God
590
Buf/His
57442

00057442

THE
ASIATIC SOCIETY OF BOMBAY
Town Hall, Bombay.

Digitized with financial assistance from
Government of Maharashtra
on 30 January, 2020

10605

HISTOIRE NATURELLE DES QUADRUPÈDES OVIPARES ET DES SERPENS.

PAR M. LE COMTE DE LA CEPEDE,

GARDE du Cabinet du Roi ; des Académies & Sociétés Royales de Dijon, Lyon, Bordeaux, Toulouse, Metz, Rome, Stockolm, Hesse-Hombourg, Hesse-Cassel, Munich, &c.

TOME PREMIER.

57442

LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH OF THE ROYAL ASIATIC SOC

Fx 0 /

A PARIS,

HÔTEL DE THOU, RUE DES POITEVINS.

M. DCC. LXXXVIII.

SOUS LE PRIVILEGE DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES.

God
Fre
590
Buf/His
57442
00057442

AVERTISSEMENT.

M. le Comte de Buffon travaillant, dans ce moment, à l'Histoire des Cétacées, ainsi qu'à compléter celle des Quadrupèdes Vivipares & des Oiseaux, desirant de voir terminer l'Histoire Naturelle générale & particulière, & sa santé ne lui permettant pas de s'occuper de tous les détails de cet Ouvrage immense dont son génie a conçu le vaste ensemble d'une manière si sublime, & exécuté les principales parties avec tant de gloire, il a bien voulu me charger de travailler à l'Histoire Naturelle des Quadrupèdes Ovipares & des Serpens, que je publie aujourd'hui.

EXTRAIT DES REGISTRES
DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES.

Du 25 Juillet 1787.

Nous avons été nommés Commiſſaires, M. Fougeroux, M. Brouſſonnet, & moi, par l'Académie, pour lui faire le rapport d'un Ouvrage, qui a pour titre: *Hiſtoire Naturelle des Quadrupèdes ovipares*, par M. le Comte de la Cepède.

L'Auteur préſente, à la tête de ſon Ouvrage, une table méthodique de tous les Quadrupèdes ovipares dont il traite : il a choiſi pour la compoſer des caractères ſaillans, que les changemens de température, ou divers accidens, ne peuvent faire varier, qui ſe trouvent dans le mâle, comme dans la femelle, dans les jeunes animaux, comme dans les adultes, & qu'il a reconnus en examinant & en comparant attentivement un grand nombre d'individus de différentes eſpèces de Quadrupèdes ovipares, & les deſcriptions d'un grand nombre d'Auteurs.

M. le Comte de la Cepède a diviſé l'ordre entier

des Quadrupèdes ovipares en deux grandes *classes*; il a placé dans la première tous les Quadrupèdes ovipares qui ont une queue, & dans la seconde ceux qui n'en ont point.

Il a établi deux genres dans la première classe, celui des Tortues, & celui des Lézards, qui diffèrent l'un de l'autre, en ce que les premiers ont le corps couvert d'une carapace osseuse & solide, que l'on ne trouve sur aucun des seconds.

Le genre des Tortues renfermant des espèces dont la conformation & les habitudes présentent des différences très-sensibles, & M. le Comte de la Cepède, donnant la description de plusieurs espèces nouvelles de ces animaux, il a cru devoir partager ce genre en deux divisions, pour lesquelles il a assigné des caractères constans, aisés à saisir, & d'après lesquels on pourra distinguer les espèces d'une division d'avec celles d'une autre, même en ne voyant que le carapace & le plastron.

Dans la première division, qui comprend les tortues marines, sont placées six espèces, dont deux n'avoient encore été que légèrement indiquées par les Voyageurs, M. de la Cepède a cru devoir les appeller l'*Écaille-verte*, & la *Nasicorne*. Dans la seconde division, sont les Tortues d'eau douce & de terre, au nombre de dix-huit espèces, dont quatre étoient encore inconnues, & ont été

nommées par l'Auteur, la *Jaune*, la *Chagrinée*, la *Rous-sâtre*, & la *Noirâtre*.

Le genre des Lézards étant beaucoup plus nombreux que celui des Tortues, & leur conformation, ainsi que leurs habitudes, présentant plus de différences, l'Auteur a cru devoir former huit divisions dans ce genre. La première, comprend le Crocodile, proprement dit, le Crocodile noir, le Gavial, ou Crocodile du Gange, qui étoit à peine connu, & dont M. de la Cepède montre les rapports de grandeur & de conformation avec les autres Crocodiles, ainsi que huit autres espèces de Lézards. La seconde division renferme l'Iguane, le Basilic, & trois autres espèces. Dans la troisième division, sont rangés le *Lézard gris*, le *Lézard vert*, & six autres espèces de Lézards. Dans la quatrième, l'on trouve le Caméléon, & vingt autres espèces, dont deux n'étoient point connues des Naturalistes. M. de la Cepède leur a conservé les noms de Mabouya & de Roquet, qu'on leur a donnés en Amérique. L'Auteur a placé dans la cinquième division trois espèces de Lézards, dont une étoit encore inconnue, & a été appellée, par M. de la Cepède, *Lézard à tête plate*. La sixième division comprend le Seps & le Chalcide. L'Auteur a cru devoir donner ce dernier nom à un Lézard remarquable par sa conformation, & qui n'avoit été décrit,

ni même indiqué par aucun Naturaliſte. Dans la ſeptième diviſion eſt placé le Dragon ; & enfin les Salamandres, au nombre de ſix, forment la huitième diviſion. M. de la Cepède fait connoître deux eſpèces de ces Salamandres, dont perſonne n'avoit encore parlé.

M. de la Cepède paſſe enſuite à la ſeconde claſſe des Quadrupèdes ovipares, c'eſt-à-dire, à ceux qui n'ont point de queue. Il les diviſe en trois genres, pour leſquels il aſſigne des caractères extérieurs, faciles à reconnoître, conſtans, & qu'il a trouvés en comparant attentivement la conformation de ces animaux avec ce qu'il a pu connoître de la différence de leurs habitudes.

Le premier genre, uniquement compoſé des Grenouilles, en contient douze eſpèces : le ſecond genre, qui comprend la Raine-verte d'Europe, & toutes les autres Raines, préſente ſept eſpèces ; & dans le troiſième genre, qui termine l'hiſtoire des Quadrupèdes ovipares, ſont placées quatorze eſpèces de crapauds.

L'Auteur ne s'eſt pas contenté d'avoir obſervé pluſieurs Quadrupèdes ovipares vivans, & d'avoir examiné avec ſoin pluſieurs individus de la plupart des eſpèces dont il traite ; il a recueilli les principales obſervations des divers Auteurs qui ont parlé des Quadrupèdes ovipares ; il a d'ailleurs fait uſage d'un grand nombre de notes manuſcrites, qui lui ont été communiquées par

plusieurs Naturalistes de divers pays, & dont la plupart avoient voyagé dans les contrées où les Quadrupèdes ovipares sont le plus communs.

M. le Comte de la Cepède fait connoître près de vingt espèces, dont aucun Auteur n'avoit fait mention, ou qui n'avoient été ni classées, ni comparées avec soin. Il présente en tout la description de cent-treize espèces de Quadrupèdes ovipares.

Mais il paroît s'être attaché principalement à simplifier la science, & à diminuer le nombre des espèces arbitraires que l'on avoit admises; il a cherché avec soin l'influence du climat, de l'âge, du sexe & de la saison sur les diverses espèces, pour ne regarder que comme des variétés les individus dont les différences ne sont pas assez grandes, ou assez permanentes, pour constituer une espèce; & il est tel article où l'Auteur a rapporté à la même espèce cinq ou six individus, considérés par certains Naturalistes comme autant d'espèces distinctes.

Chaque article comprend la liste, non-seulement des noms vulgaires attribués à l'animal dans les divers pays, & par les différens Voyageurs, mais encore des noms méthodiques qui lui ont été donnés par les Naturalistes.

On trouve, dans l'Ouvrage de M. de la Cepède, la mesure & les proportions des diverses parties du corps,

pour un grand nombre de Quadrupèdes ovipares. Il a tâché, de plus, de joindre à la description de chaque espèce, l'histoire de ses habitudes; il traite de l'endroit où on la trouve, du tems de l'accouplement, de celui de la ponte, du nombre & de la forme des œufs, de la durée de l'accroissement, de la longueur de la vie, de la manière de se nourrir, de se défendre, &c.; & pour faire mieux connoître les Quadrupèdes ovipares, il montre les rapports de forme & d'habitudes que les diverses espèces ont les unes avec les autres, & même avec des animaux d'ordres plus ou moins différens Mais, pour éviter les répétitions, il ne traite d'une manière étendue que des principales espèces de chaque division, & il ne parle que des différences que les autres présentent.

Ce qui concerne chaque genre est précédé de l'exposition des traits généraux qui le caractérisent, & l'Ouvrage commence par un Discours, où la conformation extérieure, les principaux points de la conformation intérieure, & les habitudes communes à tous les Quadrupèdes ovipares, sont présentés & comparés avec ceux des autres animaux: c'est le résultat général des observations faites ou recueillies par M. de la Cepède, & le tableau de leurs rapports.

A la suite de l'histoire des Quadrupèdes ovipares, M. de la Cepède donne la description de deux animaux,

qu'il nomme *Reptiles* bipèdes, qui n'ont en effet que deux jambes, au lieu de quatre, & que l'Auteur croit devoir placer entre les Quadrupèdes ovipares & les Serpens, dont il se propose de présenter incessamment l'histoire à l'Académie. Le premier de ces deux animaux n'a encore été indiqué par aucun Auteur; on l'a envoyé du Mexique; le second a été décrit par M. Pallas. M. de la Cepède fait voir qu'on ne peut pas regarder ces animaux comme des monstres, puisqu'ils sont en très-grand nombre dans les pays où on les trouve. D'ailleurs l'Auteur, en comparant la conformation du Reptile bipède, qu'il a reçu du Mexique, avec celle des Lézards & des Serpens, montre qu'il diffère, par la forme de sa queue, ainsi que par l'arrangement & la figure de ses écailles, de tous les lézards, & particulièrement du *Seps* & du *Chalcide*, avec lesquels il a le plus de rapports; & par conséquent il ne croit pas devoir le regarder comme un monstre par défaut, ou comme un lézard qui auroit perdu deux de ses jambes. Il ne croit pas non plus devoir le considérer comme un monstre par excès, ou comme un Serpent, qui, par une sorte de monstruosité, seroit né avec deux jambes, parce que les jambes du Bipède du Mexique, ses pieds, ses doigts, les écailles qui les recouvrent, ses ongles, &c. présentent la symmétrie la plus régulière, & parce que ce Bipède diffère de tous les Serpens connus par l'arrange-

ment de ſes écailles. M. Pallas a auſſi prouvé que le Bipède, dont il a donné la deſcriprion dans les Mémoires de Péterſbourg, ne pouvoit être regardé, ni comme un Lézard, ni comme un Serpent monſtrueux.

M. le Comte de la Cepède fait voir, dans l'article où il traite des Bipèdes, qu'excepté celui que M. Pallas a décrit, & celui qu'il a reçu du Mexique, tous les Reptiles bipèdes, mentionnés juſqu'à préſent par les Naturaliſtes, ne ſont que des larves de Salamandres, ou de Lézards, tels que le *Seps* & le *Chalcide*, nés monſtrueux, ou privés de deux pattes par quelqu'accident.

L'Auteur a joint à ſon Ouvrage, le deſſin des principales eſpèces de chaque diviſion, & ſur-tout de celles qui ne ſont pas encore connues, ou qui ne le ſont qu'imparfaitement.

Quant à l'exiſtence des Reptiles bipèdes, nous ne porterons aucun Jugement à ce ſujet. Nous croyons que, pour admettre ces animaux comme des eſpèces conſtantes, il faudroit avoir des obſervations & des preuves plus multipliées.

L'Ouvrage de M. le Comte de la Cepède, nous a paru fait avec autant de ſoin que d'intelligence. Il y a de la clarté & de la préciſion dans les deſcriptions; les caractères des claſſes, des genres & des eſpèces, ſont bien contraſtés : la partie hiſtorique, eſt faite avec diſcerne-

ment. L'Auteur n'a pas négligé de rendre ſon ſtyle agréable, pour donner quelqu'attrait à des détails faſtidieux, & ſouvent dégoûtans, par la nature de leur objet.

Nous penſons que cette Hiſtoire Naturelle des Quadrupèdes ovipares mérite d'être approuvée par l'Académie, & imprimée ſous ſon Privilége.

Fait au Louvre, le 25 Juillet 1787, D'AUBENTON, FOUGEROUX DE BONDAROY, BROUSSONNET.

Je certifie le préſent Extrait conforme à l'original, & au jugement de l'Académie. A Paris, le 29 Juillet 1787.

Signé, Le Marquis DE CONDORCET.

TABLE DES ARTICLES

Contenus dans ce Volume.

EXPLICATION de plusieurs planches de ce Volume.
Table méthodique des Quadrupèdes ovipares, en françois.
Table méthodique des Quadrupèdes ovipares, en latin.
Discours sur la nature des Quadrupèdes ovipares, *page* 1
Les Tortues, 45
Tortues de mer, 54
La Tortue franche, *Idem.*
La Tortue Ecaille-verte, 92
La Caouane, 95
La Tortue Nasicorne, 103
Le Caret, 105
Le Luth, 111
Tortues d'eau douce & de terre, 118
La Bourbeuse, *Idem.*
La Ronde, 126
La Terrapène, 129
La Serpentine, 131
La Rougeâtre, 132
La Tortue Scorpion, 133
La Jaune, 135
La Molle, 137
La Grecque ou la Tortue de terre commune, 142
La Géométrique, 157
La Raboteuse, 161
La Dentelée, 163
La Bombée, 164
La Vermillon, *page* 166
La Courte-queue, 169
La Chagrinée, 171
La Roussâtre, 173
La Noirâtre, 175
Des Lézards, 176
Les Crocodiles, 182
Le Crocodile, 188
Le Crocodile noir, 233
Le Gavial, 235
Le Fouette-queue, 240
La Dragonne, 243
Le Tupinambis, 251
Le Sourcilleux, 257
La Tête-fourchue, 261
Le Large-doigt, 263
Le Bimaculé, 264
Le Sillonné, 266
L'Iguane, 267
Le Basilic, 284
Le Porte-crête, 287
Le Galéote, 292
L'Agame, 295
Le Lézard-gris, 298
Le Lézard-vert, 309
Le Cordyle, 324
L'Hexagone, 327
L'Améiva, 328
Le Lion, 333
Le Galonné, 335
Le Caméléon, 337
La Queue-bleue, 360

L'Azuré, page 362
Le Grison, 363
L'Umbre, 364
Le Plissé, 365
L'Algire, 367
Le Stellion, 369
Le Scinque, 373
Le Mabouya, 378
Le Doré, 384
Le Tapaye, 390
Le Strié, 393
Le Marbré, 394
Le Roquet, 397
Le Rouge-gorge, 401
Le Goîtreux, 402
Le Téguixin, 405
Le Triangulaire, 407
La Double-raie, 408
Le Sputateur, 409
Le Gecko, 413
Le Geckotte, 420
La Tête-plate, 425
Le Seps, 433
Le Chalcide, 443
Le Dragon, 447
La Salamandre terrestre, 455
La Salamandre à queue plate, 471
La Ponctuée, 491
La Quatre-raies, 492
Le Sarroubé, 493
La Trois-doigts, 496
Des Quadrupèdes ovipares qui n'ont point de Queue, 498
Grenouilles, 503
La Grenouille commune, *Idem.*
La Rousse, 528
La Pluviale, 534
La Sonnante, 535
La Bordée, page 536
La Réticulaire, 537
La patte-d'oie, 538
L'épaule-armée, 539
La Mugissante, 541
La Perlée, 545
La Jackie, 547
La Galonnée, 549
Raines, 550
La Raine-verte, *Idem.*
La Bossue, 559
La Brune, 560
La Couleur-de-lait, 561
La Fluteuse, 562
L'Orangée, 564
La Rouge, 566
Crapauds, 568
Le Crapaud commun, *Idem.*
Le Vert, 586
Le Rayon vert, 588
Le Brun, 590
Le Calamite, 592
Le Couleur de feu, 595
Le Pustuleux, 597
Le Crapaud goîtreux, 598
Le Bossu, 599
Le Pipa, 600
Le Cornu, 604
L'Agua, 606
Le Marbré, 607
Le Criard, 608
Reptiles Bipèdes, 609
Le Cannelé, 613
Le Sheltopusik, 617
Table alphabétique des noms donnés aux Quadrupèdes ovipares, 620
Table des matières, 626

Explication

Explication de quelques Planches de ce Volume.

LA TORTUE FRANCHE.

Planche première, page 54.

Le dessein a été fait d'après une très-jeune Tortue, très-bien conservée, à laquelle on a supposé une longueur de six pieds, pour donner une idée de la grandeur de l'animal adulte dont la tête est moins grosse en proportion du corps que dans la figure, & dont le disque présente communément une ou deux écailles de plus que celui des très-jeunes Tortues.

LA TORTUE ROUSSATRE.

Planche douzième, page 173.

La Tortue est représentée sans queue, parce que cette partie n'avoit pas été conservée dans l'individu que nous avons fait dessiner.

L'AMÉIVA.

Planche 21, page 328.

On a représenté à part le dessous de la tête & d'une partie du corps, pour montrer le défaut de grandes écailles au-dessous du cou.

LE SPUTATEUR.

Planche 28, page 429.

On peut voir dans cette Planche, la figure du Lézard envoyé de Saint-Eustache avec le Sputateur, & que nous regardons comme une variété de cette espèce.

LE GECKO.

Planche 29, page 413.

On a représenté à part & de grandeur de nature (dans le format *in-4.°*) le dessous des cuisses, de l'origine de la queue & des pieds, ainsi que la partie antérieure de la langue.

LA TETE-PLATE.

Planche 30, page 425.

On a représenté de grandeur de nature (dans le format *in-4.°*) un des pieds de devant du Lézard dont on a montré aussi la tête de face.

LE SEPS.

Planche 31, page 433.

On a dessiné de grandeur de nature (dans le format *in-4.°*) un tronçon de Seps vu par-dessus pour montrer la disposition des couleurs que présente le dos.

ERRATA.

PAGE 17, *ligne* 19, ses vapeurs; *lisez*, ces vapeurs.

Page 30, *ligne* 1 *de la note*, M. de Tourchy; *lisez*, M. de Touchy.

Page 80, *dernière ligne*, des grandes; *lisez*, de grandes.

Page 88, *ligne* 5, immenses cétacées; *lisez*, énormes cétacées.

Page 92, *ligne* 5, trop de précaution; *lisez*, trop de précautions.

Page 99, *ligne* 3, se jetter; *lisez*, se jeter.

Page 106, *ligne* 13, recherchées; *lisez*, recherchés.

Page 132, *ligne* 1 *de la note*, glanures de l'histoire naturelle; *lisez*, glanures d'histoire naturelle.

Page 138, *ligne* 12, tané; *lisez*, tanné.

Page 146, *ligne* 4, celle; *lisez*, la Tortue.

Page 178, *ligne* 12, les Fouettes-queue; *lisez*, les Fouette-queues.

Page 179, *ligne* 13, garnis; *lisez*, garni.

Page 184, *ligne* 4, des crocodiles que; *lisez*, des crocodiles, que.

Page 185, *ligne* 8, à celle; *lisez*, à celles.

Page 189, *ligne* 22 *de la note*, tom. 43; *lisez*, tab. 43.

Page 198, *ligne* 11, les doigts; *lisez*, les trois doigts.

Page 220, *ligne* 15, ressemblent; *lisez*, rassemblent.

Page 227, *ligne* 23, nombre; *lisez*, nombre?

Page 237, *ligne* 20, étendu; *lisez*, étendus.

Page 253, *ligne* 12, formant; *lisez*, forment.

Page 271; *ligne* 1, à Cayenne; *lisez*, de Cayenne.

Page 273, *ligne* 11, au-dessus; *lisez*, au-dessous.

Page 301, *ligne* 7, est par; *lisez*, & par.

Page 318, *ligne* 3, Gobes-mouches; *lisez*, Gobe-mouches.

Page 322, *ligne* 25 *de la note*, nous en sommes; *lisez*, nous nous en sommes.

Page 328, *ligne* 9 *de la note*, caudi; *lisez*, cauda.

Page 351, *ligne* 13, revêtue n'est point; *lisez*, n'est point revêtue.

Page 356, *ligne* 16, molasse; *lisez*, mollasse.

Page 417, *ligne* 15, prêtes à; *lisez*, près de.

Page 421, *ligne* 6, de Geckotte *lisez*, de Geckottes.

Page 472, *ligne* 14, distinguer; *lisez*, admettre.

Page 493, *ligne* 15, le Quatre-raies; *lisez*, la Quatre-raies.

Page 593, *ligne* 11, & à l'aide; *lisez*, à l'aide.

HISTOIRE

Table Mét

PREMIÈRE CLASSE. Quad

PREMIER GENRE. TORTUES.

Le corps couvert d'une carapace.

I.re DIVISION.

Les doigts très-inégaux, & alongés en forme de nageoires.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
TORTUE FRANCHE.	Un ſeul ongle aigu aux pieds de derrière.
ÉCAILLE-VERTE.	Des écailles vertes ſur la carapace.
CAOUANE.	Deux ongles aigus aux pieds de derrière.
T. NASICORNE.	Un tubercule élevé ſur le muſeau.
CARET.	Les écailles du diſque placées au-deſſus les unes des autres, comme les ardoiſes ſur les toits.
LUTH.	La carapace de conſiſtance de cuir, & relevée par cinq arêtes longitudinales.

II.e DIVISION.

Les doigts très-courts & preſque égaux.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
T. BOURBEUSE.	La carapace noire, les écailles ſtriées dans leur contour, & pointillées dans le centre.
T. RONDE.	La carapace aplatie & ronde.
TERRAPÈNE.	La carapace aplatie & ovale.
T. SERPENTINE.	La queue auſſi longue que la carapace qui paroît découpée par derrière en cinq pointes aiguës.
T. ROUGEATRE.	Du jaune rougeâtre ſur la tête & ſur le plaſtron.
T. SCORPION.	La carapace relevée par trois arêtes longitudinales, les cinq écailles du milieu du diſque très-alongées, le plaſtron ovale.
T. JAUNE.	La carapace verte, ſemée de taches jaunes.
T. MOLLE.	La carapace ſouple & ſans écailles proprement dites.
T. GRECQUE.	La carapace très-bombée, les bords très larges, les doigts recouverts par une membrane.
T. GÉOMÉTRIQUE.	Des rayons jaunes qui ſe réuniſſent ſur chaque écaille, à un centre de la même couleur.
T. RABOTEUSE.	Les écailles de la carapace blanchâtres & préſentant de très-petites bandes noirâtres, celles du milieu du diſque relevées en arête, le plaſtron feſtonné pardevant.
T. DENTELÉE.	La carapace un peu en forme de cœur, les bords de cette couverture très-dentelés.
T. BOMBÉE.	La carapace très convexe, les écailles verdâtres rayées de jaune, le plaſtron ovale.
T. VERMILLON.	Les écailles de la carapace variées de noir, de blanc, de pourpre, de verdâtre & de jaune.
T. COURTEQUEUE.	La carapace échancrée pardevant, les écailles de cette couverture bordées de ſtries & pointillées dans le milieu.
T. CHAGRINÉE.	Le diſque oſſeux & chagriné.
T. ROUSSATRE.	La couleur rouſſâtre, la carapace aplatie, les écailles minces.
T. NOIRATRE.	La couleur brune-noirâtre, les écailles épaiſſes & très-douces au toucher.

S

I.re DIVISION.

La queue aplatie, cinq doigts aux pieds de devant.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
CROCODILE.	Quatre doigts palmés aux pieds de derriere, la couleur d'un vert jaunâtre.
CROCODILE NOIR.	Quatre doigts palmés aux pieds de derriere, la couleur noire.
GAVIAL.	Quatre doigts palmés aux pieds de derriere, les mâchoires très-étroites & très-alongées.
FOUETTE-QUEUE.	Cinq doigts palmés aux pieds de derrière.
DRAGONNE.	Cinq doigts ſéparés aux pieds de derrière, des écailles relevées en forme de crête ſur la queue.
TUPINAMBIS.	Des doigts ſéparés à chaque pied, les écailles ovales, entourées de très-petits grains tuberculeux, & non relevées en forme de crête.
L. SOURCILLEUX.	Une arête ſaillante au-deſſus des yeux, des écailles relevées en forme de crête, depuis la tête juſqu'au bout de la queue.
TÊTE-FOURCHUE.	Deux éminences au-deſſus de la tête.
LARGE-DOIGTS.	Une membrâne ſous le cou, l'avant dernière articulation de chaque doigt plus large que les autres.
L. BIMACULÉ.	Deux grandes taches noirâtres ſur les épaules.
L. SILLONÉ.	Deux ſtries ſur le dos, les côtés du corps pliſſés & relevés en arête, le deſſus de la queue relevé par une double ſaillie.

II.e DIVISION.

La queue ronde, cinq doigts à chaque pied, & des écailles élevées ſur le dos en forme de crête.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
IGUANE.	Une poche ſous le cou, des écailles relevées en forme de crête ſous la gorge, & depuis la tête juſqu'au bout de la queue.
BASILIC.	Une poche ſur la tête.
L. PORTE-CRÊTE.	Une membrâne très-relevée & une ſorte de crête écailleuſe au-deſſus de la queue.
GALÉOTE.	Des écailles relevées au-deſſous des ouvertures des oreilles, & depuis la tête juſqu'au milieu du dos; le deſſus des ongles noir.
AGAME.	Des écailles relevées en forme de crête au-deſſus de la partie antérieure du dos, celles qui garniſſent le derrière de la tête tournées vers le muſeau.

III.e DIVISION.

La queue, ronde, cinq doigts aux pieds de devant, des bandes écailleuſes ſous le ventre.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
L. GRIS.	La couleur griſe, de grandes plaques ſous le cou.
L. VERT.	La couleur verte, de grandes plaques ſous le cou.
CORDYLE.	La queue garnie de très longues écailles terminées en épines alongées, & qui forment des anneaux larges & feſtonnés.
L. HEXAGONE.	La queue préſentant ſix arêtes très-vives.
AMÉIVA.	La couleur griſe ou verte, ſans grandes écailles ſous le cou.
L. LION.	Trois raies blanches & trois raies noires de chaque côté du dos.
L. GALONNÉ.	Depuis ſept juſqu'à onze bandes blanchâtres ſur le dos, les cuiſſes mouchetées de blanc.

Nota. Nous n'avons pas vu l'hexagone, nous préſumons qu'il a des bandes écailleuſes ſur le ventre. S'il n'en avoit point, il faudroit le placer dans la quatrième diviſion, après le Téguixin.

IV.e [illegible]

La queue r[illegible] deva[illegible], ſa[illegible]

ESPÈC[illegible]
CAMÉLÉO[illegible]
QUEUE-BL[illegible]
L. AZURÉ.
GRISON.
UMBRE.
L. PLISSÉ.
ALGIRE
STELLI[illegible]
SCINQU[illegible]
MABOU[illegible]
L. DORÉ
TAPAYE
STRIÉ.
L. MARB[illegible]
ROQUE.
ROUGE-GO[illegible]
L. GOITRE[illegible]
TÉGUIX[illegible]
L. TRIANG[illegible]
DOUBLE-R[illegible]
SPUTATE[illegible]

Nota. Co[illegible] l'azure, le [illegible] ſeulement [illegible] que ces cinq [illegible] ſur le ventre [illegible] dans la quatr[illegible]

…hodique des Quadrupèdes ovipares

…rupèdes ovipares qui ont une queue.

…ECOND GENRE.

LÉZARDS.

Le corps sans carapace.

…IVISION.

…, cinq doigts aux pieds de …des écailleuses sous le ventre.

…S.	CARACTÈRES.
…	Les doigts réunis trois à trois, & deux à deux par une membrâne.
…UE.	Cinq raies jaunâtres sur le dos, la queue bleue.
…	Des écailles pointues, le dos bleu.
…	La couleur grise, marquée de points roussâtres, des verrues sur le corps.
…	Une callosité sur l'occiput, un pli sous la gueule.
…	Deux plis sous la gueule, deux verrues garnies de pointes derrière les ouvertures des oreilles.
…	Quatre raies jaunes sur le dos.
…O N.	Tout le corps garni de tubercules aigus, la queue couverte d'anneaux dentelés.
…E.	Tout le corps garni d'écailles qui se recouvrent comme les ardoises des toits, la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure.
…A..	Tout le corps garni d'écailles qui se recouvrent comme les ardoises des toits, la mâchoire inférieure aussi avancée que la supérieure, la queue plus courte que le corps.
…	Tout le corps garni d'écailles qui se recouvrent comme les ardoises des toits, une raie blanchâtre de chaque côté du dos, la queue plus longue que le corps.
…	Le corps arrondi & garni de pointes aiguës.
…	Six raies jaunes sur la tête, cinq raies jaunes sur le corps.
…É.	Des écailles relevées en forme de petites dents sous la gorge, le dessus des ongles noir, la queue relevée par neuf arêtes longitudinales.
…	La couleur de feuille morte, marquée de taches jaunes & noirâtres, une petite membrâne de chaque côté de l'extrémité des doigts.
…DE.	La couleur verte, une vésicule rouge sous la gorge.
…I.	La couleur grise mêlée de brun, une poche couverte de petits grains rougeâtres sous la gorge.
…N.	Plusieurs plis le long des côtés du corps.
…RE	L'extrémité de la queue en forme de pyramide à trois faces.
…IE.	Deux raies d'un jaune sale, & six rangées de points noirâtres sur le dos.
…A.	De petites plaques écailleuses au bout des doigts.

…ous n'avons pas vu la queue bleue, …ambe, ni le plissé, nous pouvons …'après les descriptions des Auteurs, …n'ont point de bandes écailleuses …a avoient, il faudroit les placer …ée, à la suite du galonné.

Vᵉ DIVISION.

Les doigts garnis pardessous de grandes écailles qui se recouvrent comme les ardoises des toits.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
GECKO.	Des tubercules sous les cuisses, de très-petites écailles disposées sur la queue en bandes circulaires.
GECKOTTE.	Le dessous des cuisses sans tubercules.
TÊTE-PLATE.	Le dessous du corps & de la tête très aplatis, la queue garnie des deux côtés, d'une membrâne.

VIᵉ DIVISION.

Trois doigts aux pieds de devant & aux pieds de derrière.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
SEPS.	Les écailles placées les unes au-dessus des autres.
CHALCIDE.	Les écailles disposées en anneaux.

VIIᵉ DIVISION.

Des membrânes en forme d'ailes.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
DRAGON.	Trois poches alongées & pointues sous la gorge.

VIIIᵉ DIVISION.

Trois ou quatre doigts aux pieds de devant, quatre ou cinq doigts aux pieds de derrière.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
SALAMANDRE TERRESTRE.	La queue ronde, des taches jaunes, marquées de points noirs.
S. A QUEUE PLATE.	La queue garnie pardessus & pardessous d'une membrâne verticale.
S. PONCTUÉE.	Deux rangs de points blancs sur le dos.
QUATRE-RAIES.	Quatre raies jaunes sur le dos.
SARROUBÉ.	De grandes écailles & des ongles recourbés au-dessous des doigts.
TROIS-DOIGTS.	Trois doigts aux pieds de devant, quatre doigts aux pieds de derrière.

SECON…

Quadrupèdes ovipa…

PREMIER GENRE.

GRENOUILLES.

La tête & le corps alongés, l'un ou l'autre anguleux.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
GRENOUILLE COMMUNE.	La couleur verte, trois raies jaunes le long du dos, le deux extérieures saillantes.
G. ROUSSE.	La couleur rousse, une tache noire de chaque côté, entre les yeux & les pattes de devant.
G. PLUVIALE.	Des verrues sur le corps, le dessous de la partie postérieure parsemé de points.
G. SONNANTE.	La couleur noire, le dessus du corps hérissé de points saillans, un pli transversal sous le cou.
G. BORDÉE.	Une bordure de chaque côté du corps.
G. RÉTICULAIRE.	Le dessus du corps veiné, les doigts séparés.
PATTE-D'OIE.	Les doigts de chaque pied réunis par une membrâne.
ÉPAULE ARMÉE.	Un bouclier charnu sur chaque épaule, quatre gros boutons à la partie postérieure du corps.
G. MUGISSANTE.	Des tubercules sous toutes les phalanges des doigts.
G. PERLÉE.	La tête triangulaire, de petits grains rougeâtres sur le corps.
JACKIE.	La couleur verdâtre mouchetée, les cuisses striées obliquement par derrière.
G. GALONNÉE.	Quatre ou cinq lignes longitudinales & relevées sur le dos.

SEC…

R…

Le corps…

ESP…
RAINE … ou …
R. BOI…
R. BRUN;
R. COU… DE L…
R. FLUT…
R. ORAN…
R. ROUG…

ovipares.

SECONDE CLASSE.

Quadrupèdes ovipares qui n'ont point de queue.

PREMIER GENRE. GRENOUILLES.

La tête & le corps alongés, l'un ou l'autre anguleux.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
GRENOUILLE COMMUNE.	La couleur verte, trois raies jaunes le long du dos, les deux extérieures faillantes.
G. ROUSSE.....	La couleur rouffe, une tache noire de chaque côté, entre les yeux & les pattes de devant.
G. PLUVIALE...	Des verrues fur le corps, le deffous de la partie poftérieure parfemé de points.
G. SONNANTE..	La couleur noire, le deffus du corps hériffé de points faillans, un pli tranfverfal fous le cou.
G. BORDÉE....	Une bordure de chaque côté du corps.
G. RÉTICULAIRE..	Le deffus du corps veiné, les doigts féparés.
PATTE-D'OIE...	Les doigts de chaque pied réunis par une membrâne.
ÉPAULE ARMÉE.	Un bouclier charnu fur chaque épaule, quatre gros boutons à la partie poftérieure du corps.
G. MUGISSANTE.	Des tubercules fous toutes les phalanges des doigts.
G. PERLÉE....	La tête triangulaire, de petits grains rougeâtres fur le corps.
JACKIE........	La couleur verdâtre mouchetée, les cuiffes ftriées obliquement par derrière.
G. GALONNÉE..	Quatre ou cinq lignes longitudinales & relevées fur le dos.

SECOND GENRE. RAINES.

Le corps alongé, des pelottes vifqueufes fous les doigts.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
RAINE VERTE ou COMMUNE.	Le dos vert, deux raies jaunes bordées de violet, & qui s'étendent depuis le mufeau jufqu'aux pieds de derrière.
R. BOSSUE.....	Une boffe fur le dos.
R. BRUNE......	La couleur brune, des tubercules fous les pieds.
R. COULEUR DE LAIT.	La couleur blanche ou bleuâtre-pâle, des bandes cendrées fur le bas-ventre.
R. FLUTEUSE...	Des taches rouges fur le dos.
R. ORANGÉE....	La couleur jaune, le plus fouvent un file de point roux de chaque côté du dos qui eft quelquefois panaché de rouge.
R. ROUGE......	La couleur rouge, quelquefois deux raies jaunes le long du dos.

TROISIÈME GENRE. CRAPAUDS.

Le corps ramaffé & arrondi.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
CRAPAUD COMMUN.	Un tubercule en forme de rein, au-deffus de chaque oreille.
C. VERT......	Des taches vertes bordées de noir, & réunies plufieurs enfemble.
RAYON-VERT...	Des lignes vertes en forme de rayons.
C. BRUN.......	La peau liffe, de grandes taches brunes, un faux-ongle fous la plante des pieds de derrière.
CALAMITE.....	Trois raies jaunes ou rougeâtres le long du dos, deux faux ongles fous chaque pied de devant.
C. COULEUR DE FEU.	Le dos d'une couleur olivâtre très-foncée, & tacheté de noir.
C. PUSTULEUX.	Des tubercules en forme d'épines fur les doigts, des puftules fur le dos.
C. GOITREUX..	Un gonflement fous la gorge, les deux doigts extérieurs des pieds de devant réunis.
C. BOSSU.......	Une bande longitudinale pâle & dentelée fur le dos qui eft convexe en forme de boffe.
PIPA.............	La tête très-large & très-plate, les yeux très-petits & très-diftans l'un de l'autre.
C. CORNU......	Les paupières fupérieures très-relevées en forme de cône aigu.
AGUA..........	Le dos gris, femé de taches rouffâtres & prefque couleur de feu.
C. MARBRÉ....	Le dos marbré de rouge & de jaune cendré, le ventre jaune moucheté de noir.
C. CRIARD....	Le dos moucheté de brun, les épaules relevées & très-porufes, cinq doigts à chaque pied.

REPTILES BIPÈDES.

Ire DIVISION. Deux pieds de devant.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
BIPÈDE CANNELÉ.	Des demi-anneaux fur le corps & fur le ventre, des anneaux entiers fur la queue qui eft très-courte.

IIe DIVISION. Deux pi[illegible]

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
SHELTOPUSIK	[illegible]

HISTOIRE NATURELLE DES QUADRUPÈDES OVIPARES.

DISCOURS

Sur la nature des Quadrupèdes ovipares.

LORSQU'ON JETTE LES YEUX ſur le nombre immenſe des êtres organiſés & vivans qui peuplent & animent le globe, les premiers objets qui attirent les regards, ſont les diverſes eſpèces des Quadrupèdes vivipares, & des oiſeaux, dont les formes, les qualités & les mœurs ont été repréſentées par le Génie dans un ouvrage im-

mortel; parmi les seconds objets qui arrêtent l'attention, se trouvent les Quadrupèdes ovipares, qui approchent de très-près des plus nobles & des premiers des animaux, par leur organisation, le nombre de leurs sens, la chaleur qui les pénètre, & les habitudes auxquelles ils sont soumis. Leur nom seul, en indiquant que leurs petits viennent d'un œuf, désigne la propriété remarquable qui les distingue des vivipares : ils diffèrent d'ailleurs de ces derniers, en ce qu'ils n'ont pas de mamelles; en ce qu'au lieu d'être couverts de poil, ils sont revêtus d'une croûte osseuse, de plaques dures, d'écailles aigues, de tubercules plus ou moins saillans, ou d'une peau nue & enduite d'une liqueur visqueuse. Au lieu d'étendre leurs pattes comme les vivipares, ils les plient & les écartent de manière à être très-peu élevés au-dessus de la terre, sur laquelle ils paroissent devoir plutôt *ramper* que *marcher*. C'est ce qui les a fait comprendre sous la dénomination générale de *reptiles*, que nous ne leur donnerons cependant pas, & qui ne doit appartenir qu'aux serpens & aux animaux qui, presqu'entièrement dépourvus de pieds, ne changent de place qu'en appliquant leur corps même à la terre *(a)*.

(*a*) Voyez à ce sujet l'excellent Ouvrage sur les Quadrupèdes ovipares & sur les serpens, composé par M. d'Aubenton, & dont ce grand Naturaliste a enrichi l'Encyclopédie méthodique. Nous saisissons, avec empressement, cette première occasion de lui témoigner publiquement

Leurs eſpèces ne ſont pas à beaucoup près en auſſi grand nombre que celles des autres Quadrupèdes. Nous en connoiſſons à la vérité cent treize; mais MM. le Comte de Buffon & d'Aubenton ont donné l'hiſtoire & la deſcription de plus de trois cens Quadrupèdes vivipares. Il eſt cependant difficile de les compter toutes, & plus difficile encore de ne compter que celles qui exiſtent réellement. Il n'eſt peut-être en effet aucune claſſe d'animaux à laquelle les Voyageurs aient fait moins d'attention qu'à celles des Quadrupèdes ovipares: c'eſt ordinairement d'après des rapports vagues, ou un coup-d'œil rapide, qu'ils ſe ſont permis de leur impoſer des noms mal conçus: n'ayant preſque jamais eu recours à des informations ſûres, ils ont le plus ſouvent donné le même nom à divers objets, & divers noms aux mêmes animaux: & combien de fables abſurdes n'ont pas été accréditées touchant ces Quadrupèdes, parce qu'on les a vus preſque toujours de loin, parce qu'on ne les a communément recherchés que pour des propriétés chimériques ou exagérées, parce qu'ils préſentent des qualités peu ordinaires, & parce que tous les objets rares ou éloignés paſſent aiſément ſous l'empire de l'imagination qui les embellit ou les dénature *(b)*!

---

notre reconnoiſſance, pour les ſecours que nous avons trouvés dans ſes lumières & dans ſon amitié.

(*b*) On trouvera particulièrement dans *Conrad Geſner, de Quadrup.*

Les Voyageurs ont-ils toujours reconnu, d'ailleurs, les caractères particuliers & les traits principaux de chaque espèce, & n'ont-ils pas, le plus souvent, négligé de réunir à une description exacte de la forme, l'énumération des qualités & l'histoire des habitudes?

Lors donc que nous avons voulu répandre quelque jour sur l'Histoire naturelle des Quadrupèdes ovipares, il ne nous a pas suffi d'examiner avec attention & de décrire avec soin un grand nombre d'espèces de ces Quadrupèdes, qui sont partie de la collection du Cabinet du Roi, ou que l'on a bien voulu nous procurer, & dont plusieurs sont encore inconnues aux Naturalistes; ce n'a pas été assez de recueillir ensuite presque toutes les observations qui ont été publiées sur ces animaux jusqu'à nos jours, & d'y joindre les observations particulières que l'on nous a communiquées, ou que nous avons été à portée de faire nous-mêmes sur des individus vivans; nous avons dû encore examiner les rapports de ces observations, avec la conformation de ces divers Quadrupèdes, avec leurs propriétés bien reconnues, avec l'influence du climat, & sur-tout avec les grandes loix physiques, que la Nature ne révoque jamais: ce n'est que d'après cette comparaison que nous avons pu décider de la vérité de plusieurs de ces faits,

---

ovip. l'énumération de toutes les propriétés vraies ou absurdes attribuées à ces animaux.

& déterminer s'il falloit les regarder comme des résultats conftans de l'organifation d'une efpèce entière, ou comme des produits paffagers d'un inftinct individuel, perfectionné ou affoibli par des caufes accidentelles.

Mais, avant de nous occuper en détail des faits particuliers aux diverfes efpèces, confidérons fous les mêmes points de vue tous les Quadrupèdes ovipares; repréfentons-nous ces climats favorifés du foleil, où les plus grands de ces animaux font animés par toute la chaleur de l'atmofphère, qui leur eft néceffaire. Jetons les yeux fur l'antique Egypte, périodiquement arrofée par les eaux d'un fleuve immenfe, dont les rivages couverts au loin d'un limon humide, préfentent un féjour fi analogue aux habitudes & à la nature de ces Quadrupèdes : fes arbres, fes forêts, fes monumens, tout, jufqu'à fes orgueilleufes pyramides, nous en montreront quelques efpèces. Parcourons les côtes brûlantes de l'Afrique, les bords ardens du Sénégal, de la Gambie; les rivages noyés du nouveau monde, ces folitudes profondes, où les Quadrupèdes ovipares jouiffent de la chaleur, de l'humidité & de la paix; voyons ces belles contrées de l'Orient, que la Nature paroît avoir enrichies de toutes fes productions; n'oublions aucune des Ifles baignées par les eaux chaudes des mers voifines de la zone torride; appellons, par la penfée, tous les Quadrupèdes ovipares qui en peuplent les diverfes plages,

& réunissons-les autour de nous pour les mieux connoître en les comparant.

Observons d'abord les diverses espèces de tortues, comme plus semblables aux vivipares par leur organisation interne; considérons celles qui habitent les bords des mers, celles qui préfèrent les eaux douces, & celles qui demeurent au milieu des bois sur les terres élevées; voyons ensuite les énormes crocodiles qui peuplent les eaux des grands fleuves, & qui paroissent comme des géans démesurés à la tête des diverses légions de lézards; jetons les yeux sur les différentes espèces de ces animaux, qui réunissent tant de nuances dans leurs couleurs, à tant de diversités dans leurs organes, & qui présentent tous les degrés de la grandeur depuis une longueur de quelques pouces, jusqu'à celle de vingt-cinq ou trente pieds; portons enfin nos regards sur des espèces plus petites; considérons les Quadrupèdes ovipares, que la Nature paroît avoir confinés dans la fange des marais, afin d'imprimer par-tout l'image du mouvement & de la vie : malgré la diversité de leur conformation, tous ces Quadrupèdes se ressemblent entre eux, & diffèrent de tous les autres animaux par des caractères & des qualités remarquables : examinons ces caractères distinctifs, & voyons d'abord quel degré de vie & d'activité a été départi à ces Quadrupèdes.

Les animaux diffèrent des végétaux, & sur-tout de la matière brute, en proportion du nombre &

de l'activité des ſens dont ils ont été pourvus, & qui, en les rendant plus ou moins ſenſibles aux impreſſions des objets extérieurs, les font communiquer avec ces mêmes objets d'une manière plus ou moins intime. Pour déterminer la place qu'occupent les Quadrupèdes ovipares dans la chaîne immenſe des êtres, connoiſſons donc le nombre & la force de leurs ſens. Ils ont tous reçu celui de la vue. Le plus grand nombre de ces animaux ont même des yeux aſſez ſaillans & aſſez gros relativement au volume de leur corps. Habitant la plupart les rivages des mers, & les bords des fleuves de la zone torride, où le ſoleil n'eſt preſque jamais voilé par les nuages, & où les rayons lumineux ſont réfléchis par les lames d'eau & le ſable des rives, il faut que leurs yeux ſoient aſſez forts pour n'être pas altérés & bientôt détruits par les flots de lumière qui les inondent. L'organe de la vue doit donc être aſſez actif dans les Quadrupèdes ovipares : on obſerve en effet qu'ils apperçoivent les objets de très-loin; d'ailleurs nous remarquerons, dans les yeux de pluſieurs de ces animaux, une conformation particulière, qui annonce un organe délicat & ſenſible : ils ont preſque tous, les yeux garnis d'une membrane clignotante, comme ceux des oiſeaux; & la plupart de ces animaux, tels que les crocodiles, & les autres lézards, jouiſſent, ainſi que les chats, de la faculté de contracter & de dilater leur prunelle de manière à recevoir la

quantité de lumière qui leur eſt néceſſaire, ou à empêcher celle qui leur ſeroit nuiſible d'entrer dans leurs yeux *(c)*. Par-là, ils diſtinguent les objets au milieu de l'obſcurité des nuits, & lorſque le ſoleil le plus brillant répand ſes rayons: leur organe eſt très-exercé, & d'autant plus délicat qu'il n'eſt jamais ébloui par une clarté trop vive.

Si nous trouvions dans chacun des ſens des Quadrupèdes ovipares, la même force que dans celui de la vue, nous pourrions attribuer à ces animaux une grande ſenſibilité; mais celui de l'ouïe doit être plus foible dans ces Quadrupèdes que dans les vivipares & dans les oiſeaux. En effet, leur oreille intérieure n'eſt pas compoſée de toutes les parties qui ſervent à la perception des ſons dans les animaux les mieux organiſés *(d)*; & l'on ne peut pas dire que la ſimplicité de cet organe eſt compenſée par ſa ſenſibilité, puiſqu'il eſt en général peu étendu & peu développé. D'ailleurs cette délicateſſe pourroit-elle ſuppléer au défaut des conques extérieures qui ramaſſent les rayons ſonores, comme les miroirs ardens réuniſſent les rayons lumineux, & qui augmentent par-là le nombre de ceux

---

(*c*) Voyez l'Hiſtoire naturelle & la deſcription du chat, par MM. le Comte de Buffon & d'Aubenton.

(*d*) Voyez dans les Mémoires de l'Académie, de 1778, celui de M. Vicq-d'Azyr ſur l'organe de l'ouïe des animaux.

qui

qui parviennent jusqu'au véritable siège de l'ouïe *(e)* ? Les Quadrupèdes ovipares n'ont reçu à la place de ces conques que de petites ouvertures, qui ne peuvent donner entrée qu'à un très-petit nombre de rayons sonores. On peut donc imaginer que l'organe de l'ouïe est moins actif dans ces Quadrupèdes que dans les vivipares : d'ailleurs la plupart de ces animaux sont presque toujours muets, ou ne font entendre que des sons rauques, désagréables & confus ; il est donc à présumer qu'ils ne reçoivent pas d'impressions bien nettes des divers corps sonores ; car l'habitude d'entendre distinctement, donne bientôt celle de s'exprimer de même *(f)*.

On ne doit pas non plus regarder leur odorat comme très-fin. Les animaux dans lesquels il est le plus fort, ont en général le plus de peine à supporter les odeurs très-vives ; & lorsqu'ils demeurent trop long-tems

---

(*e*) Voyez Muschenbroëck. *Essais de physique.*

(*f*) On objectera peut-être que dans le plus grand nombre de ces animaux, l'organe de la voix n'est point composé des parties qui paroissent les plus nécessaires pour former des sons, & qu'il se refuse entièrement à des tons distincts & à une sorte de langage nettement prononcé ; mais c'est une preuve de plus de la foiblesse de leur ouïe ; quelque sensible qu'elle pût être par elle-même, elle se ressentiroit de l'imperfection de l'organe de leur voix. *Voyez à ce sujet un Mémoire de M. Vicq-d'Azyr sur la voix des animaux, inséré dans ceux de l'Académie de 1779.*

exposés aux impressions de ces odeurs exaltées, leur organe s'endurcit, pour ainsi dire, & perd de sa sensibilité. Or le plus grand nombre de Quadrupèdes ovipares vivent au milieu de l'odeur infecte des rivages vaseux, & des marais remplis de corps organisés en putréfaction; quelques-uns de ces Quadrupèdes répandent même une odeur, qui devient très-forte lorsqu'ils sont rassemblés en troupes. Le siège de l'odorat est aussi très-peu apparent dans ces animaux, excepté dans le crocodile; leurs narines sont très-peu ouvertes; cependant, comme elles sont les parties extérieures les plus sensibles de ces animaux, & comme les nerfs qui y aboutissent sont d'une grandeur extraordinaire dans plusieurs de ces Quadrupèdes *(g)*, nous regardons l'odorat comme le second de leurs sens. Celui du goût doit en effet être bien plus foible dans ces animaux: il est en raison de la sensibilité de l'organe, qui en est le siège; & nous verrons dans les détails relatifs aux divers Quadrupèdes ovipares, qu'en général leur langue est petite ou enduite d'une humeur visqueuse, & conformée de manière à ne transmettre que difficilement les impressions des corps savoureux.

A l'égard du toucher, on doit le regarder comme bien obtus dans ces animaux. Presque tous recouverts

---

(g) *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux. art. de la Tortue de terre de Coromandel.*

d'écailles dures, enveloppés dans une couverture osseuse, ou cachés sous des boucliers solides, ils doivent recevoir bien peu d'impressions distinctes par le toucher. Plusieurs ont les doigts réunis de manière à ne pouvoir être appliqués qu'avec peine à la surface des corps, & si quelques lézards ont des doigts très-longs & très-séparés les uns des autres, le dessous même de ces doigts est le plus souvent garni d'écailles assez épaisses pour ôter presque toute sensibilité à cette partie.

Les Quadrupèdes ovipares présentent donc, à la vérité, un aussi grand nombre de sens, que les animaux les mieux conformés. Mais, à l'exception de celui de la vue, tous leurs sens sont si foibles, en comparaison de ceux des vivipares, qu'ils doivent recevoir un bien plus petit nombre de sensations, communiquer moins souvent & moins parfaitement avec les objets extérieurs, être intérieurement émus avec moins de force & de fréquence ; & c'est ce qui produit cette froideur d'affections, cette espèce d'apathie, cet instinct confus, ces intentions peu décidées, que l'on remarque souvent dans plusieurs de ces animaux.

La foiblesse de leurs sens suffit peut-être pour modifier leur organisation intérieure, pour y modérer la rapidité des mouvemens, pour y ralentir le cours des humeurs, pour y diminuer la force des frottemens, & par conséquent pour faire décroître cette chaleur interne, qui, née du mouvement & de la vie, les

entretient à ſon tour; peut-être au contraire cette foibleſſe de leurs ſens eſt-elle un effet du peu de chaleur qui anime ces animaux : quoi qu'il en ſoit, leur ſang eſt moins chaud que celui des vivipares : on n'a pas encore fait, à la vérité, d'obſervations exactes ſur la chaleur naturelle des crocodiles, des grandes tortues, & des autres Quadrupèdes ovipares des pays éloignés; le degré de cette chaleur doit d'ailleurs varier ſuivant les eſpèces, puiſqu'elles ſubſiſtent à différentes latitudes; mais on eſt bien aſſuré qu'elle eſt dans tous les Quadrupèdes ovipares inférieure de beaucoup à celle des autres Quadrupèdes, & ſur-tout à celle des oiſeaux; ſans cela ils ne tomberoient point dans un état de torpeur à un degré de froid qui n'engourdit ni les oiſeaux, ni les vivipares. Leur ſang eſt d'ailleurs bien moins abondant *(h)*. Il peut circuler long-tems ſans paſſer par les poumons, puiſqu'on a vu une tortue vivre pendant quatre

---

(*h*) Haſſelquiſt, qui a diſſéqué un crocodile au Caire en 1751, rapporte que le ſang *fleuri* & appauvri, ne coula pas en grande quantité de la grande artère, lorſqu'elle fut coupée. D'ailleurs, continue ce Voyageur naturaliſte, « les vaiſſeaux des poumons, ceux des muſcles, » & les autres vaiſſeaux étoient preſque vides de ſang. La quantité de » ce fluide n'eſt donc pas en proportion auſſi grande dans le croco- » dile, que dans les Quadrupèdes : il en eſt de même dans tous les » Amphibies. » (Haſſelquiſt comprend tous les Quadrupèdes ovipares ſous cette dénomination.) *Voyage en Paleſtine de Frédéric Haſſelquiſt de l'Académie des Sciences de Stockolm, p. 346.*

jours, quoique ses poumons fussent ouverts & coupés en plusieurs endroits, & qu'on eût lié l'artère qui va du cœur à cet organe. Ces poumons paroissent d'ailleurs ne recevoir jamais d'autre sang que celui qui est nécessaire à leur nourriture *(i)*. Aussi celui des Quadrupèdes ovipares étant moins souvent animé, renouvellé, revivifié, pour ainsi dire, par l'air atmosphérique qui pénètre dans les poumons, il est plus épais; il ne reçoit & ne communique que des mouvemens plus lents, & souvent presque insensibles; & il y a long-tems qu'on a reconnu que le sang ne coule pas aussi vîte dans certains Quadrupèdes ovipares, & par exemple dans les grenouilles, que dans les autres Quadrupèdes & dans les oiseaux. Les causes internes se réunissent donc aux causes externes pour diminuer l'activité intérieure des Quadrupèdes ovipares.

Si l'on considère d'ailleurs leur charpente osseuse, on verra qu'elle est plus simple que celle des vivipares; plusieurs familles de ces animaux, tels que la plupart des salamandres, les grenouilles, les crapauds & les raines, sont dépourvues de côtes; les tortues ont, à la vérité, huit vertèbres du cou; mais, excepté les crocodiles qui en ont sept, presque tous les lézards n'en ont jamais au-dessus de quatre, & tous les Qua-

(*i*) *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux, art. de la Tortue de Coromandel.*

drupèdes ovipares ſans queue en ſont privés, tandis que parmi les oiſeaux on en compte toujours au moins onze, & que l'on en trouve ſept dans toutes les eſpèces des Quadrupèdes vivipares *(k)*. Leur conduit inteſtinal eſt bien moins long, bien plus uniforme dans ſa groſſeur, bien moins replié ſur lui-même; leurs excrémens, tant liquides que ſolides, aboutiſſent à une eſpèce de cloaque commun *(l)*; & il eſt aſſez remarquable de trouver dans ces Quadrupèdes ce nouveau rapport, non-ſeulement avec les caſtors, qui paſſent une très-grande partie de leur vie dans l'eau, mais encore avec les oiſeaux qui s'élancent dans les airs & s'élèvent juſqu'au-deſſus des nuées.

Le cœur eſt petit dans tous les Quadrupèdes ovipares, & n'a qu'un ſeul ventricule, tandis que dans l'homme, dans les Quadrupèdes vivipares, dans les cétacées & dans les oiſeaux, il eſt formé de deux. Leur cerveau eſt très-peu étendu, en comparaiſon de celui des vivipares : leurs mouvemens d'inſpiration & d'expiration, bien loin d'être fréquens & réguliers, ſont ſouvent ſuſpendus pendant très-long-tems, & par des

---

(k) Les obſervations que j'ai faites à ce ſujet ſur les ſquelettes de Quadrupèdes ovipares, du Cabinet du Roi, s'accordent avec celles que M. Camper a bien voulu me communiquer par une lettre que ce célèbre Anatomiſte m'a écrite le 29 Août 1786.

(l) Les lézards, les grenouilles, les crapauds, ni les raines, n'ont point de veſſie proprement dite.

intervalles très-inégaux *(m)*. Si l'on obſerve donc les divers principes de leur mouvement vital, on trouvera une plus grande ſimplicité, tant dans ces premiers moteurs, que dans les effets qu'ils font naître : on verra les différens reſſorts moins multipliés *(n)* ; on remarquera même, à certains égards, moins de dépendance entre les différentes parties ; auſſi l'action des unes ſur les autres eſt-elle moindre ; les communications ſont-elles moins parfaites ; les mouvemens plus lents ; les frottemens moins forts. Et voilà un bien grand nombre de cauſes pour rendre ces machines plus uniformes & moins ſujettes à ſe déranger, c'eſt-à-dire, pour qu'il ſoit plus difficile d'arrêter dans ces animaux le mouvement vital, dont le principe répandu, en quelque ſorte, dans un eſpace plus étendu, ne peut être détruit que lorſqu'il eſt attaqué dans pluſieurs points à-la-fois.

Cette organiſation particulière des Quadrupèdes ovi-

(m) *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire naturelle des animaux, art. de la Tortue de terre de Coromandel.*

(n) « Dans pluſieurs Quadrupèdes ovipares, il paroît qu'il manque quelques parties dans les organes deſtinés aux ſécrétions, & que ces « dernières doivent y être opérées d'une manière plus ſimple. » *Obſervations anatomiques de Gérard Blaſius, page 65. Voyez d'ailleurs les Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire naturelle des animaux, articles de la Tortue de terre, du Crocodile, du Caméléon, du Tokai (Gecko), & de la Salamandre.*

pares, doit encore être comptée parmi les caufes de leur peu de fenfibilité; & cette efpèce de froideur de tempérament n'eft-elle pas augmentée par le rapport de leur fubftance avec l'eau? Non-feulement, en effet, ils recherchent la lumière active du foleil, par défaut de chaleur intérieure, mais encore ils fe plaifent au milieu des terreins fangeux & d'une humidité chaude par analogie de nature. Bien loin de leur être contraire, cette humidité, aidée de la chaleur, fert à leur développement; elle ajoute à leur volume, en s'introduifant dans leur organifation, & en devenant portion de leur fubftance; & ce qui prouve que cette humeur aqueufe, dont ils font pénétrés, n'eft pas une vaine bouffiffure, un gonflement nuifible, & une caufe de dépériffement plutôt que d'un accroiffement véritable; c'eft que bien loin de perdre quelqu'une de leurs propriétés, lorfque leur fubftance eft, pour ainfi dire, imbibée de l'humidité abondante dans laquelle ils font plongés, la faculté de fe reproduire paroît s'accroître dans ces animaux à mefure qu'ils font remplis de cette humidité chaude, fi analogue à la nature de leurs corps.

Cette convenance de leur nature avec l'humidité, montre combien leur mouvement vital tient, pour ainfi dire, à plufieurs refforts affez indépendans les uns des autres : en effet, cette furabondance d'eau eft avantageufe aux êtres dans lefquels les mouvemens intérieurs peuvent être ralentis fans être arrêtés, dans lefquels la

mollefſe

molleſſe des ſubſtances peut diminuer ſans inconvénient la communication des forces, & dont les divers membres ont plus beſoin de parties groſſières & de molécules qui occupent une place, que de principes actifs & de portions délicatement organiſées. Elle cauſe, au contraire, le dépériſſement des êtres pleinement doués de vie, qui exiſtent par une grande rapidité des mouvemens intérieurs, par une grande élaſticité des diverſes parties, par une communication prompte de toutes les impreſſions, & qui ont moins beſoin, en quelque ſorte, d'être nourris que mis en mouvement, d'être remplis que d'être animés. Voilà pourquoi les eſpèces des animaux les plus nobles dégénèrent bientôt ſur ces rivages nouveaux, où d'immenſes forêts arrêtent & condenſent les vapeurs de l'air, où des amas énormes de plantes baſſes & rampantes retiennent ſur une vaſe bourbeuſe une humidité que les vents ne peuvent diſſiper, & où le ſoleil n'élève par ſa chaleur une partie de ſes vapeurs humides, que pour en imprégner davantage l'atmoſphère, la répandre au loin, & en multiplier les pernicieux effets. Les inſectes, au contraire, craignent ſi peu l'humidité, que c'eſt préciſément ſur les bords fangeux, à peine abandonnés par la mer & toujours plongés dans des flots de vapeurs & de brouillards épais, qu'ils acquièrent le plus grand volume, & ſont parés des couleurs les plus vives.

Mais, quoique les Quadrupèdes ovipares paroiſſent

être peu favorisés à certains égards, ils sont cependant bien supérieurs à de grands ordres d'animaux; & nous devons les considérer avec d'autant plus d'attention, que leur nature, pour ainsi dire, mi-partie entre celle des plus hautes & des plus basses classes des êtres vivans & organisés, montre les relations d'un grand nombre de faits importans qui ne paroissoient pas analogues, & dont on pourra entrevoir la cause, par cela seul qu'on rapprochera ces faits, & qu'on découvrira les rapports qui les lient.

Le séjour de tous ces Quadrupèdes n'est pas fixé au milieu des eaux. Plusieurs de ces animaux préfèrent les terreins secs & élevés; d'autres habitent dans des creux de rochers; ceux-ci vivent au milieu des bois & grimpent avec vîtesse jusqu'à l'extrémité des branches les plus hautes: mais presque tous nagent & plongent avec facilité, & c'est en partie ce qui les a fait comprendre par plusieurs Naturalistes sous la dénomination générale d'*amphibies*. Il n'est cependant aucun de ces Quadrupèdes qui n'ait besoin de venir de tems en tems à la surface de l'eau, dans laquelle il aime à se tenir plongé. Tous les animaux qui ont du sang doivent respirer l'air de l'atmosphère, & si les poissons peuvent demeurer très-long-tems au fond des mers & des rivières, c'est qu'ils ont un organe particulier qui sépare de l'eau tout l'air qu'elle peut contenir, & le fait parvenir jusques à leurs vaisseaux sanguins. Les Quadrupèdes ovipares sont donc forcés de

reſpirer de tems en tems; l'air pénètre ainſi juſques dans leurs poumons; il parvient juſqu'à leur ſang; il le revivifie, quoique moins fréquemment que celui des Quadrupèdes vivipares, ainſi que nous l'avons dit; il diminue la trop grande épaiſſeur de ce fluide & entretient ſa circulation. Les Quadrupèdes ovipares périſſent donc faute d'air, lorſqu'ils demeurent trop de tems ſous l'eau; ce n'eſt que dans leur état de torpeur qu'ils paroiſſent pouvoir ſe paſſer pendant très-long-tems de reſpirer, une grande fluidité n'étant pas néceſſaire pour le foible mouvement que leur ſang doit conſerver pendant leur engourdiſſement.

Les Quadrupèdes ovipares, moins ſenſibles que les autres, moins animés par des paſſions vives, moins agités au-dedans, moins agiſſans à l'extérieur, ſont en général beaucoup plus à l'abri des dangers; ils s'y expoſent moins, parce qu'ils ont moins d'appétits violens; & d'ailleurs les accidens ſont pour eux moins à craindre. Ils peuvent être privés de parties aſſez conſidérables, telles que leur queue & leurs pattes, ſans cependant perdre la vie *(o)*; quelques-uns d'eux les recou-

---

(o) Pline, Livre II, Chap. III. —Voyez auſſi l'article des Salamandres à queue plate.

L'on conſerve au Cabinet du Roi un grand lézard, de l'eſpèce appellée *Dragonne*, auquel il manque une patte; il paroît qu'il l'avoit perdue par quelqu'accident, lorſqu'il étoit déja aſſez gros; car la cicatrice

vrent *(p)*, sur-tout lorsque la chaleur de l'atmosphère en favorise la reproduction; & ce qui paroîtra plus surprenant à ceux qui ne jugent que d'après ce qu'ils ont communément sous les yeux, il est des Quadrupèdes ovipares qui peuvent se mouvoir long-tems après qu'on leur a enlevé la partie de leur corps qui paroît la plus nécessaire à la vie; les tortues vivent plusieurs jours après qu'on leur a coupé la tête *(q)*; les grenouilles ne meurent pas tout de suite, quoiqu'on leur ait arraché le cœur; &, dès le tems d'Aristote, on savoit que quelques momens après qu'on avoit disséqué un caméléon, son cœur palpitoit encore *(r)*. Ce grand phénomène ne suffiroit-il pas pour démontrer combien les différentes parties des Quadrupèdes ovipares dépendent peu les unes des autres? Il prouve non-seulement que leur systême nerveux n'est pas aussi lié que

qui s'est formée est considérable. C'est M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne, & correspondant du Cabinet du Roi, qui l'a envoyé. Il a rencontré, dans l'Amérique méridionale, un lézard d'une autre espèce, & n'ayant également que trois pattes. Il en fait mention dans un recueil d'observations nouvelles & très-intéressantes, qu'il se propose de publier sur l'Histoire naturelle de l'Amérique méridionale.

(*p*) Voyez deux Mémoires de M. Bonnet, publiés dans le Journal de Physique, l'un en Novembre 1777, & l'autre en Janvier 1779.

(*q*) Voyez l'article de la Tortue, appellée la Grecque.

(*r*) *Conrad Gesner, Hist. des animaux, Liv. II. des Quadrup. ovip. p. 5, édit. de 1554.*

celui des autres Quadrupèdes, puisqu'on peut séparer les nerfs de la tête de ceux qui prennent racine dans la moëlle épinière, sans que l'animal meure tout de suite, ni même paroisse beaucoup souffrir dans les premiers momens; mais ne démontre-t-il pas encore que leurs vaisseaux sanguins ne communiquent pas entre eux autant que ceux des autres Quadrupèdes, puisque sans cela tout le sang s'échapperoit par les endroits où les artères auroient été coupées; & l'animal resteroit sans mouvement & sans vie? Ceci s'accorde très-bien avec la lenteur & la froideur du sang des Quadrupèdes ovipares; & il ne faut pas être étonné que non-seulement ils ne perdent pas la vie au moment que leur tête est séparée de leur corps, mais encore qu'ils vivent plusieurs jours sans l'organe qui leur est nécessaire pour prendre leurs alimens. Ils peuvent se passer de manger pendant un tems très-long; on a vu même des tortues & des crocodiles demeurer plus d'un an privés de toute nourriture *(s)*. La plupart de ces animaux sont revêtus d'écailles ou d'enveloppes osseuses, qui ne laissent passer la transpiration que dans un petit nombre de points: ayant d'ailleurs le sang plus froid, ils perdent moins de leur substance, & par conséquent ils doivent moins le réparer. Animés par une moindre chaleur, ils n'é-

---

(*s*) Voyez les articles particuliers de leur histoire.

prouvent pas cette grande deſſication, qui devient une ſoif ardente dans certains animaux; ils n'ont pas beſoin de rafraîchir, par une boiſſon très-abondante, des vaiſſeaux intérieurs, qui ne ſont jamais trop échauffés. Pline, & les Anciens, avoient reconnu que les animaux qui ne ſuent point, & qui ne poſſèdent pas une grande chaleur intérieure, mangent très-peu. En effet, la perte des forces n'eſt-elle pas toujours proportionnée aux réſiſtances? les réſiſtances ne le ſont-elles pas aux frottemens; les frottemens à la rapidité des mouvemens; & cette rapidité ne l'eſt-elle pas toujours à la chaleur intérieure?

Mais ſi les Quadrupèdes ovipares réſiſtent avec facilité à des coups qui ne portent que ſur certains points de leur corps, à des chocs locaux, à des léſions particulières, ils ſuccombent bientôt aux efforts des cauſes extérieures, énergiques & conſtantes qui les attaquent dans tout leur enſemble; ils ne peuvent point leur oppoſer des forces intérieures aſſez actives: & comme la cauſe la plus contraire à une foible chaleur interne, eſt un froid extérieur plus ou moins rigoureux, il n'eſt pas ſurprenant que les Quadrupèdes ovipares ne puiſſent réſiſter aux effets d'une atmoſphère plutôt froide que tempérée. Voilà pourquoi on ne rencontre la plupart des tortues de mer, les crocodiles, & les autres grandes eſpèces de Quadrupèdes ovipares, que près des zones torrides, ou du moins à des latitudes peu élevées, tant

dans l'ancien que dans le nouveau Continent ; & non-seulement ces grandes espèces sont confinées aux environs de la zone torride, mais encore à mesure que les individus & les variétés d'une même espèce habitent un pays plus éloigné de l'équateur, plus élevé ou plus humide, & par conséquent plus froid, leurs dimensions sont beaucoup plus petites *(t)*. Les crocodiles des contrées les plus chaudes l'emportent sur les autres par leur grandeur & par leur nombre ; & si ceux qui vivent très-près de la ligne, sont quelquefois moins grands que ceux que l'on trouve à des latitudes plus élevées, comme on le remarque en Amérique, c'est qu'ils sont dans des pays plus peuplés, où on leur fait une guerre plus cruelle, & où ils ne trouvent ni la paix ni la nourriture, sans lesquelles ils ne peuvent parvenir à leur entier accroissement.

La chaleur de l'atmosphère est même si nécessaire aux Quadrupèdes ovipares, que lorsque le retour des saisons réduit les pays voisins des zones torrides, à la froide température des contrées beaucoup plus élevées en latitude, les Quadrupèdes ovipares perdent leur activité ; leurs sens s'émoussent ; la chaleur de leur sang diminue ; leurs forces s'affoiblissent ; ils s'empressent de gagner

---

(t) Les plus gros crocodiles, & le plus grand nombre de ces animaux, habitent la zone torride. *Catesby, Histoire naturelle de la Caroline, volume 2, page 63.*

des retraites obſcures, des antres dans les rochers, des trous dans la vaſe, ou des abris dans les joncs & les autres végétaux qui bordent les grands fleuves. Ils cherchent à y jouir d'une température moins froide, & à y conſerver, pendant quelques momens, un reſte de chaleur prêt à leur échapper. Mais le froid croiſſant toujours, & gagnant de proche en proche, ſe fait bientôt ſentir dans leurs retraites, qu'ils paroiſſent choiſir au milieu de bois écartés, ou ſur des bords inacceſſibles, pour ſe dérober aux recherches & à la voracité de leurs ennemis pendant le tems de leur ſopeur; où ils ne leur offriroient qu'une maſſe ſans défenſe & un appas ſans danger. Ils s'endorment d'un ſommeil profond; ils tombent dans un état de mort apparente; & cette torpeur eſt ſi grande, qu'ils ne peuvent être réveillés par aucun bruit, par aucune ſecouſſe, ni même par des bleſſures : ils paſſent inertement la ſaiſon de l'hiver dans cette eſpèce d'inſenſibilité abſolue où ils ne conſervent de l'animal que la forme, & ſeulement aſſez de mouvement intérieur pour éviter la décompoſition à laquelle ſont ſoumiſes toutes les ſubſtances organiſées réduites à un repos abſolu. Ils ne donnent que quelques foibles marques du mouvement qui reſte encore à leur ſang, mais qui eſt d'autant plus lent, que ſouvent il n'eſt animé par aucune expiration ni inſpiration. Ce qui le prouve, c'eſt qu'on trouve preſque toujours les Quadrupèdes ovipares engourdis dans la vaſe

vaſe, & cachés dans des creux le long des rivages où les eaux les gagnent & les ſurmontent ſouvent, où ils ſont par conſéquent beaucoup de tems ſans pouvoir reſpirer, & où ils reviennent cependant à la vie dès que la chaleur du printems ſe fait de nouveau reſſentir.

Les Quadrupèdes ovipares ne ſont pas les ſeuls animaux qui s'engourdiſſent pendant l'hiver aux latitudes un peu élevées : les ſerpens, les cruſtacées, ſont également ſujets à s'engourdir ; des animaux bien plus parfaits tombent auſſi dans une torpeur annuelle, tels que les marmottes, les loirs, les chauves-ſouris, les hériſſons, &c. Mais ces derniers animaux ne doivent pas éprouver une ſopeur auſſi profonde. Plus ſenſibles que les Quadrupèdes ovipares, que les ſerpens & les cruſtacées, ils doivent conſerver plus de vie intérieure ; quelqu'engourdis qu'ils ſoient, ils ne ceſſent de reſpirer, & cette action, quoiqu'affoiblie, n'augmente-t-elle pas toujours leurs mouvemens intérieurs ?

Si, pendant l'hiver, il ſurvient un peu de chaleur, les Quadrupèdes ovipares ſont plus ou moins tirés de leur état de ſopeur *(u)* ; & voilà pourquoi des Voyageurs, qui pendant des journées douces de l'hiver ont

---

(*u*) *Obſervations ſur le crocodile de la Louiſiane, par M. de la Coudrenière. Journal de Phyſique 1782.*

rencontré dans certains pays des crocodiles, & d'autres Quadrupèdes ovipares, doués de presque toute leur activité ordinaire, ont assuré, quoiqu'à tort, qu'ils ne s'y engourdissoient point. Ils peuvent aussi être préservés quelquefois de cet engourdissement annuel par la nature de leurs alimens. Une nourriture plus échauffante & plus substantielle augmente la force de leurs solides, la quantité de leur sang, l'activité de leurs humeurs, & leur donne ainsi assez de chaleur interne pour compenser le défaut de chaleur extérieure. Il arrive souvent que les Quadrupèdes ovipares sont dans cet état de mort apparente pendant près de six mois, & même davantage : ce long tems n'empêche pas que leurs facultés suspendues ne reprennent leur activité. Nous verrons dans l'histoire des salamandres aquatiques qu'on a quelquefois trouvé de ces animaux engourdis dans des morceaux de glace tirés des glacières pendant l'été, & dans lesquels ils étoient enfermés depuis plusieurs mois; lorsque la glace étoit fondue, & que les salamandres étoient pénétrées d'une douce chaleur, elles revenoient à la vie.

Mais, comme tout a un terme dans la nature, si le froid devenoit trop rigoureux ou duroit trop longtems, les Quadrupèdes ovipares engourdis périroient; la machine animale ne peut en effet conserver qu'un certain tems les mouvemens intérieurs qui lui ont été communiqués. Non-seulement une nouvelle nourriture

doit réparer la perte de la ſubſtance qui ſe diſſipe; mais ne faut-il pas encore que le mouvement intérieur ſoit renouvellé, pour ainſi dire, par des ſecouſſes extérieures, & que des ſenſations nouvelles remontent tous les reſſorts?

La maſſe totale du corps des Quadrupèdes ovipares ne perd aucune partie très-ſenſible de ſubſtance pendant leur longue torpeur *(v)*: mais les portions les plus

---

(*v*) « Le 7 Octobre 1651, M. le Chevalier Georges Ent peſa exactement une tortue terreſtre, avant qu'elle ne ſe cachât ſous terre. Son poids « étoit de quatre livres trois onces & trois drachmes. Le 8 Octobre « 1652, ayant tiré la tortue de la terre où elle s'étoit enfouie la veille, « il trouva qu'elle peſoit quatre livres ſix onces & une drachme. Le « 16 Mars 1653, la tortue ſortit d'elle-même de ſa retraite : elle « peſoit alors quatre livres quatre onces. Le 4 Octobre 1653, la tor- « tue, qui avoit été quelques jours ſans manger, fut retirée du trou « où elle s'étoit enterrée; ſon poids étoit de quatre livres cinq onces. « Les yeux, qu'elle avoit eus long-tems fermés, étoient dans ce mo- « ment ouverts & fort humides. Le 18 Mars 1654, la tortue ſortit « de ſon trou, & miſe dans la balance, peſoit quatre livres quatre « onces & deux drachmes. Le 6 Octobre 1654, étant ſur le point d'hi- « verner, elle peſoit quatre livres neuf onces & trois drachmes. Le der- « nier Février 1655, jour auquel la tortue avoit abandonné ſa retraite, « ſon poids étoit de quatre livres ſept onces & ſix drachmes. Ainſi, « elle avoit perdu de ſon ancien poids une once & cinq drachmes. Le « 2 Octobre 1655, la tortue, avant de ſe retirer dans ſon trou pour « y paſſer l'hiver, peſoit quatre livres neuf onces. Elle avoit déja paſſé « un peu de tems ſans prendre de nourriture. Le 25 Mars 1656, la « tortue, au ſortir de ſon trou, peſoit quatre livres ſept onces & deux «

extérieures, plus soumises à l'action desséchante du froid, & plus éloignées du centre du foible mouvement interne qui reste alors aux Quadrupèdes ovipares, subissent une forte d'altération dans la plupart de ces animaux. Lorsque cette couverture la plus extérieure de ces Quadrupèdes n'est pas une partie osseuse & très-solide, comme dans les tortues & dans les crocodiles, elle se dessèche, perd son organisation, ne peut plus être unie avec le reste du corps organisé, & ne participe plus ni à ses mouvemens internes, ni à sa nourriture. Lors donc que le printems redonne le mouvement aux Quadrupèdes ovipares, la première peau, soit nue, soit garnie d'écailles, ne fait plus partie en quelque sorte du corps animé; elle n'est plus pour ce corps qu'une substance étrangère; elle est repoussée, pour ainsi dire, par des mouvemens intérieurs qu'elle ne partage plus. La nourriture qui en entretenoit la substance se porte cependant comme à l'ordinaire vers la

---

» drachmes. Le 30 Septembre 1656, la tortue, sur le point de se » retirer dans la terre, pesoit quatre livres douze onces & quatre » drachmes. Enfin, le 5 Mars 1657, la tortue, de retour sur la terre, » pesoit quatre livres onze onces & deux drachmes & demie. On peut » juger, par ces observations, combien cet animal, ainsi que tous ceux » qui se cachent sous terre, pour se garantir des froids de l'hiver, » perdent peu de leur substance par la transpiration, pendant un jeûne » absolu de plusieurs mois. » (*Collection académique, Tome VII, pages 120 & 121.*

ſurface du corps ; mais au lieu de réparer une peau qui n'a preſque plus de communication avec l'intérieur, elle en forme une nouvelle qui ne ceſſe de s'accroître au-deſſous de l'ancienne. Tous ces efforts détachent peu-à-peu cette vieille peau du corps de l'animal, achèvent d'ôter toute liaiſon entre les parties intérieures & cette peau altérée, qui, de plus en plus privée de toute réparation, devient plus ſoumiſe aux cauſes étrangères qui tendent à la décompoſer. Attaquée ainſi des deux côtés, elle cède, ſe fend; & l'animal revêtu d'une peau nouvelle ſort de cette eſpèce de fourreau, qui n'étoit plus pour lui qu'un corps embarraſſant.

C'eſt ainſi que le dépouillement annuel des Quadrupèdes ovipares nous paroît devoir s'opérer; mais il n'eſt pas ſeulement produit par l'engourdiſſement. Ils quittent également leur première peau dans les pays où une température plus chaude les garantit du ſommeil de l'hiver. Quelques-uns la quittent auſſi pluſieurs fois pendant l'été des contrées tempérées; le même effet eſt produit par des cauſes oppoſées; la chaleur de l'atmoſphère équivaut au froid & au défaut de mouvement; elle deſſèche également la peau, en dérange le tiſſu, & en détruit l'organiſation *(x)*.

(x) La note ſuivante m'a été communiquée par M. de Touchy, Ecuyer, de la Société royale des Sciences de Montpellier, &c. elle eſt extraite d'un ouvrage que ce Naturaliſte ſe propoſe de publier, & qui ſera intitulé : *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des fonctions de l'éco-*

Des animaux d'ordres très-différens des Quadrupèdes ovipares éprouvent aussi chaque année, & même à plusieurs époques, une espèce de dépouillement : ils perdent quelques-unes de leurs parties extérieures ; on peut particulièrement le remarquer dans les serpens,

---

nomie animale des oiseaux. « Je pris, le 4 Mai 1785, dit M. de Tourchy, un lézard vert à taches jaunes & bleuâtres, & de dix pouces » de long : je le mis vivant dans une bouteille couverte d'une toile » à jour, & posée sur une table de marbre dans une salle fraîche au » rez-de-chaussée ; ce lézard vécut deux mois dans cette espèce de » prison, sans prendre aucune nourriture. Les premiers jours, il fit » des efforts pour en sortir, mais il fut assez tranquille le reste du » tems. Vers le quarante-cinquième jour, je m'apperçus qu'il se dis- » posoit à changer de peau, & successivement je vis cette peau se » sécher, se racornir, se détacher par parties fanées & décolorées, » pendant que la nouvelle peau qui se découvroit avoit une belle » couleur verte avec des taches bien nettes. Il mourut le soixante- » troisième jour, sans avoir achevé de muer, la vieille peau étant en- » core attachée sur la tête, les pattes & la queue. Pendant le tems » de la mue, & celui qui le précéda, il ne fut jamais dans un état » de torpeur ; il marchoit dans sa bouteille, lorsqu'on la prenoit dans » les mains, & même sans cela & de lui-même ; je lui vis quelquefois » les yeux fermés ; mais il les rouvroit bientôt, & avec vivacité. Il » étoit à demi-arrondi dans cette bouteille, dont le cul un peu relevé » devoit ajouter à la gêne de sa position. Il avoit certainement mué » avant d'être pris, comme font tous les lézards & les serpens, lorsque » la chaleur du printems les fait sortir de leurs retraites. La fraîcheur » de ses couleurs & la délicatesse de sa peau me l'avoient prouvé lors- » que je le pris. »

dans certains animaux à poils, & dans les oiseaux; les insectes & les végétaux ne sont-ils pas sujets aussi à une sorte de mue? Dans quelques êtres qu'on remarque ces grands changemens, on doit les rapporter à la même cause générale. Il faut toujours les attribuer au défaut d'équilibre entre les mouvemens intérieurs & les causes externes: lorsque ces dernières sont supérieures, elles altèrent & dépouillent; & lorsque le principe vital l'emporte, il répare & renouvelle. Mais cet équilibre peut être rompu de mille & mille manières, & les effets qui en résultent sont diversifiés suivant la nature des êtres organisés qui les éprouvent.

Il en est donc de cette propriété de se dépouiller, ainsi que de toutes les autres propriétés & de toutes les formes que la Nature distribue aux différentes espèces, & combine de toutes les manières, comme si elle vouloit en tout épuiser toutes les modifications. C'est souvent parce que nos connoissances sont bornées, que l'imagination la plus bizarre nous paroît allier des qualités & des formes qui ne doivent pas se trouver ensemble. En étudiant avec soin la Nature, non-seulement dans ses grandes productions, mais encore dans cette foule immense de petits êtres, où il semble que la diversité des figures extérieures ou internes, & par conséquent celle des habitudes ont pu être plus facilement imprimées à des masses moins considérables, l'on trouveroit des êtres naturels, dont les produits de l'i-

magination ne feroient fouvent que des copies. Il y aura cependant toujours une grande différence entre les originaux & ces copies plus ou moins fidèles : l'imagination, en affemblant des formes & des qualités difparates, ne prépare pas à cette réunion extraordinaire ; elle n'emploie pas cette dégradation fucceffive de nuances diverfifiées à l'infini qui peuvent rapprocher les objets les plus éloignés, & qui en décelant la vraie puiffance créatrice, font le fceau dont la Nature marque fes ouvrages durables, & les diftingue des productions paffagères de la vaine imagination.

Lorfque les Quadrupèdes ovipares quittent leurs vieilles couvertures, leur nouvelle peau eft fouvent encore affez molle pour les rendre plus fenfibles au choc des objets extérieurs : auffi font-ils plus timides, plus réfervés, pour ainfi dire, dans leur démarche, & fe tiennent-ils cachés autant qu'ils le peuvent, jufqu'à que cette nouvelle peau ait été fortifiée par de nouveaux fucs nourriciers & endurcie par les impreffions de l'atmofphère.

Les habitudes des Quadrupèdes ovipares font en général affez douces : leur caractère eft fans férocité ; fi quelques-uns d'eux, comme les crocodiles, détruifent beaucoup, c'eft parce qu'ils ont une grande maffe à entretenir *(y)*; mais ce n'eft que dans les articles particuliers

(y) Voyez particulièrement l'Hiftoire des Crocodiles.

de

de cette Hiſtoire que nous pourrons montrer comment ces mœurs générales & communes à tous les Quadrupèdes ovipares, ſont plus ou moins diverſifiées dans chaque eſpèce, par leur organiſation particulière, & par les circonſtances de leur vie. Nous verrons, par exemple, les uns ſe nourrir de poiſſons, les autres donner la chaſſe de préférence aux animaux qui rampent ſur la terre, aux petits Quadrupèdes, aux oiſeaux même qu'ils peuvent atteindre ſur les branches des arbres; ceux-ci ſe nourrir uniquement des inſectes qui bourdonnent dans l'atmoſphère; ceux-là ne vivre que d'herbe, & ne choiſir que les plantes parfumées, tant la Nature ſait varier les moyens de ſubſiſtance dans toutes les claſſes, & tant elle les a toutes liées par un grand nombre de rapports. La chaîne preſque infinie des êtres, au lieu de ſe prolonger d'un ſeul côté, & de ne ſuivre, pour ainſi dire, qu'une ligne droite, revient donc ſans ceſſe ſur elle-même, s'étend dans tous les ſens, s'élève, s'abaiſſe, ſe replie, & par les différens contours qu'elle décrit, les diverſes ſinuoſités qu'elle forme, les divers endroits où elle ſe réunit, ne repréſente-t-elle pas une ſorte de ſolide, dont toutes les parties s'enlacent & ſe lient étroitement, où rien ne pourroit être diviſé ſans détruire l'enſemble, où l'on ne reconnoît ni premier ni dernier chaînon, & où même l'on n'entrevoit pas comment la Nature a pu former ce tiſſu auſſi immenſe que merveilleux?

Les Quadrupèdes ovipares sont souvent réunis en grandes troupes; l'on ne doit cependant pas dire qu'ils forment une vraie société. Qu'est-ce en effet qui résulte de leur attroupement? aucun ouvrage, aucune chasse, aucune guerre, qui paroissent concertés. Ils ne construisent jamais d'asyle; &, lorsqu'ils en choisissent sur des rivages, dans des rochers, dans le creux des arbres, &c. ce n'est point une habitation commode qu'ils préparent pour un certain nombre d'individus réunis, & qu'ils tâchent d'approprier à leurs différens besoins; mais c'est une retraite purement individuelle, où ils ne veulent que se cacher, à laquelle ils ne changent rien, & qu'ils adoptent également, soit qu'elle ne suffise que pour un seul animal, ou soit qu'elle ait assez d'étendue pour receler plusieurs de ces Quadrupèdes.

Si quelques-uns chassent ou pêchent ensemble, c'est qu'ils sont également attirés par le même appât; s'ils attaquent à-la-fois, c'est parce qu'ils ont la même proie à leur portée; s'ils se défendent en commun, c'est parce qu'ils sont attaqués en même-tems; & si quelqu'un d'eux a jamais pu sauver la troupe entière, en l'avertissant par ses cris de quelqu'embûche, ce n'est point, comme on l'a dit des singes & de quelques autres Quadrupèdes, parce qu'ils avoient été, pour ainsi dire, chargés du soin de veiller à la sûreté commune, mais seulement par un effet de la crainte que l'on retrouve dans presque tous les animaux, & qui les rend

ſans ceſſe attentifs à leur conſervation individuelle.

Quoique les Quadrupèdes ovipares paroiſſent moins ſenſibles que les autres Quadrupèdes, ils n'en éprouvent pas moins, au retour du printems, le ſentiment impérieux de l'amour, qui, dans la plupart des animaux, donne tant de force aux plus foibles, tant d'activité aux plus lents, tant de courage aux plus lâches. Malgré le ſilence habituel de pluſieurs de ces Quadrupèdes, ils ont preſque tous des ſons particuliers pour exprimer leurs deſirs. Le mâle appelle ſa femelle par un cri expreſſif, auquel elle répond par un accent ſemblable. L'amour n'eſt peut-être pour eux qu'une flamme légère, qu'ils ne reſſentent jamais très-vivement, comme ſi les humeurs, dont leur corps abonde, les garantiſſoient de cette chaleur intérieure & productrice, qu'on a comparée avec plus de raiſon qu'on ne le penſe à un véritable feu, & qui eſt de même amortie ou tempérée par tout ce qui tient au froid élément de l'eau. Il ſemble cependant que la Nature a voulu ſuppléer dans le plus grand nombre de ces Quadrupèdes, à l'activité intérieure qui leur manque, par une conformation des plus propres aux jouiſſances de l'amour. Les parties ſexuelles des mâles ſont toujours renfermées dans l'intérieur de leur corps juſqu'au moment où ils s'accouplent avec leurs femelles (z); la chaleur interne, qui ne ceſſe de péné-

(z) C'eſt par l'anus que les mâles des lézards & des tortues ſont

trer les organes destinés à perpétuer leur espèce, doit ajouter à la vivacité des sensations qu'ils éprouvent; & d'ailleurs ce n'est pas pendant des instans très-courts, comme la plupart des animaux, que les tortues marines, & plusieurs autres Quadrupèdes ovipares, communiquent & reçoivent la flamme qu'ils peuvent ressentir : c'est pendant plusieurs jours que dure l'union intime du mâle & de la femèle, sans qu'ils puissent être séparés par aucune crainte, ni même par des blessures profondes *(a)*.

Les Quadrupèdes ovipares sont aussi féconds que leur union est quelquefois prolongée. Parmi les vivipares, les plus petites espèces sont en général celles dont les portées sont les plus nombreuses; cette loi constante pour tous ces animaux, ne s'étend pas jusques sur les Quadrupèdes ovipares, dans lesquels sa force est vaincue par la nature de leur organisation. Il paroît même que les grandes espèces de ces derniers Quadrupèdes sont quelquefois bien plus fécondes que les petites, comme on pourra le voir dans l'histoire des tortues marines, &c.

Mais si les Quadrupèdes ovipares semblent éprouver

---

sortir & introduisent leurs parties sexuelles, & que ceux des grenouilles, des crapauds & des raines, répandent leur liqueur fécondante sur les œufs que pondent leurs femelles, ainsi que nous le verrons dans les articles particuliers de leur histoire.

(*a*) Voyez l'article de la Tortue franche.

assez vivement l'amour, ils ne ressentent pas de même la tendresse paternelle. Ils abandonnent leurs œufs après les avoir pondus; la plupart, à la vérité, choisissent la place où ils les déposent; quelques-uns, plus attentifs, la préparent & l'arrangent; ils creusent même des trous où ils les renferment, & où ils les couvrent de sable & de feuillages: mais que sont tous ces soins en comparaison de l'attention vigilante dont les petits qui doivent éclorre sont l'objet dans plusieurs espèces d'oiseaux? & l'on ne peut pas dire que la conformation de la plupart de ces animaux ne leur permet pas de transporter & de mettre en œuvre des matériaux nécessaires pour construire une espèce de nid plus parfait que les trous qu'ils creusent, &c. Les cinq doigts longs & séparés qu'ont la plupart des Quadrupèdes ovipares, leurs quatre pieds, leur gueule & leur queue, ne leur donneroient-ils pas en effet plus de moyens pour y parvenir, que deux pattes & un bec n'en donnent aux oiseaux?

La grosseur de leurs œufs varie, suivant les espèces, beaucoup plus que dans ces derniers animaux; ceux des très-petits Quadrupèdes ovipares ont à peine une demi-ligne de diamètre, tandis que les œufs des plus grands ont de deux à trois pouces de longueur. Les embryons qu'ils contiennent se réunissent quelquefois avant d'y être renfermés, de manière à produire des monstruosités, ainsi que dans les oiseaux. On trouve dans Séba

la figure d'une petite tortue à deux têtes, & l'on conserve au Cabinet du Roi un très-petit lézard vert qui a deux têtes & deux cous bien diſtincts *(b)*.

L'enveloppe des œufs des Quadrupèdes ovipares n'eſt pas la même dans toutes les eſpèces; dans preſque toutes, & particulièrement dans pluſieurs tortues, elle eſt ſouple, molle, & ſemblable à du parchemin mouillé; mais, dans les crocodiles & dans quelques grands lézards, elle eſt d'une ſubſtance dure & crétacée comme les œufs des oiſeaux, plus mince cependant, & par conſéquent plus fragile.

Les œufs des Quadrupèdes ovipares ne ſont donc pas couvés par la femelle. L'ardeur du ſoleil & de l'atmoſphère les fait éclore, & l'on doit remarquer que tandis que ces Quadrupèdes ont beſoin pour ſubſiſter d'une plus grande chaleur que les oiſeaux, leurs œufs cependant écloſent à une température plus froide que ceux de ces derniers animaux. Il ſemble que les machines animales les plus compoſées, & par exemple celle des oiſeaux, ne peuvent être miſes en mouvement que par une chaleur extérieure très-active; mais que, lorſqu'elles jouent, les frottemens de leurs diverſes parties produiſent une chaleur interne, qui rend celle de l'atmoſ-

---

(*b*) Il a été envoyé par M. le Duc de la Rochefoucault, qui ne ceſſe de donner des preuves de ſes lumières & de ſon zèle pour l'avancement des ſciences.

phère moins néceſſaire pour la conſervation de leur mouvement.

Les petits des Quadrupèdes ovipares ne connoiſſent donc jamais leur mère; ils n'en reçoivent jamais ni nourriture, ni ſoins, ni ſecours, ni éducation; ils ne voient, ils n'entendent rien qu'ils puiſſent imiter; le beſoin ne leur arrache pas long-tems des cris, qui n'étant point entendus de leur mère, ſe perdroient dans les airs, & ne leur procureroient ni aſſiſtance ni nourriture; jamais la tendreſſe ne répond à ces cris; & jamais il ne s'établit parmi les Quadrupèdes ovipares ce commencement d'une ſorte de langage ſi bien ſenti dans pluſieurs autres animaux; ils ſont donc privés du plus grand moyen de s'avertir de leurs différentes ſenſations, & d'exercer une ſenſibilité qui auroit pu s'accroître par une plus grande communication de leurs affections mutuelles.

Mais ſi leur ſenſibilité ne peut être augmentée, leur naturel eſt ſouvent modifié? On eſt parvenu à apprivoiſer les crocodiles, qui cependant ſont les plus grands, les plus forts, & les plus dangereux de ces animaux; & à l'égard des petits Quadrupèdes ovipares, la plupart cherchent une retraite autour de nos habitations; certains de ces animaux partagent même nos demeures, où ils trouvent en plus grande abondance les inſectes dont ils font leur proie; & tandis que nous recherchons les uns, tels que les petites eſpèces de tortues, tandis

que nous les apportons dans nos jardins, où ils sont soignés, protégés & nourris, d'autres, tels que les lézards gris, présentent quelquefois une sorte de domesticité, moins parfaite, mais plus libre, puisqu'elle est entièrement de leur choix, plus utile, parce qu'ils détruisent plus d'insectes nuisibles, &, pour ainsi dire, plus noble, puisqu'ils ne reçoivent de l'homme ni nourriture préparée, ni retraite particulière.

Presque tous les Quadrupèdes ovipares répandent une odeur forte, qui ne diffère pas beaucoup de celle du musc, mais qui est moins agréable, & qui par conséquent ressemble un peu à celle qu'exhalent des animaux d'ordres bien différens, tels que les serpens, les fouines, les belettes, les putois, les mouffètes d'Amérique, plusieurs oiseaux, tels que la huppe, &c. cette odeur plus ou moins vive est le produit de secrétions particulières, dont l'organe est très-apparent dans quelques Quadrupèdes ovipares, & particulièrement dans le crocodile, ainsi que nous le verrons dans les détails de cette Histoire.

Les Quadrupèdes ovipares vivent en général très-long-tems. On ne peut guère douter, par exemple, que les grandes tortues de mer ne parviennent, ainsi que celles d'eau douce & de terre, à un âge très-avancé; & une très-longue vie ne doit pas étonner dans ces animaux, dont le sang est peu échauffé, qui transpirent à peine, qui peuvent se passer de nourriture pendant plusieurs

plusieurs mois, qui ont si peu d'accidens à craindre, & qui réparent si aisément les pertes qu'ils éprouvent. D'ailleurs ils vivent pendant un bien plus grand nombre d'années que les Quadrupèdes vivipares, si l'on ne calcule l'existence que par la durée. Mais si l'on veut compter les vrais momens de leur vie, les seuls que l'on doive estimer, ceux où ils usent de leur force & font usage de leurs falcultés, on verra que lorsqu'ils habitent un pays éloigné de la ligne, leur vie est bien courte, quoiqu'elle paroisse renfermer un grand espace de tems. Engourdis pendant près de six mois, il faut d'abord retrancher la moitié de leurs nombreuses années; & pendant le reste de ces ans, qui paroissent leur avoir été prodigués, combien ne faut-il pas ôter de jours pour ce tems de maladie, où dépouillés de leur première peau, ils sont obligés d'attendre dans une retraite qu'une nouvelle couverture les mette à l'abri des dangers! Combien ne faut-il pas ôter d'instans pour ce sommeil journalier, auquel ils sont plus sujets que plusieurs autres animaux, parce qu'ils reçoivent moins de sensations qui les réveillent, & sur-tout parce qu'ils sont moins pressés par l'aiguillon de la faim! Il ne restera donc qu'un très-petit nombre d'années où les Quadrupèdes ovipares soient réellement sensibles & actifs, où ils emploient leurs forces, où ils usent leur machine, où ils tendent avec rapidité vers leur dépérissement. Pendant tout le tems de leur sopeur, inac-

ceſſibles à toute impreſſion, froids, immobiles, & preſque inanimés, ils ſont en quelque ſorte réduits à l'état des matières brutes, dont la durée eſt très-longue parce que le tems n'eſt pour ces ſubſtances qu'une ſucceſſion d'états paſſifs & de poſitions inertes ſans effets productifs, & par conſéquent ſans cauſes intérieures de deſtruction, bien loin de pouvoir être compté par de vives jouiſſances, & par les effets féconds qui déploient mais uſent tous les reſſorts des êtres animés.

Pluſieurs Voyageurs ont écrit que quelques lézards & quelques Quadrupèdes ovipares ſans queue renferment un poiſon plus ou moins actif. Nous verrons dans les articles particuliers de cette Hiſtoire, que l'on ne peut regarder comme venimeux qu'un très-petit nombre de ces Quadrupèdes. D'un autre côté, l'on ſait qu'aucun Quadrupède vivipare & qu'aucun oiſeau ne ſont infectés de venin; ce n'eſt que parmi les ſerpens, les poiſſons, les vers, les inſectes & les végétaux que l'on rencontre pluſieurs eſpèces plus ou moins venimeuſes. Il ſembleroit donc que l'abondance des ſucs mortels, eſt d'autant plus grande dans les êtres vivans, que leurs humeurs ſont moins échauffées, & que leur organiſation intérieure eſt plus ſimple.

Maintenant nous allons examiner de plus près les divers Quadrupèdes ovipares dont nous avons remarqué les qualités communes & obſervé les attributs généraux. Nous commencerons par les diverſes eſpèces de tortues

de mer, d'eau douce & de terre; nous considérerons ensuite les crocodiles & les différens lézards, dont les espèces les plus petites, & particulièrement celles des salamandres, ont tant de rapports avec les grenouilles & les autres familles de Quadrupèdes ovipares qui n'ont pas de queue, & par l'histoire desquels nous terminerons celle de tous ces animaux. Nous ne nous arrêterons cependant beaucoup qu'à ceux qui, par la singularité de leur conformation, l'étendue de leur volume, la grandeur de leur puissance, la prééminence de leurs qualités, mériteront un plus grand intérêt & une attention plus marquée; pour parvenir à peindre la Nature, tâchons de l'imiter; & de même que les espèces distinguées paroissent avoir été les objets de sa prédilection, qu'elles soient ceux de notre attention particulière, comme réfléchissant vers nous plus de lumière, & comme en répandant davantage sur tout ce qui les environne. Et lorsqu'il s'agira de tracer les limites qui séparent les espèces les unes des autres, lorsque nous serons indécis sur la valeur des caractères qui se présenteront, nous aimerons mieux ne compter qu'une espèce que d'en admettre deux, bien assurés que les individus ne coûtent rien à la Nature, mais que, malgré son immense fécondité, elle n'a point prodigué inutilement les espèces. Ses effets sont sans nombre, mais non pas les causes qu'elle fait agir. Nous croirions donc mal représenter l'auguste simplicité de son plan, & mal parler

de ſa force, en lui rapportant ſans raiſon une vaine multiplication d'eſpèces; nous penſons, au contraire, mieux révéler ſa puiſſance, en diſant que toutes ces différences qui font la magnificence de l'univers, que toutes ces variétés qui l'embelliſſent, elle les a ſouvent produites en modifiant de diverſes manières les eſpèces réellement diſtinctes. Bien loin d'enrichir la ſcience, ne l'appauvriſſons pas; ne la rabaiſſons pas en la ſurchargeant d'un poids inutile d'eſpèces arbitraires; & n'oublions jamais que du haut du trône ſublime où ſiège la Nature, dominant ſur le tems & ſur l'eſpace, elle n'emploie qu'un petit nombre de puiſſances pour animer la matière, développer tous les êtres, & mouvoir tous les corps de ce vaſte univers.

LES TORTUES.

LA NATURE a traité presque tous les animaux avec plus ou moins de faveur : les uns ont reçu la beauté, d'autres la force ; ceux-ci la grandeur, ou des armes meurtrières ; ceux-là des attributs d'indépendance, la faculté de nager ou celle de s'élever dans les airs. Mais exposés en naissant aux intempéries de l'atmosphère, les uns sont obligés de se creuser avec peine des retraites souterraines & profondes ; les autres n'ont pour asyle que les antres ténébreux des hautes montagnes ou des vastes forêts ; ceux-ci, plus petits, sont réduits à se tapir dans les creux des arbres & des rochers, ou à aller se réfugier jusque dans la demeure de leurs plus cruels ennemis, aux yeux desquels ni leur petitesse, ni leur ruse ne peuvent les dérober long-tems ; ceux-là, plus malheureux, moins bien conformés, ou moins pourvus d'instinct, sont forcés de passer tristement leur vie sur la terre nue, & n'ont pour tout abri contre les froids rigoureux & les tempêtes les plus violentes, que quelques branches d'arbres & quelques roches avancées : ceux dont la demeure est la plus commode & la plus sûre, ne jouissent de la douce paix qu'elle leur procure, qu'à force de travaux & de soins ; les tortues seules ont reçu en naissant une sorte de domicile

durable. Cet aſyle, capable de réſiſter à de très-grands efforts, n'eſt pas même fixé à un certain eſpace : lorſque la nourriture leur manque dans les endroits qu'elles préfèrent, elles ne ſont pas contraintes d'abandonner un toit conſtruit avec peine, de perdre tout le fruit de longs travaux, pour aller peut-être avec plus de peine encore arranger une habitation nouvelle ſur des bords étrangers; elles portent par-tout avec elles l'abri que la Nature leur a donné, & c'eſt avec toute vérité qu'on a dit qu'elles traînent leur maiſon, ſous laquelle elles ſont d'autant plus à couvert qu'elle ne peut pas être détruite par les efforts de leurs ennemis.

La plupart des tortues retirent quand elles veulent leur tête, leurs pattes & leur queue ſous l'enveloppe dure & oſſeuſe qui les revêt par-deſſus & par-deſſous, & dont les ouvertures ſont aſſez étroites pour que les ſerres des oiſeaux voraces, ou les dents des Quadrupèdes carnaſſiers n'y pénètrent que difficilement. Demeurant immobiles dans cette poſition de défenſe, elles peuvent quelquefois recevoir ſans crainte, comme ſans danger, les attaques des animaux qui cherchent à en faire leur proie. Ce ne ſont plus des êtres ſenſibles, qui oppoſent la force à la force, qui ſouffrent toujours par la réſiſtance, & qui ſont plus ou moins bleſſés par leur victoire même : mais, ne préſentant que leur épaiſſe enveloppe, c'eſt en quelque ſorte contre une couverture inſenſible que ſont dirigées les armes de leurs ennemis;

les coups qui les menacent ne tombent, pour ainſi dire, que ſur la pierre, & elles ſont alors auſſi à l'abri ſous leur bouclier naturel, qu'elles pourroient l'être dans le creux profond & inacceſſible d'une roche dure. Ce bouclier impénétrable qui les garantit eſt composé de deux eſpèces de tables oſſeuſes plus ou moins arrondies & plus ou moins convexes. L'une eſt placée au-deſſus & l'autre au-deſſous du corps. Les côtes & l'épine du dos ſont partie de la ſupérieure, que l'on appelle *carapace*, & l'inférieure, que l'on nomme *plaſtron*, eſt réunie avec les os qui compoſent le *ſternum*. Ces deux couvertures ne ſe touchent & ne ſont attachées enſemble que par les côtés : elles laiſſent deux ouvertures, l'une devant & l'autre derrière; la première donne paſſage à la tête & aux deux pattes de devant; la ſeconde aux deux pattes de derrière, à la queue & à la partie du corps où eſt ſitué l'anus. Lorſque les tortues veulent, ou marcher, ou nager, elles ſont obligées d'étendre leur tête, leur col & leurs pattes, qui paroiſſent alors à l'extérieur, & ces divers membres, ainſi que la queue, le devant & le derrière du corps, ſont couverts d'une peau qui s'attache au-deſſous des bords de la carapace & du plaſtron, qui forme pluſieurs plis, lorſque les pattes & la tête ſont retirées, qui eſt aſſez lâche pour ſe prêter à leurs divers mouvemens d'extenſion, & qui eſt garnie de petites écailles comme celle des lézards, des ſerpens & des

poissons, avec lesquels elle donne aux tortues un trait de ressemblance. La tête, dans presque toutes les espèces de ces animaux, est un peu arrondie vers le museau, à l'extrémité duquel sont situées les narines: la bouche est placée en-dessous; son ouverture s'étend jusqu'au-delà des oreilles. La mâchoire supérieure recouvre la mâchoire inférieure; elles ne sont point communément garnies de dents, mais les os qui les composent sont festonnés, & assez durs pour que les tortues puissent briser aisément des substances très-compactes. Cette position & cette conformation de leur bouche leur donnent beaucoup de facilité pour brouter les algues & les autres plantes dont elles se nourrissent. Dans presque toutes les tortues, la place des oreilles n'est sensible que par les plaques ou écailles particulières qui les recouvrent; leurs yeux sont gros & saillans.

Le plastron est presque toujours plus court que la carapace, qui le déborde & le recouvre pardevant, & sur-tout parderrière; il est aussi moins dur, & souvent presque plat. Ces deux boucliers sont composés de plusieurs pièces osseuses, dont les bords sont comme dentelés, & qui s'engrènent les unes dans les autres d'une manière plus ou moins sensible; dans certaines espèces, celles du plastron peuvent se prêter à quelques mouvemens. La couverture supérieure, ainsi que l'inférieure, sont garnies de lames ou écailles qui varient

par

par leur grandeur, par leur forme & par leur nombre, non-seulement suivant les espèces, mais même suivant les individus.. Quelquefois le nombre & la figure de ces écailles correspondent à celles des pièces osseuses qu'elles cachent.

On distingue les écailles qui revêtent la circonférence de la carapace d'avec celles qui en recouvrent le milieu; ce milieu est appellé *disque*. Il est le plus souvent couvert de treize ou quinze lames, placées en long sur trois rangs; celui du milieu est de cinq lames, & les deux des côtés sont de quatre. La bordure est communément garnie de vingt-deux ou vingt-cinq lames; le nombre de celles du plastron varie de douze à quatorze dans certaines espèces, & de vingt-deux à vingt-quatre dans d'autres. Ces écailles tombent quelquefois par l'effet d'une grande dessication, ou de quelqu'autre accident : elles sont à demi-transparentes, pliantes, élastiques; elles présentent, dans certaines espèces, telles que le caret, &c. des couleurs assez belles pour être recherchées & servir à des objets de luxe; & ce qui les rend d'autant plus propres à être employées dans les arts, c'est qu'elles se ramollissent & se fondent à un feu assez doux de manière à être réunies, moulées, & à prendre toute sorte de figures.

Les tortues sont encore distinguées des autres Quadrupèdes ovipares par plusieurs caractères intérieurs assez remarquables, & particulièrement par la grandeur très-

confidérable de la veffie qui manque aux lézards, ainfi qu'aux Quadrupèdes ovipares fans queue. Elles en diffèrent encore par le nombre des vertèbres du cou; nous en avons compté huit dans la tortue de mer, appellée *la tortue franche*, dans *la grecque* & dans la tortue d'eau douce, que nous avons nommée *la jaune*, tandis que les crocodiles n'en ont que fept, que la plupart des autres lézards n'en ont jamais au-deffus de quatre, & que les Quadrupèdes ovipares fans queue en font entièrement privés.

Tels font les principaux traits de la conformation générale des tortues: nous connoiffons vingt-quatre efpèces de ces animaux; elles diffèrent toutes les unes des autres par leur grandeur, & par d'autres caractères faciles à diftinguer. La carapace des grandes tortues a depuis quatre jufqu'à cinq pieds de long, fur trois ou quatre pieds de largeur; le corps entier a quelquefois plus de quatre pieds d'épaiffeur verticale à l'endroit du dos le plus élevé. La tête a environ fept ou huit pouces de long & fix ou fept pouces de large; le cou eft à-peu-près de la même longueur, ainfi que la queue. Le poids total de ces grandes tortues excède ordinairement huit cens livres, & les deux couvertures en pèfent à-peu-près quatre cens. Dans les plus petites efpèces, au contraire, on ne compte que quelques pouces depuis l'extrémité du mufeau jufqu'au bout de la queue, même lorfque toutes les parties de la tortue

ſont étendues, & tout l'animal ne pèſe pas quelquefois une livre.

Les vingt-quatre eſpèces de tortues diffèrent auſſi beaucoup les unes des autres par leurs habitudes : les unes vivent preſque toujours dans la mer; les autres, au contraire, préfèrent le ſéjour des eaux douces ou des terreins ſecs & élevés. Nous avons cru d'après cela devoir former deux diviſions dans le genre des tortues. Nous plaçons dans la première ſix eſpèces de ces animaux, les plus grandes de toutes, & qui habitent la mer de préférence. Il eſt aiſé de les diſtinguer d'avec les autres, en ce que leurs pieds très-alongés & leurs doigts très-inégaux en longueur, & réunis par une membrane, repréſentent des nageoires dont la longueur eſt ſouvent de deux pieds, & égale par conſéquent plus du tiers de celle de la carapace. Leurs deux boucliers ſe touchent d'ailleurs de chaque côté dans une plus grande portion de leur circonférence : l'ouverture de devant & celle de derrière ſont par-là moins étendues, & ne laiſſent qu'un paſſage plus étroit à la griffe des oiſeaux de proie & aux dents des caymans, des tigres, des cougars, & des autres ennemis des tortues; mais la plupart des tortues marines ne cachent qu'à-demi leur tête & leurs pattes ſous leur carapace, & ne peuvent pas les y retirer en entier, comme les tortues d'eau douce ou terreſtres. Les écailles qui revêtent leur plaſtron, au lieu d'être diſpoſées ſur deux

rangs, comme celles du plaſtron des tortues terreſtres ou d'eau douce, forment quatre rangées, & leur nombre eſt beaucoup plus grand.

Les tortues marines repréſentent parmi les Quadrupèdes ovipares, la nombreuſe tribu des Quadrupèdes vivipares, compoſée des morſes, des lions marins, des lamantins & des phoques, dont les doigts ſont également réunis, & qui tous ont plutôt des nageoires que des pieds : comme cette tribu, elles appartiennent bien plus à l'élément de l'eau qu'à celui de la terre, & elles lient également l'ordre dont elles ſont partie avec celui des poiſſons auxquels elles reſſemblent par une partie de leurs habitudes & de leur conformation.

Nous compoſons la ſeconde diviſion de toutes les autres tortues qui habitent, tant au milieu des eaux douces que dans les bois & ſur des terreins ſecs ; nous y comprenons par conſéquent la tortue de terre, nommée la grecque, qui ſe trouve dans preſque tous les pays chauds, & la tortue d'eau douce, appellée la bourbeuſe, qui eſt aſſez commune dans la France méridionale, & dans les autres contrées tempérées de l'Europe. Toutes les tortues de cette ſeconde diviſion ont les pieds très-ramaſſés, les doigts très-courts & preſque égaux en longueur : ces doigts, garnis d'ongles forts & crochus, ne reſſemblent point à des nageoires ; la carapace & le plaſtron ne ſont réunis l'un à l'autre que dans une petite portion de leur contour ;

ils laissent aux différentes parties des tortues plus de facilité pour leurs divers mouvemens ; & cette plus grande liberté leur est d'autant plus utile, qu'elles marchent bien plus souvent qu'elles ne nagent ; leur couverture supérieure est d'ailleurs communément bien plus bombée ; aussi, lorsqu'elles sont renversées sur le dos, peuvent-elles la plupart se retourner & se remettre sur leurs pattes, tandis que presque toutes les tortues marines, dont la carapace est beaucoup plus plate, s'épuisent en efforts inutiles lorsqu'elles ont été retournées, & ne peuvent point reprendre leur première position.

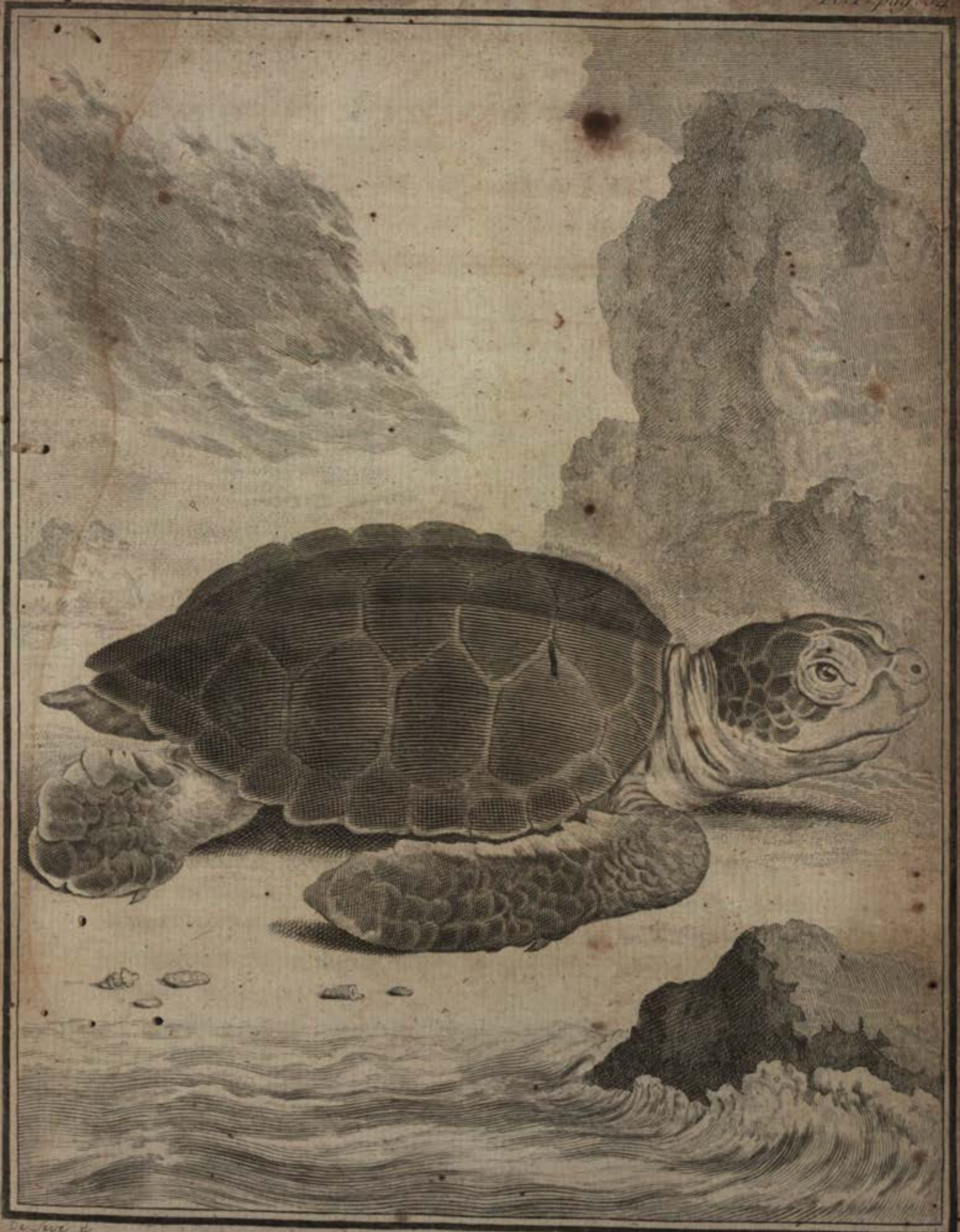
PREMIÈRE DIVISION.

TORTUES DE MER.

LA TORTUE FRANCHE. (a)

Un des plus beaux préſens que la Nature ait faits aux habitans des contrées équatoriales, une des productions les plus utiles qu'elle ait dépoſées ſur les confins de la terre & des eaux, eſt la grande tortue de mer, à laquelle on a donné le nom de tortue franche. L'homme

(a) *En latin*, teſtudo marina & mus marinus.
En anglois, the green turtle.
Jurucua, *au Bréſil.*
Tartaruga, *par les Portugais.*
Tortue Mydas. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique.*
Teſtudo Mydas. *Linnæus ſyſtema Naturæ*, *amphibia reptilia*, *editio XIII^4^. teſt. Mydas. 3.*
Ray, *ſynopſis Quadrupedum*, *page 254.* Teſtudo marina vulgaris.
Rochefort, tortue franche.
Mus. ad. fr. 1. p. 50. teſtudo atra.
Du Tertre, tortue franche.



De Sève d.
Chevillet s.

LA TORTUE FRANCHE.

emploieroit avec bien moins d'avantage le grand art de la navigation, si vers les rives éloignées, où ses desirs l'appellent, il ne trouvoit dans une nourriture aussi agréable qu'abondante, un remède assuré contre les suites funestes d'un long séjour dans un espace resserré, & au milieu de substances à demi-putréfiées, que la chaleur & l'humidité ne cessent d'altérer (*b*).

Labat, tortue franche.

Séba, mus. 1. tab. 79, fig. 4, 5, 6.

The green turtle. *Patrick Brown. Natural history of Jamaica, p. 465.*

Testudo unguibus palmarum duobus, plantarum singularibus.

Hans Sloane. Voyage aux Isles Madère, Barbade, &c. avec l'Histoire naturelle de ces Isles. Londres. 1725. vol. 2, page 331.

Osbeck. it. 293.

Gesner, Quadrup. ovip. page 105. testudo marina.

Aldrov. Quadrup. 712, tab. 714.

Olear, mus. 27, tab. 17, fig. 1.

Bradl. natur. tab. 4, fig. 4.

Catesby, Histoire naturelle de la Caroline. vol. 2; pag. 38.

Marcgrave. Brasil. 241. Jurucuja Brasiliensibus.

Testudo viridis. *Hist. natur. des Tortues, par M. Jean Schneider, à Leipsick, 1783.*

(*b*) « On fait des bouillons de tortues franches, que l'on regarde « comme excellens pour les pulmoniques, les cachectiques, les scorbu- « tiques, &c. La chair de cet animal renferme un suc adoucissant, « nourrissant, incisif & diaphorétique, dont j'ai éprouvé de très-bons « effets. »

Note communiquée par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.

Cet aliment précieux lui eſt fourni par les tortues franches; & elles lui ſont d'autant plus utiles qu'elles habitent ſur-tout ces contrées ardentes, où une chaleur plus vive accélère le développement de tous les germes de corruption. On les rencontre en effet en très-grand nombre, ſur les côtes des Iſſes & des Continens ſitués ſous la zone torride, tant dans l'ancien que dans le nouveau monde; les bas-fonds qui bordent ces Iſles & ces Continens, ſont revêtus d'une grande quantité d'algues *(c)* & d'autres plantes que la mer couvre de ſes ondes, mais qui ſont aſſez près de la ſurface des eaux pour qu'on puiſſe les diſtinguer facilement lorſque le tems eſt calme. C'eſt ſur ces eſpèces de prairies que l'on voit les tortues franches ſe promener paiſiblement. Elles ſe nourriſſent de l'herbe de ces pâturages *(d)*. Elles ont quelquefois ſix ou ſept pieds de longueur, à compter depuis le bout du mu-

(*c*) *Marc Cateſby, Hiſtoire naturelle de la Caroline, de la Floride, & des Iſles de Bahama, revue par M. Edwards. Londres, 1754; 2 vol. page 38.*

(*d*) « Dans ces grandes herbes, qui ſe nomment *ſargaſſes*, & qui » paroiſſent en divers endroits ſur la ſurface de la mer, mais dont le » grand nombre eſt au fond de l'eau & ſur les côtes, on trouve entre » pluſieurs autres eſpèces d'animaux marins, une prodigieuſe quantité » de tortues. »

Deſcription de l'Iſle Eſpagnole; Hiſt. générale des voyages, partie 3, livre 5.

ſeau juſqu'à l'extrémité de la queue, ſur trois ou quatre de largeur & quatre pieds ou environ d'épaiſſeur, dans l'endroit le plus gros du corps; elles pèſent alors près de 800 livres; elles ſont en ſi grand nombre qu'on feroit tenté de les regarder comme une eſpèce de troupeau raſſemblé à deſſein pour la nourriture & le ſoulagement des Navigateurs qui abordent auprès de ces bas-fonds: & les troupeaux marins qu'elles forment le cèdent d'autant moins à ceux qui paiſſent l'herbe de la ſurface sèche du globe, qu'ils joignent à un goût exquis & à une chair ſucculente & ſubſtantielle, une vertu des plus actives & des plus ſalutaires.

La tortue franche ſe diſtingue facilement des autres par la forme de ſa carapace. Cette couverture ſupérieure, qui a quelquefois quatre ou cinq pieds de long ſur trois ou quatre de largeur, eſt ovale & entourée d'un bord compoſé de lames, dont les plus grandes ſont les plus éloignées de la tête, & qui, terminées à l'extérieur par des lignes courbes, ſont paroître ce même bord comme ondé: le diſque, ou le milieu de cette couverture ſupérieure, eſt recouvert ordinairement de quinze lames ou écailles, d'un roux plus ou moins ſombre, qui tombent ſouvent ainſi que celles de la bordure, par l'effet d'une grande deſſication ou de quelqu'autre accident, & dont la forme & le nombre varient d'ailleurs ſuivant l'âge & peut-être ſuivant le ſexe; nous nous en ſommes aſſurés en exa-

minant des tortues de différentes tailles *(e)*. Lorſque l'animal eſt dans l'eau, la carapace paroît d'un brun clair tacheté de jaune *(f)*. Le plaſtron eſt moins dur & plus court que la carapace; il eſt garni communément de vingt-trois ou vingt-quatre lames, diſpoſées ſur quatre rangs *(g)*; & c'eſt à cauſe des deux bou-

(*e*) « Le nombre des lames dans les tortues franches, varie ſuivant les individus; mais il paroît cependant relatif à l'âge. » *Note communiquée par M. le Chevalier de Widerſpach, Officier au Bataillon de la Guyane, & Correſpondant du Cabinet du Roi.*

(*f*) *Mémoires manuſcrits ſur les tortues, rédigés par M. de Fougeroux de Bondaroy, de l'Académie des Sciences, & que ce ſavant Académicien a bien voulu me communiquer.*

(*g*) Nous croyons devoir rapporter ici les dimenſions d'une jeune tortue franche, qui n'avoit pas encore atteint tout ſon développement, & qui eſt conſervée au Cabinet du Roi.

Dans cette tortue, ainſi que dans celles dont il ſera queſtion dans cet Ouvrage, nous avons meſuré la longueur totale de l'animal, ainſi que la longueur & la largeur de la carapace, en ſuivant la convexité de cette couverture ſupérieure.

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'extrémité poſtérieure de la carapace.	3		
Longueur de la tête.		7	8
Largeur de la tête.		3	9
Longueur de la carapace.	1	11	6
Largeur de la carapace.	1	10	7
Longueur des pattes de devant.	1	2	3
Longueur des pattes de derrière.		11	

Nous avons compté neuf côtes de chaque côté, dans cette jeune tortue.

cliers dont la tortue franche eſt armée, qu'on lui a donné le nom de *ſoldat* dans certaines contrées *(h)*.

Les pieds de la tortue franche ſont très-alongés; les doigts en ſont réunis par une membrane; ils reſſemblent beaucoup à de vraies nageoires; auſſi lui ſervent-ils à nager bien plus ſouvent qu'à marcher, & lui donnent-ils une nouvelle conformité avec les poiſſons & avec les phoques qui habitent comme elle au milieu des eaux. Sans cette conformation, elle abandonneroit un élément où elle auroit trop de peine à frapper l'eau avec des pieds qui, préſentant une trop petite ſurface, n'oppoſeroient à ce fluide preſque aucune réſiſtance: elle habiteroit ſur la terre sèche, où elle marcheroit avec facilité comme les tortues de terre que l'on trouve au milieu des bois.

Dans les pieds de derrière, le premier doigt, qui eſt le plus court, eſt le ſeul qui ſoit garni d'un ongle aigu & bien apparent; le ſecond doigt l'eſt d'un ongle moins grand & plus arrondi, & les trois autres n'en préſentent que de membraneux & peu ſenſibles, tandis qu'aux pieds de devant, les deux doigts intérieurs ſont terminés par des ongles aigus, & les trois autres par des ongles membraneux: au reſte, il ſe peut que la forme, le nombre & la poſition des ongles varient dans

---

(h) Conrad Geſner, *Quadrup. ovip. Zurich.* 1554, *page* 105.

la tortue franche *(i)*; mais il n'y en a jamais qu'un d'aigu aux pieds de derrière, & c'eſt un caractère diſtinctif de cette eſpèce.

La tête, les pattes & la queue, ſont recouvertes de petites écailles comme le corps des lézards, des ſerpens & des poiſſons, & de même que dans ces animaux, ces écailles ſont un peu plus grandes ſur le ſommet de la tête que ſur le cou & ſur la queue. L'on a prétendu que, malgré la grandeur des tortues franches, leur cerveau n'étoit pas plus gros qu'une *fève (k)*; ce qui confirmeroit ce que nous avons dit de la petiteſſe du cerveau dans les Quadrupèdes ovipares. La bouche, ſituée au-deſſous de la partie antérieure de la tête, s'ouvre juſqu'au-delà des oreilles; les mâchoires ne ſont point armées de dents, mais elles ſont très-dures & très-fortes; & les os qui les compoſent, ſont garnis de pointes ou d'aſpérités. C'eſt avec ces mâchoires puiſſantes que les tortues coupent l'herbe ſur les tapis verts qui revêtent les bas-fonds de certaines côtes, & qu'elles peuvent briſer des pierres, & écraſer les coquillages dont elles ſe nourriſſent quelquefois.

(*i*) Linn. *amphib. rept. teſtudo mydas.*

(*k*) Voyez les Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire naturelle des animaux, art. de la tortue de terre de Coromandel.

Lorsque les tortues ont brouté l'algue au fond de la mer, elles vont à l'embouchure des grands fleuves chercher l'eau douce dans laquelle elles paroissent se plaire, & où elles se tiennent paisiblement la tête hors de l'eau, pour respirer un air dont la fraîcheur semble leur être de tems en tems nécessaire. Mais n'habitant que des côtes dangereuses pour elles, à cause du grand nombre d'ennemis qui les y attendent, & de chasseurs qui les y poursuivent, ce n'est qu'avec précaution qu'elles goûtent le plaisir d'humer l'air frais & de se baigner au milieu d'une eau douce & courante. A peine apperçoivent-elles l'ombre de quelque objet à craindre, qu'elles plongent & vont chercher au fond de la mer une retraite plus sûre.

La tortue de terre a de tous les tems passé pour le symbole de la lenteur; les tortues de mer devroient être regardées comme l'emblême de la prudence. Cette qualité, qui, dans les animaux, est le fruit des dangers qu'ils ont courus, ne doit pas étonner dans ces tortues, que l'on recherche d'autant plus, qu'il est peu dangereux de les chasser, & très-utile de les prendre. Mais si quelques traits de leur histoire paroissent prouver qu'elles ont une sorte de supériorité d'instinct, le plus grand nombre de ces mêmes traits, ne montreront dans ces grandes tortues de mer que des propriétés passives, plutôt que des qualités actives. Rencontrant une nourriture abondante sur les côtes qu'elles fréquentent, se

nourrissant de peu, & se contentant de brouter l'herbe, elles ne disputent point aux animaux de leur espèce un aliment qu'elles trouvent toujours en assez grande quantité; pouvant d'ailleurs, ainsi que les autres tortues & tous les Quadrupèdes ovipares, passer plusieurs mois, & même plus d'un an, sans prendre aucune nourriture, elles forment un troupeau tranquille; elles ne se recherchent point, mais elles se trouvent ensemble sans peine, & y demeurent sans contrainte; elles ne se réunissent pas en troupe guerrière par un instinct carnassier pour s'emparer plus aisément d'une proie difficile à vaincre, mais conduites aux mêmes endroits par les mêmes goûts & par les mêmes habitudes, elles conservent une union paisible. Défendues par une carapace osseuse, très-forte, & si dure que des poids très-lourds ne peuvent l'écraser, garanties par cette sorte de bouclier, mais n'ayant rien pour nuire, elles ne redoutent point la société de leurs semblables, qu'elles ne peuvent à leur tour troubler par aucune offense.

La douceur & la force, pour résister, sont donc ce qui distingue la tortue franche, & c'est peut-être à ces qualités que les Grecs firent allusion lorsqu'ils la donnèrent pour compagne à la beauté, lorsque Phidias la plaça comme un symbole aux pieds de sa Vénus *(l)*.

Rien de brillant dans ses mœurs, non plus que dans

(*l*) *Pausanias in eliacis.*

les couleurs dont elle eſt variée : mais ſes habitudes ſont auſſi conſtantes que ſon enveloppe a de ſolidité; plus patiente qu'agiſſante, elle n'éprouve preſque jamais de deſirs véhémens; plus prudente que courageuſe, elle ſe défend rarement, mais elle cherche à ſe mettre à l'abri; & elle emploie toute ſa force à ſe cramponer, lorſque, ne pouvant briſer ſa carapace, on cherche à l'enlever avec cette couverture.

La conſtance de ſes habitudes paroît ſe faire ſentir juſque dans ſes amours. Non-ſeulement le mâle recherche ſa femelle avec ardeur, mais leur union la plus intime dure pendant près de neuf jours; c'eſt au milieu des ondes qu'ils s'accouplent plaſtron contre plaſtron *(m)*. Ils s'embraſſent fortement avec leurs longues nageoires; ils voguent enſemble, toujours réunis par le plaiſir, ſans que les flots amortiſſent la chaleur qui les pénètre; on prétend même que leur eſpèce de timidité naturelle les abandonne alors; ils deviennent, dit-on, comme furieux d'amour; aucun danger ne les arrête; & le mâle ſerre encore étroitement ſa femelle, lorſque pourſuivie par les chaſſeurs, elle eſt déja bleſſée à mort, & répand tout ſon ſang *(n)*.

(*m*) *Mémoires manuſcrits ſur les tortues, rédigés par M. de Fougeroux.*

(*n*) « J'ai pris des mâles dans le tems de leur union avec leurs

Cependant leur attachement mutuel passe avec le besoin qui l'avoit fait naître. Les animaux n'ont point, comme l'homme, cette intelligence, qui, en combinant un grand nombre d'idées morales, & en les réchauffant par un sentiment actif, sait si bien prolonger les charmes de la jouissance, & faire goûter encore des plaisirs si grands dans les heureux souvenirs d'une tendresse touchante.

La tortue mâle, après son accouplement, abandonne bientôt la compagne qu'elle paroissoit avoir tant chérie; elle la laisse seule aller à terre, s'exposer à des dangers de toute espèce, pour déposer sur le sable les fruits d'une union qui sembloit devoir être moins passagère.

Il paroît que le tems de l'accouplement des tortues franches, varie dans les différens pays suivant la température, la position en-deça ou au-delà de la ligne, la saison des pluies, &c. C'est vers la fin de Mars ou

---

» femelles; on perce facilement le mâle, car il n'est pas sauvage. La » femelle, à la vue d'un canot, fait des efforts pour s'échapper; mais il » la retient avec ses deux nageoires (ou pattes) de devant. Lorsqu'on » les surprend accouplés, le plus sûr est de darder la femelle: on est sûr alors du mâle. *Dampier, Tome I, page 118.* »

M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne, & Correspondant du Cabinet d'Histoire naturelle, soupçonne que la forme des parties sexuelles du mâle contribue à ce qu'il demeure uni à sa femelle, quoiqu'on les poursuive, les prenne, les blesse, &c. *Note communiquée par ce Naturaliste.*

dans

dans le commencement d'Avril, qu'elles se recherchent dans la plupart des contrées chaudes de l'Amérique septentrionale; & bientôt après les femelles commencent à pondre leurs œufs sur le rivage; elles préfèrent les graviers, les sables dépourvus de vase & de corps marins, où la chaleur du soleil peut plus aisément faire éclore des œufs, qu'elles abandonnent après les avoir pondus *(o)*.

Il semble cependant que ce n'est pas par indifférence pour les petits qui lui devront le jour, que la mère tortue laisse ces œufs sur le sable: elle y creuse, avec ses nageoires, & au-dessus de l'endroit où parviennent les plus hautes vagues, un ou plusieurs trous d'environ un pied de largeur, & deux pieds de profondeur: elle y dépose ses œufs au nombre de plus de cent *(p)*; ces œufs sont ronds, de deux ou trois pouces de diamètre, & la membrane qui les couvre ressemble, en quelque sorte, à du parchemin mouillé *(q)*. Ils

(*o*) Ce fait est contraire à l'opinion d'Aristote & à celle de Pline; mais il a été mis hors de doute par tous les Voyageurs & les Observateurs modernes; il paroît que Pline & Aristote ont eu peu de renseignemens exacts relativement aux Quadrupèdes ovipares, dont ils ne connoissoient qu'un très-petit nombre.

(*p*) *Mémoires manuscrits sur les tortues, rédigés par M. de Fougeroux.*

(*q*) *Ray, synopsis animalium.*

renferment du blanc qui ne se durcit point, dit-on, à quelque degré de feu qu'on l'expose, & du jaune qui se durcit comme celui des œufs de poule *(r)*. Rien ne peut distraire les tortues de leurs soins maternels; uniquement occupées de leurs œufs, elles ne peuvent être troublées par aucune crainte *(s)*; & comme si elles vouloient les dérober aux yeux de ceux qui les recherchent, elles les couvrent d'un peu de sable, mais cependant assez légèrement pour que la chaleur du soleil puisse les échauffer & les faire éclore. Elles font plusieurs pontes, éloignées l'une de l'autre de quatorze jours ou environ *(t)*, & de trois semaines dans certaines contrées *(u)*; ordinairement elles en font trois *(v)*. L'expérience des dangers qu'elles courent, lorsque le jour éclaire les poursuites de leurs ennemis, & peut-être la crainte qu'elles ont de la chaleur ardente du soleil dans les contrées torrides, font qu'elles

(r) *Nouveau voyage aux Isles de l'Amérique, Tome I, page 304.*

(s) *Catesby, Hist. natur. de la Caroline, vol. 2, page 38.*

(t) *Idem, ibidem.*

(u) *Mémoires manuscrits sur les tortues, rédigés par M. de Fougeroux.*

(v) « Les tortues renouvellent leur ponte: sur les côtes d'Afrique, » il y en a qui pondent en tout jusqu'à deux cens-cinquante œufs; » *Labat, Afrique occidentale, vol. 2.* La fécondité de ces Quadrupèdes ovipares, est quelquefois plus grande. »

choisissent presque toujours le tems de la nuit pour aller déposer leurs œufs, & c'est apparemment d'après leurs petits voyages nocturnes, que les Anciens ont pensé qu'elles couvoient pendant les ténèbres (*x*).

Pour tous leurs petits soins, il leur faut un sable mobile; elles ont une forte d'affection marquée pour certains parages plus commodes, moins fréquentés, & par conséquent moins dangereux; elles traversent même des espaces de mer très-étendus pour y parvenir. Celles qui pondent dans les Isles de Cayman (*y*), voisines de la côte méridionale de Cuba, où elles trouvent l'espèce de rivage qu'elles préfèrent, y arrivent de plus de cent lieues de distance. Celles qui passent une grande partie de l'année sur les bords des Isles *Gallapagos*, situées sous la ligne & dans la mer du Sud, se rendent pour leurs pontes sur les côtes occidentales de l'Amérique méridionale, qui en sont éloignées de plus de deux cens lieues; & les tortues qui vont déposer leurs œufs sur les bords de l'Isle de l'Ascension, font encore plus de chemin, puisque les

(*x*) *Pline, Livre IX, Chapitre XII.*

(*y*) Les Isles de Cayman sont si favorables aux tortues, que lorsqu'elles furent découvertes, on leur donna le nom espagnol de *Las-Tortugas*, à cause du grand nombre de tortues dont leurs bords étoient couverts. *Histoire générale des voyages, III. Partie, Liv. V. Voyage de Christophe & Barthélemi Colomb.*

terres les plus voisines de cette Isle, sont à trois cens lieues de distance (*z*).

La chaleur du soleil suffit pour faire éclore les œufs des tortues dans les contrés qu'elles habitent; vingt ou vingt-cinq jours après qu'ils ont été déposés, on voit sortir du sable les petites tortues, qui présentent tout au plus deux ou trois pouces de longueur, sur un peu moins de largeur, ainsi que nous nous en sommes assurés par les mesures que nous avons prises sur des tortues franches enlevées au moment où elles venoient d'éclore; elles sont donc bien éloignées de la grandeur à laquelle elles peuvent parvenir. Au reste, le tems nécessaire pour que les petites tortues puissent éclore, doit varier suivant la température. Froger assure qu'à Saint-Vincent, Isle du Cap-Vert, il ne faut que dix-sept jours pour qu'elles sortent de leurs œufs; mais elles ont besoin de neuf jours de plus pour devenir capables de gagner la mer (*a*). L'instinct dont elles sont déja pourvues, ou, pour mieux dire, la conformité de leur organisation avec celle de leurs père & mère, les conduisent vers les eaux voisines, où elles doivent trouver la sûreté & l'aliment de leur vie. Elles s'y traînent avec lenteur; mais trop foibles

---

(*z*) *Dampier, tome I.*

(*a*) *Froger, relation d'un voyage à la mer du Sud, page 52.*

encore pour résister au choc des vagues, elles sont rejetées par les flots sur le sable du rivage, où les grands oiseaux de mer, les crocodiles, les tigres, ou les cougars, se rassemblent pour les dévorer *(b)*. Aussi n'en échappe-t-il que très-peu. L'homme en détruit d'ailleurs un grand nombre avant qu'elles ne soient développées. On recherche même dans les Isles où elles abondent, les œufs qu'elles laissent sur le sable, & qui donnent une nourriture aussi agréable que saine.

C'est depuis le mois d'Avril jusqu'au mois de Septembre, que dure la ponte des tortues franches sur les côtes des Isles de l'Amérique, voisines du golfe du Mexique : mais le tems de leurs diverses pontes varie suivant les pays ; sur la côte *d'Issini*, en Afrique, les tortues viennent déposer leurs œufs depuis le mois de Septembre jusqu'au mois de Janvier *(c)* ; pendant toute la saison des pontes, l'on va non-seulement à la recherche des œufs, mais encore à celle des petites tortues que l'on peut saisir avec facilité ; lorsqu'on les a prises, on les renferme dans des espaces plus ou moins grands, entourés de pieux, & où la haute mer peut parvenir ; & c'est dans ces espèces de parcs qu'on les laisse croître pour en avoir au besoin, sans courir les

---

(b) *Idem, ibidem.*

(c) *Voyage de Loyer à Issini sur la côte d'or.*

hasards d'une pêche incertaine, & sans éprouver les inconvéniens qui y sont quelquefois attachés. Les Pêcheurs choisissent aussi cette saison pour prendre les grandes tortues femelles qui leur échappent sur les rivages plus difficilement qu'à la mer, & dont la chair est plus estimée que celle des mâles, sur-tout dans le tems de la ponte *(d)*.

Malgré les ténèbres dont les tortues franches cherchent, pour ainsi dire, à s'envelopper lorsqu'elles vont déposer leurs œufs, elles ne peuvent se dérober à la poursuite de leurs ennemis. A l'entrée de la nuit, sur-tout lorsqu'il fait clair de lune, les Pêcheurs se tenant en silence sur la rive, attendent le moment où les tortues sortent de l'eau ou reviennent à la mer après avoir pondu; ils les assomment à coups de massue *(e)*, ou ils les retournent rapidement, sans leur donner le tems de se défendre, & de les aveugler par le sable qu'elles font quelquefois rejaillir avec leurs nageoires. Lorsqu'elles sont très-grandes, il faut que plusieurs hommes se réunissent *(f)*, & quelquefois même se servent de pieux comme d'autant de leviers pour les ren-

(d) *Sloane, à l'endroit déja cité.*

(e) *Mémoires manuscrits sur les tortues, rédigés par M. de Fougeroux,*

(f) *Description des Isles du Cap-Vert. Hist. générale des voyages, Livre V.*

verser sur le dos. La tortue franche a la carapace trop plate pour pouvoir se remettre sur ses pattes, lorsqu'elle a été ainsi *chavirée*, suivant l'expression des Pêcheurs. On a voulu rendre touchant le récit de cette manière de prendre les tortues; & l'on a dit que lorsqu'elles étoient retournées, hors d'état de se défendre, & qu'elles ne pouvoient plus que s'épuiser en vains efforts, elles jetoient des cris plaintifs & versoient un torrent de larmes *(g)*. Plusieurs tortues, tant marines que terrestres *(h)*, font entendre souvent un sifflement plus ou moins fort, & même un gémissement très-distinct, lorsqu'elles éprouvent avec vivacité ou l'amour ou la crainte. Il peut donc se faire que la tortue franche jette des cris lorsqu'elle s'efforce envain de reprendre sa position naturelle & que la frayeur commence à la saisir; mais on a exagéré sans doute les signes de sa douleur.

Pour peu que les matelots soient en nombre, ils peuvent, dans moins de trois heures, retourner quarante ou cinquante tortues qui renferment une grande quantité d'œufs.

Ils passent le jour à mettre en pièces celles qu'ils ont prises pendant la nuit; ils en salent la chair, &

(*g*) *Ray, Synopsis animalium, page 255.*

(*h*) Voyez l'article de la Caouane.

même les œufs & les inteſtins *(i)*. Ils retirent quelquefois de la graiſſe des grandes tortues, juſqu'à trente-trois pintes d'une huile jaune ou verdâtre *(k)*, qui ſert à brûler, que l'on emploie même dans les alimens lorſqu'elle eſt fraîche, & dont tous les os de ces animaux ſont pénétrés, ainſi que ceux des cétacées; ou bien ils les traînent renverſées ſur leur carapace, juſques dans les parcs où ils veulent les conſerver.

Les Pêcheurs des Antilles & des Iſles de Bahama, qui vont ſur les côtes de Cuba, ſur celles des Iſles voiſines, & principalement des Iſles de Cayman, ont achevé de charger leurs navires, ordinairement au bout de ſix ſemaines ou de deux mois; ils rapportent dans leurs Iſles les produits de leur pêche *(l)*; & cette chair de tortue ſalée, qui ſert à la nourriture du peuple & des eſclaves, n'eſt pas moins employée dans les Colonies d'Amérique, que la morue dans les divers pays de l'Europe *(m)*.

(*i*) *Mémoires manuſcrits, rédigés & communiqués par M. de Fougeroux de Bondaroy, de l'Académie des Sciences.*

(*k*) *Mémoires manuſcrits ſur les tortues, rédigés par M. de Fougeroux.*

(*l*) *Voyage de Hawkins à la mer du Sud, page 29.*

(*m*) Toutes les Nations qui ont des poſſeſſions en Amérique, & particulièrement les Anglois, envoient de petits bâtimens ſur la côte de la nouvelle Eſpagne, & des Iſles déſertes qui en ſont voiſines, pour

On peut

On peut auſſi prendre les tortues franches au milieu des eaux *(n)* : on ſe ſert d'une varre, ou d'une ſorte de harpon, pour cette pêche, ainſi que pour celle de la baleine : on choiſit une nuit calme, où la lune éclaire une mer tranquille. Deux pêcheurs montent ſur un petit canot que l'un d'eux conduit : ils reconnoiſſent qu'ils ſont près de quelque grande tortue, à l'écume qu'elle produit lorſqu'elle monte vers la ſurface de l'eau ; ils s'en approchent avec aſſez de vîteſſe, pour que la tortue n'ait pas le tems de s'échapper : un des deux pêcheurs lui lance auſſi-tôt ſon harpon avec tant de force, qu'il perce la couverture ſupérieure, & pénètre juſqu'à la chair : la tortue bleſſée, ſe précipite au fond de l'eau ; mais on lui lâche une corde, à laquelle tient le harpon ; &, lorſqu'elle a perdu beaucoup de ſang, il eſt aiſé de la tirer dans le bateau, ou ſur le rivage.

On a employé, dans la mer du Sud, une autre manière de pêcher les tortues. Un plongeur hardi ſe jette dans la mer, à quelque diſtance de l'endroit où, pendant la grande chaleur du jour, il voit les tortues endormies nager à la ſurface de l'eau ; il ſe relève

y faire la pêche des tortues. *Note communiquée par M. de la Borde, Correſpondant du Cabinet du Roi, à Cayenne.*

(*n*) *Cateſby, Hiſt. naturelle de la Caroline, tome 2, page 39.*

très-près de la tortue, & faifit fa carapace vers la queue; en enfonçant ainfi le derrière de l'animal, il le réveille, l'oblige à fe débattre, & ce mouvement fuffit pour foutenir fur l'eau la tortue & le plongeur qui l'empêche de s'éloigner jufqu'à ce qu'on vienne les pêcher *(o)*.

Sur les côtes de la Guyane, on prend les tortues avec une forte de filet, nommé *la fole;* il eft large de quinze à vingt pieds, fur quarante ou cinquante de long. Les mailles ont un pied d'ouverture en quarré, & le fil a une ligne & demie de groffeur. On attache de deux en deux mailles, deux *flots*, d'un demi-pied de longueur, faits d'une tige épineufe, que les Indiens

---

(*o*) *Voyoge d'Anfon autour du monde.* Ce fameux Navigateur « ad- » mire que fur les côtes de la mer du fud, voifines de Panama, où les » vivres ne font pas toujours dans la même abondance, les Efpagnols » qui les habitent, aient pu fe perfuader que la chair de la tortue foit » mal-faine, & qu'ils la regardent comme une efpèce de poifon. Il » juge que c'eft à la figure fingulière de l'animal, qu'il faut attribuer » ce préjugé. Les efclaves Indiens & nègres qui étoient à bord de » l'efcadre, élevés dans la même opinion que leurs maîtres, parurent » furpris de la hardieffe des Anglois, qu'ils voyoient manger librement » de cette chair, & s'attendoient à leur en voir bientôt reffentir les » mauvais effets; mais, reconnoiffant enfin qu'ils s'en portoient mieux, » ils fuivirent leur exemple, & fe félicitèrent d'une expérience qui les » affuroit à l'avenir de pouvoir faire, avec auffi peu de frais que de » peine, de meilleurs repas que leurs maîtres. » *Hiftoire générale des Voyages, page 432, vol. 41, édit. in-12, 1753.*

appellent *moucou-moucou*, & qui tient lieu de liège. On attache aussi au bas du filet quatre ou cinq grosses pierres, du poids de quarante ou cinquante livres, pour le tenir bien tendu. Aux deux bouts qui sont à fleur-d'eau, on met des *bouées*, c'est-à-dire de gros morceaux de *moucou-moucou*, qui servent à marquer l'endroit où est le filet : on place ordinairement les *soles* fort près des Islots, parce que les tortues vont brouter des espèces de *fucus*, qui croissent sur les rochers, dont ces petites Isles sont bordées.

Les Pêcheurs visitent de tems en tems les filets. Lorsque la *sole* commence à *caler*, suivant leur langage, c'est-à-dire, lorsqu'elle s'enfonce d'un côté plus que de l'autre, on se hâte de la retirer. Les tortues ne peuvent se dégager aisément de cette sorte de rets, parce que les lames d'eau, qui sont assez fortes près des Islots, donnent aux deux bouts du filet un mouvement continuel qui les étourdit, ou les embarrasse. Si l'on diffère de visiter les filets, on trouve quelquefois les tortues noyées ; lorsque les requins & les espadons rencontrent des tortues prises dans la *sole*, & hors d'état de fuir & de se défendre, ils les dévorent, & brisent le filet *(p)*. Le tems de *soler* la tortue franche, est depuis Janvier jusqu'en Mai *(q)*.

(*p*) *Note communiquée par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

(*q*) *Histoire gén. des Voy. tome 54, pages 380 & suiv. édit. in-12.*

L'on se contente quelquefois d'approcher doucement dans un esquif des tortues franches, qui dorment & flottent à la surface de la mer : on les retourne, on les saisit, avant qu'elles n'aient eu le tems de se réveiller & de s'enfuir ; on les pousse ensuite devant soi jusqu'à la rive ; & c'est à-peu-près de cette manière que les Anciens les pêchoient dans les mers de l'Inde *(r)*. Pline a écrit qu'on les entend ronfler d'assez loin, lorsqu'elles dorment en flottant à la surface de l'eau. Le ronflement que ce Naturaliste leur attribue, pourroit venir du peu d'ouverture de leur glote, qui est étroite, ainsi que celle des tortues de terre *(s)* ; ce qui doit ajouter à la facilité qu'ont ces animaux de ne point avaler l'eau dans laquelle ils sont plongés.

Si les tortues demeurent quelque tems sur l'eau exposées pendant le jour à toute l'ardeur des contrées équatoriales, lorsque la mer est presque calme & que les petits flots ne pouvant point atteindre jusqu'au-dessus de leur carapace, cessent de le baigner, le soleil dessèche cette couverture, la rend plus légère, & empêche les tortues de plonger aisément, tant leur légèreté spécifique est voisine de celle de l'eau, & tant elles

(*r*) *Pline, Liv. IX, Chap.* XII.

(*s*) *Mém. pour servir à l'Histoire naturelle des animaux, art. de la tortue de Coromandel.*

ont de peine à augmenter leur poids (t). Les tortues peuvent en effet se rendre plus ou moins pesantes, en recevant plus ou moins d'air dans leurs poumons; & en augmentant ou diminuant par-là le volume de leur corps, de même que les poissons introduisent de l'air dans leur vessie aërienne lorsqu'ils veulent s'élever à la surface de l'eau; mais il faut que le poids que les tortues peuvent se donner en chassant l'air de leurs poumons ne soit pas très-considérable, puisqu'il ne peut balancer celui que leur fait perdre la dessication de leur carapace, & qui n'égale jamais le seizième du poids total de l'animal, ainsi que nous nous en sommes assurés par l'expérience rapportée dans la note suivante (u).

(t) *Pline, Liv. IX, Chap. XII.*

(u) Nous avons pesé avec soin la carapace d'une petite tortue franche: nous l'avons ensuite mise dans un grand vase rempli d'eau, où nous l'avons laissée un mois & demi; nous l'avons pesée de nouveau en la tirant de l'eau, & avant qu'elle eût perdu celle dont elle étoit pénétrée. Son poids a été augmenté par l'imbibition de $\frac{45}{278}$: la dessication que la chaleur du soleil produit dans la couverture supérieure d'une tortue franche, qui flotte à la surface de la mer, ne peut donc la rendre plus légère que de $\frac{45}{278}$: la carapace des plus grandes tortues ne pesant guère que 278 livres ou environ, l'ardeur du soleil ne doit la rendre plus légère que de 45 livres, qui sont au-dessous du seizième de 800 livres, poids total des très-grandes tortues.

La deſſication de la carapace des tortues, en les empêchant de plonger, donne aux pêcheurs plus de facilité pour les prendre. Lorſqu'elles ſont très-près du rivage où l'on veut les entraîner, elles ſe cramponent avec tant de force, que quatre hommes ont quelquefois bien de la peine à les arracher du terrain qu'elles ſaiſiſſent; & comme tous leurs doigts ne ſont pas pourvus d'ongles, & que n'étant point ſéparés les uns des autres, ils ne peuvent pas embraſſer les corps, on doit ſuppoſer, dans les tortues, une force très-grande, qui d'ailleurs eſt prouvée par la vigueur de leurs mâchoires, & par la facilité avec laquelle elles portent ſur leur dos autant d'hommes qu'il peut y en tenir *(v)*. On a même prétendu que, dans l'Océan Indien, il y avoit des tortues aſſez fortes, & aſſez grandes, pour tranſporter quatorze hommes *(x)* : quelqu'exagéré que puiſſe être ce nombre, l'on doit admettre, dans la tortue franche, une puiſſance d'autant plus remarquable, que, malgré ſa force, ſes habitudes ſont paiſibles.

Lorſqu'au lieu de faire ſaler les tortues franches, on veut les manger fraîches, & ne rien perdre du bon goût de leur chair, ni de leurs propriétés bienfaiſantes;

(v) *Linnæus, ſyſtema Naturæ, amphibia reptilia. Teſtudo Mydas.*

(x) Voyez ce que dit à ce ſujet Ray, dans ſon Ouvrage, intitulé; *Synopſis animalium, page* 255.

on leur enlève le plastron, la tête, les pattes & la queue, & on fait ensuite cuire leur chair dans la carapace, qui sert de plat. La portion la plus estimée est celle qui touche de plus près cette couverture supérieure, ou le plastron. Cette chair, ainsi que les œufs de la tortue franche, sont principalement très-salutaires dans les maladies auxquelles les gens de mer sont le plus sujets : on prétend même que leurs sucs ont une assez grande activité, au moins dans les pays les plus chauds, pour être des remèdes très-puissans dans toutes les maladies qui demandent que le sang soit épuré *(y)*.

Il paroît que c'est la tortue franche que quelques peuples Américains regardent comme un objet sacré, & comme un présent particulier de la Divinité ; ils la nomment *poisson de Dieu*, à cause de l'effet merveilleux que sa chair produit, disent-ils, lorsqu'on a avalé quelque breuvage empoisonné.

La chair des tortues franches est quelquefois d'un vert plus ou moins foncé ; & c'est ce qui les a fait appeller, par quelques Voyageurs, *Tortues-Vertes* ; mais ce nom a été aussi donné à une seconde espèce de tortue marine ; & d'ailleurs nous avons cru devoir d'autant moins l'adopter, que cette couleur verdâtre de la chair n'est qu'accidentelle ; elle dépend de la

(y) *Barrère, essai sur l'Hist. naturelle de la France équinoxiale.*

différence des plages fréquentées par les tortues; elle peut provenir auſſi de la diverſité de la nourriture de ces animaux, & elle n'appartient pas dans les mêmes endroits à tous les individus. On trouve en effet ſur les rivages des petites Iſles voiſines du continent de la nouvelle Eſpagne, & ſituées au midi de Cuba, des tortues franches, dont les unes ont la chair verte, d'autres noire, & d'autres jaune.

Séba avoit dans ſa collection pluſieurs concrétions ſemblables à des bézoards, d'un gris plus ou moins mêlé de jaune, & dont la ſurface étoit hériſſée de petits tubercules. Il en avoit reçu une partie des grandes Indes, & l'autre d'Amérique. On les lui avoit envoyées comme des concrétions très-précieuſes, trouvées dans le corps de grandes tortues de mer. Les Indiens y attachoient encore plus de vertu qu'aux bézoards orientaux, à cauſe de leur rareté, & ils les employoient particulièrement contre la petite vérole, peut-être parce que les tubercules, que leur ſurface préſentoit, reſſembloient aux boutons de la petite vérole (z). La vertu de ces concrétions étoit certainement auſſi imaginaire que celle des bézoards, tant orientaux qu'occidentaux; mais elles auroient pu être formées dans le corps des grandes tortues ma-

(z) *Séba, tome 2, page 141.*

rines,

rines, d'autres concrétions de même nature ayant été inconteftablement produites dans des Quadrupèdes ovipares, ainfi que nous le verrons dans la fuite de cette hiftoire. Mais fi les bézoards des tortues marines ne doivent être que des productions inutiles, il n'en eft pas de même de tout ce que ces animaux peuvent fournir: non-feulement on recherche leur chair & leurs œufs, mais encore leur carapace a été employée par les Indiens pour couvrir leurs maifons *(a)*; & Diodore de Sicile, ainfi que Pline, ont écrit que des peuples voifins de l'Ethiopie & de la mer Rouge s'en fervoient comme de nacelles pour naviguer près du continent *(b)*.

Dans les tems anciens, lors de l'enfance des fociétés, ces grandes carapaces d'une fubftance très-compacte, & d'un diamètre de plufieurs pieds, étoient les boucliers de peuples qui n'avoient pas encore découvert l'art funefte d'armer leurs flèches d'un acier trempé plus dur que ces enveloppes offeufes; & les Hordes à demi-fauvages qui habitent de nos jours certaines contrées équatoriales, tant de l'ancien que du nouveau monde, n'ont pas imaginé de défenfes plus folides.

Les diverfes grandeurs des tortues franches font ren-

(a) *Voyez Ælien, & Pline, Hift. naturelle, Liv. IX, Chap. XII.*
(b) *Voyez Diodore de Sicile, & Pline à l'endroit déjà cité.*

fermées dans des limites assez éloignées, puisque, de la longueur de deux ou trois pouces, elles parviennent quelquefois à celle de six ou sept pieds; & comme cet accroissement assez grand a lieu dans une couverture très-osseuse, très-compacte, très-dure, & où par conséquent la matière doit être, pour ainsi dire, resserrée, pressée, & le développement plus lent, il n'est pas surprenant que ce ne soit qu'après plusieurs années que les tortues acquièrent tout leur volume.

Elles n'atteignent à-peu-près à leur entier développement qu'au bout de vingt ans ou environ: & l'on a pu en juger d'une manière certaine par des tortues élevées dans les espèces de parcs dont nous avons parlé. Si l'on devoit estimer la durée de la vie dans les tortues franches de la même manière que dans les Quadrupèdes vivipares, ont rouveroit bientôt, d'après ces vingt ans employés à leur accroissement total, le nombre des années que la Nature leur a destinées; mais la même proportion ne peut pas être ici employée. Les tortues demeurent souvent au milieu d'un fluide dont la température est plus égale que celle de l'air; elles habitent presque toujours le même élément que les poissons; elles doivent participer à leurs propriétés, & jouir de même d'une vie fort longue. Cependant, comme tous les animaux périssent lorsque leurs os sont devenus entièrement solides, & comme ceux des tortues sont bien plus durs que ceux des poissons, & par

conséquent beaucoup plus près de l'état d'ossification extrême, nous ne devons pas penser que la vie des tortues soit en proportion aussi longue que celle des poissons; mais elles ont avec ces animaux un assez grand nombre de rapports, pour que, d'après les vingt ans que leur entier développement exige, on pense qu'elles vivent un très-grand nombre d'années, même plus d'un siècle, & dès-lors on ne doit point être étonné que l'on manque d'observations sur un espace de tems qui surpasse beaucoup celui de la vie des observateurs.

Mais si l'on ne connoît pas de faits précis relativement à la longueur de la vie des tortues franches, on en a recueilli qui prouvent que la tortue d'eau douce, appellée la Bourbeuse, peut vivre au moins quatre-vingts ans, & qui confirment par conséquent notre opinion touchant l'âge auquel les tortues de mer peuvent parvenir. Cette longue durée de la vie des tortues les a fait regarder par les Japonois comme un emblême du bonheur; & c'est apparemment par une suite de cette idée, qu'ils ornent des images plus ou moins défigurées de ces Quadrupèdes, les temples de leurs dieux, & les palais de leurs princes (c).

Une tortue franche peut, chaque été, donner l'existence à près de trois cens individus, dont chacun,

(c) *Histoire gén. des Voyages, tome 40, page 381, édit. in-12.*

au bout d'un aſſez court eſpace de tems, pourroit faire naître à ſon tour trois cens petites tortues. On ſera donc émerveillé, ſi l'on penſe au nombre prodigieux de ces animaux, dont une ſeule tortue peut peupler une vaſte plage pendant la durée totale de ſa vie. Toutes les côtes des zones torrides devroient être couvertes de ces quadrupèdes, dont la multiplication, loin d'être nuiſible, feroit certainement bien plus avantageuſe que celle de tant d'autres eſpèces; mais à peine un trentième de petites tortues écloſes peuvent parvenir à un certain développement; un nombre immenſe d'œufs ſont d'ailleurs enlevés, avant que les petits aient vu le jour; & parmi les tortues qui ont déjà acquis une grandeur un peu conſidérable, combien ne ſont point la pro.. des ennemis de toute eſpèce qui en font la chaſſe, & de l'homme qui les pourſuit ſur la terre & ſur les eaux? Malgré tous les dangers qui les environnent, les tortues franches ſont répandues en aſſez grande quantité ſur toutes les plages chaudes, tant de l'ancien que du nouveau Continent *(d)*,

(*d*) Elles ſont en ſi grand nombre aux Iſles du Cap-Vert, que pluſieurs vaiſſeaux viennent s'en charger tous les ans, & les ſalent, pour les tranſporter aux colonies d'Amérique. * On dit qu'elles y mangent de l'ambre gris, que l'on y rencontre quelquefois ſur les côtes. *Voyage de Georges Robert au Cap Vert & aux Iſles de même nom, en 1721*, &c.

* *Deſcription des Iſles du Cap-Vert, Hiſt. générale des Voyages, Liv. V.*

où les côtes ſont bâſſes & ſablonneuſes: on les rencontre dans l'Amérique ſeptentrionale, juſqu'aux Iſles de Bahama, & aux côtes voiſines du cap de la Floride *(e)*. Dans toutes ces contrées des deux mondes, diſtantes de l'équateur de vingt-cinq ou trente degrés, tant au nord qu'au ſud, on retrouve la même eſpèce de tortues franches, un peu modifiée ſeulement par la différence de la température, & par la diverſité des herbes qu'elles paiſſent, ou des coquillages dont elles ſe nourriſſent; & cette grande & précieuſe eſpèce de tortue ne peut-elle pas paſſer facilement d'une Iſle à une autre? Les tortues franches ne ſont-elles pas en effet des habitans de la mer, plutôt que de la terre? pouvant demeurer aſſez de tems ſous l'eau, ayant plus de

---

Auprès du Cap-blanc, les tortues ſont en grand nombre & d'une telle groſſeur, qu'une ſeule ſuffit pour raſſaſier trente hommes; leur carapace n'a pas moins de quinze pieds de circonférence. *Voyage de Lemaire aux Iſles Canaries, &c.*

Dampier a vu des tortues vertes (*tortues franches*) ſur les Côtes de l'Iſle de Timor : *Voyage de Guillaume Dampier, aux terres auſtrales.*

M. Cook les a trouvées en très-grande quantité auprès des rivages de la nouvelle Hollande.

A Cayenne, on en prend environ trois cens tous les ans, pendant les mois d'Avril, de Mai & de Juin, où elles viennent faire leur ponte ſur les amas de ſable. *Note communiquée par M. de la Borde.*

(e) *Cateſby, ouvrage déjà cité.*

peine à s'enfoncer dans cet élément qu'à s'y élever, nageant avec la plus grande facilité à sa surface, ne jouissent-elles pas dans leurs migrations de tout l'air qui leur est nécessaire ? Ne trouvent-elles pas sur tous les bas-fonds, l'herbe & les coquillages qui leur conviennent ? ne peuvent-elles pas d'ailleurs se passer de nourriture pendant plusieurs mois ? & cette possibilité de faire de grands voyages n'est-elle pas prouvée par le fait, puisqu'elles traversent plus de cent lieues de mer, pour aller déposer leurs œufs sur les rivages qu'elles préfèrent, & puisque des navigateurs ont rencontré à plus de sept cens lieues de toute terre, des tortues de mer d'une espèce peu différente de la tortue franche (f) ? ils les ont même trouvées dans des régions de la mer assez élevées en latitude, où elles dormoient paisiblement en flottant à la surface de l'eau,

---

(f) *Troisième voyage du Capitaine Cook, Traduction Françoise. Paris, 1782, page 269.*

Catesby rapporte qu'étant, le 20 Avril 1725, à trente degrés de latitude, & à peu-près à une distance égale des Isles Açores & de celles de Bahama, il vit harponner une tortue Caouane, qui dormoit sur la surface de la mer. *Histoire naturelle de la Caroline, volume 2, page 40.*

M. de la Borde a vu beaucoup de tortues qui nageoient sur l'eau à plus de trois cens lieues de terre. *Note communiquée par M. de la Borde.*

Les tortues franches ne sont cependant pas si fort attachées aux zones torrides, qu'on ne les rencontre quelquefois dans les mers voisines de nos côtes. Il se pourroit qu'elles habitent dans la Méditerranée, où elles fréquenteroient de préférence, sans doute, les parages les plus méridionaux, & où les *Caouanes*, qui leur ressemblent beaucoup, sont en très-grand nombre *(g)*. Elles devroient y choisir pour leur ponte les rivages bas, sablonneux, presque déserts & très-chauds qui séparent l'Egypte de la Barbarie proprement dite, & où elles trouveroient la solitude, l'abri, la chaleur & le terrain qui leur sont nécessaires; on n'a du moins jamais vu pondre des tortues marines sur les côtes de Provence ni du Languedoc, où cependant l'on en prend de tems en tems quelques-unes *(h)*. Elles peuvent aussi être quelquefois jetées par des accidens particuliers vers de plus hautes latitudes, sans en périr : Sibbald dit tenir d'un homme digne de foi, qu'on prenoit quelquefois des tortues marines dans les Orcades *(i)*; & l'on doit présumer que les tortues franches peuvent non-seulement vivre un certain nom-

(*g*) Voyez l'article de la *Caouane.*

(*h*) *Note communiquée par M. de Touchy, de la Société royale de Montpellier.*

(*i*) *Sibbald Prodomus, Hist. naturalis, Edimburgi, 1684.*

bre d'années à ces latitudes élevées, mais même y parvenir à tout leur développement *(k)*. Des tempêtes ou d'autres causes puissantes font aussi quelquefois descendre vers les zones tempérées & chassent des mers glaciales, les immenses cétacées qui peuplent cet empire du froid : le hasard pourroit donc faire rencontrer ensemble les grandes tortues franches & ces immenses animaux *(l)* ; & l'on devroit voir avec intérêt sur la surface de l'antique Océan, d'un côté les tortues de mer, ces animaux accoutumés à être plongés dans les rayons ardens du soleil souverain dominateur des contrées torrides, & de l'autre, les grands cétacées qui, relégués dans un séjour de glaces & de ténèbres, n'ont presque jamais reçu les douces influences

---

(*k*) M. Bomare a publié, dans son Dictionnaire d'Histoire naturelle, une lettre qui lui fut adressée, en 1771, par M. de Laborie, Avocat au Conseil supérieur du Cap, Isle Saint-Domingue, d'après laquelle il paroît qu'une tortue pêchée, en 1754, dans le pertuis d'Antioche, étoit la même qu'une tortue embarquée fort jeune à Saint-Domingue en 1742, par M. de Laborie le pere. Elle pesoit alors près de vingt-cinq livres ; elle s'échappa dans ce même pertuis d'Antioche, au moment où la tempête brisa le vaisseau qui l'avoit apportée, & elle acheva de croître sur les côtes de France. *Dictionnaire d'Histoire naturelle de M. Valmont de Bomare, art. des tortues de mer.*

(*l*) On a pris de grandes tortues auprès de l'embouchure de la Loire, & un grand nombre de cachalots ont été jetés sur les côtes de la Bretagne il n'y a que peu d'années.

du père

du père de la lumière, & au lieu des beaux jours de la nature, n'en ont presque jamais connu que les tempêtes & les horreurs.

On peut citer sur-tout à ce sujet deux exemples remarquables. En 1752, une tortue fut prise à Dieppe où elle avoit été jetée dans le port, par une tourmente : elle pesoit de huit à neuf cens livres, & avoit à-peu-près six pieds de long, sur quatre pieds de largeur : deux ans après, on pêcha, dans le pertuis d'Antioche une tortue plus grande encore ; elle avoit huit pieds de long ; elle pesoit plus de huit cens livres, & comme ordinairement, dans les tortues, l'on doit compter le poids des couvertures pour près de la moitié du poids total *(m)*, la chair de celle du pertuis d'Antioche devoit peser plus de quatre cens livres. Elle fut portée à l'abbaye de Long-veau, près de Vannes en Bretagne ; la carapace avoit cinq pieds de long.

Ce n'est que sur les rivages presque déserts, & par exemple sur une partie de ceux de l'Amérique, voisins de la ligne, & baignés par la mer pacifique, que les tortues franches peuvent en liberté parvenir à tout l'accroissement pour lequel la Nature les a

(m) Note communiquée par M. le Chevalier de Widersfpach.

fait naître, & jouir en paix de la longue vie à laquelle elles ont été destinées.

Les animaux féroces ne sont donc pas les seuls qui, dans le voisinage de l'homme, ne peuvent ni croître ni se multiplier; ce roi de la Nature, qui souvent en devient le tyran, non-seulement repousse dans les déserts les espèces dangereuses, mais encore son insatiable avidité se tourne souvent contre elle-même, & relègue sur les plages éloignées, les espèces les plus utiles & les plus douces; au lieu d'augmenter ses jouissances, il les diminue, en détruisant inutilement dans des individus, privés trop tôt de la vie, la postérité nombreuse qui leur auroit dû le jour.

On devroit tâcher d'acclimater les tortues franches sur toutes les côtes tempérées où elles pourroient aller chercher dans les terres des endroits un peu sablonneux, & élevés au-dessus des plus hautes vagues, pour y déposer leurs œufs, & les y faire éclore. L'acquisition d'une espèce aussi féconde seroit certainement une des plus utiles; & cette richesse réelle, qui se conserveroit & se multiplieroit d'elle-même, n'exciteroit pas au moins les regrets de la philosophie, comme les richesses funestes arrachées avec tant de sueurs au sein des terres équatoriales.

Occupons-nous maintenant des diverses espèces de tortues qui habitent au milieu des mers comme

la tortue franche, & qui lui ſont aſſez analogues par leur forme, par leurs propriétés, & par leurs habitudes, pour que nous puiſſions nous contenter d'indiquer les différences qui les diſtinguent.

LA TORTUE ÉCAILLE-VERTE (*a*).

NOUS NE CONSERVONS PAS à la tortue, dont il eſt ici queſtion, le nom de tortue-verte, qui lui a été donné par pluſieurs Voyageurs, parce qu'on l'a appliqué auſſi à la tortue franche, & que nous ne ſaurions prendre trop de précaution pour éviter l'obſcurité de la nomenclature; nous ne lui donnons pas non plus celui de tortue *Amazone* qu'elle porte dans une grande partie de l'Amérique méridionale, & qui lui vient du grand fleuve des Amazones dont elle fréquente les bords *(b)*, parce qu'il paroît que ce nom a été auſſi employé pour une tortue qui n'eſt point de mer, &

(*a*) La tortue verte, *Dampier, Tome I.*

(*b*) La tortue écaille-verte, n'eſt pas la ſeule qui fréquente la grande rivière de l'Amazone. « Les tortues de l'Amazone ſont fort » recherchées à Cayenne, comme les plus délicates; ce fleuve en nourrit » de diverſes grandeurs & de diverſes eſpèces en ſi grande abondance, » que, ſeules avec leurs œufs, elles pourroient ſuffire à la nourriture des habitans de ſes bords. » *Hiſtoire gén. des Voyages, Tome* [illegible] *page 438, édit.* in-12.

par conséquent qui est très-différente de celle-ci. Mais nous la nommons *écaille-verte*, à cause de la couleur de ses écailles, plus vertes en effet que celles des autres tortues; elles sont d'ailleurs très-belles, très-transparentes, très-minces, & cependant propres à plusieurs ouvrages. La tête des tortues écaille-vertes est petite & arrondie. Elles ressemblent d'ailleurs aux tortues franches, par leur forme & par leurs mœurs; elles ne deviennent pas cependant aussi grandes que ces dernières; &, en général, elles sont plus petites environ d'un quart *(c)*. On les rencontre en assez grand nombre dans la mer du Sud, auprès du cap Blanco, de la nouvelle Espagne *(d)*. Il paroît qu'on les trouve aussi dans le golfe du Mexique, & qu'elles habitent presque

(*c*) *Note communiquée par M. le Chevalier de Widerspach, Correspondant du Cabinet du Roi.*

(*d*) « J'ai remarqué qu'à *Blanco*, cap de la nouvelle Espagne dans la mer du Sud, les tortues vertes (l'espèce dont parle ici Dampier « est celle que nous nommons écaille-verte) qui sont les seules que « l'on y trouve, sont plus grosses que toutes celles de la même mer. « Elles y pèsent ordinairement deux cens quatre-vingt ou trois cens « livres; le gras en est jaune, le maigre blanc, & la chair extraordi- « nairement douce. A Bocca-Toro de Verragua, elles ne sont pas si « grosses; leur chair est moins blanche, & leur gras moins jaune. Celles des baies de Honduras & de Campêche sont encore plus petites; « le gras en est vert, & le maigre plus noir; cependant un Capitaine «

tous les rivages chauds du nouveau monde, tant en-deçà qu'au-delà de la ligne; mais on ne les a pas encore reconnues dans l'ancien Continent. Leur chair est un aliment aussi délicat & peut-être aussi sain que celle des tortues franches; & il y a même des Pays où on les préfère à ces dernières. Leurs œufs salés & séchés au soleil, sont très-bons à manger. M. Bomare est le seul Naturaliste qui ait indiqué cette espèce de tortue que nous n'avons pas vue, & dont nous ne parlons que d'après les Voyageurs & les observations de M. le Chevalier de Widerspach.

» Anglois en prit une à Port-Royal, dans la baie de Campêche, qui » avoit quatre pieds du dos au ventre, & six pieds de ventre en » largeur. Le gras produisit huit galons d'huile, qui reviennent à trente-cinq pintes de Paris. » *Dampier, Tome I, page 113.*

LA CAOUANE (a).

La plupart des Naturalistes qui ont décrit cette troisième espèce de tortue de mer, lui ont donné le nom de Caret; mais comme ce nom est appliqué, depuis long-tems, par les Voyageurs, à la tortue qui fournit les plus belles écailles, nous conserverons à celle dont il est ici question, la dénomination de *Caouane* sous laquelle elle est déjà très-connue, & uniquement désignée par les naturels des contrées où on la trouve. Elle surpasse en grandeur la tortue

(*a*) Le Caret. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Testudo Caretta, 4. *Linn. Amph. rept.* (Nous devons observer que la figure de Séba, indiquée pour cette tortue par M. Linné, ne représente pas la tortue *caret* de ce Naturaliste, mais celle qu'il a désignée par l'épithète latine de *imbricata*, & qui est notre caret.

Testudo Cephalo, *Hist. nat. des tortues, par M. Schneider.*

Ray, Synopsis Quadrupedum, page 257. Testudo marina, *Caouana* dicta.

The lodger head Turtle. *Brown. Hist. nat. de la Jamaïque, page 465.* Testudo 3, unguibus utrinque binis acutis, squamis dorsi quinque gibbis.

franche *(b)*, & elle en diffère d'une manière bien marquée par la grosseur de la tête, la grandeur de la gueule, l'alongement & la force de la mâchoire supérieure; le cou est épais & couvert d'une peau lâche, ridée & garnie de distance en distance d'écailles calleuses *(c)*; le corps est ovale; & la carapace plus large au milieu & plus étroite parderrière, que dans les autres espèces *(d)*. Les bords de cette couverture sont garnis de lames, placées de manière à les faire paroître dentés comme une scie: le disque présente trois rangées longitudinales d'écailles; les pièces de la rangée du milieu se relèvent en bosse

---

Tortue caouane, *Rochefort, Hist. des Antilles, page 248.*

Id. *Labat, page 308.*

Kaouane, *du Tertre, page 228.*

Testudo marina, Caouana dicta. *Sloane, Voyage aux Isles Madère, Barbade, &c. vol. 2, page 331.*

Catesby, Car. vol. 2, page 39.

Testudo corticata vel corticosa. *Rondelet, Hist. des poissons, Lyon, 1558, page 337.*

Canuaneros & Juruca, *aux Antilles. Dictionnaire d'Histoire naturelle, par M. Valmont de Bomare.*

(*b*) *Catesby, Histoire naturelle de la Caroline. vol. 2, pag. 40. Note communiquée par M. le Chevalier de Widersspach.*

(*c*) *Brown, Hist. nat. de la Jamaïque, page 465.*

(*d*) *Catesby, à l'endroit déjà cité.*

&

& finiſſent parderrière en pointe ; la couverture ſupérieure paroît d'un jaune tacheté de noir, lorſque l'animal eſt dans l'eau *(e)*. Le plaſtron ſe termine du côté de l'anus, par une ſorte de bande un peu arrondie par le bout : il eſt garni communément de vingt-deux ou vingt-quatre écailles. La queue eſt courte ; les pieds qui ſont couverts d'écailles épaiſſes, & dont les doigts ſont réunis par une membrane, ont une forme très-alongée & reſſemblent à des nageoires, ainſi que dans la tortue franche ; ceux de devant ſont plus longs, mais moins larges que ceux de derrière ; & ce qui eſt un des caractères diſtinctifs de la *Caouane*, c'eſt que les pieds de derrière, ainſi que ceux de devant, ſont garnis de deux ongles aigus.

La Caouane habite les contrées chaudes du nouveau Continent, comme la tortue franche ; mais elle paroît ſe plaire un peu plus vers le Nord, que cette dernière ; on la trouve moins ſur les côtes de la Jamaïque *(f)* ; elle habite auſſi dans l'ancien monde ; on la trouve même très-fréquemment dans la Méditerranée où on en fait des pêches abondantes, auprès de Cagliari en Sardaigne & de Caſtel-Sardo, vers le

---

(*e*) *Mémoires manuſcrits rédigés & communiqués par M. Fougeroux de Bondaroy, de l'Académie des Sciences.*

(*f*) *Brown, à l'endroit déjà cité.*

quarante-unième degré de latitude; elle y pèse souvent jusqu'à 400 livres (poids de Sardaigne) *(g)*. Rondelet, qui habitoit le Languedoc, dit en avoir nourri une chez lui pendant quelque tems, apparemment dans quelque bassin. Elle avoit été prise auprès des côtes de sa Province; elle faisoit entendre un petit son confus, & jetoit des espèces de soupirs semblables à ceux que l'on a attribués à la tortue franche *(h)*.

Les lames ou écailles de la Caouane, sont presque de nulle valeur, quoique plus grandes que celles du caret dont on fait dans le commerce un si grand usage; on s'en servoit cependant autrefois pour garnir des miroirs & d'autres grands meubles de luxe; mais maintenant on les rebute, parce qu'elles sont toujours gâtées par une espèce de gale. On a vu des Caouanes *(i)* dont la carapace étoit couverte de mousse & de coquillages, & dont les plis de la peau étoient remplis de petits crustacées.

La Caouane a l'air plus fier que les autres tortues: étant plus grande & ayant plus de force, elle est plus

(g) *Histoire naturelle des amphibies & des poissons de Sardaigne, par M. François Cette Saffari, 1777, page 13.*

(h) *Rondelet, Hist. des poissons. Lyon, 1558, page 338.*

(i) *Brown, à l'endroit déjà cité.*

hardie; elle a besoin d'une nourriture plus substantielle; elle se contente moins de plantes marines; elle est même vorace; elle ose se jetter sur les jeunes crocodiles, qu'elle mutile facilement *(k)*; on assure que, pour attaquer avec plus d'avantage ces grands Quadrupèdes ovipares, elle les attend dans le fond des creux, situés le long des rivages, où les crocodiles se retirent & où ils entrent à reculons, parce que la longueur de leur corps ne leur permettroit pas de se retourner; & elle les y saisit fortement par la queue, sans avoir rien à craindre de leurs dents *(l)*.

Comme ses alimens, tirés en plus grande abondance du règne animal, sont moins purs & plus sujets à la décomposition que ceux de la tortue franche, & qu'elle avale sans choix des vers de mer, des mollasses, &c. *(m)* sa chair s'en ressent: elle est huileuse, rance, filamenteuse, coriace & d'un mauvais goût de marine. L'odeur de musc, que la plupart des tortues répandent, est exaltée dans la Caouane *(n)*, au point d'être

---

(*k*) *Mémoire de M. de la Coudrenière, Journal de Physique, Novembre 1782.*

(*l*) *Note communiquée par M. Moreau de Saint-Méry, Procureur-Général au Conseil supérieur de Saint-Domingue.*

(*m*) *Brown, à l'endroit déjà cité.*

(*n*) *Note communiquée par M. le Chevalier de Widersspach.*

fétide. Auſſi cette tortue eſt-elle peu recherchée. Des Navigateurs en ont cependant mangé ſans peine *(o)* & l'ont trouvée très-échauffante: on la ſale auſſi quelquefois, dit-on, pour l'uſage des Nègres *(p)*, tant on s'eſt empreſſé de ſaiſir toutes les reſſources que la terre & la mer pouvoient offrir, pour accroître le produit des travaux de ces infortunés. L'huile qu'on retire des Caouanes eſt fort abondante; elle ne peut être employée pour les alimens, parce qu'elle ſent très-mauvais; mais elle eſt bonne à brûler; elle ſert auſſi à préparer les cuirs, & à enduire les vaiſſeaux qu'elle préſerve, dit-on, des vers peut-être à cauſe de la mauvaiſe odeur qu'elle répand.

La Caouane n'eſt donc point ſi utile que la tortue franche : auſſi a-t-elle été moins pourſuivie, a-t-elle eu moins d'ennemis à craindre, & eſt-elle répandue en plus grand nombre ſur certaines mers. Naturellement plus vigoureuſe que les autres tortues, elle voyage davantage : on l'a rencontrée à plus de huit cens lieues de terre, ainſi que nous l'avons déjà rapporté. D'ailleurs, ſe nourriſſant quelquefois de poiſſons, elle eſt moins attachée aux côtes où croiſſent les algues. Elle rompt

(o) *Brown, Hiſt. nat. de la Jamaïque, page 466.*

(p) *Nouveau Voyage aux Iſles de l'Amérique, Tome I, page 308.*

avec facilité de grandes coquilles, de grands buccins, pour dévorer l'animal qui y eſt contenu ; &, ſuivant les pêcheurs de l'Amérique ſeptentrionale, on trouve ſouvent de très-grands coquillages, à demi-briſés par la Caouane *(q)*.

Il eſt quelquefois dangereux de chercher à la prendre. Lorſqu'on s'approche d'elle pour la retourner, elle ſe défend avec ſes pattes & ſa gueule ; & il eſt très-difficile de lui faire lâcher ce qu'elle a ſaiſi avec ſes mâchoires. Cette grande réſiſtance qu'elle oppoſe à ceux qui veulent la prendre, lui a fait attribuer une ſorte de méchanceté : on lui a reproché, pour ainſi dire, une juſte défenſe : on a condamné l'uſage qu'elle fait de ſes armes pour ſauver ſa vie : mais ce n'eſt pas la première fois que le plus fort a fait un crime au plus foible de ce qui a retardé ſes jouiſſances ou mêlé quelques dangers à ſa pourſuite.

Suivant Cateſby, on a donné le nom de *Coffre* à une tortue marine aſſez rare, qui devient extrêmement grande, qui eſt étroite, mais fort épaiſſe, & dont la couverture ſupérieure, eſt beaucoup plus convexe que celle des autres tortues marines *(r)*. C'eſt certainement

---

(q) *Cateſby, Vol. II, page 40.*

(r) Teſtudo arcuata, tortue appellée coffre. *Cateſby, Volume II, page 40.*

57442

la même que la tortue dont Dampier *(s)* fait ſa première eſpèce, & que ce Voyageur appelle *groſſe-tortue*, tortue à *bahut* ou *coffre*. Toutes deux, ſont plus groſſes que les autres tortues de mer, ont la carapace plus relevée, ſont de mauvais goût & répandent une odeur déſagréable, mais fourniſſent une grande quantité d'huile bonne à brûler. Nous les plaçons à la ſuite des Caouanes; auxquelles elles nous paroiſſent appartenir, jusqu'à ce que de nouvelles obſervations nous obligent à les en ſéparer.

(s) Hiſtoire générale des Voyages, Tome 48, pages 344 & ſuiv.

LA TORTUE NASICORNE (a)

LES NATURALISTES ont confondu cette espèce avec la Caouane, quoiqu'il soit bien aisé de la distinguer par un caractère assez saillant, qui manque aux véritables Caouanes, & dont nous avons tiré le nom que nous lui donnons ici. C'est un tubercule d'une substance molle, qui s'élève au-dessus du museau, & dans lequel les narines sont placées. La Nasicorne se trouve dans les mers du nouveau Continent, voisines de l'équateur; nous manquons d'observations pour parler plus en détail de cette nouvelle espèce de tortue; mais nous nous regardons comme très-fondés à la séparer de la Caouane, avec laquelle elle a même moins de rapports qu'avec la tortue franche, suivant un des Cor-

(a) C'est à cette tortue qu'il faut rapporter celle qui est décrite dans Gronovius. Mus. 2, page 85, N.° 69, & que M. Linné a regardé comme étant la même que sa tortue caret, qui est notre caouane. Cette tortue de Gronovius a au-dessus du museau le tubercule qui distingue la Nasicorne.

refpondans du Cabinet du Roi *(b)* : on la mange comme cette dernière, tandis qu'on ne fe nourrit prefque point de la chair de la Caouane. Nous invitons les Voyageurs à s'occuper de cette tortue, qui pourroit être la *tortue bâtarde* des pêcheurs d'Amérique, ainfi qu'à obferver celles qui ne font pas encore connues; il eft d'autant plus important d'examiner les diverfes efpèces de ces animaux, que quoiqu'elles ne foient diftinguées à l'extérieur que par un très-petit nombre de caractères, il paroît qu'elles ne fe mêlent point enfemble, & que par conféquent elles font très-différentes les unes des autres *(c)*.

(b) *M. le Chevalier de Widerfpach.*

(c) *Note communiquée par M. le Chevalier de Widerfpach.*

De Seve d. Chevillet s.

LE CARET. *grandeur d'un Sixieme de nature.*

LE CARET (a).

LE PHILOSOPHE mettra toujours au premier rang la tortue franche, comme celle qui fournit la nourriture la plus agréable & la plus salutaire ; mais ceux qui ne recherchent que ce qui brille, préféreront la

(*a*) La Tuilée. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Testudo imbricata. 2. *Linn. amph. reptilia.*

Tortue caret. *Rochefort.*

Testudo imbricata, *Hist. natur. des Tortues, par M. Jean Schneider.*

Testudo caretta. *Catesby, Histoire naturelle de la Caroline, vol. II, page 39.*

Gronov. Zoophy. 72.

Ray, Synopsis animalium quadrupedum, page 258, Testudo caretta dicta.

Bont. jav. 82, Testudo squamata.

The hawk's-bill Turtle. Testudo 1 major, unguibus utrinque quatuor. *Brown, Histoire naturelle de la Jamaïque, Londres, 1756, page 465.*

Séba, mus. 1. tab. 80, fig. 9.

Testudo caretta, *Sloane. Voyage aux Isles Madère, Barbade, &c. vol. 2.*

Caret. *Du Tertre, tome 2, p. 229,* N.° 24.

Caret, *Labat, p. 315.*

Caret, *Dictionnaire d'Histoire naturelle, par M. Valmont de Bomare.*

tortue à laquelle nous conservons le nom de *Caret*, qui lui est généralement donné dans les pays qu'elle habite ; c'est principalement cette tortue que l'on voit revêtue de ces belles écailles qui, dès les siècles les plus reculés, ont décoré les palais les plus somptueux : effacées dans des tems plus modernes par l'éclat de l'or & par le feu que la taille a donné aux pierres dures & transparentes, on ne les emploie presque plus qu'à orner les bijoux simples, mais élégans de ceux dont la fortune est plus bornée, & peut-être le goût plus pur. Si elles servent quelquefois à parer la beauté, elles sont cachées par des ornemens plus éblouissans ou plus recherchées qu'on leur préfère, & dont elles ne sont que les supports. Mais si les écailles de la tortue Caret ont perdu de leur valeur par leur comparaison avec des substances plus éclatantes, & parce que la découverte du nouveau monde en a répandu une grande quantité dans l'ancien, leur usage est devenu plus général : on s'en sert d'autant plus qu'elles coûtent moins : combien de bijoux & de petits ouvrages ne sont point garnis de ces écailles que tout le monde connoît, & qui réunissent à une demi-transparence l'éclat de certains cristaux colorés, & une souplesse que l'on a essayé envain de donner au verre !

Il est aisé de reconnoître la tortue Caret au luisant des écailles placées sur sa carapace, & sur-tout à la

manière dont elles ſont diſpoſées. Elles ſe recouvrent comme les ardoiſes qui ſont ſur nos toits ; elles ſont d'ailleurs communément au nombre de treize ſur le diſque, & elles y ſont placées ſur trois rangs, comme dans la tortue franche ; le bord de la carapace, qui eſt beaucoup plus étroit que dans la plupart des tortues de mer, eſt garni ordinairement de vingt-cinq lames.

La couverture ſupérieure arrondie par le haut, & pointue par le bas, a preſque la forme d'un cœur : le Caret eſt d'ailleurs diſtingué des autres tortues marines par ſa tête & ſon cou, qui ſont beaucoup plus longs que dans les autres eſpèces ; la mâchoire ſupérieure avance aſſez ſur l'inférieure, pour que le muſeau ait une ſorte de reſſemblance avec le bec d'un oiſeau de proie ; & c'eſt ce qui l'a fait appeller par les Anglois *bec à faucon* (*b*). Ce nom a un peu ſervi à obſcurcir l'hiſtoire des tortues ; lorſque les Naturaliſtes ont tranſporté celui de *Caret* à la Caouane, ils n'en ont point ſéparé le nom de *bec à faucon*, qu'ils lui ont auſſi appliqué (*c*) ; &, en hiſtoire naturelle, lorſque les noms ſont les mêmes, on n'eſt que trop porté à croire que les objets ſe reſſemblent. On rencontre le Caret, ainſi que la plupart des autres tortues, dans les contrées chaudes de

(*b*) *Cateſby, Hiſtoire naturelle de la Caroline, vol. 2, page 39.*
(*c*) *Brown, à l'endroit déjà cité.*

l'Amérique *(d)* ; mais on le trouve auſſi dans les mers de l'Aſie. C'eſt de ces dernières qu'on apportoit ſans doute les écailles fines dont ſe ſervoient les anciens, même avant le tems de Pline, & que les Romains devoient d'autant plus eſtimer, qu'elles étoient plus rares & venoient de plus loin ; car il ſemble qu'ils n'attachoient de valeur qu'à ce qui étoit pour eux le ſigne d'une plus grande puiſſance, & d'une domination plus étendue.

Le Caret n'eſt point auſſi grand que la tortue franche ; ſes pieds ont également la forme de nageoires, & ſont quelquefois garnis chacun de quatre ongles. La ſaiſon de ſa ponte eſt communément, dans l'Amérique ſeptentrionale, en Mai, Juin & Juillet ; il ne dépoſe pas ſes œufs dans le ſable, mais dans un gravier mêlé de petits cailloux : ces œufs ſont plus délicats que ceux des autres eſpèces de tortues, mais ſa chair n'eſt point du tout agréable ; elle a même, dit-on, une forte vertu purgative *(e)* ; elle cauſe des vomiſſemens violens ; ceux qui en ont mangé ſont bientôt couverts de petites tumeurs, & attaqués d'une fièvre violente, mais qui eſt une criſe ſalutaire lorſqu'ils ont aſſez de vigueur pour réſiſter à l'activité du remède. Au reſte,

---

(*d*) Suivant Dampier, on n'en voit point dans la mer du Sud.

(*e*) *Dampier, Tome I.*

Dampier prétend que les bonnes ou mauvaifes qualités de la chair de la tortue Caret, dépendent de l'aliment qu'elle prend, & par conféquent très-fouvent du lieu qu'elle habite.

Le Caret, quoique plus petit de beaucoup que la tortue franche, doit avoir plus de force, puifqu'on l'a cru plus méchant: il fe défend avec plus d'avantage, lorfqu'on cherche à le prendre; & fes morfures font vives & douloureufes; fa couverture fupérieure eft plus bombée, & fes pattes de devant font en proportion de fa grandeur, plus longues que celles des autres tortues de mer; auffi, lorfqu'il a été renverfé fur le dos, peut-il, en fe balançant, s'incliner affez d'un côté ou de l'autre, pour que fes pieds faififfent la terre, qu'il fe retourne, & qu'il fe remette fur fes quatre pattes. Les belles écailles qui recouvrent fa carapace pèfent ordinairement toutes enfemble de trois à quatre livres *(f)*, & quelquefois même de fept à huit *(g)*. On eftime le plus celles qui font épaiffes, claires, tranfparentes, d'un jaune doré, & jafpées de rouge & de blanc, ou d'un brun prefque noir *(h)*. Lorfqu'on veut les façonner,

---

(*f*) *Dampier, Tome I.*

(*g*) *Ray, Synopfis quadrupedum, page 258.*

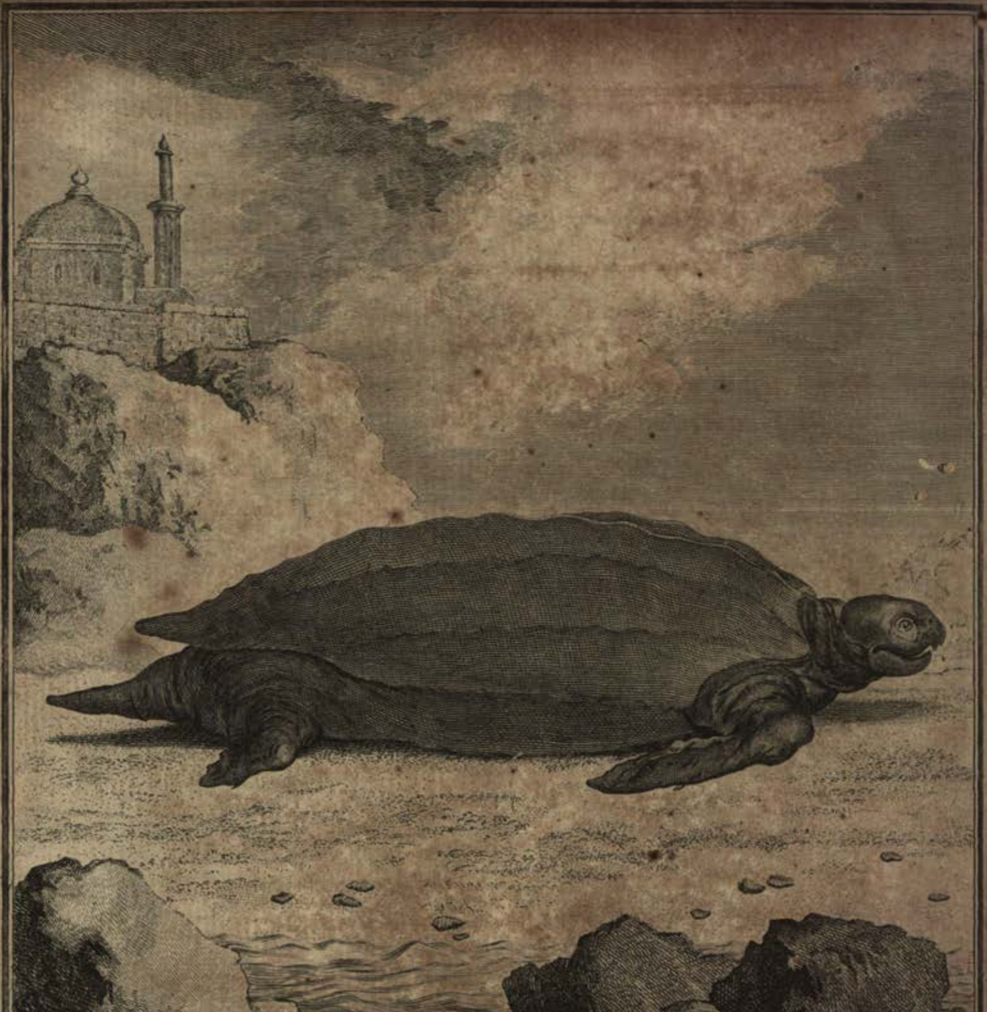
(*h*) *Mémoires manufcrits, rédigés & communiqués par M. de Fougeroux.*

on les ramollit dans de l'eau chaude, & on les met dans un moule dont on leur fait prendre aiſément la forme, à l'aide d'une forte preſſe de fer; on les polit enſuite, & on y ajoute les ciſelures d'or & d'argent, & les autres ornemens étrangers avec leſquels on veut en relever les couleurs.

On prétend que, dans certaines contrées, & particulièrement ſur les côtes orientales & humides de l'Amérique méridionale, le Caret ſe plaît moins dans la mer que dans les terres noyées, où il trouve apparemment une nourriture plus abondante ou plus convenable à ſes gouts *(i)*.

(i) Note communiquée par M. le Chevalier de Widerſpach, Correſpondant du Cabinet du Roi.

« On dit que les tortues caret ſe nourriſſent principalement d'une eſpèce de *fungus*, que les Américains nomment *oreille de Juif.* » *Cateſby, à l'endroit déjà cité.*



De Seve del.

LE LUTH.

LE LUTH (a).

LA PLUPART DES TORTUES MARINES, dont nous avons parlé, ne s'éloignent pas beaucoup des régions équatoriales; la Caouane n'eſt cependant pas la ſeule que l'on trouve dans une des mers qui baignent nos contrées; on rencontre auſſi dans la méditerranée, une eſpèce de ces Quadrupèdes ovipares, qui ſurpaſſe même quelquefois par ſa longueur les plus grandes tortues franches. On la nomme le Luth; elle fréquente de préférence, au moins dans le tems de la ponte, les rivages déſerts & en partie ſablonneux, qui avoiſinent

(a) *En latin*, lyra.

Rat de mer, *& tortue à clin*, par les pêcheurs de pluſieurs contrées.

Tortue luth. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique.*

Teſtudo Coriacea. 1. *Linn. amphibia reptilia.*

Tortue couverte comme de cuir, ou tortue mercuriale. *Rondelet*, *Hiſtoire des poiſſons. Lyon, 1558.*

Teſtudo coriacea *Vandell. ad Linn.*, *Patav. 1761. 4.*

Teſtudo coriacea, *Hiſt. naturelle des tortues*, *par M. Schneider.*

les Etats barbarefques; elle s'avance peu dans la mer Adriatique, & fi elle parvient rarement jufqu'à la mer Noire, c'eft qu'elle doit craindre le froid des latitudes élevées. Elle eft diftinguée de toutes les autres tortues, tant marines que terreftres, en ce qu'elle n'a point de plaftron apparent. Sa carapace eft placée fur fon dos comme une forte de grande cuiraffe, mais elle ne s'étend pas affez pardevant & parderrière pour que la tortue puiffe mettre fa tête, fes pattes & fa queue à couvert fous cette forte d'arme défenfive. La tortue Luth paroît fe rapprocher par-là des crocodiles, & des autres grands Quadrupèdes ovipares qui peuplent les rivages des mers. La couverture fupérieure eft convexe, arrondie dans une partie de fon contour, mais terminée parderrière en pointe fi aigue & fi alongée, qu'on croiroit voir une feconde queue placée au-deffus de la véritable queue de l'animal; le long de cette carapace, s'étendent cinq arêtes affez élevées, & dont celle du milieu eft fur-tout très-faillante; quelques Naturaliftes ont compté fept arêtes, parce qu'ils ont compris dans ce nombre les deux lignes qui terminent la carapace de chaque côté. Cette couverture fupérieure n'eft point garnie d'écailles comme dans les autres tortues marines; mais cette efpèce de cuiraffe ainfi que tout le corps, la tête, les pattes & la queue, eft revêtue d'une peau épaiffe, qui, par fa confiftance,

&

& sa couleur, ressemble à un cuir dur & noir. Aussi Linné a-t-il appellé la tortue Luth, *la tortue couverte de cuir*; & a-t-elle plus de rapport que les autres tortues marines, avec les lamantins & les phoques dont les pieds sont recouverts d'une peau noirâtre & dure; le dessous du corps est aplati; les pattes, ou plutôt les nageoires, de la tortue Luth, sont dépourvues d'ongles, suivant la plupart des Naturalistes; mais j'ai remarqué une membrane en forme d'ongle aux pattes de derrière de celle que l'on conserve dans le Cabinet du Roi; la partie supérieure du museau est fendue de manière à recevoir la partie inférieure qui est recourbée en haut. Rondelet dit avoir vu une tortue de cette espèce prise à Frontignan, sur les côtes du Languedoc, longue de *cinq coudées*, large de deux, & dont on retira une grande quantité de graisse ou d'huile bonne à brûler (*b*). M. Amoureux, le fils, de la Société royale de Montpellier, a donné la description d'une tortue de cette espèce, pêchée au port de Cette, en Languedoc, & dont la longueur totale étoit de sept pieds cinq pouces (*c*). Celle qui a servi à notre description, & dont nous rapportons les dimensions dans la

(*b*) *Rondelet, à l'endroit cité.*

(*c*) *Journal de Physique, 1778.*

note suivante *(d)*, est à-peu-près de la même grandeur.

Les tortues Luth n'habitent pas seulement dans la Méditerranée; on les trouve aussi sur les côtes du Pérou, du Mexique, & sur la plupart de celles d'Afrique, qui sont situées dans la zone torride *(e)*: il paroît qu'elles s'avancent vers les hautes latitudes de notre hémisphère, au moins pendant les grandes chaleurs. Le quatre Août, de l'année 1729, on prit, à treize lieues de Nantes, au nord de l'embouchure de la Loire, une tortue qui avoit sept pieds un pouce de

(*d*) Dimensions d'une tortue Luth.

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur totale.	7	3	2
Grosseur.	7		1
Epaisseur.	1	8	
Longueur de la carapace.	4	8	2
Largeur de la carapace.	4	4	
Longueur du cou & de la tête.	1	5	
Longueur des mâchoires.		8	6
Grosseur du cou.	2	11	
Grand diamètre des yeux.		2	
Longueur des pattes de devant.	3	1	
Grosseur des pattes de devant.	1	11	6
Longueur des pattes de derrière.	1	6	
Grosseur des pattes de derrière.	1	7	10
Longueur de la queue.	1	1	

(*e*) *Mémoires manuscrits, rédigés par M. de Fougeroux.*

long, trois pieds ſept pouces de large & deux pieds d'épaiſſeur. M. de la Font, Ingénieur en chef à Nantes, en envoya une deſcription à M. de Mairan; tous les caractères qui y ſont rapportés, ſont entièrement conformes à ceux de la tortue Luth, conſervée au Cabinet du Roi; à la vérité, il y eſt parlé de dents, qui ne ſe trouvent dans aucune tortue connue; mais il eſt aiſé de prendre pour des dents, les grandes éminences formées par les échancrures profondes des deux mâchoires de la tortue Luth; d'ailleurs la forme & la poſition de ces éminences répondent à celles des prétendues dents de la tortue pêchée auprès de Nantes. Cette dernière tortue Luth pouſſoit d'horribles cris, ſuivant M. de la Font, quand on lui caſſa la tête à coup de crochet de fer, ſes hurlemens auroient pu être entendus à un quart de lieue; & ſa gueule écumante de rage, exhaloit une vapeur très-puante *(f)*.

En 1756, un peu après le milieu de l'été, on prit auſſi, une aſſez grande tortue Luth, ſur les côtes de Cornouaille, en Angleterre *(g)*. M. Pennant a donné, dans les tranſactions philoſophiques, la deſcription & la figure d'une très-petite tortue marine de trois pouces

---

(f) *Hiſtoire de l'Académie des Sciences, année 1729.*

(g) *Zoologie Britannique, Londres 1776, vol. II.*

trois lignes de long, ſur un pouce & demi de large. Il eſt évident, d'après la figure & la deſcription, que cette très-jeune tortue étoit de l'eſpèce du Luth, & avoit été priſe peu de tems après ſa ſortie de l'œuf, ainſi que le ſoupçonne M. Pennant. Ce Naturaliſte avoit vu cette tortue chez un Marchand de Londres, qui ignoroit d'où on l'avoit apportée *(h)*.

La tortue *Luth*, eſt une de celles que les anciens Grecs ont le mieux connues, parce qu'elle habitoit leur patrie : tout le monde ſait que dans les contrées de la Grèce, ou dans les autres pays ſitués ſur les bords de la Méditerranée, la carapace d'une grande tortue fut employée par les inventeurs de la muſique comme un corps d'inſtrument, ſur lequel ils attachèrent des cordes de boyaux ou de métal. On a écrit qu'ils choiſirent la couverture d'une tortue *Luth*; & telle fut la première lyre groſſière qui ſervit à faire goûter à des peuples peu civiliſés encore, le charme d'un art dont ils devoient tant accroître la puiſſance. Auſſi la tortue *Luth* a-t-elle été, pour ainſi dire, conſacrée à Mercure, que l'on a regardé comme l'inventeur de la lyre. Les Modernes l'ont même ſouvent, à l'exemple des Anciens, appellée *Lyre*, ainſi que *Luth*; & il

(*h*) *Tranſactions philoſophiques, année 1771, vol. 61.*

convenoit que son nom rappellât le noble & brillant usage que l'on fit de son bouclier, dans les premiers âges des belles régions baignées par les eaux de la Méditerranée.

SECONDE DIVISION.

TORTUES
D'EAU DOUCE ET DE TERRE.

LA BOURBEUSE (a).

LES DIFFÉRENTES TORTUES dont nous avons déjà écrit l'hiſtoire, non-ſeulement vivent au milieu des eaux ſalées de la mer, mais recherchent encore l'eau douce des fleuves qui s'y jettent : elles vont auſſi

(a) *En latin*, mus aquatilis.

En Japonois, jogame, *ou* doogame, *ou* doocame.

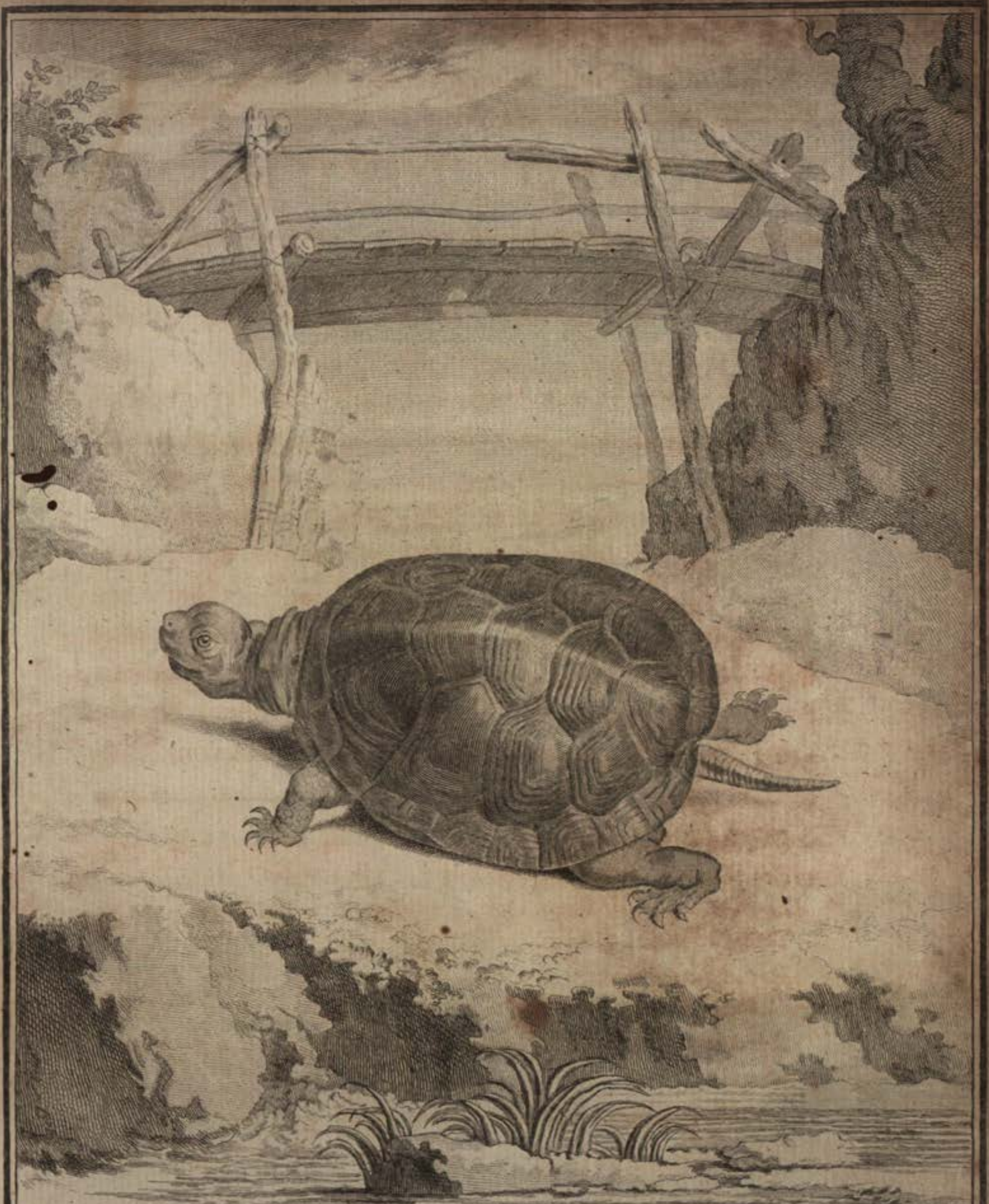
La Bourbeuſe, *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.

Teſtudo lutaria, 7. *Linn.*, *amphib. rept.*

Ray, *Synopſis quadrupedum*, *page* 254, Teſtudo aquarum dulcium, ſeu lutaria.

Rondelet, *Hiſtoire des poiſſons*. *Lyon*, 1558, *ſeconde partie*, *page* 170.

Teſtudo lutaria, 9. *Schneider*.



De Sève d. Chevillet

LA BOURBEUSE, *grandeur de trois quarts de Nature.*

quelquefois à terre, soit pour y dépofer leurs œufs, soit pour y paître les plantes qui y croiffent. On ne peut donc pas les regarder comme entièrement reléguées au milieu des grandes eaux de l'Océan; de même on doit dire qu'aucune des tortues dont il nous refte à parler, n'habite exclufivement l'eau douce ou les terrains élevés: toutes peuvent vivre fur la terre, toutes peuvent demeurer pendant plus ou moins de tems au milieu de l'onde douce & de l'onde amère, & l'on ne doit entendre ce que nous avons dit de la demeure des tortues de mer, & ce que nous ajouterons de celles des tortues d'eau douce & des tortues de terre, que comme l'indication du féjour qu'elles préfèrent, plutôt que d'une habitation exclufive. Tout ce qu'on peut affurer relativement à ces trois familles de tortues, c'eft que le plus fouvent on trouve la première au milieu des eaux falées, la feconde au milieu des eaux douces, la troifième fur les hauteurs, ou dans les bois; & leur habitation particulière a été déterminée par leur conformation tant intérieure qu'extérieure, ainfi que par la différence de la nourriture qu'elles recherchent, & qu'elles ne peuvent trouver que fur la terre, dans les fleuves ou dans la mer.

La Bourbeufe eft une des tortues que l'on rencontre le plus fouvent au milieu des eaux douces; elle eft beaucoup plus petite qu'aucune tortue marine, puifque fa longueur, depuis le bout du mufeau jufqu'à

l'extrémité de la queue, n'excède pas ordinairement sept ou huit pouces, & sa largeur trois ou quatre. Elle est aussi beaucoup plus petite que la tortue terrestre, appellée la Grecque ; communément le tour de la carapace est garni de vingt-cinq lames, bordées de stries légères; le disque l'est de treize lames striées de même, foiblement pointillées dans le centre, & dont les cinq de la rangée du milieu se relèvent en arête longitudinale. Cette couverture supérieure est noirâtre & plus ou moins foncée.

La partie postérieure du plastron est terminée par une ligne droite; la couleur générale de la peau de cette tortue tire sur le noir, ainsi que celle de la carapace; les doigts sont très-distincts l'un de l'autre, mais réunis par une membrane; il y en a cinq aux pieds de devant, & quatre aux pieds de derrière; le doigt extérieur de chaque pied de devant est communément sans ongle; la queue est à-peu-près longue comme la moitié de la couverture supérieure; au lieu de la replier sous sa carapace, ainsi que la plupart des tortues de terre, la Bourbeuse la tient étendue lorsqu'elle marche *(b)*; & c'est de-là que lui vient le nom de *rat aquatique, mus aquatilis*, que les anciens lui ont donné *(c)*; lorsqu'on la voit

(*b*) *Histoire naturelle des amphibies & des poissons de la Sardaigne, page 12.*

(*c*) *Rondelet, à l'endroit déjà cité.*

marcher,

marcher, on croiroit avoir devant les yeux un lézard dont le corps feroit caché fous un bouclier plus ou moins étendu. Ainfi que les autres tortues, elle fait entendre quelquefois un fifflement entrecoupé.

On la trouve non-feulement dans les climats tempérés & chauds de l'Europe *(d)*, mais encore en Afie, au Japon *(e)*, dans les grandes Indes, &c. On la rencontre à des latitudes beaucoup plus élevées que les tortues de mer: on l'a pêchée quelquefois dans les rivières de la Siléfie; mais cependant elle ne fupporteroit que très-difficilement un climat très-rigoureux, & du moins elle ne pourroit pas y multiplier. Elle s'engourdit pendant l'hiver, même dans les pays tempérés. C'eft à terre qu'elle demeure pendant fa torpeur: dans le Languedoc, elle commence vers la fin de l'automne à préparer fa retraite; elle creufe pour cela un trou, ordinairement de fix pouces de profondeur; elle emploie plus d'un mois à cet ouvrage. Il arrive fouvent qu'elle paffe l'hiver fans être entièrement cachée, parce que la terre ne retombe pas toujours fur elle, lorfqu'elle

(d) Elle eft en très-grand nombre dans toutes les rivières de la Sardaigne. *Hiftoire naturelle des amphibies & des poiffons de ce Royaume, par M. François Cette. A Saffari, 1777, page 12.*

(e) Hiftoire générale des Voyages, Tome 40, page 382, édition in-12.

s'eſt placée au fond de ſon trou. Dès les premiers jours du printems elle change d'aſyle; elle paſſe alors la plus grande partie du tems dans l'eau; elle s'y tient ſouvent à la ſurface, & ſur-tout lorſqu'il fait chaud, & que le ſoleil luit. Dans l'été, elle eſt preſque toujours à terre. Elle multiplie beaucoup dans pluſieurs endroits aquatiques du Languedoc, ainſi qu'auprès du Rhône, dans les marais d'Arles, & dans pluſieurs endroits de la Provence *(f)*. M. le Préſident de la Tour d'Aygue, dont les lumières & le goût pour les Sciences naturelles ſont connus, a bien voulu m'apprendre qu'on trouva une ſi grande quantité de tortues Bourbeuſes dans un marais d'une demi-lieue de ſurface, ſitué dans la plaine de la Durance, que ces animaux ſuffirent pendant plus de trois mois à la nourriture des payſans des environs.

Ce n'eſt qu'à terre que la Bourbeuſe pond ſes œufs; elle les dépoſe, comme les tortues de mer, dans un trou qu'elle creuſe, & elle les recouvre de terre ou de ſable; la coque en eſt moins molle, que celle des œufs des tortues franches, & leur couleur eſt moins uniforme. Lorſque les petites tortues ſont écloſes, elles n'ont quelquefois que ſix lignes ou environ de largeur *(g)*.

(f) Ces faits m'ont été communiqués par M. de Touchy, de la Société royale de Montpellier.

(g) Note communiquée par M. le Préſident de la Tour d'Aygue.

La Bourbeuſe ayant les doigts des pieds plus ſéparés, & une charge moins peſante que la plupart des tortues, & ſur-tout que la tortue terreſtre, appellée la Grecque, il n'eſt pas ſurprenant qu'elle marche avec bien moins de lenteur lorſqu'elle eſt à terre, & que le terrain eſt uni.

Les Bourbeuſes, ou les tortues d'eau douce proprement dites, croiſſent pendant très-long-tems, ainſi que les tortues de mer; mais le tems qu'il leur faut pour atteindre à leur entier développement eſt moindre que celui qui eſt néceſſaire aux tortues franches, attendu qu'elles ſont plus petites: auſſi ne vivent-elles pas ſi long-tems. On a cependant obſervé que lorſqu'elles n'éprouvent point d'accidens, elles parviennent juſqu'à l'âge de quatre-vingts ans & plus; & ce grand nombre d'années ne prouve-t-il pas la longue vie que nous avons cru devoir attribuer aux grandes tortues de mer?

Le goût que la tortue d'eau douce a pour les limaçons, pour les vers, & pour les inſectes dépourvus d'ailes qui habitent les rives qu'elle fréquente, ou qui vivent ſur la ſurface des eaux, l'a rendue utile dans les jardins, qu'elle délivre d'animaux nuiſibles, ſans y cauſer aucun dommage. On la recherche d'ailleurs à cauſe de l'uſage qu'on en fait en médecine, ainſi que de quelques autres tortues; elle devient comme domeſtique; on la conſerve

dans des baſſins pleins d'eau, ſur les bords deſquels on a ſoin de mettre une planche qui s'étende juſqu'au fond, quand ces mêmes bords ſont trop eſcarpés, afin qu'elle puiſſe ſortir de ſa retraite, & aller chercher ſa petite proie. Lorſque l'on peut craindre qu'elle ne trouve pas une nourriture aſſez abondante, on y ſupplée par du ſon & de la farine. Au reſte, elle peut, comme les autres Quadrupèdes ovipares, vivre pendant long-tems ſans prendre aucun aliment, & même quelque tems après avoir été privée d'une des parties du corps qui paroiſſent le plus eſſentielles à la vie, après avoir eu la tête coupée. *(h)*

Autant on doit la multiplier dans les jardins que l'on veut garantir des inſectes voraces, autant on doit l'empêcher de pénétrer dans les étangs & dans les autres endroits habités par les poiſſons. Elle attaque même, dit-on, ceux qui ſont d'une certaine groſſeur; elle les ſaiſit ſous le ventre; elle les y mord, & leur fait des bleſſures aſſez profondes, pour qu'ils perdent leur ſang, & s'affoibliſſent bientôt; elle les entraîne alors au fond de l'eau, & elle les y dévore avec tant d'avidité, qu'elle n'en laiſſe que les arêtes, & quelques parties cartilagineuſes de la tête: elle rejette auſſi quelquefois leur

---

(*h*) *Ray, Synopſis animalium, Londres, 1693, page 254.*

vessie aérienne, qui s'élève à la surface de l'eau, & par le moyen des vessies à air, que l'on voit nager sur les étangs, l'on peut juger que le fond est habité par des tortues bourbeuses.

LA RONDE (a).

C'EST dans l'Europe méridionale, ſuivant M. Linné, que l'on trouve cette tortue: ſa carapace eſt preſque entièrement ronde, & c'eſt ce qui lui a fait donner le nom d'*orbiculaire*. Les bords de cette carapace ſont recouverts de vingt-trois lames, dans deux individus conſervés au Cabinet du Roi, & le diſque l'eſt de treize. Ces lames ſont très-unies, & leur couleur, aſſez claire, eſt ſemée de très-petites tâches rouſſes, plus ou moins foncées. Le plaſtron eſt échancré par derrière, & recouvert de douze lames. Le muſeau ſe termine par une pointe forte & aigue, en forme de très-petite corne. La queue eſt très-courte. Les pieds ſont ramaſſés, arrondis; & les doigts réunis par une membrane commune, ne ſont, en quelque ſorte, ſenſibles que par des ongles aſſez forts & aſſez longs. Ces ongles ſont

(a) La Ronde. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Teſtudo orbicularis, 5. *Linn. amphib. rept.*
Teſtudo europæa, 5. *Schneider.*

De Sève del. — Jardin Sc.

LA RONDE. *grandeur de nature.*

au nombre de cinq dans les pieds de devant, & de quatre dans les pieds de derrière. La tortue Ronde habite de préférence au milieu des rivières & des marais, & ses habitudes doivent ressembler plus ou moins à celles de la Bourbeuse, suivant le plus ou moins d'égalité de leurs forces.

On rencontre les tortues Rondes, non-seulement dans les pays Méridionaux de l'Europe, mais encore en Prusse *(b)* : les Paysans de ce Royaume les prennent & les gardent dans des vaisseaux, qui contiennent la nourriture destinée à leurs cochons ; ils pensent que ces derniers animaux s'en portent mieux & en engraissent davantage ; les tortues Rondes vivent quelquefois plus de deux ans dans cette sorte d'habitation extraordinaire *(c)*.

Il se pourroit que la Ronde parvînt à une grandeur un peu considérable, malgré la petite taille des deux individus que nous avons décrits, & qui n'ont pas plus de trois pouces neuf lignes de longueur totale, sur deux pouces cinq lignes de largeur, parce que ces deux petites tortues présentent tous les signes du premier âge & d'un développement très-peu avancé. Si

(*b*) *Ichthyologia, cum amphibiis regni Borussici methodo linnæana disposita à Johan. Christoph. Wulff.*

(*c*) Wulff, *ouvrage déjà cité.*

cela étoit, nous ſerions tentés de la regarder comme une variété de la Terrapène, dont nous allons parler. Mais, juſqu'à ce que nous ayons recueilli un plus grand nombre d'obſervations, nous les ſéparerons l'une de l'autre.

Les petites tortues Rondes, que nous avons examinées, nous ont préſenté un fait intéreſſant : les avant-dernières pièces de leur plaſtron étoient ſéparées & laiſſoient paſſer la peau nue du ventre, qui formoit une eſpèce de poche ou de gonflement plus conſidérable dans l'une que dans l'autre, & au milieu duquel on diſtinguoit, dans une ſur-tout, l'origine du cordon ombilical. Nous invitons les Naturaliſtes à remarquer ſi, dans les autres eſpèces, les très-jeunes tortues préſentent cette ſciſſure du plaſtron, & cette marque d'un âge peu avancé. L'on a obſervé dans le crocodile & dans quelques lézards, un fait analogue que l'on retrouvera peut-être dans un très-grand nombre de Quadrupèdes ovipares.

LA TERRAPÈNE

LA TERRAPÈNE (*a*).

NOUS CONSERVONS à cette tortue de marais ou d'eau douce, le nom de *Terrapène* qui lui a été donné par Brown. On la trouve aux Antilles, & particulièrement à la Jamaïque ; elle y eſt très-commune dans les lacs & dans les marais où elle habite parmi les plantes aquatiques qui y croiſſent. Son corps, dit Brown, eſt en général, ovale & comprimé ; ſa longueur excède quelquefois huit ou neuf pouces. Sa chair eſt regardée comme un mets auſſi ſain que délicat *(b)*.

Il paroît que cette tortue eſt la même que celle que Dampier a cru devoir nommer *hécate*. Suivant ce Voyageur, cette dernière aime en effet l'eau douce ; elle cherche les étangs & les lacs, d'où elle va rarement à terre. Son poids eſt de douze ou quinze livres.

(*a*) The Terrapin, teſtudo quarta minima lacuſtris, unguibus palmarum quinis, plantarum quaternis, teſta depreſſa. *Brown, Hiſt. nat. de la Jamaïque, page 466.*

(*b*) *Brown, à l'endroit déjà cité.*

Elle a les pattes courtes, les pieds plats, le cou long & menu. Sa chair est un fort bon aliment *(c)*. Tous ces caractères semblent convenir à la Terrapène.

(*c*) *Dampier, Tome 1.*

LA SERPENTINE (a).

Il est aisé de diſtinguer cette tortue de toutes les autres, par la longueur de ſa queue, qui égale preſque celle de la carapace. Cette couverture ſupérieure eſt un peu relevée en arête longitudinale, & comme découpée parderrière en cinq pointes aigues. Les doigts des pieds ſont peu ſéparés les uns des autres. La Serpentine habite au milieu des eaux douces de la Chine.

Il paroît que ſes mœurs ſe rapprochent de celles de la Bourbeuſe; & que non-ſeulement elle détruit les inſectes, mais encore qu'elle ſe nourrit de poiſſons.

(a) La tortue ſerpentine. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.* Teſtudo ſerpentina 15. *Linn. amphib. rept.*

Teſtudo ſerpentina, 8. *Schneider.*

LA ROUGEATRE.

NOUS DONNONS ici la notice d'une tortue envoyée de Penſylvanie, ſous le nom de tortue de marais, & décrite par M. Edwards *(a)*. Le bout de ſa queue eſt garni d'une pointe aigue & cornée comme celles de pluſieurs tortues Grecques & de la tortue Scorpion. Ses doigts ſont réunis par une membrane. Sa couleur générale eſt brune, mais les lames qui garniſſent ſes côtés, & les écailles qui recouvrent le tour de ſes mâchoires & de ſes yeux, ſont d'un jaune rougeâtre que l'on retrouve auſſi ſur ſon plaſtron.

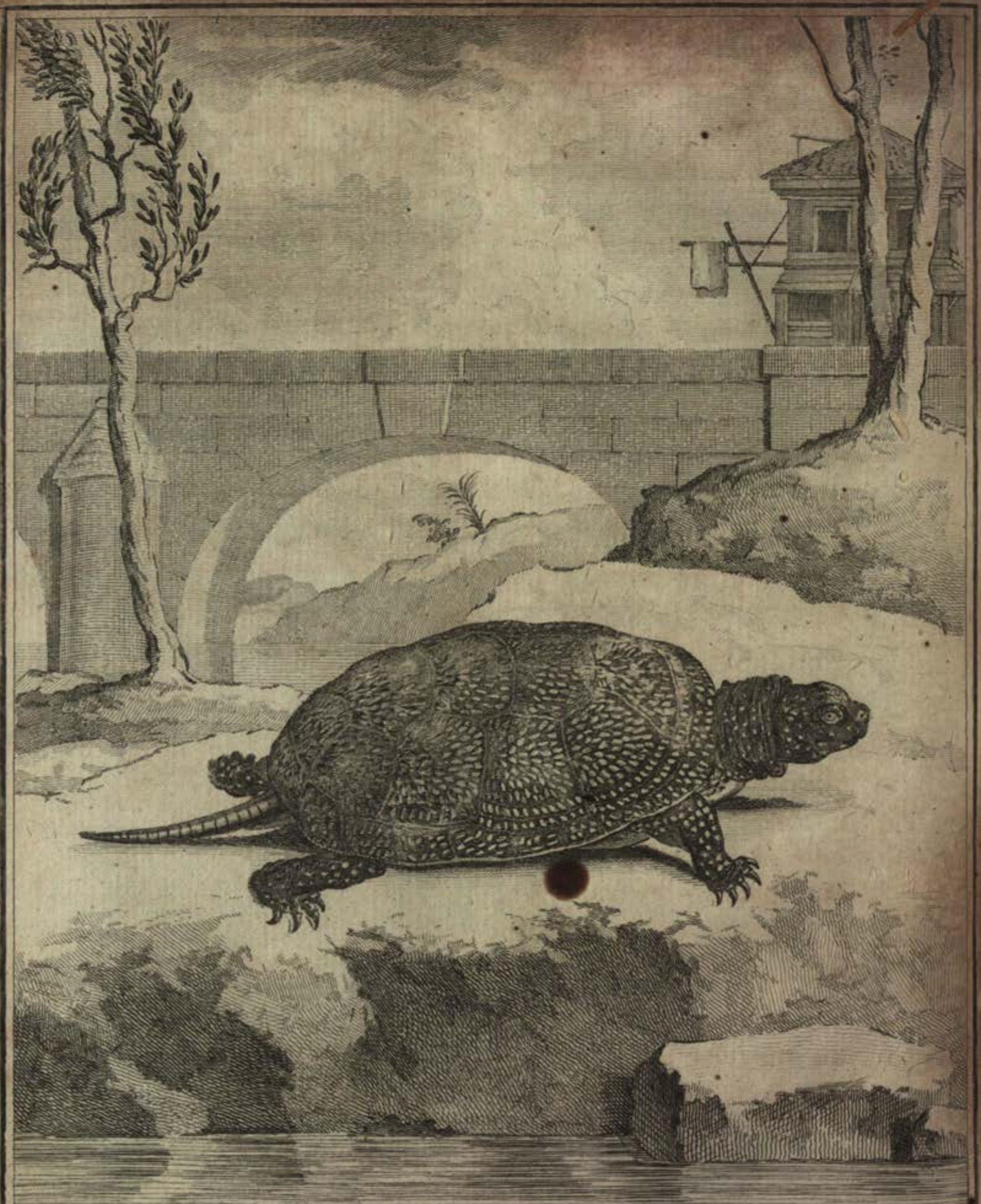
(*a*) *Glanures de l'Hiſtoire naturelle, par Georges Edwards. Londres, 1764, ſeconde partie, chap.* LXXVII, *planche 287.*

LA TORTUE SCORPION (a).

C'EST à Surinam qu'habite cette tortue; ſa carapace eſt ovale, d'une couleur très-foncée & relevée ſur le dos par trois arêtes longitudinales; le diſque eſt garni de treize lames, dont les cinq du milieu ſont très-alongées, & on en compte communément vingt-trois ſur les bords: douze lames recouvrent le plaſtron, qui n'eſt preſque point échancré; la tête eſt couverte par-devant d'une peau calleuſe, qui ſe diviſe en trois lobes ſur le front. La tortue Scorpion a cinq doigts à chaque pied; ils ſont un peu ſéparés, & garnis d'ongles, excepté les doigts extérieurs des pieds de derrière: mais ce qui lui a fait impoſer ſon nom, & ce qui ſert à la faire reconnoître, c'eſt une arme dure, en forme de corne ou d'ongle crochu, qu'elle porte au bout de la queue, & qui a une ſorte de reſſemblance avec l'aiguillon du ſcorpion. M. Linné a fait connoître cette tortue, dont

(a) La tortue ſcorpion. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Teſtudo ſcorpioides, 8. *Linn. amphib. rept.*
Teſtudo fimbriata, 12. *Schneider.*

on conſerve au Cabinet du Roi pluſieurs carapaces & plaſtrons. Ils ont été envoyés comme ayant appartenu à une petite tortue de marais qui habite dans les ſavanes noyées de la Guiane, & qui ne parvient jamais à une taille plus conſidérable que celle qui eſt indiquée par les couvertures envoyées au Cabinet du Roi: les plus grandes de ces carapaces ont ſix ou ſept pouces de longueur, ſur quatre ou cinq de largeur. Voilà donc une eſpèce de tortue d'eau douce ou de marais, dont la queue eſt garnie d'une calloſité; nous remarquerons un caractère preſque ſemblable dans pluſieurs tortues grecques ou tortues terreſtres proprement dites, & particulièrement dans celles qui ont atteint leur entier développement.



De Seve del. Mario Stigotti Sc.

LA JAUNE, *grandeur de trois cinquièmes de Nature.*

LA JAUNE.

Nous avons vu vivans plusieurs individus de cette espèce de tortue d'eau douce, qui n'a encore été décrite par aucun des Naturalistes dont les ouvrages sont le plus répandus. On les avoit fait venir d'Amérique dans des baquets remplis d'eau, pour les employer dans divers remèdes. Cette jolie tortue parvient ordinairement à une grandeur double de celle des tortues Bourbeuses. Une carapace qui avoit appartenu à un individu de cette espèce, & qui fait partie de la collection du Roi, a sept pouces neuf lignes de longueur. La tortue jaune est agréablement peinte d'un vert d'herbe un peu foncé, & d'un jaune qui imite la couleur de l'or. Ces couleurs règnent non-seulement sur sa carapace, mais encore sur sa tête, ses pattes, sa queue & tout son corps. Le fond de la couleur est vert, & c'est sur ce fond agréable que sont distribuées un très-grand nombre de très-petites taches d'un beau jaune, placées fort près les unes des autres, se touchant en quelques endroits, imitant ailleurs des rayons par leur disposition, & formant par-tout un mélange très-doux à la vue; le disque est ordinairement recouvert de treize lames, & les bords de la

carapace le ſont de vingt-cinq. Le plaſtron eſt garni de douze lames, & la partie poſtérieure de cette couverture eſt terminée par une ligne droite, comme dans la Bourbeuſe, avec laquelle *la Jaune* a beaucoup de rapports. La forme générale de la tête eſt agréable ; les pattes ſont déliées ; les doigts un peu réunis par une membrane, & armés chacun d'un ongle long, aigu & crochu. La queue eſt menue, & preſque auſſi longue que la moitié de la carapace ; lorſque la tortue marche, elle la porte droite & étendue comme la Bourbeuſe. Elle ſe meut avec moins de lenteur que les tortues de terre, & elle eſt auſſi agréable à voir par la nature de ſes mouvemens, que par la beauté de ſes couleurs. Lorſqu'elle va s'accoupler, elle fait entendre un petit gémiſſement, un petit cri d'amour. Un individu de cette eſpèce a été envoyé au Cabinet du Roi ſous le nom de tortue terreſtre. Ce qui a pu induire en erreur, c'eſt que toutes les tortues d'eau douce paſſent une très-grande partie de l'année à terre, ainſi que nous l'avons dit de la Bourbeuſe. On ne la rencontre pas ſeulement en Amérique ; on la trouve encore dans l'Iſle de l'Aſcenſion, d'où il eſt arrivé un individu de cette eſpèce au Cabinet du Roi : elle habite auſſi dans les eaux douces de l'Europe, & n'y varie que par ſes couleurs, qui ſont quelquefois moins vives.

LA MOLLE.

De Sève del.

LA MOLLE.

LA MOLLE (a).

CETTE TORTUE eſt la plus grande des tortues d'eau douce ; ſa taille approche de celle des petites tortues marines. M. Pennant eſt le premier qui en ait parlé *(b)*; il avoit reçu cet animal de la Caroline méridionale. Le Docteur Garden, à qui on avoit apporté deux individus de cette eſpèce, en avoit envoyé un à M. Ellis, & l'autre à M. Pennant. Cette tortue ſe trouve dans les rivières du ſud de la Caroline : on l'y appelle tortue à *écailles molles ;* mais comme elle n'a point d'écailles proprement dites, nous avons préféré de l'appeller ſimplement la *Molle.* Elle habite en grand nombre dans les rivières de Savannah & d'Alatamaha; & l'on avoit dit à M. Garden qu'elle étoit auſſi très-commune dans la Floride orientale. Elle parvient à une grandeur conſidérable, & pèſe quelquefois juſqu'à ſoixante-dix livres.

(a) Teſtudo cartilaginea, *Petri Boddaert, epiſtola de teſtudine cartilaginea, ex muſeo Joan. Albert Schloſſeri. Amſterd. 1772.*

Teſtudo ferox, 6 *Schneider.*

(b) *Tranſactions philoſophiques, année 1771, vol. 61.*

Une de celles que M. Garden avoit chez lui, pesoit de vingt-cinq à trente livres: ce Naturaliste la garda près de trois mois, pendant lesquels il ne s'apperçut pas qu'elle eût rien mangé d'un grand nombre de choses qu'on lui avoit présentées.

La carapace de cet individu avoit vingt pouces de long, & quatorze de large ; la couleur générale en étoit d'un brun foncé, avec une teinte verdâtre; le milieu de cette couverture supérieure, étoit dur, fort & osseux; mais les bords, & particulièrement la partie postérieure étoient cartilagineux, moux, plians, ressemblant à un cuir tané, cédant aux impressions dans tous les sens, mais cependant assez épais & assez forts, pour défendre & garantir l'animal. Cette carapace étoit couverte vers la queue de petites élévations unies & oblongues, & vers la tête, d'élévations un peu plus grandes.

Le plastron étoit d'une belle couleur blanchâtre; il étoit plus avancé de deux à trois pouces que la carapace, de telle sorte que, lorsque l'animal retiroit sa tête, il pouvoit la reposer sur la partie antérieure, qui étoit pliante & cartilagineuse. La partie postérieure du plastron étoit dure, osseuse, relevée & conformée de manière à représenter, selon M. Garden, une *selle de cheval.*

La tête étoit un peu triangulaire & petite, relativement à la grandeur de l'animal; elle s'élargissoit du côté du cou, qui étoit épais, long de treize pouces &

demi, & que la tortue pouvoit retirer facilement ſous la carapace.

Les yeux étoient placés dans la partie antérieure & ſupérieure de la tête, aſſez près l'un de l'autre; les paupières étoient grandes & mobiles; la prunelle étoit petite, & l'iris entièrement rond, & d'un jaune très-brillant, faiſoit paroître les yeux très-vifs. Cette tortue avoit une membrane clignotante, qui ſe fermoit lorſqu'elle éprouvoit quelque crainte, ou qu'elle s'endormoit.

La bouche étoit ſituée dans la partie inférieure de la tête, ainſi que dans les autres tortues: chaque mâchoire étoit d'un ſeul os: mais un des caractères les plus particuliers à cette tortue, étoit la forme & la poſition de ſes narines. Le deſſus de la mâchoire ſupérieure ſe terminoit par une production cartilagineuſe un peu cilindrique, longue au moins de trois quarts de pouce, reſſemblant au groin d'une taupe, mais tendre, menue & un peu tranſparente; à l'extrémité de cette production étoient placées les ouvertures des narines qui s'ouvroient auſſi dans le palais.

Les pattes étoient épaiſſes & fortes; celles de devant avoient cinq doigts, dont les trois premiers étoient plus forts, plus courts que les deux autres, & garnis d'ongles crochus. A la ſuite du cinquième doigt, étoient deux eſpèces de faux doigts, qui ſervoient à étendre une aſſez grande

membrane qui les réunissoit tous. Les pattes de derrière étoient conformées de même, excepté qu'il n'y avoit qu'un faux doigt, au lieu de deux ; elles étoient, ainsi que celles de devant, recouvertes d'une peau ridée, d'une couleur verdâtre & sombre. La tortue molle a beaucoup de force ; & comme elle est farouche, il arrive souvent que lorsqu'elle est attaquée, elle se lève sur ses pattes, s'élance avec furie contre son ennemi, & le mord avec violence.

La queue de l'individu apporté à M. Garden étoit grosse, large & courte. Cette tortue étoit femelle ; elle pondit quinze œufs, & on en trouva à-peu-près un pareil nombre dans son corps lorsqu'elle fut morte : ces œufs étoient parfaitement ronds, & à-peu-près d'un pouce de diamètre.

La tortue Molle est très-bonne à manger ; & l'on dit même que sa chair est plus délicate que celle de la tortue franche.

Nous présumons qu'à mesure que l'on connoîtra mieux les animaux du nouveau continent, on retrouvera dans plusieurs rivières de l'Amérique, tant septentrionale que méridionale, la tortue Molle que l'on a vue dans celles de la Caroline & de la Floride. Pendant que M. le Chevalier de Widerspach, Correspondant du Cabinet du Roi, étoit sur les bords de l'Oyapock dans l'Amérique méridionale, ses nègres lui apportèrent la

tête & plusieurs autres parties d'une tortue d'eau douce qu'ils venoient de dépecer, & qu'il a cru reconnoître depuis dans la tortue Molle, dont M. Pennant a publié la description.

LA GRECQUE,

ou LA TORTUE DE TERRE COMMUNE (*a*).

ON NOMME ainſi la tortue terreſtre la plus commune dans la Grèce, & dans pluſieurs contrées tempérées de l'Europe. On l'a, pendant très-long-tems, appellée ſimplement tortue *terreſtre*; mais comme cette épithète ne déſigne que la nature de ſon habitation, qui eſt la même que celle de pluſieurs autres eſpèces, nous avons préféré la dénomination adoptée par les Naturaliſtes modernes. On la rencontre dans les bois, & ſur les terres élevées; il n'eſt perſonne qui ne l'ait vue, ou qui ne la connoiſſe de nom; depuis les anciens juſqu'à nous, tout le monde a parlé de ſa lenteur: le philoſophe s'en eſt ſervi dans ſes raiſonne-

(*a*) *En grec*, χελωνη χερσαῖα.

En Languedoc, tourtuga de Garriga.

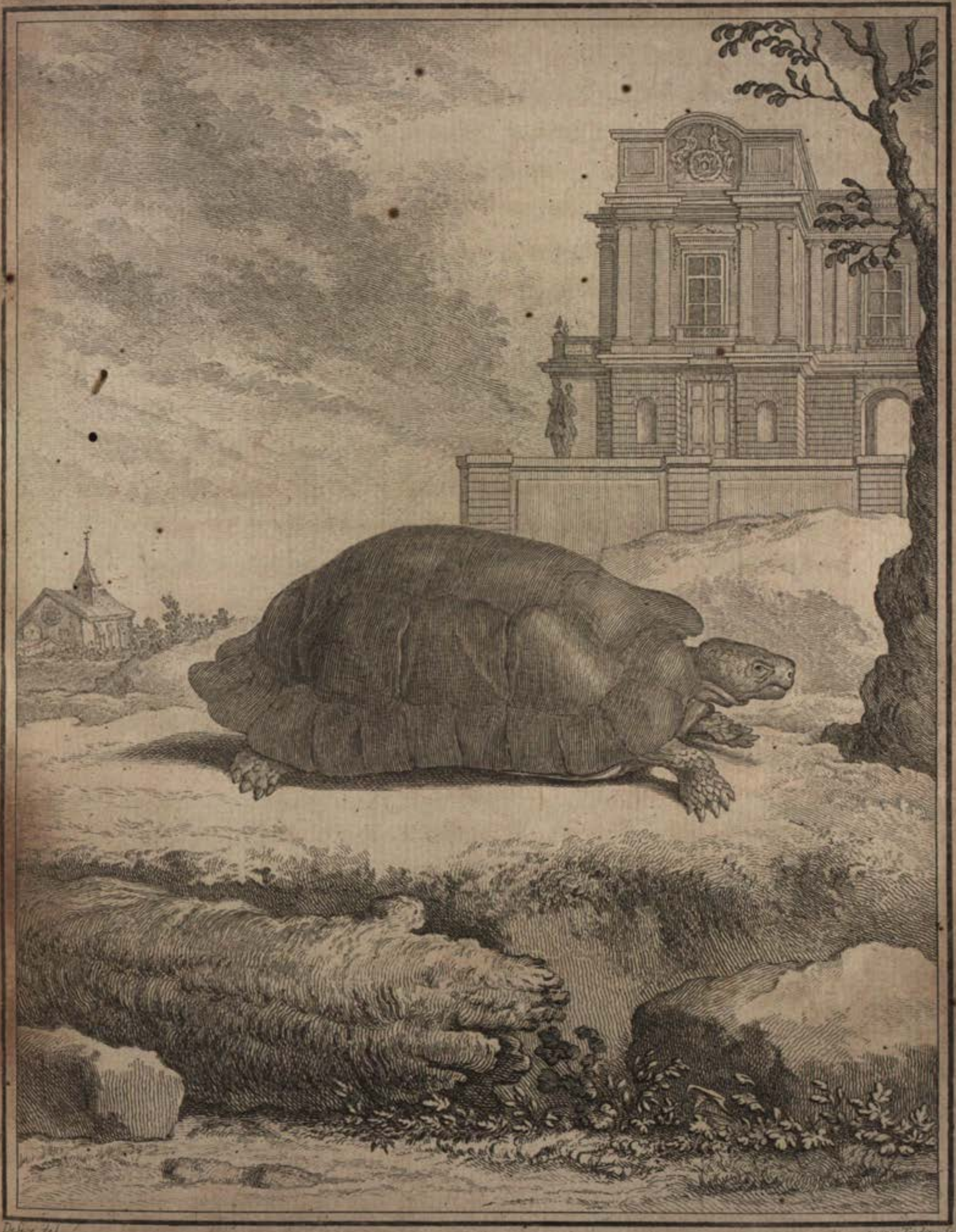
En Japonois, Iſicame *ou* Sanki.

La Grecque. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique.*

Ray, *Synopſis animalium*, *page* 253, *Londres*, 1693. Teſtudo terreſtris vulgaris.

Linn. ſyſtema naturæ, *édit. XIII*, *page* 352. Teſtudo græca pedibus ſubdigitatis, teſta poſtice gibba, margine laterali obtuſiſſimo ſcutellis planiuſculis.

Teſtudo græca, 16. *Schneider.*



Desève del. veuve Tardieu Sc.

LA GRECQUE, *grandeur d'un quart de Nature.*

mens, le poëte dans ses images, le peuple dans ses proverbes. La tortue grecque peut, en effet, passer pour un des plus lents des Quadrupèdes ovipares. Elle emploie beaucoup de tems pour parcourir le plus petit espace : mais si elle ne s'avance que lentement, les mouvemens des diverses parties de son corps sont quelquefois assez agiles ; nous lui avons vu remuer la tête, les pattes & la queue, avec un peu de vivacité. Et même ne pourroit-on pas dire que la pesanteur de son bouclier, la lourdeur du poids dont elle est chargée, & la position de ses pattes placées trop à côté du corps, & trop écartées les unes des autres, produisent presque seules la lenteur de sa marche ? Elle a en effet le sang aussi chaud que plusieurs Quadrupèdes ovipares qui s'élancent avec promptitude jusques au sommet des arbres les plus élevés ; & quoique ses doigts ne soient pas séparés, comme ceux des lézards qui courent avec vîtesse, ils ne sont cependant pas conformés de manière à lui interdire une marche facile & prompte.

Les tortues Grecques ressemblent, à beaucoup d'égards, aux tortues d'eau douce ; leur taille va[illegible] coup, suivant leur âge & les Pays qu'elles [illegible] ; il paroît que celles qui vivent sur les mon[illegible], [illegible] plus grandes que les tortues de plaine. Celle [illegible] avons décrite vivante, & que nous avons me[illegible] suivant la courbure de la carapace, avoit près d[illegible] torze pouces de longueur totale, sur près de [illegible]

largeur. La tête avoit un pouce dix lignes de long, sur un pouce deux lignes de largeur & un pouce d'épaisseur. Le dessus en étoit aplati & triangulaire. Les yeux étoient garnis d'une membrane clignotante; la paupière inférieure étoit seule mobile, ainsi que l'a dit Pline, qui a appliqué faussement aux crocodiles & aux Quadrupèdes ovipares en général, cette conformation que nous avons observée dans la tortue Grecque. Les mâchoires étoient très-fortes & crénelées; & l'intérieur en étoit garni d'aspérités que l'on a prises faussement pour des dents. La peau recouvroit les trous auditifs; la queue étoit très-courte; elle n'avoit que deux pouces de longueur. Les pattes de devant avoient trois pouces six lignes jusqu'à l'extrémité des doigts; & celles de derrière deux pouces six lignes. Une peau grenue, & des écailles inégales, dures & d'une couleur plus ou moins brune, couvroient la tête, les pattes & la queue. Quelques-unes de ces écailles qui garnissoient l'extrémité des pattes étoient assez grandes, assez détachées de la peau & assez aiguës pour être confondues au premier coup-d'œil avec des ongles. Les pieds étoient ramassés, & comme ils étoient réunis & recouverts par une membrane, on ne pouvoit les distinguer que par les ongles qui les terminoient (*b*).

(*b*) Il est bon d'observer que, d'après cette conformation, M. Linné

Les ongles

Les ongles des tortues Grecques sont communément plus émoussés que ceux des tortues d'eau douce, parce que la Grecque les use par un frottement plus continuel, & par une pression plus forte. Lorsqu'elle marche, elle frotte les ongles des pieds de devant séparément & l'un après l'autre contre le terrain, en sorte que lorsqu'elle pose un des pieds de devant à terre, elle appuie d'abord sur l'ongle intérieur, ensuite sur celui qui vient après, & ainsi sur tous successivement jusqu'à l'ongle extérieur : son pied fait, en quelque sorte, par-là l'effet d'une roue, comme si la tortue cherchoit à élever très-peu ses pattes, & à s'avancer par une suite de petits pas successifs, pour éprouver moins de résistance de la part du poids qu'elle traîne. Treize lames, striées dans leur contour, recouvrent la carapace ; les bords sont garnis de vingt-quatre lames, toutes, & sur-tout celles de derrière, beaucoup plus grandes en proportion que dans la plupart des autres espèces de tortues ; & par la manière dont elles sont placées les unes relative-

n'auroit pas dû employer l'expression *pedes subdigitati*, dont il s'est servi pour désigner les pieds de la grecque ; cette remarque a déjà été faite par M. François Cette, dans son histoire naturelle des Amphibies & des Poissons de la Sardaigne, imprimée à Sassari, en 1777, page 8.

ment aux autres, elles font paroître dentelée la circonférence de la couverture supérieure. Le plastron est ordinairement revêtu de douze ou treize lames; il y en avoit treize dans celle que nous avons décrite. Les lames, qui recouvrent la carapace, sont marbrées de deux couleurs, l'une plus ou moins foncée, & l'autre blanchâtre.

La couverture supérieure de la Grecque est très-bombée; l'individu que nous avons décrit avoit quatre pouces trois lignes d'épaisseur; & c'est ce qui fait que lorsqu'elle est renversée sur le dos, elle peut reprendre sa première situation, & ne pas rester en proie à ses ennemis, comme les tortues franches. Ce n'est pas seulement à l'aide de ses pattes qu'elle s'efforce de se retourner; elle ne peut pas assez les écarter pour atteindre jusqu'à terre : elle se sert uniquement de sa tête & de son cou, avec lesquels elle s'appuie fortement contre le terrain, cherchant, pour ainsi dire, à se soulever, & se balançant à droite & à gauche jusqu'à ce qu'elle ait trouvé le côté du terrain qui est le plus incliné, & qui lui oppose le moins de résistance. Alors, au lieu de faire des efforts dans les deux sens, elle ne cherche plus qu'à se renverser du côté favorable, & à se retourner assez pour rencontrer la terre avec ses pattes, & se remettre entièrement sur ses pieds. Il paroît qu'on peut distinguer les mâles

d'avec les femelles, en ce que celles-ci ont leur plastron presque plat, au lieu que les mâles l'ont plus ou moins concave *(c)*.

L'élément dans lequel vivent les tortues de mer & les tortues d'eau douce, rend leur charge plus légère, car tout le monde sait qu'un corps plongé dans l'eau perd toujours de son poids; mais celle des tortues de terre n'est pas ainsi diminuée. Le fardeau que la Grecque supporte est donc une preuve de la force dont elle jouit: cette force est d'ailleurs confirmée par la grande facilité avec laquelle elle brise dans sa gueule des corps très-durs; ses mâchoires sont mues par des muscles si vivaces, que l'on a remarqué dans une petite tortue, dont la tête avoit été coupée une demi-heure auparavant, qu'elles claquoient encore avec un bruit assez sensible; &, dès le tems d'Aristote, on regardoit la tortue comme l'animal qui avoit en proportion le plus de force dans les mâchoires.

Mais ce fait n'est pas le seul phénomène remarquable que les tortues Grecques présentent relativement à la difficulté que l'on éprouve lorsqu'on veut ôter la vie aux Quadrupèdes ovipares. François Redi a fait à ce sujet, en Toscane, des expériences dont nous allons rap-

---

(c) *Histoire naturelle des Amphibies & des Poissons de la Sardaigne, par M. François Cette, page 10.*

porter les principaux résultats *(d)*. Il prit une tortue Grecque au commencement du mois de Novembre; il fit une large ouverture dans le crâne, & en enleva la cervelle, sans en laisser aucune portion dans la cavité qui la contenoit, & qu'il nettoya, pour ainsi dire, avec soin. Dès le moment que la cervelle fut enlevée, les yeux de la tortue se fermèrent pour ne plus se rouvrir: mais l'animal ayant été mis en liberté, continua de se mouvoir, & de marcher comme s'il n'avoit reçu aucun mal. A la vérité il ne s'avançoit, en quelque sorte, qu'en tâtonnant, parce qu'il ne voyoit plus. Après trois jours, une nouvelle peau couvrit l'ouverture du crâne, & la tortue vécut ainsi, en exécutant tous ses mouvemens ordinaires jusqu'au milieu du mois de Mai, c'est-à-dire, à-peu-pres pendant six mois. Lorsqu'elle fut morte, Redi examina la cavité du crâne d'où il avoit ôté la cervelle, & il n'y trouva qu'un petit grumeau de sang sec & noir; il répéta cette expérience sur plusieurs tortues, tant terrestres que d'eau douce, & même de mer; & tous ces divers animaux vécurent sans cervelle pendant un nombre de jours plus ou moins considérable. Redi coupa ensuite la tête à une grosse tortue Grecque, & après que tout le sang qui pouvoit

---

(*d*) *Osservazioni di Francisco Redi, intorno Agli animali viventi, che si trovano negli animali viventi. Napoli, 1687, page 126.*

s'écouler des veines du cou se fut épanché, la tortue continua de vivre pendant plusieurs jours, ce dont il fut facile de s'appercevoir par les mouvemens qu'elle se donnoit, & la manière dont elle remuoit les pattes de devant & celles de derrière. Ce grand Physicien coupa aussi la tête à quatre autres tortues, & les ayant ouvertes douze jours après cette opération, il trouva que leur cœur palpitoit encore; que le sang qui restoit à l'animal y entroit & en sortoit, & par conséquent que la tortue étoit encore en vie. Ces expériences, qui ont été depuis répétées par plusieurs Physiciens, ne prouvent-elles pas ce que nous avons déjà dit de la nature des Quadrupèdes ovipares *(e)*?

La tortue Grecque se nourrit d'herbes, de fruits, & même de vers, de limaçons & d'insectes : mais comme elle n'a pas l'habitude d'attaquer des animaux qui aient du sang, & de manger des poissons comme la Bourbeuse que l'on trouve dans les fleuves & dans les marais, où la Grecque ne va point, les mœurs de cette tortue de terre sont assez douces; elle est aussi paisible que sa démarche est lente; & la tranquillité de ses habitudes en fait aisément un animal domestique, que l'on peut nourrir avec du son & de la farine, & que l'on voit avec

(*e*) Voyez à la tête de ce volume le discours sur la nature des Quadrupèdes ovipares.

plaisir dans les jardins, où elle détruit les insectes nuisibles.

Comme les autres tortues, & tous les Quadrupèdes ovipares, elle peut se passer de manger pendant très-long-tems. Gérard Blasius garda chez lui une tortue de terre, qui, pendant dix mois, ne prit absolument aucune espèce de nourriture ni de boisson. Elle mourut au bout de ce tems; mais elle ne périt pas faute d'alimens, puisqu'on trouva ses intestins encore remplis d'excrémens, les uns noirâtres, & les autres verts & jaunes : elle succomba seulement à la rigueur du froid *(f)*.

Les Tortues Grecques vivent très-long-temps : M. François Cette en a vu une en Sardaigne qui pesoit quatre livres, & qui vivoit depuis soixante ans dans une maison, où on la regardoit comme un vieux domestique *(g)*. Aux latitudes un peu élevées, les Grecques passent l'hiver dans des trous souterrains, qu'elles creusent même quelquefois, & où elles sont plus ou moins engourdies, suivant la rigueur de la saison. Elles se cachent ainsi en Sardaigne vers la fin de Novembre *(h)*.

(*f*) *Observations anatomiques de Gérard Blasius, page 64.*

(*g*) *Histoire naturelle des Amphibies & des Poissons de la Sardaigne, page 9.*

(*h*) *Idem, ibidem.*

Elles sortent de leur retraite au printems; & elles s'accouplent plus ou moins de tems après la fin de leur torpeur, suivant la température des pays qu'elles habitent : on a écrit & répété bien des fables *(i)* touchant l'accouplement de ces tortues, l'ardeur des mâles, les craintes des femelles, &c. La seule chose que l'on auroit dû dire, c'est que les mâles de cette espèce, ont reçu des organes très-grands pour la propagation de leur espèce; aussi paroissent-ils rechercher leurs femelles avec ardeur, & ressentir l'amour avec force; on a même prétendu que, dans les contrées de l'Afrique où elles sont en très-grand nombre, les mâles se battent souvent pour la libre possession de leurs femelles; & que dans ces combats, animés par un des sentimens les plus impérieux, ils s'avancent avec courage, quoiqu'avec lenteur, les uns contre les autres, & s'attaquent vivement à coups de tête *(k)*.

Le tems de la ponte des tortues Grecques varie avec la chaleur des contrées où on les trouve. En Sardaigne, c'est vers la fin de Juin qu'elles pondent leurs œufs; ils sont au nombre de quatre ou de cinq, & blancs comme ceux de pigeon. La femelle les dépose dans un trou qu'elle a creusé avec ses pattes de devant;

(*i*) *Conrad Gesner.*

(*k*) *M. Linné, à l'endroit déjà cité.*

& elle les recouvre de terre. La chaleur du ſoleil fait éclore les jeunes tortues qui ſortent de l'œuf dès le commencement de Septembre, n'étant pas encore plus groſſes qu'*une coque de noix (l)*.

La tortue Grecque ne va preſque jamais à l'eau; cependant elle eſt conformée à l'intérieur comme les tortues de mer *(m)* : ſi elle n'eſt point amphibie de fait & par ſes mœurs, elle l'eſt donc juſqu'à un certain point par ſon organiſation.

On trouve la tortue Grecque dans preſque toutes les régions chaudes & même tempérées de l'ancien Continent, dans l'Europe méridionale, en Macédoine, en Grèce, à Amboine, dans l'Iſle de Ceylan, dans les Indes, au Japon *(n)*, dans l'Iſle de Bourbon *(o)*,

(*l*) *Hiſtoire naturelle des Amphibies & des Poiſſons de la Sardaigne, page 10.*

(*m*) Gérard Blaſius, en diſſéquant une tortue de terre, trouva ſon péricarde rempli d'une quantité conſidérable d'eau limpide. * Nous verrons dans l'article du crocodile, que le péricarde d'un alligator, diſſéqué par Sloane, étoit également rempli d'eau.

* *Obſervations anatomiques de Gérard Blaſius, page 63.*

(*n*) *Hiſtoire générale des Voyages, T. 40, page 382, édition in-12.*

(*o*) « L'Iſle de Bourbon abondoit autrefois en tortues de terre; mais » les vaiſſeaux en ont tant détruit, qu'il ne s'en trouve plus aujourd'hui » que dans la partie occidentale, où les habitans mêmes n'ont la permiſſion d'en tuer que pendant le carême. » *Voyage de la Barbinais le Gentil autour du monde.*

dans

dans celle de l'Afcenfion, dans les déferts de l'Afrique : c'eft fur-tout en Libie & dans les Indes que la chair de la tortue de terre eft plus délicate & plus faine que celle de plufieurs autres tortues : & l'on ne voit pas pourquoi il a pu être défendu aux Grecs modernes & aux Turcs de s'en nourrir.

Ce n'eft que d'après des obfervations qui manquent encore que l'on pourra déterminer fi les tortues terreftres de l'Amérique méridionale, font différentes de la Grecque *(p)* ; fi elles y font naturelles, ou fi elles y ont été portées d'ailleurs. Dans cette même partie du monde, où elles font très-communes, on les prend avec des chiens dreffés à les chaffer. Ils les découvrent à la pifte, & lorfqu'ils les ont trouvées, ils aboient jufqu'à ce que les chaffeurs foient arrivés. On les emporte en vie ; elles peuvent pefer de cinq à fix livres, & au-delà. On les met dans un jardin, ou dans un efpèce de parc ; on les y nourrit avec des herbes & des fruits ; & elles y multiplient beaucoup. Leur chair, quoiqu'un peu coriace, eft d'affez bon goût ; les petites tortues croiffent pendant fept ou huit ans ;

(p) « Il y a des tortues de terre qui fe nomment *Sabutis* dans la langue du Bréfil, & que les habitans du Para préfèrent aux autres « efpèces. Toutes fe confervent plufieurs mois hors de l'eau fans nour- « riture fenfible. » *Hiftoire générale des Voyages, tome 53, page 438, édit. in-12.*

les femelles s'accouplent quoiqu'elles n'aient acquis que la moitié de leur grandeur ordinaire, mais les mâles ont atteint presque tout leur développement lorsqu'ils s'unissent à leurs femelles; ce qui paroîtroit prouver que, dans cette espèce, les femelles ont plus de chaleur que les mâles (q), & ce qui sembleroit contraire à l'ardeur que les Anciens ont attribuée aux mâles, ainsi qu'à l'espèce de retenue qu'ils ont supposée dans les femelles.

A l'égard de l'Amérique septentrionale, & des Isles qui l'avoisinent, il paroît que les tortues Grecques s'y trouvent avec quelques légères différences dépendantes de la diversité du climat.

Leur grandeur dans les contrées tempérées de l'Europe est bien au-dessous de celle qu'elles peuvent acquérir dans les régions chaudes de l'Inde. On a apporté de la côte de Coromandel, une tortue Grecque qui étoit longue de quatre pieds & demi, depuis l'extrémité du museau jusques au bout de la queue, & épaisse de quatorze pouces. La tête avoit sept pouces de long sur cinq de large, le cerveau & le cervelet n'avoient en tout que seize lignes de longueur sur neuf de largeur; la langue, un pouce de longueur, quatre lignes de largeur, une ligne d'épaisseur; la couverture supérieure, trois pieds de long sur deux pieds de large. Cette tortue

(q) *Note communiquée par M. de la Borde.*

étoit mâle, & avoit le plaſtron concave; la verge, qui étoit enfermée dans le rectum, avoit neuf pouces de longueur, ſur un pouce & demi de diamètre : la veſſie étoit d'une grandeur extraordinaire ; on y trouva douze livres d'une urine claire & limpide.

La queue étoit très-groſſe; elle avoit ſix pouces de diamètre à ſon origine, & quatorze pouces de long. Après la mort de l'animal, elle étoit tellement inflexible, qu'il fût impoſſible de la redreſſer; ce qui doit faire croire que la tortue pouvoit s'en ſervir pour frapper avec force. Elle étoit terminée par une pointe d'une ſubſtance dure comme de la corne *(r)*, & aſſez ſemblable à celle que l'on remarque au bout de la queue de la tortue Scorpion. Les grandes tortues de terre ont donc reçu, indépendamment de leurs boucliers, des armes offenſives aſſez fortes : elles ont des mâchoires dures & tranchantes, une queue & des pattes qu'elles pourroient employer à attaquer; mais comme elles n'en abuſent pas, & qu'il paroît qu'elles ne s'en ſervent que pour ſe défendre, rien ne contredit, & au contraire tout confirme la douceur des habitudes, & la tranquillité des mœurs de la Grecque.

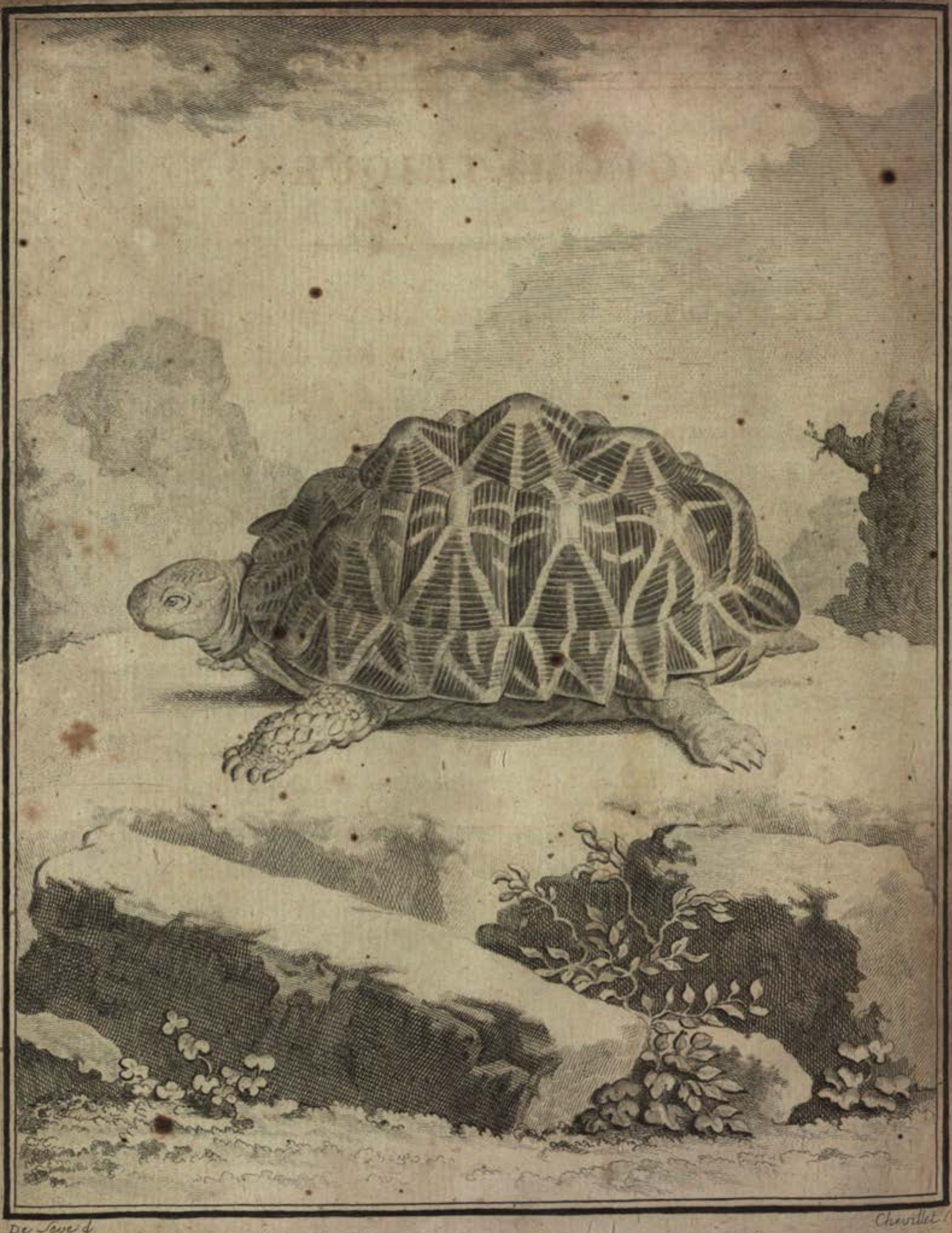
L'on conſerve, au Cabinet du Roi, la dépouille

(r) *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire naturelle des animaux, article de la tortue de Coromandel.*

de deux tortues Grecques, qui étoient aussi très-grandes; la carapace de l'une a près de deux pieds cinq pouces de longueur, & la seconde, près de deux pieds quatre pouces. Nous avons remarqué au bout de la queue de la première, une callosité semblable à celle de la tortue de Coromandel: nous ne croyons cependant pas que cette callosité soit un attribut de la grandeur dans les tortues Grecques; nous avons vu en effet une dureté semblable au bout d'une tortue vivante, qui étoit à-peu près de la taille de celle que nous avons décrite au commencement de cet article: à la vérité, comme elle en différoit par la couleur verdâtre & assez claire de ses écailles, il pourroit se faire que cet individu, sur lequel nous n'avons pu recueillir aucun renseignement particulier, constituât une variété constante, dont la queue seroit garnie d'une callosité beaucoup plutôt que dans les tortues Grecques ordinaires *(s)*.

Le Cabinet du Roi renferme aussi une tête de tortue de terre apportée de l'Isle Rodrigue, & qui a près de cinq pouces de longueur.

(*s*) Voyez l'Histoire naturelle des tortues, par M. Schneider, imprimée à Leipsick en 1783, page 348, & l'observation de M. Hermann, savant Professeur de Strasbourg, qui y est rapportée.



De Seve d. Chevillet f.

LA GÉOMÉTRIQUE. *grandeur de moitié de Nature.*

LA GÉOMÉTRIQUE (a).

CETTE TORTUE TERRESTRE a beaucoup de rapports avec la Grecque; ses doigts bien loin d'être divisés, sont réunis par une peau couverte de petites écailles, de manière à n'être pas distingués les uns des autres & à ne former qu'une patte épaisse, & arrondie au-devant de laquelle leurs extrémités sont seulement indiquées par les ongles. Ces ongles sont au nombre de cinq dans les pieds de devant & de quatre dans les pieds de derrière; d'assez grandes écailles recouvrent le bas des pattes, & comme elles n'y tiennent que par leur base, & qu'elles sont épaisses & quelquefois arrondies à leur sommet, on les prendroit pour des ongles attachés à divers endroits de la peau. L'in-

(a) La Géométrique. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Testudo geometrica, 13. *Linn. amphib. rept.*
Testudo picta seu stellata, *Wormius, mus. 317.*
Ray, Synopsis quadr. pag. 259, testudo tessellata minor.
Testudo testa tessellata major. *Grew. mus. 36, tab. 3, fig. 1 & 2.*
Seba. mus. 1. tab. 80, fig. 3 & 8.
Testudo geometrica, 13. *Schneider.*

dividu que nous avons décrit, avoit dix pouces de long, huit pouces de large & près de quatre pouces d'épaiſſeur. La couverture ſupérieure de la tortue Géométrique eſt des plus convexes. Les couleurs dont elle eſt variée, la rendent très-agréable à la vue. Les lames qui revêtent les deux couvertures, & qui ſont communément au nombre de treize ſur le diſque, de vingt-trois ſur les bords de la carapace, & de douze ſur le plaſtron, ſe relèvent en boſſe dans leur milieu; elles ſont fortement ſtriées, ſéparées les unes des autres par des eſpèces de ſillons aſſez profonds, & la plupart hexagones. Leur couleur eſt noire; leur centre préſente une tache jaune à ſix côtés, d'où partent pluſieurs rayons de la même couleur; elles montrent ainſi une ſorte de réſeau de couleur jaune, formé de lignes très-diſtinctes, deſſinées ſur un fond noir, & reſſemblant à des figures géométriques; & c'eſt de-là qu'a été tiré le nom que l'on donne à l'animal. On trouve cette tortue en Aſie, à Madagaſcar, dans l'Iſle de l'Aſcenſion, d'où elle a été envoyée au Cabinet du Roi, & au cap de Bonne-Eſpérance, où elle pond depuis douze juſqu'à quinze œufs *(b)*. Pluſieurs tortues Géométriques diffèrent de celle que nous venons de décrire,

---

(b) Note communiquée par M. Bruyère, de la Société royale de Montpellier.

par le nombre & la difpofition des rayons jaunes que préfentent les écailles, par l'élévation de ces mêmes pièces, par une couleur jaunâtre, plus ou moins uniforme fur le plaftron, & par le peu de faillie des lames qui garniffent cette couverture inférieure. Nous ignorons fi ces variétés font conftantes ; fi elles dépendent du fexe ou du climat, &c. Quoi qu'il en foit, nous croyons devoir rapporter à quelqu'une de ces variétés, jufqu'à ce que de nouvelles obfervations fixent les idées à ce fujet, la tortue terreftre appellée *hécate* par Brown (c). Cette dernière eft, fuivant ce Voyageur, naturelle au continent de l'Amérique, mais cependant très-commune à la Jamaïque où on en porte fréquemment. Sa carapace eft épaiffe & a fouvent un pied & demi de long : la furface de cette couverture eft divifée en hexagones oblongs ; des lignes déliées partent de leurs circonférences & s'étendent jufqu'à leurs centres qui font jaunes.

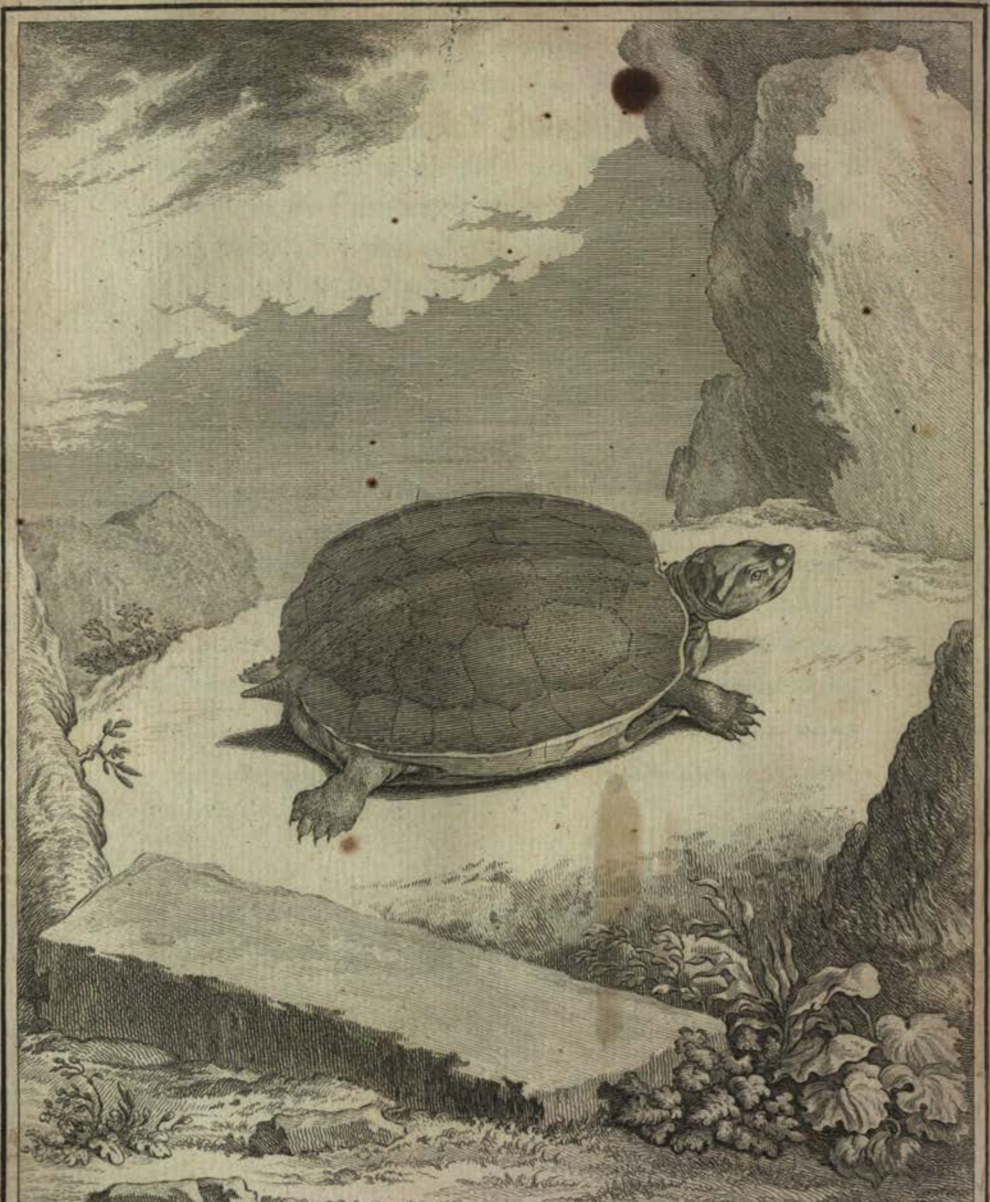
Nous penfons auffi que cette hécate de Brown, ainfi que la Géométrique font peut-être la même efpèce que la *Terrapène* de Dampier. Les *Terrapènes* de ce Navigateur font beaucoup moins groffes que les tortues qu'il nomme *hécates*, & qui font les Terrapènes de Brown, ainfi que nous l'avons dit. Elles ont le dos plus

(c) Brown, *Hiftoire naturelle de la Jamaïque*, page 466.

rond, quoique d'ailleurs elles leur reſſemblent beaucoup. Leur carapace eſt comme *naturellement taillée*, dit ce Voyageur; elles aiment les lieux humides & marécageux. On eſtime leur chair; il s'en trouve beaucoup ſur les côtes de l'Iſle des Pins, qui eſt entre le continent de l'Amérique & celle de Cuba: elles pénètrent dans les forêts, où les chaſſeurs ont peu de peine à les prendre. Ils les portent à leurs cabanes; &, après leur avoir fait une marque ſur la carapace, ils les laiſſent aller dans les bois, bien aſſurés de les retrouver à ſi peu de diſtance, qu'après un mois de chaſſe, chacun reconnoît les ſiennes, & les emporte à Cuba *(d)*. Au reſte, nous ne ceſſerons de le répéter, l'hiſtoire des tortues demande encore un grand nombre d'obſervations pour être entièrement éclaircie; nous ne pouvons qu'indiquer les places vides, montrer la manière de les remplir, & fixer les points principaux autour deſquels il ſera aiſé d'arranger ce qui reſte à découvrir.

(*d*) *Deſcription de la nouvelle Eſpagne. Hiſtoire générale des Voyages, troiſième Partie, livre V.*

LA RABOTEUSE.



De Seve del.

LA RABOTEUSE *grandeur de Nature.*

LA RABOTEUSE (*a*).

CETTE PETITE ESPÈCE de tortue eſt terreſtre, ſuivant Séba; ſon muſeau ſe termine en pointe; les yeux, ainſi que dans les autres tortues, ſont placés obliquement; la carapace eſt preſque auſſi large que longue; les bords en ſont unis pardevant & ſur les côtés, mais inégalement dentelés ſur le derrière; les écailles qui les garniſſent, ſont liſſes & planes, excepté celles du dos, dont le milieu eſt rehauſſé de manière à former une arête longitudinale. Leur couleur eſt blanchâtre, traverſée en divers ſens par de très-petites bandes noirâtres, qui la font paroître marbrée; le plaſtron eſt feſtonné pardevant; le milieu en étoit un peu

(*a*) La tortue Raboteuſe. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Teſtudo ſcabra, *Linn.*
Teſtudo pedibus palmatis, teſta planiuſcula, ſcutellis omnibus intermediis dorſatis. *Linn. amphib. rept. Teſtud. 6.*
Gronovius Zoophit. 74.
Seba muſæum, 1, tab. 79, fig. 1, 2. Teſtudo terreſtris Amboinenſis minor.

concave dans l'individu que nous avons décrit, & qui avoit près de trois pouces de long, depuis le bout du museau, jusqu'à l'extrémité de la queue, sur près de deux pouces de largeur *(b)*. Suivant Séba, la Raboteuse ne devient jamais plus grande.

Cette tortue a cinq ongles aux pieds de devant, & quatre aux pieds de derrière, dont le cinquième doigt est sans ongles; la queue est courte; la couleur de la tête, des pattes & de la queue ressemble beaucoup à celle de la carapace; elle est d'un blanc tirant sur le jaune, varié par des bandes & des taches brunes, mais plus larges en certains endroits, & sur-tout sur la tête, que celles que l'on voit sur la couverture supérieure. C'est dans les Indes orientales, & particulièrement à Amboine qu'habite cette tortue, qui appartient aussi au nouveau monde, & y vit dans la Caroline.

(*b*) Cet individu fait partie de la collection du Cabinet du Roi.

LA DENTELÉE (a).

CETTE TORTUE n'eſt connue que parce qu'en a rapporté M. Linné; ſes doigts, au nombre de cinq dans les pieds de devant, & de quatre dans ceux de derrière, ne ſont pas ſéparés les uns des autres ; ils ſe réuniſſent de manière à former une patte ramaſſée & arrondie, comme celles de beaucoup de tortues terreſtres. La couverture ſupérieure a un peu la forme d'un cœur; ſon diamètre eſt ordinairement d'un ou deux pouces ; les bords en ſont dentelés, & comme déchirés. Les lames qui la couvrent ſont hexagones, relevées par des points ſaillans; & leur couleur eſt d'un blanc ſale. On trouve cette tortue dans la Virginie.

(a) La Dentelée. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Teſtudo denticulata, 9, *Linn. amphib. reptil.*
Teſtudo denticulata, 17. *Schneider.*

LA BOMBÉE (a).

ON RENCONTRE dans les pays chauds, suivant M. Linné, cette tortue qui doit être terrestre, & qui est distinguée des autres en ce que les doigts de ses pieds ne sont pas réunis par une membrane, que sa couverture supérieure est bombée, que les quatre lames antérieures qui garnissent le dos sont relevées en arête, & que le plastron ne présente aucune échancrure. Nous avons vu, dans la collection de M. le Chevalier de la Marck, une carapace & un plastron de cette tortue. La carapace avoit six pouces de long, sur six pouces & demi de large. L'animal devoit avoir deux pouces sept lignes d'épaisseur; le disque étoit garni de treize lames légèrement striées, les bords de vingt-cinq, & le plastron de douze. La carapace étoit d'un brun verdâtre, sur lequel des raies jaunes s'étendoient en tout sens. Les

(a) La Bombée. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Testudo carinata, 12. *Linn. amph. rept.*
Testudo carinata, 18. *Schneider.*

couleurs de la *tortue Jaune* ſont preſque ſemblables, mais elles ſont diſpoſées par taches, & non pas par raies, comme celles de la Bombée; le plaſtron étoit jaunâtre.

LA VERMILLON (a).

AU CAP de Bonne-espérance, habite une petite tortue de terre, que Worm a vue vivante, & qu'il a nourrie pendant quelque tems dans son jardin. Des marchands la lui avoient vendue comme venant des grandes Indes, où il se peut en effet qu'on la trouve. La couverture supérieure de cette petite & jolie tortue, est à peine longue de quatre doigts; les lames en sont agréablement variées de noir, de blanc, de pourpre, de verdâtre & de jaune; & lorsqu'elles s'exfolient, la carapace présente à leur place du jaune noirâtre. Le plastron est blanchâtre, & sur le sommet de la tête, dont on a com-

(a) La Bande blanche. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Testudo pusilla, 14, *Linn. amphib. rept.*

Testudo terrestris pusilla, ex Indiâ orientali, *Worm. mus. 313.*

Testudo virginea, *Grew. mus. 38, Tab. 3, f. 3.*

Ray, Synopsis quadrupedum, page 259. Testudo terrestris pusilla ex India orientali.

George Edwards, Histoire naturelle des oiseaux, Londres, 1751. Testudo tessellata minor Africana. The African land Tortoise.

Testudo pusilla, 15. *Schneider.*

paré la forme à celle de la tête d'un perroquet, s'élève une protubérance d'une couleur de vermillon mélangé de jaune. C'eſt de ce dernier caractère, par lequel elle a quelque rapport avec la naſicorne, que nous avons tiré le nom que nous lui donnons. Les pieds de cette tortue ſont garnis de quatre ongles, & d'écailles très-dures; les cuiſſes ſont revêtues d'une peau qui reſſemble à du cuir; la queue eſt effilée & très-courte. La Nature a paré cette tortue avec ſoin; elle lui a donné la beauté : mais, en la réduiſant à un très-petit volume, elle lui a ôté preſque tout l'avantage du bouclier naturel ſous lequel elle peut ſe renfermer : car il paroît qu'on doit lui appliquer ce que rapporte Kolb de la tortue de terre du Cap de Bonne-eſpérance. Suivant ce Voyageur, les grands aigles de mer, nommés *Orfraie*, ſont très-avides de la chair de la tortue: malgré toute la force de leur bec & de leurs ſerres, ils ne pourroient briſer ſa dure enveloppe; mais ils l'enlèvent aiſément ; ils l'emportent au plus haut des airs, d'où ils la laiſſent tomber à pluſieurs repriſes ſur des rochers très-durs: la hauteur de la chûte & la très-grande vîteſſe qui en réſulte, produiſent un choc violent; & la couverture de la tortue bientôt briſée, livre en proie à l'aigle carnacier l'animal qu'elle auroit mis à couvert, ſi un poids plus conſidérable avoit réſiſté aux efforts de l'aigle, pour l'élever dans les nues *(b)*.

(b) Voyage de Kolb ou Kolben, vol. 2, page 198.

De tous les tems on a attribué le même inſtinct aux aigles de l'Europe, pour parvenir à dévorer les tortues grecques; & tout le monde ſait que les anciens ſe ſont plu à raconter la mort ſingulière du fameux poëte Eſchyle, qui fut tué, dit-on, par le choc d'une tortue, qu'un aigle laiſſa tomber de très-haut ſur ſa tête nue *(c)*.

La tortue Vermillon n'habite pas ſeulement aux environs du Cap de Bonne-eſpérance; il paroît qu'on la rencontre auſſi dans la partie ſeptentrionale de l'Afrique. M. Edwards a décrit un individu de cette eſpèce, qui lui avoit été apporté de *Sancta-Crux*, dans la Barbarie occidentale *(d)*.

(c) *Voyez Conrad Geſner, livre II des Quadrupèdes ovipares, article des Tortues.*

(d) *George Edwards, ouvrage déjà cité, page 204.*

LA COURTE-QUEUE.

LA COURTE-QUEUE (a).

ON TROUVE à la Caroline cette tortue terreſtre, dont la tête & les pattes ſont recouvertes d'écailles dures, ſemblables à des calloſités. Les doigts ſont réunis; elle a cinq ongles aux pieds de devant, & quatre à ceux de derrière. Un de ſes caractères diſtinctifs, eſt d'avoir la queue des plus courtes; mais elle n'eſt pas abſolument ſans queue, ainſi que l'a dit M. Linné. La couverture ſupérieure échancrée pardevant en forme de croiſſant, n'offre point de dentelures ſur les bords, & les lames qui la garniſſent, ſont larges, bordées de ſtries, & pointillées dans leur milieu. Il paroît

(a) La Courte-queue. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Teſtudo carolina, 11, *Linn. amphib. rept.*

George Edwards, Hiſtoire naturelle des oiſeaux, page 205. Teſtudo teſſellata minor Carolinenſis.

Teſtudo pedibus digitatis calloſo-ſquamoſis, teſta ovali ſubconvexa, ſcutellis planis ſtriatis medio punctatis. *Gron. Zooph.*, 17, *N.o 77.*

Seba muſ. 1. *Tab.* 80 *fig.* 1, Teſtudo terreſtris major Americana.

Teſtudo carolina, 7, *Schneider*,

qu'elle devient aſſez grande. On conſerve au Cabinet du Roi une carapace de cette tortue; elle a dix pouces ſix lignes de long, & huit pouces dix lignes de large.

De Seve del. De Seve filius Sculp.

LA CHAGRINÉE, *grandeur de deux tiers de Nature.*

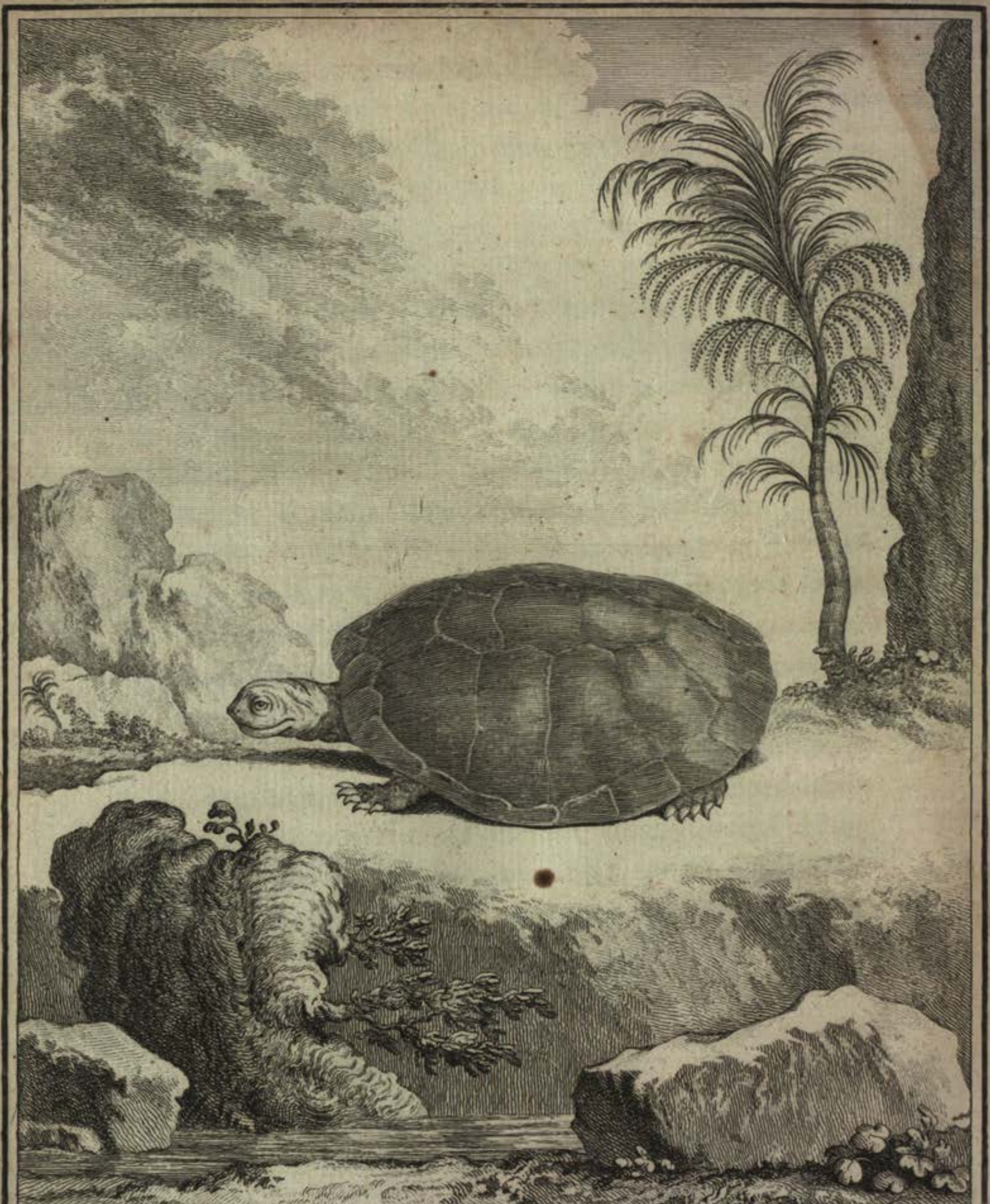
LA CHAGRINÉE.

NOUS DONNONS ce nom à une nouvelle eſpèce de tortue apportée des grandes Indes au Cabinet du Roi, par M. Sonnerat. Elle eſt très-remarquable par la conformation de ſa carapace qui ne reſſemble à celle d'aucune tortue connue. Cette couverture ſupérieure a trois pouces neuf lignes de longueur, ſur trois pouces ſix lignes de largeur; elle paroît compoſée, pour ainſi dire, de deux carapaces placées l'une ſur l'autre, & dont celle de deſſus ſeroit plus étroite & plus courte. Cette eſpèce de ſeconde carapace, qui repréſente le diſque, eſt longue de deux pouces huit lignes, large de deux pouces, un peu ſaillante, oſſeuſe, parſemée d'une grande quantité de petits points qui la font paroître *Chagrinée;* & c'eſt de-là que nous avons tiré le nom de l'animal. Ce diſque eſt compoſé de vingt-trois pièces, qui ne ſont recouvertes d'aucune écaille. Seize de ces pièces, plus larges que les autres, ſont placées ſur deux rangs ſéparés vers la tête par une troiſième rangée de ſix pièces plus petites; & ces trois rangs ſe réuniſſent à une dernière pièce, qui forme la partie

antérieure du disque. Les bords de la carapace sont cartilagineux & à demi-transparens; ils laissent appercevoir les côtes de l'animal, le long desquelles cette partie cartilagineuse est un peu relevée, & qui sont au nombre de huit de chaque côté; ces bords sont par-derrière presque aussi larges que le disque.

Le plastron est plus avancé pardevant & parderrière que la couverture supérieure; il est un peu échancré pardevant, cartilagineux, transparent & garni de sept plaques osseuses, chagrinées, semblables aux pièces du disque, différentes entr'elles par leur grandeur & par leur figure, placées trois vers le devant, deux vers le milieu, & deux vers le derrière du plastron.

La tête ressemble à celle des tortues d'eau douce; les rides de la peau qui environne le cou, montrent que l'animal peut l'alonger facilement. Comme nous n'avons rien appris relativement aux habitudes de cette tortue, & comme les pattes & la queue manquoient à l'individu que nous venons de décrire, nous ne pouvons point dire si la Chagrinée est terrestre ou d'eau douce. Cependant comme sa couverture supérieure n'est presque pas bombée, nous présumons que cette tortue singulière est plutôt d'eau douce que de terre.



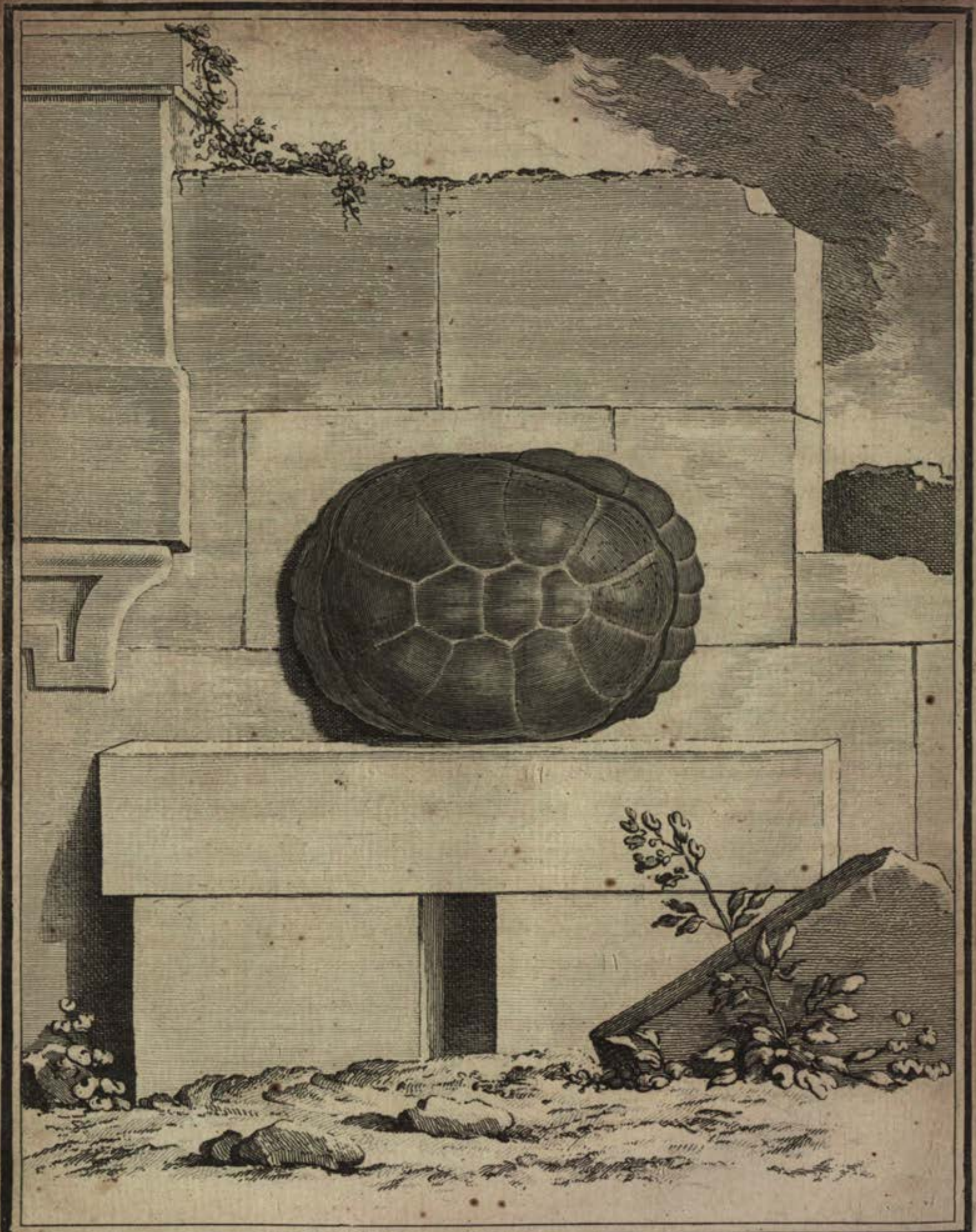
De Seve del. Tardieu Sc.

LA ROUSSÂTRE grandeur de demi-Nature.

LA ROUSSATRE.

CETTE NOUVELLE ESPÈCE de tortue a été apportée de l'Inde au Cabinet du Roi, ainsi que la Chagrinée, par M. Sonnerat; sa carapace est aplatie, longue de cinq pouces six lignes, & large d'autant; le disque est recouvert de treize lames; les bords le sont de douze. Ces écailles sont minces, légèrement striées, unies dans le centre, d'une couleur roussâtre très-semblable à celle du marron: & c'est de-là que nous avons tiré le nom que nous lui donnons. Le plastron est échancré par-derrière, & revêtu de treize lames; la tête est plus plate que celle de la plupart des autres tortues: les cinq doigts des pieds de devant, ainsi que de ceux de derrière, sont garnis d'ongles longs & pointus. La queue manquoit à l'individu apporté par M. Sonnerat. Mais, quoique nous n'ayons pu juger de la forme de cette partie, nous présumons, d'après l'aplatissement de la carapace, & sur-tout d'après les ongles qui ne sont point émoussés, que la tortue roussâtre est plutôt d'eau douce que terrestre. L'individu que nous avons décrit étoit femelle;

auſſi ſon plaſtron étoit-il plat. Nous avons trouvé dans ſon intérieur pluſieurs œufs d'une ſubſtance molle, ovales & longs d'un pouce.



De Seve del. De Seve filius Sculp.

LA NOIRÂTRE, *grandeur de moitié de Nature.*

LA NOIRATRE.

NOUS NOMMONS ainsi une tortue dont il n'est fait mention dans aucuns des Naturalistes & Voyageurs dont les ouvrages sont le plus connus, & dont nous ne pouvons donner qu'une description incomplète, parce que nous n'en avons vu que la carapace & le plastron, conservés au Cabinet du Roi. Cette carapace a cinq pouces quatre lignes de long sur à-peu-près autant de large; elle est un peu bombée, d'une couleur très-foncée & noirâtre. Le disque est recouvert de treize écailles épaisses, striées dans leur contour, & si polies dans tout le reste de leur surface, qu'elles paroissent onctueuses au toucher. Les cinq écailles de la rangée du milieu sont un peu relevées, de manière à former une arête longitudinale; les bords sont garnis de vingt-quatre lames; le plastron est échancré parderrière, & revêtu de treize écailles. Nous ignorons si cette tortue est terrestre ou d'eau douce, & dans quels lieux on la trouve.

DES LÉZARDS.

LE GENRE DES LÉZARDS eſt le plus nombreux de ceux qui forment l'ordre des Quadrupèdes ovipares. Après avoir comparé les uns avec les autres, les divers animaux qui le compoſent, tant d'après nos obſervations que d'après celles des Voyageurs & des Naturaliſtes, nous avons cru devoir en compter cinquante-ſix eſpèces toutes différenciées par leurs habitudes naturelles, & par des caractères extérieurs. On peut diſtinguer facilement les lézards des autres Quadrupèdes ovipares, parce qu'ils ne ſont pas couverts d'une carapace, comme les tortues, & parce qu'ils ont une queue, tandis que les grenouilles, les raines & les crapauds n'en ont point. Leur corps eſt revêtu d'écailles plus ou moins fortes, ou de tubercules plus ou moins ſaillans. Leur grandeur varie depuis la longueur de deux ou trois pouces, juſqu'à celle de vingt-ſix ou même trente pieds. La forme & la proportion de leur queue varient auſſi : dans les uns, elle eſt aplatie ; dans les autres, elle eſt ronde. Dans quelques eſpèces ſa longueur égale trois fois celle du corps ; dans quelques autres, elle eſt très-courte ; dans tous, elle s'étend horizontalement,

horizontalement, & eſt preſque auſſi groſſe à ſon origine que l'extrémité du corps à laquelle elle eſt attachée.

Les pattes de derrière des lézards ſont plus longues que celles de devant. Les uns ont cinq doigts à chaque pied, d'autres n'en ont que quatre ou même trois aux pieds de derrière, ou à ceux de devant. Dans la plupart de ces animaux, les cinq doigts des pieds de derrière ſont inégaux, le troiſième & le quatrième ſont les plus longs, & l'extérieur eſt ſéparé des autres, comme une eſpèce de pouce, tandis qu'au contraire dans les Quadrupèdes vivipares, le doigt qui repréſente le pouce, eſt le doigt intérieur.

Les phalanges des doigts ne ſont pas toujours au nombre de trois ou de deux, comme dans les vivipares, mais quelquefois au nombre de quatre, ainſi que dans pluſieurs eſpèces d'oiſeaux; ce qui donne aux lézards plus de facilité pour ſaiſir les branches des arbres ſur leſquels ils grimpent.

Les habitudes de ces animaux ſont auſſi diverſifiées que leur conformation extérieure: les uns paſſent leur vie dans l'eau, ou ſur les bords déſerts des grands fleuves & des marais. D'autres, bien loin de fuir les endroits habités, les choiſiſſent de préférence pour leur demeure: ceux-ci vivent au milieu des bois, & y courent avec vîteſſe ſur les rameaux les plus élevés; ceux-là ont leurs côtés garnis de membranes en forme

d'ailes, par le moyen desquelles ils franchissent avec facilité des espaces étendus, & réunissent ainsi à la faculté de nager, & à celle de grimper aisément jusqu'au sommet des arbres, le pouvoir de s'élancer & de voler, pour ainsi dire, de branche en branche.

Pour mettre de l'ordre dans l'exposition de ce grand nombre d'espèces de lézards, nous avons cru devoir réunir celles qui se ressemblent le plus par leur grandeur, par leur conformation extérieure, & par leurs habitudes. Nous avons formé par-là huit divisions dans ce genre : la première, qui renferme onze espèces, comprend les *crocodiles*, les *fouettes-queue*, les *dragonnes* & les autres lézards, qui ont tous la queue aplatie, & qui, presque tous, parviennent à une longueur de plusieurs pieds.

Dans la seconde division se trouvent les *iguanes* & d'autres lézards moins grands, mais qui cependant ont quelquefois quatre ou cinq pieds de longueur, & qui sont distingués d'avec les autres par des écailles relevées en forme de crêtes au-dessus de leur dos. Cette seconde division renferme cinq espèces.

Dans la troisième, nous plaçons le *lézard gris* si commun dans nos contrées, le *lézard vert* que l'on trouve en très-grand nombre dans nos provinces méridionales, & cinq autres espèces de lézards tous distingués des autres, en ce qu'ils n'ont point de crêtes sur le dos, que leur queue est ronde, & que le dessous de

leur corps eſt revêtu d'écailles aſſez grandes, diſpoſées en bandes tranſverſales.

Ces bandes tranſverſales manquent, ainſi que les crêtes, aux lézards de la quatrième diviſion; ce défaut, joint à la rondeur de leur queue, ſuffit pour les faire reconnoître; & ils forment vingt-&-une eſpèces, parmi leſquelles nous remarquerons principalement le *Caméléon*, le *Scinque*, fauſſement appellé *crocodile terreſtre*, &c.

Le *Gecko*, le *Geckotte*, & une troiſième & nouvelle eſpèce de lézard compoſent la cinquième diviſion; & leur caractère diſtinctif eſt d'avoir le deſſous des doigts garnis de larges écailles, placées les unes ſur les autres, comme les ardoiſes qui couvrent les toits.

La ſixième diviſion comprend le *Seps* & le *Chalcide*, qui n'ont l'un & l'autre que trois doigts, tant aux pieds de devant qu'à ceux de derrière.

Les lézards de la ſeptième diviſion ſont remarquables par les membranes, en forme d'ailes, dont nous venons de parler. Nous n'avons compté dans cette diviſion qu'une ſeule eſpèce, à laquelle nous avons rapporté tous les lézards ailés, décrits par les Voyageurs : on en verra les raiſons à l'article particulier du *Dragon*.

La huitième diviſion enfin comprend ſix eſpèces de lézards, parmi leſquelles nous rangeons la Salamandre

terreſtre & la Salamandre aquatique. Toutes les ſix ſont diſtinguées des autres, en ce qu'elles ont trois ou quatre doigts aux pieds de devant, & quatre ou cinq aux pieds de derrière. Nous laiſſons excluſivement à ces animaux, le nom de *Salamandre*, qui a été ſouvent attribué à pluſieurs lézards, très-différens des vraies Salamandres, & même très-différens les uns des autres; ils ont beaucoup de rapports avec les grenouilles & les autres Quadrupèdes ovipares qui n'ont pas de queue; ils leur reſſemblent non-ſeulement par leur peau dénuée d'écailles apparentes, mais encore par leurs habitudes, par les eſpèces de métamorphoſes qu'ils ſubiſſent avant de devenir adultes, & par le ſéjour, plus ou moins long, qu'ils font au milieu des eaux. Ils s'en rapprochent encore par leurs parties intérieures, & par la forme & le nombre de leurs os. S'ils ont des vertèbres cervicales, de même que les autres lézards, ils manquent preſque tous de côtes, comme les grenouilles, & ils ſont ainſi la nuance, qui réunit les Quadrupèdes ovipares qui ont une queue avec ceux qui en ſont privés: preſque tous les lézards n'ont que deux ou quatre vertèbres cervicales; mais le crocodile placé, par ſa grandeur & par ſa puiſſance, à la tête de ces animaux, & occupant, dans la chaîne qui les réunit, l'extrémité oppoſée à celle où ſe trouvent les Salamandres, a ſept vertèbres au cou, comme tous les Quadrupèdes vivipares. Il lie par-là les lézards

avec ces animaux mieux organisés, pendant que, d'un autre côté, il les rapproche des tortues de mer par une grande partie de ses habitudes & de sa conformation.

PREMIÈRE DIVISION.

LÉZARDS

Dont la queue eſt aplatie, & qui ont cinq doigts aux pieds de devant.

LES CROCODILES.

LORSQU'ON COMPARE les relations des Voyageurs, les obſervations des Naturaliſtes, & les deſcriptions des Nomenclateurs, pour déterminer ſi l'on doit compter pluſieurs eſpèces de crocodile, ou ſi les différences qu'on a remarquées dans les individus, ne tiennent qu'à l'âge, au ſexe & au climat, on rencontre beaucoup de contradictions, tant ſur la forme, que ſur la couleur, la taille, les mœurs & l'habitation de ce grand Quadrupède ovipare. Les Voyageurs lui ont rapporté ce qui ne convenoit qu'à d'autres grands lézards très-différens du

crocodile, par leur conformation & par leurs habitudes; ils lui en ont même donné les noms. Ils ont dit que le crocodile s'appelloit tantôt *Ligan*, tantôt *Guan (a)*; noms qui ne ſont que des contractions de celui du lézard *Iguane*. C'eſt d'après ces diverſités de noms, de formes & de mœurs, qu'ils ont voulu regarder les crocodiles comme formant pluſieurs eſpèces diſtinctes: mais tous les vrais crocodiles ont cinq doigts aux pieds de devant, quatre doigts palmés aux pieds de derrière, & n'ont d'ongles qu'aux trois doigts intérieurs de chaque pied. En examinant donc uniquement tous les grands lézards qui préſentent ces caractères, & en obſervant attentivement les différences des divers individus, tant d'après les crocodiles que nous avons vus nous-mêmes, que d'après les deſcriptions des Auteurs, & les récits des Voyageurs, nous avons cru ne devoir compter que trois eſpèces parmi ces énormes animaux.

La première eſt le crocodile ordinaire ou proprement dit, qui habite les bords du Nil; on l'appelle *Alligator*, principalement en Afrique, & l'on pourroit le déſigner par le nom de *Crocodile vert*, qui lui a déjà été donné. La ſeconde eſt le *Crocodile noir*, que M. Adanſon a vu ſur la grande rivière du Sénégal; & la troiſième, le

(a) *Hiſtoire générale des Voyages, Livre VII.*

crocodile qui habite les bords du Gange, & auquel nous conservons le nom de *Gavial*, qui lui a été donné dans l'Inde. Ces trois espèces se ressemblent, par les caractères distinctifs des crocodiles que nous venons d'indiquer; mais elles diffèrent les unes des autres par d'autres caractères que nous rapporterons dans leurs articles particuliers.

On a donné aux crocodiles d'Amérique le nom de *Cayman*, que l'on a emprunté des Indiens; nous en avons comparé avec soin plusieurs individus de différens âges, avec des crocodiles du Nil, & nous avons pensé qu'ils sont absolument de la même espèce que ces crocodiles d'Egypte; ils ne présentent aucune différence remarquable, qui ne puisse être rapportée à l'influence du climat. En effet, si leurs mâchoires sont quelquefois moins alongées, elles ne diffèrent jamais assez, par leur raccourcissement, de celles des crocodiles du Nil, pour que les Caymans constituent une espèce distincte, d'autant plus que cette différence est très-variable, & que les crocodiles d'Amérique ressemblent autant à ceux du Nil par le nombre de leurs dents, qu'un individu ressemble à un autre parmi ces derniers crocodiles. On a prétendu que le cri des Caymans étoit plus foible, leur courage moins grand, & leur longueur moins considérable; mais cela n'est vrai tout au plus que des crocodiles de certaines contrées de l'Amérique, & particulièrement des côtes de la Guiane. Ceux de la Louisiane

de la Louisiane font entendre une sorte de mugissement pour le moins aussi fort que celui des crocodiles de l'ancien continent, qu'ils surpassent quelquefois par leur grandeur & par leur hardiesse, tandis que nous voyons d'un autre côté, dans l'ancien monde, plusieurs pays où les crocodiles sont presque muets, & présentent une sorte de lâcheté & de douceur de mœurs égales, pour le moins, à celle des crocodiles de la Guiane.

Les crocodiles du Nil, & ceux d'Amérique ne forment donc qu'une espèce, dont la grandeur & les habitudes varient dans les deux continens, suivant la température, l'abondance de la nourriture, le plus ou moins d'humidité, &c. Cette première espèce est donc commune aux deux mondes, pendant que le crocodile noir n'a été encore vu qu'en Afrique, & le Gavial sur les bords du Gange.

Les Voyageurs, qui sont allés sur les côtes orientales de l'Amérique méridionale, disent que l'on y rencontre de grands Quadrupèdes ovipares, qu'ils regardent comme une petite espèce de caymans, bien distincte de l'espèce ordinaire. Cette prétendue espèce de cayman est celle d'un grand lézard, que l'on nomme *dragonne*, & qui parvient quelquefois à la longueur de cinq ou six pieds. Notre opinion à ce sujet a été confirmée par un fort bon Observateur, qui arrivoit de la Guiane, à qui nous avons montré la dragonne, & qui l'a

reconnue pour le lézard qu'on y appelle *la petite espèce de cayman*.

Le Navigateur Dampier a aussi voulu regarder comme une nouvelle espèce de crocodile, de très-grands lézards que l'on trouve dans la nouvelle Espagne, ainsi que dans d'autres contrées de l'Amérique (*b*), & auxquels les Espagnols ont donné également le nom de cayman. Mais il nous paroît que les Quadrupèdes ovipares, désignés par Dampier sous les noms de *crocodile* & de *cayman*, sont de l'espèce des grands lézards que l'on a nommés *Fouette-queue*. Ils présentent en effet le caractère distinctif de ces derniers ; lorsqu'ils courent, ils portent, suivant Dampier lui-même, leur queue retroussée & repliée par le bout en forme d'arc, tandis que les vrais crocodiles ont toujours la queue presque traînante.

D'ailleurs les vrais crocodiles ont, dans tous les pays, quatre glandes qui répandent une odeur de musc bien sensible. Les grands lézards que Dampier a voulu comprendre parmi ces animaux, n'en ont point, suivant lui ; nous avons donc une nouvelle preuve que ces lézards de Dampier ne forment pas une quatrième espèce de crocodiles.

Nous allons examiner de près les trois espèces que

(*b*) *Dampier, Tome 3, pages 287 & suivantes.*

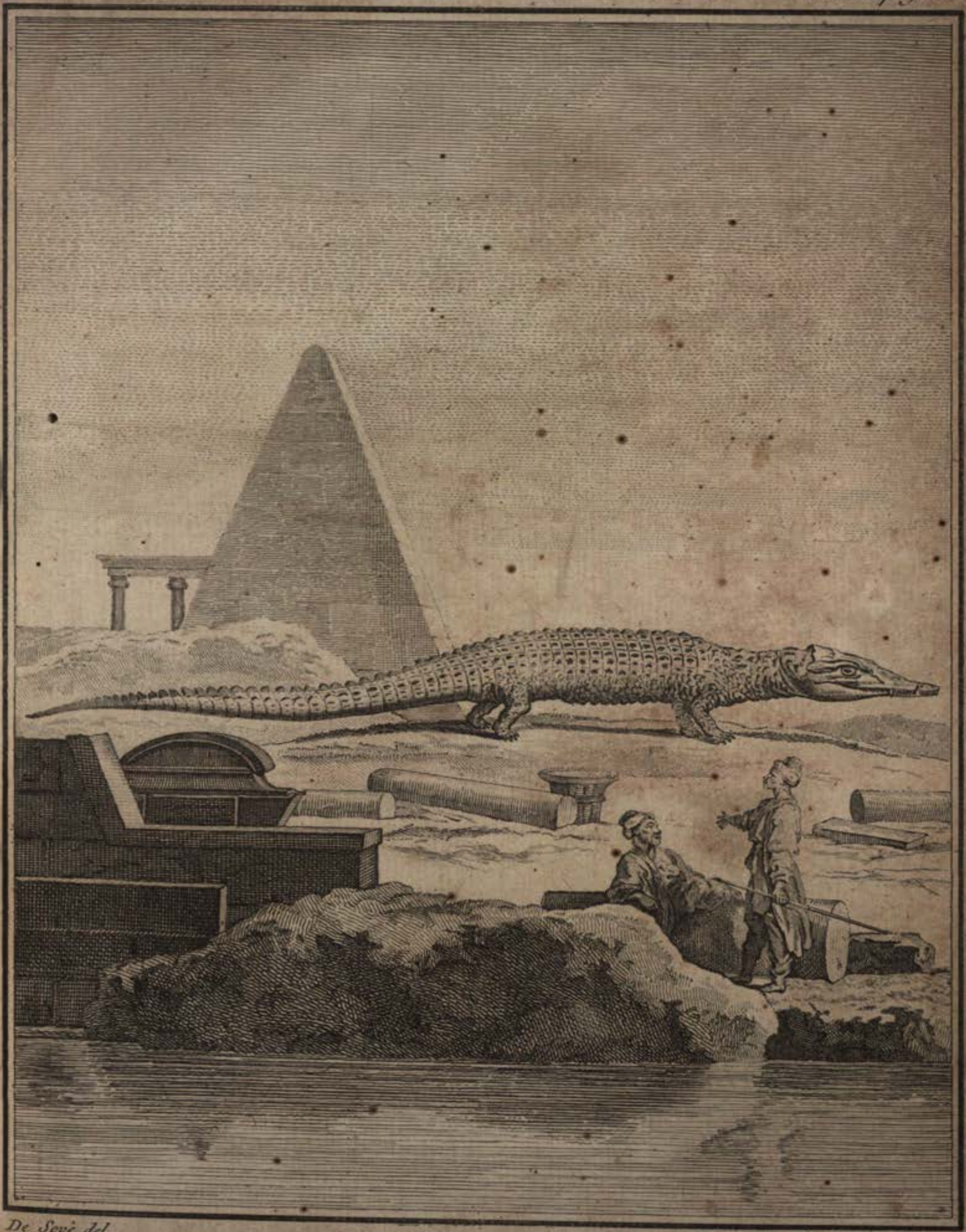
nous croyons devoir compter parmi ces lézards géans, en commençant par celle qui habite les bords du Nil, & qui est la plus anciennement connue.

LE CROCODILE,

ou LE CROCODILE PROPREMENT DIT (a).

LA NATURE, en accordant à l'aigle les hautes régions de l'atmosphère, en donnant au lion, pour son domaine, les vastes déserts des contrées ardentes, a abandonné au crocodile les rivages des mers & des grands fleuves des zones torrides. Cet animal énorme,

(a) Κροκόδειλος & Νειλοκροκόδειλος, *en grec.*
Crocodilus, *en latin.*
Alligator, *sur les côtes d'Afrique.*
Diasik, *par les Nègres du Sénégal.*
Cayman, en Amérique.
Takaie, *par les Siamois.*
Lagartor, *dans l'Inde, par les Portugais.*
Jacare, *au Brésil.*
Kimbuta, *dans l'Isle de Ceylan, selon Ray.*
Leviathan de l'écriture, suivant Schenchzer, *physique de Job.*
Champsan, *en Egypte.*
Kimsak, *en certaines provinces de la Turquie.*
Le crocodile. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta crocodilus. 1. *Linn. amphib. reptil.*



De Sevè del. *Marie Sticotti Sc.*

LE CROCODILE.

vivant sur les confins de la terre & des eaux, étend sa puissance sur les habitans des mers, & sur ceux que la terre nourrit. L'emportant en grandeur sur tous les animaux de son ordre, ne partageant sa subsistance ni avec le vautour, comme l'aigle, ni avec le tigre,

Gronov. mus., *page 74*, *N.° 47*, crocodilus.

Conradi Gesneri, *Historiæ animalium*, *lib. II*, *de Quadrup. ovip.* crocodilus.

Aldrov. aquat. 677, crocodilus.

Séba. 1. Tab. 103 & 104.

Bellon. aquat. 41, crocodilus.

Crocodilus, *Brown*, *page 461.*

Crocodilus, *Barrère*, *152.*

Crocodilus, *Jobi Ludolphi commentarius.*

Crocodilus, *Prosper Alpin*, *Lugduni Batavorum 1735*, *tome 1*; *chap. V.*

Jonst. Quadr., *tab. 79*, *fig. 3*, crocodilus.

Crocodilus Niloticus, crocodilus Americanus, crocodilus Africanus, crocodilus terrestris. *Laurenti specimen medicum*, *&c. Vienne 1768*, *pages 53 & 54.* (M. Laurenti, savant Naturaliste, qui a fait connoître plusieurs espèces nouvelles de Quadrupèdes ovipares, auroit certainement regardé, comme de la même espèce, les quatre individus que nous venons d'indiquer, s'il ne s'en étoit point rapporté à Séba).

Ray, *Quadr. 261*, Lacertus Maximus.

Bont. jav. tab. 55, crocodilus cayman.

Olear. mus. 8, *tab. 7*, *fig. 3*, crocodilus.

Vallisni. Nat. 1, *tom. 43.*

Catesby, *Histoire naturelle de la Caroline*, *vol. 2*, Lacertus Maximus.

comme le lion, il exerce une domination plus abſolue que celle du lion & de l'aigle; & il jouit d'un empire d'autant plus durable, qu'appartenant à deux élémens, il peut échapper plus aiſément aux pièges; qu'ayant moins de chaleur dans le ſang, il a moins beſoin de réparer des forces qui s'épuiſent moins vîte; & que pouvant réſiſter plus long-tems à la faim, il livre moins ſouvent des combats haſardeux.

Il ſurpaſſe, par la longueur de ſon corps, & l'aigle & le lion, ces fiers rois de l'air & de la terre; & ſi l'on excepte les très-grands quadrupèdes, comme l'éléphant, l'hippopotame, &c. & quelques ſerpens démeſurés, dans leſquels la Nature paroît ſe complaire à prodiguer la matière, il ſeroit le plus grand des animaux, ſi, dans le fond des mers dont il habite les bords, cette Nature puiſſante n'avoit placé d'immenſes cétacées. Il eſt à remarquer qu'à meſure que les animaux ſont deſtinés à fendre l'air avec rapidité à marcher ſur la terre, ou à cingler au milieu des eaux, ils ſont doués d'une grandeur plus conſidérable. Les aigles & les vautours ſont bien éloignés d'égaler en grandeur le tigre, le lion, & le chameau; à meſure même que les quadrupèdes vivent plus près des rivages, il ſemble que leurs dimenſions augmentent, comme dans l'éléphant & dans l'hippopotame, & cependant la plupart des animaux quadrupèdes, dont le volume eſt le plus étendu, ſont moins grands que les crocodiles qui ont

atteint le dernier degré de leur développement. On diroit que la Nature auroit eu de la peine à donner à de très-grands animaux des resſorts aſſez puiſſans pour les élever au milieu d'un élément auſſi léger que l'air, & même pour les faire marcher ſur la terre, & qu'elle n'a accordé un volume, pour ainſi dire giganteſque, aux êtres vivans & animés, que lorſqu'ils ont dû fendre l'élément de l'eau, qui, en leur cédant par ſa fluidité, les a ſoutenus par ſa peſanteur. L'art de l'homme, qui n'eſt qu'une application des forces de la nature, a été contraint de ſuivre la même progreſſion; il n'a pu faire rouler ſur la terre que des maſſes peu conſidérables; il n'en a élevé dans les airs que de moins grandes encore; & ce n'eſt que ſur la ſurface des ondes qu'il a pu diriger des machines énormes.

Mais cependant comme le crocodile ne peut vivre que dans les climats très-chauds, & que les grandes baleines, &c. fréquentent de préférence, au contraire, les régions polaires, le crocodile ne le cède en grandeur qu'à un petit nombre des animaux qui habitent les mêmes pays que lui. C'eſt donc aſſez ſouvent ſans trouble qu'il exerce ſon empire ſur les Quadrupèdes ovipares. Incapable de deſirs très-ardens, il ne reſſent pas la férocité *(b)*. S'il ſe nourrit de proie; s'il dévore les autres animaux; s'il attaque même quelque-

(*b*) Ariſtote eſt le premier Naturaliſte qui l'ait reconnu.

fois l'homme, ce n'eſt pas, comme on l'a dit du tigre, pour aſſouvir un appétit cruel, pour obéir à une ſoif de ſang que rien ne peut étancher, mais uniquement pour ſatisfaire des beſoins d'autant plus impérieux, qu'il doit entretenir une maſſe plus conſidérable. Roi dans ſon domaine, comme l'aigle & le lion dans les leurs, il a, pour ainſi dire, leur nobleſſe, en même tems que leur puiſſance. Les baleines, les premiers des cétacées auxquels nous venons de le comparer, ne détruiſent également que pour ſe conſerver ou ſe reproduire; & voilà donc les quatre grands dominateurs des eaux, des rivages, des déſerts & de l'air, qui réuniſſent à la ſupériorité de la force, une certaine douçeur dans l'inſtinct, & laiſſent à des eſpèces inférieures, à des tirans ſubalternes, la cruauté ſans beſoin.

La forme générale du crocodile eſt aſſez ſemblable, en grand, à celle des autres lézards. Mais ſi nous voulons ſaiſir les caractères qui lui ſont particuliers, nous trouverons que ſa tête eſt alongée, aplatie, & fortement ridée; le muſeau gros & un peu arrondi; au-deſſus eſt un eſpace rond, rempli d'une ſubſtance noirâtre, molle & ſpongieuſe, où ſont placées les ouvertures des narines; leur forme eſt celle d'un croiſſant, & leurs pointes ſont tournées en arrière. La gueule s'ouvre juſqu'au-delà des oreilles; les mâchoires ont quelquefois pluſieurs pieds de longueur; l'inférieure eſt terminée de chaque côté par une ligne droite; mais la

ſupérieure

supérieure est comme festonnée; elle s'élargit vers le gosier, de manière à déborder de chaque côté la mâchoire de dessous ; elle se retrécit ensuite, & la laisse dépasser jusqu'au museau, où elle s'élargit de nouveau; & enferme, pour ainsi dire, la mâchoire inférieure.

Il arrive de-là que les dents placées aux endroits où une mâchoire déborde l'autre, paroissent à l'extérieur comme des crochets, ou des espèces de dents canines: telles sont les dix dents qui garnissent le devant de la mâchoire supérieure. Au contraire, les deux dents les plus antérieures de la mâchoire inférieure, non-seulement s'enfoncent dans la mâchoire de dessus lorsque la gueule est fermée, mais elles y pénètrent si avant, qu'elles la traversent en entier, & s'élèvent au-dessus du museau, où leurs pointes ont l'apparence de petites cornes; c'est ce que nous avons trouvé dans tous les individus d'une longueur un peu considérable que nous avons examinés. Cela est même très-sensible dans un jeune crocodile du Sénégal, de quatre pieds trois ou quatre pouces de long, que l'on conserve au Cabinet du Roi. Ce caractère remarquable n'a cependant été indiqué par personne, excepté par les Mathématiciens Jésuites, que Louis XIV envoya dans l'Orient, & qui décrivirent un crocodile dans le Royaume de Siam *(c)*.

(*c*) *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux, tome 3.*

Les dents ſont quelquefois au nombre de trente-ſix dans la mâchoire ſupérieure, & de trente dans la mâchoire inférieure, mais ce nombre doit ſouvent varier. Elles ſont fortes, un peu creuſes, ſtriées, coniques, pointues, inégales en longueur *(d)*, attachées par de groſſes racines, placées de chaque côté ſur un ſeul rang, & un peu courbées en arrière, principalement celles qui ſont vers le bout du muſeau. Leur diſpoſition eſt telle que quand la gueule eſt fermée, elles paſſent les unes entre les autres : les pointes de pluſieurs dents inférieures, occupent alors des trous creuſés dans les gencives de deſſus, & réciproquement. MM. les Académiciens qui diſſéquèrent un très-jeune crocodile, amené en France en 1681, arrachèrent quelques dents, & en trouvèrent de très-petites, placées dans le fond des alvéoles ; ce qui prouve que les premières dents du crocodile tombent, & ſont remplacées par de nouvelles, comme les dents inciſives de l'homme & de pluſieurs Quadrupèdes vivipares *(e)*.

La mâchoire inférieure eſt la ſeule mobile dans le crocodile, ainſi que dans les autres Quadrupèdes. Il

---

(*d*) Ce ſont les plus longues que Pline appelle Canines. *Hiſtoire naturelle, Livre XI, Chapitre* LXI.

(*e*) *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire naturelle des animaux, tome 3 article du crocodile.*

ſuffit de jeter les yeux ſur le ſquelette de ce grand lézard, pour en être convaincu, malgré tout ce qu'on a écrit à ce ſujet *(f)*.

Dans la plupart des vivipares, la mâchoire inférieure, indépendamment du mouvement de haut en bas, a un mouvement de droite à gauche, & de gauche à droite, néceſſaire pour la trituration de la nourriture. Ce mouvement a été refuſé au crocodile, qui d'ailleurs ne peut mâcher que difficilement ſa proie, parce que les dents d'une mâchoire ne ſont pas placées de manière à rencontrer celles de l'autre: mais elles retiennent ou déchirent avec force les animaux qu'il ſaiſit, & qu'il avale le plus ſouvent ſans les broyer *(g)*: il a par-là avec les poiſſons un trait de reſſemblance, auquel ajoutent la conformation & la poſition des dents de pluſieurs chiens de mer, aſſez ſemblables à celles des dents du crocodile.

Les anciens *(h)*, & même quelques modernes *(i)*,

(*f*) *Labat, vol. 2, page 344.*
Ray, Synopſis animalium, page 262.

(*g*) « Le crocodile avale ſes alimens ſans les mâcher, & ſans les mêler avec de la ſalive: il les digère cependant avec facilité, parce « qu'il a en proportion une plus grande quantité de bile & de ſucs « digeſtifs qu'aucun autre animal. » *Voyez le Voyage en Paleſtine, par* « *Haſſelquiſt, page 346.*

(*h*) *Voyez Pline, Livre XI, Chap. LXV.*

(*i*) *Hiſtoire naturelle de la Jamaïque, page 461.*

ont pensé que le crocodile n'avoit pas de langue; il en a une cependant fort large, & beaucoup plus considérable en proportion que celle du bœuf, mais qu'il ne peut pas alonger ni darder à l'extérieur, parce qu'elle est attachée aux deux bords de la mâchoire inférieure, par une membrane qui la couvre. Cette membrane est percée de plusieurs trous, auxquels aboutissent des conduits qui partent des glandes de la langue (*k*).

Le crocodile n'a point de lèvres; aussi, lorsqu'il marche ou qu'il nage avec le plus de tranquillité, montre-t-il ses dents, comme par furie; & ce qui ajoute à l'air terrible que cette conformation lui donne, c'est que ses yeux étincelans, très-rapprochés l'un de l'autre, placés obliquement, & présentant une sorte de regard sinistre, sont garnis de deux paupières dures, toutes les deux mobiles (*l*), fortement ridées, surmontées par un rebord dentelé, &, pour ainsi dire, par un sourcil menaçant. Cet aspect affreux n'a pas peu contribué, sans doute, à la réputation de cruauté insatiable que quelques Voya-

(*k*) *Mémoires pour servir à l'Hist. naturelle des animaux, art. du crocodile.*

(*l*) Pline a écrit que la paupière inférieure du crocodile étoit seule mobile; mais l'observation est contraire à cette opinion.

geurs lui ont donnée : Ses yeux ſont auſſi, comme ceux des oiſeaux, défendus par une membrane clignotante, qui ajoute à leur force *(m)*.

Les oreilles ſituées très-près, & au-deſſus des yeux, ſont recouvertes par une peau fendue & un peu relevée, de manière à repréſenter deux paupières fermées, & c'eſt ce qui a fait croire à quelques Naturaliſtes que le crocodile n'avoit point d'oreilles, parce que pluſieurs autres lézards en ont l'ouverture plus ſenſible. La partie ſupérieure de la peau qui ferme les oreilles, eſt mobile; & lorſqu'elle eſt levée, elle laiſſe appercevoir la membrane du tambour. Certains Voyageurs auront apparemment penſé que cette peau, relevée en forme de paupières, recouvroit des yeux; & voilà pourquoi l'on a écrit que l'on avoit tué des crocodiles à quatre yeux *(n)*. Quelque peu proéminentes que ſoient ces oreilles, Hérodote dit que les habitans de Memphis attachoient des eſpèces de pendans à des crocodiles privés qu'ils nourriſſoient.

Le cerveau des crocodiles eſt très-petit *(o)*.

La queue eſt très-longue; elle eſt, à ſon origine,

(*m*) *Brown, Hiſtoire naturelle de la Jamaïque, page 461.*

(*n*) *Hiſtoire des Moluques, Livre II, page 116.*

(*o*) *Mémoires pour ſervir à l'Hiſt. naturelle des animaux, art. du crocodile.*

aussi grosse que le corps, dont elle paroît une prolongation; sa forme aplatie, & assez semblable à celle d'un aviron, donne au crocodile une grande facilité pour se gouverner dans l'eau, & frapper cet élément de manière à y nager avec vîtesse. Indépendamment de ce secours, les doigts des pieds de derrière sont réunis par des membranes, dont il peut se servir comme d'espèces de nageoires: ces doigts sont au nombre de quatre; ceux des pieds de devant, au nombre de cinq; dans chaque pied, il n'y a que les doigts intérieurs qui soient garnis d'ongles, & la longueur de ces ongles est ordinairement d'un ou deux pouces.

La Nature a pourvu à la sûreté des crocodiles, en les revêtant d'une armure presque impénétrable; tout leur corps est couvert d'écailles, excepté le sommet de la tête, où la peau est colée immédiatement sur l'os. Celles qui couvrent les flancs, les pattes & la plus grande partie du cou, sont presque rondes, de grandeurs différentes, & distribuées irrégulièrement. Celles qui défendent le dos & le dessus de la queue, sont quarrées, & forment des bandes transversales. Il ne faut donc pas, pour blesser le crocodile, le frapper de derrière en avant, comme si les écailles se recouvroient les unes les autres, mais dans les jointures des bandes qui ne présentent que la peau. Plusieurs Naturalistes ont écrit que le

nombre de ces Bandes varioit, suivant les individus. Nous les avons comptées avec soin sur sept crocodiles de différentes grandeurs, tant de l'Afrique que de l'Amérique : l'un avoit treize pieds neuf pouces six lignes de long, depuis le bout du museau, jusqu'à l'extrémité de la queue ; le second neuf pieds ; le troisième & le quatrième huit pieds ; le cinquième quatre ; le sixième deux ; le septième étoit mort en sortant de l'œuf. Ils avoient tous le même nombre de bandes, excepté celui de deux pieds, qui paroissoit, à la rigueur, en présenter une de plus que les autres.

Ces écailles quarrées ont une très-grande dureté, & une flexibilité qui les empêche d'être cassantes (p); le milieu de ces lames présente une sorte de crête

---

(p) « Les écailles du crocodile sont à l'épreuve de la balle, à moins que le coup ne soit tiré de très-près, ou le fusil très-chargé, « Les Nègres s'en font des bonnets, ou plutôt des casques, qui ré- « sistent à la hache. » *Labat, vol. 2, page 347 ; Voyage d'Atkins ; Histoire gén. des Voyages, Livre VII.*

La dureté de ces écailles doit être cependant relative à l'âge, aux individus, & peut-être au sexe. M. de la Borde assure que la croûte dont les crocodiles sont revêtus, ne peut être percée par la balle qu'au-dessous des épaules. Suivant M. de la Coudrenière, on peut aussi la percer à coup de fusil sous le ventre & vers les yeux. *Observations sur le crocodile de la Louisiane, par M. de la Coudrenière. Journal de Physique, 1782.*

dure, qui ajoute à leur solidité (q); &, le plus souvent, elles sont à l'épreuve de la balle. L'on voit sur le milieu du cou, deux rangées transversales de ces écailles à tubercules, l'une de quatre pièces, & l'autre de deux; & de chaque côté de la queue, s'étendent deux rangs d'autres tubercules, en forme de crêtes, qui la font paroître hérissée de pointes, & qui se réunissent à une certaine distance de son extrémité, de manière à n'y former qu'un seul rang. Les lames qui garnissent le ventre, le dessous de la tête, du cou, de la queue, des pieds, & la face intérieure des pattes, dont le bord extérieur, est le plus souvent dentelé, forment également des bandes transversales; elles sont quarrées & flexibles, comme celles du dos, mais bien moins dures & sans crêtes. C'est par ces parties plus foibles, que les cétacées & les poissons voraces attaquent le crocodile; c'est par-là que le dauphin lui donne la mort, ainsi que le rapporte Pline, & lorsque le chien de mer, connu sous le nom de *poisson-scie*, lui livre un combat qu'ils soutiennent tous deux avec furie, le poisson-scie ne pouvant percer les écailles tuberculeuses qui revêtent

(q) Les crêtes voisines des flancs ne sont pas plus élevées que les autres, & ne peuvent point opposer une plus grande résistance à la balle, ainsi qu'on l'a écrit. Je m'en suis assuré par l'inspection de plusieurs crocodiles de divers pays.

le dessus

le deſſus du corps de ſon ennemi, plonge & le frappe au ventre *(r)*.

La couleur des crocodiles tire ſur un jaune verdâtre, plus ou moins nuancé d'un vert foible, par taches & par bandes, ce qui repréſente aſſez bien la couleur du bronze un peu rouillé. Le deſſous du corps, de la queue & des pieds, ainſi que la face intérieure des pattes, ſont d'un blanc jaunâtre : on a prétendu que le nom de ces grands animaux venoit de la reſſemblance de leur couleur, avec celle du ſafran, en latin *crocus*, & en grec *κροκοσ*. On a écrit auſſi qu'il venoit de *crocos* & de *deilos*, qui ſignifie *timide*, parce qu'on a cru qu'ils avoient horreur du ſafran *(s)*. Ariſtote paroît penſer que les crocodiles ſont noirs : il y en a en effet de très-bruns ſur la rivière du Sénégal, ainſi que nous l'avons dit, mais ce grand Philoſophe ne devoit pas les connoître.

Les crocodiles ont quelquefois cinquante-neuf vertèbres; ſept dans le cou, douze dans le dos, cinq dans les lombes, deux à la place de l'os ſacrum, & trente-trois dans la queue : mais le nombre de ces vertèbres eſt variable. Leur œſophage eſt très-vaſte

(*r*) *Hiſtoire générale des Voyages, Tome 39, page 35, édition in-12.*

(*s*) *Geſner, de Quadrup. ovip., page 18.*

& fufceptible d'une grande dilatation ; ils n'ont point de veffie comme les tortues ; leurs uretères fe déchargent dans le rectum ; l'anus eft fitué au-deffous & à l'extrémité poftérieure du corps ; les parties fexuelles des mâles font renfermées dans l'intérieur du corps, jufqu'au moment de l'accouplement, ainfi que dans les autres lézards & dans les tortues ; & ce n'eft que par l'anus qu'ils peuvent les faire fortir. Ils ont deux glandes ou petites poches au-deffous des mâchoires, & deux autres auprès de l'anus : ces quatre glandes contiennent une matière volatile, qui leur donne une odeur de mufc affez forte *(t)*.

(*t*) *Voyez le Voyage aux Ifles Madère, Barbade, de la Jamaïque, &c. par Sloane, tome 2, page 332.* On y trouve une defcription des parties intérieures du crocodile, que nous traduifons en partie ici, attendu qu'elle a été faite fur un affez grand individu, fur un alligator de feize pieds de long. « La trachée-artère étoit fléchie : elle » préfentoit une divifion avant d'entrer dans les poumons, qui n'étoient » que des véficules, entremêlées de vaiffeaux fanguins, & qui étoient » compofés de deux grands lobes, un de chaque côté de l'épine du » dos. Le cœur étoit petit ; le péricarde renfermoit une grande quan- » tité d'eau. Le diaphragme paroiffoit membraneux, ou plutôt tendi- » neux & nerveux. Le foie étoit long & triangulaire : il y avoit une » grande véficule du fiel, pleine d'une bile jaune & claire. Je n'obfervai » point de rate (c'eft toujours Sloane qui parle) : les reins placés auprès » de l'anus, étoient larges & attachés à l'épine..... *Ce crocodile n'avoit » point de langue* (ceci ne doit s'entendre que d'une langue libre &

La taille des crocodiles varie suivant la température des diverses contrées dans lesquelles on les trouve. La longueur des plus grands ne passe guère vingt-cinq ou vingt-six pieds dans les climats qui leur conviennent le mieux ; il paroît même que, dans certaines contrées qui leur sont moins favorables, comme les côtes de la Guiane, leur longueur ordinaire ne s'étend pas au-delà de treize ou quatorze pieds *(u)*. Un indi-

---

dégagée de toute membrane) : l'estomac, qui étoit fort large & garni « intérieurement d'une membrane dure, contenoit plusieurs pierres « rondes & polies, du gravier tel qu'on le trouve sur le bord de la « mer, & quelques arêtes.....Les yeux étoient sphériques, & garnis « tous les deux d'une forte membrane clignotante : la pupille étoit alongée « comme celle des chats. » On peut comparer ces détails avec ceux que donne Hasselquist dans son voyage en Palestine, *page 344 & suiv.*

(*u*) Brown prétend que les crocodiles parviennent souvent à la longueur de quatorze à vingt-quatre pieds. *Hist. nat. de la Jamaïque, page 461.*

Les crocodiles, ou alligators, sont très-communs sur les côtes & dans les rivières profondes de la Jamaïque, où on en prit un de dix-neuf pieds de long, dont on offrit la peau comme une rareté à Sloane. *Voyage aux Isles Madère, Barbade, de la Jamaïque, &c., par Sloane, volume 2, page 332.*

« La rivière du Sénégal, abonde auprès de *Ghiam*, en crocodiles, beaucoup plus gros & plus dangereux que ceux qui se trouvent à « l'embouchure. Les laptôts du Général en prirent un de vingt-cinq « pieds de long, à la joie extrême des habitans, qui se figurèrent que « c'étoit le père de tous les autres, & que sa mort jetteroit l'effroi «

vidu de cette longueur, dont la peau eſt conſervée au Cabinet du Roi, a plus de quatre pieds de circonférence dans l'endroit le plus gros du corps, ce qui ſup-

---

parmi tous les monſtres de ſa race. » *Second voyage du ſieur Brue ſur le Sénégal. Hiſt. générale des Voyages.*

Quelques Voyageurs ont attribué une grandeur plus conſidérable au crocodile. Barbot dit qu'il s'en eſt trouvé dans le Sénégal & dans la Gambie, qui n'avoient pas moins de trente pieds de long : ſuivant Smith, ceux de Sierra-Léona ont la même longueur. Jobſon parle auſſi d'un crocodile de trente-trois pieds de long ; mais comme il n'avoit meſuré que la trace que cet animal avoit laiſſée ſur le ſable, ſon témoignage ne doit pas être compté. *Smith, voyage en Guinée. Voyage du Cap. Jobſon. Hiſtoire générale des Voyages, Livre VII.*

On trouve, ſuivant Cateſby, à la Jamaïque, & dans pluſieurs endroits du continent de l'Amérique ſeptentrionale, des crocodiles de plus de vingt pieds de long. On peut voir dans Geſner, Livre II, article du crocodile, tout ce que les Anciens ont écrit touchant la grandeur de cet animal, auquel quelques-uns d'eux ont attribué une longueur de vingt-ſix coudées.

Haſſelquiſt dit, dans ſon voyage en Paleſtine, page 347, que les œufs de crocodile qu'il décrit, avoient appartenu à une femelle de trente pieds.

« Sur le bord d'une rivière, qui ſe jette dans la baie de Saint-
» Auguſtin, Iſle de Madagaſcar, les gens du Capitaine Keeling tuèrent
» à coup de fuſil un alligator, eſpèce de crocodile, qu'ils virent marcher
» fort lentement ſur la rive. Quoique mort d'un grand nombre de
» coups, les mouvemens convulſifs qui lui reſtoient encore étoient
» capables d'inſpirer de la frayeur. Il avoit ſeize pieds de long ; & ſa
» gueule étoit ſi large, qu'il ne parut pas ſurprenant qu'elle pût en-

pose une circonférence de huit à neuf pieds dans les plus grands crocodiles. Au reste, on pourra juger des proportions de ce grand Quadrupède ovipare, par la note suivante (v) qui présente les principales dimensions de l'individu dont nous venons de parler.

---

gloutir un homme. Keeling fit transporter ce monstre jusqu'à son « vaisseau, pour en donner le spectacle à tous ses gens. On l'ouvrit : « l'odeur qui s'en exhala parut fort agréable ; mais quoique la chair ne « le fût pas moins à la vue, les plus hardis matelots n'osèrent en goûter. « *Voyage du Capitaine William Keeling à Bantam & à Banda, en 1607.*

	pieds.	pouces.	lignes.
(v) Longueur totale.	13	9	6
Longueur de la tête.	2	3	
Longueur depuis l'entre-deux des yeux, jusqu'au bout du museau.	1	6	6
Longueur de la mâchoire supérieure. .	1	10	
Longueur de la partie de la mâchoire qui est armée de dents.	1	7	
Distance des deux yeux.		2	
Grand diamètre de l'œil.		1	3
Circonférence du corps à l'endroit le plus gros.	4	4	6
Largeur de la tête derrière les yeux. .	1	1	6
Largeur du museau à l'endroit le plus étroit.		8	
Longueur des pattes de devant jusqu'au bout des doigts.	1	9	
Longueur des pattes de derrière jusqu'au bout des doigts.	2	2	3
Longueur de la queue.	6		3
Circonférence de la queue à son origine.	2	10	

C'eſt au commencement du printems que l'amour fait éprouver ſes feux au crocodile. Cet énorme Quadrupède ovipare s'unit à ſa femelle, en la renverſant ſur le dos, ainſi que les autres lézards; & leurs embraſſemens paroiſſent très-étroits. On ignore la durée de leur union intime; mais, d'après ce que l'on a obſervé, touchant les lézards de nos contrées, leur accouplement, quoique bien plus court que celui des tortues, doit être plus prolongé, ou du moins plus ſouvent renouvellé que celui de pluſieurs vivipares; & lorſqu'il a ceſſé, l'attention du mâle pour ſa compagne ne paſſe pas tout-à-fait avec ſes deſirs, & il l'aide à ſe remettre ſur ſes pattes.

On a cru, pendant long-tems, que les crocodiles ne faiſoient qu'une ponte; mais M. de la Borde nous apprend que, dans l'Amérique méridionale, la femelle fait deux & quelquefois trois pontes éloignées l'une de l'autre de peu de jours; chaque ponte eſt de vingt à vingt-quatre œufs *(x)*, & par conſéquent il eſt poſſible que le crocodile en ponde en tout ſoixante-douze, ce qui ſe rapproche de l'aſſertion de M. Linné, qui a écrit que les œufs du crocodile étoient quelquefois au nombre de cent.

(x) *Note communiquée par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne, & Correſpondant du Cabinet de Sa Majeſté.*

La femelle dépose ses œufs sur le sable, le long des rivages qu'elle fréquente ; dans certaines contrées, comme aux environs de Cayenne & de Surinam *(y)*, elle prépare assez près des eaux qu'elle habite, un petit terrain élevé, & creux dans le milieu ; elle y ramasse des feuilles & des débris de plantes, au milieu desquels elle fait sa ponte ; elle recouvre ses œufs avec ces mêmes feuilles ; il s'excite une sorte de fermentation dans ces végétaux, & c'est la chaleur qui en provient, jointe à celle de l'atmosphère, qui fait éclore les œufs. Le tems de la ponte commence aux environs de Cayenne, en même tems que celui de la ponte des tortues, c'est-à-dire ; dès le mois d'Avril ; mais il est plus prolongé. Ce qui est très-singulier, c'est que l'œuf d'où doit sortir un animal aussi grand que l'alligator, n'est guère plus gros que l'œuf d'une poule d'Inde, suivant Catesby *(z)*. Il y a, au Cabinet du Roi, un œuf d'un crocodile de quatorze pieds de longueur, tué dans la haute Egypte, au moment où il venoit de pondre. Il est ovale & blanchâtre ; sa coque est d'une substance crétacée, semblable à celle des œufs de poule, mais moins dure ; la tunique intérieure qui touche à l'enveloppe

---

(y) *Note communiquée par M. de la Borde.*

(z) *Catesby, Hist. naturelle de la Caroline, vol. 2, page 63.*

crétacée, eſt plus épaiſſe & plus forte que dans la plupart des œufs d'oiſeaux. Le grand diamètre n'eſt que de deux pouces cinq lignes; & le petit diamètre d'un pouce onze lignes. J'en ai meſuré d'autres, pondus par des crocodiles d'Amérique, qui étoient plus alongés, & dont le grand diamètre étoit de trois pouces ſept lignes, & le petit diamètre de deux pouces.

Les petits crocodiles ſont repliés ſur eux-mêmes dans leurs œufs; ils n'ont que ſix ou ſept pouces de long lorſqu'ils briſent leur coque. On a obſervé que ce n'eſt pas toujours avec leur tête, mais quelquefois avec les tubercules de leur dos qu'ils la caſſent. Lorſqu'ils en ſortent, ils traînent attaché au cordon ombilical, le reſte du jaune de l'œuf, entouré d'une membrane, & une eſpèce d'arrière-faix, compoſé de l'enveloppe dans laquelle ils ont été enfermés. Nous l'avons obſervé dans un jeune crocodile, pris en ſortant de l'œuf, & conſervé au Cabinet du Roi. Quelque tems après qu'ils ſont éclos, on remarque encore ſur le bas de leur ventre, l'inſertion du cordon ombilical *(a)*, qui diſparoît avec le tems; & les rangs d'écailles qui étoient ſéparés, & formoient une fente longitudinale par où il paſſoit, ſe réuniſſent

(a) Séba, vol. 1, page 162 & ſuiv.

inſenſiblement.

insensiblement. Ce fait est analogue à ce que nous avons remarqué dans de jeunes tortues, de l'espèce appellée *la Ronde*, dont le plastron étoit fendu, & dont on voyoit au-dehors la portion du ventre où le cordon ombilical avoit été attaché.

Les crocodiles ne couvent donc pas leurs œufs; on auroit dû le présumer, d'après leur naturel, & l'on auroit dû, indépendamment du témoignage des Voyageurs, refuser de croire ce que dit Pline du crocodile mâle, qui, suivant ce grand Naturaliste, couve, ainsi que la femelle, les œufs qu'elle a pondus *(b)*. Si nous jetons en effet les yeux sur les animaux ovipares qui sont susceptibles d'affections tendres, & de soins empressés; si nous observons les oiseaux, nous verrons que les espèces les moins ardentes en amour, sont celles où le mâle abandonne sa femelle après en avoir joui: ensuite viennent les espèces où le mâle prépare le nid avec elle, où il la soulage dans la recherche des matériaux dont elle se sert pour le construire, où il veille attentif auprès d'elle, pendant qu'elle couve, où il paroît charmer sa peine par son chant: & enfin celles qui ressentent le plus vivement les feux de l'amour, sont les espèces où le mâle partage entièrement avec sa compagne le soin de couver

(*b*) *Pline, Liv. X, Chap.* LXXXII.

les œufs. Le crocodile devroit donc être regardé comme très-tendrement amoureux, si le mâle couvoit les œufs, ainsi que la femelle. Mais comment attribuer cette vive, intime & constante tendresse à un animal qui, par la froideur de son sang, ne peut éprouver presque jamais, ni passions impétueuses, ni sentiment profond ? La chaleur seule de l'atmosphère, ou celle d'une sorte de fermentation, fait donc éclore les œufs des crocodiles; les petits ne connoissent donc point de parens en naissant *(c)* : mais la Nature leur a donné assez de force, dès les premiers momens de leur vie, pour se passer de soins étrangers. Dès qu'ils sont éclos, ils courent d'eux-mêmes se jeter dans l'eau, où ils trouvent plus de sûreté & de nourriture *(d)*. Tant qu'ils sont encore jeunes, ils sont cependant dévorés non-seulement par les poissons voraces, mais encore quelquefois par les vieux crocodiles, qui, tourmentés par la faim, font alors par besoin, ce que d'autres animaux sanguinaires paroissent faire uniquement par cruauté.

On n'a point recueilli assez d'observations sur les

(*c*) Cependant, suivant M. de la Borde, à Surimam, la femelle du crocodile se tient toujours à une certaine distance de ses œufs, qu'elle garde, pour ainsi dire, & qu'elle défend avec une sorte de fureur, lorsqu'on veut y toucher.

(*d*) *Catesby, Histoire naturelle de la Caroline, &c. vol. 2, page 63.*

crocodiles, pour savoir précisément quelle est la durée de leur vie; mais on peut conclure qu'elle est très-longue, d'après l'observation suivante, que M. le Vicomte de Fontange, Commandant pour le Roi dans l'Isle Saint-Domingue, a eu la bonté de me communiquer. M. de Fontange a pris à Saint-Domingue de jeunes crocodiles qu'il a vus sortir de l'œuf; il les a nourris, & a essayé de les amener vivans en France; le froid qu'ils ont éprouvé dans la traversée, les a fait périr. Ces animaux avoient déjà vingt-six mois, & ils n'avoient encore qu'à-peu-près vingt pouces de longueur. On devroit donc compter vingt-six mois d'âge pour chaque vingt pouces que l'on trouveroit dans la longueur des grands crocodiles, si leur accroissement se faisoit toujours suivant la même proportion; mais, dans presque tous les animaux, le développement est plus considérable dans les premiers tems de leur vie. L'on peut donc croire qu'il faudroit supposer bien plus de vingt-six mois pour chaque vingt pouces de la longueur d'un crocodile. Ne comptons cependant que ving-six mois, parce qu'on pourroit dire que, lorsque les animaux ne jouissent pas d'une liberté entière, leur accroissement est retardé, & nous trouverons qu'un crocodile de vingt-cinq pieds, n'a pu atteindre à tout son développement qu'au bout de trente-deux ans & demi. Cette lenteur dans le développement du crocodile, est con-

firmée par l'obſervation des Miſſionnaires mathématiciens que Louis XIV envoya dans l'Orient, & qui ayant gardé un très-jeune crocodile en vie pendant deux mois, remarquèrent que ſes dimenſions n'avoient pas augmenté, pendant ce tems, d'une manière ſenſible *(e)*. Cette même lenteur a fait naître, ſans doute, l'erreur d'Ariſtote & de Pline, qui penſoient que le crocodile croiſſoit juſqu'à ſa mort; & elle prouve combien la vie de cet animal peut être longue. Le crocodile habitant en effet au milieu des eaux, preſque autant que les tortues marines, n'étant pas revêtu d'une croûte plus dure qu'une carapace, & croiſſant pendant bien plus de tems que la tortue franche, qui paroît être entièrement développée après vingt ans, ne doit-il pas vivre plus long-tems que cette grande tortue, qui cependant vit plus d'un ſiècle?

Le crocodile fréquente de préférence les rives des grands fleuves, dont les eaux ſurmontent ſouvent leurs bords, & qui, couvertes d'une vaſe limonneuſe, offrent en plus grande abondance les teſtacées, les vers, les grenouilles & les lézards dont il ſe nourrit *(f)*. Il

---

(*e*) *Mémoires pour ſervir à l'Hiſt. naturelle des animaux, tome 3.*

(*f*) « Les crocodiles de l'Amérique ſeptentrionale fréquentent non-» ſeulement les rivières ſalées proche de la mer, mais auſſi le courant » des eaux douces plus avant dans les terres, & les lacs d'eaux ſalées &

se plaît sur-tout dans l'Amérique méridionale *(g)*, au milieu des lacs marécageux, & des savanes noyées. Catesby, dans son Histoire naturelle de la Caroline *(h)*, nous représente les bords fangeux, baignés par les eaux salées, comme couverts de forêts épaisses d'arbres de banianes, parmi lesquels des crocodiles vont se cacher. Les plus petits s'enfoncent dans des buissons épais, où les plus grands ne peuvent pénétrer, & où ils sont à couvert de leurs dents meurtrières. Ces bois aquatiques sont remplis de poissons destructeurs, & d'autres animaux qui se dévorent les uns les autres. On y rencontre aussi de grandes tortues; mais elles sont le plus souvent la proie de ces poissons carnaciers, qui, à leur tour, servent d'aliment aux crocodiles, plus puissans qu'eux tous. Ces forêts noyées présentent les débris de cette sorte de carnage, & l'on y voit flotter des restes de carcasses d'animaux à demi-dévorés. C'est dans ces terrains fangeux, que couvert de boue, & ressemblant à un arbre renversé, il attend immobile, & avec la patience que doit

---

d'eaux douces. Ils se tiennent cachés sur leurs bords, parmi les roseaux, pour surprendre le bétail & les autres animaux. » *Catesby, Histoire naturelle de la Caroline, vol. 2, page 63.*

(*g*) *Observations communiquées par M. de la Borde.*

(*h*) *Catesby, vol. 2, page 63.*

lui donner la froideur de son sang, le moment favorable de saisir sa proie. Sa couleur, sa forme alongée, son silence trompent les poissons, les oiseaux de mer, les tortues, dont il est très-avide. Il s'élance aussi sur les béliers, les cochons *(i)*, & même sur les boeufs : lorsqu'il nage, en suivant le cours de quelque grand fleuve, il arrive souvent qu'il n'élève au-dessus de l'eau que la partie supérieure de sa tête ; dans cette attitude, qui lui laisse la liberté des yeux, il cherche à surprendre les grands animaux qui s'approchent de l'une ou de l'autre rive ; & lorsqu'il en voit quelqu'un qui vient pour y boire, il plonge, va jusqu'à lui en nageant entre deux eaux, le saisit par les jambes, & l'entraîne au large pour l'y noyer. Si la faim le presse, il dévore aussi les hommes *(k)*, & particulièrement les Nègres, sur lesquels on a écrit qu'il se jette de préférence *(l)*. Les très-grands crocodiles sur-tout ayant besoin de plus d'alimens, pouvant être apperçus & évités plus facilement par

(*i*) *Catesby, Histoire naturelle de la Caroline, vol. 2, page 63.*

(*k*) Dans l'Egypte supérieure, ils dévorent très-souvent les femmes qui viennent puiser de l'eau dans le Nil, & les enfans qui se jouent sur le bord du fleuve. *Hasselquist, Voyage en Palestine, page 347.*

(*l*) *Observations sur le crocodile de la Louisiane, par M. de la Coudrenière ; Journal de Physique, 1782.*

les petits animaux, doivent éprouver plus souvent & plus violemment le tourment de la faim, & par conséquent être quelquefois très-dangereux, principalement dans l'eau. C'est en effet dans cet élément que le crocodile jouit de toute sa force, & qu'il se remue avec agilité, malgré sa lourde masse, en faisant souvent entendre une espèce de murmure sourd & confus. S'il a de la peine à se tourner avec promptitude, à cause de la longueur de son corps; c'est toujours avec la plus grande vîtesse qu'il fend l'eau devant lui pour se précipiter sur sa proie: il la renverse d'un coup de sa queue raboteuse, la saisit avec ses griffes, la déchire, ou la partage en deux avec ses dents fortes & pointues, & l'engloutit dans une gueule énorme, qui s'ouvre jusqu'au-delà des oreilles pour la recevoir. Lorsqu'il est à terre, il est plus embarrassé dans ses mouvemens, & par conséquent moins à craindre pour les animaux qu'il poursuit: mais, quoique moins agile que dans l'eau, il avance très-vîte, quand le chemin est droit, & le terrain uni. Aussi, lorsqu'on veut lui échapper, doit-on se détourner sans cesse. On lit dans la description de la nouvelle Espagne (*m*), qu'un voyageur Anglois fut poursuivi avec tant de vîtesse par un monstrueux crocodile sorti du lac de *Nicaragua*;

(*m*) *Histoire générale des Voyages*, 5.e *Partie*.

que si les Espagnols qui l'accompagnoient ne lui eussent crié de quitter le chemin battu, & de marcher en tournoyant, il auroit été la proie de ce terrible animal. Dans l'Amérique méridionale, suivant M. de la Borde, les grands crocodiles sortent des fleuves plus rarement que les petits; l'eau des lacs qu'ils fréquentent venant quelquefois à s'évaporer, ils demeurent souvent pendant quelques mois à sec, sans pouvoir regagner aucune rivière, vivant de gibier, ou se passant de nourriture, & étant alors très-dangereux.

Il y a peu d'endroits peuplés de crocodiles un peu gros, où l'on puisse tomber dans l'eau, sans risquer de perdre la vie *(n)*. Ils ont souvent, pendant la nuit, grimpé ou sauté dans des canots, dans lesquels on étoit endormi; & ils en ont dévoré tous les passagers. Il faut veiller avec soin lorsqu'on se trouve le long des rivages habités par ces animaux. M. de la Borde en a vu se dresser contre les très-petits

(*n*) « Les crocodiles sont plus dangereux dans la grande rivière de » Macassar, que dans aucune autre rivière de l'Orient: ces monstres ne » se bornent point à faire la guerre aux poissons, s'assemblent quelque- » fois en troupes, & se tiennent cachés au fond de l'eau, pour attendre » le passage des petits bâtimens. Ils les arrêtent, & se servant de leur » queue comme d'un croc, ils les renversent & se jettent sur les hom- » mes & les animaux, qu'ils entraînent dans leurs retraites. » *Description de l'Isle Célebes, ou Macassar. Hist. générale des Voyages, tome 39, page 248, édit. in-12.*

bâtimens,

bâtimens. Au reste, en comparant les relations des Voyageurs, il paroît que la voracité & la hardiesse des crocodiles augmentent, diminuent, & même passent entièrement, suivant le climat, la taille, l'âge, l'état de ces animaux, la nature, & sur-tout l'abondance de leurs alimens. La faim peut quelquefois les forcer à se nourrir d'animaux de leur espèce, ainsi que nous l'avons dit; & lorsqu'un extrême besoin les domine, le plus foible devient la victime du plus fort; mais, d'après tout ce que nous avons exposé, l'on ne doit point penser, avec quelques Naturalistes, que la femelle du crocodile conduit à l'eau ses petits lorsqu'ils sont éclos, & que le mâle & la femelle dévorent ceux qui ne peuvent pas se traîner. Nous avons vu que la chaleur du soleil ou de l'atmosphère faisoit éclore leurs œufs; que les petits alloient d'eux-mêmes à la mer; & les crocodiles n'étant jamais cruels que pour assouvir une faim plus cruelle, ne doivent point être accusés de l'espèce de choix barbare qu'on leur a imputé.

Malgré la diversité des alimens que recherche le crocodile, la facilité que la lenteur de sa marche donne à plusieurs animaux pour l'éviter, le contraint quelquefois à demeurer beaucoup de tems & même plusieurs mois sans manger *(o)* : il avale alors de

(o) Brown dit que l'on a observé plusieurs fois des crocodiles qui

petites pierres & de petits morceaux de bois capables d'empêcher ses inteftins de se resserrer *(p)*.

Il paroît, par les récits des Voyageurs, que les crocodiles, qui vivent près de l'équateur, ne s'engourdissent dans aucun tems de l'année ; mais ceux qui habitent vers les tropiques ou à des latitudes plus élevées, se retirent, lorsque le froid arrive, dans des antres profonds auprès des rivages, & y sont pendant l'hiver dans un état de torpeur. Pline a écrit que les Crocodiles passoient quatre mois de l'hiver dans des cavernes, & sans nourriture, ce qui suppose que les crocodiles du nil qui étoient les mieux connus des anciens, s'engourdissoient pendant la saison du froid *(q)*. En Amérique à une latitude aussi élevée que celle de l'Egypte, & par conséquent sous une température moins chaude, le nouveau continent étant plus froid que l'ancien, les crocodiles sont engourdis pendant l'hiver. Ils sortent

ont vécu plusieurs mois sans prendre de nourriture, & qu'on s'en est assuré, en leur liant le museau avec un fil de métal, & en les laissant ainsi liés dans des étangs, où ils venoient de tems en tems à la surface de l'eau pour respirer. *Histoire naturelle de la Jamaïque, page 461.*

(*p*) *Brown, Histoire naturelle de la Jamaïque, page 461.*

(*q*) *Pline, Liv. VIII, Chap. XXXVIII.* L'engourdissement des crocodiles paroît encore indiqué par ce que dit Pline, Livre XI, Chapitre LXI.

dans la Caroline de cet état de sommeil profond en faisant entendre, dit Catesby, des mugissemens horribles qui retentissent au loin *(r)*. Les rivages habités par ces animaux, peuvent être entourés d'échos qui réfléchissent les sons sourds formés par ces grands Quadrupèdes ovipares & en augmentent la force de manière à justifier, jusqu'à un certain point, le récit de Catesby. D'ailleurs M. de la Coudrenière dit que, dans la Louisiane, le cri de ces animaux n'est jamais répété plusieurs fois de suite, mais que leur voix est aussi forte que celle d'un taureau *(s)*. Le Capitaine Jobson assure aussi que les crocodiles, qui sont en grand nombre dans la rivière de Gambie en Afrique, & que les Nègres appellent *Bumbos*, y poussent des cris que l'on entend de fort loin; ce Voyageur ajoute que l'on diroit que ces cris sortent du fond d'un puits; ce qui suppose, dans la voix du crocodile, beaucoup de tons graves qui la rapprochent d'un mugissement bas & comme étouffé *(t)*. Et enfin le témoignage de M. de la Borde que nous avons déja cité, vient encore ici à l'appui de l'assertion de Catesby,

---

(*r*) *Catesby, Hist. naturelle de la Caroline, vol. 2, page 63.*

(*s*) *Observations sur le crocodile de la Louisiane. Journal de Physique, 1782.*

(*t*) *Voyage du Capitaine Jobson à la rivière de Gambie. Hist. gén. des Voyages, Livre VII.*

Si le crocodile s'engourdit à de hautes latitudes comme les autres Quadrupèdes ovipares, sa couverture écailleuse n'est point de nature à être altérée par le froid & la disette, ainsi que la peau du plus grand nombre de ces animaux ; & il ne se dépouille pas comme ces derniers.

Dans tous les pays où l'homme n'est pas en assez grand nombre pour le contraindre à vivre dispersé, il va par troupes nombreuses ; M. Adanson a vu, sur la grande rivière du Sénégal, des crocodiles réunis au nombre de plus de deux cens, nageant ensemble la tête hors de l'eau, & ressemblant à un grand nombre de troncs d'arbres, à une forêt que les flots entraîneroient. Mais cet attroupement des crocodiles n'est point le résultat d'un instinct heureux : ils ne se ressemblent pas comme les castors pour s'occuper en commun de travaux combinés ; leurs talens ne sont pas augmentés par l'imitation, ni leurs forces par le concert ; ils ne se recherchent pas comme les phoques & les lamantins par une sorte d'affection mutuelle, mais ils se réunissent, parce que des appétits semblables les attirent dans les mêmes endroits : cette habitude d'être ensemble est cependant une nouvelle preuve du peu de cruauté que l'on doit attribuer aux crocodiles ; & ce qui confirme qu'ils ne sont pas féroces, c'est la flexibilité de leur naturel. On est parvenu à les apprivoiser. Dans l'isle de Bouton, aux Moluques, on engraisse quelques-

uns de ces animaux devenus par-là en quelque ſorte domeſtiques; dans d'autres pays, on les nourrit par oſtentation. Sur la côte des eſclaves en Afrique, le Roi de Saba a par magnificence deux étangs remplis de crocodiles. Dans la rivière de *Rio-San-Domingo* également près des côtes occidentales de l'Afrique, où les habitans prennent ſoin de les nourrir, des enfans oſent, dit-on, jouer avec ces monſtrueux animaux *(u)*. Les anciens connoiſſoient cette facilité avec laquelle le crocodile ſe laiſſe apprivoiſer: Ariſtote a dit que, pour y parvenir, il ſuffiſoit de lui donner une nourriture abondante, dont le défaut ſeul peut le rendre très-dangereux *(v)*.

(*u*) « On a remarqué, avec étonnement, dans la rivière de *Rio-San-Domingo*, que les caymans, ou les crocodiles, qui ſont ordinaire- « ment des animaux ſi terribles, ne nuiſent ici à perſonne. Les enfans « en font leur jouet, juſqu'à leur monter ſur le dos, & les battre même « ſans en recevoir aucune marque de reſſentiment. Cette douceur « leur vient peut-être du ſoin que les habitans prennent de les « nourrir & de les bien traiter. Dans toutes les autres parties de l'A- « frique, ils ſe jettent indifféremment ſur les hommes & ſur les ani- « maux. Cependant il ſe trouve des Nègres aſſez hardis pour les atta- « quer à coup de poignard. Un Laptôt du Fort Saint-Louis, s'en faiſoit « tous les jours un amuſement, qui lui avoit long-tems réuſſi; mais il « reçut enfin tant de bleſſures dans ce combat, que ſans le ſecours de « ſes compagnons, il auroit perdu la vie entre les dents du monſtre. » (*Voyage du ſieur Brue aux Iſles de Biſſao, &c. Hiſt. gén. des Voyages.*

(*v*) M. de la Borde a vu, à Cayenne, des caymans conſervés avec

Mais si le crocodile n'a pas la cruauté des chiens de mer & de plusieurs autres animaux de proie, avec lesquels il a plusieurs rapports, & qui vivent comme lui au milieu des eaux, il n'a pas assez de chaleur intérieure pour avoir la fierté de leur courage : aussi Pline a-t-il écrit qu'il fuit devant ceux qui le poursuivent, qu'il se laisse même gouverner par les hommes assez hardis pour se jeter sur son dos, & qu'il n'est redoutable que pour ceux qui fuyent devant lui *(x)*. Cela pourroit être vrai des crocodiles que Pline ne connoissoit point, qui se trouvent dans certains endroits de l'Amérique, & qui, comme tous les autres grands animaux de ces contrées nouvelles où l'humidité l'emporte sur la chaleur, ont moins de courage & de force que les animaux qui les représentent dans les pays secs de

---

des tortues dans un bassin plein d'eau. Ils y vivent long-tems sans faire même aucun mal aux tortues. On les nourrit avec les restes des cuisines. *Note communiquée par M. de la Borde.*

(*x*) *Pline, Histoire naturelle, Livre VIII, Chap. XXXVIII.* On peut aussi voir, dans Prosper Alpin, ce qu'il raconte de la manière dont les paysans d'Egypte saisissoient un crocodile, lui lioient la gueule & les pattes, le portoient à des acheteurs, le faisoient marcher quelque tems devant eux après l'avoir délié, rattachoient ensuite ses pattes & sa gueule, l'égorgeoient pour le dépouiller, &c. *Prosper Alpin, Hist. naturelle de l'Egypte, à Leyde, 1755,* in-4.° *tome 1, Chapitre V.*

l'ancien continent *(y)* ; & cette chaleur eſt ſi néceſſaire aux crocodiles que non-ſeulement ils vivent avec peine dans les climats très-tempérés *(z)*, mais encore que leur grandeur diminue à meſure qu'ils habitent des latitudes élevées. On les rencontre cependant dans les deux mondes à pluſieurs degrés au-deſſus des tropiques *(a)* : l'on a même trouvé des pétrifications de

---

(*y*) « Dans l'Amérique méridionale, aux environs de Cayenne, les Nègres prennent quelquefois de petits caymans, de cinq à ſix pieds « de long. Ils leur attachent les pattes, & ces animaux ſe laiſſent alors « manier & porter, même ſans menacer de mordre. Les plus prudens « leur attachent les deux mâchoires, ou leur mettent une groſſe lame « dans la gueule. Mais dans certaines rivières de Saint-Domingue, où le « crocodile ou cayman eſt aſſez doux, les Nègres le pourſuivent ; l'a- « nimal cache ſa tête, & une partie de ſon corps, dans un trou. On « paſſe un nœud coulant, fait avec une groſſe corde, à une de ſes « pattes de derrière ; pluſieurs Nègres le tirent enſuite, & le traînent « par-tout juſque dans les maiſons, ſans qu'il témoigne la moindre envie « de ſe défendre. » *Note communiquée par M. de la Borde.*

(*z*) *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire naturelle des animaux ; article du crocodile.*

(*a*) « Les rivières de la Corée ſont ſouvent infeſtées de crocodiles, ou alligators, qui ont quelquefois dix-huit ou vingt aunes de long. » *Relation de Hamel, Hollandois, & deſcription de la Corée. Hiſtoire générale des Voyages, tome 24, page 244*, in-12. 1749.

Les rivages de la terre des Papous, ſont auſſi peuplés de crocodiles. *Voyage de Fernand Mendez Pinto, Hiſtoire générale des Voyages, ſeconde partie, Livre II.*

crocodiles à plus de cinquante pieds sous terre dans les mines de Thuringe ainsi qu'en Angleterre *(b)*; mais ce n'est pas ici le lieu d'examiner le rapport de ces ossemens fossiles avec les révolutions qu'ont éprouvées les diverses parties du globe.

Quelque redoutable que paroisse le crocodile, les Nègres des environs du Sénégal osent l'attaquer pen-

---

Dampier a rencontré des alligators sur les côtes de l'Isle de Timor. *Voyage de Guillaume Dampier aux terres Australes.*

« Il y a beaucoup de crocodiles dans le continent de l'Amérique, » dix degrés plus avant vers le nord que le tropique du Cancer, par- » ticulièrement aussi loin que la rivière *Neus* dans la Caroline septen- » trionale; environ au trente-troisième degré de latitude : je n'ai jamais » oui parler d'aucun de ces animaux au-delà. Cette latitude répond à- » peu-près aux parties de l'Afrique les plus septentrionales, où on en » trouve aussi. » *Catesby, Hist. nat. de la Caroline, vol. 2, page 63.*

» Les crocodiles sont fort communs dans tout le cours de l'Amazone, » & même dans la plupart des rivières que l'Amazone reçoit. On assura » M. de la Condamine qu'il s'y en trouve de vingt pieds de long, & » même de plus grands. Il en avoit déjà vu un grand nombre, de » douze, quinze pieds & plus, sur la rivière de Guyaquil. Comme ceux » de l'Amazone sont moins chassés & moins poursuivis, ils craignent » peu les hommes. Dans le tems des inondations, ils entrent quelque- » fois dans les cabanes des Indiens. » *Histoire générale des Voyages, tome 53, page 439, édition in-12.*

(*b*) On a découvert dans la province de Nortingam, le squelette entier d'un crocodile. *Bibliothèque angloise, tome 6, page 406.*

dant

dant qu'il eſt endormi, & tâchent de le ſurprendre dans des endroits où il n'a pas aſſez d'eau pour nager; ils vont à lui audacieuſement, le bras gauche enveloppé dans un cuir ; ils l'attaquent à coups de lance ou de zagaye ; ils le percent de pluſieurs coups au goſier & dans les yeux; ils lui ouvrent la gueule, la tiennent ſous l'eau, & l'empêchent de ſe fermer en plaçant leur zagaye entre les mâchoires, juſqu'à ce que le crocodile ſoit ſuffoqué par l'eau qu'il avale en trop grande quantité *(c)*.

En Egypte, on creuſe ſur les traces de cet animal déméſuré un foſſé profond, que l'on couvre de bran-

---

(c) *Labat, vol. 2, page 337.*

« Un de mes Nègres tua un crocodile de ſept pieds de long : il l'avoit apperçu endormi dans les brouſſailles, au pied d'un arbre, ſur « le bord d'une rivière. Il s'en approcha, aſſez doucement pour ne le « pas éveiller, & lui porta fort adroitement un coup de couteau dans « le côté du col, au défaut des os de la tête & des écailles, & le « perça, à peu de choſe près, de part en part. L'animal, bleſſé à mort, « ſe repliant ſur lui-même, quoiqu'avec peine, frappa les jambes du « Nègre d'un coup de ſa queue, qui fut ſi violent, qu'il le renverſa « par terre. Celui-ci, ſans lâcher priſe, ſe releva dans l'inſtant, &, afin de « n'avoir rien à craindre de la gueule meurtrière du crocodile, il l'en- « veloppa d'une pagne, pendant que ſon camarade lui retenoit la queue : « je lui montai auſſi ſur le corps pour l'aſſujettir. Alors le Nègre retira « ſon couteau, & lui coupa la tête, qu'il ſépara du tronc. » *Voyage de M. Adanſon au Sénégal, page 148.*

chages & de terre; on effraie ensuite à grands cris le crocodile qui, reprenant pour aller à la mer le chemin qu'il avoit suivi pour s'écarter de ses bords, passe sur la fosse, y tombe, & y est assommé ou pris dans des filets. D'autres attachent une forte corde par une extrémité à un gros arbre; ils lient à l'autre bout un crochet & un agneau, dont les cris attirent le crocodile, qui, en voulant enlever cet appas, se prend au crochet par la gueule. A mesure qu'il s'agite, le crochet pénètre plus avant dans la chair: on suit tous ses mouvemens en lâchant la corde, & on attend qu'il soit mort, pour le tirer du fond de l'eau.

Les Sauvages de la Floride ont une autre manière de le prendre; ils se réunissent au nombre de dix ou douze; ils s'avancent au devant du crocodile, qui cherche une proie sur le rivage; ils portent un arbre qu'ils ont coupé par le pied; le crocodile va à eux la gueule béante; mais en enfonçant leur arbre dans cette large gueule, ils l'ont bientôt renversé & mis à mort.

On dit aussi qu'il y a des gens assez hardis pour aller en nageant jusque sous le crocodile, lui percer la peau du ventre, qui est presque le seul endroit où le fer puisse pénétrer.

Mais l'homme n'est pas le seul ennemi que le crocodile ait à craindre: les tigres en font leur proie: l'hippopotame le poursuit, & il est pour lui d'autant

plus dangereux, qu'il peut le ſuivre avec acharnement jusqu'au fond de la mer. Les Cougars, quoique plus foibles que les tigres, détruiſent auſſi un grand nombre de crocodiles; ils attaquent les jeunes caymans; ils les attendent en embuſcade ſur le bord des grands fleuves, les ſaiſiſſent au moment qu'ils montrent la tête hors de l'eau, & les dévorent. Mais lorſqu'ils en rencontrent de gros & de forts, ils ſont attaqués à leur tour; envain ils enfoncent leurs griffes dans les yeux du crocodile, cet énorme lézard, plus vigoureux qu'eux, les entraîne au fond de l'eau (*d*).

Sans ce grand nombre d'ennemis, un animal auſſi fécond que le crocodile ſeroit trop multiplié; tous les rivages des grands fleuves des zones torrides ſeroient infeſtés par ces animaux monſtrueux, qui deviendroient bientôt féroces & cruels, par l'impoſſibilité où ils ſeroient de trouver aiſément leur nourriture. Puiſſans par leurs armes, plus puiſſans par leur multitude, ils auroient bientôt éloigné l'homme de ces terres fécondes & nouvelles que ce Roi de la Nature a quelquefois bien de la peine à leur diſputer: car comment réſiſter à tout ce qui donne le pouvoir, à la grandeur, aux armes, à la force & au nombre. Proſper Alpin dit qu'en Egypte, les plus grands crocodiles fuyent le voiſinage de

(*d*) *Hiſtoire générale des Voyages, tome 53, page 440, édit.* in-12.

l'homme, & se tiennent sur les rivages du Nil, au-dessus de Memphis *(e)*. Mais, dans les pays moins peuplés, il ne doit pas en être de même; ils sont si abondans dans les grandes rivières de l'Amazone & d'Oyapoc, dans la baie de Vincent Pinçon, & dans les lacs qui y communiquent, qu'ils y gênent, par leur multitude, la navigation des pyrogues; ils suivent ces légers bâtimens, sans cependant essayer de les renverser, & sans attaquer les hommes: il est quelquefois aisé de les écarter à coups de rames, lorsqu'ils ne sont pas très-grands *(f)*. Mais M. de la Borde raconte que naviguant dans un canot, le long des rivages orientaux de l'Amérique méridionale, il rencontra une douzaine de gros caymans à l'embouchure d'une petite rivière dans laquelle il vouloit entrer; il leur tira plusieurs coups de fusil, sans qu'ils changeassent de place; il fut tenté de faire passer son canot par-dessus ces animaux; il fut arrêté cependant, par la crainte qu'ils ne fissent chavirer son petit bâtiment, & qu'ils ne le dévo-

---

(*e*) On y en rencontre, suivant cet Auteur, de *trente coudées* de long. *Histoire naturelle de l'Egypte, par Prosper Alpin, tome 1, Chap. V.*

(*f*) *Note communiquée par M. le Chevalier de Widerspach, Correspondant du Cabinet de Sa Majesté.*

ſaſſent lorſqu'il ſeroit tombé dans l'eau. Il fut obligé d'attendre près de deux heures, après leſquelles les caymans s'éloignèrent, & lui laiſſèrent le paſſage libre *(g)*.

Heureuſement un grand nombre de crocodiles, ſont détruits avant d'éclore. Indépendamment des ennemis puiſſans dont nous avons déja parlé, des animaux trop foibles pour ne pas fuir à l'aſpect de ces grands lézards, cherchent leurs œufs ſur les rivages où ils les dépoſent : la mangouſte, les ſinges, les ſagouins, les ſapajous & pluſieurs eſpèces d'oiſeaux d'eau, s'en nourriſſent avec avidité *(h)*, & en caſſent même un très-grand nombre, en quelque ſorte, pour le plaiſir de ſe jouer.

Ces mêmes œufs, ainſi que la chair du crocodile, ſur-tout celle de la queue & du bas-ventre, ſervent de nourriture aux Nègres de l'Afrique, ainſi qu'à certains peuples de l'Inde & de l'Amérique *(i)*. Ils trouvent délicate & ſucculente cette chair qui eſt très-blanche ; mais il paroît que preſque tous les Européens qui ont voulu en manger, ont été rebutés par l'odeur de muſc dont

---

(*g*) *Note communiquée par M. de la Borde.*

(*h*) *Deſcription de l'Iſle eſpagnole. Hiſtoire générale des Voyages, troiſième Partie, Livre V.*

(*i*) *Cateſby, Hiſtoire naturelle de la Caroline, vol. 2, page 63.*

elle eſt imprégnée. M. Adanſon cependant dit qu'il goûta celle d'un jeune crocodile, tué ſous ſes yeux au Sénégal, & qu'il ne la trouva pas mauvaiſe. Au reſte, la ſaveur de cette chair doit varier beaucoup ſuivant l'âge, la nourriture & l'état de l'animal.

On trouve quelquefois des bézoards dans le corps des crocodiles, ainſi que dans celui de pluſieurs autres lézards. Séba, avoit dans ſa collection, pluſieurs de ces bézoards qui lui avoient été envoyés d'Amboine & de Ceylan; les plus grands étoient gros comme un œuf de canard, mais un peu plus longs, & leur ſurface préſentoit des éminences de la groſſeur des plus petits grains de poivre. Ces concrétions étoient compoſées comme tous les bézoards, de couches placées au-deſſus les unes des autres; leur couleur étoit marbrée & d'un cendré obſcur plus ou moins mêlé de blanc *(k)*.

Les anciens Romains ont été long-tems ſans connoître les crocodiles par eux-mêmes : ce n'eſt que cinquante-huit ans avant l'Ère chrétienne, que l'Edile Scaurus en montra cinq au peuple *(l)*. Auguſte lui en fit voir un grand nombre vivans, contre leſquels

---

(k) *Séba, vol. 2, page 139.*

(l) *Pline, Livre VIII, Chap. XL.*

il fit combattre des hommes. Héliogabale en nourrissoit. Les tyrans du monde faisoient venir à grands frais de l'Afrique, des crocodiles, des tigres, des lions : ils s'empressoient de réunir autour d'eux ce que la terre paroît nourrir de plus féroce.

Les crocodiles étoient donc, pour les Romains & d'autres anciens peuples, des animaux très-redoutables: ils venoient de loin : il n'est pas surprenant qu'on leur ait attribué des vertus extraordinaires. Il n'y a presqu'aucune partie dans les crocodiles, à laquelle on n'ait attaché la vertu de guérir quelque maladie. Leurs dents *(m)*, leurs écailles, leur chair, leurs intestins, tout en étoit merveilleux *(n)*. On fit plus dans leur pays natal. Ils y inspiroient une grande terreur ; ils y répandoient quelquefois le ravage ; la crainte dégrada la raison, on en fit des Dieux ; on leur donna des Prêtres ; la ville d'Arcinoë leur fut consacrée *(o)* ; on renfer-

---

(m) *Pline, Livre XXVIII, Chap. XXVIII.*

(n) Voyez, dans le voyage en Palestine d'Hasselquist, page 347, quelles propriétés vraies ou fausses, les Egyptiens & les Arabes attribuent encore au fiel, à la graisse, & aux yeux des crocodiles.

(o) *Encyclopédie méthodique. Dictionnaire d'antiquités, par M. l'abbé Mongez l'ainé, Garde du Cabinet d'Antiques & d'Histoire naturelle de Sainte-Geneviève, de l'Académie des Inscriptions, &c.*

moit religieusement leurs cadavres dans de hautes Pyramides, auprès des tombeaux des Rois; & maintenant dans ce même pays, où on les adoroit il y a deux mille ans, on a mis leur tête à prix; & telle est la vicissitude des opinions humaines.

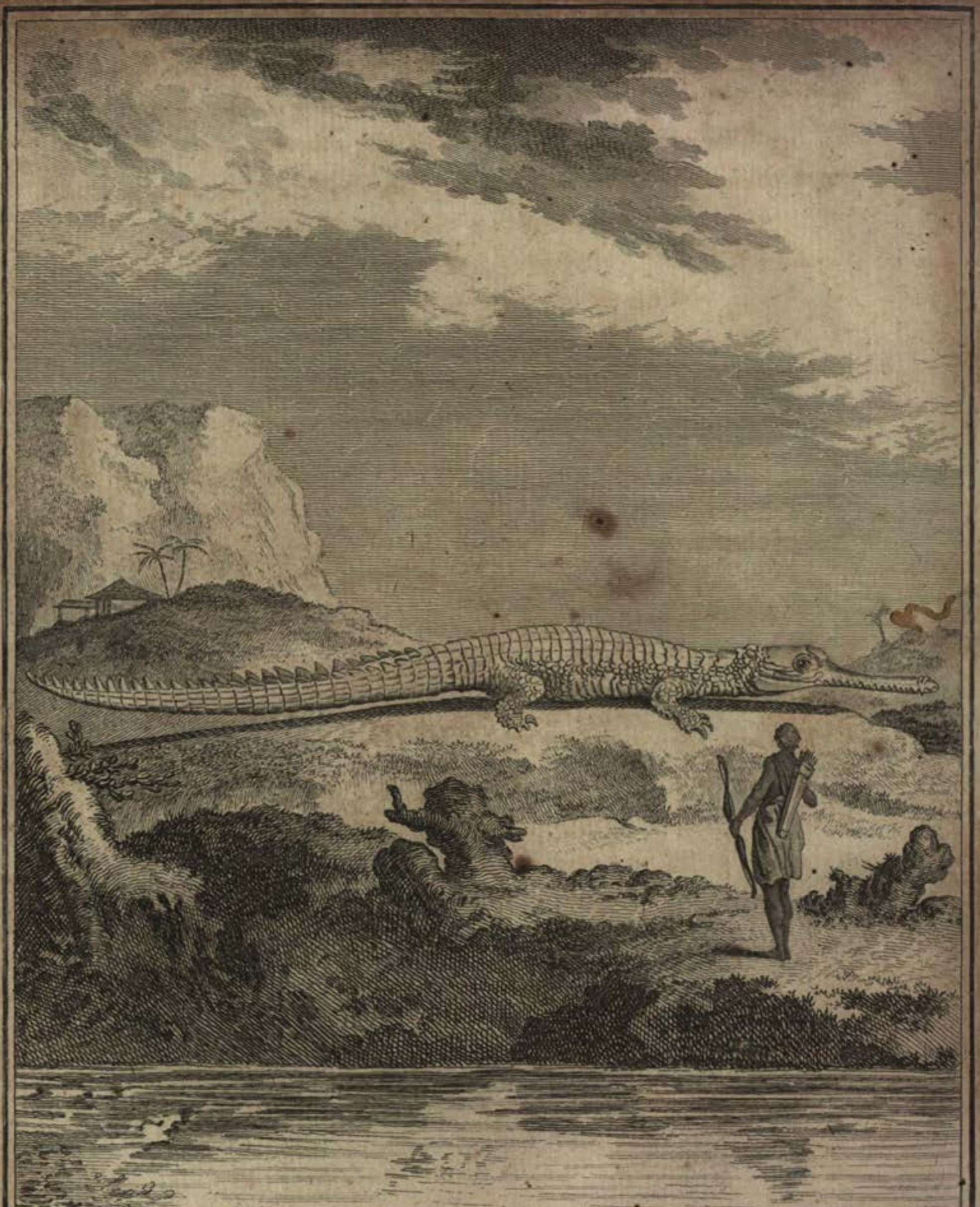
LE CROCODILE NOIR.

SECONDE ESPÈCE.

CETTE SECONDE ESPÈCE diffère de la première, en ce que sa couleur est presque noire au lieu d'être verdâtre ou bronzée comme celle des crocodiles du Nil ; c'est M. Adanson qui a fait connoître ces crocodiles noirs, qu'il a vus sur la grande rivière du Sénégal *(a)*. Leurs mâchoires sont plus alongées que celles des alligators ou crocodiles proprement dits. Ils sont d'ailleurs plus carnaciers que ces derniers, & pourroient par conséquent en différer aussi par des caractères intérieurs, la diversité des mœurs étant très-souvent fondée sur celle de l'organisation interne. L'on ne peut pas dire qu'ils sont de la même espèce que le crocodile du Nil, qui auroit subi dans sa couleur, & dans quelques parties de son corps, l'influence du climat, puisque, suivant le même M. Adanson, la rivière du Sénégal nourrit aussi un grand nombre de crocodiles verts, entièrement sem-

(a) *Voyage au Sénégal, par M. Adanson, page 73.*

blables à ceux d'Egypte. Non-seulement on n'a point encore observé ces crocodiles noirs dans le nouveau monde; mais aucun voyageur n'en a parlé que M. Adanson, & ce savant Naturaliste ne les a trouvés que sur le grand fleuve du Sénégal.



Desève del. L. Legrand Sculp.

LE GAVIAL.

LE GAVIAL,

ou LE CROCODILE A MACHOIRES ALONGÉES.

TROISIÈME ESPÈCE.

CETTE TROISIÈME ESPÈCE de crocodile se trouve dans les grandes Indes : elle y habite les bords du Gange, où on l'a nommée *Gavial;* elle ressemble aux crocodiles du Nil par la couleur, & par les caractères généraux & distinctifs des crocodiles. Le Gavial a, comme les alligators, cinq doigts aux pieds de devant, & quatre doigts aux pieds de derrière; il n'a d'ongle qu'aux trois doigts intérieurs de chaque pied; mais il diffère des crocodiles d'Egypte, par des caractères particuliers & très-sensibles. Ses mâchoires sont plus alongées & beaucoup plus étroites, au point de paroître comme une sorte de long bec qui contraste avec la grosseur de la tête; les dents ne sont pas inégales en grosseur & en longueur comme celles des crocodiles proprement dits; elles sont plus nombreuses, & l'on conserve, au Cabinet du Roi, un individu de cette espèce, qui a environ douze pieds de long, & qui a cinquante-huit dents à la mâchoire supérieure, & cinquante à la mâchoire inférieure.

Le nombre des bandes transversales & tuberculeuses

qui garniſſent le deſſus du corps, eſt plus conſidérable de plus d'un quart, dans les crocodiles du Gange que dans l'alligator ; d'ailleurs elles ſe touchent toutes, & les écailles carrées qui les compoſent, ſont plus relevées dans leurs bords, ſans l'être autant dans leur centre, que celles du crocodile du Nil. Ces différences avec le crocodile proprement dit, ſont plus que ſuffiſantes pour conſtituer une eſpèce diſtincte.

Les crocodiles du Gange *(a)* parviennent à une gran-

(a) Dimenſions d'un crocodile à tête alongée.	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur totale.	[illegible]	10	6
Longueur de la tête.	2	1	1
Longueur depuis l'entre-deux des yeux, juſqu'au bout du muſeau.	1	7	9
Longueur de la mâchoire ſupérieure.	2		6
Longueur de la partie de la mâchoire qui eſt armée de dents.	1	6	
Diſtance des deux yeux.		3	3
Grand diamètre de l'œil.		2	
Circonférence du corps à l'endroit le plus gros.	3	6	
Circonférence de la tête derrière les yeux.	2		
Circonférence du muſeau à l'endroit le plus étroit.		6	2
Longueur des pattes de devant juſqu'au bout des doigts.	1	3	7
Longueur des pattes de derrière juſqu'au bout des doigts.	1	8	
Longueur de la queue.	5	1	
Circonférence de la queue à ſon origine.	2	8	

deur très-considérable, ainsi que ceux du Nil. L'on peut voir, au Cabinet du Roi, une portion de mâchoire de ces crocodiles des grandes Indes, d'après laquelle nous avons trouvé que l'animal auquel elle a appartenu devoit avoir trente pieds dix pouces de longueur. Au reste, nous ne pouvons donner une idée plus nette de ces énormes animaux qu'en renvoyant à la figure & à la note précédente, où nous rapportons les principales dimensions de l'individu de près de douze pieds, dont nous venons de parler.

C'est apparemment de cette espèce qu'étoient les crocodiles vus par Tavernier sur les bords du Gange, depuis *Toutipour* jusqu'au bourg d'*Acérat*, qui en est à vingt-cinq *cosses*. Ce Voyageur apperçut un très-grand nombre de ces animaux, couchés sur le sable; il tira sur eux; le coup donna dans la mâchoire d'un grand crocodile, & fit couler du sang; mais l'animal se retira dans le fleuve. Le lendemain, Tavernier, en continuant de descendre le Gange, en vit un aussi grand nombre, également étendu sur le rivage; il tira sur deux de ces animaux deux coups de fusil chargé à trois balles, au même instant ils se renversèrent sur le dos, ouvrirent la gueule, & expirèrent (*b*).

Il paroît que le Gavial n'étoit point inconnu des

(*b*) *Voyage de Tavernier. Histoire générale de Voyages, Partie 2, Livre II.*

Anciens, puifqu'au rapport d'Élien, on difoit de fon tems que l'on trouvoit fur les bords du Gange des crocodiles qui avoient une efpèce de corne au bout du mufeau. Mais M. Edwards eft le premier Naturalifte moderne qui ait parlé du Gavial; il publia, en 1756, la figure & la defcription d'un individu de cette efpèce, dont il a comparé les mâchoires longues & étroites au bec du harle, & qu'il a nommé *crocodile à bec alongé (c)*. Cet individu, qui préfentoit tous les fignes d'un développement peu avancé, avoit au-deffous du ventre une poche ou bourfe ouverte; nous n'avons trouvé aucune marque d'une poche femblable dans le crocodile du Gange dont nous venons de donner les dimenfions, ni dans un jeune crocodile de la même efpèce, & long de deux pieds trois pouces, qui fait auffi partie de la collection du Cabinet du Roi. Peut-être cette poche s'efface-t-elle à mefure que l'animal grandit, & n'eft-elle qu'un refte de l'ouverture par laquelle s'infère le cordon ombilical; ou peut-être l'individu de M. Edwards étoit-il d'un fexe différent de ceux dont nous avons vu la dépouille.

L'on conferve au Cabinet du Roi une portion de mâchoire garnie de dents, à demi-pétrifiée, renfermée dans une pierre calcaire trouvée aux environs de Dax

(c) *Tranfactions philofophiques, année 1756.*

en Gaſcogne, & envoyée au Cabinet par M. de Borda. Elle nous a paru, d'après l'examen que nous en avons fait, avoir appartenu à un Gavial.

LE FOUETTE-QUEUE (a)

LE NOM de Fouette-queue a été employé par différens Naturalistes, pour désigner diverses espèces de lézards qui peuvent donner à leur queue des mouvemens semblables à ceux d'un fouet ; ce nom a été particulièrement appliqué au lézard dont il est ici question, & à la dragonne dont nous parlerons dans l'article suivant : il en est résulté une obscurité d'autant plus grande dans les faits rapportés par les Voyageurs, relativement aux lézards, que le nom de cordyle a été aussi donné par plusieurs Auteurs à la dragonne, & qu'ensuite le nom de Fouette-queue a été lié avec celui de cordyle, de manière à être attribué non-seulement à la dragonne, qui a réellement la propriété de faire mouvoir sa queue comme un fouet, mais encore à d'autres espèces de lézards, privées de cette faculté, & désignées également par le nom de cordyle,

(a) Le Fouette-queue. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta caudi-verbera, 2. *Linn. amphib. rept.*
Séba, mus 1, tab. 106, fig. 1.
Caudi-verbera peruviana. *Laurenti Specimen medicum, Vien. 1768 ; page 37.*
Feuillée 2, page 319.

Nous croyons

Nous croyons donc, pour éviter toute confusion, devoir conserver uniquement au lézard, dont il s'agit ici, le nom de Fouette-queue.

Il habite les climats chauds de l'Amérique méridionale, & on le trouve particulièrement au Pérou. Il a quelquefois plusieurs pieds de longueur. Son dos est couvert de plaques carrées & d'écailles ovales qui garnissent aussi ses côtés. Sa queue, qui paroît dentelée par les bords, & qu'il a la facilité d'agiter comme un fouet, l'assimile un peu à la dragonne ; & la forme applatie de cette même queue, ainsi que ses pieds palmés, le rapprochent du crocodile, dont il est cependant bien aisé de le distinguer, parce que le crocodile n'a que quatre doigts aux pieds de derrière, tandis que le Fouette-queue en a cinq à chaque pied. C'est ce qui nous a déterminé à regarder comme un Fouette-queue l'animal représenté dans la planche cent sixième du premier Volume de Séba : M. Linné l'a rapporté au crocodile; mais il a cinq doigts aux pieds de derrière, &, d'un autre côté, il ne peut pas être confondu avec la dragonne, puisque ses pieds sont palmés. D'ailleurs Séba donne l'Amérique pour patrie à ce grand lézard, ce qui s'accorde fort bien avec ce que M. Linné lui-même a dit de celle du Fouette-queue *(b)*. Nous croyons devoir observer aussi que le lézard représenté dans Séba, *tome 1, planche 103, figure 2*, & que

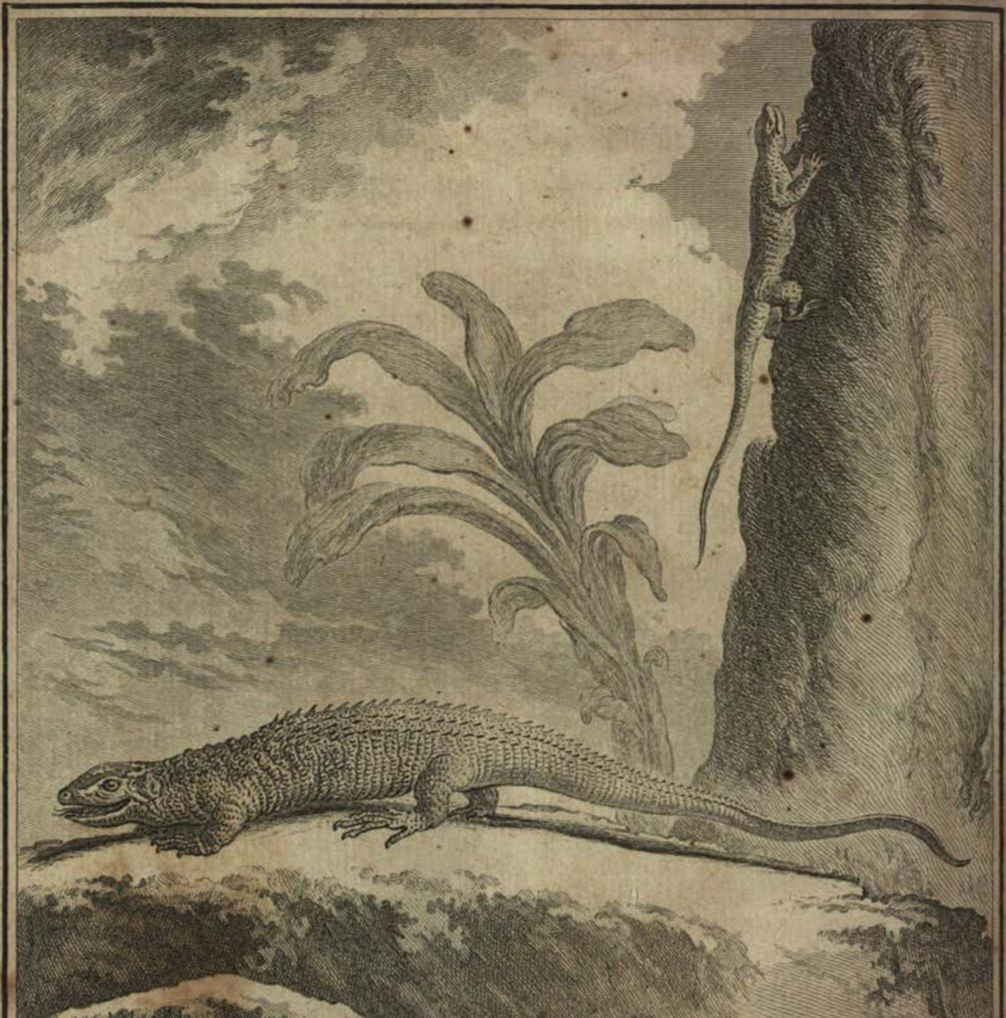
(b) M. Linné, à l'endroit déjà cité.

M. Linné a indiqué comme un Fouette-queue, eſt une dragonne, attendu que quoique le deſſinateur lui ait donné des membranes aux pieds de derrière, il eſt dit dans le texte qu'il n'en a point.

Le Fouette-queue nous paroît être, ainſi que nous l'avons déja dit (c), le lézard que Dampier regardoit comme une ſeconde eſpèce de cayman d'Amérique.

Il y a, dans l'Iſle de Ceylan, un grand lézard, qui, par ſa forme, reſſemble beaucoup au crocodile : mais il en diffère par ſa langue bleue & fourchue, qu'il alonge d'une manière effrayante, lorſqu'il la tire pour ſiffler, ou ſeulement pour reſpirer. On le nomme *Kobbera-Guion*. Il a communément ſix pieds de longueur ; ſa chair eſt d'un aſſez mauvais goût ; il plonge ſouvent dans l'eau, mais ſa demeure ordinaire eſt ſur la terre où il ſe nourrit des oiſeaux, & des divers animaux qu'il peut ſaiſir. Il craint l'homme, & n'oſe rien contre lui ; mais il écarte ſans peine les chiens & pluſieurs des animaux qui veulent l'attaquer, en les frappant violemment de ſa queue, qu'il agite & ſecoue comme un long fouet. Nous ignorons ſi les doigts de ſes pieds ſont réunis par des membranes : s'ils le ſont, il doit être regardé comme de la même eſpèce que le Fouette-queue du Pérou, qui peut-être aura ſubi l'influence d'un nouveau climat ; ſinon il faudra le conſidérer comme une dragonne.

(c) *Article des crocodiles.*



De Seve del. Cthe. haussard Sculp.

LA DRAGONNE.

LA DRAGONNE (*a*)

LA DRAGONNE reſſemble beaucoup, par ſa forme, au crocodile; elle a, comme lui, la gueule très-large, des tubercules ſur le dos, & la queue aplatie; ſa grandeur égale quelquefois celle des jeunes caymans: ſa couleur, d'un jaune roux foncé, & plus ou moins mêlé de verdâtre, eſt ſemblable auſſi à celle de ces animaux; c'eſt ce qui a fait que, ſur les côtes orientales de l'Amérique méridionale, elle a été priſe pour une petite eſpèce de crocodiles ou de caymans (*b*). Mais la Dragonne en diffère principalement, parce que, au lieu d'avoir les pieds palmés, ſes doigts, au nombre

(*a*) La Dragonne. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique. Hiſt. naturelle des Quadrupèdes ovipares.*

Lacerta Dracœna 3. *Linnæus.*

Ray, Synopſis Quadrupedum, page 270. Lacertus indicus.

Seba, locupletiſſimi rerum naturalium Theſauri accurata deſcriptio; tome 1, planche 101, fig. 1. Lacerta maxima caudi-verbera, cordylus.

Muſæum Wormianum, Chap. XXII, page 313. Lacertus indicus.

(*b*) *Note communiquée par M. le Chevalier de Widerſpach.*

de cinq à chaque pied, sont très-séparés les uns des autres, comme ceux de presque tous les lézards. Ils sont d'ailleurs tous garnis d'ongles aigus & crochus; la tête, aplatie pardessus, & comprimée par les côtés, a un peu la forme d'une pyramide à quatre faces, dont le museau seroit le sommet; elle ressemble par-là à celle de plusieurs serpens, ainsi que la langue, qui est fourchue, & qui loin d'être cachée & presque immobile comme celle du crocodile, peut être dardée avec facilité. Les yeux sont gros & brillans; l'ouverture des oreilles est grande, & entourée d'une bordure d'écailles; le corps épais, arrondi, couvert d'écailles dures, osseuses comme celles du crocodile, & presque toutes garnies d'une arête saillante; plusieurs de celles du dos sont plus grandes que les autres, & relevées par des tubercules en forme de crêtes, dont les plus hauts sont les plus voisins de la queue, sur laquelle les lignes qu'ils forment sont prolongées par d'autres tubercules. Ceux-ci sont plus aigus, & produisent deux dentelures semblables à celle d'une scie, & réunies en une seule vers l'extrémité de la queue, qui est très-longue. La Dragonne, ainsi que le Fouette-queue, a la facilité de la remuer vivement, & de l'agiter comme un fouet. Cette faculté lui a fait donner le nom de *Fouette-queue*, que nous avons conservé uniquement à l'espèce précédente, & que nous n'emploierons jamais en parlant de la Dragonne,

pour éviter toute confuſion : on l'a auſſi appellée *Cordyle :* mais nous réſervons ce nom pour un lézard différent de celui que nous décrivons, & auquel on l'a déjà donné.

C'eſt principalement dans l'Amérique méridionale que l'on rencontre la Dragonne ; il y a, au Cabinet du Roi, un individu de cette eſpèce, qui a été envoyé de Cayenne par M. de la Borde, & d'après lequel nous avons fait la deſcription que l'on vient de lire *(c)* ; elle eſt aſſez conforme à ce que dit Wormius de cette eſpèce de grand lézard, dont il avoit un individu long de quatre pieds romains *(d)*. Cluſius connoiſſoit auſſi le même animal *(e)*, & Séba l'avoit dans ſa collection.

(*c*) Principales dimenſions d'une Dragonne qui eſt au Cabinet du Roi.	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur totale	2	5	4
Contour de la gueule		4	4
Diſtance des deux yeux		1	
Circonférence du corps à l'endroit le plus gros		7	6
Longueur des pattes de devant, juſqu'au bout des doigts		3	10
Longueur des pattes de derrière, juſqu'au bout des doigts		5	6
Longueur de la queue	1	4	6
Circonférence de la queue à ſon origine		5	8

(*d*) *Muſæum Wormianum ; de pedeſtribus, Cap. 22, fol. 313.*

(*e*) *Cluſius, Livre V, Chap. XX.*

Wormius a parlé du nombre & de la forme des dents de la Dragonne; il a dit que ce lézard en a dix-fept de chaque côté de la mâchoire inférieure; que celles de devant font petites & aigues, & celles de derrière, groffes & obtufes. Nous avons remarqué la même chofe dans la Dragonne du Cabinet du Roi. On a reproché à Pline de s'être trompé touchant la forme des dents du crocodile, en les diftinguant en dents incifives, en canines, & en molaires *(f)*. Nous avons déjà vu ce qu'entendoit ce grand Naturalifte par les dents canines du crocodile *(g)*; & à l'égard des dents molaires, il pourroit fe faire que fon erreur eft venue de la méprife de ceux qui lui ont fourni des obfervations. Il fe peut en effet que la Dragonne habite dans les contrées orientales que les anciens connoiffoient; que fes groffes dents aient été regardées comme des dents molaires, & que l'animal lui-même ait été pris pour un vrai crocodile. C'eft ainfi que, dans des tems très-récens, la confufion que plufieurs voyageurs ont faite des efpèces de grands lézards, voifines de celles du crocodile, a produit plus d'une erreur, relativement à la forme & aux habitudes naturelles de ce dernier animal.

(*f*) *Mémoires pour fervir à l'Hiftoire naturelle des animaux.*

(*g*) *Article du crocodile.*

La grande reſſemblance de la Dragonne avec le crocodile, feroit penſer au premier coup-d'œil que leurs mœurs ſont ſemblables: mais ces deux lézards diffèrent par un de ces caractères dont la préſence ou l'abſence a la plus grande influence ſur les habitudes des animaux. M. de Buffon a montré, dans l'hiſtoire naturelle des oiſeaux, combien la forme de leurs becs détermine l'eſpèce de nourriture qu'ils peuvent prendre; les force à habiter de préférence l'endroit où ils trouvent aiſément cette ſubſiſtance, & produit ou modifie par-là leurs principales habitudes. La faculté de voler qu'ils ont reçue, leur donne la plus grande facilité de changer de place, & les rend par conſéquent moins dépendans de la forme de leurs pieds: cependant nous voyons certaines claſſes d'oiſeaux, dont les habitudes ſont produites par les pieds palmés, avec leſquels ils peuvent nager aiſément, ou bien par les griffes aigues & fortes qui leur ſervent à attaquer & à ſe défendre. Mais il n'en eſt pas de même des Quadrupèdes, tant vivipares qu'ovipares; la nature de leurs alimens eſt non-ſeulement déterminée par la forme de leur gueule, ou de leurs dents, mais encore par celle de leurs pieds, qui leur fourniſſent des moyens plus ou moins puiſſans de ſaiſir leur proie; d'aller avec vîteſſe d'un endroit à un autre; d'habiter le milieu des eaux, les rivages, les plaines ou les forêts, &c. Une gueule plus ou

moins fendue ; quelques dents de plus ou de moins ; des ongles aigus ou obtus; des doigts réunis ou divisés; en voilà plus qu'il n'en faut pour faire varier leurs mœurs souvent du tout au tout. On en peut voir des exemples dans les Quadrupèdes vivipares, parmi lesquels la plupart des animaux qui ont des habitudes communes, qui habitent des lieux semblables, ou qui se nourrissent des mêmes substances, ont leurs dents, leur gueule ou leurs pieds conformés à-peu-près de la même manière, quelque différens qu'ils soient d'ailleurs par la forme générale de leurs corps, par leur force & par leur grandeur. La Dragonne & le crocodile en sont de nouvelles preuves : la Dragonne ressemble beaucoup au crocodile ; mais elle en diffère par ses doigts, qui ne sont pas palmés : dès-lors elle doit avoir des habitudes différentes : elle doit nager avec plus de peine; marcher avec plus de vîtesse; retenir les objets avec plus de facilité; grimper sur les arbres ; se nourrir quelquefois des animaux des bois; & c'est en effet ce qui est conforme aux observations que nous avons recueillies. M. de la Borde, qui a nommé cet animal *Lézard-cayman*, parce qu'il le regarde, avec raison, comme faisant la nuance entre les crocodiles & les petits lézards, dit qu'il fréquente les savanes noyées, & les terrains marécageux; mais qu'il se tient à terre, & au soleil, plus souvent que dans l'eau. Il est assez difficile à prendre,

prendre, parce qu'il ſe renferme dans des trous; il mord cruellement; il darde preſque toujours ſa langue comme les ſerpens. M. de la Borde a gardé chez lui, pendant quelque tems, une Dragonne en vie; elle ſe tenoit des heures entières dans l'eau; elle s'y cachoit lorſqu'elle avoit peur; mais elle en ſortoit ſouvent pour aller ſe chauffer aux rayons du ſoleil *(h)*.

La grande différence entre les mœurs de la Dragonne & celles du crocodile, n'eſt cependant pas produite par un ſens de plus ou de moins, mais ſeulement par une membrane de moins, & quelques ongles de plus. On remarque des effets ſemblables dans preſque tous les autres animaux, & il en feroit de même dans l'homme, & des différences très-peu ſenſibles dans la conformation extérieure, produiroient une grande diverſité dans ſes habitudes, ſi l'intelligence humaine, accrûe par la ſociété, n'avoit pas inventé les arts pour compenſer les défauts de nature.

Les animaux, qui attaquent le crocodile, doivent auſſi donner la chaſſe à la Dragonne, qui a bien moins de force pour leur réſiſter, & qui même eſt ſouvent dévorée par les grands caymans.

Sa manière de vivre peut donner à ſa chair un goût différent de celui de la chair du crocodile: il

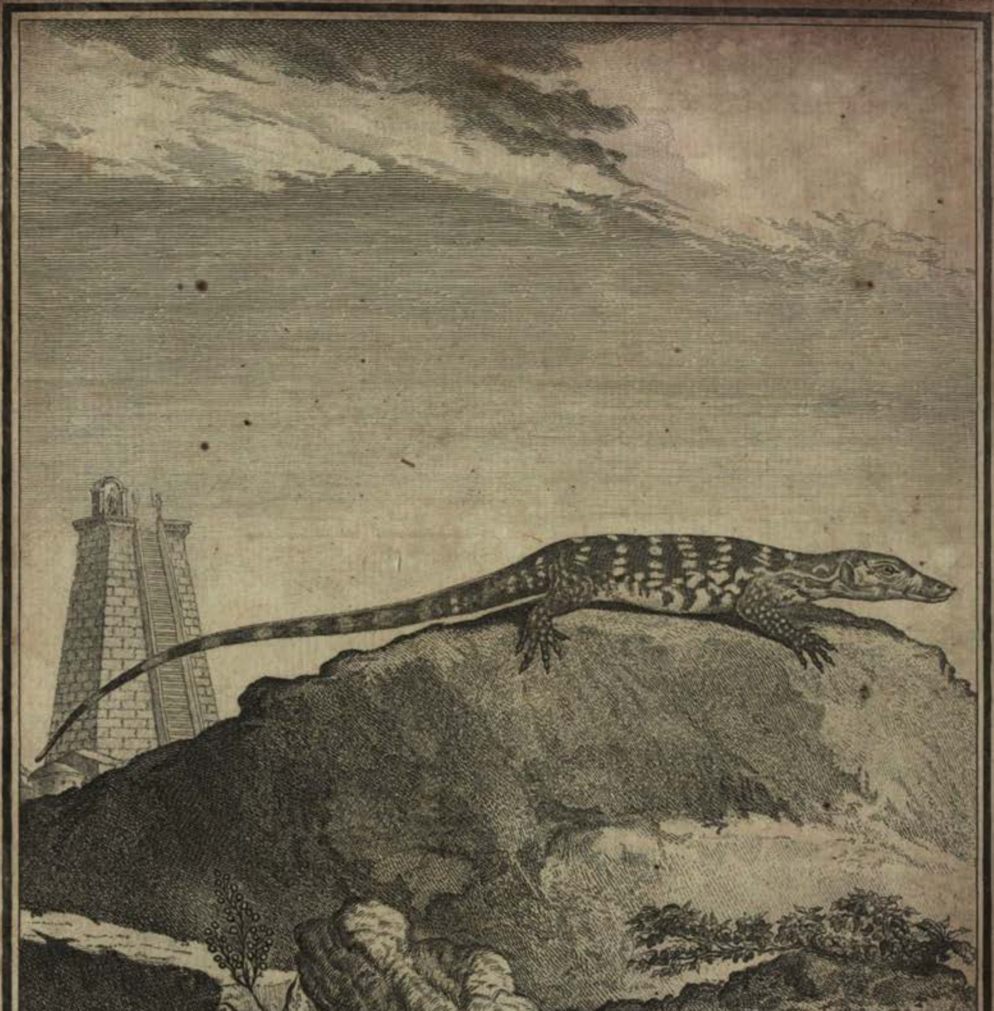
(*h*) *Note communiquée par M. de la Borde.*

ne feroit donc pas furprenant qu'elle fût aûffi bonne à manger que le difent les habitans des Isles Antilles, où on la regarde comme très-fucculente, & où on la compare à celle d'un poulet. On recherche auffi à Cayenne les œufs de ce grand lézard, qui a de nouveaux rapports avec le crocodile par fa fécondité, la femelle pondant ordinairement plufieurs douzaines d'œufs *(i)*.

On trouve au Bréfil, & particulièrement auprès de la rivière de Saint-François, une forte de lézard, nommé *Ignarucu*, qui reffemble beaucoup au crocodile, grimpe facilement fur les arbres, & paroît ne différer de la Dragonne que par une couleur plus foncée, & des ongles moins forts *(k)*. Si les Voyageurs ne fe font pas trompés à ce fujet, l'on ne doit regarder l'ignarucu que comme une variété de la Dragonne.

(*i*) *Note communiquée par M. de la Borde.*

(*k*) *Voyez, dans le Dictionnaire d'Hiftoire naturelle de M. Bomare, l'article* Ignarucu.



De Seve delin. Villerey Sculp.

LE TUPINAMBIS, *grandeur d'un huitieme de Nature.*

LE TUPINAMBIS (a)

CE LÉZARD habite également les contrées chaudes de l'ancien & du nouveau Continent. On a prétendu que sur les bords de la rivière des Amazones, auprès de Surinam & des pays voisins, le Tupinambis acquéroit une grande taille & parvenoit jusqu'à la longueur de douze pieds : mais on aura sûrement pris des caymans pour des Tupinambis ; & l'on doit ranger cette fable parmi tant d'autres qui ont défiguré l'histoire des

(a) Tupinambis, *en Amérique.*

Galtabé, *au Sénégal.*

Cayman, guano, ligan, ligans, par certains Voyageurs ; ce qui l'a fait confondre avec les iguanes, ainsi qu'avec les crocodiles.

Tilcuetz-Pallin, *dans la nouvelle Espagne.*

Lézard moucheté. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta monitor, 6. *Linn. amph. rept.*

Seba, 1, tab. 94, fig. 1, 2, 3. tab. 96, fig. 1, 2, 3. tab. 97, fig. 2. 1, tab. 99, fig. 1. tab. 100, fig. 3.

2, tab. 30, fig. 2. tab. 49, fig. 2. tab. 86, fig. 2. tab. 105, fig. 1.

Stellio Saurus, 89. *Laurenti, specimen medicum, page 56.*

Stellio Salvator, 90. *Laurenti, specimen medicum, page 56.*

Quadrupèdes ovipares. Le Tupinambis a tout au plus une longueur de six ou sept pieds dans les contrées où il trouve la nourriture la plus abondante & la température la plus favorable. L'individu que nous avons décrit & qui est au Cabinet du Roi, a trois pieds huit pouces de long en y comprenant la queue *(b)*; il a été envoyé du Cap de Bonne-espérance. J'ai vu un autre individu de cette espèce, apporté du Sénégal, & dont la longueur totale étoit de quatre pieds dix pouces. La queue du Tupinambis est aplatie & à-peu-près de la longueur du corps. Il a à chaque pied cinq doigts assez longs, séparés les uns des autres & tous armés d'ongles forts & crochus. La queue ne présente pas de crête comme celle de la Dragonne, mais le dessus & le dessous du corps, la tête, la queue, & les pattes

---

(*b*) Principales dimensions du Tupinambis.

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur totale	3	8	
Contour de la gueule		4	8
Circonférence du corps à l'endroit le plus gros	1	1	3
Longueur des pattes de devant, jusqu'au bout des doigts		5	9
Longueur des pattes de derrière, jusqu'au bout des doigts		6	9
Longueur de la queue	1	10	6
Circonférence de la queue à son origine		7	10

ſont garnies de petites écailles qui ſuffiroient pour diſtinguer le Tupinambis des autres grands léſards à queue plate. Elles ſont ovales, dures, un peu élevées, preſque toutes entourées d'un cercle de petits grains durs, placées à côté les unes des autres, & diſpoſées en bandes circulaires & tranſverſales. Leur grand diamètre eſt à-peu-près d'une demi-ligne dans l'individu, envoyé du Cap de Bonne-eſpérance au Cabinet du Roi *(c)*. La manière dont elles ſont colorées, donne au Tupinambis une ſorte de beauté ; ſon corps préſente de grandes taches ou bandes irrégulières d'un blanc aſſez éclatant qui le font paroître comme marbré, & formant même ſur les côtés une eſpèce de dentelle. Mais, en le revêtant de cette parure agréable, la nature ne lui a fait qu'un préſent funeſte ; elle l'a placé trop près du crocodile ſon ennemi mortel, pour lequel ſa couleur doit être comme un ſigne qui le fait reconnoître de loin. Il a, en effet, trop peu de force pour ſe défendre contre les grands animaux. Il n'attaque point l'homme ; il ſe nourrit d'œufs d'oiſeaux *(d)*, de lézards beaucoup plus

---

(c) L'on peut voir, dans la collection du Cabinet du Roi, un Tupinambis mâle, tué dans le tems de ſes amours ; ſes parties ſexuelles ſont hors de l'anus ; les deux verges, très-ſéparées l'une de l'autre, ont un pouce trois lignes de longueur. L'animal a deux pieds huit pouces de longueur totale.

(*d*) « Mademoiſelle Mérian trouva plus d'une fois un Sauve-garde

petits que lui, ou de poiſſons qu'il va chercher au fond des eaux; mais, n'ayant pas la même grandeur, les mêmes armes, ni par conſéquent la même puiſſance que le crocodile, & pouvant manquer de proie bien plus ſouvent, il ne doit pas être ſi difficile dans le choix de ſa nourriture; il doit d'ailleurs chaſſer avec d'autant plus de crainte, que le crocodile auquel il ne peut réſiſter eſt en très-grand nombre dans les pays qu'il habite. On rapporte même que la préſence des caymans, inſpire une ſi grande frayeur au Tupinambis, qu'il fait entendre un ſifflement très-fort. Ce ſifflement d'effroi eſt une eſpèce d'avertiſſement pour les hommes qui ſe baignent dans les environs; il les garantit, pour ainſi dire, de la dent meurtrière du crocodile, & c'eſt de-là qu'eſt venu au Tupinambis le nom de *Sauvegarde* ou *Sauveur*, qui lui a été donné par pluſieurs Voyageurs & Naturaliſtes. Il dépoſe ſes œufs comme les caymans, dans des trous qu'il creuſe dans le ſable ſur le bord de quelque rivière; le ſoleil les fait éclore; ils ſont aſſez gros & ovales, & les Indiens s'en nourriſſent ſans peine *(e)*; la chair du Tupinambis eſt auſſi très-ſucculente pour ces mêmes Indiens, & pluſieurs Européens

» (un Tupinambis) mangeant des œufs dans ſa baſſe-cour. » *Hiſtoire générale des Voyages, tome 54, page 430, édit.* in-12.

(*e*) *Hiſtoire générale des Voyages, tome 54, page 430, édit.* in-12.

qui en avoient mangé tant en Amérique qu'en Afrique, m'ont dit l'avoir trouvée délicate.

Cet animal produit des bézoards, ainſi que le crocodile & d'autres lézards; ces concrétions reſſemblent aux bézoards des crocodiles, quant à leur forme extérieure; elles ſont de la groſſeur d'un œuf de pigeon & d'une couleur cendrée claire tachetée de noir. On leur a attribué les mêmes vertus chimériques qu'aux autres Bézoards, & particulièrement à ceux du crocodile & de l'iguane *(f)*.

La diſette que le Tupinambis éprouve fréquemment, a dû altérer ſes goûts, tant la faim & la miſère dénaturent les habitudes. Il ſe nourrit ſouvent de corps infects & de ſubſtances à demi-pourries; &, lorſque cet aliment abject lui manque, il le remplace par des mouches & par des fourmis. Il va chaſſer ces inſectes au milieu des bois qu'il fréquente ainſi que les bords des eaux: la conformation de ſes pieds dont les doigts ſont très-ſéparés les uns des autres, lui donne une grande facilité de grimper ſur les arbres où il cherche des œufs dans les nids, mais où il ne peut ſouvent que vivre miſérablement en pourſuivant avec fatigue des animaux bien plus agiles que lui. Le ſeul Quadrupède ovipare qu'on a cru devoir appeller *Sauve-garde*, ſouffre

(f) *Séba, vol. 2, page 140.*

donc une faim cruelle, ne peut se procurer qu'avec peine & inquiétude la nourriture dégoûtante à laquelle il est fréquemment réduit, & finit presque toujours par être la victime du plus fort.

Le Tupinambis est le même animal que le lézard du Brésil, appellé *Téjuguacu* & *Temapara Tupinambis*, &c, dont Ray ainsi que d'autres Auteurs ont parlé *(g)*. Marcgrave en a vu un vivre sept mois, sans rien manger; quelqu'un ayant marché sur la queue de ce Tupinambis, & en ayant brisé une partie, elle repoussa de deux doigts: au reste, il est important de remarquer que ces noms de *Téjucuacu* & de *Temapara* ont été donnés à plusieurs lézards d'espèces différentes, ce qui n'a pas peu augmenté la confusion qui a régné dans l'histoire des Quadrupèdes ovipares.

(g) *Ray, Synopsis animalium, page 265.*

LE SOURCILLEUX.

LE SOURCILLEUX (a).

ON TROUVE dans l'Isle de Ceylan, dans celle d'Amboine, & vraisemblablement dans d'autres régions des grandes Indes, dont la température ne diffère pas beaucoup de celles de ces Isles, un lézard auquel on a donné le nom de *Sourcilleux*, parce que sa tête est relevée au-dessus des yeux par une arête saillante, garnie de petites écailles en forme de sourcils. Cet animal est aussi remarquable par une crête composée d'écailles ou de petites lames droites, qui orne le derrière de sa tête, & qui se prolonge en forme de peigne ou de dentelure, jusqu'au bout de la queue. Les yeux sont grands, ainsi que les ouvertures des oreilles; le museau est pointu, la gueule large, la queue aplatie & beaucoup plus longue que le corps;

(a) Le Sourcilleux. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta superciliosa. 4. *Linn. amphibia reptilia.*
Seba, musæum, tome 1, planche 109, fig. 4, & planche 94, fig. 4.

ce lézard a les doigts très-féparés les uns des autres, & très-longs, fur-tout ceux des pieds de derrière, dont le quatrième doigt égale la tête en longueur; les ongles font forts & crochus; les écailles, dont tout le corps eft recouvert, font très-petites, inégales en grandeur, mais toutes relevées par une arête longitudinale, & placées les unes au-deffus des autres, comme les écailles de plufieurs poiffons. La couleur générale des *Sourcilleux* eft d'un brun clair tacheté de rouge plus ou moins foncé; la longueur totale de l'individu que nous avons décrit, & que l'on conferve au Cabinet du Roi, eft d'un pied. Comme les doigts de ces lézards font très-longs & très-divifés, leurs habitudes doivent approcher à beaucoup d'égards de celles de la dragonne. On dit qu'ils pouffent des cris, qui leur fervent à fe rallier *(b)*.

Au refte, ce caractère très-apparent d'écailles relevées, cette forte d'armure, qui donne un air diftingué au lézard qui en eft revêtu, & que nous trouvons ici pour la feconde fois, n'a pas été uniquement accordé au Sourcilleux & à la dragonne. Il en eft de ce caractère comme de tous les autres, dont chacun eft prefque toujours exprimé avec plus ou moins de

(*b*) *Séba, premier volume, page 173.*

force, dans plusieurs espèces différentes. Cette crête, que nous venons de remarquer dans le Sourcilleux, sert aussi à défendre ou parer la tête-fourchue, l'iguane, le basilic, &c. Non-seulement même elle a des formes différentes dans chacun de ces lézards; non-seulement elle présente tantôt des rayons alongés, tantôt des lames aigues, larges & très-courtes, &c. mais encore elle varie par sa position : elle s'élève en rayons sur tout le corps du *basilic*, depuis le sommet de la tête jusqu'à l'extrémité de la queue; elle orne de même la queue du *porte-crête*, & garnit ensuite son dos en forme de dentelure ; elle revêt non-seulement le corps, mais encore une partie de la membrane du cou de l'*iguane;* elle s'étend le long du dos du mâle de la *salamandre à queue plate;* elle paroît comme une crénelure sur celui du *plissé ;* à peine sensible sur le dessous de la gorge du *marbré,* elle défend, dans le *galéote*, la tête & la partie antérieure du dos ; elle se trouve aussi sur cette partie antérieure dans l'*agame;* elle se présente, pour ainsi dire, sur chaque écaille dans le *stellion,* l'*azuré,* le *téguixin;* elle règne le long de la tête, du corps & du ventre du *caméléon;* elle paroît à l'extrémité de la queue du *cordyle;* &, pour ne pas rapprocher ici un plus grand nombre de Quadrupèdes ovipares, elle est composée d'écailles clair-semées sur le lézard

appellé *tête-fourchue;* elle occupe le deſſus du corps, de la tête & de la queue dans le *Sourcilleux*, & nous avons vu qu'elle ne s'étendoit que ſur la queue de la *dragonne*.

LA TÊTE-FOURCHUE (a).

Dans l'Isle d'Amboine, & par conséquent dans le même climat que le fourcilleux, on trouve un lézard qui ressemble beaucoup à ce Quadrupède ovipare. Il a comme lui, depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue, des aiguillons courts en forme de dentelure, mais qui sont sur le dos, plus séparés les uns des autres que dans le fourcilleux. La queue comprimée, comme celle du crocodile, est tout au plus de la longueur du corps. Le dessus de la tête qui est très-courte & très-convexe, présente deux éminences qui ont une sorte de ressemblance avec des cornes. Suivant Séba, la pointe du museau est garnie d'un gros tubercule entouré d'autres tubercules blanchâtres ; le cou est goitreux, & le corps semé de boutons blancs, ronds, élevés, que l'on retrouve encore au-dessous des yeux & de la

(a) L'occiput Fourchu. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta scutata, 5. *Linn. amphib. rept.*
Iguana clamosa, 74. *Laurenti specimen medicum.*
Séba, 1. Table 109, figure 3.

mâchoire inférieure. Les cuiſſes, les jambes & les doigts ſont longs & déliés. Ce lézard & l'eſpèce précédente ont trop de caractères extérieurs communs pour ne pas ſe reſſembler beaucoup par leurs habitudes naturelles, d'autant plus qu'ils préfèrent l'un & l'autre les contrées chaudes de l'Inde. Auſſi leur attribue-t-on à tous les deux la faculté de ſe rallier par des cris *(b)*.

(*b*) *Séba, volume 1, page 173.*

LE LARGE-DOIGT (*a*).

LES CARACTÈRES DISTINCTIFS de ce lézard, qui se trouve dans les Indes, sont d'avoir la queue deux fois plus longue que le corps, comprimée, un peu relevée en carène pardessus, striée pardessous, & divisée en plusieurs portions, composées chacune de cinq anneaux de très-petites écailles. Il a, sous le cou, une membrane assez semblable à celle de l'iguane, mais qui n'est point dentelée. A chaque doigt, tant des pieds de devant que des pieds de derrière, l'avant-dernière articulation est pardessous plus large que les autres, & c'est de-là que M. d'Aubenton a tiré le nom que nous lui conservons. La tête est plate, & comprimée par les côtés; le museau très-délié; les ouvertures des narines sont très-petites, ainsi que les trous des oreilles.

(*a*) Le Large-doigt. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.* Lacerta principalis, 7. *Linn. amphib. rept.*

LE BIMACULÉ.

NOUS DEVONS la connoiſſance de cette nouvelle eſpèce de lézard à M. Sparrman, ſavant Académicien de Stockolm, qui en a décrit pluſieurs individus envoyés de l'Amérique ſeptentrionale, par M. le Docteur Acrélius, à M. le Baron de Géer *(a)*; quelques-uns de ces individus avoient le deſſus du corps ſemé de taches noires; tous avoient deux grandes taches de la même couleur ſur les épaules; & c'eſt ce qui leur a fait donner, par M. Sparrman, le nom de *Bimaculés*. La tête de ces lézards eſt aplatie par les côtés; la queue eſt comprimée & deux fois plus longue que le corps. Tous les doigts des pieds de devant & de ceux de derrière, excepté les doigts extérieurs, ſont garnis de lobes ou de membranes qui en élargiſſent la ſurface, & qui donnent au Bimaculé un nouveau rapport avec le large-doigt.

Suivant M. le Docteur Acrélius, le Bimaculé n'eſt

(*a*) *Mémoires de l'Académie des Sciences de Stockolm, année 1784, Troiſième Trimeſtre, page 169.*

point

point méchant, il ſe tient ſouvent dans les bois, où il fait entendre un ſifflement plus ou moins fréquent. On le prend facilement dans un piège fait avec de la paille, qu'on approche de lui en ſifflant, & dans lequel il ſaute & s'engage de lui-même. La femelle dépoſe ſes œufs dans la terre. On le trouve à Saint-Euſtache & dans la Penſilvanie. Le fond de ſa couleur varie: il eſt quelquefois d'un bleu noirâtre.

LE SILLONÉ (a).

ON TROUVE, dans les Indes, un assez petit lézard gris dont nous plaçons ici la notice, parce qu'il a des écailles convexes en forme de tubercules sur les flancs, & parce que sa queue est aplatie par les côtés comme celle du crocodile & des autres lézards dont nous venons de donner l'histoire. Son corps n'est point garni d'aiguillons ; il n'a point de crête au-dessous du cou ; mais on voit sur son dos deux stries très-sensibles. Il a les deux côtés du corps comme plissés, & relevés en arête ; son ventre présente vingt-quatre rangées transversales d'écailles ; chaque rangée est composée de six pièces ; la queue, à peine plus longue que la moitié du corps, est striée pardessous, lisse par les côtés, & relevée en dessus par une double saillie.

(a) Le Silloné. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.* Lacerta bicarinata. 8. *Lin. amphibia reptilia.*

LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH OF THE ROYAL ASIATIC SOC

De Seve del. De Seve filius Sculp.

L'IGUANE.

SECONDE DIVISION.

LÉZARDS

Qui ont la queue ronde, cinq doigts à chaque pied; & des écailles élevées sur le dos en forme de crête.

L'IGUANE (a).

DANS CES CONTRÉES de l'Amérique méridionale, où la Nature plus active fait descendre à grands flots, du sommet des hautes cordilières, des fleuves immenses, dont les eaux s'étendant en liberté, inondent au loin des campagnes nouvelles, & où la main

(*a*) Leguana.
En anglois, the Guana.
Senembi.
Tamacolin, en Amérique, *suivant Séba.*
L'Iguane. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lac. Iguana, *26. Lin. amphib. reptilia.*

de l'homme n'a jamais oppofé aucun obftacle à leur courfe ; fur les rives limonneufes de ces fleuves rapides, s'élèvent de vaftes & antiques forêts. L'humidité chaude & vivifiante qui les abreuve, de-

---

Ray, Synopfis Quadrupedum, page 265. Lacertus indicus Senembi & Iguana dictus.

Iguana delicatiffima, *71.* Iguana tuberculata, *72. Laurenti fpecimen medicum.*

Leguana. *Dictionnaire d'Hiftoire naturelle, par M. Valmont de Bomare.*

Seba, 1. Table 95, figures 1, 2, table 96, figure 4, table 97, figure 3, table 98, figure 1.

The Guana. *Brown, Hiftoire naturelle de la Jamaïque.*

Lacerta, 1. Major fquamis dorfi lanceolatis erectis è nuchâ ad extremitatem caudæ porrectis, *Idem.*

Grand lézard ou Guanas. *Catefby, Hiftoire naturelle de la Caroline, volume 2, page 64.*

Grand lézard. *Dutertre, page 308.*

Gros lézard, nommé Iguane. *Rochefort, page 144.*

Gros lézard. *Labat, tome 1, page 314.*

Guana. *Sloane, vol. 2.*

Iguana. *Gronov. mus. 2, page 82, N.° 60.*

Marcgr. braf. 236, fig. 236. Senembi feu Iguana.

Jonft. Quadrup., tab. 77, fig. 5.

Olear. mus., tab. 6, fig. 1. Yvana.

Bont. jav. 56, tab. 56. Lacerta Leguan.

Nieremberg nat. 271, tab. 271.

Worm. mufæum. 313.

Cluf. exot. 116. Yvana.

vient la ſource intariſſable d'une verdure toujours nouvelle pour ces bois touffus, images ſans ceſſe renaiſſantes d'une fécondité ſans bornes, & où il ſemble que la Nature, dans toute la vigueur de la jeuneſſe, ſe plaît à entaſſer les germes productifs. Les végétaux ne croiſſent pas ſeuls au milieu de ces vaſtes ſolitudes; la Nature a jeté ſur ces grandes productions la variété, le mouvement & la vie. En attendant que l'homme vienne régner au milieu de ces forêts, elles ſont le domaine de pluſieurs animaux, qui, les uns par la beauté de leurs écailles, l'éclat de leurs couleurs, la vivacité de leurs mouvemens, l'agilité de leur courſe; les autres, par la fraîcheur de leur plumage, l'agrément de leur parure, la rapidité de leur vol; tous, par la diverſité de leurs formes, ſont, des vaſtes contrées du nouveau monde, un grand & magnifique tableau, une ſcène animée, auſſi variée qu'immenſe. D'un côté, des ondes majeſtueuſes roulent avec bruit; de l'autre, des flots écumans ſe précipitent avec fracas de roches élevées; & des tourbillons de vapeurs réfléchiſſent au loin les rayons éblouiſſans du ſoleil: ici l'émail des fleurs ſe mêle au brillant de la verdure, & eſt effacé par l'éclat plus brillant encore du plumage varié des oiſeaux; là, des couleurs plus vives, parce qu'elles ſont renvoyées par des corps plus polis, forment la parure de ces grands Quadrupèdes ovipares, de ces gros

lézards que l'on eſt tout étonné de voir décorer le ſommet des arbres, & partager la demeure des habitans ailés.

Parmi ces ornemens remarquables & vivans dont on ſe plaît à contempler, dans ces forêts épaiſſes, la forme agréable & piquante, & dont on ſuit avec plaiſir les divers mouvemens au milieu des rameaux & des fleurs, la dragonne & le tupinambis attirent l'attention; mais le lézard dont nous traitons dans cet article, ſe fait diſtinguer bien davantage par la beauté de ſes couleurs, l'éclat de ſes écailles, & la ſingularité de ſa conformation.

Il eſt aiſé de reconnoître l'Iguane à la grande poche qu'il a au-deſſous du cou, & ſur-tout à la crête dentelée qui s'étend depuis la tête, juſqu'à l'extrémité de la queue, & qui garnit auſſi le devant de la gorge. La longueur de ce lézard, depuis le muſeau, juſqu'au bout de la queue, eſt aſſez ſouvent de cinq ou ſix pieds *(b)*; celui que nous avons décrit, & qui a été

(*b*) « Pendant le ſéjour que Brue fit à Kayor ſur le Sénégal, on » lui fit voir un *Guana* (Iguane) long de trois pieds, depuis le muſeau juſqu'à la queue, qui devoit avoir encore deux pieds de plus. » (L'on doit croire que la queue de ce lézard avoit éprouvé quelque accident, les Iguanes ayant la queue plus longue que le corps). « Sa peau » étoit couverte de petites écailles de différentes couleurs, jaunes, vertes » & noires, ſi vives qu'elles paroiſſoient colorées d'un beau vernis. Il

envoyé à Cayenne au Cabinet du Roi par M. Sonini, a quatre pieds de long *(c)*.

La tête est comprimée par les côtés, & aplatie pardessus ; les dents sont aigues, & assez semblables, par leur forme, à celles des lézards verts de nos provinces méridionales. Le museau, l'entre-deux des

avoit les yeux fort grands, rouges, ouverts jusqu'au sommet de la « tête. On les auroit pris pour du feu, lorsqu'il étoit irrité : alors sa « gorge s'enfloit aussi, comme celle d'un pigeon. » *Histoire générale des Voyages, Livre VII, Chapitre XVIII.*

(*c*) Principales dimensions d'un Iguane, conservé au Cabinet du Roi.	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur totale.	4		
Circonférence dans l'endroit le plus gros du corps.	1		4
Circonférence à l'origine de la queue. .		5	9
Contour de la mâchoire supérieure. . .		3	3
Longueur de la plus grande écaille des côtés de la tête.		1	
Longueur de la poche qui est au-dessous du cou.		3	4
Largeur de la poche.		1	10
Longueur des plus grandes écailles de la crête.		1	10
Longueur de la queue.	2	7	4
Longueur des pattes de devant, jusqu'à l'extrémité des doigts.		7	1
Longueur des pattes de derrière. . . .		9	9
Longueur du plus grand ongle. . . .			8

yeux, & le tour des mâchoires ſont garnis de larges écailles très-colorées, très-unies & très-luiſantes; trois écailles plus larges que les autres, ſont placées de chaque côté de la tête, au-deſſous des oreilles; la plus grande des trois eſt ovale, & ſon éclat, semblable à celui des métaux polis, relève la beauté des couleurs de l'Iguane; les yeux ſont gros; l'ouverture des oreilles eſt grande; des tubercules qui ont la forme de pointes de diamans, ſont placés au-deſſus des narines, ſur le ſommet de la tête, & de chaque côté du çou. Une eſpèce de crête, compoſée de grandes écailles ſaillantes, & qui, par leur figure, reſſemblent un peu à des fers de lance, s'étend depuis la pointe de la mâchoire inférieure, juſques ſous la gorge, où elle garnit le devant d'une grande poche, que l'Iguane peut gonfler à ſon gré.

De petites écailles revêtent le corps, la queue & les pattes: celles du dos ſont relevées par une arête.

La crête remarquable, qui s'étend, ainſi que nous l'avons dit, depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'extrémité de la queue, eſt compoſée d'écailles très-longues, très-aigues, & placées verticalement; les plus hautes ſont ſur le dos, & leur élévation diminue inſenſiblement, à meſure qu'elles ſont plus près du bout de la queue, où on les diſtingue à peine.

La queue eſt ronde, au lieu d'être aplatie comme celle des crocodiles.

Les doigts

Les doigts sont séparés les uns des autres, au nombre de cinq à chaque pied, & garnis d'ongles forts & crochus; dans les pieds de devant, le premier doigt, ou le doigt intérieur, n'a qu'une phalange; le second en a deux, le troisième trois, le quatrième quatre, & le cinquième deux. Dans les pieds de derrière, le premier doigt n'a qu'une phalange; le second en a deux, le troisième trois, le quatrième quatre, & le cinquième, qui est séparé comme un pouce, en a trois.

Au-dessus des cuisses s'étend, de chaque côté, un cordon de quinze tubercules creux & percés à leur sommet, comme pour donner passage à quelques sécrétions: nous retrouverons ces tubercules dans plusieurs espèces de lézards; il seroit intéressant d'en connoître exactement l'usage particulier.

La couleur générale des Iguanes est ordinairement verte, mêlée de jaune, ou d'un bleu plus ou moins foncé; celle du ventre, des pattes & de la queue est quelquefois panachée; la queue de l'individu, que nous avons décrit, présentoit plusieurs couleurs disposées par bandes annulaires & assez larges; mais les teintes de l'Iguane varient, suivant l'âge, le sexe, & le pays (d).

(d) Nous nous en sommes assurés par l'inspection d'un grand nombre d'individus des deux sexes de différens pays & de différens âges, &

Ce lézard eſt très-doux; il ne cherche point à nuire; il ne ſe nourrit que de végétaux & d'inſectes. Il n'eſt cependant pas ſurprenant que quelques Voyageurs aient trouvé ſon aſpect effrayant, lorſque agité par la colère, & animant ſon regard, il a fait entendre ſon ſifflement, ſecoué ſa longue queue, gonflé ſa gorge, redreſſé ſes écailles, & relevé ſa tête hériſſée de calloſités.

La femelle de l'Iguane eſt ordinairement plus petite que le mâle; ſes couleurs ſont plus agréables, ſes proportions plus ſveltes; ſon regard eſt plus doux, & ſes écailles préſentent ſouvent l'éclat d'un très-beau vert. Cette parure & ces ſortes de charmes ne lui ont pas été donnés envain; on diroit que le mâle a pour elle une paſſion très-vive; non-ſeulement, dès les premiers beaux jours de la fin de l'hiver, il la recherche avec empreſſement, mais il la défend avec fureur. Sa tendreſſe change ſon naturel; la douceur de ſes mœurs, cette douceur ſi grande, qu'elle a été comparée à la ſtupidité, fait place à une ſorte de rage. Il s'élance avec hardieſſe, lorſqu'il craint pour l'objet qu'il aime; il ſaiſit avec acharnement ceux qui approchent de ſa femelle; ſa morſure n'eſt point venimeuſe; mais, pour lui faire lâcher priſe, on eſt obligé

---

c'eſt ce qui explique les différences que l'on trouve dans les deſcriptions que les Voyageurs & les Naturaliſtes ont données de l'Iguane.

de le tuer, ou de le frapper violemment ſur les narines *(e)*.

C'eſt environ deux mois après la fin de l'hiver que les Iguanes femelles deſcendent des montagnes, ou ſortent des bois, pour aller dépoſer leurs œufs ſur le ſable du bord de la mer. Ces œufs ſont preſque toujours en nombre impair, depuis treize, juſqu'à vingt-cinq. Ils ne ſont pas plus gros, mais plus longs que ceux de pigeons; la coque en eſt blanche & ſouple, comme celle des œufs des tortues marines, auxquels ils reſſemblent plus qu'à ceux des crocodiles. Le dedans en eſt blanchâtre & ſans glaire. Ils donnent, diſent la plupart des Voyageurs qui ſont allés en Amérique, un excellent goût à toutes les ſauces, & valent mieux que ceux de poules.

L'Iguane, ſuivant pluſieurs Auteurs, a de la peine à nager, quoiqu'il fréquente de préférence les rivages de la mer ou des fleuves. Cateſby rapporte que lorſqu'il eſt dans l'eau, il ne ſe conduit preſque qu'avec la queue, & qu'il tient ſes pattes colées contre ſon corps *(f)*. Cela s'accorde fort bien avec la difficulté qu'il éprouve pour ſe mouvoir au milieu des flots; & cela ne montre-t-il pas combien les Quadrupèdes

(e) *Cateſby, Hiſtoire naturelle de la Caroline, vol. 2, page 64.*

(f) *Cateſby, Hiſtoire naturelle de la Caroline.*

ovipares, dont les doigts font divifés, nagent avec peine, ainfi que nous l'avons dit, & combien cette conformation influe fur la nature de leurs habitudes ?

Dans le printems, les Iguanes mangent beaucoup de fleurs & de feuilles des arbres auxquels on a donné le nom de *mahot*, & qui croiffent le long des rivières : ils fe nourriffent auffi d'*anones*, ainfi que de plufieurs autres végétaux *(g)* ; & Catefby a remarqué que leur graiffe prend la couleur des fruits qu'ils ont mangés les derniers ; ce qui confirme ce que j'ai dit des diverfes couleurs que donne à la chair des tortues de mer l'aliment qu'elles préfèrent.

Les Iguanes defcendent fouvent des arbres, pour aller chercher des vers de terre, des mouches & d'autres infectes *(h)*.

Quoique pourvus de fortes mâchoires, ils avalent ce qu'ils mangent prefque fans le mâcher *(i)*.

Ils fe retirent dans des creux de rochers, ou dans des trous d'arbres *(k)*. On les voit s'élancer avec une agilité furprenante jufqu'au plus haut des branches, autour defquels ils s'entortillent, de manière

---

(g) *Catefby, à l'endroit déjà cité.*

(h) *Note communiquée par M. de la Borde.*

(i) *Catefby, à l'endroit déjà cité.*

(k) *Catefby, Hiftoire naturelle de la Caroline.*

à cacher leur tête au milieu des replis de leur corps (l). Lorſqu'ils ſont repus, ils vont ſe repoſer ſur les rameaux qui avancent au-deſſus de l'eau. C'eſt ce moment que l'on choiſit au Bréſil pour leur donner la chaſſe. Leur douceur naturelle, jointe peut-être à l'eſpèce de torpeur à laquelle les lézards ſont ſujets, ainſi que les ſerpens, lorſqu'ils ont avalé une grande quantité de nourriture, leur donne cette ſorte d'apathie & de tranquillité remarquée par les Voyageurs, & avec laquelle ils voyent approcher le danger, ſans chercher à le fuir, quoiqu'ils ſoient naturellement très-agiles. On a de la peine à les tuer, même à coups de fuſil: mais on les fait périr très-vîte, en enfonçant un poinçon, ou ſeulement un tuyau de paille dans leurs naſeaux (m); on en voit ſortir quelques gouttes de ſang, & l'animal expire.

La ſtupidité que l'on a reprochée aux Iguanes, ou plutôt leur confiance aveugle, preſque toujours le partage de ceux qui ne ſont point de mal, va ſi loin,

---

(l) « Une eſpèce de jaſmin d'une excellente odeur, qui croît de toutes parts, en buiſſon, dans les campagnes de Surinam, eſt la retraite « ordinaire des ſerpens & des lézards, ſur-tout de l'Iguane; c'eſt une « choſe admirable que la manière dont ce dernier reptile s'entortille au « pied de cette plante, cachant ſa tête au milieu de tous ſes replis. » *Hiſtoire générale des Voyages, tome 54, page 411, édit.* in-12.

(m) *Hiſtoire générale des Voyages, Livre VII, Chapitre XVII.*

qu'il eſt très-facile de les ſaiſir en vie. Dans pluſieurs contrées de l'Amérique, on les chaſſe avec des chiens dreſſés à les pourſuivre; mais on peut auſſi les prendre aiſément au piège *(n)*. Le chaſſeur qui va à la recherche du lézard, porte une longue perche, au bout de laquelle eſt une petite corde, nouée en forme de lac. *(o)*. Lorſqu'il découvre un Iguane étendu ſur des branches, & s'y pénétrant de l'ardeur du ſoleil, il commence à ſiffler: le lézard, qui ſemble prendre plaiſir à l'entendre, avance la tête; peu-à-peu le chaſſeur s'approche, & en continuant de ſiffler, il chatouille avec le bout de ſa perche les côtés & la gorge de l'Iguane, qui non-ſeulement ſouffre ſans peine cette ſorte de careſſe, mais ſe retourne doucement, & paroît en jouir avec volupté. Le chaſſeur le ſéduit, pour ainſi dire, en ſifflant & en le chatouillant, au point de l'engager à porter ſa tête hors des branches, aſſez avant pour embarraſſer ſon cou dans le lac : auſſitôt il lui donne une violente ſecouſſe, qui le fait tomber à terre; il le ſaiſit à l'origine de la queue; il lui met un pied ſur le corps; & ce qui prouve bien que la ſtupidité de l'Iguane n'eſt pas auſſi grande qu'on le dit, c'eſt que lorſque ſa confiance eſt

(n) *Note communiquée par M. de la Borde.*

(o) *Voyages du Père Labat en Afrique & en Amérique.*

trompée, & qu'il se sent pris, il a recours à la force, dont il n'avoit pas voulu user. Il s'agite avec violence; il ouvre la gueule; il roule des yeux étincelans; il gonfle sa gorge: mais ses efforts sont inutiles; le chasseur, en le tenant sous ses pieds, & en l'accablant du poids de tout son corps, parvient bientôt à lui attacher les pattes, & à lui lier la gueule, de manière que ce malheureux animal ne puisse ni se défendre, ni s'enfuir (*p*).

On peut le garder plusieurs jours en vie sans lui donner aucune nourriture (*q*); la contrainte semble d'abord le révolter; il est fier; il paroît méchant; mais bientôt il s'apprivoise; il demeure dans les jardins; il

---

(*p*) *Catesby, Histoire naturelle de la Caroline.*

(*q*) Brown dit avoir gardé chez lui un Iguane adulte pendant plus de deux mois. Dans le commencement il étoit fier & méchant; mais, au bout de quelques jours, il devint plus doux: à la fin, il passoit la plus grande partie du jour sur un lit, mais il couroit toujours pendant la nuit. « Je n'ai jamais observé, continue ce Voyageur, que cet Iguane ait mangé autre chose que les particules imperceptibles qu'il « lapoit dans l'air, (ces particules étoient sûrement de très-petits insectes). « Quand il se promenoit, il dardoit fréquemment sa langue, comme le « caméléon. La chair de l'Iguane est recherchée par beaucoup de gens, « & lorsqu'elle est servie en fricassée, elle est préférée à celle de la meil- « leure volaille. L'Iguane peut être aisément apprivoisé, quand il est « jeune; il est alors un animal aussi innocent que beau. » *Histoire naturelle de la Jamaïque par Brown, Londres, 1756, page 462.*

paſſe même la plus grande partie du jour dans les appartemens; il court pendant la nuit, parce que ſes yeux, comme ceux des chats, peuvent ſe dilater de manière que la plus foible lumière lui ſuffiſe, & parce qu'il prend aiſément alors les inſectes dont il ſe nourrit. Quand il ſe promène, il darde ſouvent ſa langue; il vit tranquille; il devient familier *(r)*.

On ne doit pas être ſurpris de l'acharnement avec lequel on pourſuit cet animal doux & pacifique qui ne recherche que quelques feuilles inutiles, ou quelques inſectes malfaiſans, qui n'a beſoin pour ſon habitation que de quelques trous de rocher, ou de quelques branches preſque ſèches, & que la nature a placé dans les grandes forêts pour en faire l'ornement. Sa chair eſt excellente à manger, ſur-tout celle des femelles qui eſt plus tendre & plus graſſe *(s)*; les habitans de Bahama en faiſoient même une eſpèce de commerce, ils le portoient en vie à la Caroline & dans d'autres contrées, ou ils le faiſoient ſaler pour leur uſage *(t)*; dans certaines Iſles où ils ſont rares, on les réſerve pour les meilleures tables *(u)*; & l'homme ne s'eſt

(*r*) *Note communiquée par M. de la Borde.*

(*s*) On dit que la chair de l'Iguane eſt nuiſible à ceux dont le ſang n'eſt point pur, & M. de la Borde la croit difficile à digérer.

(*t*) *Cateſby, Hiſtoire naturelle de la Caroline.*

(*u*) *Note communiquée par M. de la Borde.*

jamais

jamais tant exercé à détruire les animaux nuiſibles, qu'à faire ſa proie de ceux qui peuvent flatter ſon appétit. D'ailleurs on trouve quelquefois dans le corps de l'Iguane, ainſi que dans les crocodiles & dans les tupinambis, des concrétions ſemblables aux bézoards des Quadrupèdes vivipares, & particulièrement à ceux que l'on a nommés bézoards occidentaux. M. Dombey a apporté de l'Amérique méridionale au Cabinet du Roi, un de ces bézoards d'Iguane. Cette concrétion repréſente aſſez exactement la moitié d'un ovoïde un peu creux; elle eſt compoſée de couches polies, formées de petites aiguilles, & qui préſentent comme d'autres bézoards, une eſpèce de criſtalliſation. Elle eſt convexe d'un côté, & concave de l'autre; elle ne doit cependant pas être regardée comme la moitié d'un bézoard plus conſidérable, les couches qui la compoſent étant placées les unes au-deſſus des autres ſur les bords de la cavité, ainſi que ſur la partie convexe. Le noyau, qui a ſervi à former ce bézoard, devoit donc avoir à-peu-près la même forme que cette concrétion. La ſurface de la cavité qu'elle préſente, n'eſt point polie comme celle des parties relevées, qui ont pu ſubir un frottement plus ou moins conſidérable. Le grand diamètre de ce bézoard eſt de quinze lignes, & le petit diamètre à-peu-près de quatorze.

Séba avoit, dans ſa collection, pluſieurs bézoards d'*Iguanes*, de la groſſeur d'un œuf de pigeon, & d'un

jaune cendré avec des taches foncées. Ces concrétions sont appellées *Beguan* par les Indiens, qui les estiment plus que beaucoup d'autres bézoards *(v)*. Elles peuvent avoir été connues des Anciens, l'Iguane habitant dans les Indes orientales, ainsi qu'en Amérique ; & comme cet animal n'a point été particulièrement indiqué par Aristote ni par Pline, & que les Anciens n'en ont vraisemblablement parlé que sous le nom de *Lézard-vert*, ne pourroit-on pas croire que la pierre, appellée par Pline *Sauritin*, à cause du mot *Saurus* (*Lézard*), & que l'on regardoit, du tems de ce Naturaliste, comme se trouvant dans le corps d'un lézard-vert, n'est autre chose que le bézoard de l'Iguane, & qu'elle n'étoit précieuse que par ce qu'on lui attribuoit les fausses propriétés des autres bézoards *(x)* ; ce qui confirme notre opinion, à ce sujet, c'est que ce mot *Sauritin* n'a été appliqué par les anciens, ni par les modernes à aucun autre corps, tant du règne animal que du règne minéral.

Les Iguanes sont très-communs à Surinam, ainsi que dans les bois de la Guiane, aux environs de Cayenne *(y)*,

(*v*) *Séba, vol. 2, page 140.*

(*x*) Sauritin in ventre viridis lacerti arundine dissecti tradunt inveniri. *Pline, Livre XXXVII, Chapitre LXVII.*

(*y*) *Note communiquée par M. de la Borde.*

& dans la nouvelle Espagne. Ils sont assez rares aux Antilles, parce qu'on y en a détruit un grand nombre, à cause de la bonté de leur chair *(z)*. On trouve aussi l'Iguane dans l'ancien continent en Afrique, ainsi qu'en Asie *(a)*; il est par-tout confiné dans les climats chauds; ses couleurs varient suivant le sexe, l'âge & les diverses régions qu'il habite; mais il est toujours remarquable par ses habitudes, sa forme & l'émail de ses écailles.

(z) *Note communiquée par M. de la Borde.*

(a) Auprès de la Baye des chiens marins, dans la nouvelle Hollande, le Voyageur Dampier trouva des *Guanos* ou Iguanes, qui, lorsqu'on s'approchoit d'eux, s'arrêtoient & siffloient sans prendre la fuite. *Voyage de Guillaume Dampier, aux terres Australes, Amsterdam 1705.*

LE BASILIC (a).

L'ERREUR s'eſt ſervie de ce nom de Baſilic, pour déſigner un animal terrible, qu'on a tantôt repréſenté comme un ſerpent, tantôt comme un petit dragon, & dont le regard perçant donnoit la mort. Rien de plus fabuleux que cet animal, au ſujet duquel on a répandu tant de contes ridicules, qu'on a doué de tant de qualités merveilleuſes, & dont la réputation ſert encore à faire admirer entre les mains des Charlatans, par un peuple ignorant & crédule, une peau de raie deſſéchée, contournée d'une manière bizarre, & que l'on décore du nom fameux de cet animal chimérique (b).

(a) Le Baſilic. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta Baſiliſcus 25, *Linn. amphib. rept.*

Dragon d'Amérique, amphibie qui vole, Baſilic. *Séba. 1, planche 100, figure 1.*

Baſilicus Americanus, 75. Laurenti ſpecimen medicum.

(b) « Le Baſilic, que les Charlatans & les Saltinbanques expoſent » tous les jours avec tant d'appareil, aux yeux du public, pour l'attirer » & lui en impoſer, n'eſt qu'une ſorte de petite raie, qui ſe trouve

Nous ne conſerverions pas ce nom de Baſilic, dont on a tant abuſé, à l'animal réel dont nous parlons, de peur que l'exiſtence d'un lézard, appellé Baſilic, ne pût faire croire à la vérité de quelques-unes des fables attachées à ce nom, ſi elles n'étoient auſſi abſurdes que riſibles, ſi par-là nous n'étions bien raſſurés ſur la croyance qu'on leur accorde, & d'ailleurs ſi ce nom de Baſilic n'avoit pas été donné au lézard dont il eſt queſtion dans cet article, par tous les Naturaliſtes qui s'en ſont occupés.

Le lézard baſilic habite l'Amérique méridionale; aucune eſpèce n'eſt auſſi facile à diſtinguer, à cauſe d'une crête très-exhauſſée qui s'étend depuis le ſommet de la tête, juſqu'au bout de la queue, & qui eſt compoſée d'écailles en forme de rayons, un peu ſéparées les unes des autres. Il a d'ailleurs une ſorte de capuchon qui couronne ſa tête; & c'eſt de-là que lui vient ſon nom de *Baſilic*, qui ſignifie *petit roi*. Cet animal parvient à une taille aſſez conſidérable; il a ſouvent plus de trois pieds de longueur, en comptant celle de la queue. Ses doigts, au nombre de cinq à chaque pied, ne ſont réunis par aucune membrane. Il vit ſur les

dans la méditerranée, & qu'on fait deſſécher ſous la bizarre configu- « ration qu'on y remarque. » *Dictionnaire d'Hiſtoire naturelle, par M. Valmont de Bomare.*

arbres, comme presque tous les lézards, qui ayant les doigts divisés peuvent y grimper avec facilité, & en saisir aisément les branches. Non-seulement il peut y courir assez vîte, mais remplissant d'air son espèce de capuchon, déployant sa crête, augmentant son volume, & devenant par-là plus léger, il saute & voltige, pour ainsi dire, avec agilité de branche en branche. Son séjour n'est cependant pas borné au milieu des bois; il va à l'eau sans peine, & lorsqu'il veut nager il enfle également son capuchon, & étend ses membranes.

La crête, qui distingue le Basilic, & qui peut lui servir d'une petite arme défensive, est encore pour lui un bel ornement. Bien loin de tuer par son regard, comme l'animal fabuleux dont il porte le nom, il doit être considéré avec plaisir, lorsqu'animant la solitude des immenses forêts de l'Amérique, il s'élance avec rapidité de branche en branche, ou bien lorsque dans une attitude de repos, & tempérant sa vivacité naturelle, il témoigne une sorte de satisfaction à ceux qui le regardent, se pare, pour ainsi dire, de sa couronne, agite mollement sa belle crête, la baisse, la relève, & par les différens reflets de ses écailles, renvoie aux yeux de ceux qui l'examinent, de douces ondulations de lumière.

LE PORTE-CRÊTE (a).

NOUS CONSERVONS à ce lézard le nom de Porte-crête, qui lui a été donné par M. d'Aubenton. Cet animal présente en effet une crête qui s'étend depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue. Le plus souvent elle est composée sur le dos de soixante-dix petites écailles plates, longues & pointues; &, à l'origine de la queue, elle s'élève & représente une nageoire très-longue, très-large, formée de quatorze ou quinze rayons cartilagineux, & garnie à son bord supérieur de petites écailles aigues, penchées souvent en arrière. C'est dans l'Isle d'Amboine & dans l'Isle de Java *(b)*, qu'on trouve le Porte-crête. M. Schlosser est le premier Naturaliste qui en ait

(*a*) Bin jawacok jangur eckor, *par les Malaies, suivant M. Hornstedt.* Le Porte-crête. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta Amboinensis. *Schlosser de Lacerta Amboinensi, Amsterdam, 1778,* in-4.° (L'individu, décrit par M. Schlosser, fut acheté par feu M. le Baron de Géer, & appartenoit, en 1785, à l'Académie de Stockolm).

(*b*) *M. Hornstedt. Mémoires de l'Académie des Sciences de Stockolm, année 1785, trim. 2, page 130.*

parlé *(c)*. Ce lézard eſt dans l'Aſie le repréſentant du Baſilic qui habite le nouveau continent; il a auſſi de grands rapports avec la Dragonne, & les autres grands lézards à queue comprimée, dont le dos paroît dentelé, en ce que ſa tête eſt preſque quadrangulaire, aplatie, revêtue de tubercules & de grandes écailles: il a les yeux grands, & les narines élevées; les ouvertures des oreilles laiſſent voir la membrane nue du tympan; le deſſous de la tête préſente une ſorte de poche aplatie & très-pliſſée, à laquelle on a donné le nom de collier. La langue eſt épaiſſe, charnue, & légèrement fendue; les dents ſont ſerrées, pointues, & d'autant plus grandes qu'elles ſont plus éloignées du devant des mâchoires, où l'on en rencontre huit en haut & ſix en bas arrondies, courtes, aigues, tournées obliquement en-dehors, & ſéparées par un petit intervalle, des plus groſſes ou des molaires *(d)*. Le Porte-crête en a ainſi de deux ſortes, comme la Dragonne à laquelle il reſſemble encore par la forme & la diſpoſition des dents.

Les cinq doigts de chaque pied ſont garnis d'ongles, & préſentent de chaque côté un rebord aigu, dentelé

(*c*) *Schloſſer, ouvrage déjà cité.*

(*d*) *M. Hornſtedt. Mémoires de l'Académie des Sciences de Stockolm, année 1785, trim. 2, page 130.*

comme

comme une ſcie. La queue eſt près de trois fois plus longue que le corps. La couleur de la tête & du collier eſt verdâtre, avec des lignes blanches ; la crête & le dos ſont d'un fauve plus ou moins foncé ; le ventre eſt d'un gris blanchâtre, & chaque côté du corps préſente des taches ou bandes blanches, qui s'étendent juſque ſur les pieds ; il paroît que, dans pluſieurs individus, la couleur générale du Porte-crête eſt verdâtre, avec des raies noires, & le ventre blanchâtre *(e)*. Le mâle diffère de la femelle par une crête beaucoup plus élevée, & par des couleurs plus vives.

Ce lézard n'eſt pas ſeulement beau ; il eſt aſſez grand, puiſqu'il a quelquefois trois ou quatre pieds de long ; ſa gueule & ſes doigts ſont bien armés ; ſon dos & ſa queue préſentent une ſorte de défenſe ; ſes pieds conformés de manière à lui permettre de grimper ſur les arbres, laiſſent moins de reſſources à ſa proie pour lui échapper ; ſa tête tuberculeuſe & garnie de grandes écailles, paroît être à l'abri des bleſſures ; d'après tous ces attributs, on croiroit que le Porte-crête eſt vorace, carnacier, & dangereux pour pluſieurs petits animaux. Mais nous avons encore ici un exemple de la réſerve avec laquelle on doit juger de l'enſemble du naturel,

---

(*e*) *M. Hornſtedt, à l'endroit déjà cité.*

d'après les caractères particuliers de la conformation extérieure, tant l'organisation interne, & même un concours de circonstances locales, plus ou moins constantes, agissent quelquefois avec force sur les habitudes.

Le Porte-crête habite de préférence sur le bord des grands fleuves : mais ce n'est point en embuscade qu'on l'y trouve : il ne fait point la guerre aux animaux plus foibles que lui : il se nourrit tout au plus de quelques petits vers : il passe tranquillement sa vie sur les rives peu fréquentées ; il dépose ses œufs sur les bancs de sable & les petites Isles, comme s'il cherchoit à les y mettre en sûreté : il grimpe sur les arbres qui s'élèvent au bord de l'eau, & y cherche en paix les fruits & les graines dont il fait sa principale nourriture. Il n'a donc usé presque jamais de toute sa force, qui peut-être même n'est pas très-considérable : aussi s'alarme-t-il aisément. Il fuit au moindre bruit, sans chercher à se défendre, comme si l'habitude de la défense tenoit le plus souvent à celle de l'attaque. Il se jette dans l'eau lorsqu'il redoute quelqu'ennemi ; il nage avec d'autant plus de vîtesse que la membrane élevée de sa queue, lui sert à frapper l'eau avec facilité ; & il se cache à la hâte sous les roches.

Les fruits dont ce lézard se nourrit, lui donnent un naturel doux & paisible, & communiquent à sa chair une saveur supérieure à celle qu'elle auroit, s'il choi-

ſiſſoit un aliment moins pur. Malheureuſement pour cet innocent lézard, le bon goût de ſa chair, qu'on dit être préférable à celle de l'Iguane, eſt aſſez connu des habitans des contrées qu'il habite, pour qu'on le pourſuive juſqu'au milieu des eaux, & ſous les roches avancées qui lui ſervent de dernier aſile. Il s'y laiſſe même prendre à la main, ſans jeter aucun cri, ſans faire le moindre mouvement pour ſe défendre. Cette eſpèce d'abandon de ſa vie ne provient peut-être que du naturel tranquille de cet animal frugivore, qui n'a jamais eſſayé ſes armes, ni ſenti tout ce qu'il peut pour ſa conſervation. On a cependant donné à ſa douceur le nom de ſtupidité; mais combien de fois n'a-t-on pas déſigné, par un nom de mépris, les qualités paiſibles & peu brillantes!

LE GALÉOTE (a).

CE LÉZARD a, depuis la tête jusqu'au milieu du dos, une crête produite par des écailles séparées l'une de l'autre, grandes, minces & terminées en pointe. Quelques écailles semblables s'élèvent d'ailleurs vers le derrière de la tête, au-dessous des ouvertures des oreilles. Mais cette crête hérissée ne s'étend pas sur la gorge, & depuis le sommet de la tête jusqu'à l'extrémité de la queue, comme dans l'Iguane. Toutes les

(a) Par les Grecs, *Kolotes* & *Askalabotes*.

Par les Latins, *Ophiomacus*.

Le Galéote. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique*.

Galiote. *Dictionnaire d'Histoire naturelle, par M. Valmont de Bomare*.

Séba. 1. Tab. 89, fig. 2, tab. 93, fig. 2, tab. 95, fig. 3, 4, tom. 2, tab. 76, fig. 5.

Iguana calotes, 73. *Laurenti specimen medicum.*

Iguana chalcidica, 69. *Idem, Ibidem.*

Lacerta calotes, 27. *Linn. amphib. rept.*

Edwards, av. 74, t. 245.

De Seve d. Chevillet f.

LE GALÉOTE, *grandeur de deux tiers de Nature.*

autres écailles qui revêtent le Galéote, préſentent une arète ſaillante & aigue, qui le fait paroître couvert d'une multitude de ſtries diſpoſées dans le ſens de ſa longueur.

La tête eſt aplatie, très-large parderrière, & aſſez ſemblable par-là à celle du caméléon; les yeux ſont gros; les ouvertures des oreilles grandes; la gorge eſt un peu renflée, ce qui lui donne un petit trait de reſſemblance avec l'Iguane; les pattes ſont aſſez longues, ainſi que les doigts qui ſont très-ſéparés les uns des autres; le dos des ongles eſt noir. La queue eſt effilée, & plus de trois fois auſſi longue que le corps. L'individu que nous avons décrit, & qui eſt conſervé au Cabinet du Roi, a trois pouces dix lignes, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus; la queue a quatorze pouces de longueur. Quelquefois la couleur du dos eſt azurée, & celle du ventre blanchâtre.

Le Galéote ſe trouve dans les contrées chaudes de l'Aſie, particulièrement dans l'Iſle de Ceylan, en Arabie, en Eſpagne, &c. il court dans les maiſons & ſur les toits, où il donne la chaſſe aux araignées: on prétend même qu'il eſt aſſez fort pour faire ſa proie de petits rats, contre les dents deſquels il pourroit être un peu défendu, par ſes écailles aiguës, & par la crête qui règne le long de ſon dos. Ce qui eſt bien certain, c'eſt que ſes longs doigts, très-diviſés,

doivent lui donner beaucoup de facilité pour se cramponner sur les toits, & y poursuivre les rats & les araignées. Il se bat contre les petits serpens, ainsi que le lézard vert & plusieurs autres lézards.

L'AGAME (a).

ON TROUVE en Amérique un lézard qui a beaucoup de rapports avec le Galéote. Le derrière de la tête & le cou sont garnis d'écailles aiguës. Celles qui couvrent le dessus du corps, & sur-tout celles qui revêtent la queue, sont relevées en carêne & terminées par une épine, ce qui donne une forme anguleuse à la queue, qui d'ailleurs est menue & longue. Le dos présente, vers sa partie antérieure, une crête composée d'écailles droites, plates & aiguës. Le dessous de la gueule est couvert d'une peau lâche, en forme de petit fanon. Ce qui le distingue principalement du Galéote, avec lequel il est aisé de le confondre, c'est que ses couleurs paroissent plus pâles, que son ventre

(a) L'Agame. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta Agama, 28. *Linn. amphib. rept.*
Gronov. Zooph. 13, N. 54.
Séba. Tome. 1, planche 107, fig. 1, 2, 3.
Iguana Cordylina 67; & Iguana Salamandrina, *68. Laurenti specimen medicum.*

semble moins strié, & que les écailles, qui garnissent le derrière de la tête, sont comme renversées, & tournées vers le museau. Le mâle ne diffère de la femelle qu'en ce que sa crête est composée d'écailles plus grandes, & se prolonge davantage sur le dos. D'ailleurs il n'y a point d'épines latérales sur le cou de la femelle; mais on en voit de très-petites sur les côtés du corps, & celles qui défendent la queue & les parties antérieures du dos, sont plus aiguës que sur le mâle. Suivant Séba, ce lézard se plaît au milieu des eaux. Nous présumons que c'est à cette espèce qu'il faut rapporter le lézard, représenté dans l'ouvrage de Sloane, *planche 273, figure 2 (b)*, ainsi que celui que Brown a dit être commun à la Jamaïque, & dont il fait une cinquième espèce *(c)*. Nous croyons

---

(*b*) *Lacertus major è viridi cinereus, dorso crista breviori donato.* Ce lézard se trouve en très-grand nombre dans les bois de la Jamaïque; il diffère très-peu du *Guana* (Iguane); mais il est plus petit, sa couleur est plus verte, & il a, le long du dos, une crête plus courte. Il pond des œufs moins gros que les œufs de pigeon. *Sloane, vol. 2, page 333.*

(*c*) *Lacerta, 5 minor viridis cauda squamis erectis cristata.* The Guana lizard; and blue lizard of Edwards. Ce lézard est très-commun à la Jamaïque; il paroît en général d'un beau vert; mais sa couleur change suivant sa position, ainsi que celle des animaux de son genre; il semble même qu'elle est plus variable que celle des autres lézards, & qu'elle

croyons devoir encore regarder, comme un Agame, le lézard bleu d'Edwards *(d)*; & ces trois lézards ne nous paroissent être tout au plus que des variétés de celui dont il est question dans cet article.

---

prend plutôt les différentes nuances qu'elle présente, suivant l'endroit où il se trouve. Son corps est couvert d'écailles légères; mais celles qui sont au-dessus de la queue, sont relevées & forment une petite crête qui a quelques rapports avec celle du *Guana* (Iguane); sa longueur excède rarement neuf ou dix pouces; il est très-doux. *Brown, page 463.*

(*d*) « Le lézard bleu est fort particulier, à cause de la structure de ses doigts, qui ont de petites membranes qui s'étendent de chaque « côté, non pas de la nature de celles que les oiseaux aquatiques ont « aux pattes; mais plutôt comme certaines sortes de mouches en ont, « qui agissent par voie de suction: ainsi, je conçois que ces membranes « leur servent à se tenir & à marcher sur la surface unie des grandes « feuilles des arbres & des plantes: il a une petite élévation sur le dos, « en forme de sillon qui règne tout du long, jusqu'à la queue, où elle « devient dentelée: tout le dessus du corps est bleuâtre, varié transver- « salement de nuances plus claires & plus foncées: le dessous en est « d'une couleur de chair pâle. » *Glanures d'Histoire naturelle, par Edwards, page 74, planche 245.* Le lézard, décrit par Edwards, ayant été apporté dans de l'esprit-de-vin, de l'Isle de Nevis, dans les Indes occidentales, il ne seroit pas surprenant que sa couleur eût été altérée, & de verte fût devenue bleue; j'ai vu souvent la couleur de plusieurs lézards conservés dans de l'esprit-de-vin, changer ainsi du vert au bleu.

TROISIÈME DIVISION.

LÉZARDS

Dont la queue est ronde, qui ont cinq doigts aux pieds de devant, & des bandes écailleuses sous le ventre.

LE LÉZARD GRIS (a).

LE LÉZARD GRIS paroît être le plus doux, le plus innocent & l'un des plus utiles des lézards. Ce joli petit animal si commun dans le pays où nous écri-

(a) Lagartija & Sargantana, *en Espagne.*
Langrola, *aux environs de Montpellier.*
Le lézard Gris. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Le lézard Gris, le lézard ordinaire ou commun, Lacerta terrestris. *M. Valmont de Bomare, Dictionnaire d'Histoire naturelle.*
Lacerta agilis, 15. *Linn. amphib. rept.*
Georges Edwards. Glanures d'Histoire naturelle, Londres, 1764. Seconde partie, Chapitre XV, planche 225. The little Brown lizard.

vons, & avec lequel tant de perſonnes ont joué dans leur enfance,* n'a pas reçu de la nature un vêtement auſſi éclatant que pluſieurs autres Quadrupèdes ovipares ; mais elle lui a donné une parure élégante ; ſa petite taille eſt ſvelte ; ſon mouvement agile ; ſa courſe ſi prompte qu'il échappe à l'œil, auſſi rapidement que l'oiſeau qui vole. Il aime à recevoir la chaleur du ſoleil ; ayant beſoin d'une température douce, il cherche les abris ; & lorſque, dans un beau jour de printems, une lumière pure éclaire vivement un gazon en pente, ou une muraille qui augmente la chaleur en la réfléchiſſant, on le voit s'étendre ſur ce mur, ou ſur l'herbe nouvelle avec une eſpèce de volupté. Il ſe pénètre avec délices de cette chaleur bienfaiſante ; il marque ſon plaiſir par de molles ondulations de ſa queue déliée ; il fait briller ſes yeux vifs & animés ; il ſe précipite comme un trait pour ſaiſir une petite proie, ou pour trouver un abriplus commode. Bien loin de s'enfuir à l'approche de l'homme, il paroît le regarder avec complaiſance : mais au moindre bruit qui l'effraie, à la chûte ſeule d'une feuille, il ſe roule, tombe & demeure

---

Séba, 2. *Table 79, figure 5.*

Lacerta agilis. *Ichthyologia cum amphibiis regni Boruſſici., à Joh. Chriſt. Wulff.*

Seps argus 105, Seps muralis 106, Seps terreſtris 107, Seps cærulefcens 109. *Laurenti ſpecimen medicum.*

pendant quelques inſtans comme étourdi par ſa chûte ; ou bien, il s'élance, diſparoît, ſe trouble, revient, ſe cache de nouveau, reparoît encore, décrit en un inſtant pluſieurs circuits tortueux que l'œil a de la peine à ſuivre, ſe replie pluſieurs fois ſur lui-même, & ſe retire enfin dans quelque aſile juſqu'à ce que ſa crainte ſoit diſſipée *(b)*.

Sa tête eſt triangulaire & aplatie ; le deſſus eſt couvert de grandes écailles, dont deux ſont ſituées au-deſſus des yeux, de manière à repréſenter quelquefois des paupières fermées. Son petit muſeau arrondi préſente un contour gracieux ; les ouvertures des oreilles ſont aſſez grandes ; les deux mâchoires égales & garnies de larges écailles ; les dents fines, un peu crochues & tournées vers le goſier.

Il a à chaque pied cinq doigts déliés, & garnis d'ongles recourbés, qui lui ſervent à grimper aiſément ſur les arbres & à courir avec agilité le long des murs ; & ce qui ajoute à la vîteſſe avec laquelle il s'élance, même en montant, c'eſt que les pattes de derrière, ainſi que dans tous les lézards, ſont un peu plus longues que celles de devant. Le long de l'intérieur des cuiſſes, règne un petit cordon de tubercules, ſembla-

(b) C'eſt principalement dans les pays chauds que le lézard Gris eſt très-agile, & qu'il exécute les divers mouvemens que nous venons de décrire.

bles, par leur forme, à ceux que nous avons remarqués fur l'Iguane : le nombre de ces petites éminences varie, & on en compte quelquefois plus de vingt.

Tout eft délicat & doux à la vue, dans ce petit lézard. La couleur grife que préfente le deffus de fon corps, eft variée par un grand nombre de taches blanchâtres, eft par trois bandes prefque noires, qui parcourent la longueur du dos; celle du milieu eft plus étroite que les deux autres. Son ventre eft peint de vert, changeant en bleu ; il n'eft aucune de fes écailles dont le reflet ne foit agréable ; & pour ajouter à cette fimple, mais riante parure, le deffous du cou eft garni d'un collier compofé d'écailles, ordinairement au nombre de fept, un peu plus grandes que les voifines, & qui réuniffent l'éclat & la couleur de l'or. Au refte, dans ce lézard comme dans tous les autres, les teintes & la diftribution des couleurs font fujettes à varier fuivant l'âge, le fexe & le pays : mais le fond de ces couleurs refte à-peu-près le même (c). Le ventre eft couvert d'écailles beaucoup plus grandes que celles qui font au-deffus du corps; elles y forment des bandes tranfverfales, ainfi que dans tous les lézards que nous avons compris dans la troifième divifion.

(c) Nous avons décrit le lézard Gris, d'après des individus vivans.

Il a ordinairement cinq ou ſix pouces de long, & un demi-pouce de large : & quelle différence entre ce petit animal & l'énorme crocodile ! Auſſi ce prodigieux Quadrupède ovipare n'eſt-il preſque jamais apperçu qu'avec effroi ; tandis qu'on voit avec intérêt le petit lézard Gris jouer innocemment parmi les fleurs avec ceux de ſon eſpèce, & par la rapidité de ſes agréables évolutions, mériter le nom d'agile que Linné lui a donné. On ne craint point ce lézard doux & paiſible ; on l'obſerve de près ; il échappe communément avec rapidité, lorſqu'on veut le ſaiſir ; mais lorſqu'on l'a pris, on le manie ſans qu'il cherche à mordre ; les enfans en font un jouet ; & par une ſuite de la grande douceur de ſon caractère, il devient familier avec eux. On diroit qu'il cherche à leur rendre careſſe pour careſſe ; il approche innocemment ſa bouche de leur bouche ; il ſuce leur ſalive avec avidité ; les Anciens l'ont appellé *l'ami de l'homme*, il auroit fallu l'appeller l'ami de l'enfance : mais cette enfance ſouvent ingrate ou du moins trop inconſtante, ne rend pas toujours le bien pour le bien à ce foible animal ; elle le mutile ; elle lui fait perdre une partie de ſa queue très-fragile, & dont les tendres vertèbres peuvent aiſément ſe ſéparer *(d)*.

(*d*) « M. Marchand a remarqué, dans les Mémoires de l'Académie » royale des Sciences, année 1718, que ces animaux avoient quelquefois

Cette queue qui va toujours en diminuant de grosseur, & qui se termine en pointe, est à-peu-près deux fois aussi longue que le corps : elle est tachetée de blanc & d'un noir peu foncé, & les petites écailles qui la couvrent forment des anneaux assez sensibles, souvent au nombre de quatre-vingt. Lorsqu'elle a été brisée par quelqu'accident, elle repousse quelquefois ; & suivant qu'elle a été divisée en plus ou moins de parties, elle est remplacée par deux & même quel-

---

deux queues, & c'est ce que Pline & plusieurs autres avoient déjà « observé avant lui. On en trouve quelquefois de tels en Portugal ; « mais comme rien n'est plus commun, dans ce pays-là, que de voir « les enfans les tourmenter de toutes sortes de façons, peut-être arrive- « t-il que leur ayant fendu la queue suivant sa longueur, chacune des « portions s'arrondit, & devient une queue complète ; car il est très- « ordinaire que si toute leur queue, ou seulement une partie, se perd « par quelqu'accident, elle recroisse d'elle-même ; j'en ai vu une infinité « d'exemples ; & c'est-là une perte à laquelle ils sont exposés tous les « jours, lors même qu'ils ne font que jouer entr'eux ; car les petites « vertèbres osseuses, qui forment leur queue, sont très-fragiles, & se « séparent aisément les unes des autres : aussi voit-on très-souvent des « queues de toutes sortes de longueurs à des lézards, qui sont d'ailleurs « de même taille. Au reste, M. Marchand nous apprend qu'ayant voulu « être témoin de cette production, l'expérience ne lui a pas réussi, sans « qu'il ait pu découvrir à quoi il en tenoit. Suivant lui, cette nouvelle « queue est une espèce de tendon, & n'est point formée par des ver- « tèbres cartilagineuses, comme la vieille. » *Nouvelles observations microscopiques, par M. Needham, page 141.*

quefois par trois queues plus ou moins parfaites, dont une ſeule renferme des vertèbres; les autres ne contiennent qu'un tendon *(e)*.

Le tabac en poudre eſt preſque toujours mortel pour le lézard Gris: ſi l'on en met dans ſa bouche, il tombe en convulſion & le plus ſouvent il meurt bientôt après. Utile autant qu'agréable, il ſe nourrit de mouches, de grillons, de ſauterelles, de vers de de terre, de preſque tous les inſectes qui détruiſent nos fruits & nos grains; auſſi feroit-il très-avantageux que l'eſpèce en fût plus multipliée; à meſure que le nombre des lézards Gris s'accroîtroit, nous verrions diminuer les ennemis de nos jardins; ce feroit alors qu'on auroit raiſon de les regarder, ainſi que certains Indiens les conſidèrent, comme des animaux d'heureux augure, & comme des ſignes aſſurés d'une bonne fortune.

Pour ſaiſir les inſectes dont ils ſe nourriſſent, les lézards Gris dardent avec vîteſſe une langue rougeâtre, aſſez large, fourchue, & garnie de petites aſpérités à peine ſenſibles, mais qui ſuffiſent pour les aider à retenir leur proie ailée *(f)*. Comme les autres

---

(e) Continuation de la matière médicale de Geoffroi, tome 12, pages 78 & ſuiv. Mémoire de M. Marchand; dans ceux de l'Académie des Sciences, année 1718.

(f) Needham, obſervations microſcopiques.

Quadrupèdes ovipares, ils peuvent vivre beaucoup de tems sans manger, & on en a gardé, pendant six mois, dans une bouteille, sans leur donner aucune nourriture, mais aussi sans leur voir rendre aucun excrément (g).

Plus il fait chaud, & plus les mouvemens du lézard Gris sont rapides : à peine les premiers beaux jours du printems viennent-ils réchauffer l'atmosphère, que le lézard Gris sortant de la torpeur profonde que le grand froid lui fait éprouver, & renaissant, pour ainsi dire, à la vie avec les zéphirs & les fleurs, reprend son agilité & recommence ses espèces de joutes, auxquelles il allie des jeux amoureux. Dès la fin d'Avril, il cherche sa femelle : ils s'unissent ensemble par des embrassemens si étroits qu'on a peine à les distinguer l'un de l'autre ; & s'il faut juger de l'amour par la vivacité de son expression, le lézard Gris doit être un des plus ardens des Quadrupèdes ovipares.

La femelle ne couve pas ses œufs qui sont presque ronds, & n'ont pas quelquefois plus de cinq lignes de diamètre. Mais comme ils sont pondus dans le tems où la température commence à être très-douce, ils éclosent par la seule chaleur de l'atmosphère, avec d'autant plus de facilité, que la femelle a le soin de

(g) *Séba, vol. 2, page 84.*

les dépoſer dans les abris les plus chauds, &, par exemple, au pied d'une muraille tournée vers le midi.

Avant de ſe livrer à l'amour, & de chercher ſa femelle, le lézard Gris ſe dépouille comme les autres lézards; ce n'eſt que revêtu d'une parure plus agréable, & d'une force nouvelle, qu'il va ſatisfaire les deſirs que lui inſpire le printems. Il ſe dépouille auſſi lorſque l'hiver arrive; il paſſe triſtement cette ſaiſon du froid, dans des trous d'arbres ou de muraille, ou dans quelques creux ſous terre: il y éprouve un engourdiſſement plus ou moins grand, ſuivant le climat qu'il habite & la rigueur de la ſaiſon; & il ne quitte communément cette retraite que lorſque le printems ramène la chaleur. Cet animal ne conſerve cependant pas toujours la douceur de ſes habitudes. M. Edwards rapporte, dans ſon Hiſtoire naturelle, qu'il ſurprit un jour un lézard Gris attaquant un petit oiſeau qui réchauffoit dans ſon nid des petits nouvellement éclos C'étoit contre un mur que le nid étoit placé. L'approche de M. Edwards fit ceſſer l'eſpèce de combat que l'oiſeau ſoutenoit pour défendre ſa jeune famille; l'oiſeau s'envola; le lézard ſe laiſſa tomber; il auroit peut-être, dit M. Edwards, dévoré les petits, s'il avoit pu les tirer de leur nid *(h)*. Mais ne nous preſſons

---

(*h*) *Glanures d'Hiſt. nat., par George Edwards, Chap. XV.*

pas d'attribuer une méchanceté qui peut n'être qu'un défaut individuel, & ne dépendre que de circonstances passagères, à une espèce foible que l'on a reconnue pour innocente & douce.

On a fait usage des lézards Gris en Médecine ; on les a employés aux environs de Madrid, dans des maladies graves *(i)* : la Société royale a reçu des individus de l'espèce dont se servent les Médecins Espagnols ; ils ont été examinés par MM. d'Aubenton & Mauduit *(k)*, & un de ces lézards a été déposé au Cabinet du Roi : il ne diffère, du lézard Gris de nos Provinces, que par des nuances de couleur très-légères, & qui sont la suite presque nécessaire de la diversité des climats de la France & de l'Espagne.

Il paroît qu'on doit regarder comme une variété du lézard Gris, un petit lézard très-agile, & qui lui ressemble par la conformation générale du corps, par celle de la queue, par des écailles disposées sous la gorge en forme de collier, & par des tubercules placés sur la face intérieure des cuisses. M. Pallas l'a

(*i*) On a vanté les propriétés des lézards Gris, principalement contre les maladies de la peau, les cancers, les maux qui demandent que le sang soit épuré, &c. Voyez, à ce sujet, les avis & instructions publiés par la Société royale de Médecine de Paris.

(*k*) *Histoire de la Société royale de Médecine, pour les années 1780 & 1781.*

appellé lézard *véloce* dans le supplément latin du Voyage qu'il a publié en langue Ruſſe. Ce petit lézard eſt d'une couleur cendrée, rayée longitudinalement, ſemée de points roux ſur le dos, & bleuâtres ſur les côtés, où l'on voit auſſi des taches noires. On le rencontre parmi les pierres, auprès du lac d'Ind'erskoi, & dans les lieux les plus déſerts & les plus chauds; il s'élance, ſuivant M. Pallas, avec la rapidité d'une flèche.

De Sève del. veuve Tardieu Sc.

LE LÉZARD VERT. *grandeur de deux cinquièmes de Nature.*

LE LÉZARD VERT (a).

La Nature, en formant le lézard Vert, paroît avoir ſuivi les mêmes proportions que pour le lézard Gris; mais elle a travaillé d'après un module plus

(*a*) Σαυρος χλωρὸς, *en grec.*

Krauthun, *aux environs de Vienne en Autriche.*

Lagarto & Fardacho, *en Eſpagne.*

Lazer, *aux environs de Montpellier.*

Lézard Vert. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Ray, Synopſis animalium Quadrupedum, page 264. Lacertus viridis. *The green lizard.*

Aldrov. Quadr. 634. Lacertus viridis.

Lacerta agilis (varietas B.) *Linn. ſyſtema naturæ amphib. reptil.* (Linnéus ne regarde le lézard Vert que comme une variété du lézard Gris; mais, indépendamment d'autres raiſons, la grande différence qui ſe trouve entre les dimenſions de ces deux lézards, & les obſervations que nous avons faites pluſieurs fois ſur ces animaux vivans, ne nous permettent pas de les rapporter à la même eſpèce).

Lacertus viridis. *Geſner, de Quadrup. ovip., page 35.*

Séba, tome 2, planche 4, fig. 4 & 5.

Lacerta viridis, Lacerta viridis punctis albis. *Ichthyologia cum amphibiis regni Boruſſici, à Joh. Chriſt. Wulff.*

Seps varius 110, Seps viridis 111. *Laurenti ſpecimen medicum.*

confidérable. Elle n'a fait, pour ainfi dire, qu'agrandir le lézard Gris, & le revêtir d'une parure plus belle.

C'eft dans les premiers jours du printems, que le lézard Vert brille de tout fon éclat, lorfqu'ayant quitté fa vieille peau, il expofe au foleil fon corps émaillé des plus vives couleurs. Les rayons qui rejailliffent de deffus fes écailles, les dorent par reflets ondoyans; elles étincellent du feu de l'émeraude; & fi elles ne font pas diaphanes comme les criftaux, la réflexion d'un beau ciel qui fe peint fur ces lames luifantes & polies, compenfe l'effet de la tranfparence par un nouveau jeu de lumière. L'œil ne ceffe d'être réjoui par le vert qu'offre le lézard dont nous écrivons l'Hiftoire. Il fe remplit, pour ainfi dire, de fon éclat, fans jamais en être ébloui : autant la couleur de cet animal attire la vue par la beauté de fes reflets, autant elle l'attache par leur douceur. On diroit qu'elle fe répand fur l'air qui l'environne, & qu'en s'y dégradant par des nuances infenfibles, elle fe fond de manière à ne jamais bleffer, & à toujours enchanter par une variété agréable; féduifant également, foit qu'elle refplendiffe avec molleffe au milieu de grands flots de lumière, ou que ne renvoyant qu'une foible clarté, elle préfente des teintes auffi fuaves que délicates.

Le deffus du corps de ce lézard eft d'un vert plus ou moins mêlé de jaune, de gris, de brun & même quelquefois de rouge; le deffous eft toujours plus

blanchâtre. Les teintes de ce Quadrupède ovipare font fujettes à varier; elles pâliffent dans certains tems de l'année, & fur-tout après la mort de l'animal; mais c'eft principalement dans les climats chauds qu'il fe montre avec l'éclat de l'or & des pierreries; c'eft-là qu'une lumière plus vive anime fes couleurs & les multiplie. C'eft auffi dans ces pays moins éloignés de la zone torride, qu'il eft plus grand, & qu'il parvient quelquefois jufqu'à la longueur de trente pouces *(b)*. L'individu, que nous avons décrit & qui a été envoyé de Provence au Cabinet du Roi, a vingt pouces de longueur, en y comprenant celle de la queue qui eft prefque égale à celle du corps & de la tête; le diamètre du corps eft de deux pouces dans l'endroit le plus gros. Le deffus de la tête, comme dans le lézard Gris, eft couvert de grandes écailles arrangées fymétriquement & placées à côté l'une de l'autre. Les bords des mâchoires font garnis d'un double rang de grandes écailles. Les ouvertures des oreilles font ovales; leur grand diamètre eft de quatre lignes, & elles laiffent appercevoir la membrane du tympan. L'efpèce de collier qu'a le lézard Vert, ainfi que le lézard Gris, eft formé dans l'individu envoyé de Provence au

(b) Note communiquée par M. de la Tour d'Aygue, Préfident à Mortier au Parlement de Provence, & dont les lumières font auffi connues que fon zèle pour l'avancement des Sciences.

Cabinet du Roi, par onze grandes écailles. Celles qui couvrent le dos ſont les plus petites de toutes; elles ſont hexagones, mais les angles en étant peu ſenſibles, elles paroiſſent preſque rondes; les écailles qui ſont ſur le ventre ſont grandes, hexagones, beaucoup plus alongées, & forment trente demi-anneaux ou bandes tranſverſales.

Treize tubercules s'étendent le long de la face intérieure de chaque cuiſſe; ils ſont creux, & nous avons vu à leur extrémité un mamelon très-apparent, & qui s'élève au-deſſus des bords de la petite cavité du tubercule dont il paroît ſortir *(c)*. La fente qui forme l'anus, occupe une très-grande partie de la largeur du corps. La queue diminue de groſſeur depuis l'origine juſqu'à la pointe; elle eſt couverte d'écailles plus longues que larges, plus grandes que celles du dos, & qui forment ordinairement plus de quatre-vingt-dix anneaux.

La beauté du lézard Vert fixe les regards de tous ceux qui l'apperçoivent; mais il ſemble rendre attention pour attention; il s'arrête lorſqu'il voit l'homme; on diroit qu'il l'obſerve avec complaiſance, & qu'au milieu des forêts qu'il habite, il a une ſorte de plaiſir à faire briller à ſes yeux, ſes couleurs dorées, comme

(c) *Voyez, à ce ſujet, les ouvrages de M. Duvernay.*

dans

dans nos jardins le paon étale avec orgueil l'émail de ses belles plumes. Les lézards Verts jouent avec les enfans, ainsi que les Gris; lorsqu'ils sont pris & qu'on les excite les uns contre les autres, ils s'attaquent & se mordent quelquefois avec acharnement *(d)*.

Plus fort que le lézard Gris, le Vert se bat contre les serpens; il est rarement vainqueur; l'agitation qu'il éprouve & le bruit qu'il fait lorsqu'il en voit approcher, ne viennent que de sa crainte; mais on s'est plu à tout ennoblir dans cet être distingué par la beauté de ses couleurs; on a regardé ses mouvemens comme une marque d'attention & d'attachement; & l'on a dit qu'il avertissoit l'homme de la présence des serpens qui pouvoient lui nuire. Il recherche les vers & les insectes; il se jette avec une sorte d'avidité sur la salive qu'on vient de cracher, & Gesner a vu un lézard Vert boire de l'urine des enfans. Il se nourrit aussi d'œufs de petits oiseaux, qu'il va chercher au haut des arbres où il grimpe avec assez de vîtesse.

Quoique plus bas sur ses pattes que le lézard Gris, il court cependant avec agilité, & part avec assez de promptitude pour donner un premier mouvement de surprise & d'effroi, lorsqu'il s'élance au milieu des

---

(*d*) *Gesner, Quadrup. ovipar., page 36.*

brouſſailles ou des feuilles sèches. Il ſaute très-haut, & comme il eſt plus fort, il eſt auſſi plus hardi que le lézard Gris; il ſe défend contre les chiens qui l'attaquent. L'habitude de ſaiſir par l'endroit le plus ſenſible, & par conſéquent par les narines, les diverſes eſpèces de ſerpens avec leſquelles il eſt ſouvent en guerre, fait qu'il ſe jette au muſeau des chiens; & il les y mord avec tant d'obſtination, qu'il ſe laiſſe emporter & même tuer plutôt que de deſſerrer les dents; mais il paroît qu'il ne faut point le regarder comme venimeux, au moins dans les pays tempérés, & qu'on lui a attribué fauſſement des morſures mortelles ou dangereuſes *(e)*.

(*e*) « Un lézard Vert (le lézard dont parle ici M. Laurenti, & qu'il a diſtingué par le nom latin de *Seps varius*, n'eſt qu'une variété du lézard Vert) » ſaiſit un petit oiſeau auprès de la gorge, & non-ſeu- » lement l'y bleſſa, mais même faillit à l'étouffer; l'oiſeau guérit de lui- » même, & le lendemain chanta comme à l'ordinaire.

» Le même animal mordit un pigeon avec beaucoup de colère; le » ſang coula de chacune des petites bleſſures que firent les dents du » lézard; cependant le pigeon n'en mourut pas, quoiqu'il parût ſouffrir » pendant quelques heures.

» Le lendemain, il mordit le même pigeon à la cuiſſe, emporta la » peau, & fit une bleſſure aſſez grande; la plaie fut guérie & la peau » revenue au bout de peu de jours.

» J'enlevai la peau de la cuiſſe d'un chien & d'un chat, je les fis » mordre par le même lézard à l'endroit découvert; l'animal fit pénétrer

Ses habitudes sont d'ailleurs assez semblables à celles du lézard Gris; & ses œufs sont ordinairement plus gros que ceux de ce dernier.

Les Africains se nourrissent de la chair des lézards Verts *(f)*; mais ce n'est pas seulement dans les pays chauds des deux Continens qu'on trouve ces lézards; ils habitent aussi les contrées très-tempérées, & même un peu septentrionales, quoiqu'ils y soient moins nombreux & moins grands *(g)*. Ils ne sont point étrangers aux parties méridionales de la Suède *(h)*, non plus qu'au Kamschatka, où malgré leur beauté, un pré-

---

son écume dans la blessure; le chien & le chat s'efforçoient de s'échap- « per, & donnoient des signes de douleur; mais ils ne présentèrent « d'ailleurs aucune marque d'incommodité, & leurs plaies ayant été « cousues, furent bientôt guéries. «

Un lézard Vert ordinaire mordit un pigeon à la cuisse droite, avec « tant de force qu'il emporta la peau; il saisit ensuite avec acharnement « les muscles mis à nud & ne les lâcha qu'avec peine. La peau fut cou- « sue, & le pigeon guérit aisément après avoir boîté pendant un jour. «

Ce lézard Vert mordit un jeune chien au bas-ventre; le sang ne « coula pas, & l'on ne remarqua pas d'ouverture à la peau; mais le chien « poussa d'horribles cris, & n'éprouva aucune incommodité. » *Extrait des expériences faites, en Autriche, au mois d'Août, par M. Laurenti, specimen medicum. Viennæ, 1768.*

(*f*) *Gesner, de Quadrup. ovip., page 37.*

(*g*) *Ray, à l'endroit déjà cité.*

(*h*) *M. Linné.*

jugé superstitieux fait qu'ils inspirent l'effroi. Les Kamschadales les regardent comme des envoyés des puissances infernales; aussi s'empressent-ils, lorsqu'ils en rencontrent, de les couper par morceaux *(i)*; & s'il les laissent échapper, ils redoutent si fort le pouvoir des divinités dont ils les regardent comme les représentans, qu'à chaque instant ils croient qu'ils vont mourir, & meurent même quelquefois, disent quelques Voyageurs, à force de le craindre.

On trouve, aux environs de Paris, une variété du lézard Vert, distinguée par une bande qui règne depuis le sommet de la tête jusqu'à l'extrémité de la queue, & qui s'étend un peu au-dessus des pattes, sur-tout de celles de derrière. Cette bande est d'un gris fauve, tachetée d'un brun foncé, parsemée de points jaunâtres, & bordée d'une petite ligne blanchâtre. Nous avons examiné deux individus vivans de cette variété; ils paroissoient jeunes, & cependant ils étoient déjà de la taille des lézards Gris qui ont atteint presque tout leur développement.

En Italie on a donné, au lézard Vert, le nom de *stellion*, que l'on a aussi attribué à la salamandre terrestre, ainsi qu'à d'autres lézards. C'est à cause des taches de couleurs plus ou moins vives, dont est par-

---

(*i*) *Troisième Voyage du Capitaine Cook; traduit de l'Anglois. Paris, 1782, page 478.*

ſemé le deſſus du corps de ces animaux, & qui les font paroître comme étoilés, qu'on leur a tranſporté un nom que nous réſervons uniquement avec M. Linné & le plus grand nombre des Naturaliſtes, à un lézard d'Afrique, très-différent du lézard Vert, & qui a toujours été appellé *ſtellion (k)*.

Nous plaçons ici la notice d'un lézard *(l)* que l'on rencontre en Amérique, & qui a quelques rapports avec le lézard Vert. Cateſby en a parlé ſous le nom de lézard Vert de la Caroline; Rochefort & après lui, Ray l'ont déſigné par celui de gobe-mouche. Ce joli petit animal n'a guère que cinq pouces de long *(m)*; quelques individus même de cette eſpèce, & les femelles ſur-tout, n'ont que la longueur & la groſ-

(*k*) On trouve, dans la deſcription du muſœum de Kircker, une notice & une figure relatives à un lézard pris dans un bois des Alpes, & appellé *ſtellion d'Italie*, qui nous paroît être une variété du lézard Vert. *Rerum naturalium Hiſtoria, exiſtentium in muſæo Kirkeriano, Rome, 1773, page 40.* Stellion d'Italie.

(*l*) Oulla ouna, *par les Caraïbes.*

Rochefort, Hiſtoire des Antilles. Gobe-mouche.

Ray, Synopſis Quadrupedum, page 269.

Cateſby, Hiſtoire naturelle de la Caroline, vol. 2, page 65. Lacertus viridis Carolinenſis.

Voyez, dans le Dictionnaire de M. de Bômare, l'article du lézard gobe-mouche.

(*m*) *Cateſby, à l'endroit déjà cité.*

ſeur du doigt; mais s'il eſt inférieur, par ſa taille, à notre lézard Vert, il ne lui cède pas en beauté. La plupart de ces gobes-mouches ſont d'un vert très-vif; il y en a qui paroiſſent éclatans d'or & d'argent: d'autres ſont d'un vert doré, ou peints de diverſes couleurs auſſi brillantes qu'agréables. Ils deviennent très-utiles en délivrant les habitations des mouches, des ravets & des autres inſectes nuiſibles. Rien n'approche de l'induſtrie, de la dextérité, de l'agilité avec leſquelles ils les cherchent, les pourſuivent & les ſaiſiſſent. Aucun animal n'eſt plus patient que ces charmans petits lézards : ils demeurent quelquefois immobiles pendant une demi-journée, en attendant leur proie; dès qu'ils la voient, ils s'élancent comme un trait, du haut des arbres, où il ſe plaiſent à grimper. Les œufs qu'ils pondent ſont de la groſſeur d'un pois; ils les couvrent d'un peu de terre, & la chaleur du ſoleil les fait éclore. Ils ſont ſi familiers, qu'ils entrent hardiment dans les appartemens; ils courent même par-tout ſi librement, & ſont ſi peu craintifs, qu'ils montent ſur les tables pendant les repas; & s'ils apperçoivent quelque inſecte, ils ſautent ſur lui, & paſſent pour l'atteindre juſque ſur les habits des convives; mais ils ſont ſi propres & ſi jolis, qu'on les voit ſans peine traverſer les plats & toucher les mets *(n)*, Rien ne manque donc au lézard

(n) *Ray, à l'endroit déjà cité.*

gobe-mouche pour plaire ; parure, beauté, agilité, utilité, patience, induſtrie, il a tout reçu pour charmer l'œil & intéreſſer en ſa faveur. Mais il eſt auſſi délicat que richement coloré ; il ne ſe montre que pendant l'été aux latitudes un peu élevées, & il y paſſe la ſaiſon de l'hiver dans des crevaſſes & des trous d'arbres où il s'engourdit *(o)*. Les jours chauds & ſereins qui brillent quelquefois pendant l'hiver, le raniment au point de le faire ſortir de ſa retraite ; mais le froid revenant tout d'un coup, le rend ſi foible qu'il n'a pas la force de rentrer dans ſon aſile, & qu'il ſuccombe à la rigueur de la ſaiſon. Quelque agile qu'il ſoit, il n'échappe, qu'avec beaucoup de peine, à la pourſuite des chats & des oiſeaux de proie. Sa peau ne peut cacher entièrement les altérations intérieures qu'il ſubit ; ſa couleur change comme celle du caméléon, ſuivant l'état où il ſe trouve, ou, pour mieux dire, ſuivant la température qu'il éprouve. Dans un jour chaud, il eſt d'un vert brillant ; & ſi, le lendemain, il fait froid, il paroît d'une couleur brune. Auſſi, lorſqu'il eſt mort, l'éclat & la fraîcheur de ſes couleurs diſparoiſſent, & ſa peau devient pâle & livide *(p)*.

Les couleurs ſe terniſſent & changent ainſi dans

(o) *Catesby, à l'endroit déjà cité.*

(p) *Idem, Ibid.*

plusieurs autres espèces de lézards; c'est ce qui produit cette grande diversité dans les descriptions des Auteurs qui se sont trop attachés aux couleurs des Quadrupèdes ovipares, & c'est ce qui a répandu une grande confusion dans la nomenclature de ces animaux. Il y a quelque ressemblance entre les habitudes du gobe-mouche & celles d'un autre petit lézard du nouveau monde, auquel on a donné le nom d'*Anolis*, qu'on a appliqué aussi à beaucoup d'autres lézards. Nous rapportons ce dernier au goîtreux qui vit dans les mêmes contrées. *(q)*. Comme nous n'avons pas vu le gobe-mouche, nous ne savons si l'on ne devroit pas le regarder de même, comme de la même espèce que le goîtreux, au lieu de le considérer comme une variété du lézard Vert.

M. François Cetti, dans son Histoire des amphibies & des poissons de la Sardaigne, parle d'un lézard Vert très-commun dans cette Isle, & qu'on y nomme, en certains endroits, *tiliguerta & califcertula*: il ne ressemble entièrement ni au lézard Vert de cet article, ni à l'améiva, dont nous allons traiter *(r)*. M. Cetti

(*q*) *Voyez l'article du Goîtreux.*

(*r*) « Les habitans de la Sardaigne donnent, à un même lézard, le » nom de *tiliguerta* & celui de *califcertula*.... Il paroît être une » espèce de lézard vert, car il est comme ce dernier lézard, d'un vert » éclatant, mais relevé par des taches noires, & par des raies de la

présume

présume que ce tiliguerta est une espèce nouvelle, intermédiaire entre ces deux lézards ; il nous paroît

même couleur, qui s'étendent le long du dos.... La face intérieure « des cuisses présente une rangée de tubercules, ainsi que dans le lézard « Vert ; il a cinq doigts & cinq ongles à chaque pied. Une différence « remarquable le distingue cependant d'avec le lézard Vert décrit par « les Auteurs ; ils attribuent, à ce dernier lézard, une queue de la lon- « gueur du corps, mais le tiliguerta a la queue bien plus étendue ; elle « est deux fois aussi longue que le corps de l'animal ; & c'est ce que « j'ai trouvé dans tous les lézards de cette espèce que j'ai mesurés. A la « vérité, les lézards Verts ont, pour ainsi dire, une grande vertu pro- « ductrice dans leur queue ; s'ils la perdent, elle se renouvelle, & si « elle est partagée par quelqu'accident, chaque portion devient bientôt « une queue entière. Il se pourroit donc que l'excès de la queue du « tiliguerta sur celle du lézard Vert ordinaire, ne fût pas une marque « d'une diversité d'espèce, & dût être seulement attribué à l'influence « du climat de la Sardaigne. Mais, d'un autre côté, comment regarder « la longueur de la queue du tiliguerta comme un attribut accidentel, « puisque les Naturalistes font entrer dans les caractères spécifiques des « différens lézards, la diverse longueur de la queue relativement à « celle du corps ? Ceux qui ont décrit, par exemple, le lézard Vert « d'Europe, l'ont caractérisé, ainsi que nous l'avons vu, en disant que « sa queue est aussi longue que le corps ; & ceux qui décrivent un lézard « d'Amérique, nommé *Améiva* par M. Linné, le caractérisent par la « longueur de sa queue, trois fois plus considérable que celle du corps « du lézard.... Le tiliguerta n'est donc pas un lézard Vert, quoiqu'il « lui ressemble beaucoup ; & ceux qui voudront le décrire, devront « le désigner par la phrase suivante, *lézard à queue menue deux fois* « *plus longue que le corps*. L'améiva a été désigné par les mêmes expres- «

cependant, d'après ce qu'en dit cet habile Naturaliste, qu'on pourroit le regarder comme une variété du lézard

---

» sions dans les *aménités Académiques*.... L'on pourroit donc soupçonner que le tiliguerta de Sardaigne est de la même espèce que l'Améiva du nouveau monde : il ne seroit pas surprenant en effet de rencontrer, en Europe, un animal qu'on a cru particulier au continent de l'Amérique.... Mais, outre que l'on peut soupçonner d'après la description de Gronovius, l'exactitude de celle que l'on trouve dans les *aménités Académiques*, on ne doit pas croire le tiliguerta de la même espèce que l'améiva, si l'on considère le nombre des bandes écailleuses qui garnissent le ventre de ce dernier lézard, ainsi que celui du tiliguerta. Le nombre de ces bandes n'est pas en effet le même dans ces deux animaux. Le tiliguerta ressemble donc beaucoup à l'améiva, ainsi qu'au lézard Vert, quoiqu'il ne soit ni l'un ni l'autre : c'est une espèce particulière dont il convient d'augmenter la liste des lézards, & qu'il faut placer parmi ceux que M. Linné a désignés par le caractère d'avoir la queue *verticillée* (*cauda verticillata*).

» Le tiliguerta est aussi innocent que le lézard Vert ; il habite parmi les gazons, ainsi que sur les murailles que l'on trouve dans la campagne.... Il est très-commun en Sardaigne ; & il y est même en beaucoup plus grand nombre que le lézard Vert en Italie. » *Extrait de l'Histoire naturelle des amphibies & des poissons de la Sardaigne, par M. François Cetti. Sassari, 1777, page 15.*

Il est important d'observer que la longueur de la queue des lézards, sa forme étagée ou verticillée, ainsi que le nombre des bandes écailleuses qui recouvrent le ventre de ces animaux, sont des caractères variables ou sans précision ; nous en sommes convaincus par l'inspection d'un grand nombre d'individus de plusieurs espèces ; aussi n'avons-nous pas cru devoir les employer pour distinguer les divisions des lézards l'une

Vert, s'il a, au-deſſous du cou, une eſpèce de demi-collier compoſé de grandes écailles, ou comme une variété de l'améiva, s'il n'a point ce demi-collier.

d'avec l'autre; nous ne nous en ſommes ſervis pour la diſtinction des eſpèces, que lorſqu'ils ont indiqué des différences très-conſidérables; & d'ailleurs nous n'avons jamais aſſigné à la rigueur telle ou telle proportion, ni tel ou tel nombre pour une marque conſtante d'une diverſité d'eſpèce, & nous avons déterminé au contraire rigoureuſement & avec préciſion, la forme & l'arrangement des écailles de la queue.

LE CORDYLE (a).

ON TROUVE en Afrique & en Asie, un lézard auquel M. Linné a appliqué exclusivement le nom de Cordyle, qui lui a été donné par quelques Voyageurs, mais dont on s'est aussi servi pour désigner la dragonne, ainsi que nous l'avons dit. Il paroît qu'il habite quelquefois dans l'Europe méridionale, & Ray dit l'avoir rencontré auprès de Montpellier *(b)*. Nous allons le décrire, d'après les individus conservés au Cabinet du Roi.

La tête est très-aplatie, élargie parderrière, & triangulaire; de grandes écailles en revêtent le dessus & les côtés; les deux mâchoires sont couvertes d'un double rang d'autres grandes écailles, & armées de très-petites dents égales, fortes & aiguës.

(*a*) Le Cordyle. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta Cordylus, 9. *Linn. amph. rept.*
Cordylus, *Gronovi. musæum 2, page 79, N.° 55.*
Ray, Synopsis Quadr., page 263. Cordylus seu caudi-verbera.
Séba, mus. 1. Table 84, fig. 3 & 4.
Cordylus verus. *Laurenti specimen medicum.*

(*b*) *Ray, Synopsis Quadrupedum, page 263.*

Les trous des narines font petits; les ouvertures des oreilles étroites, & fituées aux deux bouts de la bafe du triangle, dont le mufeau eft la pointe.

Le corps eft très-aplati; le ventre eft revêtu d'écailles prefque carrées, & affez grandes, qui y forment des demi-anneaux, ou des bandes tranfverfales; les écailles du dos font auffi prefque carrées, mais plus grandes; celles des côtés étant relevées en carêne, font paroître les flancs hériffés d'aiguillons.

La queue eft d'une longueur à-peu-près égale à celle du corps; les écailles qui la revêtent, préfentent une arête faillante, qui fe termine en forme d'épine alongée & garnie des deux côtés d'un très-petit aiguillon: ces écailles étant lougues & très-relevées par le bout, forment des anneaux très-fenfibles, feftonnés, affez éloignés les uns des autres, & qui font paroître la queue comme étagée. Nous en avons compté dix-neuf fur un individu femelle, dont la queue étoit entière.

Les écailles des pattes font aigues, & relevées par une arête. Il y a cinq doigts garnis d'ongles aux pieds de devant & à ceux de derrière.

La couleur des écailles eft bleue, & plus ou moins mêlée de châtain, par tâches ou par bandes.

M. Linné dit que le corps du Cordyle n'eft point hériffé (*corpore lævigato*) : cela ne doit s'entendre que du dos & du ventre, qui en effet ne le paroiffent pas,

lorſqu'on les compare avec les pattes, les côtés, & ſur-tout avec la queue. Le long de l'intérieur des cuiſſes, règnent des tubercules comme dans l'Iguane, le lézard gris, le lézard vert, &c. une variété de cette eſpèce, a les écailles du corps beaucoup plus petites que celles des autres Cordyles.

L'HEXAGONE (a)

M. LINNÉ a fait connoître ce lézard, qui habite en Amérique. Ce qui forme un des caractères distinctifs de l'Hexagone, c'est que sa queue, plus longue de moitié que le corps, est comprimée de manière à présenter six côtés & six arêtes très-vives. Il est aussi fort reconnoissable par sa tête, qui paroît comme tronquée parderrière; & dont la peau forme plusieurs rides. Les écailles, dont son corps est revêtu, sont pointues & relevées en forme de carêne, excepté celles du ventre : il les redresse à volonté, & il paroît alors hérissé de petites pointes ou d'aiguillons; sous sa gueule sont deux grandes écailles rondes; sa couleur tire sur le roux. Nous n'avons pas vu ce lézard, & nous pouvons seulement présumer que son ventre est couvert de bandes transversales & écailleuses : si cela n'est point, il faudra le placer parmi les lézards de la Division suivante.

(a) L'Exagonal. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta angulata, 19. *Linn. amph. rept. systema nat.*
Lacerta cauda Exagona longa squamis carinatis mucronatis, *Idem, Ibid.*

L'AMÉIVA (a).

C'EST un des Quadrupèdes ovipares dont l'Hiſtoire a été ſe plus obſcurcie : premièrement, parce que ce nom d'*Améiva* ou d'*Améira*, a été donné à des lézards d'eſpèces

(a) Améiva. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta Ameiva, 14. *Linn. amph. rept.*

Lacerta cauda verticillata longa, ſcutis abdominis triginta, collari ſubtus ruga duplici.

Amœn. Acad. 1, page 127, 293. Lacerta cauda tereti corpore duplo longiore, pedibus pentadactilis, criſta nulla, ſcutis abdominalibus 30.

Mus. Ad. Fr. 1, page 45. Lacerta eadem.

Gron. mus. 2, page 80, t. 56. Lacerta caudi tereti corpore triplo longiore, ſquamis læviſſimis, abdominalibus oblongo quadratis.

Clus. exot. 115. Lacertus indicus.

Edw. av. 202, t. 202, 203. Lacertus major viridis.

Worm. mus. 313, f. 313.

Ray, Quadr. 270. Lacertus indicus.

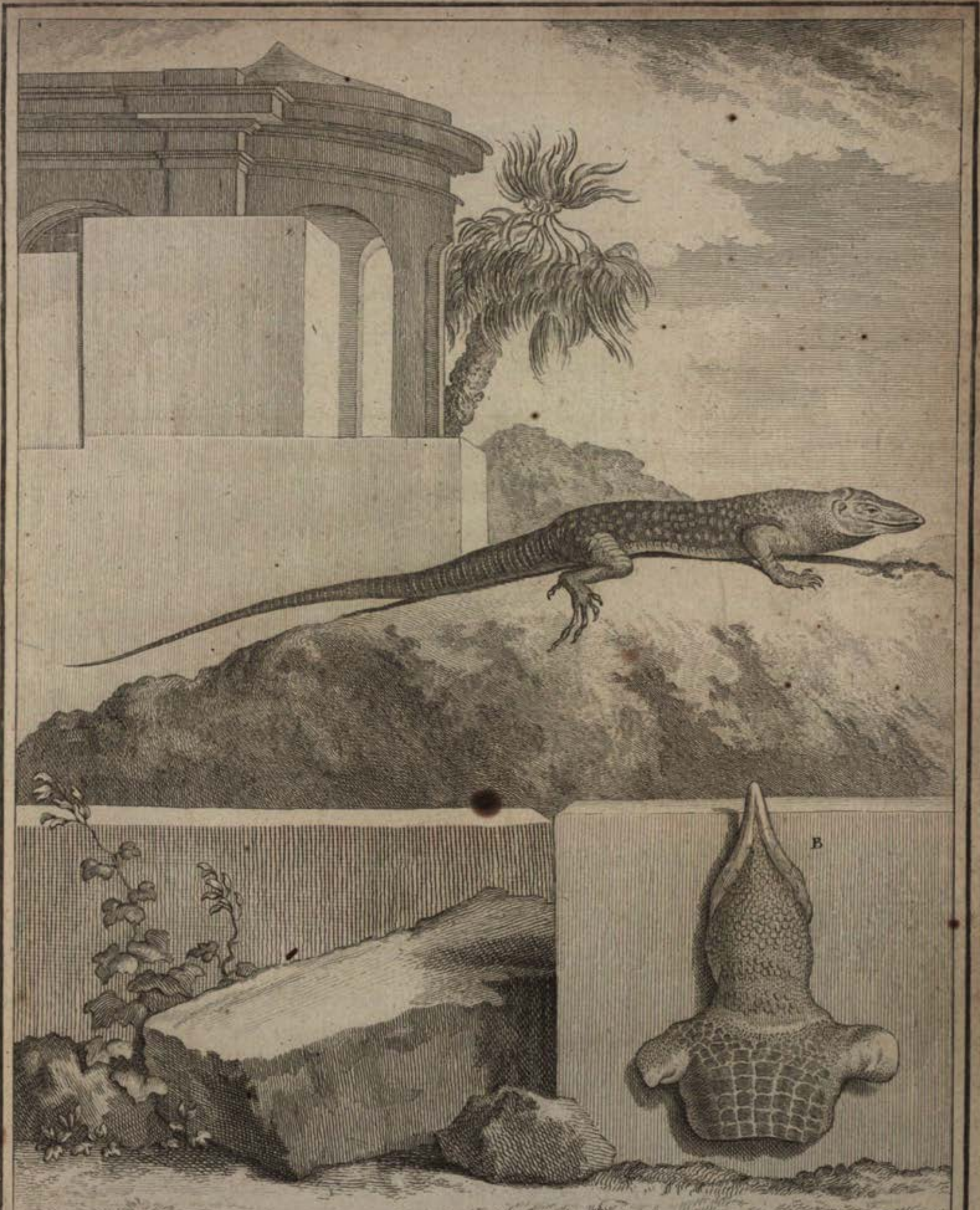
Seb. mus. 1, t. 86, f. 4 & 5.

t. 88, f. 1 & 2.

Sloan. jam. 2, page 333, t. 273, f. 3. Lacertus major cinereus maculatus.

Seps Surinamenſis, 98. *Laurenti ſpecimen medicum.*

The large ſpotted ground lizard. *Brown, page 462.*



DeSeve del. veuve Tardieu Sc.

L'AMÉIVA *grandeur d'un quart de Nature.*

la figure B. est grandeur de moitié de Nature.

d'espèces différentes de celle dont il s'agit ici : secondement, parce que le vrai Améiva a été nommé diversement en différentes contrées ; il a été appellé tantôt *Témapara*, tantôt *Taletec*, tantôt *Tamacolin*, noms qui ont été en même-tems attribués à des espèces différentes de l'Améiva, particulièrement à l'Iguane : & troisièmement enfin, parce que cet animal étant très-sujet à varier par ses couleurs suivant les saisons, l'âge & le pays, divers individus de cette espèce ont été regardés comme formant autant d'espèces distinctes. Pour répandre de la clarté dans ce qui concerne cet animal, nous conservons uniquement ce nom d'*Améiva* à un lézard qui se trouve dans l'Amérique, tant septentrionale que méridionale, & qui a beaucoup de rapports avec les lézards gris & les lézards verts de nos contrées tempérées : on peut même, au premier coup-d'œil, le confondre avec ces derniers ; mais pour peu qu'on l'examine, il est aisé de l'en distinguer. Il en diffère en ce qu'il n'a point au-dessous du cou cette espèce de demi-collier, formé de grandes écailles, & qu'ont tous les lézards gris ainsi que les lézards verts ; au contraire, la peau revêtue de très-petites écailles, y forme un ou deux plis. Ce caractère a été fort bien saisi par M. Linné ; mais nous devons ajouter à cette différence celles que nous avons remarquées dans les divers individus que nous avons vus, & qui sont conservés au Cabinet du Roi.

La tête de l'Améiva est en général plus alongée &

plus comprimée par les côtés, le dessus en est plus étroit, & le museau plus pointu. Secondement, la queue est ordinairement plus longue en proportion du corps. Les Améiva parviennent d'ailleurs à une taille presque aussi considérable que les lézards verts de nos Provinces méridionales. L'individu que nous décrivons, & qui a été envoyé de Cayenne par M. Léchevin, a vingt-&-un pouces de longueur totale, c'est-à-dire depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue, dont la longueur est d'un pied six lignes; la circonférence du corps à l'endroit le plus gros, est de quatre pouces neuf lignes; les mâchoires sont fendues jusques derrière les yeux, garnies d'un double rang de grandes écailles, comme dans le lézard vert, & armées d'un grand nombre de dents très-fines, dont les plus petites sont placées vers le bout du museau, & qui ressemblent un peu à celles de l'iguane. Le dessus de la tête est couvert de grandes lames, comme dans les lézards verts & dans les lézards gris.

Le dessus du corps & des pattes est garni d'écailles à peine sensibles; mais celles qui revêtent le dessous du corps sont grandes, carrées, & rangées en bandes transversales. La queue est entourée d'anneaux, composés d'écailles, dont la figure est celle d'un quarré long. Le dessous des cuisses présente un rang de tubercules. Les doigts longs, & séparés les uns des autres, sont garnis d'ongles assez forts.

La couleur de l'Améiva varie beaucoup ſuivant le ſexe, le pays, l'âge & la température de l'atmoſphère, ainſi que nous l'avons dit; mais il paroît que ſe fond en eſt toujours vert ou griſâtre, plus ou moins diverſifié par des taches ou des raies de couleurs plus vives, & qui étant quelquefois arrondies de manière à le faire paroître œillé, ont fait donner le nom d'*Argus* à l'Améiva, ainſi qu'au lézard vert. Peut-être l'Améiva forme-t-il, comme les lézards de nos contrées, une petite famille, dans laquelle on devroit diſtinguer les gris d'avec les verts: mais on n'a point encore fait aſſez d'obſervations pour que nous puiſſions rien établir à ce ſujet.

Ray *(b)* & Rochefort *(c)* ont parlé de lézards, qu'ils ont appellés *Anolis* ou *Anoles*, qui, pendant le jour, ſont dans un mouvement continuel, & ſe retirent, pendant la nuit, dans des creux, d'où ils font entendre une ſtrideur plus forte & plus inſupportable que celle

(*b*) *Synopſis animalium, page 268.*

(*c*) « Les anolis ſont fort communs dans toutes les habitations. Ils ſont de la groſſeur & de la longueur des lézards qu'on voit en France : « mais ils ont *la tête plus longuette*, la peau jaunâtre, & ſur le dos ils « ont des lignes rayées de bleu, de vert & de gris, qui prennent « depuis le deſſus de la tête juſqu'au bout de la queue. Ils font leur retraite « dans les trous de la terre, & c'eſt de-là que, pendant la nuit, ils font « un bruit beaucoup plus pénétrant que celui des cigales. Le jour, ils « ſont en perpétuelle action, & ils ne font que roder aux environs des « caſes, pour chercher de quoi ſe nourrir. » *Rochefort, Hiſtoire des Antilles, tome 1, page 300.*

des cigales. Comme ce nom d'*Anolis* ou d'*Anoles* a été donné à pluſieurs ſortes de lézards, & que Ray ni Rochefort n'ont point décrit de manière à ôter toute équivoque, ceux dont ils ont fait mention, nous invitons les Voyageurs à obſerver ces animaux, ſur l'eſpèce deſquels on ne peut encore rien dire. Nous devons ajouter ſeulement que Gronovius a décrit, ſous le nom d'*Anolis*, un lézard de Surinam, évidemment de la même eſpèce que l'Améiva de Cayenne, dont nous venons de donner la deſcription.

L'Améiva ſe trouve non-ſeulement en Amérique, mais encore dans l'ancien continent. J'ai vu un individu de cette eſpèce, qui avoit été apporté des grandes Indes par M. le Cor, & dont la couleur étoit d'un très-beau vert plus ou moins mêlé de jaune.

LE LION (*a*).

VOICI L'EMBLÊME de la force appliqué à la foibleſſe, & le nom du roi des animaux donné à un bien petit lézard : on peut cependant le lui conſerver, parce que ce nom eſt auſſi ſouvent pris pour le ſigne de la fierté que pour celui de la puiſſance. Le lézard-Lion redreſſe preſque toujours ſa queue en la tournant en rond ; il a l'air de la hardieſſe, & c'eſt apparemment ce qui lui a fait donner par les Anglois le ſurnom de Lion, que pluſieurs Naturaliſtes lui ont conſervé *(b)*. Il ſe trouve dans la Caroline : ſon eſpèce ne diffère pas beaucoup de celle de notre lézard gris : trois lignes blanches & autant de lignes noires règnent de chaque côté du dos, dont le milieu eſt blanchâtre ; il a deux rides ſous le cou ; le deſſous des cuiſſes eſt garni d'un rang de petits tubercules, comme dans l'iguane, le lézard gris, le lézard vert, l'améiva, &c. la queue ſe termine inſenſiblement en pointe.

(*a*) Le Lion. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.* Lacerta ſex-lineata, 18. *Linn. amph. rept.*

(*b*) *Cateſby, Hiſtoire naturelle de la Caroline, page 68.*

Le lézard-Lion n'eſt point dangereux ; il ſe tient ſouvent dans des creux de rochers, ſur le bord de la mer ; ce n'eſt pas ſeulement dans la Caroline qu'on le rencontre, mais encore à Cuba, à Saint-Domingue, & dans d'autres Iſles voiſines. Ayant les jambes alongées, il eſt très-agile, comme le lézard gris, & court avec une très-grande vîteſſe ; mais ce joli & innocent lézard n'en eſt pas moins la proie des grands oiſeaux de mer, à la pourſuite deſquels la rapidité de ſa courſe ne peut le dérober.

LE GALONNÉ (a).

CE LÉZARD habite dans l'ancien Continent, où on le trouve aux Indes & en Guinée. Il est aussi en Amérique; & il y a, au Cabinet du Roi, deux individus de cette espèce, qui ont été envoyés de la Martinique. C'est avec raison que M. Linné assure que le Galonné a un grand nombre de rapports avec l'Améiva; il est beaucoup moins grand, mais les écailles, qui revêtent le dessous du corps, forment également des bandes transversales dans ces deux lézards. Le dessous des cuisses est garni d'un rang de tubercules, comme dans l'iguane, le lézard gris, le lézard vert, le cordyle, l'améiva, &c. il a la queue menue & plus longue que le corps. Il est d'un vert plus ou moins foncé; & le long de son dos s'étendent huit raies blanchâtres, suivant M. Linné.

(a) Le Galonné. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta lemniscata, 39. *Linn. amph. rept.*
Lacerta eadem. *mus. ad. fr. 1, page 47.*
Séba, mus. 1, planche 53, fig. 9 & planche 92, fig. 4.
2, planche 9, fig. 5.
Seps Lemniscatus, 103. *Laurenti specimen medicum.*

Nous en avons compté neuf ſur les deux individus, qui ſont au Cabinet du Roi. Les pattes ſont mouchetées de blanc.

Il paroît que ce lézard eſt ſujet à varier par le nombre & la diſpoſition des raies qui règnent le long du dos. M. d'Antic a eu la bonté de nous faire voir un petit Quadrupède ovipare, qui lui a été envoyé de Saint-Domingue, & qui eſt une variété du Galonné. Ce lézard eſt d'une couleur très-foncée. Il a ſur le dos onze raies d'un jaune blanchâtre, qui ſe réuniſſent de manière à n'en former que ſept du côté de la tête, & dix vers l'origine de la queue, ſur laquelle ces raies ſe perdent inſenſiblement. Ce ſont là les ſeules différences qui le diſtinguent du Galonné. Sa longueur totale eſt de ſix pouces, & celle de la queue de quatre pouces une ligne.

De Seve del. Ch. Baquoy Sc.

LE CAMÉLÉON, *grandeur de moitié de Nature*.

QUATRIÈME DIVISION.

LÉZARDS

Qui ont cinq doigts aux pieds de devant ; sans bandes transversales sous le corps.

LE CAMÉLÉON (a).

LE NOM du Caméléon est fameux. On l'emploie métaphoriquement, depuis long-tems, pour désigner la vile flatterie. Peu de gens savent cependant que le

(a) χαμαιλεων, *en grec.*
Chamæleo, *en latin.*
Taitah ou Bouiah, *en Barbarie, suivant M. Shaw.*
Caméléon. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Conradi Gesneri Historiæ animalium, liber secundus de Quadr. ovi Chamæleo.
Ray, Synopsis Quadr., page 276. Chamæleo, the Chameleon.
Brown, page 464. Chamæleon, *en Anglois* the largegrey Chameleon.
Lacerta Chamæleon, 20. *Linn. amph. rept.*

Caméléon eſt un lézard ; & moins de perſonnes encore connoiſſent les traits qu'il préſente & les qualités qui le diſtinguent. On a dit que le Caméléon changeoit ſouvent de forme ; qu'il n'avoit point de couleur en propre ; qu'il prenoit celle de tous les objets dont il approchoit ; qu'il en étoit par-là une ſorte de miroir fidèle ; qu'il ne ſe nourriſſoit que d'air. Les Anciens ſe ſont plu à le répéter : ils ont cru voir, dans cet être qui n'étoit pas le Caméléon, mais un animal fantaſtique produit & embelli par l'erreur, une image aſſez reſſemblante de pluſieurs de ceux qui fréquentent les cours : ils s'en ſont ſervi comme d'un objet de comparaiſon, pour peindre ces hommes bas & rampans, qui n'ayant jamais d'avis à eux, ſachant ſe plier à toutes les formes, embraſſer toutes les opinions, ne ſe repaiſſent que de fumée & de vains projets. Les Poëtes ſur-tout ſe

---

Séba, 1. Tab. 82, fig. 1, 2, 3, 4, 5, tab. 83; fig. 4 & 5. Chamæleo mexicanus, 59. Chamæleo Pariſienſium, 60. Chamæleo zeylanicus, 61. Chamæleo africanus, 62. Chamæleo candidus, 63. Chamæleo Bonæ-ſpei, 64. *Laurenti ſpecimen medicum.*

Gron. mus. 2, page 76, N.° 50. Chamæleon.

Olear. mus. 9, t. 8, f. 3. Chamæleon.

Bellon. itin. Livre II, Chapitre LX. Chamæleon.

Valent. mus. Livre III, Chapitre XXXI. Chamæleon.

Kircher. mus. 275, t. 293, f. 44. Chamæleon.

Jonſt. Quadr., t. 79. Chamæleon.

Ald. Quadr. 670. Chamæleon.

ſont emparés de toutes les images fournies par des rapports qui, n'ayant rien de réel, pouvoient être aiſément étendus : ils ont paré des charmes d'une imagination vive, les diverſes comparaiſons tirées d'un animal qu'ils ont regardé, comme faiſant par crainte ce que l'on dit, que tant de Courtiſans font par goût. Ces images agréables ont été copiées, multipliées, animées par les beux génies des ſiècles les plus éclairés. Aucun animal ne réunit, ſans doute, les propriétés imaginaires auxquelles nous devons tant d'idées riantes. Mais une fiction ſpirituelle ne peut qu'ajouter au charme des ouvrages où ſont répandues ces peintures gracieuſes. Le Caméléon des Poëtes n'a point exiſté pour la Nature ; mais il pourra exiſter à jamais pour le génie & pour l'imagination.

Lorſque cependant nous aurons écarté les qualités fabuleuſes attribuées au Caméléon, & lorſque nous l'aurons peint tel qu'il eſt, on devra le regarder encore comme un des animaux les plus intéreſſans aux yeux des Naturaliſtes, par la ſingulière conformation de ſes diverſes parties, par les habitudes remarquables qui en dépendent, & même par des propriétés, qui ne ſont pas très-différentes de celles qu'on lui a fauſſement attribuées (*b*).

(*b*) On peut voir dans Pline, *Livre XXVIII, Chapitre XXIX*, les vertus chimériques que les Anciens attribuoient au Caméléon. On

On trouve des Caméléons de plusieurs tailles assez différentes les unes des autres. Les plus grands n'ont guère plus de quatorze pouces de longueur totale. L'individu que nous avons décrit, & qui est conservé avec beaucoup d'autres au Cabinet du Roi, a un pied deux pouces trois lignes, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue, dont la longueur est de sept pouces. Celle des pattes, y compris les doigts, est de trois pouces.

La tête aplatie pardessus, l'est aussi par les côtés; deux arêtes élevées partent du museau, passent presque immédiatement au-dessus des yeux, en suivent à peu-près la courbure, & vont se réunir en pointe derrière la tête; elles y rencontrent une troisième saillie qui part du sommet de la tête, & deux autres qui viennent des coins de la gueule; elles forment, toutes cinq ensemble, une sorte de capuchon, ou, pour mieux dire, de pyramide à cinq faces, dont la pointe est tournée en arrière. Le cou est très-court. Le dessous de la tête & la gorge sont comme gonflés, & représentent une espèce de poche, mais moins grande de beaucoup que celle de l'iguane.

La peau du Caméléon est parsemée de petites éminences comme le chagrin : elles sont très-lisses,

---

trouvera aussi dans Gesner, *Livre II*, tous les contes ridicules qu'ils ont publiés au sujet de cet animal.

plus marquées sur la tête, & environnées de grains presque imperceptibles : un rang de petites pointes coniques règne en forme de dentelure sur les saillies de la tête, sur le dos, sur une partie de la queue & au-dessous du corps, depuis le museau jusqu'à l'anus.

Sur le bout du museau, qui est un peu arrondi, sont placées les narines qui doivent servir beaucoup à la respiration de l'animal; car il a souvent la bouche fermée si exactement, qu'on a peine à distinguer la séparation des deux lèvres. Le cerveau est très-petit & n'a qu'une ligne ou deux de diamètre. La tête du Caméléon ne présente aucune ouverture particulière pour les oreilles, & MM. de l'Académie des Sciences, qui disséquèrent cet animal, crurent qu'il étoit privé de l'organe de l'ouïe qu'ils n'apperçurent point dans ce lézard *(c)*, mais que M. Camper vient d'y découvrir *(d)*. C'est une nouvelle preuve de la foiblesse de l'ouïe dans les Quadrupèdes ovipares, & vraisemblablement c'est une des causes qui concourent à produire l'espèce de stupidité que l'on a attribuée au Caméléon.

Les deux mâchoires sont composées d'un os dentelé

(c) *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux, article du Caméléon.*

(d) *Note communiquée par M. Camper.*

qui tient lieu de véritables dents *(e)*. Prefque tout eft particulier dans le Caméléon : les lèvres font fendues même au-delà des mâchoires, où leur ouverture fe prolonge en bas : les yeux font gros & très-faillans ; & ce qui les diftingue de ceux des autres Quadrupèdes, c'eft qu'au lieu d'une paupière qui puiffe être levée & baiffée à volonté, ils font recouverts par une membrane chagrinée, attachée à l'œil, & qui en fuit tous les mouvemens. Cette membrane eft divifée par une fente horizontale, au travers de laquelle on apperçoit une prunelle vive, brillante & comme bordée de couleur d'or.

Les lézards, & tous les Quadrupèdes ovipares en général, ont les yeux très-bons. Le fens de la vue, ainfi que nous l'avons dit, paroît être le premier de tous dans ces animaux, de même que dans les oifeaux. Mais les Caméléons doivent jouir par excellence de cette vue exquife : il femble que leur fens de la vue eft fi fin & fi délicat, que fans la membrane qui revêt leurs yeux, ils feroient vivement offenfés par la lumière éclatante qui brille dans les climats qu'ils habitent. Cette précaution qu'on diroit que la Nature a

---

(*e*) Nous nous fommes affurés de l'exiftence de cet os dentelé, par l'infpection des fquelettes de Caméléon, que l'on a au Cabinet du Roi. Profper Alpin a nié, en quelque forte, l'exiftence de cet os. Voyez fon Hiftoire naturelle de l'Egypte, tome I, Chapitre V.

prife pour eux, reffemble à celle des Lapons & d'autres habitans du Nord, qui portent au-devant de leurs yeux, une petite planche de fapin fendue, pour fe garantir de l'éclat éblouiffant de la lumière fortement réfléchie par les neiges de leurs campagnes; ou plutôt ce n'eft point pour conferver la fineffe de leur vue, qu'il leur a été donné des membranes: mais c'eft parce qu'ils ont reçu ces membranes préfervatrices, que leurs yeux moins ufés, moins vivement ébranlés, doivent avoir une force plus grande & plus durable.

Non-feulement le Caméléon a les yeux enveloppés d'une manière qui lui eft particulière, mais ils font mobiles indépendamment l'un de l'autre; quelquefois il les tourne de manière que l'un regarde en arrière, & l'autre en avant; ou bien de l'un il voit les objets placés au-deffus de lui, tandis que de l'autre il apperçoit ceux qui font fitués au-deffous (*f*). Il peut par-là confidérer à-la-fois un plus grand efpace; &, fans cette propriété fingulière, il feroit prefque privé de la vue malgré la bonté de fes yeux, fa prunelle pouvant uniquement admettre les rayons lumineux qui paffent par la fente très-courte & très-étroite que préfente la membrane chagrinée.

Le Caméléon eft donc unique dans fon ordre, par

(*f*) *Le Bruyn. Voyages au Levant.*

plusieurs caractères très-remarquables : mais ceux dont nous venons de parler, ne sont pas les seuls qu'il présente : sa langue, dont on a comparé la forme à celle d'un ver de terre, est ronde, longue communément de cinq ou six pouces, terminée par une sorte de gros nœud, creuse, attachée à une espèce de stilet cartilagineux qui entre dans sa cavité, & sur lequel l'animal peut la retirer, & enduite d'une sorte de vernis visqueux qui sert au Caméléon à retenir les mouches, les scarabées, les sauterelles, les fourmis, & les autres insectes dont il se nourrit, & qui ne peuvent lui échapper, tant il la darde & la retire avec vîtesse *(g)*.

Le Caméléon est plus élevé sur ses jambes que le plus grand nombre des lézards; il a moins l'air de ramper lorsqu'il marche : Aristote & Pline l'avoient remarqué. Il a, à chaque pied, cinq doigts très-longs, presque égaux & garnis d'ongles forts & crochus; mais la peau des jambes s'étend jusqu'au bout des doigts,

---

(*g*) « Quand les Caméléons veulent manger, ils tirent leur langue » longue, quasi d'un demi-pied, ronde comme la langue d'un oiseau, » nommé pcivert, semblable à un ver de terre; & à l'extrémité d'icelle » ont un gros nœud spongieux, tenant comme glu, duquel ils attachent » les insectes savoir est sauterelles, chenilles & mouches, & les attirent » en la gueule. Ils poussent hors leurs langues, les dardant de roideur aussi vîtement qu'une arbalête ou un arc fait le traict. » *Bélon, observations, &c. Livre II, Chapitre XXXIV.*

& les réunit d'une manière qui eſt encore particulière à ce lézard. Non-ſeulement cette peau attache les doigts les uns aux autres, mais elle les enveloppe, & en forme comme deux paquets, l'un de trois doigts, & l'autre de deux : & il y a cette différence entre les pieds de devant & ceux de derrière, que, dans les premiers, le paquet extérieur eſt celui qui ne contient que deux doigts, tandis que c'eſt l'oppoſé dans les pieds de derrière *(h)*.

Nous avons vu à l'article de la dragonne combien une membrane de moins entre les doigts, influoit ſur les mœurs de ce lézard, &, en lui donnant la facilité de grimper ſur les arbres, rendoit ſes habitudes différentes de celles du crocodile, qui a les pieds palmés. Nous avons obſervé en général, qu'un léger changement dans la conformation des pieds devroit produire de très-grandes diſſemblances entre les mœurs des divers Quadrupèdes. Si l'on conſidère, d'après cela, les pieds du Caméléon réunis d'une manière particulière, recouverts par une continuation de la peau des jambes, & diviſés en deux paquets, où les doigts ſont rapprochés &

(*h*) Quelques Auteurs ont écrit qu'il y avoit des eſpèces de Caméléon, dont les cinq doigts de chaque pied étoient ſéparés les uns des autres; ils auront certainement pris pour des Caméléons d'autres lézards, &, par exemple, des *tapayes* dont la tête reſſemble en effet un peu à celle du Caméléon.

collés, pour ainsi dire, les uns contre les autres, on ne sera pas étonné de l'extrême différence qu'il y a entre les habitudes naturelles du Caméléon & celles de plusieurs lézards. Les pieds du Caméléon ne pouvant guère lui servir de rame, ce n'est pas dans l'eau qu'il se plaît, mais les deux paquets de doigts alongés qu'ils présentent sont placés de manière à pouvoir saisir aisément les branches sur lesquels il aime à se percher : il peut empoigner ces rameaux, en tenant un paquet de doigts devant & l'autre derrière, de même que les pics, les coucous, les perroquets, & d'autres oiseaux, saisissent les branches qui les soutiennent, en mettant deux doigts devant & deux derrière. Ces deux paquets de doigts, placés comme nous venons de le dire, ne fournissent pas au Caméléon un point d'appui bien stable lorsqu'il marche sur la terre : c'est ce qui fait qu'il habite de préférence sur les arbres*, où il a d'autant plus de facilité à grimper & à se tenir, que sa queue est longue & douée d'une assez grande force. Il la replie, ainsi que les sapajous; il en entoure les petites branches, & s'en sert comme d'une cinquième main pour s'empêcher de tomber, ou passer avec facilité d'un endroit à un autre *(i)*.

(*i*) « Les haies qui sont des jardinages auprès du Caire, sont en » tous lieux couvertes de Caméléons, & principalement le long des » rivages du Nil, en sorte qu'en peu de tems nous en vîmes grand

Bélon prétend que les Caméléons se tiennent ainsi perchés sur les haies pour échapper aux vipères & aux cérastes qui les avalent tout entiers, lorsqu'ils peuvent les atteindre. Mais ils ne peuvent pas se dérober de même à la mangouste, & aux oiseaux de proie qui les recherchent.

Voilà donc le Caméléon, que l'on peut regarder comme l'analogue du sapajou, dans les Quadrupèdes ovipares. Mais si sa conformation lui donne une habitation semblable à celle de ce léger animal, s'il passe de même sa vie au milieu des forêts & sur les sommets des arbres, il n'en a ni l'élégante agilité, ni l'activité pétulante. On ne le voit pas s'élancer comme un trait de branche en branche, & imiter, par la vîtesse de sa course & la grandeur de ses sauts, la rapidité du vol des oiseaux : mais c'est toujours avec lenteur qu'il va d'un rameau à un autre ; & il est plutôt dans les bois en embuscade sous les feuilles pour retenir les insectes ailés qui peuvent tomber sur sa langue gluante, qu'en mouvement de chasse pour aller les surprendre *(k)*.

---

nombre : car les vipères & les cérastes les avalent entiers, quand elles « les peuvent prendre. » *Bélon, observations, &c. Livre II, Chapitre XXXIV.*

(*k*) Hasselquist a trouvé, dans l'estomac d'un Caméléon, des restes

La facilité avec laquelle il les faisit le rend utile aux Indiens, qui voient avec grand plaisir dans leurs maisons cet innocent lézard. Il est en effet si doux, qu'on peut, suivant Alpin, lui mettre le doigt dans la bouche, & l'enfoncer très-avant, sans qu'il cherche à mordre *(l)*, & M. Desfontaines, savant Professeur du Jardin du Roi, qui a observé les Caméléons en Afrique, & qui en a nourri chez lui, leur attribue la même douceur qu'Alpin.

Soit que le Caméléon grimpe le long des arbres, soit que caché sous les feuilles il y attende paisiblement les insectes dont il se nourrit, soit enfin qu'il marche sur la terre, il paroît toujours assez laid : il n'offre pour plaire à la vue, ni proportions agréables, ni taille svelte, ni mouvemens rapides. Ce n'est qu'avec une sorte de circonspection qu'il ose se remuer. S'il ne peut pas embrasser les branches sur lesquelles il veut grimper, il s'assure, à chaque pas qu'il fait, que ses ongles sont bien entrés dans les fentes de l'écorce; s'il est à terre il tâtonne; il ne lève un pied que lorsqu'il est sûr du point d'appui des autres trois; par toutes ces précautions, il donne à sa démarche une sorte de gravité, pour ainsi dire ridicule, tant elle contraste

de papillons & d'autres insectes. *Hasselquist, Voyage en Palestine, page 349.*

(l) *Prosper Alpin, tome 1, Chapitre V, page 215.*

avec la petiteſſe de ſa taille & l'agilité qu'on croit trouver dans un animal aſſez ſemblable à des lézards fort leſtes. Ce petit animal, dont l'enveloppe & la mobilité des yeux, la forme des pieds, & preſque toute la conformation, méritent l'attention des Phyſiciens, n'arrêteroit donc les regards de ceux qui ne jettent qu'un coup-d'œil ſuperficiel, que pour faire naître le rire & une ſorte de mépris : il auroit été bien éloigné d'être l'objet chéri de tant de Voyageurs & de tant de Poëtes; ſon nom n'auroit pas été répété par tant de bouches; & perdu ſous les rameaux où il ſe cache, il n'auroit été connu que des Naturaliſtes, ſi la faculté de préſenter, ſuivant ſes différens états, des couleurs plus ou moins variées n'avoit attiré ſur lui, depuis long-tems, une attention particulière.

Ces diverſes teintes changent en effet avec autant de fréquence que de rapidité; elles paroiſſent d'ailleurs dépendre du climat, de l'âge ou du ſexe; il eſt donc aſſez difficile d'aſſigner quelle eſt la couleur naturelle du Caméléon. Il paroît cependant qu'en général ce lézard eſt d'un gris plus ou moins foncé *(m)*, ou plus ou moins livide.

Lorſqu'il eſt à l'ombre & en repos, depuis quelque tems, les petits grains de ſa peau ſont quelquefois

---

(m) *Le Bruyn. Voyages au Levant.*

d'un rouge pâle, & le deſſous de ſes pattes eſt d'un blanc un peu jaunâtre. Mais, lorſqu'il eſt expoſé à la lumière du ſoleil, ſa couleur change; la partie de ſon corps qui eſt éclairée, devient ſouvent d'un gris plus brun, & la partie ſur laquelle les rayons du ſoleil ne tombent point directement, offre des couleurs plus éclatantes, & des taches qui paroiſſent iſabelles par le mêlange du jaune pâle que préſentent alors les petites éminences, & du rouge clair du fond de la peau. Dans les intervalles des taches, les grains offrent du gris mêlé de verdâtre & de bleu; & le fond de la peau eſt rougeâtre. D'autres fois le Caméléon eſt d'un beau vert tacheté de jaune; lorſqu'on le touche il paroît ſouvent couvert tout d'un coup de taches noirâtres aſſez grandes, mêlées d'un peu de vert : lorſqu'on l'enveloppe dans un linge, ou dans une étoffe de quelque couleur qu'elle ſoit, il devient quelquefois plus blanc qu'à l'ordinaire; mais il eſt démontré, par les obſervations les plus exactes, qu'il ne prend point la couleur des objets qui l'environnent, que celles qu'il montre accidentellement ne ſont point répandues ſur tout ſon corps, comme le penſoit Ariſtote, & qu'il peut offrir la couleur blanche, ce qui eſt contraire à l'opinion de Plutarque & de Solin *(n)*.

(*n*) *Mémoires pour ſervir à l'Hiſt. naturelle des animaux, art. du Caméléon, pages 31 & ſuivantes.*

Il n'a reçu presqu'aucune arme pour se défendre; ne marchant que très-lentement, ne pouvant point échapper par la fuite à la poursuite de ses ennemis, il est la proie de presque tous les animaux qui cherchent à le dévorer; il doit par conséquent être très-timide, se troubler aisément, éprouver souvent des agitations intérieures plus ou moins considérables. On croyoit, du tems de Pline, qu'aucun animal n'étoit aussi craintif que le Caméléon, & que c'étoit à cause de sa crainte habituelle qu'il changeoit souvent de couleur. Ce trouble & cette crainte peuvent en effet se manifester par les taches dont il paroît tout d'un coup couvert à l'approche des objets nouveaux; sa peau revêtue n'est point d'écailles, comme celle de beaucoup d'autres lézards; elle est transparente, quoique garnie des petits grains dont nous avons parlé; elle peut aisément transmettre à l'extérieur, par des taches brunes, & par une couleur jaune ou verdâtre, l'expression des divers mouvemens que la présence des objets étrangers doit imprimer au sang & aux humeurs du Caméléon. Hasselquist, qui l'a observé en Egypte, & qui l'a disséqué avec soin, dit que le changement de la couleur de ce lézard provient d'une sorte de maladie, d'une *jaunisse*, que cet animal éprouve fréquemment, sur-tout lorsqu'il est irrité. De-là vient, suivant le même Auteur, qu'il faut presque toujours que le Caméléon soit en colère, pour que ses teintes changent du noir au jaune

ou au vert. Il préſente alors la couleur de ſa bile que l'on peut appercevoir aiſément, lorſqu'elle eſt très-répandue dans le corps, à cauſe de la ténuité des muſcles, & de la tranſparence de la peau *(o)*. Il paroît d'ailleurs que c'eſt au plus ou moins de chaleur dont il eſt pénétré, qu'il doit les changemens de couleur qu'il éprouve de tems-en-tems *(p)*. En général, ſes couleurs ſont plus vives lorſqu'il eſt en mouvement, lorſqu'on le manie, lorſqu'il eſt expoſé à la lumière du ſoleil très-chaud dans les climats qu'il habite : elles deviennent au contraire plus foibles lorſqu'il eſt à l'ombre, c'eſt-à-dire privé de l'influence des rayons ſolaires, lorſqu'il eſt en repos, &c. Si ſes couleurs ſe terniſſent quelquefois lorſqu'on l'enveloppe dans du linge ou dans quelqu'étoffe, c'eſt peut-être parce qu'il eſt refroidi par les linges ou par l'étoffe dans leſquels on le plie. Il pâlit toutes les nuits, parce que toutes les nuits ſont plus ou moins fraîches, ſur-tout en France, où ce phénomène a été obſervé par M. Perrault. Il blanchit enfin lorſqu'il eſt mort, parce qu'alors toute chaleur intérieure eſt éteinte.

La crainte, la colère & la chaleur qu'éprouve le

(o) *Haſſelquiſt. Voyage en Paleſtine, page 349.*

(p) « Chamæleonis color verus cinereus eſt, ſed juxta animi affectus » quandoque cum calore colorem mutat, ut & ratione calidioris vel frigidioris aeris, non vero ſubjecti, ut quidam volunt. » *Wormi. muſ. de pedeſtribus, Cap.* XXII, *fol.* 316.

Caméléon,

Caméléon, nous paroissent donc les causes des diverses couleurs qu'il présente, & qui ont été le sujet de tant de fables (q).

Il jouit, à un degré très-éminent, du pouvoir d'enfler les différentes parties de son corps, de leur donner par-là un volume plus considérable, & d'arrondir ainsi celles qui seroient naturellement comprimées.

C'est par des mouvemens lents & irréguliers, & non point par des oscillations régulières & fréquentes, que le Caméléon se gonfle : il se remplit d'air au point de doubler son diamètre : son enflure s'étend jusques dans les pattes & dans la queue : il demeure dans cet état, quelquefois, pendant deux heures, se désenflant un peu de tems-en-tems, & se renflant de nouveau; mais sa dilatation est toujours plus soudaine que sa compression.

Le Caméléon peut aussi demeurer très-long-tems désenflé : Il paroît alors dans un état de maigreur si considérable, que l'on peut compter ses côtes, & que l'on distingue les tendons de ses pattes & toutes les parties de l'épine du dos.

C'est du Caméléon, dans cet état, que l'on a eu raison de dire qu'il ressembloit à une peau vivante (r);

(q) *Mémoires pour servir à l'Hist. naturelle des animaux, art. du Caméléon, pages 48 & suiv.*

(r) *Tertullien.*

car en effet il paroît alors n'être qu'un ſac de peau, dans lequel quelques os ſeroient renfermés ; & c'eſt ſur-tout lorſqu'il ſe retourne, qu'il a cette apparence.

Mais il en eſt de cette propriété de s'enfler & de ſe déſenfler, comme de toutes les propriétés des animaux, des végétaux & même de la matière brute ; aucune qualité n'a été, à la rigueur, accordée excluſivement à une ſubſtance ; ce n'eſt que faute d'obſervations que l'on a cru voir des animaux, des végétaux ou des minéraux, préſenter des phénomènes que d'autres n'offroient point. Quelque propriété qu'on remarque dans un être, on doit s'attendre à la trouver dans un autre, quoiqu'à la vérité, à un degré plus haut ou plus bas ; toutes les qualités, tous les effets ſe dégradent ainſi par des nuances ſucceſſives, s'évanouiſſent, ou ſe changent en qualités & en effets oppoſés. Et pour ne parler que de la propriété de ſe gonfler, preſque tous les Quadrupèdes ovipares, & particulièrement les grenouilles, ont la faculté de s'enfler & de ſe déſenfler à volonté ; mais aucun ne la poſsède comme le Caméléon. M. Perrault paroît penſer qu'elle dépend du pouvoir qu'a ce lézard de faire ſortir de ſes poumons, l'air qu'il reſpire, & de le faire gliſſer entre les muſcles & la peau *(s)*. Cette propriété de filtrer ainſi l'air de l'at-

(*s*) *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire naturelle des animaux, article du Caméléon, page 30.*

mosphère au travers de ses poumons, & ce gonflement de tout son corps, que le Caméléon peut produire à volonté, doivent le rendre beaucoup plus léger, en ajoutant à son volume, sans augmenter sa masse. Il peut plus facilement, par-là, s'élever sur les arbres, & y grimper de branche en branche: & ce pouvoir de faire passer de l'air dans quelques parties de son corps, qui lui est commun avec les oiseaux, ne doit pas avoir peu contribué à déterminer son séjour au milieu des forêts. Les Caméléons gonflent aussi leurs poumons qui sont composés de plusieurs vésicules, ainsi que ceux d'autres Quadrupèdes ovipares. Cette conformation explique les contradictions des Auteurs qui ont disséqué ces animaux, & qui leur ont attribué les uns de petits & d'autres de grands poumons, comme Pline & Bélon. Lorsque ces viscères sont flasques, plusieurs vésicules peuvent échapper ou paroître très-petites aux Observateurs, & elles occupent au contraire un si grand espace, lorsqu'elles sont soufflées, qu'elles couvrent presque entièrement toutes les parties intérieures *(t)*.

Le battement du cœur du Caméléon est si foible, que souvent on ne peut le sentir en mettant la main au-dessus de ce viscère *(u)*.

(*t*) *Ray, Synopsis Quadrupedum, page 282.*

(*u*) *Mém. pour servir à l'Hist. nat. des animaux, art. du Caméléon.*

Cet animal, ainsi que les autres lézards, peut vivre près d'un an sans manger ; & c'est vraisemblablement ce qui a fait dire qu'il ne se nourrissoit que d'air *(v)*. Sa conformation ne lui permet pas de pousser de véritables cris ; mais lorsqu'il est sur le point d'être surpris, il ouvre la gueule, & siffle comme plusieurs autres Quadrupèdes ovipares & les serpens.

Le Caméléon se retire dans des trous de rochers, ou d'autres abris, où il se tient caché pendant l'hiver, au moins dans les pays un peu tempérés, & où il y a apparence qu'il s'engourdit. Ce fait étoit connu d'Aristote & de Pline.

La ponte de cet animal est de neuf à douze œufs : nous en avons compté dix dans le ventre d'une femelle envoyée du Mexique au Cabinet du Roi : ils sont ovales, revêtus d'une membrane molasse comme ceux des tortues marines, des iguanes, &c. ils ont à-peu-près sept ou huit lignes dans leur plus grand diamètre.

Lorsqu'on transporte le Caméléon, en vie, dans les pays un peu froids, il refuse presque toute nourriture, il se tient immobile sur une branche, tournant seulement les yeux de tems-en-tems ; & il périt bientôt *(x)*.

(*v*) *Bélon.*

(*x*) *Séba, vol. 1.*

M. Bomare, article du Caméléon.

On trouve le Caméléon dans tous les climats chauds, tant de l'ancien que du nouveau Continent, au Mexique, en Afrique *(y)*, au Cap de Bonne-espérance, dans l'isle de Ceylan, dans celle d'Amboine, &c. La destinée de cet animal paroît avoir été d'intéresser de toutes les manières. Objet, dans les pays anciennement policés, de contes ridicules, de fables agréables, de superstitions absurdes & burlesques, il jouit de beaucoup de vénération sur le bord du Sénégal & de la Gambie. La religion des Nègres du Cap de Monté, leur défend de tuer les Caméléons, & les oblige à les secourir, lorsque ces petits animaux tremblans le long des rochers, dont ils cherchent à descendre, s'attachent avec peine par leurs ongles, se retiennent avec leur queue, & s'épuisent, pour ainsi dire, en vains efforts : mais quand ces animaux sont morts, ces mêmes Nègres font sécher leur chair & la mangent.

(y) « Ceux qui ont l'œil bon, découvrent des *taitah*, *Bouiah* ou Caméléons sur toutes les haies. La langue du Caméléon est « longue de quatre pouces, elle a la figure d'un pilon ; cet animal « la lance avec une rapidité surprenante, sur les mouches ou autres « insectes qu'il y accroche avec une espèce de glu qui sort à point « nommé du bout de sa langue. Les Maures & les Arabes, après « en avoir séché la peau, la portent au cou, dans la persuasion que cette « amulette, les garantit contre les influences d'un œil malin. » *Voyage de Shaw, dans plusieurs Provinces de la Barbarie & du Levant, à la Haye, 1743, volume 1, page 323.*

Il y a, au Cabinet du Roi, deux Caméléons, l'un du Sénégal, & l'autre du Cap de Bonne-espérance, qui n'ont pas sur le derrière de la tête cette élévation triangulaire, cette sorte de casque, qui distingue non-seulement les Caméléons d'Egypte & des grandes Indes, mais encore ceux du Mexique : les Caméléons diffèrent aussi quelquefois les uns des autres, par le plus ou le moins de prolongation de la petite dentelure qui s'étend le long du dos & du dessous du corps; on a d'après cela voulu séparer les uns des autres, comme autant d'espèces distinctes, les caméléons d'Egypte, ceux d'Arabie, ceux du Mexique *(z)*, ceux de Ceylan, ceux du Cap de Bonne-espérance, &c.; mais ces légères différences, qui ne changent rien aux caractères d'après lesquels il est aisé de reconnoître les Caméléons, non plus qu'à leurs habitudes, ne doivent pas nous empêcher de regarder l'espèce du Caméléon comme la même dans les diverses contrées qu'il fréquente, quoiqu'elle soit quelquefois un peu altérée par l'influence du climat, ou par d'autres circonstances, & qu'elle se montre avec quelque variété dans sa forme ou dans sa grandeur, suivant l'âge & le sexe des individus.

M. Parsons a donné dans les Transactions philosophiques la figure & la description d'un Caméléon qui

---

(z) *Voyez Bélon, & Jo. Faber Lynceus, dans son exposition des animaux de la nouvelle Espagne.*

avoit été apporté à un de ſes amis, parmi d'autres objets d'Hiſtoire naturelle, & dont il ignoroit le pays natal (a). Cet animal ne différoit, d'une manière remarquable, des autres Caméléons, tant de l'ancien que du nouveau monde, que par la forme du caſque que nous avons décrit. Cette partie ſaillante ne s'étendoit pas ſeulement ſur le derrière de la tête dans le Caméléon de M. Parſons; mais elle ſe diviſoit pardevant en deux protubérances crénelées qui s'élevoient obliquement & s'avançoient juſqu'au-deſſus des narines. Ce ne ſera qu'après de nouvelles obſervations ſur des individus ſemblables, que l'on pourra déterminer ſi le Caméléon très-bien décrit par M. Parſons, appartenoit à une race conſtante ou ne formoit qu'une variété individuelle.

(a) *Tranſactions philoſophiques, année 1768, tome 58, page 192.*

LA QUEUE-BLEUE (a).

LA QUEUE-BLEUE habite principalement la Caroline. Ce lézard se retire souvent dans les creux des arbres. Il n'a qu'environ six pouces de longueur. Il est brun ; son dos présente cinq raies jaunâtres & longitudinales ; & ce qui sert sur-tout à le distinguer, c'est la couleur bleue de sa queue menue & communément plus longue que le corps. Catesby dit que plusieurs habitans de la Caroline prétendent qu'il est venimeux : mais il assure n'avoir été témoin d'aucun fait qui pût le prouver.

On devroit peut-être rapporter à cette espèce un lézard du Brésil, dont Ray parle d'après Marcgrave, & qui se nomme *Americima (b)*. Suivant la descrip-

(a) La Queue-bleue. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta fasciata, 40. *Linn. amph. rept.*
Catesby, Carol. 2, t. 67. Lacerta cauda cærulea.
Pet. Gaz. 1, t. 1, f. 1. Lacertus Marianus min. Cauda cærulea.

(b) *Americima Brasiliensibus Margr.* « Lacertulus 3 digitis longus » & pennam olorinam crassus, crura & pedes senembi. Corpus fere quadratum. Videtur totum dorsum squamis leucophæis ; latera caput, & » crura fuscis, cauda vero cæruleis. Omnes americimæ splendent, & ad

tion

tion que Ray en donne, il eſt long de deux pouces; ſon dos eſt couvert d'écailles griſes cendrées; ſa tête, ſes côtés, ſes cuiſſes le ſont d'écailles jaunes; & ſa queue l'eſt d'écailles bleues; les Braſiliens le regardent comme venimeux.

---

tactum apprimè ſunt læves. Digit. in pedibus, inſtar lacertarum porci« narum. Venenoſum animal cenſetur, » *Ray, Synopſis animalium, page 267.*

L'AZURÉ (a).

L'AZURÉ se trouve en Afrique ; ses écailles pointues le font paroître hérissé de petits piquans : un caractère d'après lequel il est aisé de le reconnoître, & qui lui a fait donner le nom qu'il porte, est la couleur bleue dont le dessus de son corps est peint, & qui forme une espèce de manteau azuré. Sa queue est courte.

(a) L'Azuré. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta azurea, 12. *Linn. amph. rept.*
Séba, mus. 2, tab. 62, fig. 6.

LE GRISON (a).

IL EST AISÉ de distinguer ce lézard, qui se trouve dans les contrées Orientales, par des verrues qui sont distribuées, sans aucun ordre, sur son corps; par sa couleur grise tachetée de roussâtre, & par sa queue à peine plus longue que le corps, & que des bandes disposées avec une sorte d'irrégularité rendent inégalement étagée.

(a) Le Grison. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta Turcica, *13. Linn. amphib. rept.*
Edw. av. 204, tab. 204. Lacerta minor cinerea maculata asiatica.

L'UMBRE (a).

L'UMBRE, qui se trouve dans plusieurs contrées chaudes de l'Amérique, a la tête très-arrondie ; l'occiput est chargé d'une callosité assez grande & denuée d'écailles. La peau, qui est sur la gorge, forme un pli profond : la couleur du corps est nébuleuse ; les écailles étant relevées en arête, & leur sommet étant aigu, le dos paroît strié. La queue est ordinairement plus longue que le corps.

(a) L'Umbre, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta Umbra, 29. *Linn. amph. rept.*

LE PLISSÉ (a).

LE PLISSÉ a l'occiput calleux comme l'umbre; mais la peau, qui eſt ſur la gorge, forme deux plis au lieu d'un. Il diffère encore de l'umbre par pluſieurs traits: des écailles coniques ſont paroître ſa peau chagrinée; le deſſus des yeux eſt comme à demi-crénelé; derrière les oreilles ſont deux verrues garnies de pointes. Sur la partie antérieure du dos règne une petite dentelure formée par des écailles plus grandes que les voiſines, & qui lie le Pliſſé avec le galéote & l'agame. Une ride élevée s'étend de chaque côté du cou juſques ſur les pattes de devant, & ſe replie ſur le milieu du dos. Les doigts ſont alongés, garnis d'ongles aplatis, & couverts par-deſſous d'écailles aiguës. La queue eſt ronde, & ordinairement plus longue que le corps. Le Pliſſé ſe trouve dans les Indes.

C'eſt à ce lézard qu'il paroît qu'on doit rapporter celui que M. Pallas a nommé *hélioſcope*, dans le ſupplément latin de ſon voyage en différentes parties

(a) Le Pliſſé. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta Plica, 30. *Linn. amphib. rept.*

de l'Empire de Ruſſie. Il habite les provinces les moins froides de ce vaſte empire ; on le trouve communément ſur les collines dont la température eſt la plus chaude, expoſé aux rayons du ſoleil, la tête élevée, & ſouvent tournée vers cet aſtre ; ſa courſe eſt très-rapide.

L'ALGIRE (a).

IL N'EST SOUVENT que de la longueur du doigt; les écailles du dos relevées en carêne, le font paroître un peu hérissé. Sa queue diminue de grosseur jusqu'à l'extrémité qui se termine en pointe. Il est jaune sous le corps, & d'une couleur plus sombre sur le dos, le long duquel s'étendent quatre raies jaunes. Il n'a point sous le ventre de bandes transversales.

L'espèce de l'Algire n'est pas réduite à ses petites dimensions, par défaut de chaleur, puisque c'est dans la Mauritanie & dans la Barbarie qu'il habite. C'est de ces contrées de l'Afrique qu'il fut envoyé par M. Brander à M. Linné qui l'a fait connoître; & l'on ne peut pas dire que les côtes septentrionales de l'Afrique étant plus échauffées qu'humides, l'ardente sécheresse des contrées où l'on trouve l'Algire, influe sur son volume, & qu'il n'a une très-petite taille, que parce qu'il manque de cette humidité si nécessaire à plusieurs Quadrupèdes ovipares, puisque l'on conserve au

(a) L'Algire. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.* Lacerta Algira, 16. *Linn. amph. rept.*

Cabinet du Roi un Algire entièrement semblable aux lézards de son espèce, & qui cependant a été envoyé de la Louisiane, où l'humidité est aussi grande que la chaleur est vive.

M. Shaw a écrit que l'on trouve très-fréquemment en Barbarie sur les haies & dans les grands chemins, un lézard nommé *zermouméah ;* il n'indique point la grandeur de cet animal ; il dit seulement que sa queue est longue & menue ; que le fond de sa couleur est d'un brun clair ; qu'il est rayé d'un bout à l'autre, & qu'il présente particulièrement trois ou quatre raies jaunes *(b)*. Peut-être ce lézard est-il un Algire.

Au reste, il paroît que l'Algire se trouve aussi dans les contrées méridionales de l'Empire de Russie, & que l'on doit regarder comme une variété de ce lézard, celui que M. Pallas a nommé *lézard enfanglanté ou couleur de sang (c)*, qui ressemble presqu'en tout à l'Algire, & qui a quatre raies blanches sur le dos, mais dont la queue cendrée par-dessus & blanchâtre à l'extrémité, est par-dessous d'un rouge d'écarlate.

(*b*) *Voyage de M. Shaw, dans plusieurs Provinces de la Barbarie & du Levant, à la Haye, 1743, vol. 1, page 324.*

(*c*) *Supplément au Voyage de M. Pallas.*

LE STELLION.

LE STELLION (a)

LA QUEUE de ce lézard eſt communément aſſez courte, & diminue de groſſeur juſqu'à l'extrémité. Les écailles, qui la couvrent, ſont aiguës & diſpoſées par anneaux. D'autres écailles petites & pointues revêtent le deſſus & le deſſous du corps ; qui d'ailleurs eſt garni, ainſi que la tête, de tubercules aigus ou de piquans plus ou moins grands ; bien loin d'avoir une forme agréable, le Stellion reſſemble un peu au crapaud, ſur-tout par la tête, de même que le tapaye avec lequel il a beaucoup de rapports, & dont quelques Auteurs lui ont donné les divers noms. Mais ſi ſes proportions déplaiſent, ſes couleurs charment ordi-

(a) Stellione tarentole, *en pluſieurs endroits d'Italie.*
Piſtilloni, *en pluſieurs autres endroits du même Pays.*
Tapayaxin, *en Afrique.*
Le Stellion. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique*
Lacerta Stellio, 10. *Linn. amphib. rept.*
Haſſelquiſt itin. 301. Lacerta Stellio.
Tournefort, Voyag. 1, *page* 119, *t.* 120. Coſſordilos.
Séba, mus 2, *tab.* 8, *fig.* 6 & 7.
Cordylus Stellio, 80. *Laurenti ſpecimen medicum.*

nairement la vue. Il présente le plus souvent un doux mêlange de blanc, de noir, de gris & quelquefois de vert, dont il est comme marbré.

Il habite l'Afrique, & il n'y est pas confiné dans les régions les plus chaudes, puisqu'il est également au Cap de Bonne-espérance & en Egypte *(b)*. On le rencontre aussi dans les contrées Orientales & dans les Isles de l'Archipel, ainsi qu'en Judée & en Syrie où il paroît d'après Bélon, qu'il devient très-grand *(c)*. M. François Cetti dit qu'il est assez commun en Sardaigne, & qu'il y habite dans les maisons; on l'y nomme *tarentole*, ainsi que dans plusieurs provinces d'Italie *(d)*; & c'est une nouvelle preuve de l'emploi qu'on a fait pour plusieurs espèces de lézards de ce nom de *tarentole*, donné, ainsi que nous l'avons dit, à une variété du lézard vert. Mais c'est sur-tout aux environs du Nil, que les Stellions sont en grand nom-

(*b*) L'individu, que nous avons décrit, a été apporté d'Egypte, au Cabinet du Roi.

(*c*) « Il y a une manière de lézards noirs, nommés Stellions, quasi » aussi gros qu'est une petite belette, leur ventre fort enflé & la tête grosse, desquels le pays de Judée & de Syrie est bien garni. » *Bélon, observations, &c. Edit. de Paris, 1554, Livre II, Chap.* LXXIX, *page 139*.

(*d*) *Histoire naturelle des amphibies & des poissons de la Sardaigne. Sassari, 1777, page 20.*

bre. On en trouve beaucoup autour des pyramides & des anciens tombeaux qui subsistent encore sur l'antique terre d'Egypte. Ils s'y logent dans les intervalles que laissent les différens lits de pierres, & ils s'y nourrissent de mouches & d'insectes ailés.

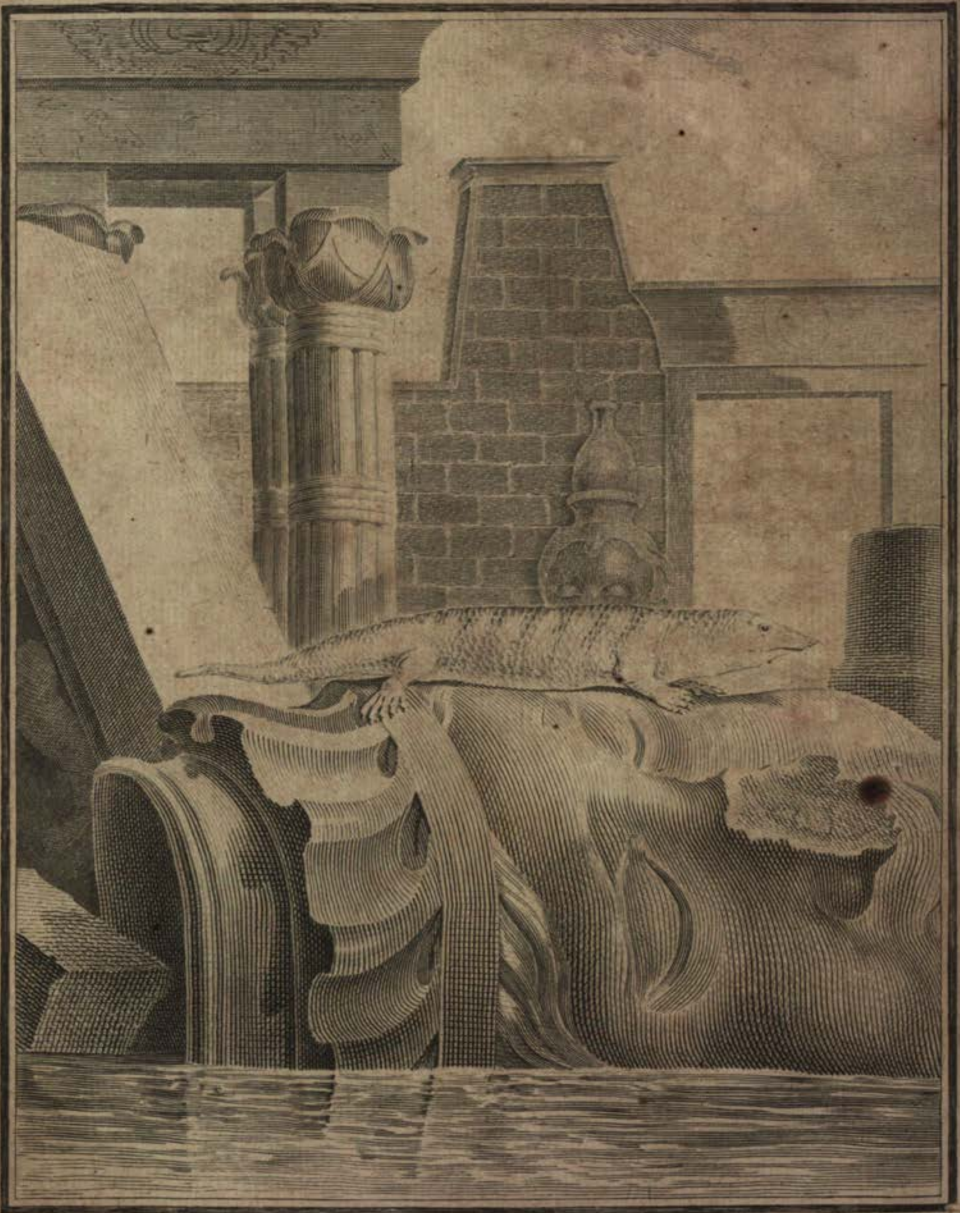
On diroit que ces pyramides, ces éternels monumens de la puissance & de la vanité humaines, ont été destinées à présenter des objets extraordinaires en plus d'un genre; c'est en effet dans ces vastes mausolées qu'on va recueillir avec soin les excrémens du petit lézard dont nous traitons dans cet article. Les Anciens qui en faisoieut usage, ainsi que les Orientaux modernes, leur donnoient le nom de *crocodilea (e)*, apparemment parce qu'ils pensoient qu'ils venoient du crocodile *(f)*; & peut-être ces excrémens n'auroient-ils pas été aussi recherchés, si l'on avoit su que l'animal qui les produit n'étoit ni le plus grand ni le plus petit des lézards, tant il est vrai que les extrêmes en imposent presque toujours à ceux dont les regards ne peuvent pas embrasser la chaîne entière des objets.

Les modernes, mieux instruits, ont rapporté ces

(*e*) « Nous trouvions aussi des Stellions, desquels les Arabes recueillent les excrémens, qu'ils portent vendre au Caire, nommés en « grec *crocodilea*. De-là, les Marchands nous les apportent vendre. » *Bélon, Livre II, Chap. LXVIII, page 132.*

(*f*) *Stercore fucatus crocodili. Horace.*

excrémens au Stellion, à un lézard qui n'a rien de très-remarquable; mais déjà le sort de cette matière abjecte étoit décidé; & sa valeur vraie ou fausse étoit établie. Les Turcs en ont fait une grande consommation, ils s'en fardoient le visage; & il faut que les Stellions aient été bien nombreux en Egypte, puisque, pendant long-tems, on trouvoit presque par-tout, & en très-grande abondance, cette matière que l'on nommoit *stercus lacerti*, ainsi que *crocodilea*.



De Seve Del.

Marg. Ad. Renou Sculp.

LE SCINQUE, *grandeur de moitié de Nature.*

LE SCINQUE (a).

Ce lézard eſt fameux, depuis long-tems, par la vertu remarquable qu'on lui a attribuée. On a prétendu que pris intérieurement, il pouvoit ranimer des forces éteintes, & rallumer les feux de l'amour malgré les glaces de l'âge & les ſuites funeſtes des excès. Auſſi lui a-t-on déclaré en pluſieurs endroits, & lui fait-on encore une guerre cruelle. Les payſans d'Egypte prennent un grand nombre de Scinques, qu'ils portent

(a) σκίγκος ou σκίγγος, en grec.
Scincus, *en latin.*
Ray. Synopſis animalium, page 271. Scincus.
Le Scinque. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique*
Lacerta Scincus, 22. *Linn. amphib. rept.*
Gron. mus. 2, *fol.* 76, *N.°* 49. Scincus.
Seb. mus. 2, *fol.* 112, *tab.* 105, *fig.* 3.
Imperat. nat., 908. Lacerta Lybia.
Olear. mus. 9, *tab.* 8, *fig.* 1.
Aldr. ovip., *Livre* I, *Chap.* XII. Lacertus cyprius Scincoides.
Haſſelq. Itin. 309, *N.°* 58.
Scincus officinalis, 87. *Laurenti ſpecimen medicum.*

au Caire & à Alexandrie, d'où on les répand dans différentes contrées de l'Asie. Lorsqu'ils viennent d'être tués, on en tire une sorte de jus dont on se sert dans les maladies; &, quand ils ont été desséchés, on les réduit en poudre qu'on emploie dans les mêmes vues que les sucs de leur chair. Ce n'est pas seulement en Asie, mais même en Europe qu'on a eu recours à ces moyens désavoués par la Nature, de suppléer par des apparences trompeuses, à des forces qu'elle refuse, de hâter le dépérissement plutôt que de le retarder, & de remplacer par des jouissances vaines, des plaisirs qui ne valent que par un sentiment que tous les secours d'un art mensonger ne peuvent faire naître *(b)*.

Il n'est pas surprenant que ceux qui n'ont vu le Scinque que de loin & qui l'ont apperçu sur le bord des eaux, l'aient pris pour un poisson; il en a un peu l'apparence par sa tête qui semble tenir immédiatement au corps, & par ses écailles assez grandes, lisses, d'une forme semblable tant au-dessus qu'au-dessous du corps, & qui se recouvrent comme les ardoises sur les toits. La mâchoire de dessus est plus avancée que

(*b*) Hasselquist dit que l'on apporte les Scinques de l'Egypte supérieure & de l'Arabie à Alexandrie, d'où on les envoie à Venise & à Marseille, & de-là dans les différens endroits de l'Europe. *Hasselquist, Voyage en Palestine, page 361.*

celle de deſſous: la queue eſt courte & comprimée par le bout.

La couleur du Scinque eſt d'un roux plus ou moins foncé, blanchâtre ſous le corps, & traverſée ſur le dos par des bandes brunes. Mais il en eſt de ce lézard, comme de tous les autres animaux dont la couverture eſt trop foible ou trop mince pour ne point participer aux différentes altérations que l'intérieur de l'animal éprouve. Les couleurs du Scinque ſe terniſſent & blanchiſſent lorſqu'il eſt mort; &, dans l'état de deſſication & d'une ſorte de ſalaiſon où on l'apporte en Europe, il paroît d'un jaune blanchâtre & comme argenté. Au reſte, les couleurs de ce lézard, ainſi que celles du plus grand nombre des animaux, ſont toujours plus vives dans les pays chauds que dans les pays tempérés; & leur éclat ne doit-il pas augmenter en effet avec l'abondance de la lumière, la vraie & l'unique ſource première de toute ſorte de couleurs ?

M. Linné a écrit que les Scinques n'avoient point d'ongles: tous les individus que nous avons examinés paroiſſoient en avoir: mais, comme ces animaux étoient deſſéchés, nous ne pouvons rien aſſurer à ce ſujet. Au reſte, notre préſomption ſe trouve confirmée par celle d'un bon Obſervateur, M. François Cetti (c).

(c) *Hiſtoire naturelle des amphibies & des poiſſons de la Sardaigne.*

On trouve le Scinque dans presque toutes les contrées de l'Afrique, en Egypte, en Arabie, en Libie où on dit qu'il est plus grand qu'ailleurs, dans les Indes & peut-être même dans la plupart des pays très-chauds de l'Europe. Non-seulement son habitation de choix doit être déterminée par la chaleur du climat, mais encore par l'abondance des plantes aromatiques dont on dit qu'il se nourrit. C'est peut-être à cet aliment plus exalté, & par conséquent plus actif, qu'il doit cette vertu stimulante qu'on auroit pu sans doute employer pour soulager quelques maux *(d)*, mais dont il ne falloit pas se servir pour dégrader le noble feu que la Nature fait naître, en s'efforçant envain de le rallumer, lorsqu'une passion imprudente l'a éteint pour toujours.

Le Scinque vit dans l'eau, ainsi qu'à terre. On l'a cependant appellé *crocodile terrestre*, & certainement c'est un grand abus des dénominations que l'application du nom de cet énorme animal à un petit lézard, qui n'a que sept ou huit pouces de longueur. Aussi Prosper Alpin pense-t-il que le Scinque des modernes n'est pas le lézard désigné, sous le nom de crocodile terrestre, par les Anciens, particulièrement par Héro-

(*d*) Pline dit que le Scinque a été regardé comme un remède contre les blessures faites par des flèches empoisonnées, *Livre XXVIII, Chapitre XXX.*

dote,

dote, Pauſanias, Dioſcoride, & célébré pour ſes vertus actives & ſtimulantes. Il croit qu'ils avoient en vue un plus grand lézard que l'on trouve, ajoute-t-il, au-deſſus de Memphis, dans les lieux ſecs, & dont il donne la figure. Mais cette figure ni le texte n'indiquant point de caractère très-précis, nous ne pouvons rien déterminer au ſujet de ce lézard mentionné par Alpin *(e)*. Au reſte, la forme & la brièveté de ſa queue empêchent qu'on ne le regarde comme de la même eſpèce que la dragonne, ou le tupinambis, ou l'iguane.

(*e*) *Proſper Alpin, tome 1, Chap. V. De animalibus Lacertoſis in Ægypto viventibus.*

LE MABOUYA (a)

Le lézard, dont il eſt ici queſtion, a une très-grande reſſemblance avec le ſcinque; il n'en diffère bien ſenſiblement à l'extérieur que parce que ſes pattes ſont plus courtes en proportion du corps, & parce que ſa mâchoire ſupérieure ne recouvre pas la mâchoire inférieure comme celle du ſcinque. Il n'eſt point le ſeul Quadrupède ovipare auquel le nom de Mabouya ait été donné. Les Voyageurs ont appellé de même un aſſez grand lézard, dont nous parlerons ſous le nom de *doré*, & qui a auſſi beaucoup de reſſemblance avec le ſcinque; mais qui eſt diſtingué de notre Mabouya, en ce que ſa queue eſt plus longue que le corps, tandis qu'elle eſt beaucoup plus courte dans le lézard dont nous traitons.

Le Mabouya paroît être d'ailleurs plus petit que le doré; leurs habitudes diffèrent à beaucoup d'égards;

(a) *Sloane, vol 2, planche 273, fig. 7 & 8.* Salamandra minima fuſca maculis albis notata.

Dutertre. Hiſt. naturelle des Antilles, vol. 2, page 315. Mabouya.

Rochefort, page 147. Mabouya.

Tiligugu & Tilingoni, *en Sardaigne.*

Desève del. veuve Tardieu Sc.

LE MABOUYA *grandeur de deux tiers de Nature.*

& comme ils habitent dans le même pays, on ne peut pas les regarder comme deux variétés dépendantes du climat; nous les considérerons donc comme deux espèces distinctes, jusqu'à ce que de nouvelles observations détruisent notre opinion à ce sujet. Ce nom de *Mabouya*, tiré de la langue des Sauvages de l'Amérique septentrionale, désigne tout objet qui inspire du dégoût ou de l'horreur; & à moins qu'il ne soit relatif aux habitudes du lézard dont il est ici question, ainsi qu'à celles du doré, il ne nous paroît pas devoir convenir à ces animaux, leur conformation ne présentant rien qui doive rappeller des images très-désagréables. Nous l'adoptons cependant, parce que sa vraie signification peut être regardée comme nulle, peu de gens sachant la langue des Sauvages d'où il a été tiré, & parce qu'il faut éviter avec soin de multiplier sans nécessité les noms donnés aux animaux. Nous le conservons de préférence au lézard dont nous parlons, parce qu'il n'en a jamais reçu d'autre, & que le grand Mabouya a été nommé le *doré* par M. Linné, & par d'autres Naturalistes.

La tête du Mabouya paroît tenir immédiatement au corps, dont la grosseur diminue insensiblement du côté de la tête & de celui de la queue. Il est tout couvert pardessus & pardessous d'écailles rhomboïdales, semblables à celles des poissons; le fond de leur couleur est d'un jaune doré; plusieurs de celles qui garnissent

le dos font quelquefois d'une couleur très-foncée, avec une petite ligne blanche au milieu. Des écailles noirâtres forment, de chaque côté du corps, une bande longitudinale; la couleur du fond s'éclaircit le long du côté intérieur de ces deux bandes, & on y voit régner deux autres bandes presque blanches. Au reste, la couleur de ces écailles varie suivant l'habitation des Mabouya : ceux qui demeurent au milieu des bois pourris, dans les endroits marécageux, ainsi que dans les vallées profondes & ombragées, où les rayons du soleil ne peuvent point parvenir, sont presque noirs; & peut-être leurs couleurs justifient-elles alors, jusqu'à un certain point, ce qu'on a dit de leur aspect, que l'on a voulu trouver hideux; leurs écailles paroissent enduites d'huile, ou d'une sorte de vernis *(b)*.

Le museau des Mabouya est obtus; les ouvertures des oreilles sont assez grandes; les ongles crochus; la queue est grosse, émoussée, & très-courte. L'individu conservé au Cabinet du Roi, a huit pouces de long. Les Mabouya décrits par Sloane étoient beaucoup plus

(*b*) « Tertiam speciem *Mabouyas* appellat. Colore different, qui in »arboribus putridis, in locis palustribus, aut vallibus profundioribus »quò radii solares non penetrant, degunt. Nigri sunt & aspectu horridi; »unde *Mabouyas* id est diabolorum nomen ab indis iis impositum. Pol- »licem circiter, aut paulo plus crassi sunt; sex aut septem pollices longi. Pellis velut oleo inuncta videtur. » *Ray, Synopsis Quadrupedum*, *page 268.*

petits, parce qu'ils n'avoient pas encore atteint leur entier développement.

Les Mabouya grimpent ſur les arbres, ainſi que ſur le faîte & les chevrons des caſes des Nègres & des Indiens; mais ils ſe logent communément dans les crevaſſes des vieux bois pourris; ce n'eſt ordinairement que pendant la chaleur qu'ils en ſortent. Lorſque le tems menace de la pluie, on les entend faire beaucoup de bruit, & on les voit même quelquefois quitter leurs habitations. Sloane penſe que l'humidité qui règne dans l'air, aux approches de la pluie, gonfle les bois, & en diminue par conſéquent les intervalles au point d'incommoder les Mabouya, & de les obliger à ſortir. Indépendamment de cette raiſon, que rien ne force à rejeter, ne pourroit-on pas dire que ces animaux ſont naturellement ſenſibles à l'humidité ou à la ſécchereſſe, de même que les grenouilles, avec leſquelles la plupart des lézards ont de grands rapports; & que ce ſont les impreſſions que les Mabouya reçoivent de l'état de l'atmoſphère, qu'ils expriment par leurs mouvemens & par le bruit qu'ils font? Les Américains les croient venimeux, ainſi que le *doré*, avec lequel il doit être aiſé, au premier coup-d'œil, de les confondre; mais cependant Sloane & Brown diſent qu'ils n'ont jamais pu avoir une preuve certaine de l'exiſtence de leur venin *(c)*. Il arrive

---

(*c*) *Sloane, à l'endroit déjà cité.*

ſeulement quelquefois qu'ils ſe jettent avec hardieſſe ſur ceux qui les irritent, & qu'ils s'y attachent aſſez fortement pour qu'on ait de la peine à s'en débarraſſer.

C'eſt principalement aux Antilles qu'on les rencontre. Lorſqu'ils ſont très-petits, ils deviennent quelquefois la proie d'animaux qui ne paroiſſent pas au premier coup-d'œil devoir être bien dangereux pour eux. Sloane prétend en avoir vu un à demi-dévoré par une de ces groſſes araignées, qui ſont ſi communes dans les contrées chaudes de l'Amérique *(d)*. On trouve auſſi le Mabouya dans l'ancien monde ; il eſt très-commun dans l'iſle de Sardaigne, où il a été obſervé par M. François Cetti, qui ne l'a déſigné que par les noms ſardes de *tiligugu* & *tilingoni*; Ce Naturaliſte a fort bien ſaiſi ſes traits de reſſemblance & de différence avec le ſcinque *(e)*, & comme il ne connoiſſoit point le Mabouya d'Amérique mentionné dans Sloane, Rochefort & Dutertre, & qui eſt entièrement ſemblable au lézard de Sardaigne, qu'il a comparé au ſcinque, il n'eſt pas ſurprenant qu'il ait penſé que ſon lézard n'avoit pas encore été indiqué par aucun Auteur.

M. Thunberg, ſavant Profeſſeur d'Upſal, vient de

(*d*) *Sloane, à l'endroit déjà cité.*

(*e*) *Hiſt. naturelle des amphibies & des poiſſons de la Sardaigne, Saſſari, 1777, page 21.*

donner la description d'un lézard qu'il a vu dans l'Isle de Java, & qu'il compare, avec raison, au doré, ainsi qu'au scinque, en disant cependant qu'il diffère de l'un & de l'autre, & sur-tout du premier dont il est distingué par la grosseur & la brièveté de sa queue. Cet animal ne nous paroît être qu'une variété du Mabouya, qui, dès-lors, se trouve en Asie, ainsi qu'en Europe & en Amérique. L'individu, vu par M. Thunberg, étoit gris cendré sur le dos, qui présentoit quatre rangs de taches noires, mêlées de taches blanches, & de chaque côté duquel s'étendoit une raie noire. M. Afzelius, autre savant Suédois, a vu dans la collection de M. Bættiger, à Vesteras, un lézard qui ne différoit de celui que M. Thunberg a décrit, que parce qu'il n'avoit pas de taches sur le dos, & que les raies latérales étoient plus noires & plus égales *(f)*.

(*f*) *Mémoires de l'Académie de Stockolm, trimestre d'Avril, de l'année 1787, page 123.*

Description du lézard appellé, par M. Thunberg, lacerta lateralis.

LE DORÉ (a).

C'EST M. LINNÉ qui a donné à ce lézard le nom que nous lui conservons ici ; ce Quadrupède ovipare est très-commun en Amérique, où il a été appellé, par Rochefort, *brochet de terre*, & où il a aussi été nommé *mabouya*: mais comme le premier de ces noms présente une idée fausse ; & que le second a été donné

(a) Le Doré. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta aurata, 35. *Lin. amphibia reptilia.*

Scincus maximus fuscus. *Sloane, Histoire naturelle de la Jamaïque, vol. 2, planche 273, fig. 9.* Dans la planche de Sloane, le Doré est représenté avec la queue beaucoup plus courte que le corps ; si la figure est exacte, ce ne doit être qu'une variété individuelle, les autres Dorés, mentionnés par les divers Naturalistes, ayant tous la queue plus longue que le corps, ainsi que les individus conservés au Cabinet du Roi, & particulièrement celui qui a servi pour la description contenue dans cet article. Brown dit d'ailleurs positivement (page 463) que le lézard que nous nommons le Doré, a la queue plus longue qu'elle n'est généralement représentée dans les figures.

A Galliwasp, *en Anglois*, (voyez Sloane, Ibid).

Dutertre, page 314. Mabouya ou scinq de terre.

Rochefort, page 149. Brochet de terre.

Deseve del. L. Le Grand sculp.

LE DORÉ, *grandeur de deux tiers de Nature.*

à un autre lézard dont nous avons déjà parlé *(b)*, & auquel il a été attribué plus généralement, nous préférons la dénomination employée par M. Linné. Le Doré a beaucoup de rapports, par sa conformation, avec le scinque, & sur-tout avec le mabouya; il a de même le cou aussi gros que le derrière de la tête; mais il est ordinairement plus grand, & sa queue est beaucoup plus longue que le corps, au lieu qu'elle est plus courte dans le scinque & dans le mabouya: d'ailleurs la mâchoire supérieure n'est pas plus avancée que l'inférieure, comme dans le scinque; les ouvertures des oreilles sont très-grandes & garnies à l'intérieur de petites écailles qui les font paroître un peu festonnées. Ces caractères réunis le séparent de l'espèce du scinque & de celle du mabouya; mais il leur ressemble cependant assez pour avoir été comparé à un poisson, comme ces derniers lézards, &

Brown, Voyage aux Antilles, page 463. Lacerta media squamosa; corpore & cauda oblongo-subquadratis, auribus majoribus nudis. The Galley-Wasp.

Séba, tome 2, planche 10, fig. 4 & 5. Scinq marin. Le lézard représenté dans le même volume, au N.° 6 de la planche 12, paroît être le Doré. Séba le croyoit d'Afrique. Au reste, il est bon d'observer que le N.° de Séba, indiqué à l'article du Doré, dans la treizième édition de M. Linné, représente un tout autre lézard.

Gron. mus. 2, planche 75, N.° 48. Scincus.

(*b*) *Article du Mabouya.*

particulièrement pour avoir reçu le nom de *brochet de terre*, ainsi que nous venons de le dire. Il est couvert pardessus & pardessous de petites écailles arrondies, striées & brillantes : ses doigts sont armés d'ongles assez forts ; la couleur de son corps est d'un gris argenté, tacheté d'orange, & qui blanchit vers les côtés (c). Comme celles de tout animal, la vivacité de ses couleurs s'efface lorsqu'il est mort ; mais, tandis que la chaleur de la vie les anime, elles brillent d'un éclat très-vif qui donne une couleur d'or au roux dont il est peint ; & c'est de-là que vient son nom. Ses couleurs paroissent d'autant plus brillantes que son corps est enduit d'une humeur visqueuse qui fait l'effet d'un vernis luisant. Cette sorte de vernis, joint à la nature de son habitation, l'ont fait appeller *salamandre ;* mais nous ne regardons, comme de vraies salamandres, que les lézards qui n'ont pas plus de quatre doigts aux pieds de devant. Linné a écrit qu'on le trouvoit dans l'Isle de Jersay, près les côtes d'Angleterre ; à la vérité, il cite, à ce sujet, Edwards (tab. 247), & le lézard qui y est représenté, est très-différent du Doré. Il vit dans l'Isle de Chypre : mais c'est principalement en Amérique & aux Antilles qu'il est répandu. Il habite les endroits maréca-

(c) Suivant Brown, sa couleur est souvent sale & rayée transversalement. *Voyez l'endroit déjà cité.*

geux *(d)*; on le rencontre auſſi dans les bois *(e)*; ſes pattes ſont ſi courtes qu'il ne s'en ſert, pour ainſi dire, que pour ſe traîner, & qu'il rampe comme les ſerpens, plutôt qu'il ne marche comme les Quadrupèdes *(f)*. Auſſi les lézards Dorés déplaiſent-ils par leur démarche & par tous leurs mouvemens, quoiqu'ils attirent les yeux par l'éclat de leurs écailles & la richeſſe de leurs couleurs. Mais on les rencontre rarement, ils ne ſe montrent guère que le ſoir, tems apparemment où ils cherchent leur proie: ils ſe tiennent preſque toujours cachés dans le fonds des cavernes & dans les creux des rochers, d'où ils font entendre, pendant la nuit, une ſorte de coaſſement plus fort & plus incommode que celui des crapauds & des grenouilles *(g)*. Les plus grands ont à-peu-près quinze pouces de long *(h)*. Brown dit qu'il y en a de deux pieds *(i)*. L'individu que nous avons décrit, & qui eſt conſervé au Cabinet du Roi, a quinze pouces huit lignes de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'extrémité de la queue, qui eſt longue de onze pouces

(*d*) *Sloane, vol. 2.*

(*e*) *Brown, à l'endroit déjà cité.*

(*f*) *Ray, Synopſis animalium Quadrupedum, page 269.*

(*g*) *Ray, Ibid.*

(*h*) *Ray, Ibid.*

(*i*) *Brown, à l'endroit déjà cité.*

une ligne. Les jambes de derrière ont un pouce onze lignes de long ; celles de devant sont plus courtes, comme dans les autres lézards.

Suivant Sloane, la morsure du Doré est regardée comme très-venimeuse, & on rapporta à ce Naturaliste, que quelqu'un qui avoit été mordu par ce lézard, étoit mort le lendemain. Les habitans des Antilles dirent généralement à Brown, qu'il n'y avoit point d'animal qui pût échapper à la mort, après avoir été mordu par le Doré ; mais aucun fait positif, à ce sujet, ne lui fut communiqué par une personne digne de foi *(k)*. Peut-être est-ce le nom de *salamandre* qui a valu au Doré, comme au scinque, la réputation d'être venimeux, d'autant plus qu'il a un peu les habitudes des vraies salamandres, vivant, ainsi que ces lézards sur terre & dans l'eau. Cette réputation l'aura fait poursuivre avec acharnement, & c'est de la guerre qu'on lui aura faite, que sera venue la crainte qui l'oblige à fuir devant l'Homme. Il paroît aimer les viandes un peu corrompues ; il recherche communément les petites espèces de crabes de mer ; & la dureté de la croûte qui revêt ces crabes,

---

(*k*) « Ces animaux, continue Brown, ont les dents courtes, égales & immobiles. » Ce qui lui fait penser que leur poison, si réellement ils sont venimeux, est dans leur salive. *Brown, à l'endroit déjà cité.*

ne doit pas l'empêcher de s'en nourrir, son estomac étant entièrement musculeux. En tout, cet animal bien plus nuisible qu'avantageux, qui fatigue l'oreille par ses sons, lorsqu'il ne blesse pas les yeux par ses mouvemens désagréables, n'a pour lui qu'une vaine richesse de couleurs qu'il dérobe, même aux regards, en se tenant dans des retraites obscures, & en ne se montrant que lorsque le jour s'enfuit.

LE TAPAYE (a).

NOUS CONSERVONS à ce lézard le nom de Tapaye que M. d'Aubenton lui a donné, par contraction du nom *tapayaxin*, par lequel on le désigne au Mexique & dans la nouvelle Espagne. Cet animal, qui a de grands rapports avec le Stellion, est remarquable par les pointes aigues dont son dos est hérissé: son corps que l'on croiroit gonflé, est presque aussi large que long; & c'est ce qui lui a fait conserver par M. Linné le nom d'*orbiculaire*. Il n'a point de bandes transversales sous le ventre; la queue est courte; les doigts sont recouverts d'écailles pardessus & pardessous; le fond de la couleur est d'un gris blanc plus ou moins tacheté de brun ou de jaunâtre. Il y a, dans cette

---

(a) Le Tapaye. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lac. orbicularis, 23 *Linn. amphib. rept.* Lacerta cauda tereti mediocri, vertice trimuricato abdomine subrotundo.

Ray, Synopsis Quadrupedum, page 263. Tapayaxin, seu Lacertus orbicularis.

Séba mus. 1, planche 109, figure 6.

Cordylus hispidus, 79. *Laurenti specimen medicum.*

efpèce, une variété diftinguée par la forme triangulaire de la tête, affez femblable à celle du Caméléon, & par une forte de bouclier qui en couvre le deffus *(b)*. On a donné auffi le nom de Tapaxin au Stellion qui habite en Afrique; & comme le ftellion & le Tapaye ont des piquans plus ou moins grands & plus ou moins aigus, il n'eft pas furprenant que des Voyageurs aient, à la première vue, donné le même nom à deux animaux affez différens cependant par leur conformation, pour conftituer deux efpèces diftinctes. Le Tapaye n'eft point agréable à voir; il a, par la groffeur & prefque toutes les proportions de fon corps, une affez grande reffemblance avec un crapaud qui auroit une queue, & qui feroit armé d'aiguillons. Auffi Séba lui en a-t-il donné le nom : mais fa douceur fait oublier fa difformité, dont l'effet eft d'ailleurs diminué par la beauté de fes couleurs. Il femble n'avoir de piquants que pour fe défendre; il devient familier; on peut le manier fans qu'il cherche à mordre; il a même l'air de defirer les careffes; & l'on diroit qu'il fe plaît à être tourné & retourné. Il eft très-fenfible dans certaines parties de fon corps, comme vers les narines & les yeux,

---

(*b*) B. Lacerta cauda tereti brevi, trunco fubglobofo fupra muricato. *Linn. amphibia reptilia 122, 23.*

Seba mus. 1, planche 83, figures 1, 2.

Cordylus orbicularis, 78. *Laurenti fpecimen medicum.*

& les Voyageurs assurent que, pour peu qu'on le touche dans ces endroits, on y fait couler le sang. Il habite dans les montagnes. Cet animal, qui ne fait point de mal pendant sa vie, est utile après sa mort ; on l'emploie avec succès en médecine, séché & réduit en poudre *(b)*.

(c) Ray, Synopsis Quadrupedum, page 263.

LE STRIÉ,

LE STRIÉ (a).

M. LINNÉ a le premier parlé de ce lézard, que l'on trouve à la Caroline, & qui lui avoit été envoyé par M. le Docteur Garden. La tête de ce Quadrupède ovipare est marquée de six raies jaunes; deux entre les yeux, une de chaque côté sur l'œil, & une également de chaque côté au-dessous. Le dos est noirâtre; cinq raies jaunes ou blanchâtres s'étendent depuis la tête jusqu'au milieu de la queue; le ventre est garni d'écailles, qui se recouvrent comme les tuiles des toits, & forment des stries. La queue est une fois & demie plus longue que le corps, & n'est point étagée.

(a) Le Strié. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta quinque-Lineata, 24. *Lin. systema naturæ, edit. 13.*

LE MARBRÉ (a)

LE MARBRÉ se trouve en Espagne, en Afrique & dans les grandes Indes. Il est aussi très-commun en Amérique; on l'y a nommé très-souvent *Temapara*, nom qui a été donné dans le même continent à plusieurs espèces de lézards, ainsi que nous l'avons déjà vu, & que nous ne conservons à aucune, pour ne pas obscurcir la nomenclature. Il paroît que, dans les deux continens, le voisinage de la zone torride lui est très-favorable; sa tête est couverte de grandes écailles; il a sous la gorge une rangée d'autres écailles plus petites, & relevées en forme de dents, qui s'étend jusque vers la poitrine, & forme une sorte de crête plus sensible dans le mâle que dans la femelle. Le ventre n'est point couvert de bandes transversales; le dessous des cuisses est garni d'un rang de huit ou dix tubercules disposés longitudinalement, mais moins marqués dans la femelle

(a) Le Marbré. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta Marmorata, 31. *Linn. amphib. rept.*
Seba, mus. 1, planche 88, fig. 4. Temapara, *& 2, planche 76, fig.* 4.
Edwards av., tabula 245, fig. 2.

De Seve del. Chapuy Sc.

LE MARBRÉ, *grandeur de deux tiers de Nature.*

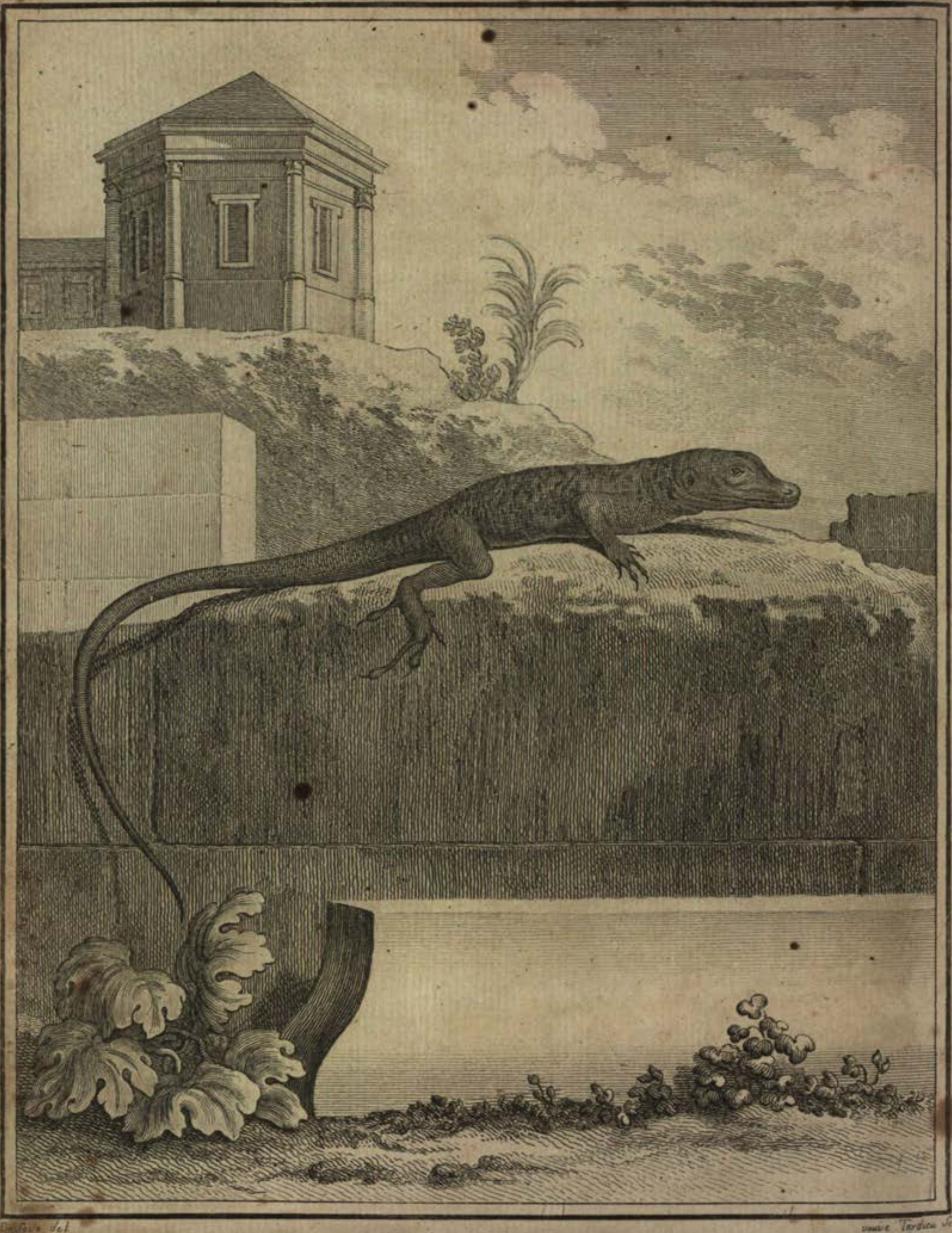
que dans le mâle. Le Marbré a le dessus des ongles noir, ainsi que le galéote. Un de ses caractères distinctifs, est d'avoir la queue beaucoup plus longue en proportion du corps qu'aucun autre lézard. Un individu de cette espèce, envoyé des grandes Indes au Cabinet du Roi par M. Sonnerat, a la queue quatre fois plus longue que le corps & la tête. Les écailles dont la queue du Marbré est couverte, la font paroître relevée par neuf arêtes longitudinales.

La couleur du Marbré est verdâtre sur la tête, grisâtre, & rayée transversalement de blanc & de noir sur le dessus du corps; elle devient rousse sur les cuisses & les côtés du bas-ventre, où elle est marbrée de blanc & de brun; & l'on voit sur la queue des taches évidées & roussâtres, qui la font paroître tigrée.

L'on devroit peut-être rapporter au Marbré le lézard d'Afrique, appellé *warral* par *Shaw*, & *Guaral* par Léon. Suivant le premier de ces auteurs, le warral a quelquefois trente pouces de long (apparemment en y comprenant la queue): sa couleur est ordinairement d'un rouge fort vif, avec des taches noirâtres. Ce rouge n'est pas très-différent du roux que présente le Marbré; d'ailleurs la couleur de ce dernier ressemble bien plus à celle qu'indique Shaw, que celle des autres lézards d'Afrique. Shaw dit qu'il a observé que toutes les fois que le *warral* s'arrête, il frappe contre terre avec sa queue. Cette habitude peut très-bien convenir

au Marbré, qui a la queue extrêmement longue & déliée, & qui, par conséquent, peut l'agiter avec facilité. Les Arabes, continue Shaw, racontent fort gravement que toutes les femmes qui sont touchées par le battement de la queue du warral, deviennent stériles. Combien de merveilles n'a-t-on pas attribuées dans tous les pays aux Quadrupèdes ovipares (b) !

(b) *Voyage de Shaw, dans plusieurs provinces de la Barbarie & du Levant, à la Haye, 1743, vol. 1, pages 323 & suivantes.*



De Sève del. veuve Tardieu Sc.

LE ROQUET. *grandeur de Nature.*

LE ROQUET (a).

NOUS APPELLONS AINSI un lézard de la Martinique qui a été envoyé au Cabinet du Roi, ſous le nom d'anolis, & de lézard de jardin. Il n'eſt point le vrai anolis de Rochefort & de Ray, que nous avons cru devoir regarder comme une variété de l'améiva. Ce nom d'anolis a été plus d'une fois attribué à des eſpèces différentes l'une de l'autre. Mais ſi le lézard, dont il eſt queſtion dans cet article, n'a point les caractères diſtinctifs du véritable anolis ou de l'améiva, il a beaucoup de rapports avec ce dernier animal.

Il eſt ſemblable au lézard décrit ſous le nom de Roquet, par Dutertre & par Rochefort, qui connoiſſoient bien le vrai anolis, & qui avoient obſervé l'un & l'autre en vie dans leur pays natal. Nous avons

(a) *Dutertre, vol. 2, page 313.* Roquet.
Rochefort, Hiſtoire des Antilles, page 147. Roquet.
Ray, Synopſis Quadrupedum, page 268.
Sloane, vol. 2, planche 273, fig. 4.
Lacertus cinereus minor, *en Anglois* the leaſt light Brown, or Grey lizard.

donc cru devoir adopter l'opinion de ces deux Voyageurs; & c'eſt ce qui nous a engagé à lui conſerver le nom de *Roquet*, que Ray lui a auſſi donné.

Il ſe rapproche beaucoup, par ſa conformation, du lézard gris; mais il en diffère principalement, en ce que le deſſous de ſon corps n'eſt point garni d'écailles plus grandes que les autres, & diſpoſées en bandes tranſverſales. Il ne devient jamais fort grand; celui qui eſt au Cabinet du Roi a deux pouces & demi de long, ſans compter la queue, qui eſt une fois plus longue que le corps (*b*). Il eſt d'une couleur de feuille morte, tachetée de jaune & de noirâtre: les yeux ſont brillans, & l'ouverture des narines eſt aſſez grande; il a, preſqu'en tout, les habitudes du lézard gris. Il vit comme lui dans les jardins; il eſt d'autant plus agile, que ſes pattes de devant ſont longues, & en élevant ſon corps, augmentent ſa légèreté. Il a d'ailleurs les ongles longs & crochus, & par conſéquent il doit grimper aiſément. Il joint à la rapidité des mouvemens, l'habitude de tenir toujours la tête haute. Cette attitude diſtinguée ajoute à la grace de ſa démarche, ou plutôt à l'agrément de ſa courſe, car il ne ceſſe, pour ainſi dire, de s'élancer avec tant de promptitude, que l'on a comparé la vivacité de ces petits bonds, à la

(*b*) Le Roquet, que Sloane a décrit, étoit beaucoup plus petit. Le corps n'avoit qu'un pouce de long, & la queue un pouce & demi.

vîteſſe du vol des oiſeaux *(c)*. Il aime les lieux humides; on le trouve ſouvent parmi les pierres, où il ſe plaît à ſauter de l'une ſur l'autre *(d)*. Soit qu'il coure ou qu'il s'arrête, il tient ſa queue preſque toujours relevée au-deſſus de ſon dos, comme le lézard de la Caroline, auquel nous avons conſervé le nom de lézard-lion. Il replie même cette queue, qui eſt très-déliée, de manière à ce qu'elle forme une eſpèce de cercle. Malgré ſa pétulance, ſon caractère eſt doux : il aime la compagnie de l'homme, comme le lézard gris & le lézard vert. Lorſque ſes courſes répétées l'ont fatigué, & qu'il a trop chaud, il ouvre la gueule, tire ſa langue, qui eſt très-large & fendue à l'extrémité, & demeure pendant quelque tems haletant comme les petits chiens. C'eſt apparemment cette habitude, qui, jointe à ſa queue retrouſſée, & à ſa tête relevée, aura déterminé les Voyageurs à lui donner le nom de *lézard Roquet.* Il détruit un grand nombre d'inſectes; il s'enfonce aiſément dans les petits trous des terrains qu'il fréquente, & lorſqu'il y rencontre de petits œufs de lézards ou de tortues, qui, n'étant revêtus que d'une membrane molle, n'oppoſent pas une grande réſiſtance à ſa dent, on a prétendu qu'il s'en

(c) *Ray, Synopſis animalium, page 268.*

(d) *Sloane, à l'endroit déjà cité.*

nourrissoit (*e*). Nous avons déjà vu quelque chose de semblable dans l'histoire du lézard gris ; & si le Roquet présente une plus grande avidité que ce dernier animal, ne doit-on pas penser qu'elle vient de la vivacité de la chaleur bien plus forte aux Antilles, où il a été observé, que dans les différentes contrées de l'Europe, où l'on a étudié les mœurs du lézard gris ?

(*e*) Voyez, dans le Dictionnaire d'Histoire naturelle de M. Bomare, l'article du lézard-Roquet.

LE ROUGE-GORGE.

LE ROUGE-GORGE (a).

LE ROUGE-GORGE, que l'on voit à la Jamaïque, dans les haies & dans les bois, eſt ordinairement long de ſix pouces, & de couleur verte; il a au-deſſous du cou une véſicule globuleuſe qu'il gonfle très-ſouvent, particulièrement lorſqu'on l'attaque ou qu'on l'effraie, & qui paroît alors rouge, ou couleur de roſe. Il n'a point de bandes tranſverſales ſur le ventre : la queue eſt ronde & longue. Sa parure eſt, comme l'on voit, aſſez jolie; & c'eſt avec plaiſir qu'on doit regarder l'agréable mélange du beau vert du deſſus de ſon corps avec le roſe de ſa gorge.

(a) Le Rouge-gorge. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta bullaris, 32. *Linn. amph. rept.*
Cateſby, car. 2, tabula 66. Lacerta viridis Jamaicenſis.

LE GOITREUX (a).

LE GOÎTREUX, qui habite au Mexique & dans l'Amérique méridionale, préſente de belles couleurs, mais moins agréables & moins vives que celles du *Rouge-gorge*. Il eſt d'un gris pâle, relevé ſur le corps par des taches brunes, & ſur le ventre par des bandes d'un gris foncé. La queue eſt ronde, longue, annellée, d'une couleur livide & verdâtre à ſon origine. Il a, vers la poitrine, une eſpèce de goître, dont la ſurface eſt couverte de petits grains rougeâtres, & qui s'étend en avant en s'arrondiſſant, & en formant une très-grande boſſe.

Ce lézard eſt fort vif, très-leſte, & ſi familier, qu'il ſe promène ſans crainte dans les appartemens, ſur les tables, & même ſur les convives. Son attitude eſt gracieuſe, ſon regard fixe; il examine tout avec

(a) Le Goîtreux. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta ſtrumoſa, 33. *Linn. amphibia reptilia.*
Seba, mus. 2, tabula 20, fig. 4. Salamandra mexicana ſtrumoſa.

une ſorte d'attention ; on croiroit qu'il écoute ce que l'on dit. Il ſe nourrit de mouches, d'araignées, & d'autres inſectes, qu'il avale tout entiers. Les Goîtreux grimpent aiſément ſur les arbres ; ils s'y battent ſouvent les uns contre les autres. Lorſque deux de ces animaux s'attaquent, c'eſt toujours avec hardieſſe ; ils s'avancent avec fierté ; ils ſemblent ſe menacer en agitant rapidement leurs têtes ; leur gorge s'enfle ; leurs yeux étincellent ; ils ſe ſaiſiſſent enſuite avec fureur, & ſe battent avec acharnement. D'autres Goîtreux ſont ordinairement ſpectateurs de leurs combats, & peut-être ces témoins de leurs efforts ſont-ils les femelles qui doivent en être le prix. Le plus foible prend la fuite : ſon ennemi le pourſuit vivement, & le dévore, s'il l'atteint ; mais quelquefois il ne peut le ſaiſir que par la queue, qui ſe rompt dans ſa gueule, & qu'il avale, ce qui donne au lézard vaincu le tems de s'échapper.

On rencontre pluſieurs Goîtreux privés de queue ; il ſemble que le défaut de cette partie influe ſur leur courage, & même ſur leur force : ils ſont timides, foibles & languiſſans : il paroît que la queue ne repouſſe pas toujours, & qu'il ſe forme un calus à l'endroit où elle a été coupée.

Le Père Nicolſon, qui a donné pluſieurs détails relatifs à l'hiſtoire naturelle du Goîtreux, l'appelle *anolis*, nom que l'on a donné à l'améiva & à notre roquet :

mais la figure, que le Père Nicolſon a publiée, prouve que le lézard dont il a parlé, eſt celui dont il eſt queſtion dans cet article *(b)*.

(*b*) *Eſſai ſur l'Hiſtoire naturelle de Saint-Domingue, par le Père Nicolſon, Paris 1776, ſection 3, page 350.*

LE TÉGUIXIN (a).

LA COULEUR de ce lézard eſt blanchâtre, tirant ſur le bleu, diverſifiée par des bandes d'un gris ſombre, & ſemée de points blancs & ovales. Son corps préſente un très-grand nombre de ſtries. La queue ſe termine en pointe ; elle eſt beaucoup plus longue que le corps ; les écailles qui la couvrent, forment des bandes tranſverſales de deux ſortes, placées alternativement. Les unes s'étendent en arc ſur la partie ſupérieure de la queue, que les autres bandes entourent en entier. Mais ce qui diſtingue principalement le Téguixin, c'eſt que pluſieurs plis obtus & relevés règnent de chaque côté du corps, depuis la tête juſqu'aux cuiſſes : on voit auſſi trois plis ſous la gorge.

(a) Le Téguixin. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta Teguixin, *34. Linn. amphib. rept.*

Séba 1, tab. 98, figure 3. M. Linné a indiqué la première figure de la planche 96 du même Volume, comme repréſentant le Téguixin : mais elle repréſente évidemment le *tupinambis* que l'on a auſſi appellé *Téguixin.*

C'eſt au Bréſil, ſuivant l'article de Séba, indiqué par M. Linné, qu'on trouve ce lézard, dont le nom *Téguixin* a été donné au *Tupinambis* par quelques auteurs *(b)*.

(*b*) *Séba, vol. 1, page 150.*

LE TRIANGULAIRE (a).

C'EST dans l'Egypte qu'habite le lézard à queue triangulaire : ce qui le diſtingue des autres, c'eſt la forme de pyramide à trois faces que ſa longue queue préſente à ſon extrémité. Le long de ſon dos s'étend une bande formée par quatre rangées d'écailles qui diffèrent par leur figure de celles qui les avoiſinent. Ces détails ſuffiront pour faire reconnoître ce lézard par ceux qui l'auront ſous leurs yeux. Il vit dans des endroits marécageux & voiſins du Nil. Il a beaucoup de rapports dans ſa conformation avec le ſcinque. C'eſt M. Haſſelquiſt qui en a parlé le premier.

Les Egyptiens ont imaginé un conte bien abſurde à l'occaſion du Triangulaire: ils ont dit que les œufs du crocodile renfermoient de vrais crocodiles lorſqu'ils étoient dépoſés dans l'eau, & qu'ils produiſoient les petits lézards dont il eſt queſtion dans cet article, lorſqu'au contraire ils étoient pondus ſur un terrain ſec *(b)*.

(a) Le Triangulaire. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.* Nilotica, 37. *Linn. amphib. rept.* *Haſſelquiſt. Itin.* 311, *N.°* 59.

(b) *Haſſelquiſt. Voyage déjà cité.*

LA DOUBLE-RAIE (a).

Ce lézard, que l'on rencontre en Asie, est communément très-petit; la queue est très-longue, relativement au corps; deux raies d'un jaune sale s'étendent de chaque côté du dos, qui présente d'ailleurs six rangées longitudinales de points noirâtres. Ces points sont aussi répandus sur les pieds & sur la queue; & ils forment six autres lignes sur les côtés: le corps est arrondi & épais. Séba avoit reçu de Ceylan un individu de cette espèce: Suivant cet Auteur, les œufs de ce lézard sont de la grosseur d'un petit pois *(b)*.

(*a*) La Double-raie. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lac. punctata, *38. Linn. amphib. reptilia.*
Séba, tome 2, planche 2, fig. 9.
Stellio punctatus, *96. Laurenti specimen medicum.*
(*b*) *Séba, à l'endroit déjà cité.*

LE SPUTATEUR.

De Seve Del. Marg. Ad. Renou Sculp.

LE SPUTATEUR *grandeur de Nature.*

LE SPUTATEUR (a).

Nous avons décrit ce lézard d'après un individu envoyé de Saint-Domingue à M. d'Antic, & que ce Naturaliſte a bien voulu nous communiquer. Sa longueur totale eſt de deux pouces, & celle de la queue d'un pouce. Il n'a point de demi-anneaux ſous le corps; toutes ſes écailles ſont luiſantes; la couleur en eſt blanchâtre ſous le ventre, & d'un gris varié de brun foncé ſur le corps. Quatre bandes tranſverſales d'un brun preſque noir règnent ſur la tête & ſur le dos; une autre petite bande de la même couleur borde la mâchoire ſupérieure, & ſix autres bandes ſemblables forment comme autant d'anneaux autour de la queue. Il n'y a pas d'ouverture apparente pour les oreilles; la langue eſt plate, large & un peu fendue à l'extrémité. Le ſommet de la tête & le deſſus du muſeau ſont blanchâtres, tachetés de noir; les pattes variées de gris, de noir & de blanc; il y a, à chaque pied,

(a) Lacerta Sputator. *M. Sparman, Mémoires de l'Académie des Sciences de Stôckolm, année 1784, ſécond trimeſtre, fol. 164.*

cinq doigts, qui ſont garnis pardeſſous de petites écailles, & terminés par une eſpèce de pelote ou de petite plaque écailleuſe, ſans ongle ſenſible.

M. Sparman a déjà fait connoître cette eſpèce de lézard, dont il a trouvé pluſieurs individus dans le Cabinet d'Hiſtoire naturelle de M. le Baron de Géer, donné à l'Académie de Stockolm *(b)*. Ces individus ne diffèrent que très-légèrement les uns des autres, par la diſpoſition de leurs taches ou de leurs bandes. Ils avoient été envoyés, en 1755, à M. de Géer par M. Acrelius qui demeuroit à Philadelphie, & qui les avoit reçus de Saint-Euſtache.

M. Acrelius écrivit à M. de Géer que le Sputateur habite dans les contrées chaudes de l'Amérique ; on l'y rencontre dans les maiſons, & parmi les bois de charpente : on l'y nomme *Wood-Slave*. Ce lézard ne nuit à perſonne lorſqu'il n'eſt point inquiété : mais il ne faut l'obſerver qu'avec précaution, parce qu'on l'irrite aiſément. Il court le long des murs ; & ſi quelqu'un, en s'arrêtant pour le regarder, lui inſpire quelque crainte, il s'approche autant qu'il peut de celui qu'il prend pour ſon ennemi ; il le conſidère avec attention, & lance contre lui une eſpèce de crachat noir aſſez venimeux, pour qu'une petite goutte

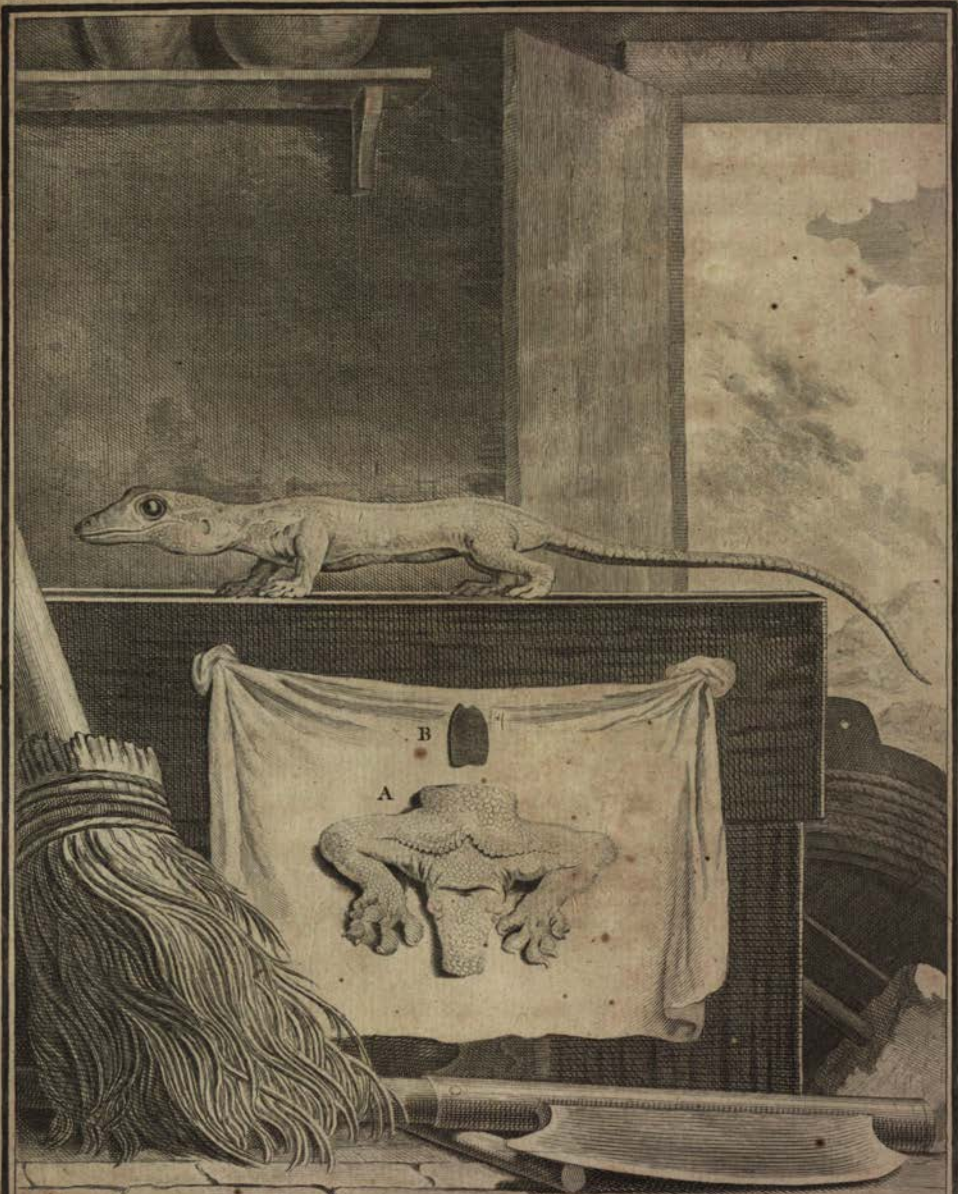
(*b*) *Mémoires de l'Académie de Stockolm, à l'endroit déjà cité.*

faſſe enfler la partie du corps ſur laquelle elle tombe. On guérit cette enflure par le moyen de l'eſprit-de-vin ou de l'eau-de-vie du ſucre mêlés de camfre, dont on ſe ſert auſſi en Amérique contre la piquure des ſcorpions. Lorſque l'animal s'irrite, on voit quelquefois le crachat noir ſe ramaſſer dans les coins de ſa bouche. C'eſt de la faculté qu'a ce lézard de lancer par ſa gueule une humeur venimeuſe, que M. Sparman a tiré le nom de *Sputator* qu'il lui a donné, & qui ſignifie *cracheur*. Nous avons cru ne devoir pas le traduire, mais le remplacer par le mot *Sputateur* qui le rappelle. Ce lézard ne ſort ordinairement de ſon trou que pendant le jour. M. Sparman a fait deſſiner de très-petits œufs cendrés, tachetés de brun & de noir, qu'il a regardés comme ceux du Sputateur, parce qu'il les a trouvés dans le même bocal que les individus de cette eſpèce, qui faiſoient partie de la collection de M. le Baron de Géer.

Nous croyons devoir parler ici d'un petit lézard ſemblable au Sputateur par la grandeur & par la forme. Nous préſumons qu'il n'en eſt qu'une variété, peut-être même dépendante du ſexe. Nous l'avons décrit d'après un individu envoyé de Saint-Domingue à M. d'Antic avec le Sputateur; & ce qui peut faire croire que ces deux lézards habitent preſque toujours enſemble, c'eſt que M. Sparman l'a trouvé dans le même bocal que les Sputateurs de la collection de

M. de Géer *(c)*: aussi ce savant Naturaliste pense-t-il comme nous, qu'il n'en est peut-être qu'une variété. L'individu que nous avons décrit a deux pouces deux lignes de longueur totale, & la queue quatorze lignes; il a, ainsi que le Sputateur, le bout des doigts garni de pelotes écailleuses, que nous n'avons remarquées dans aucun autre lézard. Sa couleur, qui est le seul caractère par lequel il diffère du Sputateur, est assez uniforme; le dessous du corps est d'un gris sale, mêlé de couleur de chair, & le dessus d'un gris un peu plus foncé, varié par de très-petites ondes d'un brun noirâtre, qui forment des raies longitudinales. L'individu décrit par M. Sparman, différoit de celui que nous avons vu, en ce que le bout de la queue étoit dénué d'écailles, apparemment par une suite de quelqu'accident.

(c) *Mémoires de l'Académie des Sciences de Stockolm, année 1784, second trimestre.*



De Seve d. Chapuis Sculp.

LE GECKO. *grandeur de trois quarts de Nature. A et B. grandeur de Nature.*

CINQUIÈME DIVISION.

LÉZARDS

Dont les doigts sont garnis pardessous de grandes écailles, qui se recouvrent comme les ardoises des toits (*).

LE GECKO (a)

De tous les Quadrupèdes ovipares, dont nous publions l'histoire, voici le premier qui paroisse renfermer un poison mortel. Nous n'avons vu, en quelque sorte, jus-

(*) On peut voir, dans la planche qui représente le Gecko, l'arrangement de ces écailles au-dessous des doigts.

(a) Tockaie, *par les Siamois*.

Le Gecko. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique*.

Lac. Gecko, 21. *Linn. amphib. rept.*

Séba 1, tab. 108, fig. 2, 5, 8 & 9.

Gekko teres, 57. *Laurenti specimen medicum.*

Hasselq. Iter. 306. Lacerta Gecko.

qu'ici les animaux se développer, leurs propriétés augmenter & leurs forces s'accroître, que pour ajouter au nombre des êtres vivans, pour contrebalancer l'action destructive des élémens & du tems; ici la Nature paroît, au contraire, agir contre elle-même; elle exalte dans un lézard, dont l'espèce n'est que trop féconde, une liqueur corrosive, au point de porter la corruption & le dépérissement dans tous les animaux que pénètre cette humeur active; au lieu de sources de reproduction & de vie, on diroit qu'elle ne prépare dans le Gecko que des principes de mort & d'anéantissement.

Ce lézard funeste, & qui mérite toute notre attention par ses qualités dangereuses, a quelque ressemblance avec le caméléon; sa tête, presque triangulaire, est grande en comparaison du corps; les yeux sont gros, la langue est plate, revêtue de petites écailles, & le bout en est échancré. Les dents sont aigues, & si fortes, suivant Bontius, qu'elles peuvent faire impression sur des corps très-durs, & même sur l'acier. Le Gecko est presque entièrement couvert de petites verrues plus ou moins saillantes; le dessous des cuisses est garni d'un rang de tubercules élevés & creux, comme

---

Gron. mus. 2, page 78, N. 53. Salamandra.

Bont. jav. Lib. II, Cap. V, fol. 57. Salamandra indica.

Jobi Ludolphi alias Leut-Holf dicti, Historia Æthiopica, Lib. I, Caput XIII, sect. 5. Ejusdem commentarius, fol. 167.

dans l'iguane, le lézard gris, le lézard vert, l'améiva; le cordyle, le marbré, le galonné, &c. Les pieds sont remarquables par des écailles ovales plus ou moins échancrées dans le milieu, aussi larges que la surface inférieure de ces mêmes doigts, & disposées régulièrement au-dessus les unes des autres comme les ardoises ou les tuiles des toits; elles revêtent le dessous des doigts, dont les côtés sont garnis d'une petite membrane, qui en augmente la largeur, sans cependant les réunir. M. Linné dit que le Gecko n'a point d'ongles, mais dans tous les individus conservés au Cabinet du Roi, nous avons vu le second, le troisième, le quatrième & le cinquième doigt de chaque pied, garnis d'un ongle très-aigu, très-court & très-recourbé, ce qui s'accorde fort bien avec l'habitude de grimper qu'a le Gecko, ainsi qu'avec la force avec laquelle il s'attache aux divers corps qu'il touche.

Il en est donc des lézards comme d'autres animaux bien différens, & par exemple des oiseaux. Les uns ont les doigts des pieds entièrement divisés; d'autres les ont réunis par une peau plus ou moins lâche; d'autres ramassés en deux paquets, & d'autres enfin ont leurs doigts libres, mais cependant garnis d'une membrane qui en augmente la surface.

La queue du Gecko est communément un peu plus longue que le corps; quelquefois cependant elle est plus courte: elle est ronde, menue, & couverte d'anneaux

ou de bandes circulaires très-ſenſibles; chacune de ces bandes eſt compoſée de pluſieurs rangs de très-petites écailles dans le nombre & dans l'arrangement deſquelles on n'obſerve aucune régularité, ainſi que nous nous en ſommes aſſurés par la comparaiſon de pluſieurs individus; c'eſt ce qui explique les différences qu'on a remarquées dans les deſcriptions des Naturaliſtes qui avoient compté trop exactement dans un ſeul individu, les rangs & le nombre de ces très-petites écailles.

Suivant Bontius, la couleur du Gecko eſt d'un vert clair, tacheté d'un rouge très-éclatant. Ce même Obſervateur dit, qu'on appelle *Gecko* le lézard dont nous nous occupons, parce que ce mot imite le cri qu'il jette, lorſqu'il doit pleuvoir, ſur-tout vers la fin du jour. On le trouve en Egypte, dans l'Inde, à Amboine, aux autres iſles Moluques, &c. Il ſe tient de préférence dans les creux des arbres à-demi pourris, ainſi que dans les endroits humides; on le rencontre auſſi quelquefois dans les maiſons, où il inſpire une grande frayeur, & où on s'empreſſe de le faire périr. Bontius a écrit en effet que ſa morſure eſt venimeuſe, au point que ſi la partie affectée n'eſt pas retranchée ou brûlée, on meurt avant peu d'heures. L'attouchement ſeul des pieds du Gecko eſt même très-dangereux, & empoiſonne, ſuivant pluſieurs Voyageurs, les viandes ſur leſquelles il marche: l'on a cru qu'il les infectoit par ſon urine, que Bontius regarde comme un poiſon des

des plus corrosifs; mais ne seroit-ce pas aussi par l'humeur qui peut suinter des tubercules creux placés sur la face inférieure de ses cuisses? Son sang & sa salive, ou plutôt une sorte d'écume, une liqueur épaisse & jaune, qui s'épanche de sa bouche lorsqu'il est irrité, ou lorsqu'il éprouve quelqu'affection violente, sont regardés de même comme des venins mortels, & Bontius, ainsi que Valentin, rapportent que les habitans de Java s'en servoient pour empoisonner leurs flèches.

Hasselquist assure aussi que les doigts du Gecko répandent un poison, que ce lézard recherche les corps imprégnés de sel marin, & qu'en courant dessus, il laisse après lui un venin très-dangereux. Il vit, au Caire, trois femmes prêtes à mourir, pour avoir mangé du fromage récemment salé, & sur lequel un Gecko avoit déposé son poison. Il se convainquit de l'âcreté des exhalaisons des pieds du Gecko, en voyant un de ces lézards courir sur la main de quelqu'un qui vouloit le prendre: toute la partie sur laquelle le Gecko avoit passé, fut couverte de petites pustules, accompagnées de rougeur, de chaleur, & d'un peu de douleur, comme celles qu'on éprouve quand on a touché des orties. Ce témoignage formel vient à l'appui de ce que Bontius dit avoir vu. Il paroît donc que, dans les contrées chaudes de l'Inde & de l'Egypte, les Gecko contiennent un poison dangereux, & souvent mortel; il n'est donc

pas surprenant qu'on fuie leur approche, qu'on ne les découvre qu'avec horreur, & qu'on s'efforce de les éloigner ou de les détruire. Il se pourroit cependant que leurs qualités malfaisantes variassent suivant les pays, les saisons, la nourriture, la force, & l'état des individus *(b)*.

Le Gecko, selon Hasselquist, rend un son singulier, qui ressemble un peu à celui de la grenouille, & qu'il est sur-tout facile d'entendre pendant la nuit. Il est heureux que ce lézard, dont le venin est si redoutable, ne soit pas silencieux, comme plusieurs autres Quadrupèdes ovipares, & que ses cris très-distincts & particuliers puissent avertir de son approche, & faire éviter ses dangereux poisons. Dès qu'il a plu, il sort de sa retraite; sa démarche est assez lente : il va à la chasse des fourmis & des vers. C'est à tort que Wursbainius a prétendu dans son livre, intitulé : *Salamandrologia*, que les Gecko ne pondoient point. Leurs œufs sont ovales, & communément de la grosseur d'une noisette. On peut en voir la figure dans la planche de Séba, déjà citée. Les femelles ont soin de les couvrir d'un peu de terre, après les avoir déposés; & la chaleur du soleil les fait éclore.

(*b*) Les Indiens prétendent que la racine de Curuma (terre mérite ou safran Indien) est un très-bon remède contre la morsure du Gecko. *Bontius, à l'endroit déjà cité.*

Les Mathématiciens Jésuites, envoyés dans les Indes orientales par Louis XIV, ont décrit & figuré un lézard du Royaume de Siam, nommé *tokaie*, & qui est évidemment le même que le Gecko. L'individu qu'ils ont examiné, avoit un pied six lignes de long, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue *(c)*. Les Siamois appellent ce lézard *tokaie*, pour imiter le cri qu'il jette; ce qui prouve que le cri de ce Quadrupède ovipare est composé de deux sons proférés durement, difficiles à rendre, & que l'on a cherché à exprimer, tantôt par *tokaie*, tantôt par *Gecko*.

(*c*) *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux, tome 3, article du Tockaie.*

LE GECKOTTE (a).

NOUS CONSERVONS ce nom à un lézard qui a une si grande ressemblance avec le gecko, qu'il est très-difficile de ne pas les confondre l'un avec l'autre, quand on ne les examine pas de près. Les Naturalistes n'ont même indiqué encore aucun des vrais caractères qui les distinguent. M. Linné seulement a dit que ces deux lézards ont le même port & la même forme, mais que le Geckotte, qu'il appelle *le mauritanique*, a la queue étagée, & que le gecko ne l'a point. Cette différence n'est réelle que pendant la jeunesse du Geckotte; lorsqu'il est un peu âgé, sa queue est au contraire beaucoup moins étagée que celle du gecko.

Ces deux Quadrupèdes ovipares se ressemblent surtout par la conformation de leurs pieds. Les doigts du Geckotte sont comme ceux du gecko, garnis de mem-

(a) Le Geckotte. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta mauritanica, 11. *Linn. amphib. reptilia.*

Seba, mus. 1, tab. 108, fig. 1, 3, 4, 6 & 7.

Gecko verticillatus, 56. Gecko muricatus, *58. Laurenti specimen medicum.*

branes, qui ne les réuniſſent pas, mais qui en élargiſſent la ſurface ; ils ſont également revêtus par-deſſous d'un rang d'écailles ovales, larges, plus ou moins échancrées, & qui ſe recouvrent comme les ardoiſes des toits. Mais, en examinant attentivement un grand nombre de gecko & de Geckotte de divers pays, conſervés au Cabinet du Roi, nous avons vu que ces deux eſpèces différoient conſtamment l'une de l'autre par trois caractères très-ſenſibles. Premièrement, le Geckotte a le corps plus court & plus épais que le gecko ; ſecondement, il n'a point au-deſſous des cuiſſes un rang de tubercules comme le gecko ; & troiſièmement, ſa queue eſt plus courte & plus groſſe. Tant qu'il eſt encore jeune, elle eſt recouverte d'écailles, chargées chacune d'un tubercule en forme d'aiguillon, & qui, par leurs diſpoſitions, la font paroître garnie d'anneaux écailleux : mais à meſure que l'animal grandit, les anneaux les plus voiſins de l'extrémité de la queue diſparoiſſent ; bientôt il n'en reſte plus que quelques-uns près de ſon origine, qui s'oblitèrent enfin comme les autres, de telle ſorte que quand l'animal eſt parvenu à-peu-près à ſon entier développement, on n'en voit plus aucun autour de la queue : elle eſt alors beaucoup plus groſſe & plus courte en proportion que dans le premier âge ; & elle n'eſt plus couverte que de très-petites écailles, qui ne préſentent aucune apparence d'anneaux. Le Geckotte eſt le ſeul lézard dans

lequel on ait remarqué ce changement successif dans les écailles de la queue. Les tubercules ou aiguillons qui la revêtent pendant qu'il est jeune, se retrouvent sur le corps de ce lézard, ainsi que sur les pattes; ils sont plus ou moins saillans, & sur certaines parties, telles que le derrière de la tête, le cou, & les côtés du corps, ils sont ronds, pointus, entourés de tubercules plus petits, & disposés en forme de rosette.

Le Geckotte habite presque les mêmes pays que le gecko, ce qui empêche de regarder ces deux animaux comme deux variétés de la même espèce, produites par une différence de climat. On le trouve dans l'isle d'Amboine, dans les Indes, & en Barbarie, d'où M. Brander l'a envoyé à M. Linné. L'on peut voir, au Cabinet du Roi, un très-petit Quadrupède ovipare, qui y a été adressé sous le nom de lézard de Saint-Domingue; c'est évidemment un Geckotte; & peut-être cette espèce se trouve-t-elle en effet dans le nouveau monde. On la rencontre vers les contrées tempérées, jusques dans la partie méridionale de la Provence, où elle est très-commune (b).

On l'y appelle *tarente*, nom qui a été donné au

(b) *Note communiquée par M. Olivier, qui a bien voulu nous faire part des observations qu'il a faites sur les habitudes de cette espèce de lézard.*

ſtellion, & à une variété du lézard vert, ainſi que nous l'avons vu. On le trouve dans les maſures, & dans les vieilles maiſons, où il fuit les endroits frais, bas, & humides, & où il ſe tient communément ſous les toits. Il ſe plaît à une expoſition chaude; il aime le ſoleil: il paſſe l'hiver dans des fentes & dans des crevaſſes, ſous les tuiles, ſans y éprouver cependant un engourdiſſement parfait; car, lorſqu'on le découvre, il cherche à ſe ſauver, en marchant lourdement. Dès les premiers jours du printems, il ſort de ſa retraite, & va ſe réchauffer au ſoleil; mais il ne s'écarte pas beaucoup de ſon trou, & il y rentre au moindre bruit: dans les fortes chaleurs, il ſe meut fort vîte, quoiqu'il n'ait jamais l'agilité de pluſieurs autres lézards. Il ſe nourrit principalement d'inſectes. Il ſe crampone facilement, par le moyen de ſes ongles crochus, & des écailles qu'il a ſous les pieds; auſſi peut-il courir, non-ſeulement le long des murs, mais encore au-deſſous des planchers; & M. Olivier, que nous venons de citer, l'a vu demeurer immobile pendant très-long-tems ſous la voûte d'une églife.

Il reſſemble donc au gecko, par ſes habitudes, autant que par ſa forme. On a dit qu'il étoit venimeux, peut-être à cauſe de tous ſes rapports avec ce dernier Quadrupède ovipare, qui, ſuivant un très-grand nombre de Voyageurs, répand un poiſon mortel. M. Olivier

aſſure cependant qu'aucune obſervation ne le prouve, & que ce lézard cherche toujours à s'échapper lorſqu'on le ſaiſit.

Les Geckottes ne ſortent point de leur trou lorſqu'il doit pleuvoir ; mais jamais ils n'annoncent la pluie par quelques cris, ainſi qu'on l'a dit des gecko ; & M. Olivier en a ſouvent pris avec des pinces, ſans qu'ils fiſſent entendre aucun ſon.

LA TETE-PLATE.

De Seve del. A. the Rousselet Sc.

LA TÊTE PLATE. *grandeur de moitié de Nature. La fig. B. grandeur de Nature.*

LA TÊTE-PLATE.

Nous nommons ainſi un lézard qui n'a encore été indiqué par aucun Naturaliſte. Peu de Quadrupèdes ovipares ſont auſſi remarquables par la ſingularité de leur conformation. Il paroît faire la nuance entre pluſieurs eſpèces de lézards: il ſemble particulièrement tenir le milieu entre le caméléon, le gecko & la ſalamandre aquatique; il a les principaux caractères de ces trois eſpèces. Sa tête, ſa peau & la forme générale de ſon corps reſſemblent à celles du caméléon; ſa queue à celle de la ſalamandre aquatique, & ſes pieds à ceux du Gecko: auſſi aucun lézard n'eſt-il plus aiſé à reconnoître, à cauſe de la réunion de ces trois caractères ſaillans; il en a d'ailleurs de très-marqués, qui lui ſont particuliers.

Sa tête, dont la forme nous a ſuggéré le nom que nous donnons à ce lézard, eſt très-aplatie; le deſſous en eſt entièrement plat; l'ouverture de la gueule s'étend juſqu'au-delà des yeux; les dents ſont très-petites & en très-grand nombre; la langue eſt plate, fendue & aſſez ſemblable à celle du Gecko. La mâchoire

inférieure eſt ſi mince, qu'au premier coup-d'œil on feroit tenté de croire que l'animal a perdu une portion de ſa tête, & que cette mâchoire lui manque. La tête eſt d'ailleurs triangulaire, comme celle du caméléon; mais le triangle qu'elle forme eſt très-alongé, & elle ne préſente point l'eſpèce de caſque, ni les dentelures qu'on remarque ſur cette dernière. Elle eſt articulée avec le corps, de manière à former en deſſous un angle obtus, ce qui ne ſe retrouve pas dans la plupart des autres Quadrupèdes ovipares. Elle eſt très-grande; ſa longueur eſt à-peu-près la moitié de celle du corps; les yeux ſont très-gros & très-proéminens; la cornée laiſſe appercevoir fort diſtinctement l'iris, dont la prunelle conſiſte en une fente verticale, comme celle des yeux du Gecko, & qui doit être très-ſucceptible de ſe dilater, ou de ſe contracter, pour recevoir ou repouſſer la lumière. Les narines ſont placées preſqu'au bout du muſeau, qui eſt mouſſe, & qui fait le ſommet de l'eſpèce de triangle alongé, formé par la tête. Les ouvertures des oreilles ſont très-petites; elles occupent les deux autres angles du triangle, & ſont placées auprès des coins de la gueule; la peau du deſſous du cou forme des plis: le deſſous du corps eſt entièrement plat.

Les quatre pieds du lézard à tête-plate ſont chacun diviſés en cinq doigts; ces doigts ſont réunis à leur origine par la peau des jambes qui les re-

couvre pardeſſus & pardeſſous ; mais ils ſont enſuite très-diviſés, ſur-tout ceux de derrière, dont le doigt intérieur eſt ſéparé des autres, comme dans beaucoup de lézards, de manière à repréſenter une ſorte de pouce. Vers leur extrémité, ils ſont garnis d'une membrane qui les élargit, comme ceux du Gecko & du Geckotte ; & à cette même extrémité, ils ſont revêtus pardeſſous de lames ou écailles qui ſe recouvrent comme les ardoiſes des toits ; elles ſont communément au nombre de vingt, & placées ſur deux rangs qui s'écartent un peu l'un de l'autre au bout du doigt ; le petit intervalle qui ſépare ces deux rangs, renferme un ongle très-crochu, très-fort, & replié en deſſous.

La queue eſt menue, & beaucoup plus courte que le corps ; elle paroît très-large & très-aplatie, parce qu'elle eſt revêtue d'une membrane qui s'étend de chaque côté, & lui donne la forme d'une ſorte de rame. Il eſt aiſé cependant de diſtinguer la véritable queue que cette membrane recouvre, & qui préſente pardeſſus & pardeſſous une petite ſaillie longitudinale. Cette partie membraneuſe n'eſt point comme dans la ſalamandre aquatique, placée verticalement ; mais elle forme des deux côtés une large bande horizontale.

La peau qui revêt la tête, le corps, les pattes & la queue du lézard à tête plate, tant deſſus que deſſous, eſt garnie d'un très-grand nombre de petits points ſaillans, plus ou moins apparens, qui ſe touchent & la font

paroître chagrinée; & ce qui constitue un caractère jusqu'à présent particulier au lézard à tête plate, c'est que la partie supérieure de tout le corps est distinguée de la partie inférieure par une prolongation de la peau qui règne en forme de membrane frangée depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, & qui s'étend également sur les quatre pattes, dont elle distingue de même le dessus d'avec le dessous.

Ce lézard n'a encore été trouvé qu'en Afrique; il paroît fort commun à Madagascar, puisque l'on peut voir, dans la collection du Cabinet du Roi, quatre individus de cette espèce envoyés de cette Isle. Cette collection en renferme aussi un cinquième, que M. Adanson a rapporté du Sénégal; & c'est sur ces cinq individus, dont la conformation est parfaitement semblable, que j'ai fait la description que l'on vient de lire. Le plus grand a de longueur totale huit pouces six lignes, & la queue a deux pouces quatre lignes de longueur. Aucun Naturaliste n'a encore rien écrit touchant cet animal; mais il a été vu à Madagascar par M. Bruyères, de la Société royale de Montpellier, qui a bien voulu me communiqner ses observations au sujet de ce Quadrupède ovipare. La couleur du lézard à tête-plate, n'est point fixe, ainsi que celle de plusieurs autres lézards; mais elle varie, comme celle du caméléon, & présente successivement ou tout-à-la-fois plusieurs nuances de rouge, de jaune,

de vert & de bleu. Ces effets obſervés par M. Bruyères, nous paroiſſent dépendre des différens états de l'animal, ainſi que dans le caméléon ; & ce qui nous le perſuade, c'eſt que la peau du lézard à tête-plate eſt preſque entièrement ſemblable à celle du caméléon. Mais, dans ce dernier, les variations de couleur s'étendent ſur la peau du ventre, au lieu que, dans le lézard dont il eſt ici queſtion, tout le deſſous du corps, depuis l'extrémité des mâchoires juſqu'au bout de la queue, préſente toujours une couleur jaune & brillante.

M. Bruyères penſe, avec toute raiſon, que le lézard que nous nommons *tête-plate*, eſt le même que celui que Flaccourt a déſigné par le nom de *Famo-cantrata*, & que ce Voyageur a vu dans l'Iſle de Madagaſcar *(a)*: c'eſt auſſi le Famocantraton dont Dapper a parlé *(b)*.

Les Madégaſſes ne regardent le lézard à tête-plate qu'avec une eſpèce d'horreur ; dès qu'ils l'apperçoivent, ils ſe détournent, ſe couvrent même les yeux ; & fuient avec précipitation. Flaccourt dit qu'il eſt très-dangereux, qu'il s'élance ſur les Nègres, & qu'il s'at-

---

(*a*) *Hiſtoire de Madagaſcar, par Flaccourt, Chapitre* XXXVIII, *page* 155.

Dictionnaire d'Hiſtoire naturelle de M. Bomare, article du FAMOCANTRATON.

(*b*) *Dapper, deſcription de l'Afrique, page* 458.

tache ſi fortement à leur poitrine *(c)* par le moyen de la membrane frangée qui règne de chaque côté de ſon corps, qu'on ne peut l'en ſéparer qu'avec un raſoir. M. Bruyères n'a rien vu de ſemblable ; il aſſure que les lézards à tête-plate ne ſont point venimeux ; il en a ſouvent pris à la main ; ils lui ſerroient les doigts avec leurs mâchoires, ſans que jamais il lui ſoit ſurvenu aucun accident. Il eſt tenté de croire que la peur que cet animal inſpire aux Nègres, vient de ce que le lézard ne fuit point à leur approche, & qu'au contraire il va toujours au-devant d'eux la gueule béante, quelque bruit que l'on faſſe pour le détourner ; c'eſt ce qui l'a fait nommer par des matelots françois *le Sourd* ; nom que l'on a donné auſſi dans quelques Provinces de France à la ſalamandre terreſtre. Ce lézard vit ordinairement ſur les arbres, ainſi que le caméléon ; il s'y retire dans des trous, d'où il ne ſort que la nuit, &, dans les tems pluvieux, on le voit alors ſauter de branche en branche avec agilité ; ſa queue lui ſert à ſe ſoutenir, quoique courte ; il la replie autour des petits rameaux ; s'il tombe à terre, il ne peut plus s'élancer ; il ſe traîne juſqu'à l'arbre qui eſt le plus à ſa portée ; il y grimpe, & y recommence à ſauter de branche en branche. Il

(c) Le nom de *Famocantrata* que l'on a donné à ce lézard dans l'Iſle de Madagaſcar, ſignifie *qui ſaute à la poitrine.*

marche avec peine, ainſi que le caméléon; & ce qui nous paroît devoir ajouter à la difficulté avec laquelle il ſe meut quand il eſt à terre, c'eſt que ſes pattes de devant ſont plus courtes que celles de derrière, ainſi que dans les autres lézards, & que cependant ſa tête forme pardeſſous un angle avec le corps, de telle-ſorte, qu'à chaque pas qu'il fait, il doit donner du nez contre terre. Cette conformation lui eſt au contraire favorable lorſqu'il s'élance ſur les arbres, ſa tête pouvant alors ſe trouver très-ſouvent dans un plan horizontal. Le lézard à tête-plate ne ſe nourrit que d'inſectes; il a preſque toujours la gueule ouverte pour les ſaiſir, & elle eſt intérieurement enduite d'une matière viſqueuſe, qui les empêche de s'échapper.

Séba a donné la figure d'un lézard qu'il dit fort rare, qui, ſuivant lui, ſe trouve en Egypte & en Arabie, & qui doit avoir beaucoup de rapports avec notre lézard à tête-plate: mais ſi la deſcription & le deſſin en ſont exacts, ils appartiennent à deux eſpèces différentes. On s'en convaincra, en comparant la deſcription que nous venons de donner, avec celle de Séba *(d)*. En effet ſon lézard a, comme le nôtre, les doigts garnis de membranes, ainſi que les deux

---

(*d*) *Séba, vol. 2, planche 103, fig. 2.*

côtés de la queue ; mais il en diffère en ce que ſa tête & ſon corps ne ſont point aplatis ; qu'il n'a point la membrane frangée dont nous avons parlé ; que les pieds de derrière ſont preſque entièrement palmés ; que la queue eſt ronde, beaucoup plus longue que le corps ; & que la membrane qui en garnit les côtés, eſt aſſez profondément feſtonnée.

SIXIÈME DIVISION.

De Seve Del.   Marg Ad. Renou Sculp

LE SEPS *grandeur de Nature.*

SIXIÈME DIVISION.

LÉZARDS

Qui n'ont que trois doigts aux pieds de devant & aux pieds de derrière.

LE SEPS (a).

LE SEPS doit être considéré de près, pour n'être pas confondu avec les ferpens. Ce qui en effet diftingue principalement ces derniers d'avec les lézards, c'eft le défaut de pattes & d'ouvertures pour les oreilles : mais on ne peut remarquer que difficilement l'ouverture des oreilles du Seps; & fes pattes font prefqu'invifibles par leur extrême petiteffe. Lorfqu'on le regarde, on croiroit voir un ferpent, qui, par

(a) La Cicigna, *en Sardaigne.*
Le Seps. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta Seps, 17. *Linn. amphib. rept.*

une espèce de monstruosité, seroit né avec deux petites pattes auprès de la tête, & deux autres, très-éloignées, situées auprès de l'origine de la queue. On le croiroit d'autant plus, que le Seps a le corps très-long & très-menu, & qu'il a l'habitude de se rouler sur lui-même comme les serpens (b). A une certaine distance, on seroit même tenté de ne prendre ses pieds que pour des appendices informes. Le Seps fait donc une des nuances qui lient d'assez près les Quadrupèdes ovipares avec les vrais reptiles. Sa forme peu prononcée, son caractère ambigu, doivent contribuer à le faire reconnoître. Ses yeux sont très-petits, les ouvertures des oreilles bien moins sensibles que dans la plupart des lézards: la queue finit par une pointe très-aiguë; elle est communément très-courte; cependant elle étoit aussi longue que le corps dans l'individu décrit par M. Linné, & qui faisoit partie de la collection du Prince Adolphe. Le Seps est couvert d'écailles quadrangulaires, qui forment en tout sens des espèces de stries.

La couleur de ce lézard est en général moins foncée sous le ventre que sur le dos, le long duquel s'étendent deux bandes, dont la teinte est plus ou moins claire, & qui sont bordées de chaque côté d'une petite raie noire.

La grandeur des Seps, ainsi que celle des autres

(b) *Histoire naturelle de la Sardaigne, par M. François Cetti.*

lézards, varie ſuivant la température qu'ils éprouvent, la nourriture qu'ils trouvent, & la tranquillité dont ils jouiſſent. C'eſt donc avec raiſon que la plupart des Naturaliſtes ont cru ne devoir pas aſſigner une grandeur déterminée, comme un caractère rigoureux & diſtinctif de chaque eſpèce; mais il n'en eſt pas moins intéreſſant d'indiquer les limites, qui, dans les diverſes eſpèces, circonſcrivent la grandeur, & ſur-tout d'en marquer les rapports, autant qu'il eſt poſſible, avec les différentes contrées, les habitudes, la chaleur, &c. Les Seps, qui ne parviennent quelquefois en Provence, & dans les autres provinces méridionales de France, qu'à la longueur de cinq ou ſix pouces, ſont longs de douze ou quinze dans des pays plus conformes à leur nature. Il y en a un au Cabinet du Roi, dont la longueur totale eſt de neuf pouces neuf lignes; ſa circonférence eſt de dix-huit lignes, à l'endroit le plus gros du corps; les pattes ont deux lignes de longueur, & la queue eſt longue de trois pouces trois lignes. Celui que M. François Cetti a décrit en Sardaigne, avoit douze pouces trois lignes de long (apparemment meſure ſarde.)

Les pattes du Seps ſont ſi courtes, qu'elles n'ont quelquefois que deux lignes de long, quoique le corps ait plus de douze pouces de longueur *(c)*. A peine paroiſſent-elles pouvoir toucher à terre, & cependant

(*c*) *Hiſtoire naturelle de la Sardaigne, pages 28 & ſuiv.*

le Seps les remue avec vîtesse, & semble s'en servir avec beaucoup d'avantage, lorsqu'il marche *(d)*. Les pieds sont divisés en trois doigts, à peine visibles, & garnis d'ongles, comme ceux de la plupart des autres lézards. M. Linné a compté cinq doigts dans le Seps qui faisoit partie de la collection du Prince Adolphe de Suède; mais nous n'en avons jamais trouvé que trois dans les individus de différens pays que nous avons décrits, & qui sont au Cabinet du Roi, avec quelque attention que nous les ayons considérés, & quoique nous nous soyons servis de très-fortes loupes.

C'est au Seps que l'on doit rapporter le lézard indiqué par Ray, sous le nom de *Seps*, ou de *lézard chalcide*; M. Linné nous paroît s'être trompé *(e)* en appellant ce dernier lézard *chalcide*, & en le séparant du Seps *(f)*. La description que l'on trouve dans Ray convient très-bien à ce dernier animal; les raies noires le long du dos, & la forme rhomboïdale des écailles que Ray attribue à son lézard, sont en effet des caractères distinctifs du Seps *(g)*. Le lézard désigné par

---

(*d*) *Histoire naturelle de la Sardaigne, pages 28 & suiv.*

(*e*) Voyez, dans cette Histoire naturelle, l'article du chalcide.

(*f*) *Systema naturæ amphib. reptilia. Lacerta, editio 13.*

(*g*) « Seps serpens pedatus potius est quàm Lacerta. Parvus erat, rotundus, lineis nigris in dorso parallelis secundum longitudinem

Columna, ſous le nom de Seps ou de chalcide *(h)*, ſéparé du Seps par M. Linné, & appellé chalcide par ce grand Naturaliſte, eſt auſſi une ſimple variété du Seps, aſſez voiſine de celle que l'on trouve aux environs de Rome, ainſi qu'en Provence, & dont on conſerve un individu au Cabinet du Roi. Le lézard de Columna avoit, à la vérité, deux pieds de long, tandis que le Seps des environs de Rome, que l'on peut voir au Cabinet du Roi, n'a que ſept pouces huit lignes de longueur; mais il préſentoit les caractères qui diſtinguent les véritables Seps.

L'animal que M. Linné a rangé parmi les ſerpens, qu'il a appellé *Anguis Quadrupède*, & qu'il dit habiter dans l'iſle de Java *(i)*, eſt de même un véritable Seps; tous les caractères rapportés par M. Linné conviennent à ce dernier lézard, excepté le défaut d'ouvertures pour les oreilles, & les cinq doigts de chaque pied; mais M. Linné ajoutant que ces doigts ſont ſi petits, qu'on a bien de la peine à les appercevoir, on peut croire que l'on en aura aiſément compté deux de trop. D'ailleurs les ouvertures des oreilles du Seps ſont

---

ductis diſtinctus.... in acutam caudam deſinebat.... ſquamæ reticulatæ, & rhomboides. » *Ray, Synopſis animalium, fol.* 272.

(*h*) *Fabii columnæ ecphra.* Seps, Lacerta chalcidica, ſeu chalcides.

(*i*) *Syſtema naturæ amphib., editio* 13, *tom.* 1, *fol.* 390.

quelquefois si petites, qu'il paroît en manquer absolument.

C'est également au Seps qu'il faut rapporter les lézards nommés vers serpentiformes d'Afrique, & dont M. Linné a fait une espèce particulière sous le nom d'*Anguina*. Il suffit, pour s'en convaincre, de jeter les yeux sur la planche de Séba, citée par le Naturaliste Suédois; la forme de la tête, la longueur du corps, la disposition des écailles, la position & la briéveté des quatres pattes se retrouvent dans ces prétendus vers comme dans le Seps *(k)*; & ce n'est que parce qu'on ne les a pas regardés d'assez près, qu'on a attribué des pieds non-divisés à ces animaux, que M. Linné s'est cru obligé par-là de séparer des autres lézards. Suivant Séba, les Grecs ont connu ces Quadrupèdes; ils ont même cru être informés de leurs habitudes en certaines contrées, puisqu'ils les ont nommés *acheloi* & *elyoi*, pour désigner leur séjour au milieu des eaux troubles & bourbeuses. On les rencontre au Cap de Bonne-espérance, vers la baie de la Table, parmi les rochers qui bordent la rivière. Suivant la figure de Séba, ces Seps du Cap de Bonne-espérance, ont la queue beaucoup plus longue que le corps *(l)*.

(*k*) *Systema naturæ amphibia reptilia, edit. 13, vol. 1, page 371.*

(*l*) *Séba 2, planche 68, fig. 7 & 8.*

Columna, en disséquant un Seps femelle, en tira quinze fœtus vivans, dont les uns étoient déjà sortis de leurs membranes, & les autres étoient encore enveloppés dans une pellicule diaphane & renfermés dans leurs œufs comme les petits des vipères. Nous remarquerons une manière semblable de venir au jour dans les petits de la salamandre terrestre; & ainsi non-seulement les diverses espèces de lézards ont entr'elles de nouvelles analogies; mais l'ordre entier des Quadrupèdes ovipares se lie de nouveau avec les serpens, avec les poissons cartilagineux & d'autres poissons de différens genres, parmi lesquels les petits de plusieurs espèces sortent aussi de leurs œufs dans le ventre même de leur mère.

Plusieurs Naturalistes ont cru que le Seps étoit une espèce de salamandre. On a accusé la salamandre d'être venimeuse; on a dit que le Seps l'étoit aussi. Il y a même long-tems que l'on a regardé ce lézard comme un animal malfaisant, le nom de Seps que les Anciens lui ont appliqué, ainsi qu'au chalcide, ayant été aussi attribué, par ces mêmes Anciens, à des serpens très-venimeux, à des mille-pieds & à d'autres bêtes dangereuses. Ce mot Seps dérivé de σηπω (*Sepo, je corromps*) peut être regardé comme un nom générique que les Anciens donnoient à la plupart des animaux dont ils redoutoient les poisons, à quelque ordre d'ailleurs qu'ils les rapportassent. On peut croire aussi

qu'ils ont très-souvent confondu, ainsi que le plus grand nombre des Naturalistes venus après eux, le chalcide & le Seps qu'ils ont appellés tous deux non-seulement, du nom générique de Seps, mais encore du nom particulier de chalcide *(m)*.

Quoi qu'il en soit, les observations de M. Sauvage paroissent prouver que le Seps n'est point venimeux dans les provinces méridionales de France. Suivant ce Naturaliste, la morsure des Seps n'a jamais été suivie d'aucun accident : il rapporte en avoir vu manger par une poule, sans qu'elle en ait été incommodée. Il ajoute que la poule ayant avalé un petit Seps par la tête sans l'écraser, il vit ce lézard s'échapper du corps de la poule, comme les vers de terre de celui des canards. La poule le saisit de nouveau ; il s'échappa de même ; mais à la troisième fois elle le coupa en deux. M. Sauvage conclut même, de la facilité avec laquelle ce petit lézard se glisse dans les intestins, qu'il produiroit un meilleur effet dans certaines maladies, que le plomb & le vif argent *(n)*. M. François Cetti dit aussi que, dans toute la Sardaigne, il n'a jamais entendu parler d'aucun accident causé par la morsure du Seps, que

(m) *Conradi Gesneri, Hist. anim. Liber II. De Quadrup. ovip. fol. 1.*

(n) *Mémoire, sur la nature des animaux venimeux, couronné par l'Académie de Rouen, en 1754.*

tout

tout le monde y regarde comme un animal innocent. Seulement, ajoute-t-il, lorsque les bœufs ou les chevaux en ont avalé avec l'herbe qu'ils paissent, leur ventre s'enfle & ils sont en danger de mourir, si on ne leur fait pas prendre une boisson préparée avec de l'huile, du vinaigre & du soufre (o).

Le Seps paroît craindre le froid plus que les tortues terrestres & plusieurs autres Quadrupèdes ovipares; il se cache plutôt dans la terre aux approches de l'hiver. Il disparoît en Sardaigne, dès le commencement d'Octobre, & on ne le trouve plus que dans des creux souterrains; il en sort au printems pour aller dans les endroits garnis d'herbe, où il se tient encore pendant l'été, quoique l'ardeur du soleil l'ait desséchée (p).

M. Thunberg a donné, dans les Mémoires de l'Académie de Suède (q), la description d'un lézard qu'il nomme *abdominal*, qui se trouve à Java & à Amboine, qui a les plus grands rapports avec le Seps & qui n'en diffère que par la très-grande brièveté de sa queue & le nombre de ses doigts. Mais comme il paroît que M. Thunberg n'a pas vu cet animal vivant, & que, dans la description qu'il en donne, il dit que

(o) *M. François Cetti, à l'endroit déjà cité.*

(p) *Idem, Ibidem.*

(q) *Mémoires de l'Académie de Stockolm, trimestre d'Avril 1787.*

l'extrémité de la queue étoit nue & sans écailles, on peut croire que l'individu, observé par ce savant Professeur, avoit perdu une partie de sa queue par quelque accident. D'ailleurs nous nous sommes assurés que la longueur de la queue des Seps étoit en général très-variable. D'un autre côté, M. Thunberg avoue qu'on ne peut à l'œil nu distinguer qu'avec beaucoup de peine les doigts de son lézard abdominal. Il pourroit donc se faire que l'animal eût été altéré après sa mort, de manière à présenter l'apparence de cinq petits doigts à chaque pied, quoique réellement il n'y en ait que trois, ainsi que dans les Seps, auxquels il faudroit dès-lors le rapporter. Si au contraire le lézard abdominal a véritablement cinq doigts à chaque pied, il faudra le regarder comme une espèce distincte du Seps, & le comprendre dans la quatrième division où il pourroit être placé à la suite du sputateur. Au reste, personne ne peut mieux éclaircir ce point d'Histoire naturelle, que M. Thunberg.

LE CHALCIDE *grandeur de Nature*

LE CHALCIDE.

LE SEPS n'eſt pas le ſeul lézard qui, par la petiteſſe de ſes pattes à peine viſibles, & la grande diſtance qui ſépare celles de devant de celles de derrière, faſſe la nuance entre les lézards & les ſerpens; le Chalcide eſt également remarquable par la brièveté & la poſition de ſes pattes, de même que par l'alongement de ſon corps. M. Linné, & pluſieurs autres Naturaliſtes, ont regardé, ainſi que nous, le Chalcide comme différent du ſeps, & ils ont dit que ces deux lézards ſont diſtingués l'un de l'autre, en ce que le ſeps a la queue *verticillée*, tandis que le Chalcide l'a ronde, & plus longue que le corps. Quelque ſens qu'on attache à cette expreſſion *verticillée*, elle ne peut jamais repréſenter qu'un caractère vague & peu ſenſible. D'un autre côté, il n'y a rien de ſi variable que les longueurs des queues des lézards, & par conſéquent toute diſtinction ſpécifique fondée ſur ces longueurs, doit être regardée comme nulle, à moins que leurs différences ne ſoient très-grandes. Nous avons penſé d'après cela que le lézard, appellé Chalcide par M. Linné, pourroit bien n'être qu'une variété du ſeps, dont pluſieurs individus

ont la queue à-peu-près auſſi longue que le corps. Nous l'avons penſé d'autant plus qu'il paroît que M. Linné n'a point vu le lézard qu'il nomme Chalcide (a). Nous avons en conſéquence examiné les divers paſſages des Auteurs cités par M. Linné, relativement à ce Quadrupède ovipare. Nous avons comparé ce qu'ont écrit à ce ſujet Aldrovande, Columna, Gronovius, Ray & Imperati : nous avons vu que tout ce que rapportent ces Auteurs, tant dans leurs deſcriptions que dans la partie hiſtorique, pouvoit s'appliquer au véritable ſeps (b). Il paroît donc qu'on doit réduire à une ſeule eſpèce les deux lézards connus ſous le nom de ſeps & de Chalcide. Mais il y a, au Cabinet du Roi, un lézard qui reſſemble au ſeps par l'alongement de ſon corps, la petiteſſe de ſes pattes, le nombre de ſes doigts, & qui eſt cependant d'une eſpèce différente de celle du ſeps, ainſi que nous allons le prouver. Ce lézard n'a vraiſemblablement été connu d'aucun des Naturaliſtes modernes qui ont écrit ſur le Chalcide : c'eſt, en quelque ſorte, une eſpèce nouvelle

(a) L. Chalcides, 41. *Linn. amphib. rept.*
Le Chalcide. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
(b) *Aldrov. de Quadrup. digit. ovipar. Lib. I, fol.* 638.
Columm. ecphr. 1, *fol.* 35, *t.* 36.
Gronov. Zooph. 43.
Ray, Quadr. 272.
Imperat. nat. 917.

que nous préſentons, & à laquelle nous appliquons ce nom de Chalcide, qui n'a été donné par M. Linné & les Naturaliſtes modernes qu'à une variété du ſeps.

Notre Chalcide, le ſeul que nous nommerons ainſi, diffère du ſeps par un caractère qui doit empêcher de les confondre dans toutes les circonſtances. Le deſſus & le deſſous du corps & de la queue ſont garnis dans le ſeps de petites écailles, placées les unes ſur les autres comme les ardoiſes qui couvrent nos toits; tandis que, dans le Chalcide, les écailles forment des anneaux circulaires très-ſenſibles, ſéparés les uns des autres par des eſpèces de ſillons, & qui revêtent non-ſeulement le corps, mais encore la queue.

Le corps de l'individu conſervé au Cabinet du Roi, a deux pouces ſix lignes de longueur; il eſt plus court que la queue, & entouré de quarante-huit anneaux. La tête eſt aſſez ſemblable à celle du ſeps, ainſi que nous l'avons dit, mais il n'y a aucune ouverture pour les oreilles, ce qui donne au Chalcide un rapport de plus avec les ſerpens. Les pattes ſont encore plus courtes que celles du ſeps, en proportion de la longueur du corps; elles n'ont qu'une ligne de longueur. Celles de devant ſont ſituées très-près de la tête.

Ce lézard n'a que trois doigts à chaque pied, ainſi que le ſeps. Il eſt d'une couleur ſombre, qui peut-être eſt l'effet de l'eſprit-de-vin dans lequel il a été conſervé, mais qui approche de la couleur de l'airain, que

les Grecs ont désignée par le nom de *Chalcis*, (dérivé de χαλκος *airain*) lorsqu'ils ont appliqué ce nom à un lézard.

Cet animal, qui doit habiter les contrées chaudes, a, par la conformation de ses écailles & leur disposition en anneaux, d'assez grands rapports avec le serpent *orvet*, & les autres serpens, que M. Linné a compris sous la dénomination générique d'*anguis*. Il en a aussi par-là avec plusieurs espèces de vers, & surtout avec un reptile, dont nous donnons l'histoire à la suite de celle des Quadrupèdes ovipares, & qui lie l'ordre de ces derniers avec celui des serpens encore de plus près que le seps & le Chalcide.

Mais si les espèces de lézards, dont nous traitons maintenant, présentent, en quelque sorte, une conformation intermédiaire entre celle des Quadrupèdes ovipares, & celle des vrais reptiles, l'espèce suivante donne à ces mêmes Quadrupèdes ovipares de nouveaux rapports avec des animaux bien mieux organisés, & particulièrement avec l'ordre des oiseaux, par les espèces d'ailes dont elle a été pourvue.

De Sève del. Tardieu

LE DRAGON *grandeur de Nature*

SEPTIÈME DIVISION.

LÉZARDS

Qui ont des membranes en forme d'ailes.

LE DRAGON (a).

A CE NOM de *Dragon*, l'on conçoit toujours une idée extraodinaire. La mémoire rappelle, avec promptitude, tout ce qu'on a lu, tout ce qu'on a ouï dire sur ce monstre fameux ; l'imagination s'enflamme par

(a) Le Dragon. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Draco volans, 1. *Linn. amphib. rept.*
Bont. jav. Lib. V, Cap. 1, fol. 59. Lacertus volans seu dracunculus indica. *The flying indian lizard.*
Ray, Synopsis Quadrupedum, fol. 275. Lacerta volans.
Brad. nat. t. 9, f. 5. Lacerta volans.
Grim. Lacerta volans.
Séba 1, tab. 86, fig. 3.
Draco major, 76. *Laurenti specimen medicum.*

le ſouvenir des grandes images qu'il a préſentées au génie poëtique : une ſorte de frayeur ſaiſit les cœurs timides ; & la curioſité s'empare de tous les eſprits. Les Anciens, les Modernes ont tous parlé du Dragon. Conſacré par la religion des premiers Peuples, devenu l'objet de leur mythologie, miniſtre des volontés des Dieux, gardien de leurs tréſors, ſervant leur amour & leur haine, ſoumis au pouvoir des enchanteurs, vaincu par les demi-Dieux des tems antiques, entrant même dans les allégories ſacrées du plus ſaint des recueils, il a été chanté par les premiers Poëtes, & repréſenté avec toutes les couleurs qui pouvoient en embellir l'image : principal ornement des fables pieuſes, imaginées dans des tems plus récens, dompté par les héros, & même par les jeunes héroïnes, qui combattoient pour une loi divine ; adopté par une ſeconde mythologie, qui plaça les fées ſur le trône des anciennes enchantereſſes ; devenu l'emblême des actions éclatantes des vaillans Chevaliers, il a vivifié la Poëſie moderne, ainſi qu'il avoit animé l'ancienne : proclamé par la voix ſévère de l'Hiſtoire, par-tout décrit, par-tout célébré, par-tout redouté, montré ſous toutes les formes, toujours revêtu de la plus grande puiſſance, immolant ſes victimes par ſon regard, ſe tranſportant au milieu des nuées, avec la rapidité de l'éclair, frappant comme la foudre, diſſipant l'obſcurité des nuits par l'éclat de ſes yeux étincelans, réuniſſant l'agilité de l'aigle,

de l'aigle, la force du lion, la grandeur du ſerpent *(b)*, préſentant même quelquefois une figure humaine, doué d'une intelligence preſque divine, & adoré de nos jours dans de grands empires de l'orient, le Dragon a été tout, & s'eſt trouvé par-tout, hors dans la Nature. Il vivra cependant toujours, cet être fabuleux, dans les heureux produits d'une imagination féconde. Il embellira long-tems les images hardies d'une Poëſie enchantereſſe : le récit de ſa puiſſance merveilleuſe charmera les loiſirs de ceux qui ont beſoin d'être quelquefois tranſportés au milieu des chimères, & qui deſirent de voir la vérité parée des ornemens d'un fiction agréable : mais à la place de cet être fantaſtique, que trouvons-nous dans la réalité ? Un animal, auſſi petit que foible, un lézard innocent & tranquille, un des moins armés de tous les Quadrupèdes ovipares, & qui, par une conformation particulière, a la facilité de ſe tranſporter avec agilité, & de voltiger de branche en branche dans les forêts qu'il habite. Les eſpèces d'ailes dont il a été pourvu, ſon corps de lézard, & tous ſes rapports avec les ſerpens, ont fait trouver quelque ſorte de reſſemblance éloignée entre ce petit animal & le monſtre imaginaire dont nous avons parlé, & lui ont fait donner le nom de *Dragon* par les Naturaliſtes.

(*b*) Il y a des ſerpens qui ont plus de quarante pieds de long.

Ces ailes sont composées de six espèces de rayons cartilagineux, situés horizontalement de chaque côté de l'épine du dos, & auprès des jambes de devant. Ces rayons sont courbés en arrière; ils soutiennent une membrane, qui s'étend le long du rayon le plus antérieur jusqu'à son extrémité, & va ensuite se rattacher, en s'arrondissant un peu, auprès des jambes de derrière. Chaque aile représente ainsi un triangle, dont la base s'appuie sur l'épine du dos; du sommet d'un triangle à celui de l'autre, il y a à-peu-près la même distance que des pattes de devant à celles de derrière. La membrane qui recouvre les rayons est garnie d'écailles, ainsi que le corps du lézard, que l'on ne peut bien voir qu'en regardant au-dessous des ailes, & dont on ne distingue par-dessus que la partie la plus élevée du dos. Ces ailes sont conformées comme les nageoires des poissons, sur-tout comme celles dont les poissons volans se servent pour se soutenir en l'air. Elles ne ressemblent pas aux ailes dont les chauves-souris sont pourvues, & qui sont composées d'une membrane placée entre les doigts très-longs de leurs pieds de devant; elles diffèrent encore plus de celles des oiseaux formées de membres, que l'on a appellés leurs bras: elles ont plus de rapport avec les membranes qui s'étendent des jambes de devant à celles de derrière dans le polatouche & dans le taguan, & qui leur servent à voltiger. Voilà donc le Dragon, qui placé, comme tous

les lézards, entre les poiſſons & les Quadrupèdes vivipares, ſe rapproche des uns par ſes rapports avec les poiſſons volans, & des autres, par ſes reſſemblances avec les polatouches & les écureuils, dont il eſt l'analogue dans ſon ordre.

Le Dragon eſt auſſi remarquable; par trois eſpèces de poches alongées & pointues, qui garniſſent le deſſous de ſa gorge, & qu'il peut enfler à volonté pour augmenter ſon volume, ſe rendre plus léger, & voler plus facilement. C'eſt ainſi qu'il peut un peu compenſer l'infériorité de ſes ailes, relativement à celles des oiſeaux, & la facilité avec laquelle ces derniers, lorſqu'ils veulent s'alléger, font parvenir l'air de leurs poumons dans diverſes parties de leur corps.

Si l'on ôtoit au Dragon ſes ailes & les eſpèces de poches qu'il porte ſous ſon goſier, il ſeroit très-ſemblable à la plupart des lézards. Sa gueule eſt très-ouverte, & garnie de dents nombreuſes & aiguës. Il a ſur le dos trois rangées longitudinales de tubercules, plus ou moins ſaillans, dont le nombre varie ſuivant les individus. Les deux rangées extérieures forment une ligne courbe, dont la convexité eſt en-dehors. Les jambes ſont aſſez longues; les doigts, au nombre de cinq à chaque pied, ſont longs, ſéparés, & garnis d'ongles crochus. La queue eſt ordinairement très-déliée, deux fois plus longue que le corps, & couverte d'écailles un peu relevées en carène. La longueur totale du Dragon n'excède guère

un pied. Le plus grand des individus de cette eſpèce conſervés au Cabinet du Roi, a huit pouces deux lignes de long, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'extrémité de la queue, qui eſt longue de quatre pouces dix lignes.

Bien différent du Dragon de la fable, il paſſe innocemment ſa vie ſur les arbres, où il vole de branche en branche, cherchant les fourmis, les mouches, les papillons, & les autres inſectes dont il fait ſa nourriture. Lorſqu'il s'élance d'un arbre à un autre, il frappe l'air avec ſes ailes, de manière à produire un bruit aſſez ſenſible, & il franchit quelquefois un eſpace de trente pas. Il habite en Aſie (*c*), en Afrique & en Amérique; il peut varier, ſuivant les différens climats, par la teinte de ſes écailles; mais il préſente ſouvent

(*c*) « Dans une petite Iſle voiſine de celle de Java, la Barbinais vit » des lézards qui voloient d'arbres en arbres, comme des cigales. Il en » tua un, dont les couleurs lui causèrent de l'étonnement par leur » variété. Cet animal étoit long d'un pied; il avoit quatre pattes comme » les lézards ordinaires. Sa tête étoit plate; *&, ſi bien percée au milieu, » qu'on y auroit pu paſſer une aiguille ſans le bleſſer.* Ses ailes étoient » fort déliées & reſſembloient à celles du poiſſon volant. Il avoit, autour » du cou, une eſpèce de fraiſe ſemblable à celle que les coqs ont au-» deſſous du goſier. On prit quelques ſoins pour conſerver un animal auſſi rare; mais la chaleur le corrompit avant la fin du jour. » *Voyage de la Barbinais le Gentil, autour du monde. Hiſtoire générale des Voyages, tome 44*, in-12.

un agréable mêlange de couleurs noire, brune, presque blanche ou légèrement bleuâtre, formant des taches ou des raies.

Quoiqu'il ait les doigts très-séparés les uns des autres, il n'est point réduit à habiter la terre sèche & le sommet des arbres; ses poches qu'il développe & ses ailes qu'il étend, replie & contourne à volonté, lui servent non-seulement pour s'élancer avec vîtesse, mais encore pour nager avec facilité. Les membranes qui composent ses ailes, peuvent lui tenir lieu de nageoires puissantes, parce qu'elles sont fort grandes à proportion de son corps; & les poches qu'il a sous la gorge doivent, lorsqu'elles sont gonflées, le rendre plus léger que l'eau. Cet animal privilégié a donc reçu tout ce qui peut être nécessaire pour grimper sur les arbres, pour marcher avec facilité, pour voler avec vîtesse, pour nager avec force : la terre, les forêts, l'air, les eaux lui appartiennent également; sa petite proie ne peut lui échapper; d'ailleurs aucun asile ne lui est fermé; aucun abri ne lui est interdit; s'il est poursuivi sur la terre, il s'enfuit au haut des branches, ou se réfugie au fond des rivières; il jouit donc d'un sort tranquille & d'une destinée heureuse, car il peut encore, en s'élevant dans l'air, échapper aux animaux que l'eau n'arrête pas.

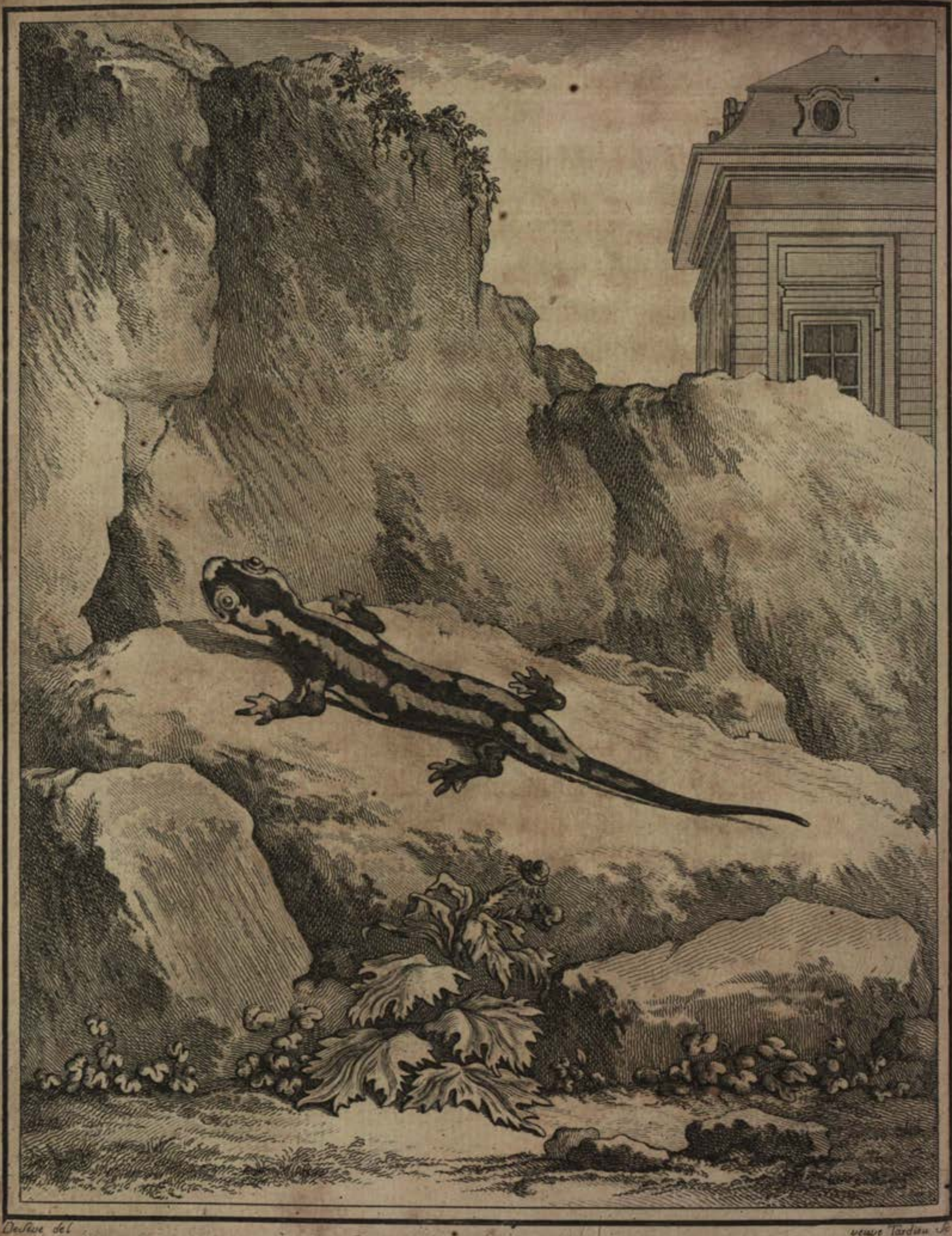
M. Linné a compté deux espèces de lézards volans. Il a placé, dans la première, ceux de l'ancien monde,

dont les ailes ne tiennent pas aux pattes de devant, & dans la seconde, ceux d'Amérique dont les ailes y sont attachées (d). Cette différence ne nous paroît pas suffire pour constituer une espèce distincte ; d'ailleurs ce n'est que sur l'autorité de Séba (e) dont les figures ne sont pas toujours exactes, que M. Linné a admis l'existence de lézards volans, dont les jambes de devant servent de premier rayon aux ailes ; il n'en a jamais vu ainsi conformés ; nous n'en avons jamais vu non plus ; & nous n'avons rien trouvé qui y eût rapport, dans aucun Auteur, excepté Séba. Nous croyons donc ne devoir admettre qu'une espèce dans les lézards volans, jusqu'à ce que de nouvelles observations nous obligent à en reconnoître deux (f).

(d) Draco præpos, *Linn. amphib. rept.*
Draco minor, 77. *Laurenti specimen medicum.*

(e) *Séba 1, tab. 102, fig. 2.*

(f) M. d'Aubenton n'a compté, comme nous, qu'une espèce de lézard volant. *Histoire naturelle des Quadrupèdes ovipares, Encyclopédie méthodique.*



Desève del. veuve Tardieu Sc.

LA SALAMANDRE TERRESTRE, *grandeur de deux tiers de Nature.*

HUITIÈME DIVISION.

LÉZARDS

Qui ont trois ou quatre doigts aux pieds de devant & quatre ou cinq aux pieds de derrière.

LA SALAMANDRE TERRESTRE (a).

IL SEMBLE que plus les objets de la curiosité de l'homme sont éloignés de lui, & plus il se plaît à leur attribuer des qualités merveilleuses, ou du moins

(a) *En grec*, Σαλαμανδρα.
En latin, Salamandra.
En Espagne, Salamanguesa & Salamantegua.
Samabras *ou* Saambras *par les Arabes*.
Dans plusieurs Provinces de France, le Sourd.
Dans le Languedoc & la Provence, Blande.
En Dauphiné, Pluvine.
Dans le Lyonnois, Laverne.
En Bourgogne, Suisse.

à supposer à des degrés trop élevés, celles dont ces êtres, rarement bien connus, jouissent réellement. L'imagination a besoin, pour ainsi dire, d'être de tems-en-tems secouée par des merveilles; l'homme veut exercer sa croyance dans toute sa plénitude; il lui semble qu'il n'en jouit pas d'une manière assez libre, quand il la soumet aux loix de la raison: ce n'est que par les excès qu'il croit en user; & il ne s'en regarde comme véritablement le maître, que lorsqu'il la refuse capricieusement à la réalité, ou qu'il l'accorde aux êtres les plus chimériques. Mais

Dans le Poitou, Mirtil.
Dans plusieurs autres Provinces de France, Alèbrenne ou Arrassade.
En Normandie, Mouron.
En Flandres, Salemander.
En quelques endroits d'Allemagne, Punter-Maal.
Le Sourd. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique.*
Lacerta Salamandra, 47. *Linn. amphibia rept.*
Ray, *Synopsis Quadrupedum*, *folio* 273. Salamandra terrestris.
Matthi. dioscor. 274, *f.* 274. Salamandra.
Aldrov. quadr. 641. Salamandra terrestris.
Jonst. Quadrup., *t.* 77, *fol.* 10.
Imperat. nat. 918.
Olear. mus. t. 8, *fig.* 4.
Wurfbainius, *Salamandrologia*, *Norib.* 1683.
Salamandra. *Conrad Gesner*, *de Quadrup. ovip.*
Salamandra maculosa, 4. *Laurenti specimen medicum.*
Seba, 2. *tab.* 12, *fig.* 5.

il ne peut

il ne peut exercer cet empire de sa fantaisie, que lorsque la lumière de la vérité ne tombe que de loin sur les objets de cette croyance arbitraire; que lorsque l'espace, le tems ou leur nature les séparent de nous; & voilà pourquoi, parmi tous les ordres d'animaux, il n'en est peut-être aucun qui ait donné lieu à tant de fables que celui des lézards. Nous avons déjà vu des propriétés aussi absurdes qu'imaginaires accordées à plusieurs espèces de ces Quadrupèdes ovipares; mais nous voici maintenant à l'histoire d'un lézard pour lequel l'imagination humaine s'est surpassée; on lui a attribué la plus merveilleuse de toutes les propriétés. Tandis que les corps les plus durs ne peuvent échapper à la force de l'élément du feu, on a voulu qu'un petit lézard non-seulement ne fût pas consumé par les flammes, mais parvînt même à les éteindre. Et comme les fables agréables s'accréditent aisément, l'on s'est empressé d'accueillir celle d'un petit animal si privilégié, si supérieur à l'agent le plus actif de la Nature, & qui devoit fournir tant d'objets de comparaison à la poésie, tant d'emblêmes galans à l'amour, tant de brillantes devises à la valeur. Les Anciens ont cru à cette propriété de la Salamandre; desirant que son origine fût aussi surprenante que sa puissance, & voulant réaliser les fictions ingénieuses des poëtes, ils ont écrit qu'elle devoit son existence au plus pur des élémens, qui ne pouvoit la consumer, & ils l'ont

dite fille du feu *(b)*, en lui donnant cependant un corps de glace. Les modernes ont adopté les fables ridicules des anciens ; &, comme on ne peut jamais s'arrêter quand on a dépaſſé les bornes de la vraiſemblance, on eſt allé juſqu'à penſer que le feu le plus violent pouvoit être éteint par la Salamandre terreſtre. Des charlatans vendoient ce petit lézard, qui, jeté dans le plus grand incendie, devoit, diſoient-ils, en arrêter les progrès. Il a fallu que des phyſiciens, que des philoſophes priſſent la peine de prouver par le fait ce que la raiſon ſeule auroit dû démontrer ; & ce n'eſt que lorſque les lumières de la ſcience ont été très-répandues, qu'on a ceſſé de croire à la propriété de la Salamandre.

Ce lézard, qui ſe trouve dans tant de pays de l'ancien monde, & même à de très-hautes latitudes *(c)*, a été cependant très-peu obſervé, parce qu'on le voit rarement hors de ſon trou, & parce qu'il a, pendant long-tems, inſpiré une aſſez grande frayeur : Ariſtote même ne paroît en parler que comme d'un animal qu'il ne connoiſſoit preſque point.

(*b*) *Conrad Geſner, de Quadrupedibus oviparis. De Salamandra, fol. 79.*

(*c*) » Auſſi trouvames au rivage du Pont des Salamandres que nous » nommons *Sourds, Pluvines, Mirtils*, ſont quaſi communs en tous lieux. » *Bélon, ouvrage déjà cité, Livre III, Chapitre LI, page 210.*

Il eſt aiſé à diſtinguer de tous ceux dont nous nous ſommes occupés, par la conformation particulière de ſes pieds de devant, où il n'a que quatre doigts, tandis qu'il en a cinq à ceux de derrière. Un des plus grands individus de cette eſpèce, conſervés au Cabinet du Roi, a ſept pouces cinq lignes de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, qui eſt longue de trois pouces huit lignes. La peau n'eſt revêtue d'aucune écaille ſenſible; mais elle eſt garnie d'une grande quantité de mamelons, & percée d'un grand nombre de petits trous, dont pluſieurs ſont très-ſenſibles à la vue ſimple, & par leſquels découle une ſorte de lait, qui ſe répand ordinairement de manière à former un vernis tranſparent au-deſſus de la peau naturellement sèche de ce Quadrupède ovipare.

Les yeux de la Salamandre ſont placés à la partie ſupérieure de la tête, qui eſt un peu aplatie; leur orbite eſt ſaillante dans l'intérieur du palais, & elle y eſt preſque entourée d'un rang de très-petites dents, ſemblables à celles qui garniſſent les mâchoires *(d)*. Ces dents établiſſent un nouveau rapport entre les lézards & les poiſſons dont pluſieurs eſpèces ont de même pluſieurs dents placées dans le fond de la gueule.

La couleur de ce lézard eſt très-foncée; elle prend

(*d*) *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des animaux, article de la Salamandre.*

une teinte bleuâtre sur le ventre, & présente des taches jaunes assez grandes, irrégulières, & qui s'étendent sur tout le corps, même sur les pieds & sur les paupières. Quelques-unes de ces taches sont parsemées de petits points noirs, & celles qui sont sur le dos, se touchent souvent sans interruption, & forment deux longues bandes jaunes. La figure de ces taches a fait donner le nom de *Stellion* à la Salamandre, ainsi qu'au lézard vert, au véritable stellion, & au geckotte. Au reste, la couleur des Salamandres terrestres doit être sujette à varier, & il paroît qu'on en trouve dans les bois humides d'Allemagne, qui sont toutes noires par-dessus, & jaunes pardessous (*e*). C'est à cette variété qu'il faut rapporter, ce me semble, la Salamandre noire que M. Laurenti a trouvée dans les Alpes, qu'il a regardée comme une espèce distincte, & qui me paroît trop ressembler par sa forme à la Salamandre ordinaire pour en être séparée (*f*).

La queue presque cylindrique paroît divisée en anneaux par des renflemens d'une substance très-molle.

La Salamandre terrestre n'a point de côtes, non plus que les grenouilles, auxquelles elle ressemble d'ail-

(*e*) *Matthiole.*

(*f*) Salamandra atra, *Laurenti specimen medicum. Vienne*, 1768, *page* 149.

leurs par la forme générale de la partie antérieure du corps. Lorſqu'on la touche, elle ſe couvre promptement de cette eſpèce d'enduit dont nous avons parlé; & elle peut également faire paſſer très-rapidement ſa peau de cet état humide à celui de ſéchereſſe. Le lait qui ſort par les petits trous que l'on voit ſur ſa ſurface, eſt très-âcre; lorſqu'on en a mis ſur la langue, on croit ſentir une ſorte de cicatrice à l'endroit où il a touché. Ce lait, qui eſt regardé comme un excellent dépilatoire (g), reſſemble un peu à celui qui découle des plantes appellées tithimales & des euphorbes. Quand on écraſe, ou ſeulement quand on preſſe la Salamandre, elle répand d'ailleurs une mauvaiſe odeur qui lui eſt particulière.

Les Salamandres terreſtres aiment les lieux humides & froids, les ombres épaiſſes, les bois touffus des hautes montagnes, les bords des fontaines qui coulent dans les prés; elles ſe retirent quelquefois en grand nombre dans les creux des arbres, dans les haies, au-deſſous des vieilles ſouches pourries; & elles paſſent l'hiver des contrées trop élevées en latitude, dans des eſpèces de terriers où on les trouve raſſemblées, & entortillées pluſieurs enſemble (h).

(g) *Geſner, de Quadrupedibus oviparis, de Salamandra, page 79.*

(h) *Idem, ibid.*

La Salamandre étant dépourvue d'ongles, n'ayant que quatre doigts aux pieds de devant, & aucun avantage de conformation ne remplaçant ce qui lui manque; ſes mœurs doivent être & ſont en effet très-différentes de celles de la plupart des lézards: elle eſt très-lente dans ſa marche; bien loin de pouvoir grimper avec vîteſſe ſur les arbres, elle paroît le plus ſouvent ſe traîner avec peine à la ſurface de la terre. Elle ne s'éloigne que peu des abris qu'elle a choiſis. Elle paſſe ſa vie ſous terre, ſouvent aux pieds des vieilles murailles; pendant l'été, elle craint l'ardeur du ſoleil, qui la deſſécheroit; & ce n'eſt ordinairement que lorſque la pluie eſt prête à tomber, qu'elle ſort de ſon aſyle ſecret, comme par une ſorte de beſoin de ſe baigner & de s'imbiber d'un élément qui lui eſt analogue. Peut-être auſſi trouve-t-elle alors avec plus de facilité les inſectes dont elle ſe nourrit. Elle vit de mouches, de ſcarabées, de limaçons & de vers de terre. Lorſqu'elle eſt en repos, elle ſe replie ſouvent ſur elle-même comme les ſerpens *(i)*. Elle peut reſter quelque tems dans l'eau ſans y périr; elle s'y dépouille d'une pellicule mince d'un cendré verdâtre. On a même conſervé des Salamandres pendant plus de ſix mois dans de l'eau de puits; on ne leur donnoit aucune nourriture; on avoit ſeulement le ſoin de changer ſouvent l'eau,

---

(i) *Laurenti ſpecimen medicum, page 153.*

On obſerve que toutes les fois qu'on plonge une Salamandre terreſtre dans l'eau, elle s'efforce d'élever ſes narines au-deſſus de la ſurface ; comme ſi elle cherchoit l'air de l'atmoſpère, ce qui eſt une nouvelle preuve du beſoin qu'ont tous les Quadrupèdes ovipares de reſpirer pendant tout le tems où ils ne ſont point engourdis (*k*). La Salamandre terreſtre n'a point d'oreilles apparentes ; & en ceci elle reſſemble aux ſerpens. On a prétendu qu'elle n'entendoit point ; & c'eſt ce qui lui a fait donner le nom de *Sourd* dans certaines provinces de France : on pourroit le préſumer, parce qu'on ne lui a jamais entendu jeter aucun cri, & qu'en général le ſilence eſt lié avec la ſurdité.

Ayant donc peut-être un ſens de moins, & privée de la faculté de communiquer ſes ſenſations aux animaux de ſon eſpèce, même par des ſons imparfaits, elle doit être réduite à un bien moindre degré d'inſtinct ; auſſi eſt-elle ſtupide, & non pas courageuſe, comme on l'a écrit ; elle ne brave pas le danger, ainſi qu'on l'a prétendu, mais elle ne l'apperçoit point ; quelques geſtes qu'on faſſe pour l'effrayer, elle s'avance toujours ſans ſe détourner de ſa route ; cependant, comme aucun animal n'eſt privé du ſentiment néceſſaire à ſa conſervation, elle comprime, dit-on, rapidement ſa peau lorſqu'on la tourmente, & fait rejaillir contre

(*k*) Voyez le Diſcours ſur la nature des Quadrupèdes ovipares.

ceux qui l'attaquent le lait âcre que cette peau recouvre. Si on la frappe, elle commence par dresser sa queue ; elle devient ensuite immobile, comme si elle étoit saisie par une sorte de paralysie ; car il ne faut pas, avec quelques Naturalistes, attribuer à un animal si dénué d'instinct, assez de finesse & de ruse pour contrefaire la morte, ainsi qu'ils l'ont écrit. Au reste, il est difficile de la tuer ; elle est très-vivace ; mais trempée dans du vinaigre, ou entourée de sel en poudre, elle périt bientôt dans des convulsions, ainsi que plusieurs autres lézards & les vers.

Il semble que l'on ne peut accorder à un être une qualité chimérique, sans lui refuser en même-tems une propriété réelle. On a regardé la froide Salamandre comme un animal doué du pouvoir miraculeux de résister aux flammes, & même de les éteindre ; mais en même-tems on l'a rabaissée autant qu'on l'avoit élevée par ce privilège unique. On en a fait le plus funeste des animaux ; les Anciens, & même Pline l'ont dévouée à une sorte d'anathème, en la considérant comme celui dont le poison étoit le plus dangereux (l). Ils ont écrit qu'en infectant de son venin presque tous les végétaux d'une vaste contrée, elle pouvoit donner la mort à des *nations entières*. Les Modernes ont aussi cru pendant long-tems au poison

(l) *Pline, Livre XXIX, Chap. IV.*

de la Salamandre ;

de la Salamandre ; on a dit que sa morsure étoit mortelle, comme celle de la vipère *(m)* ; on a cherché & prescrit des remèdes contre son venin ; mais enfin on a eu recours aux observations par lesquelles on auroit dû commencer. Le fameux Bacon avoit voulu engager les Physiciens à s'assurer de l'existence du venin de la Salamandre ; Gesner prouva par l'expérience qu'elle ne mordoit point, de quelque manière qu'on cherchât à l'irriter ; & Wurfbainus fit voir qu'on pouvoit impunément la toucher, ainsi que boire de de l'eau des fontaines qu'elle habite. M. de Maupertuis s'est aussi occupé de ce lézard *(n)* : en recherchant ce que pouvoit être son prétendu poison, il a démontré, par l'expérience, l'action des flammes sur la Salamandre, comme sur les autres animaux. Il a remarqué qu'à peine elle est sur le feu, qu'elle paroît couverte de gouttes de son lait, qui raréfié par la chaleur, s'échappe par tous les pores de la peau, sort en plus grande quantité sur la tête, ainsi que sur les mamelons, & se durcit sur-le-champ. Mais on n'a certainement pas besoin de dire que ce lait n'est jamais assez abondant pour éteindre le moindre feu.

M. de Maupertuis, dans le cours de ses expériences,

(m) *Matthiole, Liv. VI, Chap. XV.*

(n) *Mémoires de l'Académie des Sciences ; année 1727.*

irrita envain plusieurs Salamandres ; jamais aucune n'ouvrit la bouche ; il fallut la leur ouvrir par force.

Comme les dents de ces lézards sont très-petites, on eut beaucoup de peine à trouver un animal dont la peau fût assez fine pour être entamée par ces dents. Il essaya inutilement de les faire pénétrer dans la chair d'un poulet déplumé ; il pressa envain les dents contre la peau ; elles se dérangèrent plutôt que de l'entamer ; il parvint enfin à faire mordre par une Salamandre la cuisse d'un poulet dont il avoit enlevé la peau. Il fit mordre aussi par des Salamandres, récemment prises, la langue & les lèvres d'un chien, ainsi que la langue d'un coq d'Inde ; aucun de ces animaux n'éprouva le moindre accident. M. de Maupertuis fit avaler ensuite des Salamandres entières ou coupées par morceaux à un coq d'Inde & à un chien, qui ne parurent pas en souffrir.

M. Laurenti a fait depuis des expériences dans les mêmes vues ; il a forcé des lézards gris à mordre des Salamandres, & il leur en a fait avaler du lait : les lézards sont morts très-promptement *(o)*. Le lait de la Salamandre pris intérieurement pourroit donc être funeste & même mortel à certains animaux, sur-tout aux plus petits, mais il ne paroît pas nuisible aux grands animaux.

(o) Joseph Nicol. Laurenti specimen medicum. Viennæ, 1768, *fol.* 158.

On a cru pendant long-tems que les Salamandres n'avoient point de ſexe, & que chaque individu étoit en état d'engendrer ſeul ſon ſemblable, comme dans pluſieurs eſpèces de vers *(p)*. Ce n'eſt pas la fable la plus abſurde qu'on ait imaginée au ſujet des Salamandres; mais ſi la manière dont elles viennent à la lumière n'eſt pas auſſi merveilleuſe qu'on l'a écrit, elle eſt remarquable en ce qu'elle diffère de celle dont naiſſent preſque tous les autres lézards, & en ce qu'elle eſt analogue à celles dont voient le jour les ſeps ou chalcides, ainſi que les vipères & pluſieurs eſpèces de ſerpens. La Salamandre mérite par-là l'attention des Naturaliſtes, bien plus que par la fauſſe & brillante réputation dont elle a joui ſi long-tems. M. de Maupertuis ayant ouvert quelques Salamandres, y trouva des œufs, & en même-tems des petits tout formés; les œufs étoient diviſés en deux grappes alongées; & les petits étoient renfermés dans deux eſpèces de tuyaux tranſparens; ils étoient auſſi bien conformés, & bien plus agiles que les Salamandres adultes. La Salamandre met donc bas des petits venus d'un œuf éclos dans ſon ventre, ainſi que ceux des vipères *(q)*.

(*p*) *Georg. Agricola.*
Conrad Geſner, de Quadrup. ovip., de Salamandrâ.

(*q*) *Ray, ſynopſis Quadrupedum, page 274.*

Mais d'ailleurs on a écrit qu'elle pond, comme les Salamandres aquatiques, des œufs élyptiques, d'où sortent de petites Salamandres sous la forme de *têtard* (*r*). Nous avons souvent vérifié le premier fait, qui d'ailleurs est bien connu depuis long-tems (*s*); mais nous n'avons pas été à même de vérifier le second. Il seroit intéressant de constater que le même Quadrupède produit ses petits, en quelque sorte, de deux manières différentes; qu'il y a des œufs que la mère pond, & d'autres dont le fœtus sort dans le ventre de la Salamandre, pour demeurer ensuite renfermé avec plusieurs autres fœtus dans une espèce de membrane transparente, jusqu'au moment où il vient à la lumière. Si cela étoit, on devroit disséquer des Salamandres à différentes époques très-rapprochées, depuis le moment où elles s'accouplent, jusqu'à celui où elles mettent bas leurs petits; l'on suivroit avec soin l'accroissement successif de ces petits venus à la lumière tout formés; on le compareroit avec le développement de ceux qui sortiroient de l'œuf hors du ventre de leur mère, &c. Quoi qu'il en soit, la Salamandre femelle met bas des petits tous formés, & sa fécondité est très-grande: les Naturalistes ont écrit depuis long-tems

(*r*) *Wurfbainus & Impérati.*

(*s*) *Conrad Gesner, de Quad. ovip., de Salamandrâ, page 79.*

qu'elle faisoit quarante ou cinquante petits *(t)*; & M. de Maupertuis a trouvé quarante-deux petites Salamandres dans le corps d'une femelle, & cinquante-quatre dans une autre.

Les petites Salamandres sont souvent d'une couleur noire, presque sans taches, qu'elles conservent quelquefois pendant toute leur vie, dans certaines contrées où on les a prises alors pour une espèce particulière, ainsi que nous l'avons dit.

M. Thunberg a donné, dans les mémoires de l'Académie de Suède *(u)*, la description d'un lézard qu'il nomme *lézard du Japon*, & qui ne paroît différer de notre Salamandre terrestre que par l'arrangement de ses couleurs. Cet animal est presque noir, avec plusieurs taches blanchâtres & irrégulières, tant au-dessus du corps, qu'au-dessus des pattes. Le dos présente une bande d'un blanc sâle, divisée en deux vers la tête, & qui s'étend ensuite irrégulièrement & en se rétrécissant jusqu'à l'extrémité de la queue. Cette bande blanchâtre est semée de très-petits points, ce qui forme un des caractères distinctifs de notre Salamandre terrestre. Nous croyons donc devoir considérer le lézard du Japon décrit par M. Thunberg, comme une variété constante de notre Salamandre terrestre, dont l'espèce

---

(*t*) *Gesner, de Quadrup. ovip., de Salamandrâ, page 79.*

(*u*) *Mémoires de l'Académie de Stockolm, trimestre d'Avril, 1787.*

aura pu être modifiée par le climat du Japon: c'est dans la plus grande Isle de cet empire nommée *Niphon*, que l'on trouve cette variété; elle y habite dans les montagnes & dans les endroits pierreux, ce qui indique que ses habitudes sont semblables à celles de la Salamandre terrestre, & confirme notre conjecture au sujet de l'identité d'espèce de ces deux animaux. Les Japonois lui attribuent les mêmes propriétés dont on a cru pendant long-tems que le scinque étoit doué, ainsi qu'on les a attribuées en Europe à la Salamandre à queue plate; ils la regardent comme un puissant stimulant & un remède très-actif; aussi trouve-t-on aux environs de Jédo un grand nombre de ces Salamandres de Japon, séchées & suspendues aux planchers des boutiques.

Desève del. veuve Tardieu Sc.

LA SALAMANDRE À QUEUE PLATE. 1. mâle. 2. femelle.
grandeur de Nature.

LA SALAMANDRE
A QUEUE PLATE (a).

CE LÉZARD, ainsi que la Salamandre terrestre, peut vivre également sur la terre & dans l'eau : mais

(a) *En grec*, Σαῦρος ὕδρος.

En vieux François, Tassot.

En Italien, Marasandola.

En Ecosse, Ask.

Salamandre à queue plate. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta palustris, *44. Linn. amphib. rept.*

Ray, Synopsis Quadrupedum, page 273. Salamandra aquatiqua, the water eft.

Lacertus aquaticus. *Conrad Gesner, de Quadrup. ovip.*

Séba, mus. 1. planche 14, fig. 2, le mâle, & fig. 3, la femelle. Lézards amphibies d'Afrique, *id., tab. 89, fig. 4 & 5, volume 2, planche 12, fig. 7.*

Gronovius, mus 2, page 77, N.° 51.

Triton cristatus, *Laurenti specimen medicum.*

(L'animal que Bélon a appellé cordule, est la Salamandre à queue plate, un peu défigurée : Gesner lui-même l'avoit reconnu). *Conrad Gesner, de Quadr., Appendix, page 26.*

Lacerta aquatica. *Scotia illustrata, Edimburgi, 1684.*

Lacerta aquatica. *Wulf. Ichthiologia cum amphibiis regni Borussici.*

il préfère ce dernier élément pour son habitation, au lieu qu'on rencontre presque toujours la Salamandre terrestre dans des trous de murailles, ou dans de petites cavités souterraines; & de-là vient qu'on a donné à la Salamandre à queue plate, le nom de Salamandre aquatique, & que M. Linné l'a appellée *lézard des marais*. Elle ressemble à la Salamandre dont nous venons de parler, en ce qu'elle a le corps dépourvu d'écailles sensibles, ainsi que les doigts dégarnis d'ongles, & qu'on ne compte que quatre doigts à ses pieds de devant: mais elle en diffère sur-tout par la forme de sa queue. Elle varie beaucoup par ses couleurs, suivant l'âge & le sexe. Il paroît d'ailleurs qu'on doit distinguer dans cette espèce de Salamandre à queue plate, plusieurs variétés plus ou moins constantes, qui ne sont distinguées que par la grandeur & par les couleurs, & qui doivent dépendre de la différence des pays, ou même seulement de la nourriture *(b)*. Mais nous ne croyons pas devoir compter, avec M. Dufay, trois espèces de Salamandre à queue plate; & si on lit avec attention son Mémoire, on se convaincra sans peine, d'après tout ce que nous avons dit dans cette Histoire, que les différences qu'il rapporte pour établir des

(b) Conrad Gesner, de Quadrup. ovip., page 28.

Lettre de M. David Erskine Baker, au Président de la Société royale. Transactions philosophiques, Londres, 1747, in-4.°, N.° 483.

diversités

diverſités d'eſpèces, conſtituent tout au plus des variétés conſtantes *(c)*.

Les plus grandes Salamandres à queue plate n'excèdent guère la longueur de ſix à ſept pouces. La tête eſt aplatie ; la langue large & courte ; la peau eſt dure, & répand une eſpèce de lait quand on la bleſſe. Le corps eſt couvert de très-petites verrues ſaillantes & blanchâtres : la couleur générale, plus ou moins brune ſur le dos, s'éclaircit ſous le ventre, & y devient d'un jaune tirant ſur le blanc. Elle préſente de petites taches, ſouvent rondes, foncées, ordinairement plus brunes dans le mâle, bleuâtres & diverſement placées dans certaines variétés.

Ce qui diſtingue principalement le mâle, c'eſt une ſorte de crête membraneuſe & découpée, qui s'étend le long du dos, depuis le milieu de la tête juſqu'à l'extrémité de la queue, ſur laquelle ordinairement les découpures s'effacent, ou deviennent moins ſenſibles. Le deſſous de la queue eſt auſſi garni dans toute ſa longueur d'une membrane en forme de bande, placée verticalement, qui a une blancheur éclatante, & qui fait paroître plate la queue de la Salamandre *(d)*.

(*c*) *Mémoire de M. Dufay, dans ceux de l'Académie des Sciences, année 1729.*

(*d*) Cette deſcription a été faite d'après pluſieurs individus conſervés au Cabinet du Roi.

La femelle n'a pas de crête sur le dos, où l'on voit au contraire un enfoncement qui s'étend depuis la tête jusqu'à l'origine de la queue. Cependant lorsqu'elle est maigre, l'épine du dos forme quelquefois une petite éminence ; elle a sur le bord supérieur de la queue, une sorte de crête membraneuse & entière, & le bord inférieur de cette même queue est garni de la bande très-blanche qu'on remarque dans le mâle. En général, les couleurs sont plus pâles & plus égales dans la femelle ; elles sont aussi moins foncées dans les jeunes Salamandres.

La Salamandre à queue plate aime les eaux limonneuses, où elle se plaît à se cacher sous les pierres ; on la trouve dans les vieux fossés, dans les marais, dans les étangs ; on ne la rencontre presque jamais dans les eaux courantes : l'hiver, elle se retire quelquefois dans les souterrains humides.

Lorsqu'elle va à terre, elle ne marche qu'avec peine & très-lentement. Quelquefois, lorsqu'elle vient respirer au bord de l'eau, elle fait entendre un petit sifflement. Elle perd difficilement la vie, & comme elle n'est ni aussi sourde, ni aussi silencieuse que la Salamandre terrestre, elle doit, à certains égards, avoir l'instinct moins borné.

Le conte ridicule qu'on a répété pendant tant de tems sur la Salamandre terrestre, n'a pas été étendu jusqu'à la Salamandre à queue plate. Mais, au lieu

de lui attribuer le pouvoir fabuleux de vivre au milieu des flammes, on a reconnu dans cette Salamandre une propriété réelle & oppoſée. Elle peut vivre aſſez long-tems, non-ſeulement dans une eau très-froide, mais même au milieu de la glace *(e)*. Elle eſt quelquefois ſaiſie par les glaçons qui ſe forment dans les foſſés, dans les étangs qu'elle habite; lorſque ces glaçons ſe fondent, elle ſort de ſon engourdiſſement, en même-tems que ſa priſon ſe diſſout, & elle reprend tous ſes mouvemens avec ſa liberté.

On a même trouvé, pendant l'été, des Salamandres aquatiques renfermées dans des morceaux de glaces tirés des glacières, & où elles devoient avoir été ſans mouvement & ſans nourriture, depuis le moment où on avoit ramaſſé l'eau gelée dans les marais, pour en remplir ces mêmes glacières. Ce phénomène, en apparence très-ſurprenant, n'eſt qu'une ſuite des propriétés que nous avons reconnues dans tous les lézards, & dans tous les Quadrupèdes ovipares *(f)*.

La Salamandre ne mord point, à moins qu'on ne lui faſſe ouvrir la bouche par force; & ſes dents ſont preſque imperceptibles : elle ſe nourrit de mouches, de divers inſectes qu'elle peut trouver à la ſurface de l'eau, du frai des grenouilles, &c. Elle eſt auſſi her-

---

(*e*) Voyez le Mémoire déjà cité de M.ʳ Dufay.

(*f*) Voyez le Diſcours ſur le nature des Quadrupèdes ovipares.

bivore; car elle mange des lenticules, ou lentilles d'eau, qui flottent ſur la ſurface des étangs qu'elle habite.

Un des faits qui méritent le plus d'être rapportés dans l'hiſtoire de la Salamandre à queue plate, eſt la manière dont ſes petits ſe développent *(g)*; elle n'eſt point vivipare, comme la terreſtre; elle pond, dans le mois d'Avril ou de Mai, des œufs, qui, dans certaines variétés, ſont ordinairement au nombre de vingt, forment deux cordons, & ſont joints enſemble par une matière viſqueuſe, dont ils ſont également revêtus lorſqu'ils ſont détachés les uns des autres. Ils ſe chargent de cette matière gluante dans deux canaux blancs & très-pliſſés, qui s'étendent depuis les pattes de devant juſques vers l'origine de la queue, un de chaque côté de l'épine du dos; & dans leſquels ils entrent en ſortant des deux ovaires. On apperçoit, attachés aux parois de ces ovaires, une multitude de très-petits œufs jaunâtres; ils groſſiſſent inſenſiblement à l'approche du printems, & ceux qui ſont parvenus à leur maturité dans la ſaiſon des amours, deſcendent dans les tuyaux blancs & pliſſés, dont nous venons de parler, & où ils doivent être fécondés *(h)*.

(g) *Mémoire de M. Dufay déjà cité.*

(h) *Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani, traduction de M. Sennebier, vol. 3, p. 60.*

Lorſqu'ils ſont pondus, ils tombent au fond de l'eau, d'où ils ſe relèvent quelquefois jusqu'à la ſurface des marais, parce qu'il ſe forme dans la matière viſqueuſe qui les entoure, des bulles d'air qui les rendent très-légers; mais ces bulles ſe diſſipent, & ils retombent ſur la vaſe.

A meſure qu'ils groſſiſſent, l'on diſtingue au travers de la matière viſqueuſe, & de la membrane tranſparente qui en eſt enduite, la petite Salamandre repliée dans la liqueur que contient cette membrane. Cet embryon s'y développe inſenſiblement; bientôt il s'y meut, & s'y retourne avec une très-grande agilité; & enfin au bout de huit ou dix jours, ſuivant la chaleur du climat, & celle de la ſaiſon, il déchire, par de petits coups réitérés, la membrane, qui eſt, pour ainſi dire, la coque de ſon œuf *(i)*.

Lorſque la jeune Salamandre aquatique vient d'éclore, elle a, ainſi que les grenouilles, un peu de conformité avec les poiſſons. Pendant que ſes pattes ſont encore très-courtes, on voit, de chaque côté, un peu au-deſſus de ſes pieds de devant, de petites houppes frangées, qui ſe tiennent droites dans l'eau, qu'on a

---

(*i*) C'eſt cette membrane que M. l'Abbé Spallanzani a appellée l'*amnios* de la jeune Salamandre, ce grand Obſervateur ne voulant pas regarder les Salamandres aquatiques comme venant d'un véritable œuf. *Voyez l'ouvrage déjà cité de ce Naturaliſte.*

comparées à de petites nageoires, & qui ressemblent assez à une plume garnie de barbes. Ces houppes tiennent à des espèces de demi-anneaux cartilagineux & dentelés, au nombre de quatre de chaque côté, & qui sont analogues à l'organe des poissons, que l'on a appellé *ouies*. Ils communiquent tous à la même cavité; ils sont séparés les uns des autres, & recouverts, de chaque côté, par un panneau qui laisse passer les houppes frangées. A mesure que l'animal grandit, ces espèces d'aigrettes diminuent & disparoissent; les panneaux s'attachent à la peau sans laisser d'ouverture; les demi-anneaux se réunissent par une membrane cartilagineuse; & la Salamandre perd l'organe particulier qu'elle avoit étant jeune. Il paroît qu'elle s'en sert, comme les poissons des *ouïes*, pour filtrer l'air que l'eau peut contenir, puisque quand elle en est privée, elle vient plus souvent respirer à la surface des étangs.

Nous avons vu que les lézards changent de peau une ou deux fois dans l'année: la Salamandre aquatique éprouve dans sa peau des changemens bien plus fréquens; & en ceci elle a un nouveau rapport avec les grenouilles, qui se dépouillent très-souvent, ainsi que nous le verrons. Etant douée de plus d'activité dans l'été, & même dans le printems, elle doit consommer & réparer en moins de tems une plus grande quantité de forces & de substance; elle quitte alors

ſa peau, tous les quatre ou cinq jours, ſuivant certains Auteurs *(k)*, & tous les quinze jours ou trois ſemaines, ſuivant d'autres Naturaliſtes *(l)*, dont l'obſervation doit être auſſi exacte que celle des premiers, la fréquence des dépouillemens de la Salamandre à queue plate devant tenir à la température, à la nature des alimens, & à pluſieurs autres cauſes accidentelles.

Un ou deux jours avant que l'animal change de peau, il eſt plus pareſſeux qu'à l'ordinaire. Il ne paroît faire aucune attention aux vers, & aux inſectes qui peuvent être à ſa portée, & qu'il avale avec avidité dans tout autre tems. Sa peau eſt comme détachée du corps en pluſieurs endroits, & ſa couleur ſe ternit. L'animal ſe ſert de ſes pieds de devant pour faire une ouverture à ſa peau, autour de ſes mâchoires; il la repouſſe enſuite ſucceſſivement au-deſſus de ſa tête, juſqu'à ce qu'il puiſſe dégager ſes deux pattes, qu'il retire l'une après l'autre. Il continue de la rejeter en arrière, auſſi loin que ſes pattes de devant peuvent atteindre; mais il eſt obligé de ſe frotter contre les pierres & les graviers, pour ſortir à demi de ſa vieille enveloppe, qui bientôt eſt retournée, & couvre le derrière du corps & la queue. La Salamandre aqua-

(k) *M. Dufay, Mémoire déjà cité.*

(l) *Lettre de M. Baker déjà citée.*

tique saisissant alors sa peau avec sa gueule, & en dégageant l'une après l'autre les pattes de derrière, achève de se dépouiller.

Si l'on examine la vieille peau, on la trouve tournée à l'envers, mais elle n'est déchirée en aucun endroit. La partie, qui revêtoit les pattes de derrière, paroît comme un gant retourné, dont les doigts sont entiers & bien marqués; celle qui couvroit les pattes de devant est renfermée dans l'espèce de sac que forme la dépouille : mais on ne retrouve pas la partie de la peau qui recouvroit les yeux, comme dans la vieille enveloppe de plusieurs espèces de serpens : on voit deux trous à la place, ce qui prouve que les yeux de la Salamandre ne se dépouillent pas. Après cette opération, qui dure ordinairement une heure & demie, la Salamandre aquatique paroît pleine de vigueur, & sa peau est lisse & très-colorée. Au reste, il est facile d'observer toutes les circonstances du dépouillement des Salamandres aquatiques, qui a été très-bien décrit par M. Baker *(m)*, en gardant ces lézards dans des vases de verre remplis d'eau.

M. Dufay a vu sortir, par l'anus de quelques Salamandres, une espèce de tube rond, d'environ une ligne de diamètre, & long à-peu-près comme le corps de

(*m*) Voyez, dans les Transactions philosophiques, la lettre déjà citée.

l'animal.

l'animal. La Salamandre étoit un jour entier à s'en délivrer, quoiqu'elle le tirât souvent avec les pattes & avec la gueule. Cette membrane, vue au microscope, paroissoit parsemée de petits trous ronds, disposés très-régulièrement; l'un des bouts contenoit un petit os pointu, assez dur, que la membrane entouroit, & auquel elle étoit attachée; l'autre bout présentoit deux petits bouquets de poils, qui paroissoient au microscope revêtus de petites franges, & qui sortoient par deux trous voisins l'un de l'autre. Il me semble que M. Dufay a conjecturé, avec raison, que cette membrane pouvoit être la dépouille de quelque viscère qui avoit éprouvé, ainsi que l'a pensé l'Historien de l'Académie, une altération semblable à celle que l'on observe tous les ans dans l'estomac des crustacées *(n)*.

On trouve souvent la légère dépouille de la Salamandre aquatique flottante sur la surface des marais; l'hiver, sa peau éprouve, dans nos contrées, des altérations moins fréquentes; & ce n'est guère que tous les quinze jours, que cette Salamandre quitte son enveloppe, pour en reprendre une nouvelle; ayant moins de force pendant la saison du froid, il n'est pas surprenant que les changemens qu'elle subit soient moins prompts, & par conséquent moins souvent répétés. Mais il suffit qu'elle quitte sa peau plus d'une fois pendant l'hiver,

---

(n) Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1703.

à des latitudes aſſez hautes, & par conſéquent qu'elle y en refaſſe une nouvelle pendant cette ſaiſon rigoureuſe, pour qu'on doive dire que la plupart des Salamandres à queue plate ne s'engourdiſſent pas toujours pendant les grands froids de nos climats, & que, par une ſuite de la température un peu plus douce qu'elles peuvent trouver auprès des fontaines, & dans les différens abris qu'elles choiſiſſent, il leur reſte aſſez de mouvement intérieur, & de chaleur dans le ſang, pour réparer, par de nouvelles productions, la perte des anciennes.

L'on ne doit pas être étonné que cette reproduction de la peau des Salamandres à queue plate ait lieu ſi fréquemment. L'élément qu'elles habitent ne doit-il pas en effet ramollir leur peau, & contribuer à l'altérer ?

M. Dufay dit, dans le Mémoire dont nous avons déjà parlé, que quelquefois les Salamandres aquatiques ne pouvant pas dépouiller entièrement une de leurs pattes, la portion de peau qui y reſte ſe corrompt, & pourrit la patte, qui tombe en entier, ſans que l'animal en meure. Elles ſont très-ſujettes, ſuivant lui, à perdre ainſi quelques-uns de leurs doigts; & ces accidens arrivent plus ſouvent aux pattes de devant, qu'à celles de derrière.

L'accouplement des Salamandres aquatiques ne ſe fait point ainſi que celui des tortues, & du plus

grand nombre de lézards; il a lieu sans aucune intromission, comme celui des grenouilles *(o)*; la liqueur prolifique parvient cependant jusques aux canaux dans lesquels entrent les œufs en sortant des ovaires de la femelle *(p)*, de même qu'elle y pénètre dans les lézards. Les Salamandres à queue plate réunissent donc les lézards & les grenouilles, par la manière dont elles se multiplient, ainsi que par leurs autres habitudes & leur conformation. Il arrive souvent que cet accouplement des Salamandres à queue plate est précédé par une poursuite, répétée plusieurs fois, & mêlée à une sorte de jeu. On diroit alors qu'elles tendent à augmenter les plaisirs de la jouissance par ceux de la recherche, & qu'elles connoissent la volupté des desirs. Elles préludent par de légères caresses à une union plus intime. Elles semblent s'éviter d'abord, pour avoir plus de plaisir à se rapprocher; & lorsque dans les beaux jours du printems la Nature allume le feu de l'amour, même au milieu des eaux, & que les êtres les plus froids ne peuvent se garantir de sa flamme, on voit quelquefois sur la vase couverte d'eau, qui borde les étangs, le mâle de la Salamandre, pénétré de l'ardeur vivi-

---

(*o*) *Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani, traduction de M. Sennebier, vol. 3, page 56.*

(*p*) *M. l'Abbé Spallanzani, ouvrage déjà cité.*

ſiante de la ſaiſon nouvelle, chercher avec empreſſement ſa femelle, jouer, courir avec elle, tantôt la pourſuivre avec amour, tantôt la précéder, & lui fermer enſuite le paſſage, redreſſer ſa crête, courber ſon corps, relever ſon dos, & former ainſi une eſpèce d'arcade, ſous laquelle la femelle paſſe en courant, comme pour lui échapper. Le mâle la pourſuit; elle s'arrête: il la regarde fixement; il s'approche de très-près; il reprend la même poſture; la femelle repaſſe ſous l'eſpèce d'arcade qu'il forme, s'enfuit de nouveau pour s'arrêter encore. Ces jeux amoureux, pluſieurs fois répétés, ſe changent enfin en étroites careſſes. La femelle, comme laſſée d'échapper ſi ſouvent, s'arrête pour ne plus s'enfuir; le mâle ſe place à côté d'elle, approche ſa tête, & éloigne ſon corps, ſouvent juſqu'à un pouce de diſtance. Sa crête flotte nonchalamment; ſon anus eſt très-ouvert; il frappe de tems en tems ſa compagne de ſa queue; il ſe renverſe même ſur elle; mais, reprenant ſa première poſition, c'eſt alors que, malgré la petite diſtance qui les ſépare, il lance la liqueur prolifique, & les vues de la Nature ſont remplies, ſans qu'il y ait entr'eux aucune union intime & immédiate. Cette liqueur active atteint la femelle qui devient immobile, & elle donne à l'eau une légère couleur bleuâtre: bientôt le mâle ſe réveille d'une eſpèce d'engourdiſſement dans lequel il étoit tombé; il recommence ſes careſſes, lance une nouvelle

liqueur, achève de féconder sa femelle, & se sépare d'elle *(q)*.

Mais, loin de l'abandonner, il s'en rapproche souvent, jusqu'à ce que tous les œufs contenus dans les ovaires, & parvenus à l'état de grosseur convenable, soient entrés dans les canaux, où ils se chargent d'un humeur visqueuse, & qu'ils aient pu être tous fécondés. Ce tems d'amour & de jouissances dure plus ou moins, suivant la température, & quelquefois il est de trente jours *(r)*.

Matthiole dit que, de son tems, on employoit dans les pharmacies, les Salamandres aquatiques à la place des scinques d'Egypte, mais qu'elles ne devoient pas produire les mêmes effets *(s)*.

Les Salamandres aquatiques, jetées sur du sel en poudre, y périssent, comme les Salamandres terrestres. Elles expriment de toutes les parties de leur corps le suc laiteux dont nous avons parlé. Elles tombent dans des convulsions, se roulent, & expirent au bout de trois minutes *(t)*. Il paroît, d'après les expériences de M. Laurenti, qu'elles ne sont point venimeuses, comme l'ont dit les Anciens, & qu'elles ne sont dangereuses,

---

(*q*) *Observations faites par M. Demours, de l'Académie royale des Sciences.*

(*r*) *M. l'Abbé Spallanzani, ouvrage déjà cité.*

(*s*) *Matthiole, diosc.*

(*t*) *Mémoire de M. Dufay, déjà cité.*

ainsi que la Salamandre terrestre, que pour les petits lézards *(u)*.

Les viscères de la Salamandre aquatique ont été fort bien décrits par M. Dufay.

Elle habite dans presque toutes les contrées, non-seulement de l'Asie & de l'Afrique *(v)*, mais encore du nouveau Continent. Elle ne craint même pas la température des pays septentrionaux, puisqu'on la rencontre en Suède, où son séjour au milieu des eaux doit la garantir des effets d'un froid excessif. On auroit donc pu lui donner le nom de lézard commun, ainsi qu'on l'a donné au lézard gris, & à un autre lézard désigné sous le nom de *lézard vulgaire*, par M. Linné *(x)*, & qui ne nous paroît être tout au plus qu'une variété de la Salamandre à queue-plate. Mais ce lézard, que M. Linné a nommé *lézard vulgaire*, n'est pas le seul que nous croyons devoir rapporter à la *queue-plate*. Le *lézard aquatique*, du même Naturaliste *(y)*, nous paroît être aussi de la même espèce. En effet, tous les caractères qu'il attribue à ces deux lézards se retrouvent dans les variétés de la Salamandre à queue plate tant mâle que femelle, ainsi

(*u*) *Laurenti specimen medicum.*

(*v*) *Jobi Ludolphi Æthopica.*

(*x*) Lacerta vulgaris, 42. *Linn. amph. rept.*

(*y*) Lacerta aquatica, 43. *Linn. amphib. rept.*

que nous nous en sommes assurés en examinant les divers individus conservés au Cabinet du Roi. On pourroit dire seulement que l'expression de cylindrique (*teres & teretiuscula*) que M. Linné emploie pour désigner la queue du *lézard vulgaire*, & celle du *lézard aquatique*, ne peut pas convenir à *la Salamandre à queue plate*. Mais il est aisé de répondre à cette objection. 1.° Il paroît que M. Linné n'avoit pas vu le *lézard aquatique*, & Gronovius, qu'il cite relativement à ce lézard, dit que cet animal est presque entièrement semblable à celui que nous nommons *queue-plate* (*z*) ; il ajoute que la queue est un peu épaisse & presque carrée. 2.° La figure de Séba, citée par M. Linné, représente évidemment la *queue-plate* (*a*). D'ailleurs il y a plusieurs individus femelles dans l'espèce qui fait le sujet de cet article, dont la queue paroît ronde, parce que les membranes qui la garnissent pardessus & pardessous sont très-peu sensibles. Plusieurs mâles, lorsqu'ils sont très-jeunes, manquent presque absolument de ces membranes, & leur queue est comme cylindrique (*b*). A l'égard de la queue du lézard vulgaire, M. Linné ne renvoie qu'à Ray, qui,

---

(*z*) *Gronovius, musæum 2, page 78, N.° 52.*

(*a*) *Séba, mus. 2. Tab. 12, fig. 7.* Salamandra ceylanica.

(*b*) *Mémoire déjà cité de M. Dufay.*

à la vérité, diftingue auffi ce lézard d'avec notre Salamandre, mais dont cependant le texte convient entièrement à cette dernière. Nous devons ajouter que toutes les habitudes attribuées à ces deux prétendues efpèces de lézards, font celles de notre Salamandre à queue-plate. Tout concourt donc à prouver qu'elles n'en font que des variétés, & ce qui achève de le montrer, c'eft que Gronovius lui-même a trouvé une grande reffemblance entre notre Salamandre & le lézard aquatique, & qu'enfin l'article & la figure de Gefner que M. Linné a rapportés à ce prétendu lézad aquatique, ne peuvent convenir qu'à notre Salamandre femelle.

C'eft donc la femelle de notre Salamandre à queue-plate, qui, très-différente en effet du mâle, ainfi que nous l'avons vu, aura été nommée lézard aquatique par M. Linné & regardée comme une efpèce diftincte par ce grand Naturalifte, ainfi que par Gronovius. Quelques différences dans les couleurs de cette femelle, auront même fait croire à quelques Naturaliftes & particulièrement à Petivers *(c)* qu'ils avoient reconnu le mâle & la femelle, ce qui aura confirmé l'erreur. Quelqu'autre variété, dans ces mêmes couleurs ou dans la taille, aura fait établir une troifième efpèce fous le nom de lézard vulgaire. Mais ce lézard vulgaire &

(c) *Petivers, mufæum, 18, N.° 113.*

ce lézard

ce lézard aquatique, ne ſont que la même eſpèce, ainſi que M. Linné lui-même l'avoit ſoupçonné, puiſqu'il ſe demande *(d)*, ſi le dernier de ces animaux n'eſt pas le premier dans ſon jeune âge; & ces deux lézards ne ſont que la femelle de notre Salamandre, ce qui eſt mis hors de doute par les deſcriptions auxquelles M. Linné renvoie, ainſi que par les figures qu'il cite, & ſur-tout par celles de Séba *(e)* & de Geſner *(f)*. Au reſte, nous n'avons adopté l'opinion que nous expoſons ici, qu'après avoir examiné un grand nombre de Salamandres à queue-plate, & comparé pluſieurs variétés de cette eſpèce.

C'eſt peut-être à la Salamandre à queue-plate qu'appartient l'animal aquatique, connu en Amérique, & particulièrement dans la nouvelle Eſpagne, ſous le nom Mexiquain d'*Axolotl*, & ſous le nom Eſpagnol d'*Inguete de Agua.* Il a été pris pour un poiſſon, quoiqu'il ait quatre pattes; mais nous avons vu que le ſcinque avoit été regardé auſſi comme un poiſſon, parce qu'il habite les eaux. L'Axolotl a, dit-on, la peau fort unie, parſemée ſous le ventre de petites taches, dont la grandeur diminue depuis le milieu du corps, juſ-

(*d*) *Syſtema naturæ, amphib. rept., editio 13.ª*

(*e*) *Séba, mus. 2, tab. 12, fig. 7.*

(*f*) *Geſner, de Quadr. ovip.* Lacertus aquaticus.

qu'à la queue. Sa longueur & sa grosseur sont à-peu-près celles de la Salamandre à queue-plate; ses pieds sont divisés en quatre doigts, *comme dans les grenouilles*, ce qui peut faire présumer que le cinquième doigt ne manque qu'aux pieds de devant, ainsi que dans ces mêmes grenouilles & dans la plupart des Salamandres. Il a la tête grosse en proportion du corps, la gueule noire & presque toujours ouverte. On a débité un conte ridicule au sujet de ce lézard. On a prétendu que la femelle étoit sujette, comme les femmes, à un écoulement périodique. Cette erreur pourroit venir de ce qu'on l'a confondu avec les Salamandres terrestres, qui mettent bas des petits tout formés. Et peut-être même appartient-il aux Salamandres terrestres plutôt qu'aux aquatiques. Au reste, on dit que sa chair est bonne à manger & d'un goût qui approche de celui de l'anguille *(g)*. Si cela étoit, il devroit former une espèce particulière, ou plutôt; on pourroit croire qu'on n'auroit vu à la place de ce prétendu lézard, qu'une grenouille qui n'étoit pas encore développée & qui avoit sa queue de têtard. C'est à l'observation à éclaircir ces doutes.

(g) Voyez la description de la nouvelle Espagne, Histoire générale des Voyages, troisième Partie, Livre V.

LA PONCTUÉE (a).

ON TROUVE, dans la Caroline, une Salamandre que nous appellons la Ponctuée, à cause de deux rangées de points blancs, qui varient la couleur sombre de son dos, & qui se réunissent en un seul rang. Ce lézard n'a que quatre doigts aux pieds de devant ; tous ses doigts sont sans ongles, & sa queue est cylindrique.

(a) Le Ponctué. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta punctata, 45. *Linn. amphib. rept.*
Catesby, Caroli. 3, p. 10, tab. 10, fig. 10. Stellio.

LA QUATRE-RAIES (a).

ON RENCONTRE, dans l'Amérique, septentrionale une salamandre dont le dessus du corps présente quatre lignes jaunes. L'algire a également quatre lignes jaunes sur le dos; mais on ne peut pas les confondre, parce que ce dernier a cinq doigts aux pieds de devant, & que la Quatre-raies n'en a que quatre. La queue de la Quatre-raies est longue & cylindrique: on remarque quelque apparence d'ongles au bout des doigts.

(a) Le Rayé. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.* Lacerta 4 lineata, 46. *Linn. amphib. rept.*

LE SARROUBÉ.

Nous devons entièrement la connoiſſance de cette nouvelle eſpèce de ſalamandre à M. Bruyères, de la Société royale de Montpellier, qui nous a communiqué la deſcription qu'il en a faite, & ce qu'il a obſervé touchant cet animal dans l'Iſle de Madagaſcar, où il l'a vu vivant, & où on le trouve en grand nombre. Aucun Voyageur ni Naturaliſte n'ont encore fait mention de cette ſalamandre; elle eſt d'autant plus remarquable, qu'elle eſt plus grande que toutes celles que nous venons de décrire. Elle a d'ailleurs des écailles très-apparentes; & ſes doigts ſont garnis d'ongles, au lieu que, dans les quatre ſalamandres dont nous venons de parler, la peau ne préſente que des mamelons à la place d'écailles ſenſibles, & ce n'eſt que dans le *Quatre-raies* qu'on apperçoit quelque apparence d'ongle. Nous plaçons cependant le Sarroubé à la ſuite de ces quatre ſalamandres, attendu qu'il n'a que quatre doigts aux pieds de devant, & qu'il préſente par-là le caractère diſtinctif d'après lequel nous avons formé la diviſion dans laquelle ces ſalamandres ſont compriſes.

Le Sarroubé a ordinairement un pied de longueur totale ; ſon dos eſt couvert d'une peau brillante & grenue, qui reſſemble au *galuchat ;* elle eſt jaune & tigrée de vert ; un double rang d'écailles d'un jaune clair garnit le deſſus du cou qui eſt très-large ; la tête eſt plate & alongée ; les mâchoires ſont grandes, & s'étendent juſqu'au-delà des oreilles ; elles ſont ſans dents, mais crénelées ; la langue eſt enduite d'une humeur viſqueuſe, qui retient les petits inſectes dont le Sarroubé fait ſa proie. Les yeux ſont gros ; l'iris eſt ovale & fendu verticalement. La peau du ventre eſt couverte de petites écailles rondes & jaunes ; les bouts des doigts ſont garnis de chaque côté d'une petite membrane, & pardeſſous d'un ongle crochu, placé entre un double rang d'écailles, qui ſe recouvrent comme les ardoiſes des toits, ainſi que dans le lézard à tête-plate qui vit auſſi à Madagaſcar, & avec lequel le Sarroubé a de très-grands rapports. Ces deux derniers lézards ſe reſſemblent encore, en ce qu'il ont tous les deux la queue plate & ovale ; mais ils diffèrent l'un de l'autre, en ce que le Sarroubé n'a point la membrane frangée qui s'étend tout autour du corps du lézard à tête-plate ; & d'ailleurs il n'a que quatre doigts aux pieds de devant, ainſi que nous l'avons dit.

Le nom de Sarroubé qui lui a été donné par les habitans de Madagaſcar, paroît à M. Bruyères dérivé du mot de leur langue *ſarrout*, qui ſignifie *colere.*

Ces mêmes habitans redoutent le Sarroubé autant que le lézard à tête-plate; mais M. Bruyères pense que c'est un animal très-innocent, & qui n'a aucun moyen de nuire. Il paroît craindre la trop grande chaleur; on le rencontre plus souvent pendant la pluie que pendant un tems sec; & les Nègres de Madagascar dirent à M. Bruyères qu'on le trouvoit en bien plus grand nombre dans les bois pendant la nuit que pendant le jour.

LA TROIS-DOIGTS.

NOUS NOMMONS ainſi une nouvelle eſpèce de ſalamandre, dont aucun Auteur n'a encore parlé, & qu'il eſt très-aiſé de diſtinguer des autres par pluſieurs caractères remarquables. Elle n'eſt point dépourvue de côtes, ainſi que les autres Salamandres : elle n'a que trois doigts aux pieds de devant, & quatre doigts aux pieds de derrière ; ſa tête eſt aplatie & arrondie pardevant ; la queue eſt déliée, plus longue que la tête & le corps ; & l'animal la replie facilement. C'eſt à M. le Comte de Mailli, Marquis de Neſle, que nous devons la connoiſſance de cette nouvelle eſpèce de ſalamandre, dont il a trouvé un individu ſur le cratère même du Véſuve, environné des laves brûlantes que jette ce volcan. C'eſt une place remarquable pour une ſalamandre qu'un endroit entouré de matières ardentes vomies par un volcan ; beaucoup de gens pourroient même regarder la proximité de ces matières comme une preuve du pouvoir de réſiſter aux flammes, que l'on a attribué aux ſalamandres ; Nous n'y voyons cependant que la ſuite de quelque accident & de quelques circonſtances particulières qui auront entraîné l'individu trouvé par M. le Marquis de Neſle,

DeSève del.   veuve Tardieu sc.

LA TROIS-DOIGTS, *grandeur de Nature.*

de Nesle, auprès des laves enflammées du Vésuve. Leur ardeur auroit bientôt consumé la Salamandre à Trois-doigts, ainsi que tout autre animal, si elle n'avoit pas été prise avant d'être exposée de trop près ou pendant trop long-tems à l'action de ces matières volcaniques, dont la chaleur éloignée aura nui d'autant moins à cette Salamandre, que tous les Quadrupèdes ovipares se plaisent au milieu de la température brûlante des contrées de la zone torride.

« M. le Marquis de Nesle a bien voulu nous envoyer la Salamandre à Trois-doigts qu'il a rencontrée sur le Vésuve; & nous saisissons cette occasion de lui témoigner notre reconnoissance pour les services qu'il rend journellement à l'Histoire naturelle. L'individu apporté d'Italie par cet illustre amateur, étoit d'une couleur brune foncée, mêlée de roux sur la tête, les pieds, la queue & le dessous du corps. Il étoit desséché au point qu'on pouvoit facilement compter au travers de la peau les vertèbres & les côtes; la tête avoit trois lignes de longueur, le corps neuf lignes, & la queue seize lignes & demie.

DES QUADRUPÈDES OVIPARES

Qui n'ont point de queue.

IL NE NOUS RESTE, pour compléter l'hiſtoire des Quadrupèdes ovipares, qu'à parler de ceux de ces animaux qui n'ont point de queue. Le défaut de cette partie eſt un caractère conſtant & très-ſenſible, d'après lequel il eſt aiſé de ſéparer cette ſeconde claſſe d'avec la première, dans laquelle nous avons compris les tortues & les lézards, qui tous ont une queue plus ou moins longue. Mais, indépendamment de cette différence, les Quadrupèdes ovipares ſans queue, préſentent des caractères d'après leſquels il eſt facile de les diſtinguer. Leur grandeur eſt toujours très-limitée en comparaiſon de celle de pluſieurs lézards ou tortues : la longueur des plus grands n'excède guère huit ou dix pouces ; leur corps n'eſt point couvert d'écailles ; leur peau, plus ou moins dure, eſt garnie de verrues ou de tubercules, & enduite d'une humeur viſqueuſe.

La plupart n'ont que quatre doigts aux pieds de

devant, & par ce caractère se lient avec les Salamandres. Quelques-uns, au lieu de n'avoir que cinq doigts aux pieds de derrière comme le plus grand nombre des lézards, en ont six plus ou moins marqués: Les doigts tant des pattes de devant que de celles de derrière, sont séparés dans plusieurs de ces Quadrupèdes ovipares, & réunis dans d'autres par une membrane, comme ceux des oiseaux à pieds palmés, tels que les oies, les canards, les mouettes, &c. Les pattes de derrière sont, dans tous les Quadrupèdes ovipares sans queue, beaucoup plus longues que celles de devant. Aussi ces animaux ne marchent-ils point, ne s'avancent jamais que par sauts, & ne se servent de leurs pattes de derrière que comme d'un ressort qu'ils plient & qu'ils laissent se débander ensuite pour s'élancer à une distance & à une hauteur plus ou moins grandes. Ces pattes de derrière sont remarquables, en ce que le tarse est presque toujours aussi long que la jambe proprement dite.

Tous les animaux, qui composent cette classe, ont d'ailleurs une charpente osseuse bien plus simple que ceux dont nous venons de parler. Ils n'ont point de côtes, non plus que la plupart des salamandres; ils n'ont pas même de vertèbres cervicales, ou du moins ils n'en ont qu'une ou deux; leur tête est attachée presqu'immédiatement au corps comme dans les poissons avec lesquels ils ont aussi de grands rapports par

leurs habitudes, & sur-tout par la manière dont ils se multiplient *(a)*. Ils n'ont aucun organe extérieur propre à la génération ; les fœtus ne sont pas fécondés dans le corps de la femelle ; mais, à mesure qu'elle pond ses œufs, le mâle les arrose de sa liqueur prolifique, qu'il lance par l'anus : les petits paroissent pendant long-tems sous une espèce d'enveloppe étrangère, sous une forme particulière, à laquelle on a donné le nom de *têtard*, & qui ressemble plus ou moins à celle des poissons ; & ce n'est qu'à mesure qu'ils se développent, qu'ils acquièrent la véritable forme de leurs espèces.

Tels sont les faits généraux communs à tous les Quadrupèdes ovipares sans queue. Mais, si on les examine de plus près, on verra qu'ils forment trois troupes bien distinctes, tant par leurs habitudes que par leur conformation.

Les premiers ont le corps alongé ; ainsi que la tête ; l'un ou l'autre anguleux, & relevé en arêtes longitudinales ; le bas du ventre presque toujours délié, & les pattes très-longues. Le plus souvent la longueur

(a) Les Quadrupèdes ovipares sans queue manquent de vessie proprement dite, de même que les lézards, le vaisseau qui contient leur urine, différant des vessies proprement dites, non-seulement par sa forme & par sa grandeur, mais encore par sa position, ainsi que par le nombre & la nature des canaux avec lesquels il communique.

de celles de devant est double du diamètre du corps vers la poitrine ; & celles de derrière sont au moins de la longueur de la tête & du corps. Ils présentent des proportions agréables ; ils sautent avec agilité ; bien loin de craindre la lumière du jour, ils aiment à s'imbiber des rayons du soleil.

Les seconds, plus petits en général que les premiers, & plus sveltes dans leurs proportions, ont leurs doigts garnis de petites pelottes visqueuses, à l'aide desquelles ils s'attachent, même sur la face inférieure des corps les plus polis. Pouvant d'ailleurs s'élancer avec beaucoup de force, ils poursuivent les insectes avec vivacité jusque sur les branches, & les feuilles des arbres.

Les troisièmes ont, au contraire, le corps presque rond, la tête très-convexe, les pattes de devant très courtes ; celles de derrière n'égalent pas quelquefois la longueur du corps & de la tête ; ils ne s'élancent qu'avec peine ; bien loin de rechercher les rayons du soleil, ils fuient toute lumière ; & ce n'est que lorsque la nuit est venue qu'ils sortent de leur trou pour aller chercher leur proie. Leurs yeux sont aussi beaucoup mieux conformés que ceux des autres Quadrupèdes ovipares sans queue, pour recevoir la plus foible clarté ; & lorsqu'on les porte au grand jour, leur prunelle se contracte, & ne présente qu'une fente alongée. Ils diffèrent donc autant des premiers & des seconds,

que les hiboux & les chouettes diffèrent des oiseaux de jour.

Nous avons donc cru devoir former trois genres différens des Quadrupèdes ovipares sans queue.

Dans le premier, qui renferme la grenouille commune, nous plaçons douze espèces, qui toutes ont la tête & le corps alongés, & l'un ou l'autre anguleux.

Nous comprenons dans le second genre, la petite grenouille d'arbre, connue en France, sous le nom de *raine* ou de *rainette*, & six autres espèces, qu'il sera aisé de distinguer par les pelottes visqueuses de leurs doigts.

Nous composons enfin le troisième genre, dans lequel se trouve le crapaud commun, de quatorze espèces, dont le corps ni la tête ne sont relevés en arêtes saillantes.

Ces trente-trois espèces, qui forment les trois genres des *grenouilles*, des *raines*, & des *crapauds*, sont les seules que nous comptions dans la classe des Quadrupèdes ovipares sans queue, & auxquelles nous avons cru, d'après la comparaison exacte des descriptions des Auteurs, ainsi que d'après les individus conservés au Cabinet du Roi, devoir réduire toutes celles dont les Naturalistes & les Voyageurs ont fait mention.

PREMIER GENRE.

Quadrupèdes ovipares ſans queue, dont la tête & le corps ſont alongés, & l'un ou l'autre anguleux.

GRENOUILLES.

LA GRENOUILLE COMMUNE (a).

C'EST un grand malheur qu'une grande reſſemblance avec des êtres ignobles ! Les Grenouilles communes ſont en apparence ſi conformes aux

(a) *En grec*, βατραχος ἑλειος.
La Grenouille mangeable. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique.*
Rana eſculenta, 15. *Linn. amphib. rept.*
Geſner, *de Quadr. ovip.*, 41. Rana aquatica.
Rœs. Ran., *t.* 51, *t.* 13. Rana viridis aquatica
Rana eſculenta, *Laurenti ſpecimen medicum.*
Rana, *Scotia illuſtrata*, *Edimburgi*, 1684.
Rana eſculenta, *Wulff*, *Ichtyologia*, *cum amphib. regni Boruſſici*
Rana eſculenta, *British Zoology*, *volume* 3, *Londres*, 1776.

crapauds, qu'on ne peut aisément se représenter les unes, sans penser aux autres; on est tenté de les comprendre tous dans la disgrace à laquelle les crapauds ont été condamnés, & de rapporter aux premières les habitudes basses, les qualités dégoûtantes, les propriétés dangereuses des seconds. Nous aurons peut-être bien de la peine à donner à la Grenouille commune la place qu'elle doit occuper dans l'esprit des lecteurs, comme dans la nature: mais il n'en est pas moins vrai que s'il n'avoit point existé de crapauds, si l'on n'avoit jamais eu devant les yeux ce vilain objet de comparaison qui enlaidit par sa ressemblance, autant qu'il salit par son approche, la Grenouille nous paroîtroit aussi agréable par sa conformation, que distinguée par ses qualités, & intéressante par les phénomènes qu'elle présente dans les diverses époques de sa vie. Nous la verrions comme un animal utile dont nous n'avons rien à craindre, dont l'instinct est épuré, & qui joignant à une forme svelte des membres déliés & souples, est parée des couleurs qui plaisent le plus à la vue, & présente des nuances d'autant plus vives, qu'une humeur visqueuse enduit sa peau, & lui sert de vernis.

Lorsque les Grenouilles communes sont hors de l'eau, bien loin d'avoir la face contre terre, & d'être bassement accroupies dans la fange comme les crapauds, elles ne vont que par sauts très-élevés; leurs

pattes

pattes de derrière, en se pliant & en se débandant ensuite, leur servent de ressorts; & elles y ont assez de force pour s'élancer souvent jusqu'à la hauteur de quelques pieds.

On diroit qu'elles cherchent l'élément de l'air comme le plus pur; & lorsqu'elles se reposent à terre, c'est toujours la tête haute, leur corps relevé sur les pattes de devant, & appuyé sur les pattes de derrière, ce qui leur donne bien plutôt l'attitude droite d'un animal dont l'instinct a une certaine noblesse, que la position basse & horizontale d'un vil reptile.

La Grenouille commune est si élastique & si sensible dans tous ses points, qu'on ne peut la toucher, & sur-tout la prendre par ses pattes de derrière, sans que tout de suite son dos se courbe avec vîtesse, & que toute sa surface montre, pour ainsi dire, les mouvemens prompts d'un animal agile, qui cherche à s'échapper.

Son museau se termine en pointe; les yeux sont gros, brillans & entourés d'un cercle couleur d'or; les oreilles placées derrière les yeux, & recouvertes par une membrane; les narines vers le sommet du museau, & la bouche est grande & sans dents; le corps, rétréci parderrière, présente sur le dos des tubercules & des aspérités. Ces tubercules que nous avons remarqués si souvent sur les Quadrupèdes ovi-

pares, se trouvent donc non-seulement sur les crocodiles & les très-grands lézards dont ils consolident les dures écailles, mais encore sur des Quadrupèdes foibles, bien plus petits, qui ne présentent qu'une peau tendre, & n'ont pour défense que l'élément qu'ils habitent, & l'asile où ils vont se réfugier.

Le dessus du corps de la Grenouille commune est d'un vert plus ou moins foncé; le dessous est blanc: ces deux couleurs, qui s'accordent très-bien, & forment un assortiment élégant, sont relevées par trois raies jaunes qui s'étendent le long du dos; les deux des côtés forment une saillie, & celle du milieu présente au contraire une espèce de sillon. A ces couleurs jaune, verte & blanche, se mêlent des taches noires sur la partie inférieure du ventre; & à mesure que l'animal grandit, ces taches s'étendent sur tout le dessous du corps, & même sur sa partie supérieure. Qu'est-ce qui pourroit donc faire regarder avec peine un être dont la taille est légère, le mouvement preste, l'attitude gracieuse? Ne nous interdisons pas un plaisir de plus; &, lorsque nous errons dans nos belles campagnes, ne soyons pas fâchés de voir les rives des ruisseaux embellies par les couleurs de ces animaux innocens, & animées par leurs sauts vifs & légers: contemplons leurs petites manœuvres; suivons-les des yeux au milieu des étangs paisibles dont ils diminuent si souvent la solitude, sans en troubler

le calme; voyons-les montrer sous les nappes d'eau les couleurs les plus agréables, fendre en nageant ces eaux tranquilles, souvent même sans en rider la surface, & présenter les douces teintes que donne la transparence des eaux.

Les Grenouilles communes ont quatre doigts aux pieds de devant, comme la plupart des Salamandres; les doigts des pieds de derrière sont au nombre de cinq, & réunis par une membrane; dans les quatre pieds, le doigt intérieur est écarté des autres, & le plus gros de tous.

Elles varient par la grandeur, suivant les pays qu'elles habitent, la nourriture qu'elles trouvent, la chaleur qu'elles éprouvent, &c. Dans les zones tempérées, la longueur ordinaire de ces animaux est de deux à trois pouces, depuis le museau jusqu'à l'anus. Les pattes de derrière ont quatre pouces de longueur quand elles sont étendues, & celles de devant environ un pouce & demi.

Il n'y a qu'un ventricule dans le cœur de la Grenouille commune, ainsi que dans celui des autres Quadrupèdes ovipares; lorsque ce viscère a été arraché du corps de la Grenouille, il conserve son battement pendant sept ou huit minutes, & même pendant plusieurs heures, suivant M. Dehaller. Le mouvement du sang est inégal dans les Grenouilles; il est poussé goutte à goutte, & à de fréquentes reprises; & lorsque ces

animaux font jeunes, ils ouvrent & ferment la bouche & les yeux à chaque fois que leur cœur bat. Les deux lobes des poumons font composés d'un grand nombre de cellules membraneufes deftinées à recevoir l'air, & faites à-peu-près comme les alvéoles des rayons de miel (b); l'animal peut les tendre pendant un tems affez long, & fe rendre par-là plus léger.

Sa vivacité, & la fupériorité de fon naturel fur celui des animaux qui lui reffemblent le plus, ne doivent-elles pas venir de ce que, malgré fa petite taille, elle eft un des Quadrupèdes ovipares les mieux partagés pour les fens extérieurs? Ses yeux font en effet gros & faillans, ainfi que nous l'avons dit; fa peau molle, qui n'eft recouverte ni d'écailles, ni d'enveloppes offeufes, eft fans ceffe abreuvée & maintenue dans fa fouppleffe par une humeur vifqueufe qui fuinte au travers de fes pores; elle doit donc avoir la vue très-bonne, & le toucher un peu délicat; & fi fes oreilles font recouvertes par une membrane, elle n'en a pas moins l'ouïe fine, puifque ces organes renferment dans leurs cavités une corde élaftique que l'animal peut tendre à volonté, & qui doit lui communiquer avec affez de précifion les vibrations de l'air agité par les corps fonores.

Cette fupériorité dans la fenfibilité des Grenouilles,

(b) *Ray, Synopfis animalium, page 247, Londres, 1693.*

les rend plus difficiles sur la nature de leur nourriture; elles rejettent tout ce qui pourroit présenter un commencement de décomposition. Si elles se nourrissent de vers, de sangsues, de petits limaçons, de scarabées & d'autres insectes tant ailés que non ailés, elles n'en prennent aucun qu'elles ne l'aient vu remuer, comme si elles vouloient s'assurer qu'il vit encore *(c)* : elles demeurent immobiles jusqu'à ce que l'insecte soit assez près d'elles; elles fondent alors sur lui avec vivacité, s'élancent vers cette proie, quelquefois à la hauteur d'un ou deux pieds, & avancent, pour l'attraper, une langue enduite d'une mucosité si gluante, que les insectes qui y touchent y sont aisément empêtrés. Elles avalent aussi de très-petits limaçons tout entiers *(d)*; leur œsophage a une grande capacité; leur estomac peut d'ailleurs recevoir, en se dilatant, un grand volume de nourriture; & tout cela joint à l'activité de leurs sens, qui doit donner plus de vivacité à leurs appétits, montre la cause de leur espèce de voracité : car non-seulement elles se nourrissent des très-petits animaux dont nous venons de parler, mais encore elles avalent souvent des ani-

---

(*c*) *Laurenti specimen medicum. Vienne, 1768, page 137. Dictionnaire d'Histoire naturelle de M. Valmont de Bomare, article des Grenouilles.*

(*d*) *Ray, Synopsis animalium, page 251.*

maux plus considérables, tels que de jeunes souris, de petits oiseaux, & même de petits canards nouvellement éclos, lorsqu'elles peuvent les surprendre sur le bords des étangs qu'elles habitent.

La Grenouille commune sort souvent de l'eau, non-seulement pour chercher sa nourriture, mais encore pour s'imprégner des rayons du soleil. Bien loin d'être presque muette comme plusieurs Quadrupèdes ovipares, & particulièrement comme la salamandre terrestre, avec laquelle elle a plusieurs rapports, on l'entend de très-loin, dès que la belle saison est arrivée, & qu'elle est pénétrée de la chaleur du printems jeter un cri qu'elle répète pendant assez long-tems, sur-tout lorsqu'il est nuit. On diroit qu'il y a quelque rapport de plaisir ou de peine entre la Grenouille & l'humidité du serein ou de la rosée; & que c'est à cette cause qu'on doit attribuer ses longues clameurs. Ce rapport pourroit montrer pourquoi les cris des Grenouilles sont, ainsi qu'on l'a prétendu, d'autant plus forts, que le tems est plus disposé à la pluie, & pourquoi ils peuvent par conséquent annoncer ce météore.

Le coassement des Grenouilles, qui n'est composé que de sons rauques, de tons discordans & peu distincts les uns des autres, seroit très-désagréable par lui-même, & quand on n'entendroit qu'une seule Grenouille à la fois; mais c'est toujours en grand nombre qu'elles coassent; & c'est toujours de trop près qu'on entend ces

sons confus, dont la monotonie fatiguante est réunie à une rudesse propre à blesser l'oreille la moins délicate. Si les Grenouilles doivent tenir un rang distingué parmi les Quadrupèdes ovipares, ce n'est donc pas par leur voix : autant elles peuvent plaire par l'agilité de leurs mouvemens, & la beauté de leurs couleurs, autant elles importunent par leurs aigres coassemens. Les mâles sont sur-tout ceux qui font le plus de bruit ; les femelles n'ont qu'un grognement assez sourd, qu'elles font entendre en enflant leur gorge ; mais, lorsque les mâles coassent, ils gonflent de chaque côté du cou deux vessies qui, en se remplissant d'air, & en devenant pour eux comme deux instrumens retentissans, augmentent le volume de leur voix. La Nature, qui n'a pas voulu en faire les musiciens de nos campagnes, n'a donné à ces instrumens que de la force, & les sons que forment les Grenouilles mâles sans être plus agréables, sont seulement entendus de plus loin que ceux de leurs femelles.

Ils sont seulement plus propres à troubler ce calme des belles nuits de l'été, ce silence enchanteur qui règne dans une verte prairie, sur le bord d'un ruisseau tranquille, lorsque la lune éclaire, de sa lumière paisible, cet asile champêtre, où tout goûteroit les charmes de la fraîcheur, du repos, des parfums des fleurs, & où tous les sens seroient tenus dans une douce extase, si celui de l'ouïe n'étoit désagréablement ébranlé par

des cris aussi aigres que forts, & de rudes coassemens sans cesse renouvellés.

Ce n'est pas seulement lorsque les Grenouilles mâles coassent, que leurs vessies paroissent à l'extérieur; on peut, en pressant leur corps, comprimer l'air qu'il renferme, & qui, se portant alors dans ces vessies, en étend le volume & les rend saillantes. J'ai aussi vu gonfler ces mêmes vessies, lorsque j'ai mis des Grenouilles mâles sous le récipient d'une machine pneumatique, & que j'ai commencé d'en pomper l'air.

Indépendamment des cris retentissans & long-tems prolongés que la Grenouille mâle fait entendre si souvent, elle a d'ailleurs un son moins désagréable & moins fort, dont elle ne se sert que pour appeller sa femelle: ce dernier son est sourd & comme plaintif, tant il est vrai que l'accent de l'amour est toujours mêlé de quelque douceur.

Quoique les Grenouilles communes se plaisent à des latitudes très-élevées, la chaleur leur est assez nécessaire, pour qu'elles perdent leurs mouvemens, que leur sensibilité soit très-affoiblie, & qu'elles s'engourdissent dès que les froids de l'hiver sont venus. C'est communément dans quelque asile caché très-avant sous les eaux, dans les marais & dans les lacs qu'elles tombent dans la torpeur à laquelle elles sont sujettes. Quelques-unes cependant passent la saison du froid dans des trous sous terre, soit que des circons-

tances

tances locales les y déterminent, ou qu'elles soient surprises dans ces trous par le degré de froid qui les engourdit. Elles sont alimentées, pendant le tems de leur long sommeil, par une matière graisseuse renfermée dans le tronc de la veine-porte *(e)*. Cette graisse répare jusqu'à un certain point la substance du sang; & l'entretient de manière à ce qu'il puisse nourrir toutes les parties du corps qu'il arrose. Mais quelque sensibles que soient les Grenouilles au froid, celles qui habitent près des zones torrides, doivent être exemptes de la torpeur de l'hiver, de même que les crocodiles & les lézards qui y sont sujets à des latitudes un peu élevées, ne s'engourdissent pas dans les climats très-chauds.

On tire les Grenouilles de leur état d'engourdissement, en les portant dans quelque endroit échauffé, & en les exposant à une température artificielle, à-peu-près semblable à celle du printems. On peut successivement & avec assez de promptitude les replonger dans cet état de torpeur, ou les rappeller à la vie par les divers degrés de froid ou de chaud qu'on leur fait subir. A la vérité, il paroît que l'activité qu'on leur donne avant le tems où elles sont accoutumées à la recevoir de la Nature, devient pour ces animaux un grand effort qui les fait bientôt périr. Mais il est à présumer que si l'on réveilloit ainsi des Grenouilles apportées

(e) *Malpighi.*

de climats très-chauds où elles ne s'engourdiſſent jamais, bien loin de contrarier les habitudes de ces animaux, on ne feroit que les ramener à leur état naturel, & ils n'auroient rien à craindre de l'activité qu'on leur rendroit. On eſt même parvenu, par une chaleur artificielle, à remplacer aſſez la chaleur du printems, pour que des Grenouilles aient éprouvé, l'une auprès de l'autre, les deſirs que leur donne le retour de la belle ſaiſon. Mais, ſoit par défaut de nourriture, ſoit par une ſuite des ſenſations qu'elles avoient éprouvées trop bruſquement, & des efforts qu'elles avoient faits dans un tems où communément il leur reſte à peine la plus foible exiſtence, elles n'ont pas ſurvécu long-tems à une jouiſſance trop hâtée *(f)*.

Les Grenouilles ſont ſujettes à quitter leur peau, de même que les autres Quadrupèdes ovipares; mais cette peau eſt plus ſouple, plus conſtamment abreuvée par un élément qui la ramollit, plus ſujette à être altérée par les cauſes extérieures; d'ailleurs les Grenouilles, plus voraces & mieux conformées dans les organes relatifs à la nutrition, prennent une nourriture plus abondante, plus ſubſtantielle, & qui fourniſſant une plus grande quantité de nouveaux ſucs, forme plus aiſément une nouvelle peau au-deſſous de l'ancienne. Il n'eſt donc pas ſurprenant que les Grenouilles

(f) *Mémoires de M. Gleditsch, dans ceux de l'Académie de Pruſſe.*

se dépouillent très-souvent de leur peau pendant la saison où elles ne sont pas engourdies, & qu'alors elles en produisent une nouvelle presque tous les huit jours; lorsque l'ancienne est séparée du corps de l'animal, elle ressemble à une mucosité délayée.

C'est sur-tout au retour des chaleurs que les Grenouilles communes, ainsi que tous les Quadrupèdes ovipares, cherchent à s'unir avec leurs femelles; il croît alors aux pouces des pieds de devant de la Grenouille mâle, une espèce de verrue plus ou moins noire, & garnie de papilles *(g)*. Le mâle s'en sert pour retenir plus facilement sa femelle *(h)*; il monte sur son dos, & l'embrasse d'une manière si étroite avec ses deux pattes de devant, dont les doigts s'entrelacent les uns dans les autres, qu'il faut employer un peu de force pour les séparer, & qu'on n'y parvient pas en arrachant les pieds de derrière du mâle. M. l'Abbé Spallanzani a même écrit qu'ayant coupé la tête à un mâle qui étoit accouplé, cet animal ne cessa pas de féconder pendant quelque tems les œufs de sa femelle, & ne mourut qu'au bout de quatre heures *(i)*.

(g) *Ræsel, page 54.*

(h) M. Linné, vraisemblablement d'après Fréderic Menzius, a été tenté de regarder cette espèce de verrue, comme la partie sexuelle du mâle; pour peu qu'il eût réfléchi à cette opinion, il auroit été le premier à la rejeter. *Lin., systema nat., edit. 13.ª tom. 1, folio 355.*

(i) *Vol. 3ᵉ, page 86.*

Quelque mouvement que faſſe la femelle, le mâle la retient avec ſes pattes, & ne la laiſſe pas échapper, même quand elle ſort de l'eau *(k)*: ils nagent ainſi accouplés pendant un nombre de jours d'autant plus grand, que la chaleur de l'atmoſphère eſt moindre, & ils ne ſe quittent point avant que la femelle ait pondu ſes œufs *(l)*. C'eſt ainſi que nous avons vu les tortues de mer demeurer pendant long-tems intimement unies, & voguer ſur la ſurface des ondes, ſans pouvoir être ſéparées l'une de l'autre.

Au bout de quelques jours, la femelle pond ſes œufs, en faiſant entendre quelquefois un coaſſement un peu ſourd; ces œufs forment une eſpèce de cordon, étant colés enſemble par une matière glaireuſe dont ils ſont enduits; le mâle ſaiſit le moment où ils ſortent de l'anus de la femelle, pour les arroſer de ſa liqueur ſéminale, en répétant pluſieurs fois un cri particulier *(m)*; & il peut les féconder d'autant plus aiſément, que ſon corps dépaſſe communément, par le bas, celui de ſa compagne: il ſe ſépare enſuite d'elle, & recommence à nager, ainſi qu'à remuer ſes pattes avec agilité, quoiqu'il ait paſſé la plus grande partie du tems

(*k*) *Collection académ., tome 5, page 549. Hiſtoire de la Grenouille, par Swammerdam.*

(*l*) *Swammerdam & Ræſel.*

(*m*) *Laurenti ſpecimen medicum, Vienne, 1768, page 138.*

de son union avec sa femelle dans une grande immobilité, & dans cette espèce de contraction qui accompagne quelquefois les sensations trop vives *(n)*.

Dans les différentes observations que nous avons faites sur les œufs des Grenouilles, & sur les changemens qu'elles subissent avant de devenir adultes, nous avons vu, dans les œufs nouvellement pondus, un petit globule, noir d'un côté, & blanchâtre de l'autre, placé au centre d'un autre globule, dont la substance glutineuse & transparente doit servir de nourriture à l'embryon, & est contenue dans deux enveloppes membraneuses & concentriques : ce sont ces membranes qui représentent la coque de l'œuf *(o)*.

Après un tems plus ou moins long, suivant la température, le globule noir d'un côté & blanchâtre de l'autre, se développe & prend le nom de *têtard* *(p)* :

(n) *Swammerdam, à l'endroit déjà cité.*

(o) M. l'Abbé Spallanzani ne considérant la membrane intérieure qui enveloppe le têtard que comme un *amnios*, a proposé de séparer les grenouilles, les crapauds & les raines, des ovipares, pour les réunir avec les vivipares ; mais nous n'avons pas cru devoir adopter l'opinion de cet habile Naturaliste. Comment éloigner en effet les grenouilles, les raines & les crapauds, des tortues & des lézards avec lesquels ils sont liés par tant de rapports, pour les rapprocher des vivipares, dont ils diffèrent par tant de caractères, intérieurs ou extérieurs ? Voyez le troisième volume de M. l'Abbé Spallanzani, page 76.

(p) *M. l'Abbé Spallanzani, ouvrage déjà cité, volume 3, page 13.*

cet embryon déchire alors les enveloppes dans lesquelles il étoit renfermé ; & nage dans la liqueur glaireuse qui l'environne, & qui s'étend & se délaye dans l'eau, où elle flotte sous l'apparence d'une matière nuageuse ; il conserve, pendant quelque tems, son cordon ombilical qui est attaché à la tête, au lieu de l'être au ventre, ainsi que dans la plupart des autres animaux ; il sort de tems en tems de la matière gluante, comme pour essayer ses forces ; mais il rentre souvent dans cette petite masse flottante qui peut le soutenir ; il y revient, non-seulement pour se reposer, mais encore pour prendre de la nourriture. Cependant il grossit toujours ; on distingue bientôt sa tête, sa poitrine, son ventre & sa queue dont il se sert pour se mouvoir.

La bouche des têtards n'est point placée, comme dans la Grenouille adulte, au-devant de la tête, mais en quelque sorte sur la poitrine ; aussi lorsqu'ils veulent saisir quelque objet qui flotte à la surface de l'eau ou chasser l'air renfermé dans leurs poumons, ils se renversent sur le dos, comme les poissons dont la bouche est située au-dessous du corps ; & ils exécutent ce mouvement avec tant de vîtesse que l'œil a de la peine à le suivre *(q)*.

Au bout de quinze jours, les yeux paroissent quelquefois encore fermés, mais on découvre les premiers

---

(q) *Swammerdam.*

linéamens des pattes de derrière (r). A mesure qu'elles croissent, la peau qui les revêt s'étend en proportion (s). Les endroits où seront les doigts, sont marqués par de petits boutons; &, quoiqu'il n'y ait encore aucun os, la forme du pied est très-reconnoissable. Les pattes de devant restent encore entièrement cachées sous l'enveloppe: plusieurs fois les pattes de devant sont au contraire les premières qui paroissent.

C'est ordinairement deux mois après qu'ils ont commencé de se développer, que les têtards quittent leur enveloppe pour prendre la vraie forme de Grenouille. D'abord la peau extérieure se fend sur le dos, près de la véritable tête qui passe par la fente qui vient de se faire. Nous avons vu alors la membrane, qui servoit de bouche au têtard, se retirer en arrière & faire partie de la dépouille. Les pattes de devant commencent à sortir & à se déployer; & la dépouille toujours repoussée en arrière, laisse enfin à découvert le corps, les pattes de derrière, & la queue qui, diminuant toujours de volume, finit par s'oblitérer & disparoître entièrement (t).

(r) *Swammerdam, page 790, Leyde, 1738.*

(s) *Idem, page 791.*

(t) Pline, Rondelet & plusieurs autres Naturalistes ont prétendu que la queue de la jeune Grenouille se fendoit en deux, pour former les deux pattes de derrière: cette opinion est contraire à l'observation la plus constante. Voyez Swammerdam.

Cette manière de se développer est commune, à très-peu près, à tous les Quadrupèdes ovipares sans queue: quelque éloignée qu'elle paroisse, au premier coup-d'œil, de celle des autres ovipares, on reconnoîtra aisément, si on l'examine avec attention, que ce qu'elle a de particulier se réduit à deux points.

Premièrement, l'embryon renfermé dans l'œuf, en sort beaucoup plutôt que dans la plupart des autres ovipares; avant même que toutes ses parties soient développées, & que ses os & ses cartilages soient formés.

Secondement, cet embryon à demi-développé est renfermé dans une membrane, & pour ainsi dire, dans un second œuf très-souple & très-transparent, auquel il y a une ouverture qui peut donner passage à la nourriture. Mais de ces deux faits le premier ne doit être considéré que comme un très-léger changement, & , pour ainsi dire, une simple abréviation dans la durée des premières opérations nécessaires au développement des animaux qui viennent d'un œuf: cette manière particulière peut avoir lieu sans que le fœtus en souffre, parce que le têtard n'a presque pas besoin de force ni de membres pour les divers mouvemens qu'il exécute dans l'eau qui le soutient, & autour de la substance transparente & glaireuse où il trouve à sa portée une nourriture analogue à la foiblesse de ses organes.

A l'égard

A l'égard de cette espèce de sac dans lequel la grenouille ainsi que la raine & le crapaud sont renfermés pendant les premiers tems de leur vie sous la forme de têtard, & qui présente une ouverture pour que la nourriture puisse parvenir au jeune animal, on doit, ce me semble, le considérer comme une espèce de second œuf, ou pour mieux dire de seconde enveloppe dont l'animal ne se dégage qu'au moment qui lui a été véritablement fixé pour éclore : ce n'est que lorsque la grenouille ou le crapaud font usage de tous leurs membres, que l'on doit les regarder comme véritablement éclos. Ils sont toujours dans un œuf tant qu'ils sont sous la forme de têtard ; mais cet œuf est percé parce qu'il ne renferme point la nourriture nécessaire au fœtus, & parce que ce dernier est obligé d'aller chercher sa subsistance, soit dans l'eau, soit dans la substance glaireuse qui flotte avec l'apparence d'une matière nuageuse.

Le têtard, à le bien considérer, n'est donc qu'un œuf souple & mobile qui peut se prêter à tous les mouvemens de l'embryon. Il en seroit de même de tous les œufs, & même de ceux de nos poules, si au lieu d'être solides & formés d'une substance crétacée & dure, ils étoient composés d'une membrane très-molle, très-flexible & transparente. Le poulet, qui y seroit contenu, pourroit exécuter quelques mouvemens, quoique renfermé dans cette enveloppe, qui se prêteroit

à son action; il le pourroit sur-tout, si ces mouvemens n'étoient pas contrariés par les aspérités des surfaces, & les inégalités du terrain, & si au contraire ils avoient lieu au milieu de l'eau qui soutiendroit l'œuf & le fœtus, & ne leur opposeroit qu'une foible résistance. Ces mouvemens seroient comme ceux d'un petit animal qu'on renfermeroit dans un sac d'une matière souple.

Que se passe-t-il donc réellement dans le développement des grenouilles, ainsi que des autres Quadrupèdes ovipares sans queue? leurs œufs ont plusieurs enveloppes: les plus extérieures, qui environnent le globule noir & blanchâtre, ne subsistent que quelques jours; la plus intérieure, qui est très-molle & très-souple, peut se prêter à tous les mouvemens d'un animal qui à chaque instant acquiert de nouvelles forces; elle s'étend à mesure qu'il grandit; elle est percée d'une ouverture, que l'on n'auroit pas dû appeller bouche, car ce n'est pas précisément un organe particulier, mais un passage pour la nourriture nécessaire à la jeune grenouille, au jeune crapaud, ou à la jeune raine: & comme les œufs des grenouilles, des raines & des crapauds, sont communément pondus dans l'eau, qui, pendant le printems & l'été, est moins chaude que la terre & l'air de l'atmosphère, ils éprouvent une chaleur moins considérable, que ceux des lézards & des tortues qui sont déposés sur les rivages, de manière

à être échauffés par les rayons du ſoleil : il n'eſt donc pas ſurprenant que, par exemple, les petites grenouilles ſoient renfermées dans leurs enveloppes pendant deux mois, ou environ, & que ce ne ſoit qu'au bout de ce tems qu'elles éclosent véritablement en quittant la forme de têtard, tandis que les lézards & les tortues ſortent de leurs œufs après un aſſez petit nombre de jours.

A l'égard de la queue qui s'oblitère dans les grenouilles, dans les crapauds & dans les raines, ne doivent-ils pas perdre facilement une portion de leur corps qui n'eſt ſoutenue par aucune partie oſſeuſe, & qui d'ailleurs, toutes les fois qu'ils nagent, oppoſe à l'eau le plus d'action & de réſiſtance? Au reſte, cette ſorte de tendance de la Nature à donner une queue aux grenouilles, aux crapauds & aux raines, ainſi qu'aux lézards & aux tortues, eſt une nouvelle preuve des rapports qui les lient &, en quelque ſorte, de l'unité du modèle ſur lequel les Quadrupèdes ovipares ont été formés.

Les couleurs des grenouilles communes ne ſont jamais ſi vives qu'après leur accouplement ; elles pâliſſent plus ou moins enſuite, & deviennent quelquefois aſſez ternes & aſſez rouſſes pour avoir fait croire au peuple de pluſieurs pays, que, pendant l'été, les grenouilles ſe métamorphoſent en crapauds.

Lorſqu'on ne bleſſe les grenouilles que dans une

ſeule de leurs parties, il eſt très-rare que toute leur organiſation s'en reſſente, & que l'enſemble de leur mécaniſme ſoit dérangé au point de les faire périr. Bien plus, lorſqu'on leur ouvre le corps, & qu'on en arrache le cœur & les entrailles, elles ne conſervent pas moins pendant quelques momens leurs mouvemens accoutumés *(u)* : elles les conſervent auſſi pendant quelque tems lorſqu'elles ont perdu preſque tout leur ſang ; & ſi, dans cet état, elles ſont expoſées à l'action engourdiſſante du froid, leur ſenſibilité s'éteint, mais ſe ranime quand le froid ſe diſſipe très-promptement, & elles ſortent de leur torpeur, comme ſi elles n'avoient éprouvé aucun accident *(v)*. Auſſi, malgré le grand nombre de dangers auxquels elles ſont expoſées, doivent-elles communément vivre pendant un tems aſſez long relativement à leur volume.

Les grenouilles étant accoutumées à demeurer un peu de tems ſous l'eau ſans reſpirer, & leur cœur étant conformé de manière à pouvoir battre ſans être mis en jeu par leurs poumons comme celui des animaux mieux organiſés, il n'eſt pas ſurprenant qu'elles vivent auſſi pendant un peu de tems dans un vaſe dont on a pompé l'air, ainſi que l'ont éprouvé pluſieurs

---

(*u*) *Ray, Synopſis methodica animalium, Lond. 1693, page 248.*

(*v*) Voyez à ce ſujet les Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani. *Traduction de M. Sennebier, vol. 1, page 112.*

Physiciens, & que je l'ai éprouvé souvent moi-même (*x*). On peut même croire que l'espèce de mal-aise ou de douleur qu'elles ressentent lorsqu'on commence à ôter l'air du récipient, tient plutôt à la dilatation subite & forcée de leurs vaisseaux, produite par la raréfaction de l'air renfermé dans leur corps, qu'au défaut d'un nouvel air extérieur. Il n'est pas surprenant, d'après cela, qu'elles vivent plus long-tems que beaucoup d'autres animaux, ainsi que les crapauds & les salamandres aquatiques, dans des vases dont l'air ne peut pas se renouveller (*y*).

Les grenouilles sont dévorées par les serpens d'eau, les anguilles, les brochets, les taupes, les putois, les loups (*z*), les oiseaux d'eau & de rivage, &c. Comme elles fournissent un aliment utile, & que même certaines parties de leur corps forment un mets très-agréable, on les recherche avec soin ; on a plusieurs manières de les pêcher ; on les prend avec des filets à la clarté des flambeaux qui les effraient & les rendent souvent comme immobiles ; ou bien on les pêche à la ligne avec des hameçons qu'on garnit de vers, d'insectes, ou

(*x*) *Rédi, & leçons de physique expérimentale de l'Abbé Nollet, tome 3, page 270.*

(*y*) Voyez les Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani, traduction de M. Sennebier, vol. 2, pages 160 & suiv.

(*z*) M. d'Aubenton en a trouvé dans l'estomac d'un loup

ſimplement d'un morceau d'étoffe rouge ou couleur de chair; car, ainſi que nous l'avons dit, les grenouilles ſont goulues; elles ſaiſiſſent avidement & retiennent avec obſtination tout ce qu'on leur préſente *(a)*. M. Bourgeois rapporte qu'en Suiſſe on les prend d'une manière plus prompte par le moyen de grands rateaux dont les dents ſont longues & ſerrées: on enfonce le rateau dans l'eau, & on ramène les grenouilles à terre, en le retirant avec précipitation *(b)*.

On a employé avec ſuccès en médecine les différentes portions du corps de la grenouille, ainſi que ſon frai auquel on fait ſubir différentes préparations, tant pour conſerver ſa vertu pendant long-tems, que pour ajouter à l'efficacité de ce remède *(c)*.

La grenouille commune habite preſque tous les pays. On la trouve très-avant vers le nord, & même dans la Lapponie Suédoiſe *(d)*; elle vit dans la Caroline & dans la Virginie, où elle eſt ſi agile, au rapport de pluſieurs Voyageurs, qu'elle peut, en ſautant, franchir un intervalle de quinze à dix-huit pieds.

(*a*) *Laurenti ſpecimen medicum, Vienne, 1768, page 137.*

(*b*) *Dictionnaire d'Hiſtoire naturelle, par M. Valmont de Bomare, article des Grenouilles.*

(*c*) *Idem.*

(*d*) Voyez, dans la continuation de l'Hiſtoire générale des Voyages, tome 76, édition in-12, la deſcription de la Lapponie ſuédoiſe, par M. Pierre Hœgeſtræm, traduite par M. de Kéralio de Gourlay.

Nous allons maintenant préſenter rapidement les détails relatifs aux grenouilles différentes de la grenouille commune, & que l'on rencontre dans nos contrées, ou dans les pays étrangers : nous allons les conſidérer comme des eſpèces diſtinctes; peut-être des obſervations plus étendues nous obligeront-elles dans la ſuite à en regarder quelques-unes comme de ſimples variétés dépendantes du climat, ou tout au plus comme des races conſtantes : nous nous contenterons de rapporter les différences qui les ſéparent de la grenouille commune, tant dans leur conformation que dans leurs habitudes.

LA ROUSSE (a).

IL EST AISÉ de diſtinguer cette grenouille d'avec les autres, par une tache noire qu'elle a entre les yeux & les pattes de devant. Elle paroît, au premier coup-d'œil, n'être qu'une variété de la grenouille commune; mais comme elle habite dans le même pays, comme elle vit, pour ainſi dire, dans les mêmes étangs, & qu'elle en diffère cependant conſtamment par quelques-unes de ſes habitudes & par ſes couleurs, on ne peut pas

(a) Batracos, *en grec.*
La muette. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Rana temporaria, 14. *Linn. amph. rept.*
Rana muta, *Laurenti ſpecimen medicum.*
Ræſel, tab. 1 & 3, Rana fuſca terreſtris.
Geſner, de Quadr. ovi., fol. 58, Rana gibboſa.
Aldr. ovip, 89, Rana.
Jonſt. Quadr., t. 75, *f.* 5, 6, 7, 8.
Ray, Quadr., 247, Rana aquatica.
Bradl. natur., tab. 21, *fig.* 1.
Batracos, *Ariſtote, Hiſtoire des animaux, Livre IV, chap.* 9.
Frog common, *British Zoology, vol.* 3, *London,* 1776.
Rana temporaria, *Wulff. Ichthyologia, cum amphibiis regni Boruſſici.*
Rana veſpertina, *Supplément au Voyage de M. Pallas.*

on ne peut pas rapporter ſes caractères diſtinctifs à la différence du climat ou de la température, & l'on doit la conſidérer comme une eſpèce particulière. Elle a le deſſus du corps d'un roux obſcur, moins foncé quand elle a renouvellé ſa peau, & qui devient comme marbré vers le milieu de l'été. Le ventre eſt blanc & tacheté de noir à meſure qu'elle vieillit. Les cuiſſes ſont rayées de brun.

Elle a, au bout de la langue, une petite échancrure dont les deux pointes lui ſervent à ſaiſir les inſectes qu'elle retient, en même-tems, par l'eſpèce de glu dont ſa langue eſt enduite, & ſur leſquels elle s'élance, comme un trait, dès qu'elle les voit à ſa portée. On l'a appellée la *muette*, par comparaiſon, avec la grenouille commune, dont les cris déſagréables & ſouvent répétés, ſe font entendre de très-loin. Cependant, dans le tems de ſon accouplement ou lorſqu'on la tourmente, elle pouſſe un cri ſourd, ſemblable à une ſorte de grognement, & qui eſt plus fréquent & moins foible dans le mâle.

Les grenouilles rouſſes paſſent une grande partie de la belle ſaiſon à terre. Ce n'eſt que vers la fin de l'automne qu'elles regagnent les endroits marécageux, &, lorſque le froid devient plus vif, elles s'enfoncent dans le limon du fond des étangs, où elles demeurent engourdies juſqu'au retour du printems. Mais, lorſque la chaleur eſt revenue, elles ſont rendues à la vie &

au mouvement. Les jeunes regagnent alors la terre pour y chercher leur nourriture : celles qui sont âgées de trois ou quatre ans, & qui ont atteint le degré de développement nécessaire à la reproduction de leur espèce, demeurent dans l'eau jusqu'à ce que la saison des amours soit passée. Elles sont les premières grenouilles qui s'accouplent, comme les premières ranimées. Elles demeurent unies pendant quatre jours ou environ.

Les grenouilles rousses éprouvent, avant d'être adultes, les mêmes changemens que les grenouilles communes; mais il paroît qu'il leur faut plus de tems pour les subir, & que ce n'est qu'à-peu-près au bout de trois mois qu'elles ont la forme qu'elles doivent conserver pendant toute leur vie.

Vers la fin de Juillet, lorsque les petites grenouilles sont entièrement écloses, & ont quitté leur état de têtard, elles vont rejoindre les autres grenouilles rousses dans les bois & dans les campagnes. Elles partent le soir, voyagent toute la nuit & évitent d'être la proie des oiseaux voraces, en passant le jour sous les pierres & sous les différens abris qu'elles rencontrent, & en ne se remettant en chemin que lorsque les ténèbres leur rendent la sûreté. Cependant, malgré cette espèce de prudence, pour peu qu'il vienne à pleuvoir, elles sortent de leurs retraites pour s'imbiber de l'eau qui tombe.

Comme elles ſont très-fécondes & qu'elles pondent ordinairement depuis ſix cens juſqu'à onze cens œufs, il n'eſt pas ſurprenant qu'elles ſe montrent quelquefois en ſi grand nombre, ſur-tout dans les bois & les terrains humides, que la terre en paroît toute couverte.

La multitude des grenouilles rouſſes qu'on voit ſortir de leurs trous lorſqu'il pleut, a donné lieu à deux fables; l'on a dit, non-ſeulement qu'il pleuvoit quelquefois des grenouilles, mais encore que le mêlange de la pluie avec des grains de pouſſière pouvoit les engendrer tout d'un coup. L'on ajoutoit que ces grenouilles ainſi tombées des nues, ou produites d'une manière ſi rapide par un mêlange ſi bizarre, s'en alloient auſſi promptement qu'elles étoient venues, & qu'elles diſparoiſſoient aux premiers rayons du Soleil.

Pour peu qu'on eût voulu découvrir la vérité, on les auroit trouvées, avant la pluie, ſous des tas de pierres & d'autres abris, où on les auroit vues cachées de nouveau après la pluie, pour ſe dérober à une lumière trop vive *(b)*; mais on auroit eu deux fables de moins à raconter, & combien de gens dont tout le mérite diſparoît avec les faits merveilleux!

On a prétendu que les grenouilles rouſſes étoient

(*b*) *Rœſel, pages 13 & 14.*

venimeuſes ; on les mange cependant dans quelques contrées d'Allemagne ; & M. Laurenti ayant fait mordre une de ces grenouilles par de petits lézards gris, ſur leſquels le moindre venin agit avec force, ils n'en furent point incommodés *(c)*. Elles ſont en très-grand nombre dans l'Iſle de Sardaigne *(d)*, ainſi que dans preſque toute l'Europe ; il paroît qu'on les trouve dans l'Amérique ſeptentrionale, & qu'il faut leur rapporter les grenouilles appellées *grenouilles de terre* par Cateſby *(e)*, & qui habitent la Virginie & la Caroline. Ces dernières paroiſſent préférer, pour leur nourriture, les inſectes qui ont la propriété de luire dans les ténèbres, ſoit que cet aliment leur convienne mieux, ou qu'elles puiſſent l'appercevoir, & le ſaiſir plus faci-

(*c*) *Laurenti ſpecimen medicum, page 134.*

(*d*) *Hiſtoire naturelle des amphibies & des poiſſons de la Sardaigne ; par M. François Cetti.*

(*e*) « Le dos & le deſſus de cette grenouille (la grenouille de » terre), ſont gris & tachetés de marques d'un brun obſcur fort proches » les unes des autres : le ventre eſt d'un blanc ſale & légèrement marqueté : » l'iris eſt rouge. Ces grenouilles varient quelquefois par rapport à la » couleur, les unes étant plus griſes, & les autres penchant vers le » brun ; leurs corps ſont gros, & elles reſſemblent plus à un crapaud » qu'à une Grenouille, cependant elles ne rampent pas comme les cra- » pauds, mais elles ſautent. On en voit davantage dans les tems humides : » elles ſont cependant fort communes dans les terres élevées, & paroiſſent dans le tems le plus chaud du jour. » *Cateſby, vol. 2, page 69.*

lement lorſqu'elles cherchent leur pâture pendant la nuit. Cateſby rapporte en effet qu'étant dans la Caroline, hors de ſa maiſon, au commencement d'une nuit très-chaude, quelqu'un qui l'accompagnoit, laiſſa tomber de ſa pipe un peu de tabac brûlant qui fut ſaiſi & avalé par une grenouille de terre, tapie auprès d'eux, & dont l'humeur viſqueuſe dut amortir l'ardeur du tabac. Cateſby eſſaya de lui préſenter un petit charbon de bois allumé, qui fut avalé & éteint de même. Il éprouva conſtamment que les grenouilles terreſtres ſaiſiſſoient tous les petits corps enflammés qui étoient à leur portée, & il conjectura, d'après cela, qu'elles devoient rechercher les vers ou les inſectes luiſans qui brillent en grand nombre, pendant les nuits d'été, dans la Caroline & dans la Virginie *(f)*.

(*f*) *Cateſby, au même endroit.*

LA PLUVIALE (a)

CETTE GRENOUILLE eſt couverte de verrues, ce qui ſert à la diſtinguer d'avec les autres. La partie poſtérieure du corps eſt obtuſe & parſemée en deſſous de petits points. Elle a quatre doigts aux pieds de devant, & cinq doigts un peu ſéparés les uns des autres aux pieds de derrière. On la trouve dans pluſieurs contrées de l'Europe. Elle s'y montre ſouvent en grand nombre, après les pluies du printems ou de l'été, ainſi que la grenouille rouſſe; & c'eſt de-là qu'eſt tiré le nom de Pluviale, que M. d'Aubenton lui a donné, & que nous lui conſervons. On a fait ſur ſon apparition les mêmes contes ridicules que ſur celle de la grenouille rouſſe.

(a) La Pluviale. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Rana corpore verrucoſo, ano obtuſo ſubtus punctato, *Faun. Suec.* 276.

Rana rubeta, 4. *Linn. amphib. rept.*

Rana palmis tetradactylis fiſſis, plantis pentadactylis ſubpalmatis, ano ſubtus punctato.

Water Jack, *British Zoology, vol. 3, London, 1776.*

Rana rubeta. *Wulff. Ichthyologia, cum amphibiis regni Boruſſici.*

de Seve Del.

LA GRENOUILLE SONNANTE, *grandeur de Nature.*

Elis. de Fraessard Sculp.

LA SONNANTE (a).

ON TROUVE, en Allemagne, une grenouille qui, par sa forme, ressemble un peu plus que les autres au crapaud commun, mais qui est beaucoup plus petite que ce dernier. Un de ses caractères distinctifs est un pli transversal qu'elle a sous le cou. Le fond de sa couleur est noir : le dessus de son corps est couvert de points saillans, & le dessous marbré de blanc & de noir. Les pieds de devant ont quatre doigts divisés, & ceux de derrière en ont cinq réunis par une membrane : on conserve, au Cabinet du Roi, plusieurs individus de cette espèce. On la nomme la Sonnante, à cause d'une ressemblance vague, qu'on a trouvée entre son coassement & le son des cloches, qu'on entendroit de loin. Sa forme & son habitation l'ont fait appeller quelquefois *crapaud des marais*.

(a) La Sonnante. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Rana campanisona, *Laurenti specimen medicum.*
Gesner, pisc., §52.
Rana bombina, *6 Linn. amph. rept.*
Rana variegata, *Wulff. Ichthyologia, cum amphibiis regni Borussici.*

LA BORDÉE (a).

IL EST-AISÉ de diftinguer cette grenouille qui fe trouve aux Indes, par la bordure que préfentent fes côtés; fon corps eft alongé; les pieds de derrière ont cinq doigts divifés. Le dos eft brun & liffe *(b)*; le deffous du corps eft d'une couleur pâle & couvert d'un grand nombre de très-petites verrues qui fe touchent.

(a) La Grenouille Bordée. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Rana marginata, *Laurenti fpecimen medicum.*
Rana marginata, *Linn., fyftema naturæ, editio 13.*
Rana lateribus marginatis, mufæum ad. fr., fol 47.

(b) Suivant M. Laurenti, le deffus du corps eft couvert d'afpérités; mais nous avons cru devoir fuivre la defcription que M. Linné a faite de cette Grenouille, d'après un individu confervé dans le mufæum du Prince Adolphe.

LA RÉTICULAIRE (a).

On trouve encore, dans les Indes, une grenouille dont le caractère distinctif est d'avoir le dessus du corps veiné & tacheté de manière à présenter l'apparence d'un réseau; elle a les doigts divisés.

(a) *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.* La Grenouille réticulaire.
Laurenti specimen medicum, Rana venulosa.
Séba, vol. 1, planche 72, fig. 4.

LA PATTE D'OIE (a).

C'EST une grande & belle grenouille dont le corps est veiné & panaché de différentes couleurs ; le sommet du dos présente des taches placées obliquement. Des bandes colorées, rapprochées par paires, règnent sur les pieds & les doigts. Ce qui la caractérise & ce qui lui a fait donner, par M. d'Aubenton, le nom de *Patte-d'oie* que nous lui conservons, c'est que les doigts des pieds de devant, ainsi que des pieds de derrière, sont réunis par des membranes : cette réunion suppose, dans cette grenouille, un séjour assez constant dans l'eau, & un rapport d'habitudes avec la grenouille commune. On la rencontre en Virginie, ainsi que la réticulaire avec laquelle elle a beaucoup de rapport, mais dont elle diffère en ce que ses doigts sont réunis, tandis qu'ils sont divisés dans la réticulaire.

(a) La Patte d'oie. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Rana maxima, *Laurenti specimen medicum.*
Séb, 1, tab. 72, fig. 3.

L'ÉPAULE-ARMÉE (a).

ON TROUVE, en Amérique, cette grenouille remarquable par ſa grandeur; elle a quelquefois huit pouces de longueur, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus. On voit, de chaque côté, ſur les épaules une eſpèce de bouclier charnu, d'un cendré clair pointillé de noir, qui lui a fait donner, par M. d'Aubenton, le nom qu'elle porte; ſa tête eſt rayée de rouſſâtre; les yeux ſont grands & brillans; la langue eſt large; tout le reſte du corps eſt cendré, parſemé de taches de différentes grandeurs, d'un gris clair ou d'une couleur jaunâtre. Le dos eſt très-anguleux; à la partie poſtérieure du corps, ſont quatre excroiſſances charnues, en forme de gros boutons. Les pieds de devant ſont fendus en quatre doigts garnis d'ongles, larges & plats. Les pieds de derrière diffèrent de ceux de devant en ce qu'ils ont un cinquième doigt, & que tous les doigts en ſont réunis par une petite mem-

(a) L'Epaule armée. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Rana marina, *8. Linn. amphib. reptilia.*
Rana marina, *21. Laurenti ſpecimen medicum.*
Séba, 1; tab. 76, fig. 1. Rana marina maxima, Rana Americana,

brane près de leur origine. Cette eſpèce qui paroît habiter ſur terre & dans l'eau, pourroit ſe rapprocher par ſes habitudes de la grenouille rouſſe. L'épithète de *marine* qui lui a été donnée dans Séba, & conſervée par MM. Linné & Laurenti, paroît indiquer qu'elle vit près des rivages, dans les eaux de la mer : mais nous avons de la peine à le croire, les Quadrupèdes ovipares ſans queue, ne recherchant communément que les eaux douces.

Desève del.

VARIÉTÉ DE LA MUGISSANTE.

grandeur de trois cinquièmes de Nature.

LA MUGISSANTE (a).

ON RENCONTRE en Virginie une grande grenouille, dont les yeux ovales sont gros, saillans & brillans; l'iris est rouge, bordé de jaune; tout le dessus du

(a) Bull frog, *en Anglois.*

La Mugissante. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Bull frog, Grenouille Taureau, *M. Smyth, Voyage dans les Etats-unis.*

Rana ocellata, 10. *Linn. amphib. rept.*

Rana pentadactyla, *Laurenti specimen medicum.*

Brown, Jamaic. 466, planche 41, figure 4, Rana maxima compressa miscella.

Kalm, it. 3, page 45, Rana halecina.

Catesby, Car., 2, folio 72, tab. 72. Rana maxima Americana aquatica.

Séba, 1, tab. 75, fig. 1. Nous devons observer qu'il y a une faute d'impression dans la treizième édition de M. Linné; la *planche soixante-seizième, figure première du premier volume de Séba,* y est citée, au lieu de la *figure première, planche soixante-quinzième* du même volume. Cette faute d'impression a fait croire que la Grenouille appellée par M. Laurenti *la cinq-doigts, Rana pentadactyla,* étoit différente de la Mugissante, parce que M. Laurenti a cité pour sa Grenouille *cinq-doigts,* la *figure première, planche soixante-quinzième* de Séba, tandis que la Mugissante & la cinq-doigts sont absolument le même animal.

corps eſt d'un brun foncé, tacheté d'un brun plus obſcur, avec des teintes d'un vert jaunâtre, particulièrement ſur le devant de la tête : les taches des côtés ſont rondes, & font paroître la peau œillée. Le ventre eſt d'un blanc ſale, nuancé de jaune, & légèrement tacheté. Les pieds de devant & de derrière, ont communément cinq doigts, avec une tubercule ſous chaque phalange.

Cette eſpèce eſt moins nombreuſe que les autres eſpèces de grenouilles. La Mugiſſante vit auprès des fontaines, qui ſe trouvent très-fréquemment ſur les collines de la Virginie ; ces ſources forment de petits étangs, dont chacun eſt ordinairement habité par deux grenouilles Mugiſſantes. Elles ſe tiennent à l'entrée du trou par lequel coule la ſource ; &, lorſqu'elles ſont ſurpriſes, elles s'élancent, & ſe cachent au fond de l'eau. Mais elles n'ont pas beſoin de beaucoup de précautions ; le peuple de la Virginie imagine qu'elles purifient les eaux & entretiennent la propreté des fontaines ; il les épargne d'après cette opinion, qui pourroit être fondée ſur la deſtruction qu'elles font des inſectes, des vers, &c. mais qui ſe change en ſuperſtition, comme tant d'autres opinions du peuple ; car, non-ſeulement il ne les tue jamais, mais même il croiroit avoir quelque malheur à redouter s'il les inquiétoit. Cependant la crainte cède ſouvent à l'intérêt ; & comme la Mugiſſante eſt très-vorace & très-friande

des jeunes oiſons, ou des petits canards, qu'elle avale d'autant plus facilement qu'elle eſt très-grande & que ſa gueule eſt très-fendue, ceux qui élèvent ces oiſeaux aquatiques, la font quelquefois périr *(b)*.

Sa grandeur & ſa conformation modifient ſon coaſſement, & l'augmentent, de manière que lorſqu'il eſt réfléchi par les cavités voiſines des lieux qu'elle fréquente, il a quelque reſſemblance avec le mugiſſement d'un taureau qui ſeroit très-éloigné, &, dit Cateſby, à un quart de mille *(c)*. Son cri, ſuivant M. Smith, eſt rude, éclatant & bruſque; il ſemble que l'animal forme quelquefois des ſons articulés. Un Voyageur eſt bien étonné, continue M. Smith, quand il entend le mugiſſement retentiſſant de la grenouille dont nous parlons, & que cependant il ne peut découvrir d'où part ce bruit extraordinaire; car les Mugiſſantes ont tout le corps caché dans l'eau, & ne tiennent leur gueule élevée au-deſſus de la ſurface que pour faire entendre le coaſſement très-fort qui leur a fait donner le nom de *grenouille-taureau (c)*.

L'eſpèce de la grenouille Mugiſſante que M. Laurenti appelle *la cinq doigts (Rana pentadactyla)*, renferme, ſuivant ce Naturaliſte, une variété aiſée à

(*b*) *Cateſby, à l'endroit déjà cité.*

(*c*) *Idem, ibidem.*

(*d*) *M. Smith, Voyage aux Etats-unis de l'Amérique.*

diſtinguer par ſa couleur brune, par la petiteſſe du cinquième doigt des pieds de devant, & par la naiſſance d'un ſixième doigt aux pieds de derrière *(d)*. Il y a, au Cabinet du Roi, une grande grenouille Mugiſſante, qui paroît ſe rapprocher de cette variété indiquée par M. Laurenti; elle a des taches ſur le corps; le cinquième doigt des pieds de devant, & le ſixième des pieds de derrière ſont à peine ſenſibles; tous les doigts ſont ſéparés; elle a des tubercules ſous les phalanges; ſon muſeau eſt arrondi; ſes yeux ſont gros & proéminens; les ouvertures des oreilles aſſez grandes. La langue eſt large, plate, & attachée par le bout au-devant de la mâchoire inférieure. Cet individu a ſix pouces trois lignes, depuis le muſeau juſqu'à l'anus. Les pattes de derrière ont dix pouces; celles de devant quatre pouces; & le contour de la gueule a trois pouces ſept lignes.

(e) *Laurenti ſpecimen medicum, loco citato.*

LA PERLÉE.

LA PERLÉE (*a*).

ON TROUVE au Bréſil une grenouille, dont le corps eſt parſemé de petits grains d'un rouge clair, & ſemblables à des perles. La tête eſt anguleuſe, triangulaire, & conformée comme celle du caméléon. Le dos eſt d'un rouge brun; les côtés ſont mouchetés de jaune: le ventre blanchâtre eſt chargé de petites verrues ou petits grains d'un bleu clair; les pieds ſont velus, & ceux de devant n'ont que quatre doigts.

Une variété de cette eſpèce, ſi richement colorée par la Nature, a cinq doigts aux pieds de devant, & la couleur de ſon corps eſt d'un jaune clair *(b)*.

L'on voit que, dans le continent de l'Amérique méridionale, la Nature n'a pas moins departi la variété des couleurs aux Quadrupèdes ovipares, qu'elle paroît

(*a*) La perlée, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Rana margaritifera, 15. *Laurenti ſpecimen medicum.*
Séba, 1, tab. 71, fig. 6 & 7.

(*b*) *Séba, 1, tab. 71, fig. 8.*

au premier coup-d'œil avoir dédaignés, qu'à ces nombreuſes troupes d'oiſeaux de différentes eſpèces ſur le plumage deſquels elle s'eſt plue à répandre les nuances les plus vives, & qui embelliſſent les rivages de ces contrées chaudes & fécondes.

LA JACKIE (a).

CETTE GRENOUILLE se trouve en grand nombre à Surinam. Elle est d'une couleur jaune verdâtre, qui devient quelquefois plus sombre. Le dos & les côtés sont mouchetés. Le ventre est d'une couleur pâle & nuageuse; les cuisses sont par derrière striées obliquement. Les pieds de derrière sont palmés; ceux de devant ont quatre doigts. Mademoiselle Mérian a rendu cette grenouille fameuse, en lui attribuant une métamorphose opposée à celle des grenouilles communes. Elle a prétendu qu'au lieu de passer par l'état de têtard pour devenir adulte, la Jackie perdoit insensiblement ses pattes au bout d'un certain tems, acquéroit une queue, & devenoit un véritable poisson. Cette métamorphose est plus qu'invraisemblable : nous n'en parlons ici, que pour désigner l'espèce particulière de grenouille à laquelle Mademoiselle Mérian l'a attri-

(a) La Jackie. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Rana paradoxa, 13. *Linn. amphib. rept.*
Mus. ad fr., Rana piscis.
Séba, mus, 1, tab. 78.
Merian, Surinam, 71, tab. 71.

buée. L'on conſerve au Cabinet du Roi, & l'on trouve dans preſque toutes les collections de l'Europe, pluſieurs individus de cette grenouille fameuſe, qui préſentent les différens degrés de ſon développement, & de ſon paſſage par l'état de têtard, au lieu de montrer, comme on l'a cru fauſſement, les diverſes nuances de ſon changement prétendu en poiſſon. La forme du têtard de la Jackie, qui eſt aſſez grand, & qui reſſemble plus ou moins à un poiſſon, comme tous les autres têtards, a pu donner lieu à cette erreur, dont on n'a parlé que trop ſouvent. D'ailleurs il paroît qu'il y a une eſpèce particulière de poiſſon, dont la forme extérieure eſt aſſez ſemblable à celle du têtard de la Jackie, & que l'on a pu prendre pour le dernier état de cette grenouille d'Amérique.

LA GALONNÉE (a).

ON TROUVE en Amérique cette grenouille, dont M. Linné a parlé le premier. Son dos présente quatre lignes relevées & longitudinales; il est d'ailleurs semé de points saillans & de taches noires. Les pieds de devant ont quatre doigts séparés; ceux de derrière en ont cinq réunis par une membrane; le second est plus long que les autres, & dépourvu de l'espèce d'ongle arrondi qu'ont plusieurs grenouilles.

Nous regardons comme une variété de cette espèce, jusqu'à qu'on ait recueilli de nouveaux faits, celle que M. Laurenti a appellée *grenouille de Virginie (b)*. Le corps de ce dernier animal, qu'on trouve en effet en Virginie, est d'une couleur cendrée, tachetée de rouge; le dos est relevé par cinq arêtes longitudinales, dont les intervalles sont d'une couleur pâle. Le ventre & les pieds sont jaunes.

(*a*) Rana Typhonia, 9. *Linn. amph. rept.*

(*b*) La Galonnée. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.* Rana virginica, *Laurenti specimen medicum.* *Séba, 1, t. 75, f. 4.*

DEUXIÈME GENRE.

Quadrupèdes ovipares qui n'ont point de queue & qui ont, ſous chaque doigt, une petite pelote viſqueuſe.

RAINES.

LA RAINE VERTE ou COMMUNE (a).

IL EST AISÉ de diſtinguer des grenouilles la Raine verte, ainſi que toutes les autres Raines, par des eſpèces de petites plaques viſqueuſes qu'elle a ſous ſes doigts, & qui lui ſervent à s'attacher aux branches &

(a) Βατραχος δρυοπετης, *en grec.*

La Raine verte. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Rana arborea, *16. Linn. amphibia reptilia.* (Des deux figures de Séba, citées par M. Linné, celle de la *planche ſoixante-treizième* du premier volume, doit être rapportée à la *Raine ſquelette*, & celle de la *planche ſoixante-dixième* du ſecond volume, à la *Raine boſſue*).

Gronov., mus. 2, p. 84, N.° 63, Rana.

aux feuilles des arbres. Tout ce que nous avons dit de l'inſtinct, de la ſoupleſſe, de l'agilité de la grenouille commune, appartient encore davantage à la Raine verte; & comme ſa taille eſt toujours beaucoup plus petite que celle de la grenouille commune, elle joint plus de gentilleſſe à toutes les qualités de cette dernière. La couleur du deſſus de ſon corps, eſt d'un beau vert; le deſſous, où l'on voit de petits tubercules, eſt blanc. Une raie jaune, légèrement bordée de violet, s'étend de chaque côté de la tête & du dos, depuis le muſeau juſqu'aux pieds de derrière; & une raie ſemblable règne depuis la mâchoire ſupérieure juſqu'aux pieds de devant. La tête eſt courte, auſſi large que le corps, mais un peu rétrécie* pardevant; les mâchoires ſont arrondies, les yeux élevés. Le corps eſt court, preſque triangulaire, très-élargi vers la tête, convexe par-deſſus & plat par-deſſous. Les pieds de devant, qui n'ont que quatre doigts, ſont aſſez courts & épais; ceux de derrière, qui en ont cinq, ſont au contraire déliés & très-longs; les ongles ſont plats & arrondis.

La Raine verte ſaute avec plus d'agilité que les

---

* *Geſner, de Quadrup ovip., page 55,* Ranunculus viridis.
Ray, Quadrup., 251, rana arborea, ſeu ranunculus viridis.
Rœſel, tab. 9, 10 & 11.
Hyla viridis, *Laurenti ſpecimen medicum.*
Rana arborea, *Wulff, Ichthyologia, cum amphibiis regni Boruſſici.*

grenouilles, parce qu'elle a les pattes de derrière plus longues, en proportion de la grandeur du corps. C'eſt au milieu des bois, c'eſt ſur les branches des arbres qu'elle paſſe preſque toute la belle ſaiſon; ſa peau eſt ſi gluante, & ſes pelotes viſqueuſes ſe collent avec tant de facilité à tous les corps, quelque polis qu'ils ſoient, que la Raine n'a qu'à ſe poſer ſur la branche la plus unie, même ſur la ſurface inférieure des feuilles, pour s'y attacher de manière à ne pas tomber. Cateſby dit qu'elle a la faculté de rendre ces pelotes concaves, & de former par-là un petit vide qui l'attache plus fortement à la ſurface qu'elle touche. Ce même Auteur ajoute qu'elles franchiſſent quelquefois un intervalle de douze pieds. Ce fait eſt peut-être exagéré; mais, quoi qu'il en ſoit, les Raines ſont auſſi agiles dans leurs mouvemens que déliées dans leur forme.

Lorſque les beaux jours ſont venus, on les voit s'élancer ſur les inſectes qui ſont à leur portée; elles les ſaiſiſſent, & les retiennent avec leur langue, ainſi que les grenouilles; & ſautant avec vîteſſe de rameau en rameau, elles y repréſentent juſqu'à un certain point les jeux & les petits vols des oiſeaux, ces légers habitans des arbres élevés. Toutes les fois même qu'aucun préjugé déſavorable n'exiſtera contre elles; qu'on examinera leurs couleurs vives qui ſe marient avec le vert des feuillages & l'émail des fleurs; qu'on remar-

quera

quera leurs rufes & leurs embufcades ; qu'on les fuivra des yeux dans leurs petites chaffes ; qu'on les verra s'élancer à plufieurs pieds de diftance, fe tenir avec facilité fur les feuilles dans la fituation la plus renverfée & s'y placer d'une manière qui paroîtroit merveilleufe fi l'on ne connoiffoit pas l'organe qui leur a été donné pour s'attacher aux corps les plus unis ; n'aura-t-on pas prefque autant de plaifir à les obferver qu'à confidérer le plumage, les manœuvres & le vol de plufieurs efpèces d'oifeaux ?

L'habitation des Raines au fommet de nos arbres, eft une preuve de plus de cette analogie & de cette reffemblance d'habitudes que l'on trouve même entre les claffes d'animaux qui paroiffent les plus différentes les unes des autres. La dragonne, l'iguane, le bafilic, le caméléon, & d'autres lézards très-grands habitent au milieu des bois & même fur les arbres ; le lézard ailé s'y élance comme l'écureuil avec une facilité & à des diftances qui ont fait prendre fes fauts pour une efpèce de vol ; nous retrouvons encore fur ces mêmes arbres les Raines, qui cependant font pour le moins auffi aquatiques que terreftres, & qui paroiffent fi fort fe rapprocher des poiffons ; & tandis que ces Raines, ces habitans fi naturels de l'eau, vivent fur les rameaux de nos forêts, l'on voit, d'un autre côté, de grandes légions d'oifeaux prefque entièrement dépourvus d'ailes, n'avoir que la mer pour patrie, & attachés,

pour ainſi dire, à la ſurface de l'onde, paſſer leur vie à la ſillonner ou à ſe plonger dans les flots.

Il en eſt des Raines comme des grenouilles, leur entier développement ne s'effectue qu'avec lenteur; & de même qu'elles demeurent long-tems dans leurs véritables œufs, c'eſt-à-dire ſous l'enveloppe qui leur fait porter le nom de têtards, elles ne deviennent qu'après un tems aſſez long en état de perpétuer leur eſpèce : ce n'eſt qu'au bout de trois ou quatre ans qu'elles s'accouplent. Juſqu'à cette époque, elles ſont preſque muettes; les mâles mêmes qui, dans tant d'eſpèces d'animaux, ont la voix plus forte que les femelles, ne ſe font point entendre, comme ſi leurs cris n'étoient propres qu'à exprimer des deſirs qu'ils ne reſſentent pas encore, & à appeller des compagnes; vers leſquelles ils ne ſont point encore entraînés.

C'eſt ordinairement vers la fin du mois d'Avril que leurs amours commencent; mais ce n'eſt pas ſur les arbres qu'elles en goûtent les plaiſirs; on diroit qu'elles veulent ſe ſouſtraire à tous les regards, & ſe mettre à l'abri de tous les dangers, pour s'occuper plus pleinement ſans diſtraction & ſans trouble de l'objet auquel elles vont s'unir; ou bien il ſemble que leur première patrie étant l'eau, c'eſt dans cet élément qu'elles reviennent jouir dans toute ſon étendue d'une exiſtence qu'elles y ont reçue, & qu'elles ſont pouſſées par une ſorte d'inſtinct à ne donner le jour à de petits

êtres semblables à elles, que dans les asiles favorables où ils trouveront en naissant la nourriture & la sûreté qui leur ont été nécessaires à elles-mêmes dans les premiers mois où elles ont vécu; ou plutôt encore c'est à l'eau qu'elles retournent dans le tems de leurs amours, parce que ce n'est que dans l'eau qu'elles peuvent s'unir de la manière qui convient le mieux à leur organisation.

Les Raines ne vivent dans les bois que pendant le tems de leurs chasses, car c'est aussi au fond des eaux & dans le limon des lieux marécageux, qu'elles se cachent pour passer le tems de l'hiver & de leur engourdissement.

On les trouve donc dans les étangs dès la fin du mois d'Avril, ou au commencement de Mai; mais, comme si elles ne pouvoient pas renoncer, même pour un tems très-court, aux branches qu'elles ont habitées, peut-être parce qu'elles ont besoin d'y aller chercher l'aliment qui leur convient le plus lorsqu'elles sont entièrement développées, elles choisissent les endroits marécageux entourés d'arbres : c'est-là que les mâles gonflant leur gorge, qui devient brune quand ils sont adultes, poussent leurs cris rauques & souvent répétés, avec encore plus de force que la grenouille commune. A peine l'un d'eux fait-il entendre son coassement retentissant, que tous les autres mêlent leurs sons discordans à sa voix; & leurs clameurs sont si bruyantes

qu'on les prendroit de loin pour une meute de chiens qui aboient, & que, dans des nuits tranquilles, leurs coassemens réunis sont quelquefois parvenus jusqu'à plus d'une lieue, sur-tout lorsque la pluie étoit prête à tomber.

Les Raines s'accouplent comme les grenouilles; on apperçoit le mâle & la femelle descendre souvent au fond de l'eau pendant leur union, & y demeurer assez de tems; la femelle paroît agitée de mouvemens convulsifs, sur-tout lorsque le moment de la ponte approche; & le mâle y répond en approchant plusieurs fois l'extrémité de son corps, de manière à féconder plus aisément les œufs à leur sortie.

Quelquefois les femelles sont délivrées, en peu d'heures, de tous les œufs qu'elles doivent pondre; d'autres fois elles ne s'en débarrassent que dans quarante-huit heures, & même quelquefois plus de tems; mais alors il arrive souvent que le mâle lassé, & peut-être épuisé de fatigue, perdant son amour avec ses desirs, abandonne sa femelle, qui ne pond plus que des œufs stériles.

La couleur des Raines varie après leur accouplement; elle est d'abord rousse & devient grisâtre tachetée de roux; elle est ensuite bleue, & enfin verte.

Ce n'est ordinairement qu'après deux mois, que les jeunes Raines ont la forme qu'elles doivent conserver

toute leur vie; mais, dès qu'elles ont atteint leur développement & qu'elles peuvent ſauter & bondir avec facilité, elles quittent les eaux & gagnent les bois.

On fait vivre aiſément la Raine verte dans les maiſons, en lui fourniſſant une température & une nourriture convenables. Comme ſa couleur varie très-ſouvent, ſuivant l'âge, la ſaiſon & le climat, & comme lorſque l'animal eſt mort, le vert du deſſus de ſon corps ſe change ſouvent en bleu, nous préſumons que l'on doit regarder comme une variété de cette Raine, celle que M. Boddaert a décrite ſous le nom de grenouille à deux couleurs *(b)*. Cette dernière Raine faiſoit partie de la collection de M. Schloſſer, & avoit été apportée de Guinée; ſes pieds n'étoient pas palmés. Ses doigts étoient garnis de pelottes viſqueuſes; elle en avoit quatre aux pieds de devant & cinq aux pieds de derrière. La couleur du deſſus de ſon corps étoit bleue, & le jaune régnoit ſur tout le deſſous. Le muſeau étoit un peu avancé; la tête plus large que le corps, & la lèvre ſupérieure un peu fendue.

On rencontre la Raine verte en Europe *(c)*, en

(*b*) Rana bicoloris, *Petri Boddaert, epiſt. de Rana-bicolore. Ex muſeo Joan. Alb. Schloſſer, Amſt., 1772.*

(*c*) Elle eſt très-commune en Sardaigne. *Hiſtoire naturelle des amphibies & des poiſſons de la Sardaigne, par M. François Cetti, page 39.*

Afrique, & en Amérique *(d)*; mais, indépendamment de cette eſpèce, les pays étrangers offrent d'autres Quadrupèdes ovipares ſans queue, & avec des plaques viſqueuſes ſous les doigts. Nous allons préſenter les caractères particuliers de ces diverſes Raines.

(*d*) *Cateſby, Hiſtoire naturelle de la Caroline.*
M. Smith, Voyage dans les Etats-unis de l'Amérique.

LA BOSSUE (a)

ON TROUVE, dans l'isle de Lemnos, une raine qu'il est aisé de distinguer d'avec les autres, parce que sur son corps arrondi & plane, s'élève une bosse bien sensible. Ses yeux sont saillans; & les doigts de ses pieds garnis de pelottes gluantes comme celles de la raine commune, sont en même-tems réunis par une membrane. Elle est la proie des serpens. Il paroît que cette espèce qui appartient à l'ancien continent, se rencontre aussi à Surinam; mais elle y a subi l'influence du climat, & y forme une variété distinguée par les taches que le dessus de son corps présente (b).

(a) La Bossue. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Hyla ranæformis, *Laurenti specimen medicum.*
Séba, 2, tab. 13, f. 2.

(b) Hyla ranæformis, Var. B., *Laurenti specimen medicum.*
Séba, 2, tab. 70, fig. 4.

LA BRUNE (*a*).

CETTE RAINE, que M. Laurenti a le premier décrite, sans indiquer son pays natal, mais qui nous paroît devoir appartenir à l'Europe, est distinguée d'avec les autres par sa couleur brune, & par des tubercules en quelque sorte déchiquetés qu'elle a sous les pieds.

La Raine, ou grenouille d'arbre dont parle Sloane sous le nom de *rana arborea maxima*, & qui habite la Jamaïque, pourroit bien être une variété de la brune; sa couleur est foncée comme celle de la brune: à la vérité, elle est tachetée de vert, & elle a de chaque côté du cou une espèce de sac ou de vessie conique *(b)*; mais les différences de cette raine qui vit en Amérique avec la brune, qui paroît habiter l'Europe, pourroient être rapportées à l'influence du climat, ou à celle de la saison des amours, qui, dans presque tous les animaux, rend plusieurs parties beaucoup plus apparentes.

(*a*) La Brune. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.* Hyla fusca, 27. *Laurenti specimen medicum.*

(*b*) *Sloane, t. 2.*

LA COULEUR

LA COULEUR DE LAIT (a).

ELLE HABITE en Amérique: ſa couleur eſt d'un blanc de neige, avec des taches d'un blanc moins éclatant; le bas-ventre préſente des bandes d'une couleur cendrée pâle; l'ouverture de la gueule eſt très-grande. Une variété de cette eſpèce, au lieu d'avoir le deſſus du corps d'un blanc de neige, l'a d'une couleur bleuâtre un peu plombée.

(a) La couleur de lait. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.* Hyla lactea, 28. *Laurenti ſpecimen medicum.*

LA FLUTEUSE (a).

CETTE ESPÈCE a le corps d'un blanc de neige, ſuivant M. Laurenti, de couleur jaune, ſuivant Séba, & tacheté de rouge. Les pieds de derrière ſont palmés, & le mâle, en coaſſant, fait enfler deux veſſies qu'il a des deux côtés du cou, & que l'on a comparées à des flûtes. Suivant Séba, elle coaſſe *mélodieuſement:* mais je crois qu'il ne faut pas avoir l'oreille très-délicate pour ſe plaire à la mélodie de la Flûteuſe; cette raine ſe tait pendant les jours froids & pluvieux, & ſon cri annonce le beau tems; elle eſt oppoſée en cela à la grenouille commune, dont le coaſſement eſt au contraire un indice de pluie. Mais la ſécchereſſe ne doit pas agir également ſur les animaux dans deux climats auſſi différens que ceux de l'Europe & de l'Amérique méridionale. Le mâle de

(a) La Flûteuſe. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Hyla tibiatrix, *30. Laurenti ſpecimen medicum.*
Séba 1, tab. 71, fig. 1 & 2.

la raine couleur de lait ne pourroit-il pas avoir aussi deux vessies, qu'il n'enfleroit & ne rendroit apparentes que dans le tems de ses amours, & dès-lors la Flûteuse ne devroit-elle pas être regardée comme une variété de la couleur de lait ?

L'ORANGÉE (a).

LE CORPS de cette raine eſt jaune, avec une teinte légère de roux, & ſon dos eſt comme circonſcrit par une file de points roux plus ou moins foncés. Séba dit qu'elle ne diffère de la flûteuſe que par le défaut des veſſies de la gorge : elle vit à Surinam.

On rencontre au Bréſil une raine dont le corps eſt d'un jaune tirant ſur la couleur de l'or : ſon dos eſt à la vérité panaché de rouge, & on l'a vue d'une maigreur ſi grande, qu'on en a tiré le nom de raine ſquelette qu'on lui a donné *(b)*. Mais les raines, ainſi que les grenouilles, ſont ſujettes à varier beaucoup, par l'abondance ou le défaut de graiſſe, même dans un très-court eſpace de tems. Nous penſons donc que

(*a*) L'Orangée. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Hyla aurantiaca, *31. Laurenti ſpecimen medicum.*
Séba, 1, tab. 71, fig. 3.

(*b*) La Raine Squelette, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Hyla ſceleton, *33. Laurenti ſpecimen medicum.*
Séba, 1, t. 73, fig. 3.

la raine ſquelette, vue dans d'autres momens que ceux où elle a été obſervée, n'auroit peut-être pas paru aſſez maigre pour former une eſpèce différente de l'Orangée, mais ſimplement une variété dépendante du climat, ou d'autres circonſtances.

LA ROUGE (a).

ON LA TROUVE en Amérique; elle a la tête grosse, l'ouverture de la gueule grande, & sa couleur est rouge.

M. le Comte de Buffon a fait mention, dans l'histoire des perroquets appellés *cricks*, d'un petit Quadrupède ovipare sans queue de l'Amérique méridionale, dont se servent les Indiens pour donner aux plumes des perroquets une belle couleur rouge ou jaune, ce qu'ils appellent *tapirer*. Ils arrachent pour cela les plumes des jeunes cricks qu'ils ont enlevés dans leur nid; ils en frottent la place avec le sang de ce Quadrupède ovipare; les plumes qui renaissent après cette opération, au lieu d'être vertes, comme auparavant, sont jaunes ou rouges. Ce Quadrupède ovipare sans queue vit communément dans les bois: il y a, au Cabinet du Roi, plusieurs individus de cette espèce, conservés dans l'esprit-de-vin, d'après lesquels il est aisé

(a) La rouge. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Hyla rubra, 32, *Laurenti specimen medicum.*
Séba, 2, tab. 68, fig. 5.

De Seve del.

De Seve filius Sculp.

LA RAINE a Tapirer.

grandeur de Nature.

de voir qu'il eſt du genre des raines, puiſqu'il a des plaques viſqueuſes au bout des doigts, ce qui s'accorde fort bien avec l'habitude qu'il a de demeurer au milieu des arbres. Il paroît que la couleur de cette raine tire ſur le rouge; elle préſente ſur le dos deux bandes longitudinales, irrégulières, d'un blanc jaunâtre, ou même couleur d'or. Il me ſemble qu'on doit regarder cette jolie & petite raine comme une variété de la rouge ou peut-être de l'orangée. Combien les grenouilles, les crapauds & les raines ne varient-ils pas, ſuivant l'âge, le ſexe, la ſaiſon, & l'abondance ou la diſette qu'ils éprouvent! La raine à tapirer a, comme la rouge, la tête groſſe en proportion du corps, & l'ouverture de la gueule eſt grande.

Au reſte, il eſt bon de remarquer que nous retrouvons ſur les raines de l'Amérique méridionale les belles couleurs que la Nature y a accordées aux grenouilles, & qu'elle y a prodiguées auſſi avec tant de magnificence aux oiſeaux, aux inſectes & aux papillons.

TROISIÈME GENRE.

Quadrupèdes ovipares sans queue, qui ont le corps ramassé & arrondi.

CRAPAUDS.

LE CRAPAUD COMMUN (a).

DEPUIS LONG-TEMS l'opinion a flétri cet animal dégoûtant, dont l'approche révolte tous les sens.

(a) Φρῦνος, *en grec.*
Bufo, *en latin.*
Toad, *en Anglois.*
Le Crapaud commun. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Rana Bufo, 3. *Linn. amphibia reptilia.*
Bufo, *Scotia illustrata, Edimburgi, 1684.*
Rana Bufo, *Wulff, Ichthyologia, cum amphibiis regni Borussici.*
Phrunos, *Arist., hist. an., lib. 9, chap. 1, 40.*
Toad *British, Zoology, Vol. 3, London, 1776.*
Rubeta, seu Phrynum, *Gesner, pisc.*, 807.
Bradl., nat., t. 21, f. 2.
Bufo, seu rubeta, *Ray, Quadrup., 252.*

L'espèce

L'eſpèce d'horreur avec laquelle on le découvre, eſt produite même par l'image que le ſouvenir en retrace; beaucoup de gens ne ſe le repréſentent qu'en éprouvant une ſorte de frémiſſement, & les perſonnes qui ont le tempérament foible & les nerfs délicats, ne peuvent en fixer l'idée, ſans croire ſentir dans leurs veines le froid glacial que l'on a dit accompagner l'attouchement du crapaud. Tout en eſt vilain, juſqu'à ſon nom, qui eſt devenu le ſigne d'une baſſe difformité; on s'étonne toujours lorſqu'on le voit conſtituer une eſpèce conſtante d'autant plus répandue, que preſque toutes les températures lui conviennent, & en quelque ſorte d'autant plus durable, que pluſieurs eſpèces voiſines ſe réuniſſent pour former avec lui une famille nombreuſe. On eſt tenté de prendre cet animal informe pour un produit fortuit de l'humidité & de la pourriture, pour un de ces jeux bizarres qui échappent à la Nature; & on n'imagine pas comment cette mère commune, qui a réuni ſi ſouvent tant de belles proportions à tant de couleurs agréables, & qui même a donné aux grenouilles & aux raines une ſorte de grace, de gentilleſſe & de parure, a pu imprimer au crapaud une forme ſi hideuſe. Et que l'on ne croie pas que ce ſoit d'après des conventions arbitraires qu'on le regarde comme un des êtres les plus défavorablement traités: il paroît vicié dans toutes ſes parties. S'il a des pattes, elles n'élèvent pas ſon corps

disproportionné au-dessus de la fange qu'il habite. S'il a des yeux, ce n'est point en quelque sorte pour recevoir une lumière qu'il fuit. Mangeant des herbes puantes ou vénéneuses, caché dans la vase, tapi sous des tas de pierres, retiré dans des trous de rochers, sale dans son habitation, dégoûtant par ses habitudes, difforme dans son corps, obscur dans ses couleurs, infect par son haleine, ne se soulevant qu'avec peine, ouvrant, lorsqu'on l'attaque, une gueule hideuse, n'ayant pour toute puissance qu'une grande résistance aux coups qui le frappent, que l'inertie de la matière, que l'opiniâtreté d'un être stupide, n'employant d'autre arme qu'une liqueur fétide qu'il lance, que paroît-il avoir de bon, si ce n'est de chercher, pour ainsi dire, à se dérober à tous les yeux, en fuyant la lumière du jour?

Cet être ignoble occupe cependant une assez grande place dans le plan de la Nature: elle l'a répandu avec bien plus de profusion que beaucoup d'objets chéris de sa complaisance maternelle. Il semble qu'au physique, comme au moral, ce qui est le plus mauvais, est le plus facile à produire; &, d'un autre côté, on diroit que la Nature a voulu, par ce frappant contraste, relever la beauté de ses autres ouvrages. Donnons donc dans cette histoire une place assez étendue à ces êtres, sur lesquels nous sommes forcés d'arrêter un moment l'attention. Ne cherchons même pas à ménager la dé-

licateſſe ; ne craignons pas de bleſſer les regards ; & tâchons de montrer le crapaud tel qu'il eſt.

Son corps, arrondi & ramaſſé, a plutôt l'air d'un amás informe & pêtri au haſard, que d'un corps organiſé, arrangé avec ordre, & fait ſur un modèle. Sa couleur eſt ordinairement d'un gris livide, tacheté de brun & de jaunâtre ; quelquefois, au commencement du printems, elle eſt d'un roux ſale, qui devient enſuite, tantôt preſque noir, tantôt olivâtre, & tantôt rouſſâtre. Il eſt encore enlaidi par un grand nombre de verrues ou plutôt de puſtules d'un vert noirâtre, ou d'un rouge clair. Une éminence très-alongée, faite en forme de rein, molle & percée de pluſieurs pores très-viſibles, eſt placée au-deſſus de chaque oreille. Le conduit auditif eſt fermé par une lame membraneuſe. Une peau épaiſſe, dure, & très-difficile à percer, couvre ſon dos aplati ; ſon large ventre paroît toujours enflé ; ſes pieds de devant ſont très-peu alongés, & diviſés en quatre doigts, tandis que ceux de derrière ont chacun ſix doigts réunis par une membrane *(b)*. Au lieu de ſe ſervir de cette large patte pour ſauter avec agilité, il ne l'emploie qu'à comprimer la vaſe humide ſur laquelle il repoſe ; & au-devant de cette

---

(*b*) Le doigt intérieur eſt gros, mais très-court & peu ſenſible dans le ſquelette.

maſſe, qu'eſt-ce qu'on diſtingue? Une tête un peu plus groſſe que le reſte du corps, comme s'il manquoit quelque choſe à ſa difformité: une grande gueule garnie de mâchoires raboteuſes, mais ſans dents; des paupières gonflées, & des yeux aſſez gros, ſaillans & qui révoltent par la colère qui paroît ſouvent les animer. On eſt tout étonné qu'un animal qui ne ſemble pêtri que d'une vile & froide boue, puiſſe ſentir l'ardeur de la colère, comme ſi la Nature avoit permis ici aux extrêmes de ſe mêler, afin de réunir dans un ſeul être tout ce qui peut repouſſer l'intérêt. Il s'irrite avec force pour peu qu'on le touche; il ſe gonfle, & tâche d'employer ainſi ſa vaine puiſſance: il réſiſte long-tems aux poids avec leſquels on cherche à l'écraſer; & il faut que toutes ſes parties & ſes vaiſſeaux ſoient bien peu liés entre eux, puiſqu'on a vu des crapauds qui, percés d'outre en outre avec un pieu, ont cependant vécu pluſieurs jours, étant fichés contre terre.

Tout ſe reſſent de la groſſièreté de l'atmoſphère ordinairement répandue autour du crapaud, & de la diſproportion de ſes membres: non-ſeulement il ne peut point marcher, mais il ne ſaute qu'à une très-petite hauteur; lorſqu'il ſe ſent preſſé, il lance contre ceux qu'il pourſuit, les ſucs fétides dont il eſt imbu; il fait jaillir une liqueur limpide que l'on dit être ſon urine (c)

(c) Voyez l'ouvrage déjà cité de M. Laurenti.

& qui, dans certaines circonstances, est plus ou moins nuisible. Il transpire de tout son corps une humeur laiteuse, & il découle de sa bouche une bave qui peuvent infecter les herbes & les fruits sur lesquels il passe, de manière à incommoder ceux qui en mangent sans les laver. Cette bave & cette humeur laiteuse peuvent être un venin plus ou moins actif, ou un corrosif plus ou moins fort, suivant la température, la saison, & la nourriture des crapauds, l'espèce de l'animal sur lequel il agit, & la nature de la partie qu'il attaque. La trace du crapaud peut donc être, dans certaines circonstances, aussi funeste que son aspect est dégoûtant. Pourquoi donc laisser subsister un animal qui souille & la terre & les eaux, & même le regard? Mais comment anéantir une espèce aussi féconde & répandue dans presque toutes les contrées?

Le crapaud habite pour l'ordinaire dans les fossés, sur-tout dans ceux où une eau fétide croupit depuis long-tems; on le trouve dans les fumiers, dans les caves, dans les antres profonds, dans les forêts où il peut se dérober aisément à la clarté qui le blesse, en choisissant de préférence les endroits ombragés, sombres, solitaires, en s'enfonçant sous les décombres, & sous les tas de pierres: & combien de fois n'a-t-on pas été saisi d'une espèce d'horreur, lorsque soulevant quelque gros caillou dans des bois humides, on a

découvert un crapaud accroupi contre terre, animant ses gros yeux, & gonflant sa masse pustuleuse?

C'est dans ces divers asiles obscurs qu'il se tient renfermé pendant tout le jour, à moins que la pluie ne l'oblige à en sortir.

Il y a des pays où les crapauds sont si fort répandus, comme auprès de Carthagène, & de Porto-bello en Amérique, que non-seulement lorsqu'il pleut ils y couvrent les terres humides & marécageuses, mais encore les rues, les jardins & les cours, & que les habitans de ces provinces de Carthagène & de Porto-bello ont cru que chaque goutte de pluie étoit changée en crapaud. Ces animaux présentent même dans ces contrées du nouveau monde, un volume considérable; les moins grands ont six pouces de longueur. Si c'est pendant la nuit que la pluie tombe, ils abandonnent presque tous leur retraite, & alors ils paroissent se toucher sur la surface de la terre, qu'on diroit qu'ils l'ont entièrement envahie. On ne peut sortir sans les fouler aux pieds, & on prétend même qu'ils y font des morsures d'autant plus dangereuses, qu'indépendamment de leur grosseur, ils sont, dit-on, très-venimeux (*d*). Il se pourroit en effet que l'ardeur de ces contrées, & la nourriture qu'ils

---

(*d*) *Voyage de Don Antoine d'Ulloa, Histoire générale des Voyages, vol. 53, page 339, édit. in-12.*

y prennent, viciât encore davantage la nature de leurs humeurs.

Pendant l'hiver, les crapauds se réunissent plusieurs ensemble, dans les pays où la température devenant trop froide pour eux, les force à s'engourdir; ils se ramassent dans le même trou, apparemment pour augmenter & prolonger le peu de chaleur qui leur reste encore. C'est dans ce tems qu'on pourroit plus facilement les trouver, qu'ils ne pourroient fuir, & qu'il faudroit chercher à diminuer leur nombre.

Lorsque les crapauds sont réveillés de leur long assoupissement, ils choisissent la nuit pour errer & chercher leur nourriture; ils vivent, comme les grenouilles, d'insectes, de vers, de scarabées, de limaçons; mais on dit qu'ils mangent aussi de la sauge, dont ils aiment l'ombre, & qu'ils sont sur-tout avides de ciguë, que l'on a quelquefois appellée *le persil du crapaud (e)*.

Lorsque les premiers jours chauds du printems sont arrivés, on les entend, vers le coucher du soleil, jeter un cri assez doux: apparemment c'est leur cri d'amour; & faut-il que des êtres aussi hideux, en éprouvent l'influence, & qu'ils paroissent même le ressentir plutôt que les autres Quadrupèdes ovipares sans queue? Mais ne cessons jamais d'être Historien fidèle; ne négligeons rien de ce qui peut diminuer

---

(e) *Matière médicale, cont. de Geoffroy, tome 12, page 148.*

l'espèce d'horreur avec laquelle on voit ces animaux; & en rendant compte de la manière dont ils s'unissent, n'omettons aucuns des soins qu'ils se donnent, & qui paroîtroient supposer en eux des attentions particulières, & une sorte d'affection pour leurs femelles.

C'est en Mars ou en Avril que les crapauds s'accouplent: le plus souvent c'est dans l'eau que leur union a lieu, ainsi que celle des grenouilles & des raines. Mais le mâle saisit sa femelle souvent fort loin des ruisseaux ou des marais; il se place sur son dos, l'embrasse étroitement, la serre avec force: la femelle, quoique surchargée du poids du mâle, est obligée quelquefois de le porter à des distances considérables; mais ordinairement elle ne laisse échapper aucun œuf que lorsqu'elle a rencontré l'eau.

Ils sont accouplés pendant sept ou huit jours, & même pendant plus de vingt, lorsque la saison ou le climat sont froids (f); ils coassent tous deux presque sans cesse, & le mâle fait souvent entendre une sorte de grognement assez fort, lorsqu'on veut l'arracher à sa femelle, ou lorsqu'il voit approcher quelqu'autre mâle, qu'il semble regarder avec colère, & qu'il tâche de repousser en alongeant ses pattes de derrière. Quelque blessure qu'il éprouve, il ne la quitte pas: si on

(f) *Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani, vol. 3, page 31.*

l'en sépare

l'en ſépare par force, il revient à elle dès qu'on le laiſſe libre, & il s'accouple de nouveau, quoique privé de pluſieurs membres, & tout couvert de plaies ſanglantes *(g)*. Vers la fin de l'accouplement, la femelle pond ſes œufs; le mâle les ramaſſe quelquefois avec ſes pattes de derrière, & les entraîne au-deſſous de ſon anus dont ils paroiſſent ſortir; il les féconde & les repouſſe enſuite. Ces œufs ſont renfermés dans une liqueur tranſparente, viſqueuſe, où ils forment comme deux cordons toujours attachés à l'anus de la femelle. Le mâle & la femelle montent alors à la ſurface de l'eau pour reſpirer; au bout d'un quart d'heure ils s'enfoncent une ſeconde fois pour pondre ou féconder de nouveaux œufs; & ils paroiſſent ainſi à la ſurface des marais, & diſparoiſſent pluſieurs fois. A chaque nouvelle ponte, les cordons qui renferment les œufs s'alongent de quelques pouces : il y a ordinairement neuf ou dix pontes. Lorſque tous les œufs ſont ſortis & fécondés, ce qui n'arrive ſouvent qu'après douze heures, les cordons ſe détachent; ils ont alors quelquefois plus de quarante pieds de long *(h)*; les œufs, dont la couleur eſt noire, y ſont rangés en deux files, & placés de manière à occuper le plus petit eſpace poſſible : on a rencontré de ces œufs à ſec dans le fond de baſſins & de foſſés dont l'eau s'étoit évaporée.

(*g*) *Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani, vol. 3, page 84.*

(*h*) Idem, *page 33.*

Les crapauds craignent autant la lumière dans le moment de leurs plaisirs que dans les autres instans de leur vie: aussi n'est-ce qu'à la pointe du jour, & même souvent pendant la nuit qu'ils s'unissent à leurs femelles. Les besoins du mâle paroissent subsister quelquefois, après que ceux de la femelle ont été satisfaits, c'est-à-dire après la ponte des œufs. M. Ræsel en a vu rester accouplés pendant plus d'un jour, quoique la femelle ni le mâle ne laissassent rien sortir de leur corps, & qu'en disséquant la femelle, il ait vu ses ovaires vides *(i)*. On retrouve donc, dans cette espèce, la force tyrannique du mâle, qui n'attend pas, pour s'unir de nouveau à sa femelle, qu'un besoin mutuel les rassemble par la voix d'un amour commun; mais qui la contraint à servir à ses jouissances, lors même que ses desirs ne sont plus partagés ; & cet abus de la force qu'il peut exercer sur elle, ne paroît-il pas exister aussi dans la manière dont il s'en empare, pendant qu'ils sont encore éloignés du seul endroit où ses jouissances semblent pouvoir être communes à celle qu'il s'est soumise? Il se fait porter par elle, & commence ses plaisirs, pendant qu'elle ne paroît ressentir encore que la peine de leur union.

Nous devons cependant convenir que, dans la ponte, les mâles des crapauds se donnent quelquefois plus de

(*i*) *Ræsel, Historia naturalis Ranarum, &c.*

soins que ceux des grenouilles, non-seulement pour féconder les œufs, mais encore pour les faire sortir du corps de leurs femelles, lorsqu'elles ne peuvent pas se défaire seules de ce fardeau. On ne peut guère en douter d'après les observations de M. Demours *(k)* sur un crapaud terrestre trouvé par cet Académicien dans le Jardin du Roi, surpris, troublé, sans être interrompu dans ses soins, & non-seulement accouplé hors de l'eau, mais encore aidant avec ses pattes de derrière la sortie des œufs que la femelle ne pouvoit pas faciliter par les divers mouvemens qu'elle exécute lorsqu'elle est dans l'eau *(l)*.

Au reste, des œufs abandonnés à terre ne doivent pas éclore, à moins qu'ils ne tombent dans quelques endroits assez obscurs, assez couverts de vase, & assez pénétrés d'humidité, pour que les petits crapauds puissent s'y nourrir & s'y développer *(m)*.

Les cordons augmentent de volume en même-tems & en même proportion que les œufs qui, au bout de

(*k*) *Mém. de l'Acad. des Sciences, an. 1741.*

(*l*) M. Laurenti a fait une espèce particulière du Crapaud observé par M. Demours; il lui a donné le nom de *Bufo obstreticans;* mais nous ne voyons rien qui doive faire séparer cet animal du Crapaud commun.

(*m*) Les œufs des Crapauds se développent, quoique la température de l'atmosphère ne soit qu'à six degrés au-dessus de zéro du thermomètre de Réaumur. *Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani, traduction de M. Sennebier, vol. 1, page 88.*

dix ou douze jours, ont le double de grosseur que lors de la ponte *(n)*; les globules renfermés dans ces œufs, & qui d'abord sont noirs d'un côté, & blanchâtres de l'autre, se couvrent peu-à-peu de linéamens; au dix-septième ou dix-huitième jour on apperçoit le petit têtard; deux ou trois jours après il se dégage de la matière visqueuse qui enveloppoit les œufs; il s'efforce alors de gagner la surface de l'eau, mais il retombe bientôt au fond; au bout de quelques jours il a de chaque côté du cou un organe qui a quelques rapports avec les ouïes des poissons, qui est divisé en cinq ou six appendices frangées, & qui disparoît tout-à-fait le vingt-troisième ou le vingt-quatrième jour. Il semble d'abord ne vivre que de la vase & des ordures qui nagent dans l'eau; mais, à mesure qu'il devient plus gros, il se nourrit de plantes aquatiques. Son développement se fait de la même manière que celui des jeunes grenouilles; & lorsqu'il est entièrement formé, il sort de l'eau, & va à terre chercher les endroits humides.

Il en est des crapauds communs comme des autres Quadrupèdes ovipares; ils sont beaucoup plus grands & beaucoup plus venimeux à mesure qu'ils habitent des pays plus chauds & plus convenables à leur nature *(o)*. Parmi les individus de cette espèce, qui sont

---

(*n*) *M. l'Abbé Spallanzani, ouvrage déjà cité.*

conſervés au Cabinet du Roi, il y en a un qui a quatre pouces & demi de longueur, depuis le muſeau juſqu'à l'anus. On en trouve ſur la Côte d'or d'une groſſeur ſi prodigieuſe, que lorſqu'ils ſont en repos, on les prendroit pour des tortues de terre; ils y ſont ennemis mortels des ſerpens: Boſman a été ſouvent le témoin des combats que ſe livrent ces animaux. Il doit être curieux de voir le contraſte de la lourde maſſe du crapaud, qui ſe gonfle & s'agite peſamment, avec les mouvemens preſtes & rapides des ſerpens; lorſqu'irrités tous les deux, & leurs yeux en feu, l'un réſiſte par ſa force & ſon inertie aux efforts que ſon ennemi fait pour l'étouffer au milieu des replis de ſon corps tortueux, & que tous deux cherchent à ſe donner la mort par leurs morſures & leur venin fétide, ou leurs liqueurs corroſives. (o)

Ce n'eſt qu'au bout de quatre ans que le crapaud eſt en état de ſe reproduire. On a prétendu que ſa vie ordinaire n'étoit que de quinze ou ſeize ans; mais ſur quoi l'a-t-on fondé? Avoit-on ſuivi avec ſoin le même crapaud dans ſes retraites écartées? avoit-on recueilli un aſſez grand nombre d'obſervations, pour reconnoître la durée ordinaire de la vie des crapauds, indépendamment de tout accident & du défaut de nourriture?

(o) En Sardaigne, on regarde leur contact ſeul comme dangereux. *Hiſt. nat. des amph. & des poiſ. de cette Iſle, par M. François Cetti, p. 40.*

Nous avons au contraire un fait bien conſtaté, par lequel il eſt prouvé qu'un crapaud a vécu plus de trente-ſix ans : mais la manière dont il a paſſé ſa longue vie va bien étonner; elle prouve juſqu'à quel point la domeſticité peut influer ſur quelqu'animal que ce ſoit, & ſur-tout ſur les êtres dont la nature eſt plus ſuſceptible d'altération, & dans leſquels des reſſorts moins compliqués peuvent plus aiſément, ſans ſe rompre ou ſe déſunir, être pliés dans de nouveaux ſens. Ce crapaud a vécu preſque toujours dans une maiſon où il a été, pour ainſi dire, élevé & apprivoiſé (*p*). Il n'y avoit pas acquis ſans doute cette ſorte d'affection que l'on remarque dans quelques eſpèces d'animaux domeſtiques, & qui étoit trop incompatible avec ſon organiſation & ſes mœurs, mais il y étoit devenu familier; la lumière des bougies avoit été pendant long-tems pour lui le ſignal du moment où il alloit recevoir ſa nourriture; auſſi, non-ſeulement il la voyoit ſans crainte, mais même il la recherchoit : il étoit déjà très-gros lorſqu'il fut remarqué pour la première fois; il habitoit ſous un eſcalier qui étoit devant la porte de la maiſon; il paroiſſoit tous les ſoirs au moment où il appercevoit de la lumière, & levoit les yeux comme s'il eût attendu qu'on le prît, & qu'on le portât ſur une table, où il trouvoit des inſectes, des

(*p*) *Zoologie britannique, vol.* 3.

cloportes, & fur-tout de petits vers qu'il préféroit peut-être à caufe de leur agitation continuelle; il fixoit fa proie; tout d'un coup il lançoit fa langue avec rapidité, & les infectes ou les vers y demeuroient attachés, à caufe de l'humeur vifqueufe dont l'extrémité de cette langue étoit enduite.

Comme on ne lui avoit jamais fait de mal, il ne s'irritoit point lorfqu'on le touchoit; il devint l'objet d'une curiofité générale, & les Dames même demandèrent à voir le crapaud familier.

Il vécut plus de trente-fix ans dans cette efpèce de domefticité; & il auroit vécu plus de tems peut-être fi un corbeau apprivoifé comme lui ne l'eût attaqué à l'entrée de fon trou, & ne lui eût crevé un œil, malgré tous les efforts qu'on fit pour le fauver. Il ne put plus attraper fa proie avec la même facilité, parce qu'il ne pouvoit juger avec la même jufteffe de fa véritable place; auffi périt-il de langueur au bout d'un an.

Les différents faits obfervés relativement à ce crapaud, pendant fa domefticité, prouvent peut-être qu'on a exagéré la forte de méchanceté & les goûts fales de fon efpèce. On pourroit dire cependant que ce crapaud habitoit l'Angleterre, & par conféquent à une latitude affez élevée pour que toutes fes mauvaifes habitudes fuffent tempérées par le froid : d'ailleurs, trente-fix ans de domefticité, de fûreté &

d'abondance peuvent bien changer les inclinations d'un animal tel que le crapaud, le naturel des Quadrupèdes ovipares paroissant, pour ainsi dire, plus flexible que celui des animaux mieux organisés. Que l'on croie tout au plus, qu'avec moins de dangers à courir, & une nourriture d'une qualité particulière, l'espèce de crapaud pourroit être perfectionnée comme tant d'autres espèces; mais ne faudra-t-il pas toujours reconnoître dans les individus dont la Nature seule aura pris soin, les vices de conformation & d'habitudes qu'on leur a attribués?

Comme l'art de l'homme peut rendre presque tout utile, puisqu'il change quelquefois en médicamens salutaires les poisons les plus funestes, on s'est servi des crapauds en médecine; on les y a employés de plusieurs manières *(q)*, & contre plusieurs maux.

On trouve plusieurs observations, d'après lesquelles il paroîtroit au premier coup-d'œil qu'un crapaud a pu se développer & vivre pendant un nombre prodigieux d'années dans le creux d'un arbre ou d'un bloc de pierre, sans aucune communication avec l'air extérieur:

(*q*) « Mes Nègres, que les chaleurs du soleil & du sable avoient » beaucoup incommodés, se frottèrent le front avec des Crapauds vivans, » dont ils trouvèrent encore quelques-uns sous les broussailles: c'est assez » leur coutume lorsqu'ils sont travaillés de la migraine, & ils en furent » soulagés. *Histoire naturelle du Sénégal, par M. Adanson, page 163.*

extérieur : mais on ne l'a pensé ainsi, que parce qu'on n'avoit pas bien examiné l'arbre ou la pierre, avant de trouver le crapaud dans leurs cavités *(r)*. Cette opinion ne peut pas être admise, mais cependant on doit regarder comme très-sûr qu'un crapaud peut vivre très-long-tems, & même jusqu'à dix-huit mois sans prendre aucune nourriture, en quelque sorte sans respirer, & toujours renfermé dans des boîtes scellées exactement. Les expériences de M. Hérissant le mettent hors de doute *(s)*, & ceci est une nouvelle confirmation de ce que nous avons dit dans notre premier discours touchant la nature des Quadrupèdes ovipares.

Voyons maintenant les caractères qui distinguent les crapauds différens du crapaud commun, tant en Europe que dans les pays étrangers ; il n'est presqu'aucune latitude où la Nature n'ait prodigué ces êtres hideux dont il semble qu'elle n'a diversifié les espèces que par de nouvelles difformités, comme si elle avoit voulu qu'il ne manquât aucun trait de laideur à ce genre disgracié.

(r) *Encyclopédie méthodique, art. des Crapauds, par M. d'Aubenton. Astruc, Paris, 1737, in-4.°, pages 562 & suiv.*

(s) *Eloge de M. Hérissant, Histoire de l'Académie des Sciences, année 1773.*

LE VERT (a).

On trouve, auprès de Vienne, dans les cavités des rochers ou dans les fentes obſcures des murailles, un crapaud d'un blanc livide, dont le deſſus du corps eſt marqueté de taches vertes légèrement ponctuées, entourées d'une ligne noire, &, le plus ſouvent, réunies plusieurs enſemble. Tout ſon corps eſt parſemé de verrues, excepté le devant de la gueule & les extrémités des pieds; elles ſont livides ſur le ventre, vertes ſur les taches vertes, & rouges ſur les intervalles qui ſéparent ces taches.

Il paroît que les liqueurs corroſives que répand ce crapaud, peuvent être plus nuiſibles que celles du crapaud commun : ſa reſpiration eſt accompagnée d'un gonflement de la gueule. Dans la colère, ſes yeux étincelent ; & ſon corps enduit d'une humeur viſqueuſe, répand une odeur fétide, ſemblable à celle de la morelle des boutiques (*Solanum nigrum*), mais beaucoup plus forte. Il tourne toujours en dedans ſes

(*a*) Le vert. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Bufo viridis, *8. Laurenti ſpecimen medicum.*
Rana ſitibunda, *M. Pallas, ſupplément à ſon voyage.*

deux pieds de devant. Comme il habite le même pays que le crapaud commun, on ne peut décider, que d'après plusieurs observations, si les différences qu'il présente, quant à ses couleurs, à la disposition de ses verrues, &c. doivent établir, entre cet animal & le crapaud commun, une diversité d'espèce ou une simple variété plus ou moins constante. Suivant M. Pallas, le crapaud Vert, qu'il nomme *rana sitibunda*, se trouve en assez grand nombre aux environs de la mer Caspienne *(b)*.

(b) M. Pallas, à l'endroit déjà cité.

LE RAYON-VERT (a).

NOUS PLAÇONS à la ſuite du vert, ce crapaud qui pourroit bien n'en être qu'une variété. Il eſt couleur de chair; ſon caractère diſtinctif eſt de préſenter des lignes vertes, diſpoſées en rayons; il a été trouvé en Saxe.

Nous invitons les Naturaliſtes, qui habitent l'Allemagne, à rechercher ſi l'on ne doit pas rapporter au Rayon-vert, comme une variété plus ou moins diſtincte, le crapaud trouvé en Saxe, parmi des pierres, par M. Schréber, & que M. Pallas a fait connoître ſous le nom de *grenouille changeante (b)*.

Ce crapaud eſt de la grandeur de la grenouille commune; ſa tête eſt arrondie; ſa bouche ſans dents, ſa langue épaiſſe & charnue; les paupières ſupérieures ſont à peine ſenſibles, le deſſus du corps eſt parſemé de verrues. Les pieds de devant ont quatre doigts; ceux de derrière en ont cinq, réunis par une membrane. M. Edler,

(a) Le Rayon-vert. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.* Bufo Schreberianus, 7 *Laurenti ſpecimen medicum.*

(b) *Spicilegia zoologica, faſciculus ſeptimus, fol. 1.*

de Lubeck, a découvert que ce crapaud change souvent de couleur, ainsi que le caméléon & quelques autres lézards, ce qui établit un nouveau rapport entre les divers genres des Quadrupèdes ovipares. Lorsque ce crapaud est en mouvement, sa couleur est blanche parsemée de taches d'un beau vert, & ses verrues paroissent jaunes. Lorsqu'il est en repos, la couleur verte des taches se change en un cendré plus ou moins foncé. Le fond blanc de sa couleur, devient aussi cendré lorsqu'on le touche & qu'on l'inquiète. Si on l'expose aux rayons du soleil dont il fuit la lumière, la beauté de ses couleurs disparoît, & il ne présente plus qu'une teinte uniforme & cendrée. Un crapaud, de la même espèce, trouvé engourdi par M. Schréber, présentoit, entre les taches vertes, une couleur de chair semblable à celle du *Rayon-vert*.

LE BRUN (a).

CE CRAPAUD a la peau liſſe, ſans aucune verrue, & marquetée de grandes taches brunes qui ſe touchent. Les plus larges & les plus foncées, ſont ſur le dos, au milieu & le long duquel s'étend une petite bande plus claire. Les yeux ſont remarquables en ce que la fente que laiſſe la paupière en ſe contractant, eſt ſituée verticalement au lieu de l'être tranſverſalement. Sous la plante des pieds de derrière qui ſont palmés, on remarque un faux ongle qui a la dureté de la corne. La femelle eſt diſtinguée du mâle par les taches qu'elle a ſous le ventre.

Ce crapaud ſe trouve plus fréquemment dans les marais, qu'au milieu des terres. Lorſqu'il eſt en colère, il exhale une odeur fétide ſemblable à celle de l'ail, ou de la poudre à canon qui brûle ; & cette odeur eſt aſſez forte pour faire pleurer.

Dans l'accouplement, le mâle paroît prendre des

(a) Le Brun. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Bufo fuſcus, *Laurenti ſpecimen medicum.*
Ræſel, tab. 17 & 18.
Rana ridibunda, *Supplément au voyage de M. Pallas.*

ſoins particuliers pour faciliter la ponte des œufs de la femelle. Rœſel ſoupçonne qu'il eſt venimeux ; & Actius & Geſner aſſurent même qu'il peut donner la mort, ſoit par ſon ſouffle empoiſonné lorſqu'on l'approche de trop près, ſoit lorſqu'on mange des herbes imprégnées de ſon venin. Sans doute l'aſſertion de Geſner & d'Actius peut être exagérée ; mais il reſtera toujours aux crapauds, & ſur-tout au crapaud Brun, aſſez de qualités malfaiſantes, pour juſtifier l'averſion qu'ils inſpirent.

Il paroît que c'eſt le crapaud Brun que M. Pallas a nommé *rana ridibunda* (grenouille rieuſe), qui ſe trouve en grand nombre aux environs de la mer Caſpienne, & dont le coaſſement, entendu de loin, imite un peu le bruit que l'on fait en riant.

LE CALAMITE (a).

C'EST ENCORE un crapaud d'Europe qui a beaucoup de reſſemblance avec le crapaud brun, mais qui en diffère cependant aſſez pour conſtituer une eſpèce diſtincte. Il a le corps un peu étroit : ſes couleurs ſont très-diverſifiées ; ſon dos, qui eſt olivâtre, préſente trois raies longitudinales, dont celle du milieu eſt couleur de ſoufre ; & les deux des côtés ondulées & dentelées, ſont d'un rouge clair mêlé d'un jaune plus foncé vers les parties inférieures. Les côtés du ventre, les quatre pattes & le tour de la gueule ſont marquetés de pluſieurs taches inégales & olivâtres.

Voilà la diſpoſition générale des couleurs de la peau ſur laquelle s'élèvent des puſtules brunes ſur le dos, rouges vers les côtés, d'un rouge pâle près des oreilles, & d'une couleur de chair éclatante vers les angles de la bouche où elles ſont grouppées.

L'extrémité des doigts eſt noirâtre, & garnie d'une

(a) Le Calamite. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Bufo calamita, 9, *Laurenti ſpecimen medicum.*
Rœſel, tab. 24.

peau dure comme de la corne, qui tient lieu d'ongle à l'animal. Au-dessous de la plante des pieds de devant, se trouvent deux espèces d'os ou de faux ongles dont le *Calamite* peut se servir pour s'accrocher : les doigts des pieds de derrière sont séparés.

Le Calamite se tient, pendant le jour, dans les fentes de la terre & dans les cavités des murailles. Au lieu d'être réduit à ne se mouvoir que par sauts, comme les autres Quadrupèdes ovipares sans queue, il grimpe, quoiqu'avec peine, & en s'arrêtant souvent ; & à l'aide de ses faux ongles, & de ses doigts séparés, il monte quelquefois le long des murs jusqu'à la hauteur de quelques pieds pour gagner sa retraite.

On ne trouve pas ordinairement les Calamites seuls dans leurs trous. Ils y sont rassemblés & ramassés au nombre de dix ou douze. C'est la nuit qu'ils sortent de leur asile, & qu'ils vont chercher leur nourriture. Pour éloigner leurs ennemis, ils font suinter, au travers de leur peau, une liqueur dont l'odeur semblable à celle de la poudre enflammée, est encore plus forte.

Au mois de Juin, ceux qui ont atteint l'âge de trois ans & à-peu-près leur entier accroissement, se rassemblent pour s'accoupler sur le bord des marais remplis de joncs où ils font entendre un coassement retentissant & singulier. On pourroit penser que les habitudes particulières de ces crapauds, influent sur

la nature de leurs humeurs & empêchent qu'ils ne ſoient venimeux ; cependant Rœſel a préſumé le contraire, parce que, ſuivant lui, les cigognes qui ſont fort avides de grenouilles, n'attaquent point les Calamites.

LE COULEUR DE FEU (a).

M. LAURENTI a découvert ce crapaud ſur les bords du Danube. C'eſt un des plus petits. Son dos d'une couleur olivâtre très-foncée eſt tacheté d'un noir ſale : mais le ventre, la gueule, les pattes & la plante des pieds, ſont d'un blanc bleuâtre tacheté d'un beau vermillon, & c'eſt de-là que lui vient ſon nom. Toute la ſurface de ſon corps eſt parſemée de petites verrues. Quand il eſt expoſé au ſoleil, ſa prunelle prend une figure parfaitement triangulaire dont le contour eſt doré. Cette eſpèce eſt très-nombreuſe dans les marais du Danube; une variété de ce crapaud a le ventre noir tacheté & ponctué de blanc.

On trouve le couleur de Feu à terre, pendant l'automne : lorſqu'on l'approche & qu'il eſt près de l'eau, il s'y élance avec légèreté, ainſi que les grenouilles : mais s'il ne voit aucun moyen d'échapper, il s'affaiſſe contre terre comme pour ſe cacher; dès

(a) *Feuer Krote, en Allemand.*

Le couleur de feu. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Bufo igneus, 23. *Laurenti ſpecimen medicum.*

Rœſel, tab. 22 & 23.

qu'on le touche, sa tête se contracte & se jette en arrière; si on le tourmente, il exhale une odeur fétide, & répand par l'anus une sorte d'écume. Son coassement qu'il fait entendre sans enfler sa gorge, est une sorte de grognement sourd & entrecoupé, qui, quelquefois se prolonge & ressemble un peu, suivant M. Laurenti, à la voix d'une personne qui rit.

Les œufs hors du corps de la femelle, sont disposés par pelotons, ainsi que ceux des grenouilles, au lieu d'être rangés par files, comme les œufs du crapaud commun. Et ce qu'il y a de remarquable dans les habitudes de ce petit animal qui semble faire, à certains égards, la nuance entre les crapauds & les grenouilles, c'est qu'au lieu de craindre la lumière, il se plaît sur le bord de l'eau, à s'imbiber des rayons du soleil. Il ne paroît pas, d'après les expériences de M. Laurenti, que les humeurs du couleur de Feu aient d'autre propriété nuisible que celle d'assoupir certains petits animaux, tels que les lézards gris qui sont très-sensibles à toute sorte de venin, ainsi que nous l'avons déjà dit.

LE PUSTULEUX (a)

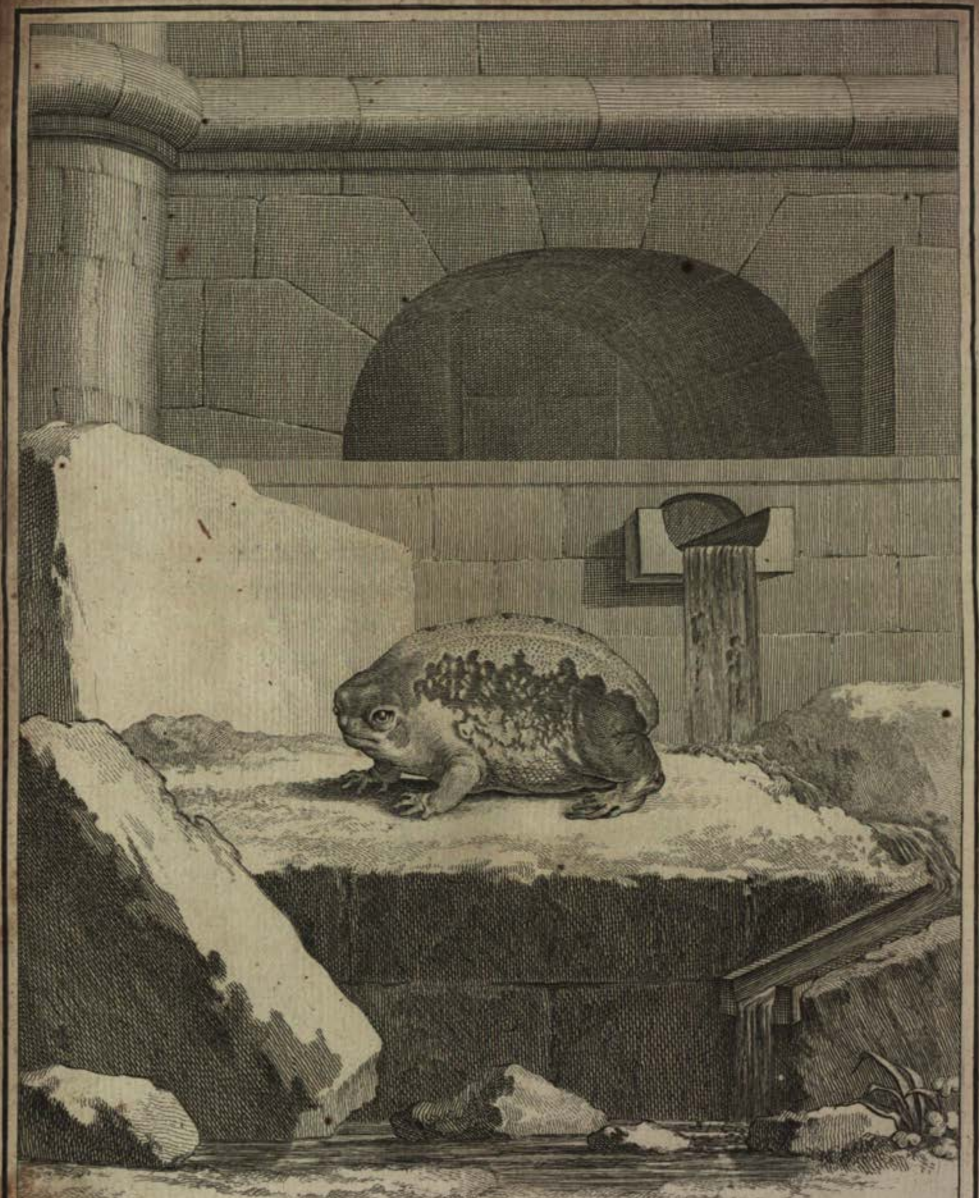
ON TROUVE, dans les Indes, ce crapaud remarquable par ſes doigts garnis de tubercules ſemblables à des épines, & par les véſicules ou puſtules qui le couvrent. Sa couleur eſt d'un roux cendré; elle eſt plus claire ſur les côtés & ſur le ventre où elle eſt tachetée de roux. Il a quatre doigts ſéparés aux pieds de devant & cinq doigts palmés aux pieds de derrière.

(a) *Le Puſtuleux. M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Bufo puſtuloſus, 4. *Laurenti ſpecimen medicum.*
Séba, 1, t. 74, fig. 1.

LE GOÎTREUX (a).

SON CORPS arrondi eſt d'une couleur rouſſe. Son dos eſt ſillonné par trois rides longitudinales. Son bas-ventre paroît enflé; & cet animal eſt ſur-tout diſtingué par un gonflement conſidérable à la gorge. Les deux doigts extérieurs de ſes pieds de devant ſont réunis; il habite dans les Indes.

(a) Le Goîtreux. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Rana ventricoſa, 7. *Linn. amphib. rept.*
Mus. Adolph. Fred., 1. *page* 48.
Bufo ventricoſus, 5. *Laurenti ſpecimen medicum.*



De Sève del. veuve Tardieu Sc.

LE CRAPAUD BOSSU. *grandeur de Nature.*

LE BOSSU (a).

LA TÊTE de ce crapaud eſt très-petite, obtuſe & enfoncée dans la poitrine. Son corps ridé, mais ſans verrues, eſt très-convexe. Sa couleur eſt nébuleuſe : ſon dos préſente une bande longitudinale, un peu pâle & dentelée ; tous ſes doigts ſont ſéparés les uns des autres. Il en a quatre aux pieds de devant & ſix aux pieds de derrière. On le trouve dans les Indes orientales, ainſi qu'en Afrique. L'individu que nous avons décrit a été apporté du Sénégal au Cabinet du Roi.

(a) Le Boſſu. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Rana gibboſa, 5, *Linn. amphib. rept.*
Bufo gibboſus, 6, *Laurenti ſpecimen medicum.*

LE PIPA (a)

DE TOUS les crapauds de l'Amérique méridionale, l'un des plus remarquables est le Pipa. Le mâle & la femelle sont assez différens l'un de l'autre, tant par la grandeur que par la conformation, pour qu'on les regarde, au premier coup-d'œil, comme deux espèces très-distinctes. Aussi, au lieu de décrire l'espèce en général, croyons-nous devoir parler séparément du mâle & de la femelle.

Le mâle a quatre doigts séparés aux pieds de devant & cinq doigts palmés aux pieds de derrière. Chaque doigt des pieds de devant est fendu à l'extrémité en quatre petites parties. On a peine à distinguer le corps d'avec la tête. L'ouverture de la gueule est très-grande:

(a) Cururu, *dans l'Amérique méridionale.*

Le pipa. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Rana pipa, 1, *Linn. amphib. rept.*

Gronov., mus, 2, page 84, N.° 64.

Séba, mus, 1, tab. 77, fig. 1, 4. Bufo, seu pipa americana.

Bradl., nat., t. 22, f. 1. Rana Surinamensis.

Vallisn., nat., 1, t. 41, fig. 6.

Planches enluminées, N.° 21.

les yeux

les yeux placés au-dessus de la tête sont très-petits & assez distans l'un de l'autre. La tête & le corps sont très-aplatis. La couleur générale en est olivâtre plus ou moins claire & semée de très-petites taches rousses ou rougeâtres.

La femelle diffère du mâle en ce qu'elle est beaucoup plus grande. Elle a également la tête & le corps aplatis. Mais la tête est triangulaire & plus large à la base que la partie antérieure du corps. Les yeux sont très-petits & très-distans l'un de l'autre, ainsi que dans le mâle. Elle a de même cinq doigts palmés aux pieds de derrière & quatre doigts divisés aux pieds de devant, mais chacun de ces quatre doigts est fendu à l'extrémité en quatre petites parties plus sensibles que dans le mâle. Son corps est communément hérissé partout de très-petites verrues. L'individu femelle, qui est conservé au Cabinet du Roi, a cinq pouces quatre lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.

Ce qui rend sur-tout remarquable ce grand crapaud de Surinam, c'est la manière dont les fœtus de cet animal croissent, se développent & éclosent *(b)*. Les petits du Pipa ne sont point conçus sous la peau du dos de leur mère, ainsi que l'a pensé Mademoi-

---

(b) Voyez un Mémoire de M. Bonnet, inséré dans le Journal de Physique de 1779, vol. 2, page 425.

felle de Mérian, à qui nous devons les premières obfervations fur cet animal *(c)* : mais, lorfque les œufs ont été pondus par la femelle & fécondés par le mâle de la même manière que dans tous les crapauds, le mâle au lieu de les difperfer, les ramaffe avec fes pattes, les pouffe fous fon ventre, & les étend fur le dos de la femelle où ils fe colent. La liqueur fécondante du mâle, fait enfler la peau & tous les tégumens du dos de la femelle qui forment alors autour des œufs, des fortes de cellules.

Les œufs cependant groffiffent, & doivent éprouver, par la chaleur du corps de la mère, un développement plus rapide en proportion que dans les autres efpèces de crapauds. Les petits éclofent, & fortent enfuite de leurs cellules, après avoir paffé, en quelque forte, par l'état de tétard ; car ils ont, dans les premiers tems de leur développement, une queue qu'ils n'ont plus quand ils font prêts à quitter leurs cellules *(d)*.

Lorfqu'ils ont abandonné le dos de leur mère, celle-ci en fe frottant contre des pierres ou des végétaux, fe dépouille des portions de cellules qui reftent encore,

(*c*) *Mérian, differtatio de generatione & metamorphofibus Infectorum Surinamenfium, &c. Amfterd., 1719.*

(*d*) *Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani, vol. 3, page 296.*

& de ſa propre peau qui tombe alors en partie pour ſe renouveller.

Mais la Nature n'a jamais préſenté de phénomènes iſolés; l'expreſſion d'*extraordinaire* ou de *ſingulier* n'eſt point abſolue, mais ſeulement relative à nos connoiſſances; & elle ne déſigne en général qu'un degré plus ou moins grand dans une propriété déjà exiſtante ailleurs : auſſi la manière dont les petits du Pipa ſe développent, n'eſt point à la rigueur particulière à cette eſpèce. On en remarque une aſſez ſemblable, même parmi les Quadrupèdes vivipares, puiſque les petits du ſarigue ou opoſſum, ne prennent, pendant quelque-tems, leur accroiſſement que dans une eſpèce de poche que la femelle a ſous le ventre *(e)*.

Au reſte, il paroît que la chair de ce crapaud n'eſt pas malfaiſante; &, ſuivant le rapport de Mademoiſelle de Mérian, les Nègres en mangent avec plaiſir.

(e) *Voyez, dans l'Hiſtoire nat. des Quadrup., l'article de l'opoſſum.*

LE CORNU (a).

CE CRAPAUD que l'on trouve en Amérique, eſt l'un des plus hideux; ſa tête eſt preſqu'auſſi grande que la moitié de ſon corps; l'ouverture de ſa gueule eſt énorme, ſa langue épaiſſe & large; ſes paupières ont la forme d'un cone aigu, ce qui le fait paroître armé de cornes dans leſquelles ſes yeux ſeroient placés. Lorſqu'il eſt adulte, ſon aſpect eſt affreux; il a le dos & les cuiſſes hériſſés d'épines. Le fond de ſa couleur eſt jaunâtre; des raies brunes ſont placées en long ſur le dos, & en travers ſur les pattes & ſur les doigts. Une large bande blanchâtre s'étend depuis la tête juſqu'à l'anus. A l'origine de cette bande, on voit de chaque côté une petite tache ronde & noire. Ce vilain animal a quatre doigts ſéparés aux pieds de devant & cinq doigts réunis par une membrane aux pieds de derrière. Suivant Séba, la femelle diffère du mâle, en ce que ſes doigts ſont tous ſéparés les uns des autres.

(a) Le Cornu. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Rana cornuta, *11. Linn. amphib. rept.*
Bufo cornutus, *Laurenti ſpecimen medicum.*
Séba, 1, t. 72, fig. 1 & 2.

Le premier doigt des quatre pieds étant d'ailleurs écarté des autres dans la femelle, donne à ces pieds une ressemblance imparfaite, avec une véritable main, réveille une idée de monstruosité & ajoute à l'horreur avec laquelle on doit voir cette hideuse femelle. Rien en effet ne révolte plus que de rencontrer au milieu de la difformité quelque trait des objets que l'on regarde comme les plus parfaits.

L'AGUA (a).

CE GRAND CRAPAUD que l'on appelle au Bréfil *Aguaquaquan*, & dont le deffus du corps eft couvert de petites éminences, eft d'un gris cendré femé de taches rouffâtres, prefque couleur de feu. Il a quatre doigts féparés aux pieds de devant, & cinq doigts palmés aux pieds de derrière. L'on conferve, au Cabinet du Roi, un individu de cette efpèce, qui a fept pouces quatre lignes de longueur, depuis le bout du mufeau jufqu'à l'anus.

(a) L'Agua. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Bufo Brafilienfis, *Laurenti Specimen medicum.*
Bufo Brafilienfis, *Séba, 1, tab. 73, fig. 1 & 2.*

LE MARBRÉ (a).

CET ANIMAL reſſemble un peu à l'agua. Il a, comme ce dernier, quatre doigts diviſés aux pieds de devant, & cinq doigts palmés aux pieds de derrière; mais il paroît être communément beaucoup plus petit. D'ailleurs le deſſus du corps eſt marbré de rouge & d'un jaune cendré; & le ventre eſt jaune, moucheté de noir.

(a) Le marbré. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Bufo marmoratus, *Laurenti ſpecimen medicum.*
Séba, 1, tab. 7, fig. 4 & 5.

LE CRIARD (a).

LE CRIARD que l'on trouve à Surinam, eſt un des plus gros crapauds. Sa peau eſt mouchetée de livide & de brun, & parſemée de verrues. Les épaules couvertes de points ſaillans, de même que le ventre, ſont relevées en boſſe, & percées d'une multitude de petits trous. Il eſt aiſé de le diſtinguer du marbré & du pipa que l'on trouve auſſi à Surinam, parce qu'il a cinq doigts à chaque pied; les doigts des pieds de devant ſont ſéparés, & ceux des pieds de derrière à demi-palmés. Il habite les eaux douces où il ne ceſſe de faire entendre ſon coaſſement déſagréable. C'eſt ce qui l'a fait appeller *le muſicien*, par M. Linné; mais le nom de *criard* que lui a donné M. d'Aubenton, convient bien mieux à un animal dont la voix rauque & diſcordante ne peut que troubler les concerts harmonieux ou le ſilence paiſible de la Nature, & qui ne peut faire entendre qu'un coaſſement auſſi déſagréable pour l'oreille, que ſon aſpect l'eſt pour les yeux.

(a) Le Criard. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique*. Rana muſica, 2. *Linn. amphib. reptil.*

REPTILES

REPTILES BIPÈDES.

Nous avons vu le ſeps & le chalcide ſe rapprocher de l'ordre des ſerpens par l'alongement de leur corps, & la brièveté de leurs pattes. Nous allons maintenant jeter les yeux ſur un genre de reptiles, qui réunit encore de plus près les ſerpens & les lézards. Nous ne le comprenons pas parmi les Quadrupèdes ovipares, puiſque le caractère diſtinctif de ce genre eſt de n'avoir que deux pieds; mais nous le plaçons entre ces Quadrupèdes & les ſerpens. Les reptiles qui le compoſent diffèrent des premiers, en ce qu'ils n'ont que deux pattes au lieu d'en avoir quatre, & ils ſont diſtingués des ſeconds par ces deux pieds qui manquent à tous les ſerpens. Il ſeroit d'ailleurs fort aiſé de les confondre avec ces derniers, auxquels ils reſſemblent par l'alongement du corps, les proportions de la tête & la forme des écailles.

L'on a douté, pendant long-tems, de l'exiſtence de ces animaux; & en effet tous ceux que l'on a voulu juſqu'à préſent regarder comme des reptiles Bipèdes, étoient des ſeps ou des chalcides qui avoient perdu, par quelque accident, leurs pattes de devant ou celles de derrière; la cicatrice étoit ſenſible, & ils préſen-

toient d'ailleurs tous les caractères des seps ou des chalcides : ou bien c'étoient des serpens mâles que l'on avoit tués dans la saison de leurs amours, lorsqu'au moment d'aller s'unir à leurs femelles, ils font sortir par leur anus leur double partie sexuelle, dont les deux portions s'écartent l'une de l'autre, &, étant garnies d'aspérités assez semblables à des écailles, peuvent être prises, au premier coup-d'œil, pour des pattes imparfaites. On nous a souvent envoyé de ces serpens tués peu de tems avant leur accouplement, & qu'on regardoit comme des serpens à deux pieds, tandis qu'ils ne différoient des autres qu'en ce que leurs parties sexuelles étoient gonflées & à découvert. C'est parmi ces serpens, surpris dans leurs amours, que nous croyons devoir comprendre celui que M. Linné a placé dans le genre des *anguis*, & qu'il a nommé *anguis bipède (a)*.

On doit encore rapporter les prétendus reptiles bipèdes, dont on a fait mention jusqu'à présent, à des larves plus ou moins développées de grenouilles, de raines, de crapauds & même de salamandres, tous ces Quadrupèdes ovipares ne présentant souvent que deux pattes dans les premiers tems de leur accroissement. Tel est, par exemple, l'animal que M. Linné a cru devoir placer non-seulement dans un genre, mais

---

(a) *Linn., Systema naturæ, tom. 1, fol. 190, edit. 13.e*

même dans un ordre particulier, & qu'il a appellé *ſyrène lacertine (b)*. Il avoit été envoyé de Charles-Town, par M. le Docteur Garden, à M. Ellis; il avoit été pris à la Caroline, où on doit le trouver aſſez fréquemment, puiſque les habitans du pays lui ont donné un nom; ils l'appellent *mud inguana*. On le trouve communément ſur le bord des étangs, & dans des endroits marécageux, parmi les arbres tombés de vétuſté, &c. Nous avons examiné avec ſoin la figure & la deſcription que M. Ellis en a données dans les tranſactions philoſophiques *(c)*; & nous n'avons pas douté un ſeul moment que cet animal, bien loin de conſtituer un ordre nouveau, ne fût une larve; il a les caractères généraux d'un animal imparfait, & d'ailleurs il a les caractères particuliers que nous avons trouvés dans les ſalamandres à queue-plate. A la vérité, cette larve avoit trente-un pouces de longueur; elle étoit par conſéquent beaucoup plus grande qu'aucune larve connue; & c'eſt ce qui a empêché M. Linné de la regarder comme un animal non encore développé; mais ne doit-on pas préſumer que nous ne connoiſſons pas tous les Quadrupèdes ovipares de l'A-

(*b*) Voyez l'addition qui eſt à la fin du premier volume du ſyſtême de la nature par M. Linné, treizième édition.

(*c*) *Lettre de Jean Ellis, Tranſactions philoſophiques, année 1766, tome 56.*

mérique septentrionale, & qu'on n'a pas encore découvert l'espèce à laquelle appartient cette grande larve? Peut-être l'animal dans lequel elle se métamorphose, vit-il dans l'eau de manière à n'être apperçu que très-difficilement. Cette larve, envoyée à M. Ellis, manquoit de pieds de derrière; ceux de devant n'avoient que quatre doigts, ainsi que dans nos salamandres aquatiques; les ongles étoient très-petits; les os des mâchoires crénelés & sans dents; il y avoit des espèces de bandes au-dessus & au-dessous de la queue, & de chaque côté du cou étoient trois protubérances frangées, assez semblables à celles qui partent également des deux côtés du cou, dans les salamandres à queue-plate.

Mais, si jusqu'à présent les divers animaux que l'on a considérés comme de vrais reptiles bipèdes, doivent être rapportés à des espèces de Quadrupèdes ovipares, ou de serpens, nous allons donner, dans l'article suivant, la description d'un animal qui n'a que deux pieds, que l'on doit regarder cependant comme entièrement développé, & qu'il ne faut compter, par conséquent, ni parmi les serpens, ni parmi les Quadrupèdes ovipares. Nous traiterons ensuite d'un autre bipède qui doit être compris dans le même genre, & que M. Pallas a fait connoître.

De Seve del. *veuve Tardieu*

LE CANNELÉ, *grandeur de moitié de Nature.*

PREMIÈRE DIVISION.

BIPÈDES

Qui manquent de pattes de derrière.

LE CANNELÉ.

NOUS NOMMONS ainſi un Bipède qui n'a encore été décrit par aucun Naturaliſte, & dont aucun Voyageur n'a fait mention. Il a été trouvé au Mexique par M. Vélaſquès, ſavant Eſpagnol, qui l'a remis, pour nous l'envoyer, à M. Polony, habile Médecin de Saint-Domingue; & c'eſt Madame la Vicomteſſe de Fontanges, Commandante de cette iſle, qui a bien voulu l'apporter elle-même en France, avec un ſoin que l'on ne ſe feroit pas attendu à trouver dans la Beauté, pour un reptile plus propre à l'effrayer qu'à lui plaire.

Ce Bipède eſt entièrement privé de pattes de derrière. Avec quelque ſoin que nous l'ayons examiné, nous n'avons apperçu, dans tout ſon corps, aucune cicatrice, aucune marque qui pût faire ſoupçonner que l'animal eût éprouvé quelqu'accident, & perdu quel-

qu'un de ſes membres. Il a beaucoup de rapports, par ſa conformation générale, avec le lézard que nous avons nommé *chalcide*; les écailles dont il eſt revêtu, ſont également diſpoſées en anneaux; mais il diffère du chalcide, non-ſeulement en ce qu'il n'a que deux pattes, mais encore en ce qu'il a la queue très-courte, au lieu que ce dernier lézard l'a très-longue, en proportion du corps. Il eſt tout couvert d'écailles, preſque carrées, & diſpoſées en demi-anneaux ſur le dos, ainſi que ſur le ventre; ces demi-anneaux ſe correſpondent de manière que les extrémités des demi-anneaux ſupérieurs aboutiſſent à la ligne qui ſépare les demi-anneaux inférieurs. C'eſt par cette diſpoſition qu'il diffère encore des chalcides, dont les écailles forment des anneaux entiers autour du corps. La ligne où ſe réuniſſent les demi-anneaux ſupérieurs & les demi-anneaux inférieurs, préſente de chaque côté, & le long du corps, une eſpèce de ſillon qui s'étend depuis la tête juſqu'à l'anus. La queue, au lieu d'être couverte de demi-anneaux, ainſi que le corps, eſt garnie d'anneaux entiers, compoſés de petites écailles de même forme & de même grandeur que celles des demi-anneaux. L'aſſemblage de ces écailles forme un grand nombre de ſtries longitudinales; la réunion des anneaux produit auſſi un très-grand nombre de cannelures tranſverſales; & c'eſt de-là que nous avons tiré le nom de *Cannelé*, que nous donnons au Bipède du Mexique.

Nous avons compté cent cinquante demi-anneaux ſur le ventre de cet animal, & trente-un anneaux ſur ſa queue, qui eſt groſſe & arrondie à l'extrémité. La longueur totale de cet individu eſt de huit pouces ſix lignes; celle de la queue, d'un pouce; & ſon diamètre, dans ſa plus grande groſſeur, eſt de quatre lignes. La tête a trois lignes de longueur; elle eſt arrondie pardevant, & on a peine à la diſtinguer du corps. Le deſſus en eſt couvert d'une grande écaille; le muſeau eſt garni de trois écailles plus grandes que celles des anneaux, & dont les deux extérieures préſentent chacune un très-petit trou, qui eſt l'ouverture des narines. La mâchoire inférieure eſt auſſi bordée d'écailles un peu plus grandes que celles des anneaux; les dents ſont très-petites; les yeux, à peine viſibles & ſans paupières; je n'ai pu remarquer aucune apparence de trous auditifs. Les pattes, qui ont quatre lignes de longueur, ſont recouvertes de petites écailles, ſemblables à celles du corps, & diſpoſées en anneaux; il y a, à chaque pied, quatre doigts bien ſéparés, garnis d'ongles longs & crochus; & à côté du doigt extérieur de chaque pied, on apperçoit comme le commencement d'un cinquième doigt. Nous n'avons pu remarquer aucun indice de pattes de derrière, ainſi que nous l'avons dit; aucun anneau du corps ni de la queue n'eſt interrompu, & rien n'indique que l'animal ait éprouvé quelqu'accident, ou reçu la plus

légère bleſſure. L'ouverture de l'anus s'étend tranſverſalement ; &, ſur ſon bord ſupérieur, nous avons compté ſix tubercules percés à leur extrémité, & entièrement ſemblables à ceux que nous avons vus ſur la face intérieure des cuiſſes de l'*iguane*, du *lézard vert*, du *gecko*, &c.

La queue du Bipède Cannelé étant auſſi groſſe à ſon extrémité que la tête de cet animal, il a beaucoup de rapport, par ſa conformation générale, avec les ſerpens que M. Linné a nommés *amphisbènes*, dont les écailles ſont également diſpoſées en anneaux, les yeux très-peu viſibles, la tête & le bout de la queue preſque de la même groſſeur, & qui manquent auſſi de trous auditifs. C'eſt parmi ce genre d'amphiſbènes, qu'il faudroit placer le Cannelé s'il n'avoit point deux pattes ; & c'eſt particulièrement avec ce genre qu'il lie l'ordre des Quadrupèdes ovipares. Comme cet animal a été envoyé, au Cabinet du Roi, dans du tafia, nous n'avons pu juger de ſa couleur naturelle ; mais nous avons préſumé qu'elle eſt ordinairement verdâtre & plus claire ſur le ventre que ſur le dos. Nous ignorons ſi on le trouve en très-grand nombre au Mexique, & qu'elles ſont ſes habitudes. Mais nous penſons d'après ſa conformation, aſſez ſemblable à celle des ſeps & des chalcides, que ſon allure & ſa manière de vivre doivent reſſembler beaucoup à celles de ces derniers lézards.

SECONDE

SECONDE DIVISION.

BIPÈDES

Qui manquent de pattes de devant.

LE SHELTOPUSIK.

NOUS DONNONS ICI une notice d'un reptile à deux pattes, dont M. Pallas a parlé le premier *(a)*. Nous lui conservons le nom de *Sheltopusik* que lui donnent les habitans des contrées qu'il habite, quoiqu'ils appliquent aussi ce nom à une véritable espèce de serpent, parce qu'il ne peut y avoir aucune équivoque relativement à deux animaux d'ordres ou du moins de

(*a*) *Novi commentarii Academiæ Scientiarum imperialis Petropolitanæ, tom. 19, fol. 435, pro anno 1774.*

genres différens. On le trouve auprès du Volga, dans le désert sablonneux de *Naryn*, ainsi qu'aux environs de *Terequm*, près du Kumam; il demeure de préférence dans les vallées ombragées & où l'herbe croît en abondance. Il se cache parmi les arbrisseaux, & fuit dès qu'on l'approche. Il fait la guerre aux petits lézards, & particulièrement aux lézards gris. Sa tête est grande, plus épaisse que le corps. Le museau est obtus. Les bords de la gueule sont revêtus d'écailles un peu plus grandes que celles qui les touchent; les mâchoires garnies de petites dents, & les narines bien ouvertes. Le Sheltopusik a deux paupières mobiles & des ouvertures pour les oreilles, semblables à celles des lézards. Le dessus de la tête est couvert de grandes écailles; celles qui garnissent le corps & la queue, tant dessus que dessous, sont un peu festonnées & placées les unes au-dessus des autres, comme les tuiles sur les toits. De chaque côté du corps s'étend une espèce de ride ou de sillon longitudinal. A l'extrémité de chacun de ces sillons, & auprès de l'anus, on voit un très-petit pied couvert de quatre écailles, & dont le bout se partage en deux sortes de doigts un peu aigus. La queue est beaucoup plus longue que le corps. La longueur totale du Sheltopusik est ordinairement de plus de trois pieds, & sa couleur, qui est assez uniforme sur tout le corps, est d'un jaune pâle. On trouvera dans la note sui-

vante (b) les principales dimensions de ce bipède que M. Pallas a disséqué avec beaucoup de soin (c).

	pieds.	pouces.	lignes.
(b) Longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	1	6	
Longueur de la queue.	2	4	
Longueur de la tête depuis le museau jusqu'aux trous auditifs.		1	8½.
Circonférence de la tête à sa base. . .		3	10
Circonférence du corps au-devant de l'anus.		3	5
Circonférence de la queue à son origine.		3	2
Longueur des pieds.			1½

(c) *M. Pallas, à l'endroit déjà cité.*

FIN.

TABLE ALPHABÉTIQUE

De tous les Noms que l'on a donnés aux Quadrupèdes ovipares ; & dont il est fait mention dans cet Ouvrage.

A.

Aguaquaquan, *Voyez* Agua.	
Alebrenne,	S. Terrestre.
Alligator,	Crocodile.
Americima,	Queue-bleue.
Anguis Quadrupes,	Seps.
Anoles,	Améiva.
Anolis,	Améiva.
Arrassade,	S. Terrestre.
Ask,	S. à queue-plate.
Askalabotes,	Galéote.
Axolotl,	S. à queue-plate.
Ayamaka,	Iguane.

B.

Basilicus Americanus.	Basilic.
Βατραχος δρυοπιτης,	Raine verte.
Βατραχος ἑλειος,	Grenouille commune.
Bec à faucon,	Caouane.
Bec à faucon,	T. Caret.
Bin Jawacok Jangur eckor,	L. Porte-crête.
Blande,	S. Terrestre.
The blue lizard,	Agame.
Boiah,	Caméléon.
Brochet de terre,	L. Doré.
Bufo,	C. commun.
Bufo Brasiliensis,	Agua.
Bufo Calamita,	Calamite.
Bufo Cornutus,	C. Cornu.
Bufo Fuscus,	Crapaud Brun.
Bufo Gibbosus,	C. Bossu.
Bufo Igneus,	Couleur de Feu.
Bufo Marmoratus,	C. Marbré.
Bufo Obstreticans,	C. Commun.
Bufo Pustulosus,	C. Pustuleux.
Bufo Schreberianus;	Rayon vert.
Bufo Ventricosus,	C. Goîtreux.
Bufo Viridis,	C. Vert.
Bullfrog,	Grenouille mugissante.
Bumbos,	Crocodile.

C.

Caliscertula,	L. Vert.
Canuaneros,	Caouane.
Caret,	Caouane.
Caudi-verbera,	Cordyle.
Cayman,	Crocodile.
Cayman,	Tupinambis.
Chamæleo,	Caméléon.
Chamæleo Africanus,	Caméléon.
Chamæleo Bonæ-Spei,	Caméléon.
Chamæleo Candidus,	Caméléon.
Chamæleo Mexicanus,	Caméléon.
Chamæleo Parisiensium,	Caméléon.
Chamæleo Zelanycus,	Caméléon.
Chamsan,	Crocodile.
Cordule,	S. à queue-plate.
Cordylus,	Dragonne.
Cordylus Hispidus,	Tapaye.
Cordylus Orbicularis,	Tapaye.
Cordylus Stellio,	Stellion.
Cordylus Verus,	Cordyle.
Cossordilos,	Stellion.
Crocodile à bec alongé,	Gavial.

Crocodile à mâchoires alongées, Voyez Gavial.
Crocodile à tête alongée, Gavial.
Crocodile terrestre, Scinque.
Cururu, Pipa.

D.

Diasik, Crocodile.
Doocame, T. Bourbeuse.
Doogame, T. Bourbeuse.
Draco major, Dragon.
Draco minor, Dragon.
Draco præpos, Dragon.
Draco volans, Dragon.
Dracunculus, Dragon.
Dragon d'Amérique, amphibie qui vole, Basilic.

F.

Famocantrata, L. à tête-plate.
Famocantraton, L. à tête-plate.
Fardacho, L. Vert.
Feuer Krote, Couleur de Feu.

G.

Galiote. Galéote.
Galliwasp, L. Doré.
Galtabé, Tupinambis.
Gecko muricatus, Geckotte.
Gecko verticillatus, Geckotte.
Gekko teres, Gecko.
Grenouille changeante, Rayon-vert.
Grenouille cinq-doigts, G. Mugissante.
Grenouille mangeable, Grenouille commune.
Grenouille taureau, Grenouille Mugissante.
Gobe-mouche, L. Vert.
The green turtle, T. Franche.
Gros Lézard, Iguane.
Grosse Tortue, Caouane.
Ground Lizard, Voyez Améiva.
Guan, Crocodile.
Guana, Iguane.
The Guana, Iguane.
The Guana Lizard, Agame.
Guanas, Iguane.
Guano, Tupinambis.
Guaral, L. Marbré.
The Hawk's-bill Turtle, T. Caret.

H.

Hécate, T. Géométrique.
Hélioscope, L. Plissé.
Hyla Aurantiaca, R. Orangée.
Hyla Fusca, Raine Brune.
Hyla Lactea, R. couleur de Lait.
Hyla Ranæformis, Raine Bossue.
Hyla Rubra, R. Rouge.
Hyla Scleton, R. Orangée.
Hyla Tibiatrix, R. Fluteuse.
Hyla Viridis, R. Verte.

I.

Iacaré, Crocodile.
Ignarucu, Dragonne.
Iguana Calotes, Galéote.
Iguana Chalcidica, Galéote.
Iguana Clamosa, Tête-fourchue.
Iguana Cordylina, Agame.
Iguana Delicatissima, Iguane.
Iguana Salamandrina, Agame.
Iguana Tuberculata, Iguane.
Inguete de Agua, S. à queue-plate.
Iogame, T. Bourbeuse.
Iscame, T. Grecque.
Iuruca, Caouane.
Iurucua, T. Franche.
Iurucuja, T. Franche.

K.

Χαμαιλέων Caméléon.

Kaouane,	*Voyez* Caouane.
Χελωνη Χερσαῖα,	T. Grecque.
Kimbuta,	Crocodile.
Kimsak,	Crocodile.
Kobbera Guion,	Fouette-queue.
Kolotes,	Galéote.
Krauthun,	L. Vert.
Κροκόδειλος,	Crocodile.

L.

Lacerta Abdominalis,	Seps.
Lacerta Agama,	Agame.
Lacerta Agilis,	L. Gris.
Lacerta Agilis (varietas B),	L. Vert.
Lacerta Algira,	Algire.
Lacerta Amboinensis,	L. Porte-crête.
Lacerta Anguina,	Seps.
Lacerta Angulata,	L. Hexagone.
Lacerta Asurea,	L. Azuré.
Lacerta Aurata,	L. Doré.
Lacerta Basilicus,	Basilic.
Lacerta Bicarinata,	L. Silloné.
Lacerta Bullaris,	L. Rouge-gorge.
Lacerta Calotes,	Galéote.
Lacerta Cauda-cerulea,	Queue-bleue.
Lacerta Caudi-verbera,	Fouette-queue.
Lacerta Dracæna,	Dragonne.
Lacerta Fasciata,	Queue-bleue.
Lacerta Japonica,	S. Terrestre.
Lacerta Iguana,	Iguane.
Lacerta Lemniscata,	L. Galonné.
Lacerta Lybia,	Scinque.
Lacerta Marmorata,	L. Marbré
Lacerta Mauritanica,	Geckotte.
Lacerta maxima Caudi-verbera,	Dragonne.
Lacerta minor cinerea maculata Asiatica,	Grison.
Lacerta Monitor,	*Voyez* Tupinambis.
Lacerta Nilotica,	L. Triangulaire.
Lacerta Orbicularis,	Tapaye.
Lacerta Palustris,	S. à queue-plate.
Lacerta Plica,	L. Plissé.
Lacerta Principalis,	L. Large-doigt.
Lacerta Punctata,	Double-raie.
Lacerta Punctata,	S. Ponctuée.
Lacerta quinque lineata,	L. Strié.
Lacerta Scutata,	Tête-fourchue.
Lacerta sex lineata,	L. Lion.
Lacerta Stellio,	Stellion.
Lacerta Strumosa,	L. Goîtreux.
Lacerta Superciliosa,	L. Sourcilleux.
Lacerta Turcica,	Grison.
Lacerta Umbra,	Umbre.
Lacerta Viridis,	L. Vert.
Lacerta Viridis Jamaïcensis,	L. Rouge-gorge.
Lacerta Viridis punctis Albis,	L. Vert.
Lacerta Vulgaris,	S. à queue-plate.
Lacertus Aquaticus,	S. à queue-plate.
Lacertus Cinereus minor,	Roquet.
Lacertus Cordylus,	Cordyle.
Lacertus Cyprius Scincoides,	Scinque.
Lacertus Indicus,	Améiva.
Lacertus Indicus,	Dragonne.
Lacertus major cinereus maculatus,	Améiva.
Lacertus major viridis,	Améiva.
Lacertus marianus minor Cauda-cerulea,	Queue-bleue.
Lacertus maximus,	Crocodile.
Lacertus Viridis,	L. Vert.
Lacertus Viridis Carolinensis,	L. Vert.

Lacertus Volans, *Voyez* Dragon.
La Cicigna, Seps.
Lagartija, Lézard Gris.
Lagarto, L. Vert.
Lagator, Crocodile.
Langrola, L. Gris.
The large grey Chamæleon, Caméléon.
The large spotted, Améiva.
Laverne, S. Terrestre.
Lazer, L. Vert.
The least light Brown or grey Lizard, Roquet.
Leguan, Iguane.
Leguana, Iguane.
Leviathan, Crocodile.
Lézard couleur de Sang, Algire.
Lézard Exagonal, L. Hexagone.
Lézard moucheté, Tupinambis.
Le Rayé, S. Quatre-Raies.
Lézard Sauveur, Tupinambis.
Lézard Sauve-garde, Tupinambis.
Lézard Véloce, L. Gris.
Lézards Amphibies d'Afrique, S. à queue-plate.
Ligan, Crocodile.
Ligan, Tupinambis.
Ligans, Tupinambis.
The litle Brown Lizard, L. Gris.
The lodger head turtle, Caouane.

M.

Mabouya, L. Doré.
Marasandola, S. à queue-plate.
Mirtil, S. Terrestre.
Mouron, S. Terrestre.
Mus Aquatilis, T. Bourbeuse.
Mus Marinus, Tortue Franche.

N.

Νειλοκροκόδειλος, CROCODILE.

O.

Occiput fourchu, *Voyez* Tête-fourchue.
Ophiomacus, Galéote.
Oulla Ouna, L. Vert.

P.

Φρῦνος, C. COMMUN.
Phrynum, C. Commun.
Pistilloni, Stellion.
Pluvine, S. Terrestre.
Poisson de Dieu, T. Franche.
Punter-Maal, S. Terrestre.

R.

RAINE Squelette, R. ORANGÉE.
Rana, Grenouille commune.
Rana, R. Verte.
Rana Americana, Épaule armée.
Rana Aquatica, Grenouille commune.
Rana Arborea, R. Verte.
Rana Bicoloris, Raine Verte.
Rana Bufo, C. Commun.
Rana Cornuta, C. Cornu.
Rana Esculenta, Grenouille commune.
Rana Gibbosa, C. Bossu.
Rana Halecina, G. Mugissante.
Rana Margaritifera, G. Perlée.
Rana Marina, Épaule armée.
Rana marina maxima, Épaule armée.
Rana maxima, Patte d'Oie.
Rana maxima Americana aquatica, G. Mugissante.
Rana maxima compressa miscella, G. Mugissante.
Rana musica, C. Criard.
Rana mutabilis, Rayon Vert.
Rana ocellata, G. Mugissante.
Rana paradoxa, Jackie.
Rana pentadactyla, G. Mugissante.
Rana piscis, Jackie.

Rana ridibunda, Voyez	C. Brun.
Rana sitibunda,	C. Vert.
Rana Surinamensis,	Pipa.
Rana typhonia,	G. Galonnée.
Rana ventricosa,	G. Goîtreux.
Rana venulosa,	Grenouille Réticulaire,
Rana Virginica,	G. Galonnée.
Rana viridis aquatica,	Grenouille commune.
Ranunculus Viridis,	R. Verte.
Rat de mer,	T. Luth.
Rubeta,	C. Commun.

S.

SABUTIS,	TORTUES Terrestres, peut-être Tortues Grecques.
Salemander,	S. Terrestre.
Salamandra aquatica,	S. à queue-plate.
Salamandra atra,	S. Terrestre.
Salamandra Ceylanica,	S. à queue-plate.
Salamandra,	Gecko.
Salamandra Indica,	Gecko.
Salamandra maculosa,	S. Terrestre.
Salamandra minima fusca maculis albis notata,	Mabouya.
Salamandre,	L. Doré.
Salamanguesa,	Salamandre Terrestre.
Salamantegua,	S. Terrestre.
Sanki,	T. Grecque.
Sargantana,	Lézard Gris.
Σαυρος ενυδρος,	S. à queue-plate.
Σαυρος χλωρος,	L. Vert.
Σκίγκος,	Scinque.
Σκιγγος,	Scinque.
Scincus,	L. Doré.
Scincus,	Scinque.
Scincus maximus Voyez	L. Doré.
fuscus,	
Scincus Officinalis,	Scinque.
Scinq de terre,	L. Doré.
Scinq marin,	L. Doré.
Senembi,	Iguane.
Seps Argus,	L. Gris.
Seps Cerulescens,	L. Gris.
Seps lemniscatus,	L. Galonné.
Seps muralis,	L. Gris.
Seps Surinamensis,	Améiva.
Seps Terrestris,	L. Gris.
Seps Varius,	L. Vert.
Seps Viridis,	L. Vert.
Sourd (le),	S. Terrestre.
Stellio,	S. Ponctuée.
Stellion,	L. Vert.
Stellione Tarentole,	Stellion.
Stellio punctatus,	Double-raie.
Stellio salvator,	Tupinambis.
Stellio saurus,	Tupinambis.
Suisse,	S. Terrestre.

T.

TAITAH,	CAMÉLÉON.
Takaie,	Crocodile.
Tamacolin,	Iguane.
Tapayaxin,	Stellion.
Tapayaxin,	Tapaye.
Tartaruga,	T. Franche.
Tassot,	S. à queue-plate.
Téjuguacu,	Tupinampis.
Temapara,	L. Marbré.
Temaparatupinambis,	Tupinambis.
Terrapène,	T. Géométrique.
The Terrapin,	Terrapène.
Testudo atra,	T. Franche.
Testudo caretta,	Caouane.
Testudo carinata,	T. Bombée.
Testudo Carolina,	T. Courte-queue.
Testudo Cartilaginea,	T. Molle.
Testudo cephalo,	Caouane.
Testudo coriacea,	T. Luth.
Testudo corticata vel corticosa,	Caouane.

Testudo Denticulata, Voyez T. Dentelée.
Testudo Europæa, T. Ronde.
Testudo ferox, T. Molle.
Testudo Fimbriata, T. Scorpion.
Testudo Geometrica, T. Géométrique.
Testudo Græca, T. Grecque.
Testudo imbricata, T. Caret.
Testudo Lutaria, T. Bourbeuse.
Testudo Lyra, T. Luth.
Testudo Marina, Tortue Franche.
Testudo marina vulgaris, T. Franche.
Testudo Midas, T. Franche.
Testudo Orbicularis, T. Ronde.
Testudo picta seu Stellata, T. Géométrique.
Testudo Pusilla, T. Vermillon.
Testudo Scabra, T. Raboteuse.
Testudo Scorpioides, T. Scorpion.
Testudo Serpentina, T. Serpentine.
Testudo Squamata, T. Caret.
Testudo terrestris Amboinensis minor, T. Raboteuse.
Testudo terrestris major Americana, T. Courte-queue.
Testudo terrestris pusilla ex India Orientali, T. Vermillon.
Testudo terrestris vulgaris, T. Grecque.
Testudo tessellata minor, T. Géométrique.
Testudo tessellata minor Africana, T. Vermillon.
Testudo tessellata minor Carolinensis, T. Courte-queue.
Testudo testa tessellata major, Voyez T. Géométrique.
Testudo Virginea, T. Vermillon.
Testudo viridis, T. Franche.
Tilcuetz-pallin, Tupinambis.
Tiliguerta, L. Vert.
Tiligugu, Mabouya.
Tilingoni, Mabouya.
Tokaie, Gecko.
Toad, C. Commun.
Tortue à Clin, T. Luth.
Tortue Amazone, T. Écaille-verte.
Tortue à Bahut, Caouane.
Tortue Bande blanche, T. Vermillon.
Tortue Bâtarde, T. Naficorne.
Tortue Coffre, Caouane.
Tortue Mercuriale, T. Luth.
Tortue Midas, T. Franche.
Tortue Orbiculaire, T. Ronde.
Tortue Soldat, T. Franche.
Tortue Tuilée, T. Caret.
Tortue Verte, T. Écaille-verte.
Tortue Verte, Tortue Franche.
Tortuga de Garriga, T. Grecque.
Triton Cristatus, S. à queue-plate.

W.

Warrae, L. Marbré.
The Water eft, S. à queue-plate.

Y.

Yrana, Iguane.

Z.

Zermouméah, Algire.

TABLE DES MATIÈRES.

A.

Accouplement. Le tems de l'accouplement des Tortues Franches, varie dans les différens pays, suivant la température, la saison des pluies, &c. *page 64*. Accouplement des Crocodiles, *page 208*. Accouplement des Lézards Gris, *page 305*.

Agame. L'Agame se trouve en Amérique, *page 295*. Description de ce lézard, *Idem*. Ses rapports & ses différences avec le Galéote, *Idem*.

Agua. Caractères distinctifs de ce Crapaud, *page 606*.

Aigle. Instinct des Aigles, pour dévorer les Tortues Grecques, *page 168*.

Air. Le Caméléon peut filtrer l'air de l'atmosphère au travers de ses poumons, *page 354*. Il se rend par-là plus léger, *page 355*.

Algire. Sa description, *page 367*. Pays qu'il habite, *Idem*.

Alimens. La Tortue Bourbeuse peut vivre long-tems sans prendre aucune nourriture, *page 124*. Le Crocodile est contraint quelquefois de demeurer beaucoup de tems, & même plusieurs mois sans manger, *page 217*. Il avale alors de petites pierres & de petits morceaux de bois capables d'empêcher ses intestins de se resserrer, *Idem*.

Amazone. Les Crocodiles sont si abondans dans les grandes rivières de l'Amazone & d'Oyapoc, dans la baie de Vincent-pinçon, & dans les lacs qui y communiquent, qu'ils y gênent, par leur multitude, la navigation des Pyrogues, *p. 228*. Ils suivent ces légers bâtimens, sans cependant essayer de les renverser, & sans attaquer les hommes, *Idem*. Il est quelquefois aisé de les écarter à coups de rames, lorsqu'ils ne sont pas très-grands, *Idem*.

Améiva. Description de ce lézard & ses caractères distinctifs, *p. 329 & suivantes*. Il se trouve dans les deux Continens, *page 332*.

Amour. C'est au retour du printems que les Quadrupèdes ovipares éprouvent le sentiment de l'amour & cherchent à s'unir à leurs femelles, *page 35*. Malgré leur silence habituel, ils ont presque tous des sons particuliers pour exprimer leurs desirs. Le mâle appelle sa femelle par un cri expressif, auquel elle répond par un accent semblable, *page 35*. La conformation des Quadrupèdes

ovipares paroît des plus propres aux jouissances de l'amour, *Idem.* Les parties sexuelles des mâles sont renfermées dans l'intérieur de leur corps, jusqu'au moment où ils s'accouplent avec leurs femelles, *Idem.* Parmi les animaux susceptibles d'affections tendres & de soins empressés, les espèces les moins ardentes en amour, sont celles où le mâle abandonne sa femelle, après en avoir joui; ensuite viennent les espèces où le mâle prépare le nid avec elle, où il la soulage dans la recherche des matériaux dont elle se sert pour le construire, &c. & enfin celles qui ressentent le plus vivement les feux de l'amour, sont les espèces où le mâle partage entièrement avec sa compagne, le soin de couver les œufs, *page 209.* On ne peut attribuer une vive, intime & constante tendresse à un animal, tel que le Crocodile, qui, par la froideur de son sang, ne peut éprouver presque jamais, ni passions impétueuses, ni sentiment profond, *page 210.*

Amphibie. La Tortue Grecque est amphibie, jusqu'à un certain point, par son organisation, *page 152.*

Animaux (les) diffèrent des végétaux, & sur tout de la matière brute, en proportion du nombre & de l'activité des sens dont ils ont été pourvus, *page 6.* Tous les animaux qui ont du sang, doivent respirer l'air de l'atmosphère, *p. 18.* Les animaux qui ne suent point, & qui ne possèdent point une grande chaleur intérieure, mangent très-peu, *page 22.*

Arcinoë (ville de), consacrée aux Crocodiles auxquels on donna des prêtres, *page 231.*

Art. L'art de l'homme n'est qu'une application des forces de la Nature, *page 191.*

Atmosphère. Les Quadrupèdes ovipares ne peuvent résister aux effets d'une atmosphère, plutôt froide que tempérée, *page 22.*

Azuré. Description du lézard Azuré, *page 362.*

B.

BASILIC. Contes ridicules répandus au sujet du Basilic, *p. 284.* Il habite l'Amérique méridionale, *page 285.* Sa description, *Idem.* Il saute & voltige, pour ainsi dire, avec agilité de branche en branche, *page 286.* Il témoigne une sorte de satisfaction à ceux qui le regardent, *Idem.*

Béguan. Nom donné par les Indiens aux Bézoards d'Iguane, *p. 282.*

Bézoards attribués à des Tortues franches; leur forme & leurs couleurs, *page 80.* On trouve quelquefois des Bézoards dans le corps des Crocodiles, ainsi que dans celui de plusieurs autres lézards, *p. 230.* Description de ces Bézoards, *Idem.* Leur couleur, *Idem.* Bézoards du Tupinambis, *page 255.* Bézoard d'Iguane, *page 281.* Bézoard d'Iguane apporté de l'Amérique méridionale, au Cabinet du Roi, *Idem.* Sa description, *Idem.*

Bimacule (lézard), description & habitudes de ce lézard de l'Amérique septentrionale, *page 264*.

Bipèdes. Vrais reptiles-Bipèdes, *pages 609 & suivantes*. Animaux qu'on n'auroit pas dû compter parmi ces reptiles, *Idem*.

Bois aquatiques (les), qui garnissent les rivages de la Caroline, sont remplis de poissons destructeurs, & d'autres animaux qui se dévorent les uns les autres; on y rencontre aussi de grandes Tortues, mais elles sont le plus souvent la proie de ces poissons carnaciers, qui, à leur tour, servent d'aliment aux Crocodiles, plus puissans qu'eux tous, *page 213*.

Bombée (la Tortue) habite dans les pays chauds, *page 164*. Description de sa forme, *Idem*. Dimensions d'une carapace d'une tortue de cette espèce, *Idem*. Couleurs de la Bombée, *Idem*. Son rapport avec la tortue jaune, *page 165*.

Bonheur. Les tortues franches sont regardées par les Japonois, comme l'emblême du bonheur, *page 83*.

Bordure (la) de la carapace des tortues est communément garnie de 22 ou 25 lames, *page 49*.

Bossu (crapaud): description de cet animal, & lieux où on le trouve, *page 599*.

Bossue (Raine), sa description, *page 559*.

Bourbeuse (la tortue) a cinq doigts aux pieds de devant, & quatre aux pieds de derrière; le doigt extérieur de chaque pied de devant est communément sans ongle, *page 120*. Sa queue est à-peu-près longue comme la moitié de la carapace; elle la tient étendue lorsqu'elle marche, *Idem*; elle est beaucoup plus petite que la tortue terrestre, appellée la Grecque, *p. 120*. Sa carapace est noirâtre; le disque est garni de treize lames bordées de striées légères, foiblement pointillées dans le centre, & les cinq de la rangée du milieu, se relèvent en arêtes longitudinales, *page 120*. La partie postérieure du plastron est terminée par une ligne droite, *Idem*. Elle fait entendre quelquefois un sifflement entrecoupé, *p. 121*. On la rencontre non-seulement dans les climats tempérés & chauds de l'Europe, mais encore en Asie, *Id*. On la trouve à des latitudes beaucoup plus élevées que les tortues de mer, *Idem*. Dès les premiers jours du printems, elle passe la plus grande partie du tems dans l'eau, *page 122*. Dans l'été, elle est presque toujours à terre, *Idem*. Elle multiplie beaucoup, *Idem*. Elle ne pond ses œufs qu'à terre; elle les dépose dans un trou & les recouvre de sable, *page 122*. Elle marche avec bien moins de lenteur que la tortue grecque, *page 123*.

Brun (crapaud), sa description, *page 590*, ses habitudes, *Idem*.

Brune (Raine), ses caractères, *page 560*.

C.

CALAMITE. Description de ce Crapaud, & couleurs qu'il présente,

page 592. Ses habitudes, page 593.

Callosité au bout de la queue de certaines Tortues Grecques, *p.* 156.

Caméléon. Après qu'on a disséqué un Caméléon, son cœur palpite encore, *p.* 20. Propriétés fabuleuses attribuées à ce Lézard, *page* 338. Sa description, *page* 340. Conformation de ses yeux, *page* 342. Forme de sa langue, *page* 344. Manière dont les doigts de ses pieds sont réunis, *Id.* Ses habitudes naturelles, *page* 346. Sa manière de se tenir sur les branches des arbres, *Id.* Il se sert de sa queue comme d'une cinquième main, *Idem.* Animaux qui le poursuivent, *page* 347. Lenteur de sa marche, *Id.* Variétés de couleur qu'il présente, *page* 349 & *suiv.* Explication de ses changemens de couleur, *page* 351 & *suiv.* Manière dont il s'enfle & se désenfle, *page* 353. Il siffle comme plusieurs espèces de serpents, *p.* 356. Il pond de neuf à douze œufs, *Idem.* Leur description, *Idem.* Pays habités par le Caméléon; variétés que cette espèce présente, *page* 358. Variété du Caméléon, décrite par M. Parsons, *Idem.*

Cancers. On a vanté les propriétés du Lézard gris contre les cancers, les maladies de la peau, celles qui demandent que le sang soit épuré, &c. *page* 307.

Cannelé. (Bipède) Description de ce reptile, envoyé du Mexique au Cabinet Roi, *page* 613 & *suiv.*

Caouane (la) a été appellée Caret par plusieurs Naturalistes, *page* 95. Elle surpasse en grandeur la Tortue Franche, *Idem.* Elle en diffère par la grosseur de la tête, la grandeur de gueule, l'alongement & la force de la mâchoire supérieure, *page* 96. Les bords de sa carapace paroissent dentés, *Idem.* Les écailles du milieu de son disque se relèvent en bosse, *Idem.* Le plastron de la Caouane se termine du côté de l'anus par une sorte de bande un peu arrondie par le bout, *page* 97. Un des caractères distinctifs de la Caouane, c'est que les pieds de derrière, ainsi que ceux de devant, sont garnis de deux ongles aigus, *Id.* La Caouane paroît se plaire un peu plus vers le nord, que la Tortue Franche, *Id.* On la trouve très-fréquemment dans la Méditerranée, *page* 97. Elle est plus hardie que les autres Tortues, *page* 98. Elle est vorace, *p.* 99. Elle se jette sur les jeunes Crocodilles, *Idem.* Sa chair est huileuse, coriace & d'un mauvais goût de marine, *Idem.* On la sale quelquefois pour l'usage des nègres, *page* 100. Lorsqu'on s'approche de la Caouane, pour la retourner, elle se défend avec ses pattes & sa gueule; & il est très-difficile de lui faire lâcher ce qu'elle a saisi avec ses mâchoires, *p.* 101.

Carapace (la) & le plastron sont composés de plusieurs pièces osseuses dont les bords sont comme dentelés, & qui s'engrainent, les unes dans les autres, d'une manière plus ou moins sensible; dans certaines espèces, celles du plastron peuvent se prêter à quelques mouvemens, *page* 48. La carapace des grandes Tortues, a, depuis quatre jusqu'à

cinq pieds de long, *page 50*. Carapace des Tortues-franches, employée à couvrir des maisons, *p. 81*. Servant de nacelle, *Id.* Servant de bouclier, *Idem.* La Carapace de la Tortue-grecque, est très-bombée, *page 146*. Lorsque cette Tortue est renversée, elle peut aisément se remettre sur ses pattes, *Idem.*

Caret (la Tortue) est celle que l'on voit revêtue de belles écailles qu'on emploie dans le commerce, *page 106*. Il est aisé de reconnoître le Caret au luisant des écailles placées sur sa carapace, & sur-tout à la manière dont elles sont disposées. Elles se recouvrent comme les ardoises qui sont sur nos toits, *p. 106*. On trouve le Caret dans les mers d'Asie & d'Amérique, *page 107*. Il n'est point aussi grand que la Tortue-franche, *page 108*. Ses pieds sont quelquefois garnis chacun de quatre ongles, *Idem.* Ses œufs sont plus délicats que ceux des autres espèces de Tortues, mais sa chair n'est ni agréable ni toujours saine, *page 108*. La Tortue-Caret se défend avec plus d'avantage que les autres Tortues lorsqu'on cherche à la prendre, *page 109*. Elle peut se remettre sur ses pattes lorsqu'elle a été retournée, *Idem.*

Cayman. Les Caymans sont absolument de la même espèce que les Crocodiles du Nil, *page 184*. On a prétendu que leur cri étoit plus foible, leur courage moins grand, & leur longueur moins considérable ; mais cela n'est vrai tout au plus, que des Crocodiles de certaines contrées de l'Amérique, & particulièrement des côtes de la Guyane, *Idem.* La prétendue petite espèce de Cayman est celle d'un grand Lézard, que l'on nomme *Dragonne*, *page 185*.

Cerveau (le) des Quadrupèdes ovipares est très-peu étendu, *p. 14*.

Cervelle. Les Tortues grecques peuvent vivre pendant six mois, après qu'on leur a enlevé la cervelle, *page 148*.

Chagrinée (la Tortue) a été apportée des grandes Indes, *p. 171*. Elle est très-remarquable par la conformation de sa carapace, qui ne ressemble à celle d'aucune Tortue connue, *Idem.* La couverture supérieure paroît composée de deux carapaces placées l'une sur l'autre ; & dont celle de dessus seroit plus étroite & plus courte, *Idem.* Description de cette Tortue singulière, *Idem.* Les bords de la carapace sont cartilagineux & à demi transparens, *page 172*. Le plastron est plus avancé pardevant & parderrière que la couverture supérieure, *Idem.* L'animal peut alonger facilement le cou, *Idem.* On peut présumer que cette Tortue est plutôt d'eau douce que de terre, *Idem.*

Chair (la) des Tortues Franches femelles, est plus estimée que celle des mâles, sur-tout dans le tems de la ponte, *page 70*. On sale, non-seulement la chair, mais encore les œufs & les intestins de la Tortue Franche ; cette nourriture est très-employée dans les Colonies d'Amérique, *page 72*. La saveur de la

chair du Crocodile doit varier beaucoup, suivant l'âge, la nourriture, & l'état de l'animal, *page* 230.

Chalcide. Description de ce Lézard, *page* 445. Rapports de sa conformation avec celle de plusieurs serpens, *page* 446.

Chaleur (la) est si nécessaire aux Crocodiles, que non-seulement ils vivent avec peine dans les climats très-tempérés, mais encore que leur grandeur diminue, à mesure qu'ils habitent des latitudes élevées, *p.* 223. On les rencontre cependant dans les deux mondes à plusieurs degrés au-dessus des tropiques, *Idem.*

Chasse du Crocodile. Manière de prendre les Crocodiles, employée en Egypte, *page* 225. Autre manière en usage dans le même pays, *page* 226. Chasse du Crocodile par les sauvages de la Floride, *Idem.* On dit qu'il y a des gens assez hardis pour aller jusques sous le Crocodile, lui percer la peau du ventre, qui est presque le seul endroit où le fer puisse pénétrer, *Id.*

Classes. La Nature a lié toutes les classes d'animaux par un grand nombre de rapports, *page* 33.

Coassement des grenouilles communes. Sa fréquence & sa monotonie, *page* 510.

Cœur (le) des Quadrupèdes ovipares n'a qu'un seul ventricule, *p.* 14. Lorsque le cœur des Grenouilles a été arraché de leur corps, il conserve son battement pendant sept ou huit minutes, *page* 507.

Coffre. La Tortue-Coffre paroît être la même que la caouane, *p.* 101.

Coquillages. On trouve souvent de très-grands Coquillages à demi-brisés par la caouane, *page* 101.

Cordyle. Description de ce lézard & lieux où on le trouve, *pag.* 324.

Cornu (crapaud). Sa description, *page* 604.

Coromandel. Grandeur d'une Tortue grecque apportée du Coromandel, *page* 154. Description de cette Tortue, *Idem & suiv.* Sa queue étoit terminée par une pointe d'une substance dure comme de la corne, *page* 155.

Côtes. La plupart des salamandres, les grenouilles, les crapauds & les raines sont dépourvus de Côtes, *page* 13.

Cougars. Lorsque les Cougars rencontrent quelque gros crocodile, cet énorme lézard plus vigoureux qu'eux, les entraîne au fond de l'eau, *page* 227.

Couleur de la chair des tortues franches, *page* 79. Elle varie suivant les individus, *Idem.* Couleur des crocodiles, *page* 201. Les couleurs du lézard gris sont sujettes à varier, suivant l'âge, le sexe & le pays, *page* 301.

Couleur de lait. Description de cette raine d'Amérique, *page* 561.

Couleur de feu. Sa description, *p.* 595. Endroits où on le trouve, *Id.* Ses habitudes, *Idem.* Il paroît faire la nuance entre les crapauds & les grenouilles, *page* 596.

Courage. Si le crocodile n'a pas la cruauté des chiens de mer & de plusieurs autres animaux de proie, avec lesquels il a plusieurs rapports,

& qui vivent comme lui au milieu des eaux, il n'a pas la fierté de leur courage, *page 222*. Pline a écrit qu'il fuit devant ceux qui le poursuivent, qu'il se laisse même gouverner par les hommes assez hardis pour se jeter sur son dos, & qu'il n'est redoutable que pour ceux qui fuient devant lui, *Idem*. Il se pourroit que les crocodiles de certaines contrées de l'Amérique, où l'humidité l'emporte sur la chaleur, eussent moins de courage & de force que les animaux qui les représentent dans les pays secs de l'ancien Continent, *Idem*.

Courte-queue (la tortue) se trouve à la Caroline, *page 169*. Sa description, *Idem*. Elle n'est pas absolument sans queue, *Idem*. Elle devient assez grande, *page 170*.

Crapaud commun. Sa description, *pages 571 & suivantes*. Humeur laiteuse qui découle de son corps, *page 572*. Ses habitudes, *page 573*. Tems de ses amours, *page 575*. Manière dont il s'accouple & dont ses petits se développent, *pages 576 & suivantes*. Grandeur à laquelle il peut parvenir, *page 580*. Crapaud devenu familier, *page 582*. Les crapauds communs ont été employés en médecine, *page 584*. Le crapaud commun peut vivre jusqu'à dix-huit mois sans prendre aucune nourriture, *page 585*.

Crête-écailleuse, différence de sa forme & de sa position dans diverses espèces de lézards, *p. 259*.

Criard. (crapaud) Caractères distinctifs de cette espèce, *page 601*.

Crocodile. On a vu des crocodiles demeurer, près d'un an, privés de toute nourriture, *page 21*. Le crocodile fréquente, de préférence, les rives des grands fleuves, dont les eaux surmontent souvent leurs bords, *page 112*. Il se plaît, surtout dans l'Amérique méridionale, au milieu des lacs marécageux, & des savanes noyées, *page 113*. Il lie les lézards, avec les tortues de mer, par une grande partie de ses habitudes & de sa conformation, *page 181*. On rencontre beaucoup de contradictions, tant sur la forme que sur la couleur, la taille, les mœurs & l'habitation de ce grand Quadrupède ovipare, *page 182*. Les Voyageurs lui ont rapporté ce qui ne convenoit qu'à d'autres grands lézards, très-différens par leur conformation & leurs habitudes, *Idem*. Tous les vrais crocodiles ont cinq doigts aux pieds de devant, quatre doigts palmés aux pieds de derrière, & n'ont d'ongles qu'aux trois doigts intérieurs de chaque pied, *page 183*. On ne doit compter que trois espèces parmi ces énormes animaux, *Idem*. Les crocodiles de la Louisiane font entendre une sorte de mugissement, pour le moins aussi fort que celui des crocodiles de l'ancien Continent, qu'ils surpassent quelquefois par leur grandeur & leur hardiesse, *page 184*. La grandeur & les habitudes du crocodile varient dans les deux Continens, suivant la température, l'abondance de la nourriture,

le plus ou moins d'humidité, &c. *page 185* Le crocodile ordinaire est commun aux deux Mondes, *Idem.* Les très-grands lézards que Dampier a voulu regarder comme une nouvelle espèce de crocodiles, sont de l'espèce des lézards que l'on a nommés *Fouette-queues*, *p. 186.* La Nature a abandonné au crocodile les rivages des mers & des grands fleuves des zones torrides, *p. 188.* Il l'emporte en grandeur sur tous les animaux de son ordre, *p. 189.* Il doit être compté parmi les plus grands animaux, *Idem.* Description de quelques parties intérieures des crocodiles, *page 202.* Grandeur ordinaire des crocodiles, *page 203.* Principales dimensions d'un crocodile, *page 205.* Manière dont les crocodiles sortent de l'œuf, *page 208.* Leur grandeur lorsqu'ils brisent leur coque, *Idem.* Le crocodile est très-avide de poissons, d'oiseaux de mer, de tortues, *p. 214.* Il s'élance aussi sur les beliers, les cochons & même sur les bœufs, *Idem.* Si la faim le presse, il dévore même les hommes, & sur-tout les Nègres sur lesquels on a écrit qu'il se jette de préférence, *Idem.* C'est dans l'eau qu'il jouit de toute sa force, & qu'il se remue avec agilité, malgré sa lourde masse, en faisant souvent entendre une espèce de murmure sourd & confus, *page 215.* Aristote a dit que, pour l'apprivoiser, il suffisoit de lui donner une nourriture abondante, dont le défaut seul peut le rendre très-dangéreux, *page 221.* Les Nègres, des environs du Sénégal, osent l'attaquer pendant qu'il est endormi, & tâchent de le surprendre dans des endroits où il n'a pas assez d'eau pour nager, *page 225.* Leurs combats avec le crocodile, *Idem.* Sans le grand nombre de leurs ennemis, les crocodiles seroient trop multipliés, *page 227.* Un grand nombre de crocodiles sont détruits avant d'éclore, *page 229.* Des animaux trop foibles pour ne pas fuir à l'aspect de ces grands lézards, cherchent leurs œufs sur les rivages où ils les déposent, *Idem.*

Crocodile noir. Ses différences avec le crocodile ordinaire, *p. 233.* Pays qu'il habite, *page 234.*

Crocodilea. Excrémens du Stellion, *page 371.*

D.

DENTELÉE (la tortue) n'est connue que par ce qu'en a rapporté M. Linné, *page 163.* Ses doigts se réunissent de manière à former une patte ramassée & arrondie, comme celles de beaucoup de Tortues terrestres, *Idem.* La couverture supérieure a un peu la forme d'un cœur, *Idem.* Les bords en sont dentelés & comme déchirés, *Idem.* La couleur de ses écailles est d'un blanc sale, *Idem.* On la trouve en Virginie, *Idem.*

Dents. Forme & nombre des dents de la Dragonne, *page 246.* On a pu les prendre pour des dents

de petits Crocodiles, *page 246.*

Dépouillement. Tous les Quadrupèdes ovipares, excepté les tortues & les crocodiles, quittent au printems leur vieille peau, qui est remplacée par une nouvelle, *page 28.* Quelques-uns la quittent aussi plusieurs fois pendant l'été des contrées tempérées, *page 29.* Des animaux d'ordres très-différens des Quadrupèdes ovipares, éprouvent aussi chaque année, & même à plusieurs époques, une espèce de dépouillement..... On peut particulièrement le remarquer dans les serpens, dans certains animaux à poil, & dans les oiseaux; les insectes & les végétaux, sont sujets aussi à une sorte de mue, *page 30.* Dans quelques êtres qu'on remarque une sorte de dépouillement, il faut toujours l'attribuer au défaut d'équilibre entre les mouvemens intérieurs & les causes externes, *page 31.*

Développement. Les tortues franches n'atteignent à leur entier développement qu'au bout de vingt ans ou environ, *page 82.* Dans presque tous les animaux, le développement est plus grand dans les premiers tems de leur vie, *p. 211.*

Disque. Le milieu de la carapace des tortues s'appelle disque. Il est le plus souvent couvert de treize ou quinze écailles placées sur trois rangs, *page 49.*

Divisions. Nombre & caractères des Divisions établies dans le genre des lézards, *page 178 & suiv.*

Domesticité. Plusieurs Quadrupèdes ovipares présentent une sorte de domesticité, *page 40.* La tortue bourbeuse devient comme domestique, *page 123.* On fait aisément un animal domestique, de la tortue grecque, *page 149.*

Dominateurs (les quatre grands) des eaux, des rivages, des déserts, & de l'air réunissent, à la supériorité de la force, une certaine douceur dans l'instinct, *page 192.*

Doré. (Lézard) Sa description. *p. 385.* Lieux qu'il habite, *p. 386.* Ses habitudes, *page 387.*

Double-Raie. Caractères distinctifs de ce lézard d'Asie, *page 408.*

Dragon. Sa description, *p. 450. & suiv.* Habitudes de ce lézard, *page 452.* Il paroît qu'on ne doit en compter qu'une espèce, *p. 454.*

Dragonne. Sa description, *p. 243 & suiv.* Principales dimensions d'un individu de cette espèce, *p. 245.* Ses habitudes, *page 247 & suiv.* Bon goût de sa chair, *page 249.*

Durée de la vie. Les Quadrupèdes ovipares vivent en général très-longtems, *page 40.* Les tortues bourbeuses parviennent quelquefois jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans & plus, *page 123.* Des tortues grecques ont vécu plus de soixante ans, *page 150.*

E.

ÉCAILLE-VERTE (la Tortue) est plus petite que la tortue franche, *p. 93.* Elle habite presque tous les rivages chauds du nouveau monde, tant en deçà qu'au-delà de la ligne, *Idem.* Sa chair & ses œufs sont très-bons à manger, *page 94.*

Écailles (les) des tortues tombent quelquefois, *page* 49. Les écailles de la Caouane sont presque de nulle valeur, *page* 98. Elles sont presque toujours gâtées par une espèce de gale, *Idem*. Les écailles de la tortue caret ont perdu de leur valeur depuis la découverte du nouveau monde, *page* 106. Elles réunissent à une demi-transparence l'éclat de certains cristaux colorés, & une souplesse que l'on a essayé, envain, de donner au verre, *page* 106. Elles pèsent quelquefois toutes ensemble de sept à huit livres, *page* 109. Couleurs de celles que l'on estime le plus, *Idem*. Manière de les façonner, *Idem*. Les écailles qui couvrent le ventre du lézard gris & des autres lézards compris dans la troisième division, forment des bandes transversales, *page* 301.

Engourdissement. Lorsque les Quadrupèdes ovipares sont engourdis, leur torpeur est si grande qu'ils ne peuvent être réveillés par aucun bruit, ni même par des blessures, *page* 24. Lorsqu'il survient un peu de chaleur pendant l'hiver, ils sont plus ou moins tirés de leur état d'engourdissement, *page* 25. La qualité de leur nourriture, peut les préserver de l'engourdissement annuel, *page* 26. Leur torpeur dure quelquefois plus de six mois, *Id*. La masse totale de leur corps ne perd aucune partie très-sensible de substance, pendant leur longue torpeur, *p.* 27. La tortue bourbeuse s'engourdit l'hiver, même dans les pays tempérés. C'est à terre qu'elle demeure pendant sa torpeur, *page* 121. Elle creuse un trou dans lequel elle se cache, *Idem*. Aux latitudes un peu élevées, les tortues grecques passent l'hiver dans des trous souterrains, qu'elles creusent même quelquefois, & où elles sont plus ou moins engourdies, suivant la rigueur de la saison, *page* 150. Il paroît que les crocodiles qui vivent près de l'équateur, ne s'engourdissent dans aucun tems de l'année, *page* 218. Ceux qui habitent vers les tropiques, ou à des latitudes plus élevées, se retirent lorsque le froid arrive, dans des antres profonds auprès des rivages, & y sont, pendant l'hiver, dans un état de torpeur, *Idem*. Il paroît que les crocodiles du Nil, qui étoient les mieux connus des Anciens, s'engourdissoient pendant la saison du froid, *Idem*.

Ennemis du Crocodile. L'homme n'est pas le seul ennemi que le Crocodile ait à craindre, *page* 226. Les tigres en font leur proie, *Idem*. L'hippopotame le poursuit, *Idem*. Les cougars détruisent un grand nombre de crocodiles, *p.* 227. Ils attendent en embuscade les jeunes Caymans sur les bords des grands fleuves, *Idem*.

Epaule armée (Grenouille). Sa description, *page* 539.

Eschyle. Mort singulière du poëte Eschyle, qui fut tué, dit-on, par le choc d'une tortue, qu'un aigle laissa tomber de très-haut sur sa tête nue, *page* 168.

Espadons. Ennemis des tortues franches, *page* 75.

Etangs. On doit empêcher la tortue bourbeuse de pénétrer dans les étangs, & dans les autres endroits habités par les poissons dont elle se nourrit, *page 124.*

F.

FÉCONDITÉ. Les Quadrupèdes ovipares sont très-féconds, & les grandes espèces de ces animaux sont quelquefois bien plus fécondes que les petites, *page 36.*

Flûteuse (Raine). Sa description, *page 562.*

Fole. Description de la Fole, *page 14.* Manière de foler les tortues franches sur les côtes de la Guiane, *Idem.* Tems de foler les tortues, *page 75.*

Force (très-grande) des tortues franches. Elles peuvent porter plusieurs hommes sur leur dos, *p. 78.*

Formes. La Nature distribue aux différentes espèces, & combine, de toutes les manières, toutes les formes & toutes les propriétés, comme si elle vouloit, en tout, épuiser toutes les modifications, *page 31.*

Fouette-queue. Ses caractères distinctifs, & sa description, *p. 240 & suivantes*, pays où on le trouve, *page 241.*

Froid. Lorsque le froid devient trop rigoureux, ou dure trop long-tems, les Quadrupèdes ovipares engourdis périssent, *page 26.*

G.

GALÉOTE. Description de ce lézard, *page 292.* Contrées où on le trouve, *page 293.* Habitudes de ce lézard, *Idem.*

Galonné. (Lézard) Sa description, *page 335.* Variété de cette espèce, *page 336.*

Galonnée. (Grenouille) Sa description, *page 549.* Variété de cette espèce, *Idem.*

Gavial. Sa description, *p. 235 & suivantes.* Principales dimensions d'un individu de cette espèce, *page 236.* Grandeur du Gavial, *page 237.* Espèce de poche observée dans un individu de cette espèce, par M. Edvards, *page 238.*

Gecko. Ce lézard paroît très-venimeux, *page 414 & suivantes.* Sa description, *Idem.* Pays où on le trouve, *page 416.* Ses habitudes, *Idem.* Il rend un son singulier, *page 418.*

Geckotte. Différences de ce lézard avec le Gecko, *page 421.* Pays où on le trouve, *page 422.* Ses habitudes, *page 423.*

Géométrique (la tortue) a beaucoup de rapports avec la grecque, *p. 157.* Sa description, *Id. & suiv.* On la trouve en Asie, à Madagascar, dans l'île de l'Ascension, au Cap de Bonne-Espérance, *page 158.* Nombre de ses œufs, *Id.* Variétés de cette tortue, *Idem.*

Glote. L'ouverture de la glote est très-étroite dans les tortues franches, ainsi que dans les tortues de terre, *page 76.*

Goîtreux. (lézard) pays qu'il habite, *page 402.* Ses caractères distinctifs, *Id.* Ses mœurs, *Idem & suivantes.*

Goitreux. (crapaud) Ses caractères distinctifs, *p. 598.*

Grandeur (la) des lézards varie depuis la longueur de deux ou trois pouces, jusqu'à celle de vingt-six, ou même trente pieds, *page 176.*

Grecque (la tortue) est très-commune en Grèce & dans plusieurs contrées tempérées de l'Europe, *page 142.* On la rencontre dans les bois & sur les terres élevées, *Idem.* Tout le monde a parlé de sa lenteur, *Idem.* Ses mouvemens sont cependant quelquefois assez agiles, *page 143.* Sa description, *Idem & suivantes.* Caractère extérieur qui distingue le mâle d'avec la femelle, *p. 146.* Elle a une très-grande force, *p. 147.* Ses mâchoires sont très-vigoureuses, & peuvent encore claquer demi-heure après que la tête de l'animal a été coupée, *Idem.* Expérience de François Rédi, relativement aux tortues grecques, *page 147 & suiv.*

Grenouilles (les) ne meurent pas tout de suite, quoiqu'on leur ait arraché le cœur, *p. 20.*

Grenouilles communes. Leur attitude ordinaire, *page 505.* Leur élasticité, leur force pour s'élancer, *Id.* Leurs couleurs, *p. 506.* Leur grandeur ordinaire, *page 507.* Leur alimens, *page 509.* Leur voracité, *Id.* Tems de leur engourdissement, *p. 512.* On peut les tirer de leur état de torpeur, *page 513.* Fréquence de leur dépouillement, *p. 514.* Leur accouplement, *page 515.* Manière dont leurs œufs sont pondus & fécondés, *page 516.* Forme & développement de leurs œufs, *p. 517.* Changemens qu'elles subissent avant de devenir adultes, *Idem.*

Grison. Description du lézard grison, *page 363.*

H.

Habitudes (les) des Quadrupèdes ovipares sont, en général, assez douces, *page 32.* Celles des lézards sont aussi diversifiées que leur conformation extérieure, *page 177.*

Hécate. La tortue nommée Hécate, par Brown, doit être rapportée à la tortue géométrique, *page 159.* Elle est très-commune à la Jamaïque, *Idem.*

Hexagone. Sa description, *p. 327.*

Huile. On retire quelquefois de la graisse d'une grande tortue franche, jusqu'à trente-trois pintes d'une huile jaune ou verdâtre, *page 72.* L'huile que l'on retire des caouanes est fort abondante, *page 100.* Elle est bonne à brûler, & à enduire les vaisseaux, *Idem.*

Humidité. L'humidité nuit aux animaux les mieux organisés ; elle est favorable au contraire à ceux dont l'organisation est moins parfaite, *page 17.*

J.

Jackie. (Grenouille) Sa description, *page 547.* Sa prétendue métamorphose, *Idem.*

Jaune (la Tortue) n'a point

encore été décrite, *page 135.* Elle parvient ordinairement à une grandeur double de celle des tortues bourbeuses, *Id.* Sa description, *Id.* Lorsqu'elle va s'accoupler, elle fait entendre un petit cri d'amour, *page 136.* On ne la rencontre pas seulement en Amérique, mais on la trouve encore dans l'isle de l'Ascension, ainsi qu'en Europe, *Id.*

Iguane. Contrée où on le trouve en très-grand nombre, *page 267.* Ses caractères distinctifs, *page 270.* Description de ce beau lézard, *p. 271.* Principales dimensions d'un Iguane, *Id.* Ses habitudes, *p. 274.* Ses amours, *Idem.* Ses alimens, *p. 276.* Endroits où il se retire, *Id.* Manière de le prendre, *page 277.* Il est susceptible d'une sorte de domesticité, *page 279.* Pays habités par les Iguanes, *page 283.*

Imagination. C'est souvent parce que nous manquons de connoissances, que l'imagination la plus bizarre, nous paroît allier des formes & des qualités qui ne doivent pas se trouver ensemble, *page 31.*

Insectes. Les Tortues bourbeuses délivrent les jardins des Insectes nuisibles, *p. 123.* La tortue grecque détruit beaucoup d'Insectes, *p. 150.*

L.

LARGE-DOIGT. Caractères distinctifs de ce lézard, *p. 263.* Contrées où on le trouve, *Idem.*

Légèreté spécifique (la) des tortues franches est très-voisine de celle de l'eau, *p. 76.*

Lézard dont Séba a donné la description, & qui a beaucoup de rapports avec *la Tête-plate*, *p. 431.*

Lézards. Le genre des Lézards est le plus nombreux de ceux qui composent l'ordre des Quadrupèdes ovipares, *page 176.* On doit en compter cinquante-six espèces, toutes différenciées par leurs habitudes naturelles, & par leurs caractères extérieurs, *page 176.* On peut distinguer facilement les Lézards, d'avec les autres Quadrupèdes ovipares, parce qu'ils ne sont pas couverts d'une carapace comme les tortues, & parce qu'ils ont une queue, tandis que les grenouilles, les raines & les crapauds n'en ont point, *Idem.* Leur corps est revêtu d'écailles plus ou moins fortes, ou de tubercules plus ou moins saillans, *Idem.*

Lézard bleu (le) d'Edwards doit être regardé comme un Agame, *p. 297.*

Lézard gris. Ses habitudes, *page 299 & suiv.* Sa description, *p. 300.* C'est principalement dans les pays chauds que le Lézard gris est très-agile, *Id.* Il se nourrit de mouches, de grillons, de sauterelles, de vers de terre, de presque tous les Insectes qui détruisent nos fruits & nos grains, *page 304.* Il se dépouille comme les autres Lézards, *p. 306.* Il éprouve, pendant l'hiver, un engourdissement plus ou moins grand suivant le climat qu'il habite, *Idem.* Il ne conserve pas toujours la douceur de ses habitudes, *Idem.* On en a fait usage en médecine, *p. 307.*

Lézard vert. Beauté de ses cou-

leurs, *page 310*. Sa description, *Idem & suivantes*. Longueur à laquelle il parvient, *page 311*. Ses habitudes, *page 312 & suivantes*.

Lion. (Lézard) Description de cette espèce que l'on trouve à la Caroline, *page 333*.

Longueur. On devroit compter vingt-six mois d'âge pour chaque vingt pouces que l'on trouveroit dans la longueur des grands crocodiles, si leur accroissement se faisoit toujours suivant la même proportion, *page 211*.

Luth (la Tortue) surpasse quelquefois par sa longueur, les plus grandes tortues franches, *p. 111*. On la trouve dans la Méditerranée; elle s'avance peu dans la mer Adriatique, & très-rarement jusqu'à la mer Noire, *page 112*. Elle n'a pas de plastron apparent, *Id*. Sa carapace est terminée parderrière en pointe très-aigue, *Idem*. Elle n'a point d'écailles; elle est couverte en entier d'une sorte de cuir dur & noir, *Idem*. On la trouve sur les côtes du Pérou, du Mexique, & sur la plupart de celles d'Afrique qui sont situées dans la Zône Torride, *page 114*.

M.

MABOUYA. Caractères distinctifs de ce lézard, *page 378*. Ses habitudes, *p. 381*. Contrées qu'il habite, *page 382 & suivantes*.

Machine (la) animale ne peut conserver qu'un certain temps, les mouvemens intérieurs qui lui ont été communiqués, *page 26*.

Mâchoire (la) supérieure des tortues, recouvre la mâchoire inférieure, *page 48*. La mâchoire supérieure du caret avance assez sur l'inférieure, pour que le museau ait une sorte de ressemblance avec le bec d'un oiseau de proie, *page 107*.

Mâchoire inférieure du Crocodile, (la) est seule mobile, *p. 194*.

Mâchoires (les) du crocodile ont quelquefois plusieurs pieds de longueur, *page 192*. Leur description, *Idem*.

Marbré. (Lézard) Pays où on le trouve, *page 394*. Sa description, *Idem*.

Marbré. (Crapaud) Sa description, *page 607*.

Marmottes. Les Marmottes, les loirs, les chauve-souris, les hérissons, ne cessent de respirer, quoiqu'engourdis par le froid, *page 25*.

Matières brutes (la durée des) doit toujours être très-longue, *page 42*.

Migrations des tortues franches, *page 85*. La caouane voyage plus que les autres tortues; on l'a rencontrée à plus de huit cens lieues de terre, *page 100*.

Molle (la Tortue) est la plus grande des Tortues d'eau douce, *page 137*. Elle se trouve dans les rivières du Sud de la Caroline, ainsi que dans la Floride orientale, *Id*. Elle pèse quelquefois jusqu'à 70 liv. *Idem*. Sa description, *page 138 & suivantes*. Elle a beaucoup de force; elle est farouche, & s'élance

souvent avec furie contre son ennemi, *page 140*. Sa chair est très-délicate, *Idem*. On peut présumer qu'elle se trouve dans l'Amérique méridionale, *Idem*.

Monstruosités. Tortue à deux têtes, & très-petit lézard à deux têtes & deux cous bien distincts, *page 38*.

Mudinguana. Grande larve, *page 611*.

Mugissante. (Grenouille) *p. 541*. Ses habitudes, *page 542*. Force de son coassement, *page 543*. Variétés de cette espèce, *Idem*.

Mugissement. Dans la Caroline, les crocodiles sortent de leur engourdissement, en faisant entendre des mugissemens horribles qui retentissent au loin, *page 219*. Dans la Louisiane, le cri de ces animaux n'est jamais répété plusieurs fois de suite, mais leur voix est aussi forte que celle d'un taureau, *Idem*. Les crocodiles qui sont en grand nombre dans la rivière de Gambie, en Afrique, & que les nègres appellent *Bumbos*, y poussent des cris que l'on entend de fort loin; l'on diroit que ces cris sortent du fonds d'un puits, *Idem*.

Multiplication des tortues franches, *page 84*.

Musc. Il paroît que presque tous les Européens qui ont voulu manger de la chair du crocodile, ont été rebutés par l'odeur de musc dont elle est imprégnée, *page 229*.

Musique. Dans les contrées de la Grèce, ou dans les autres pays situés sur les bords de la Méditerranée, les inventeurs de la musique choisirent la carapace d'une tortue luth, pour former la première lyre, *page 116*.

N.

NASICORNE. Il est aisé de distinguer la tortue Nasicorne, par un tubercule d'une substance molle, qui s'élève au-dessus du museau, & dans lequel les narines sont placées, *page 103*. La Nasicorne se trouve dans les mers du nouveau continent, voisines de l'équateur, *Idem*. Elle a moins de rapports avec la caouane, qu'avec la tortue franche, *Idem*.

Nature. Ses effets sont sans nombre, mais non pas les causes qu'elle fait agir, *page 43*. Elle n'emploie qu'un petit nombre de puissances pour mouvoir les corps, *p. 44*.

Noirâtre. (tortue) Description de sa carapace & de son plastron, *page 175*. Il n'en est fait mention dans aucun des Naturalistes, ni des voyageurs dont les Ouvrages sont le plus connus, *Idem*.

Noms. En Histoire Naturelle, lorsque les noms sont les mêmes, on n'est que trop porté à croire que les objets se ressemblent, *p. 107*.

Nuances. Une dégradation successive de nuances diversifiées à l'infini, est le sceau dont la Nature marque ses ouvrages, *page 32*.

O.

ODEUR. Presque tous les Quadrupèdes ovipares répandent une odeur

odeur forte, qui ne diffère pas beaucoup de celle du musc, & qui est moins agréable, *p. 40.* L'odeur de musc, que la plupart des tortues répandent, est exaltée dans la caouane au point d'être fétide, *page 99.*

Œufs. Les Quadrupèdes ovipares abandonnent leurs œufs après les avoir pondus; la plupart choisissent la place où ils les déposent; quelques-uns, plus attentifs, la préparent & l'arrangent, ils creusent même des trous où ils les renferment, & où ils les couvrent de sable & de feuillage, *page 37.* Les œufs des très-petits Quadrupèdes ovipares ont à peine une demi-ligne de diamètre, tandis que les œufs des plus grands ont deux ou trois pouces de longueur, *Idem.* L'enveloppe des œufs des crocodiles & de quelques grands lézards est d'une substance dure & crétacée, mais celle des œufs des autres Quadrupèdes ovipares est molle & semblable à du parchemin mouillé, *page 38.* L'ardeur du soleil & de l'atmosphère fait éclore les œufs des Quadrupèdes ovipares, *Idem.* Les œufs des tortues franches sont ronds, de deux ou trois pouces de diamètre, & la membrane qui les recouvre, ressemble à du parchemin mouillé, *page 65.* Elles les couvrent d'un peu de sable, mais cependant assez légèrement pour que la chaleur du soleil puisse les faire éclore, *page 66.* Forme des œufs de la tortue molle, *p. 140.* Nombre des œufs de la tortue grecque, *page 151.* Nombre & forme des œufs de l'iguane, *page 275.* Grosseur des œufs du lézard gris, *page 305.*

Œufs du Crocodile. Indépendamment du témoignage des voyageurs, on auroit dû refuser de croire ce que dit Pline du crocodile mâle, qui, suivant ce grand Naturaliste, couve ainsi que la femelle, les œufs qu'elle a pondus, *page 209.* La mangouste, les singes, les sagouins, les sapajous & plusieurs espèces d'oiseaux d'eau, se nourrissent avec avidité des œufs du crocodile, & en cassent même un très-grand nombre en quelque sorte pour le plaisir de se jouer, *page 229.* Les œufs du crocodile, ainsi que sa chair, sur-tout celle de la queue & du bas-ventre servent de nourriture aux nègres de l'Afrique, ainsi qu'à certains peuples de l'Inde & de l'Amérique, *Idem.*

Ongles (les) de la tortue grecque & des autres tortues terrestres, sont communément plus émoussés que ceux des tortues d'eau douce, *page 145.*

Orangée. (Raine) Sa description, *page 564.*

Orfraie. Les grands aigles de mer, nommés Orfraie, emportent une tortue de terre du Cap, au plus haut des airs, d'où ils la laissent tomber à plusieurs reprises sur des rochers très-durs; la hauteur de la chûte produit un choc violent, qui brise la carapace & laisse la tortue en proie aux aigles, *page 167.*

P.

Patte-d'oie. (Grenouille) Sa description, *page 538.*

Pattes (les) de derrière des lézards, sont plus longues que celles de devant, *page 177.*

Peau. Lorsque les Quadrupèdes ovipares quittent leur vieille peau, ils sont plus timides, & se tiennent cachés jusqu'à ce que la nouvelle soit fortifiée par de nouveaux sucs & endurcie par les impressions de l'atmosphère, *page 32.*

Perlée. (Grenouille.) Sa description, *page 545.* Variété de cette espèce, *Idem.*

Pétrifications de crocodile, trouvées en Thuringe, *page 224.* En Angleterre, *Idem.*

Phalanges (les) des doigts sont au nombre de quatre dans plusieurs lézards, ainsi que dans plusieurs espèces d'oiseaux; *page 177.*

Pipa. Description du mâle de cette espèce de crapaud, *p. 600.* Description de la femelle, *p. 601.* Manière remarquable dont les fœtus de cet animal se développent & éclosent, *page 601.*

Plastron (le) des tortues est couvert de douze ou quatorze écailles dans certaines espèces & de vingt-deux ou vingt-quatre dans d'autres, *page 49.*

Plissé. Description du Lézard Plissé, *page 365.*

Poids (le) total des grandes tortues marines excède ordinairement huit cens livres. Dans les petites espèces d'eau douce ou de terre, il est quelquefois au-dessous d'une livre, *page 50.* Les Tortues franches peuvent se rendre plus ou moins pesantes, en recevant plus ou moins d'air dans leurs poumons, *page 77.* Le poids qu'elles peuvent se donner n'est cependant pas très-considérable, *Idem.*

Poissons. Rapports des tortues franches avec les poissons, *p. 82.*

Ponctuée. (Salamandre) Sa description, *page 491.*

Ponte. Les tortues franches préfèrent pour leur ponte les sables dépourvus de vase & de corps marins, *page 65.* Elles creusent avec leurs nâgeoires, & au-dessus de l'endroit où parviennent les plus hautes vagues, un ou plusieurs trous d'environ un pied de largeur, & deux pieds de profondeur, *Idem.* Elles y déposent leurs œufs au nombre de plus de cent, *Idem.* Les Tortues franches font plusieurs pontes éloignées l'une de l'autre, de quatorze jours ou environ, & de trois semaines dans certaines contrées, *page 66.* Elles choisissent le temps de la nuit pour aller déposer leurs œufs sur le rivage, *Id.* Elles traversent quelquefois deux ou trois cens lieues de mer pour parvenir au rivage où elles trouvent le plus de facilité pour leur ponte, *page 67.* Le temps de la ponte des tortues franches varie suivant les pays, *page 69.* Nombre des pontes du crocodile, *p. 206.* Nombre des œufs à chaque ponte, *Id.* Endroit où la femelle dépose ses œufs, *p. 207.*

Porte-crête (le Lézard) habite-

dans l'isle d'Amboine, & dans l'isle de Java, *p. 287*. Sa description, *Id. & suivantes*. Crête remarquable qui le distingue, *page 287*. Différences du mâle avec la femelle, *p. 289*. Habitudes du Porte-crête, *Idem & suivantes*. Lieux où on le trouve, *page 290*. Sa chair a une saveur supérieure à celle de l'Iguane, *p. 291*.

Pouce. Dans la plupart des lézards, le doigt extérieur est séparé des autres, comme une espèce de pouce, tandis qu'au contraire, dans les Quadrupèdes vivipares, le doigt qui représente le pouce est le doigt intérieur, *page 177*.

Pustuleux. (Crapaud) Sa description, *page 597*.

Pyramides. On renfermoit religieusement en Égypte les cadavres des crocodiles dans de hautes Pyramides auprès des tombeaux des rois, *p. 232*.

Q.

QUADRUPÈDES *ovipares* (les) approchent de très-près des plus nobles & des premiers des animaux, *page 2*. Leurs petits viennent d'un œuf, *Idem*. Ils ne sont point couverts de poil, *Id*. Ils ne doivent pas être appellés reptiles, *Idem*. Les espèces des Quadrupèdes ovipares ne sont pas en aussi grand nombre que celles des autres Quadrupèdes, *page 3*. Tous les Quadrupèdes ovipares se ressemblent entr'eux & diffèrent des autres animaux par des caractères & des qualités remarquables, *page 6*. Le plus grand nombre des Quadrupèdes ovipares ont des yeux assez saillans & assez gros relativement au volume de leur corps, *page 7*. Ils apperçoivent les objets de très-loin, *Idem*. Ils ont presque tous, les yeux garnis d'une membrane clignotante comme ceux des oiseaux, *Idem*. La plupart de ces animaux jouissent de la faculté de contracter & de dilater leur prunelle, *Idem*. Le sens de l'ouïe des Quadrupèdes ovipares, doit être plus foible que celui des vivipares & des oiseaux, *page 8*. Ils n'ont point d'oreilles extérieures, *Idem*. Leur oreille intérieure est plus simple que celle des vivipares, *Idem*. La plupart de ces quadrupèdes sont presque toujours muets, ou ne font entendre que des sons désagréables, *p. 9*. Leur odorat n'est pas très-fin, *Id*. Quelques-uns répandent une odeur assez forte, *page 10*. Le siège de l'odorat est très-peu apparent dans la plupart de ces animaux, *Idem*. Leurs narines sont très-peu ouvertes, mais les nerfs qui y aboutissent, sont d'une grandeur extraordinaire dans plusieurs de ces Quadrupèdes, *Id*. Le sens du goût est foible dans plusieurs de ces animaux, *Idem*. Leur toucher est très-obtus, *Idem*. Leur sang est moins chaud que celui des vivipares & des oiseaux, *p. 12*. Il est aussi bien moins abondant, *Id*. Il peut circuler sans passer par leurs poumons, *Idem*. Il est plus épais & ne coule pas aussi vîte que celui des vivipares, *page 13*. Leur charpente osseuse est plus simple, *Idem*. Leur conduit intestinal est plus court que celui des vivipares, *page 14*. Leurs

excrémens, tant liquides que solides, aboutissent à une espèce de cloaque commun, *Idem.* Les principes du mouvement vital sont plus simples dans ces animaux, que dans les vivipares, *p. 15.* L'humidité, aidée de la chaleur, sert à leur développement, *p. 16.* Ils sont supérieurs à de grands ordres d'animaux, *p. 18.* Leur nature est, pour ainsi dire, mi-partie entre celle des plus hautes & des plus basses classes des êtres vivans, elle montre les relations d'un grand nombre de faits importans, *Idem.* Le séjour de tous les Quadrupèdes ovipares n'est pas fixé au milieu des eaux, *Idem.* Plusieurs de ces animaux préfèrent les terreins secs & élevés ; d'autres habitent dans des creux de rochers, ou au milieu des bois ; presque tous nagent & plongent avec facilité, *Idem.* Ils ont été appellés amphibies par plusieurs Naturalistes, *Idem.* Ils périssent faute d'air lorsqu'ils demeurent trop long-tems sous l'eau, *page 19.* Ce n'est que pendant leur état de torpeur qu'ils peuvent se passer pendant très-long-tems de respirer, *Id.* Ils peuvent être privés de parties assez considérables ; telles que leur queue & leurs pattes, sans cependant perdre la vie ; quelques-uns d'eux les recouvrent, *Idem.* Leur systême nerveux n'est pas aussi lié que celui des autres Quadrupèdes, *p. 20.* Leurs vaisseaux sanguins ne communiquent pas entr'eux autant que ceux des vivipares, *page 21.* Ils peuvent se passer de manger pendant un tems très-long, *Idem.* Animés par une moindre chaleur, ils n'éprouvent point cette grande dessication qui devient une soif ardente dans certains animaux, *Ibid.* A mesure que les individus & les variétés d'une même espèce habitent un pays plus éloigné de l'équateur, plus élevé ou plus humide, & par conséquent plus froid, leurs dimensions sont beaucoup plus petites, *page 23.*

Quadrupèdes ovipares qui n'ont point de queue. Leurs caractères généraux & distinctifs, ainsi que leurs divers genres, *page 498 & suivantes.* La manière de se développer de tous ces Quadrupèdes est à-peu-près la même, *page 520.* Comparaison de leur développement avec celui des autres ovipares, *Idem.*

Quatre-raies. Description de cette Salamandre, *page 492.*

Queue. La forme & la proportion de la Queue varient dans les lézards ; dans les uns, elle est aplatie ; dans d'autres, elle est ronde ; dans quelques espèces, sa longueur égale trois fois celle du corps ; dans quelques autres, elle est très-courte, *page 176.* La Queue des lézards est presqu'aussi grosse à son origine, que l'extrémité du corps à laquelle elle est attachée, *p. 177.* La queue des lézards gris repousse quelquefois, lorsqu'elle a été brisée par quelqu'accident, & suivant qu'elle a été plus ou moins divisée, elle est remplacée par deux, & même quelquefois par trois queues plus ou moins parfaites, *page 303.*

Queue - bleue. Sa defcription, *page 360*.

R.

Raboteuse (la Tortue) eft terreftre, *page 161*. Defcription de fa forme, *Id.* Ses couleurs, *Id.* & *fuivante*. On la trouve dans les Indes orientales, & particulièrement à Amboine, ainfi que dans le nouveau monde, *page 162*.

Raie (peau de) defféchée & décorée du nom de bafilic, *p. 284*.

Raine - verte. Sa defcription, *pages 550* & *fuivantes*. Son agilité, *page 551*. Elle peut fe tenir fur les corps les plus polis, *page 552*. Manière dont elle chaffe les infectes dont elle fe nourrit, *Idem*. Durée de fon développement, *page 554*. Tems de fes amours, *Idem*. Force de fon coaffement, *page 555*. Manière dont elle s'accouple, *page 556*. Sa couleur eft fujette à varier, *Idem*. Pays où on la trouve, *page 557*.

Rayon-vert. (Crapaud) Sa defcription, *p. 588*. On le trouve en Saxe, *Idem*. Il change fouvent de couleur, *page 589*.

Requins (lorfque les) rencontrent des tortues franches prifes dans une *fole*, & hors d'état de fuir & de fe défendre, ils les dévorent, & brifent le filet, *p. 75*.

Refpiration (la) des Quadrupèdes ovipares eft lente & irrégulière, *page 24*.

Réticulaire. (Grenouille) Sa defcription, *page 537*.

Retraite. Lorfque les Quadrupèdes ovipares choififfent une retraite, ils l'adoptent également, foit qu'elle ne fuffife que pour un feul animal, ou foit qu'elle ait affez d'étendue pour receler plufieurs de ces Quadrupèdes, *page 34*.

Ronde (la Tortue) fe trouve en Europe, *page 126*. Sa defcription, *Id.* Elle habite de préférence au milieu des rivières & des marais, *page 127*. Manière dont les payfans de Pruffe la confervent, *Idem*. Poche confidérable obfervée fur le ventre de deux très jeunes Tortues Rondes, *p. 128*.

Ronflement (forte de) attribué aux tortues franches, *p. 76*.

Roquet. Caractères diftinctifs de ce lézard, *page 397*. Ses mœurs, *page 398*.

Rouge. (Raine) Sa defcription, *page 566*.

Rougeâtre (la Tortue) a été envoyée de Penfilvanie fous le nom de tortue de marais, *page 132*. Le bout de fa queue eft garni d'une pointe aigue & cornée, *Idem*. Sa couleur, *Idem*.

Rouge-gorge. Defcription de ce léfard, *page 401*.

Rouffâtre (la Tortue) a été apportée de l'Inde, *page 173*. Sa defcription, *Idem*. Couleur de fes écailles, *Idem*. Sa carapace eft aplatie, *Idem*. Ses ongles ne font point émouffés, *Id.* On doit la regarder comme d'eau douce, *Idem*. Ses œufs, *page 174*.

S.

Salamandres. Caractères de la

division des Salamandres, *p. 180.* Les Salamandres ont beaucoup de rapports avec les grenouilles & les autres Quadrupèdes ovipares qui n'ont pas de queue, *Idem.* Elles manquent de côtes, *Idem.*

Salamandre-terrestre. Contes absurdes répandus au sujet de ce lézard, *page 457.* Ses caractères & sa description, *page 459 & suiv.* Variété de cette espèce, *page 460.* Liqueur corrosive qui découle des pores de sa peau, *page 461.* Habitudes de cette Salamandre, *Idem & suivantes.* Erreur des anciens relativement à l'humeur qui découle de son corps, *page 464.* Manière dont ses petits viennent à la lumière, *page 467.*

Salamandre à queue plate. Description & variété de cette espèce, *page 472.* Différences du mâle avec la femelle, *page 473.* Habitudes de la Salamandre à queue plate, *p. 474.* Elle peut vivre assez long-tems au milieu de la glace, *page 475.* Manière dont ses petits se développent, *page 476.* Elle se dépouille souvent pendant l'été, & même dans le printems, *page 478.* Manière dont elle quitte sa peau, *page 479.* Accouplement des Salamandres à queue plate, *page 482 & suivantes.* Pays où on les trouve, *page 486.* Lézards qu'il faut rapporter à cette espèce, *Idem & suivantes.*

Sang. Pendant l'engourdissement des Quadrupèdes ovipares, leur sang ne conserve qu'un mouvement très-lent, *page 24.*

Sarroubé. Description & habitudes de cette Salamandre, *p. 493.*

Sauritin. Nom donné par les anciens à une pierre qui devoit être un bézoard d'Iguane, *page 282.*

Scorpion (la Tortue) se trouve à Surinam, *page 133.* Sa description, *Idem.* Le bout de sa queue est garni d'une callosité, *Id.* Elle habite les marais, *page 134.*

Scinque. Description & couleur de ce lézard, *page 373.* Usage qu'on en fait, *page 374.* Pays où on trouve cet animal, *page 376.*

Sens. Bonté des sens extérieurs des grenouilles communes, *p. 508.*

Sensations. Les Quadrupèdes ovipares sont privés du plus grand moyen de s'avertir de leurs différentes sensations, *page 39.*

Seps. Sa Description, *p. 433 & suiv.* Il fait la nuance entre les Quadrupèdes & les serpens, *p. 434.* Manière dont les petits Seps viennent au jour, *page 439.* Il paroît qu'on ne doit pas regarder le Seps comme venimeux, au moins dans tous les pays, *page 440.*

Serpentine (la tortue) se distingue des autres par la longueur de sa queue, *page 131.* Elle habite au milieu des eaux douces de la Chine, *Idem.*

Sheltopusik. Description de ce Bipède, & lieux où on le trouve, *page 617 & suivantes.*

Silloné. (Lésard) Sa description, *page 266.*

Société. Les Quadrupèdes ovipares sont souvent réunis en grandes troupes; l'on ne doit cependant pas dire qu'ils forment une vraie

ſociété, *page 34*. Il ne réſulte de leur attroupement aucun ouvrage, aucune chaſſe, aucune guerre qui paroiſſent concertés, *page 34*.

Sourcilleux (Lézard) Sa deſcription, *page 257 & ſuiv.*

Sputateur. Deſcription de ce lézard d'Amérique, *page 409*. Ses habitudes, *page 410*. Variété de cette eſpèce, *page 411*.

Stellion. Sa deſcription, *p. 369*. Uſage que l'on fait de ſes excrémens, *page 371*.

Strié. (Lézard) Sa deſcription, *page 393*.

Subſiſtance. La Nature a varié les moyens de ſubſiſtance pour toutes les claſſes d'animaux, *p. 33*.

Syrène lacertine. Voyez *Muo inguana*, *page 611*.

T.

TABAC (le) en poudre eſt preſque toujours mortel pour le lézard gris, *page 304*.

Tapaye. Caractères diſtinctifs de ce lézard d'Amérique, *page 390*. Ses habitudes, *page 391*.

Tapirer. Raine qui ſert en Amérique à tapirer les perroquets, *page 566*.

Téguixin. Sa deſcription, *p. 405*. On le trouve au Breſil, *p. 406*.

Terrapène. (la Tortue) ſe trouve aux Antilles; elle y eſt très-commune dans les lacs & dans les marais, *page 129*. Il paroît que c'eſt la même que celle que Dampier a nommée Hécate, *Idem*. Sa chair eſt un aliment auſſi ſain que délicat, *Id.* La Tortue Terrapène de Dampier, eſt la même que la géométrique, *page 159*. Sa carapace eſt comme *naturellement taillée*, *page 160*. Les Terrapènes pénètrent dans les forêts où les chaſſeurs ont peu de peine à les prendre, *Idem*.

Terre. Lorſque le crocodile eſt à Terre, il eſt plus embarraſſé dans ſes mouvemens, *page 215*. Pour lui échapper alors, on doit ſe détourner ſans ceſſe, *Idem*.

Têtards. Développement des Têtards des grenouilles communes, *page 517 & ſuivantes*. Manière dont ils quittent leur enveloppe, *p. 519*.

Tête. La tortue bourbeuſe peut vivre quelque tems après avoir eu la tête coupée, *p. 124*. Les tortues grecques peuvent vivre pluſieurs jours après qu'on leur a coupé la tête, *page 149*.

Tête-fourchue. Sa deſcription & pays que ce lézard habite, *p. 261*.

Tête-plate. Deſcription de ce lézard, *page 425 & ſuivantes*. Contrées où on l'a trouvé, *page 428*. Ses habitudes, *p. 430*.

Tortues (les) ſont plus ſemblables par leur organiſation aux vivipares, que les autres Quadrupèdes ovipares, *page 6*. On a vu des Tortues demeurer près d'un an ſans prendre aucune nourriture, *page 21*. Les Tortues ſeules ont reçu, en naiſſant, une ſorte de domicile durable, *page 45*. La plupart des Tortues peuvent retirer leur tête, leurs pattes & leur queue, ſous l'enveloppe dure & oſſeuſe qui les revêt par-deſſus & par-deſſous,

page 46. Les côtes de l'épine du dos font partie de la couverture supérieure des Tortues, que l'on appelle *Carapace*, & l'inférieure que l'on nomme *plastron*, est réunie avec les os qui composent le sternum, *page 47.* Divisions du genre des Tortues, *Idem.* Les Tortues d'eau douce & de terre ont les pieds très-ramassés, les doigts très-courts & garnis d'ongles crochus, *p. 52.* Leur carapace & leur plastron ne sont réunis l'un à l'autre, que dans une petite portion de leur contour, *Idem.* La plupart peuvent se remettre sur leurs pattes, lorsqu'elles sont renversées, *page 53.* Il paroît que les diverses espèces de Tortues ne se mêlent point ensemble, *page 104.* L'histoire des Tortues demande encore un grand nombre d'observations, *page 160.*

Tortue franche. Une des productions les plus utiles est la Tortue franche, *page 54.* Elle habite en très-grand nombre sur les bas-fonds revêtus d'algues de la Zone Torride, tant dans l'ancien que dans le nouveau monde, *page 56.* Elle se nourrit de plantes marines, *Id.* Elle a quelquefois six ou sept pieds de longueur, *Idem.* Elle joint à un goût exquis, & à une chair succulente & substantielle, une vertu des plus actives & des plus salutaires, *page 57.* Sa carapace a quelquefois quatre ou cinq pieds de long, sur trois ou quatre de largeur, *Idem.* Le bord de la carapace paroît ondé, *Idem.* Le disque est ordinairement recouvert de quinze lames, *Idem.* La forme & le nombre de ces lames varient suivant l'âge & peut-être suivant le sexe, *Id.* Le plastron est communément garni de vingt-trois ou vingt-quatre écailles, *page 58.* Principales dimensions d'une jeune Tortue franche, *Idem.* Le nombre & la position des ongles de la Tortue franche, peuvent varier; mais il n'y en a jamais qu'un d'aigu aux pieds de derrière, *page 59.* Le cerveau de la Tortue franche est très-petit, *p. 60.* Les mâchoires de cette Tortue ne sont pas garnies de dents, mais elles sont très-fortes & très-dures; & les os qui les composent sont garnis de pointes & d'aspérités, *page 60.* Les Tortues franches vont souvent chercher l'eau douce à l'embouchure des grands fleuves, *page 61.* Elles sont timides, elles plongent, dès qu'elles apperçoivent l'ombre de quelqu'objet à craindre, *Idem.* Elles devroient être regardées comme l'emblême de la prudence, *Idem.* Elles ont plutôt des propriétés passives, que des qualités actives, *Idem.* Elles ne disputent point aux animaux de leur espèce, un aliment qu'elles trouvent toujours en assez grande abondance, *p. 62.* Elles peuvent passer plusieurs mois, & même plus d'un an, sans prendre aucune nourriture, *Idem.* Elles ne redoutent pas la société de leurs semblables, *Id.* La tortue franche n'éprouve presque jamais de desirs véhémens. Elle se défend rarement, mais elle cherche à se mettre à l'abri, *page 63.*

Dans cette espèce, le mâle paroît rechercher sa femelle avec ardeur, & leur accouplement dure pendant près de neuf jours, sans qu'aucune crainte puisse les séparer l'un de l'autre, *Id.* L'attachement mutuel du mâle & de la femelle, passe avec le besoin qui l'avoit fait naître; ils se quittent bientôt après que leur accouplement a cessé, *page* 64. Les petites tortues franches éclosent vingt ou vingt-cinq jours après la ponte, & même plutôt dans certaines contrées, *page* 68. Elles n'ont que deux ou trois pouces de longueur en sortant de l'œuf, *Idem.* Elles vont d'elles-mêmes à la mer, *Ibid.* Lorsqu'on a pris de petites tortues franches, on les renferme quelquefois dans des espèces de parcs où la haute mer peut parvenir, *page* 69. La tortue franche a la carapace trop plate pour pouvoir se remettre sur ses pattes, lorsqu'elle a été *chavirée.* Elle fait entendre alors une espèce de gémissement, *page* 71. Les tortues franches sont quelquefois jetées par des accidens particuliers, vers de hautes latitudes, *p.* 87. Il paroît que, non-seulement elles peuvent y vivre, mais même y parvenir à tout leur développement, *Idem.* Ce n'est que sur les rivages presque déserts, qu'elles peuvent en liberté parvenir à tout l'accroissement pour lequel la Nature les a fait naître, & jouir en paix de la longue vie à laquelle elles ont été destinées, *page* 89. On devroit tâcher d'acclimater les tortues franches, sur toutes les côtes tempérées où elles pourroient aller chercher dans les terres des endroits un peu sablonneux, & élevés au-dessus des plus hautes vagues, *p.* 90.

Tortues grecques. Leur accouplement, *page* 151. Tems de leur ponte, *Idem.* Leur grosseur, lorsqu'elles éclosent, *p.* 152. Pays où on les trouve, *Id.* Il paroît qu'elles habitent l'Amérique septentrionale, *page* 154. Leur grandeur dans les contrées tempérées de l'Europe, est bien au-dessous de celle qu'elles peuvent acquérir dans les régions chaudes de l'Inde, *Id.* Tout confirme la douceur de leurs habitudes, *page* 155. Dépouille de deux grandes tortues grecques conservée au Cabinet du Roi, *Idem.* Tortue grecque dont les écailles étoient verdâtres, *page* 156. Grosse tête de tortue grecque, qui fait partie de la Collection du Roi, *Id.*

Tortues Marines (*les pieds des*) ressemblent à des nageoires, *p.* 51. Leurs deux boucliers se touchent dans une grande portion de leur circonférence, *Idem.* Elles ne peuvent retirer qu'à demi leur tête & leurs pattes sous leur carapace, *Id.* Les écailles, qui recouvrent leur plastron, forment quatre rangées, *Id.* Rapports des Tortues Marines avec les phoques, les lamantins, &c. *page* 52.

Tortues terrestres (les) de l'Amérique Méridionale, sont peut-être différentes de la grecque, *p.* 153. On les prend avec des chiens dressés à les chasser, *Idem.* On les nourrit

dans des jardins où elles multiplient beaucoup, *Idem.* Leur chair est d'assez bon goût, *Id.* Les femelles s'accouplent quoiqu'elles n'aient acquis que la moitié de leur grandeur ordinaire, *page* 154.

Triangulaire. (Lézard) Ses caractères distinctifs, *page* 407. On le trouve en Egypte, *Idem.*

Trois-doigts. (Salamandre) Sa description, *page* 496.

Troupes. Dans tous les pays où l'homme n'est pas en assez grand nombre pour contraindre le crocodile à vivre dispersé, cet animal va par troupes nombreuses, *page* 220. M. Adanson a vu sur la rivière du Sénégal, des crocodiles réunis au nombre de deux cents, *Idem.* L'attroupement des crocodiles n'est point le résultat d'un instinct heureux, *Idem.* Il est cependant une nouvelle preuve du peu de cruauté que l'on doit attribuer à ces animaux, *Idem.*

Tubercules placés audessous des cuisses de l'Iguane, *page* 273. On compte quelquefois plus de vingt Tubercules, sur la face intérieure des cuisses du lézard gris, *p.* 300. Forme des Tubercules que l'on voit sur la surface intérieure des cuisses du lézard vert, *page* 312. Tubercules qui se trouvent audessous des cuisses du lézard galonné, *page* 335.

Tupinambis. Contrées qu'il habite, *page* 251. Sa description, *page* 253 *& suiv.* Ses habitudes, *page* 253. On a cru qu'il avertissoit l'homme de la présence du crocodile, *page* 254. Sa chair est succulente, *Idem.*

V.

VARRE ou Harpon. Manière de harponner les tortues franches, *page* 73.

Venin. L'on ne peut regarder, comme venimeux, qu'un très petit nombre de Quadrupèdes ovipares, *p.* 42. L'abondance des sucs mortels, paroît d'autant plus grande dans les êtres vivans, que leurs humeurs sont moins échauffées, & que leur organisation intérieure est plus simple, *Idem.*

Vermillon (la Tortue) habite au Cap de Bonne-Espérance, *page* 166. Worm en a nourri une dans son jardin, *Id.* Elle est très-petite, *Idem.* Les écailles de sa carapace sont agréablement variées de noir, de blanc, de pourpre, de verdâtre, & de jaune, *Idem.* Sur le sommet de la tête, s'éleve une protubérance d'une couleur de Vermillon, *Idem.* Il paroît qu'on doit lui appliquer ce que rapporte Kolb, de la tortue de terre du Cap, *page* 167. Il paroît qu'on rencontre la Tortue Vermillon dans la partie septentrionale de l'Afrique, *p.* 168.

Vert. (Lézard) Ses alimens, *page* 313. Sa manière d'attaquer, *page* 314. Il paroît qu'il n'est point venimeux, *Idem.* Endroits où on le trouve, *page* 315. Description d'une variété de cette espèce commune aux environs de Paris, *p.* 316. Description & habitudes d'un lézard

d'Amérique qui a de grand rapports avec le lézard vert, *page 317 & suivantes.* Description d'un lézard de Sardaigne qui a aussi beaucoup de rapports avec le vert, *page 320.*

Vert. (Crapaud) Sa description, *page 586.* Ses liqueurs corrosives, *Idem.*

Vertèbres. Les tortues ont huit Vertèbres du cou; les crocodiles en ont sept; presque tous les lézards n'en ont jamais au-dessus de quatre; & tous les Quadrupèdes ovipares sans queue en sont privés, *p. 13.*

Vessie. Les lézards, les grenouilles, les crapauds ni les raines n'ont pas de vessie proprement dite, *page 24.* Les tortues ont une très-grande Vessie, *page 49.*

Vessies aëriennes. On peut juger par les Vessies aëriennes que l'on voit nager sur les étangs, que le fond est habité par des tortues bourbeuses, *page 125.*

Vessies à air. Les mâles des grenouilles ont de chaque côté du cou, des Vessies qu'ils peuvent gonfler à volonté, *page 511.*

Voracité. Il paroît que la voracité & la hardiesse des crocodiles augmentent, diminuent, & même passent entièrement, suivant le climat, la taille, l'âge, l'état de ces animaux, la nature & sur-tout l'abondance de leurs alimens, *page 217.* On ne doit pas penser que la femelle du crocodile, conduit à l'eau ses petits, lorsqu'ils sont éclos, & que le mâle & la femelle dévorent ceux qui ne peuvent pas se traîner, *Id.*

Umbre. Description du lézard Umbre, *p. 364.*

Z.

ZONE TORRIDE. On ne trouve la plupart des tortues de mer, les crocodiles & les autres grandes espèces de Quadrupèdes ovipares, que près des Zones torrides, ou du moins à des latitudes peu élevées, tant dans l'ancien que dans le nouveau continent, *page 22.*

DE L'IMPRIMERIE DES BATIMENS DU ROI.

00057442

Digitized with financial assistance from
Government of Maharashtra
on 30 January, 2020